

Jean Balazuc

Guerre d'Algérie

Une chronologie mensuelle
Mai 1954-décembre 1962



L'Harmattan

Guerre d'Algérie

Une chronologie mensuelle
Mai 1954-décembre 1962

Cette chronologie mensuelle de la guerre d'Algérie, de mai 1954 à décembre 1962, comprend neuf chapitres, un par année calendaire. Cette chronologie est un enchaînement de faits historiques, de décisions politiques et d'actes de guerre repérés dans les sources, indiquées dans la bibliographie.

Des encadrés mettent en valeur des personnalités et des hommes politiques français et algériens, des militaires français et des combattants algériens, et les grandes unités de l'Armée française, en donnant la composition des divisions de l'Armée d'Afrique pendant la 2^e Guerre mondiale et des divisions de l'Armée française pendant la guerre d'Algérie.

La chronologie mensuelle est précédée par un bref rappel de l'histoire du Maghreb de l'Antiquité à 1829, de celle la conquête de l'Algérie par les Français de 1830 à 1870, et de la construction de l'Algérie française de 1870 à 1954. La chronologie mensuelle est suivie par une courte partie de huit pages, qui donnent quelques séquelles de la fin du conflit.

L'objectif de cette chronologie est de permettre à des acteurs de cette guerre d'Algérie, anciens combattants ou Français d'Algérie, ou à leurs descendants, de se situer dans cette suite d'évènements.

*L'auteur **Jean Balazuc** est né à Birmandreïs, Alger, en 1937. Ingénieur de l'École Polytechnique, promotion 1956-1958, chef de section au 117^e R.A.A.C. puis au 3^e R.P.C. en 1959-1960, il est entré à Électricité & Gaz d'Algérie en 1960, et a terminé sa carrière civile comme D.G.a. de Gaz de France. Il est également Chevalier de la Légion d'honneur et Commandeur de l'O.N.M.*

L'intégralité des droits d'auteur est reversée, par parts égales, à l'Entraide légionnaire et l'Entraide parachutiste.

En couverture : soldats de l'ALN,
bataille de Souk-Ahras, 1958

Jean Balazuc

Guerre d'Algérie

**Une chronologie mensuelle
Mai 1954 – décembre 1962**

L'Harmattan

Du même auteur :

La Légion Étrangère et la Guerre d'Algérie, publié par SOTECA en 2012.

© L'HARMATTAN, 2015
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

EAN Epub : 978-2-336-73993-9

Avant 1954

❖ **1-Après l'occupation phénicienne à Carthage, les occupations romaine, vandale, byzantine de la Numidie et de la Maurétanie, la conquête du Maghreb par les Arabes puis sa prise de possession par les Ottomans**

Les peuples de la Numidie et de la Maurétanie

Trois millénaires av. J.-C. les ports de la Numidie sont créés par les Phéniciens.

Du XVI^e au IX^e siècle av.J.-C., les Berbères, descendants probables des Capsiens, entrent en contact avec les « Peuples de la Mer » qui leur enseignent les techniques égéennes et anatoliennes.

An 814 av.J.-C. : pour les Berbères, les Phéniciens de Tyr, peuple sémitique, ont été les peuples de la mer, les fondateurs de la première Carthage, Kambé, dans la nuit des temps, puis de la nouvelle, Qart Hadasht en 814 av.J.-C., fondée par Didon ; ils ont essaimé les comptoirs sur les côtes du nord de l'Afrique.

Les Numides, ancien peuple berbère nomade, donnent leur nom à la Numidie ; ils vivent dans les montagnes. Les Maures, nomades, vivent dans les plaines, aux confins de l'Ouest.

An 574 av.J.-C. : Carthage devient la capitale de l'Afrique du Nord.

III^e siècle av.J.-C. : deux confédérations tribales numides se partagent le nord du pays : celle des Massaessyles depuis la Moulouya jusqu'à Cirta avec Syphax pour chef et celle des Massyles entre Cirta et le territoire carthaginois avec Gayya pour chef.

Les Guerres puniques

Les guerres puniques constituent une série de trois conflits qui opposent sur près d'un siècle Rome et Carthage. La cause principale des guerres puniques est un conflit d'intérêts entre Carthage et la République romaine en pleine expansion.

De 264 à 241 av.J.-C. : Première Guerre punique

Au départ, les Romains convoitent la Sicile qui est en partie contrôlée par les Carthaginois.

Au début de la Première Guerre punique, Carthage avec un vaste empire maritime est la puissance dominante de la mer Méditerranée alors que Rome est la puissance montante en Italie.

An 256 av.J.-C. : 40 000 Romains, sous les ordres du consul Regulus,

débarquent en Afrique malgré la flotte carthaginoise ; commandés par le général Xanthippe, général lacédémonien au service de Carthage, les Phéniciens rejettent les Romains à la mer.

An 249 av.J.-C. : la flotte romaine est défaite à Depranum ; les Romains subissent une défaite en Sicile devant Hamilcar Barca, général carthaginois.

An 241 av.J.-C. : mais cette première guerre punique se termine par la victoire des Romains aux Iles Aegathes ; ils s'emparent de la Sicile, de la Corse et de la Sardaigne.

Le traité de 241 av. J.-C. met fin à la première guerre punique.

De 218 à 201 av.J.-C. : Deuxième Guerre punique

L'expansion rapide de Carthage dans le sud de l'Espagne lui redonne sa puissance économique et commerciale. Les Carthaginois fondent la ville de la Nouvelle Carthage.

La Deuxième Guerre punique a pour point d'orgue la campagne d'Italie. Le prétexte de la guerre avait été le siège de Sagonte par les Carthaginois qui, selon le traité de 241 av. J.-C., devaient occuper les territoires au sud de l'Ebre, fleuve délimitant les zones d'influence respectives des deux puissances rivales. Hannibal aurait délibérément attaqué cette ville alliée des Romains.

An 218 av.J.-C. : avec les Numides de l'armée d'Afrique de Massinissa, l'armée d'Hannibal traverse les Pyrénées ; l'armée punique gagne l'Italie par les Alpes et bat les Romains sur la Trébie, rivière de l'Italie du Nord. Mais après deux nouvelles victoires, Hannibal prend ses quartiers d'hiver à Capoue ; ses hommes sont fatigués ; il renonce à prendre Rome.

- Massinissa seconde son père Gayya dans sa guerre contre Syphax, allié des Romains.

An 210 av.J.-C. : deux armées romaines débarquent en Espagne avec à leur tête le consul Publius Cornelius Scipion, membre d'une illustre famille romaine, pour couper la retraite à Hannibal.

An 209 av.J.-C. : Scipion (235-183) est vainqueur à Carthagène ; il met fin à la suprématie de Carthage en Espagne.

An 207 av.J.-C. : après avoir vaincu les Romains d'Espagne avec Hannibal, Massinissa passe à Scipion. Syphax prend Cirta. Il s'allie à Carthage et met la main sur les terres de Massinissa.

An 204 av.J.-C. : Publius Cornelius Scipion débarque en Afrique près d'Utique pour attaquer directement Carthage avec Massinissa, chef des

Massyles, et sa célèbre cavalerie numide.

An 202 av.J.-C. : Scipion bat Hannibal à Zama où 20 000 Carthaginois sont tués. Puis, avec l'aide des Romains, Massinissa bat Syphax et se proclame roi de Numidie et de la Maurétanie.

De 149 à 146 av.J.-C. : Troisième Guerre punique

Pendant la Troisième Guerre punique, selon la tradition, Caton-l'Ancien prononçait cette formule à chaque fois qu'il commençait ou terminait un discours devant le Sénat à Rome, quel qu'en soit le sujet : « Carthago delenda est » (Il faut détruire Carthage).

Le Sénat de Rome pense donc que la destruction totale de Carthage est le seul moyen d'assurer la sécurité de Rome. En effet, malgré la rigueur du traité de paix, la cité punique retrouve sa puissance économique. C'est l'objectif de la troisième guerre punique.

An 149 av.J.-C. : Carthage lève une armée pour faire face à Massinissa qui mène des actions de grignotage et harcèlement, sans cesse, avec l'aide de Rome.

An 146 av.J.-C. : les Romains s'installent pour le siège de Carthage. Cette troisième guerre se termine par la destruction de Carthage par les Romains de Scipion l'Emilien.

La présence carthaginoise va durer sept siècles jusqu'à la destruction de Carthage par les Romains en 146 av. J.-C.

Les Berbères, premiers occupants recensés de l'Afrique du Nord, se désignent par le mot Amazigh, « hommes libres ». Massinissa est le plus célèbre roi amazigh. Trois royaumes se partagent la Berbérie : les Massaessyles, les Massyles et les Maures.

La conquête de la Numidie et de la Maurétanie par les Romains

De 118 à 105 av.J.-C : Jugurtha, roi des Numides, cherche à agrandir ses territoires ; trahi par son beau-père Bocchus, roi de Maurétanie, il est vaincu par les Romains.

An 27 av.J.-C. : l'Empereur Julius Caesar Augustus fonde l'Afrique proconsulaire.

De l'an 17 à l'an 24 : sous l'Empereur Tibère ou Tiberius Julius Caesar (14-37), Tacfarinas, né en Numidie sous Tibère, sert dans les troupes romaines avant de désertier ; il soulève la Kabylie pendant sept ans. C'est la première

des huit insurrections majeures des Berbères contre les Romains. L'insurrection est matée par le roi de Maurétanie, Juba II.

An 42 : sous le règne de l'Empereur Claude 1^{er}, l'Afrique du Nord entre dans la latinité, avec

- la Proconsulaire, province sénatoriale civile à Carthage, avec Hippone et Tébessa, dirigée par un Sénateur de haut rang, Legati Augusti pro praetore, Légat du Sénat puis de l'Empereur, avec la Numidie, province d'empire gouvernée par un général romain, légat militaire, nommé par l'Empereur, commandant en chef des territoires militaires de la Tripolitaine, du Sud Tunisien et de la Numidie ; la Numidie sera ensuite scindée en trois.
- la Maurétanie divisée en deux provinces impériales, gouvernées par un fonctionnaire romain, appelé questeur sous la République et procureur sous l'Empire :
 - la Maurétanie Tingitane à Tingis puis à Volubilis (à quelques kilomètres au nord de Meknès), que les Romains ont envahi sans que les tribus juives et berbères n'opposent une très grande résistance ; la Maurétanie Tingitane s'étend jusqu'à l'Atlantique.
 - la Maurétanie Césarienne à Césarée (Cherchell) ; la Maurétanie Césarienne est ensuite divisée en deux : la Césarienne et la Sétifiennne à Sétifis (Sétif).
- Mais les Berbères des montagnes et des steppes conservent leur indépendance et leur langue.

An 180, le Christianisme apparaît en Afrique, sous le règne de l'Empereur Commode.

De 189 à 199, Saint Victor 1^{er}, premier pape d'Afrique du Nord, berbère, occupe pendant dix ans, sous les empereurs Commode et Septime Sévère, le siège de Saint-Pierre à Rome. Le Pape Victor doit veiller à ce que soit respecté le droit de regard universel de l'Eglise de Rome sur l'ensemble des Eglises. La primauté romaine est triomphante.

An 312 : l'Empereur Constantin, prince chrétien, fait de Byzance la capitale de l'Empire d'Orient ; elle prend le nom de Constantinople, d'où rayonne la pensée chrétienne. L'Empereur reconstruit Cirta en lui donnant son nom Constantine.

Au IV^e siècle : le Christianisme triomphe avec Saint Augustin. En 371, Augustin se rend à Carthage pour poursuivre ses études. En 374, il enseigne à Thagaste, puis à Carthage et enfin à Milan. En 387, Augustin

est baptisé à Milan par l'archevêque Saint Amboise. En 391, Augustin devient prêtre d'Hippone, malgré lui, poussé par la foule. En 395, l'évêque Valérius nomme Augustin évêque coadjuteur : sa flamme spirituelle, son éloquence de rhéteur, sa dialectique habile à démêler les arguties des dissensions africaines et byzantines, sa vie et son œuvre écrite, ses fondations monastiques illustrent toutes les virtualités de sa race. Le 28 août 430, Saint Augustin, évêque d'Hippone, meurt dans sa ville envahie par les Vandales.

An 395 : les luttes entre les divers empereurs romains ont un effet en Afrique : l'Afrique impériale se désagrège insensiblement. Rome décline et les Byzantins se considèrent comme les héritiers de l'antique puissance de Rome et les défenseurs du Christianisme.

L'occupation romaine va durer un peu moins de six siècles jusqu'à la prise de Carthage par les Vandales en l'an 439.

La conquête de la Numidie et de la Maurétanie par les Vandales

An 429 : 80 000 Vandales ariens et chrétiens de Genséric, chassés d'Espagne par les Wisigoths, envahissent le Maghreb ; ces chrétiens pillent les villes ; après avoir dévasté la Maurétanie, ils mettent le siège devant Hippo Regius ; le général Boniface, qui gouverne l'Afrique au nom de l'Empereur d'Orient, Valentinien III, leur ouvre les portes de la Numidie.

11 février 435 : l'armée romaine, renforcée d'une armée envoyée par Constantinople, ne parvient pas à battre l'armée des Vandales. Ceux-ci, incapables de prendre les villes, Carthage, Hippone et Cirta, aux mains des Romains, demeurent les maîtres dans le reste de la Numidie. Une convention signée à Hippone accorde aux Vandales la qualité de « Peuple fédéré à l'Empire », moyennant un léger tribut. Les Vandales sont autorisés à occuper les trois Mauritanies et une partie de la Numidie dont Calama (Guelma).

14 octobre 439 : le chef vandale Genséric rompt le pacte qui le lie à Rome ; il s'empare de Carthage pendant qu'Aetius est à Rome. La conquête de l'Afrique romaine par les Vandales débute. Ils fondent un royaume, fondé sur la piraterie, le « Royaume Vandale d'Afrique ».

An 455 : profitant des troubles qui se manifestent dans la majeure partie de l'Empire, Rome est pillée et détruite par Genséric qui s'empare des vases sacrés du temple de Salomon et fait 70 000 prisonniers ; il est couronné héros du monde barbare. Puis Genséric prend toute la Numidie.

An 456 : le chef vandale Genséric domine toute l'Afrique ; malgré cette domination physique et d'incessantes persécutions, les Vandales ne parviennent pas à imposer leur langue et leur religion ; ils adoptent eux-mêmes le latin, ne conservant le vandale que pour la pratique du culte arien. Mais cette conquête ébranle les structures économiques et sociales de la Numidie. Une série de royaumes berbères, plus ou moins indépendants, se créent ; ils vont durer jusqu'au VII^e siècle.

An 474 : c'est la fin de l'empire d'Occident.

L'occupation vandale va durer un siècle jusqu'à l'arrivée des Byzantins en l'an 533.

La conquête byzantine

15 septembre 533 : le combat qui s'engage à Decimum, devant Carthage, entre les Vandales du Roi Gélimer, arrière-petit-fils de Genséric, et l'armée de mercenaires byzantins est favorable au général Bélisaire. Battu, Gélimer se réfugie chez des Berbères. Le général Bélisaire entre dans Carthage dont les habitants lui ont ouvert les portes. Gélimer essuie une nouvelle défaite à Tricamarum, à l'ouest de Carthage, et doit se rendre au général Bélisaire.

L'armée byzantine de qualité doit se battre sur deux fronts : contre les nomades chameliers pillards et contre les sédentaires révoltés. Les populations s'insurgent contre la domination étrangère, notamment dans l'Aurès : l'eunuque Solomon, successeur de Bélisaire, nouveau commandant des troupes, doit lutter contre Iabdas, Roi de l'Aurès, contre l'aguellid Cutzinas, et contre un de ses soldats, Stozas ; il doit même s'enfuir en Sicile ; le rebelle Stozas est finalement battu dans la vallée de la Medjerda mais des guérillas entretiennent une semi-anarchie.

An 539 : le commandant en chef Solomon remporte une victoire sur les Berbères de l'Aurès. Cette victoire assure quatre ans de paix.

Byzance de l'Empereur Justinien, né en 482, empereur de 527 à 565, rétablit l'ordre romain et fait disparaître toute trace de la domination vandale. Les hommes du chef vandale Gélimer sont transférés à Constantinople et incorporés dans l'armée byzantine. Un peu de sang résiduel demeure dans le pays où des noms de tribus (Beni-Djerman, Beni-Fraoucen), quelques yeux clairs et cheveux blonds semblent témoigner de cet apport germanique.

Abandonnant aux tribus berbères la Mauritanie au-delà de la Sétifienne, les Byzantins qui ne disposent que d'une armée de 18 000 hommes, sous l'autorité d'un exarque, vice-roi parlant grec, se retranchent dans la partie

orientale de la Numidie, relevant les villes plus fortifiées que jamais, comme Tébessa et ses murailles et la citadelle de Timgad ; ils ne conservent que quelques ports dans la partie occidentale.

Les Berbères païens, chrétiens ou judaïsés, refoulés dans leurs villages fortifiés, constituent des tribus divisées en clans ; les trois principaux groupes de tribus sont les Masmûda, sédentaires, surtout dans le Nord et l'Ouest, les Sanhâdja chameliers ou transhumants du Sud, et les Zenâta nomades de l'Est. Des noyaux berbères se transforment en royaumes avec Antalas dans le Byzacène, Yabdas dans les Aurès et Massinas en Maurétanie.

La conquête du Maghreb par les Arabes

An 642 : les invasions arabes commencent sur le littoral africain ; elles vont envelopper dans une ruine commune l'Eglise et l'Empire. Les Arabes profitent des luttes intestines qui se poursuivent entre tribus rivales pour attaquer les Maures du Maghreb et les Romains.

An 647 : les Bédouins d'Abd Allah atteignent les frontières de l'Algérie actuelle et, bien que victorieux devant l'armée byzantine du patrice Grégoire qui y trouve la mort, devant Sbeïtla, à l'est de Tébessa, ils se retirent, épuisés, après avoir obtenu une forte indemnité.

An 653 : au cours de la deuxième incursion arabe sous Maawyah, les Bédouins atteignent Cyrène mais l'armée est rappelée par Damas.

An 666 : c'est la troisième expédition conduite par Sidi Okba ben Nafi, neveu du Prophète, qui se termine par l'occupation partielle de l'Ifriqiyya, l'Est du Maghreb, le pays du couchant.

L'occupation byzantine va durer un peu plus d'un siècle jusqu'à l'invasion arabe ; les Arabes s'emparent de Carthage en l'an 695.

Rome puis les chefs Vandales et Byzance maintiennent pendant près de huit siècles une présence dans le Maghreb, dont cinq siècles de Christianisme.

<p>Sidi-Okba : Sidi Okba ben Nafi, neveu du Prophète, conduit en 666 la troisième expédition qui se termine par l'occupation partielle de l'Ifriqiyya, l'Est du Maghreb, le pays du couchant. Il fonde en 670 Kairouan et repart ; la future ville sainte doit servir de camp retranché et de base de départ pour la marche en avant de l'Islam qui se poursuit. En 682, Sidi Okba, tombé en disgrâce un moment, revient et entreprend sa</p>
--

chevauchée légendaire jusqu'à l'Atlantique. Mais en 683, à son retour, Sidi Okba est tué avec les 300 cavaliers de son escorte dans une embuscade montée à Tahouda par Kossayla, chef berbère chrétien de la tribu des Aourâba, dans la région de Biskra, à Tobna, du côté de Barika ; il est enterré dans une koubba dans une oasis à 17 kilomètres au sud de Biskra.

Kossayla, chef berbère chrétien de la tribu des Aourâba, dans la région de Biskra, de 683 à 686 ; il monte l'embuscade qui est fatale au conquérant arabe Sidi Okba en 683 ; mais les Arabes reprennent l'offensive et Kossayla est tué par les Arabes en 686 près de Kairouan.

Les Arabes convertissent, avec beaucoup de difficultés, les Berbères à l'Islam ; ils pratiquent la conversion au fil de leurs yatagans ; l'esprit particulariste des Berbères les pousse à embrasser des schismes, comme le kharidjisme, comme il l'avait fait pour le donatisme au temps où les Berbères étaient chrétiens.

Dihya dite la Kahina, la devineresse, héroïne légendaire de l'Aurès berbère, chef incontesté de la tribu des Djeroua, juive selon la tradition ou chrétienne selon les historiens ; elle mène la révolte face aux Arabes qu'elle écrase en 695 et qu'elle rejette en Tripolitaine ; en 698, trahie, elle est tuée près d'un rocher des Aurès, appelé depuis lors Bir-el-Kahena, dans les environs de Baghaï ; elle est décapitée par Hassan lui-même.

An 670 : le chef musulman Sidi Okba fonde Kairouan et repart ; la future ville sainte doit servir de camp retranché et de base de départ pour la marche en avant de l'Islam qui se poursuit.

An 682 : Sidi Okba, tombé en disgrâce un moment, revient et entreprend sa chevauchée légendaire jusqu'à l'Atlantique.

An 683 : à son retour, Sidi Okba est tué avec les 300 cavaliers de son escorte dans une embuscade montée à Tahouda par Kossayla, chef berbère chrétien de la tribu des Aourâba, dans la région de Biskra, à Tobna, du côté de Barika ; il est enterré dans une koubba dans une oasis à 17 kilomètres au sud de Biskra. Kossayla devient le maître de Kairouan.

An 686 : les Arabes ne peuvent rester sur un tel affront et reprennent l'offensive ; Kossayla est tué à son tour.

An 695 : c'est la quatrième expédition arabe avec Hassan Ibn-N'Oman ; le nouveau conquérant arabe Hassan s'empare de Carthage où capitulent les

derniers vestiges de l'armée byzantine ; mais il se heurte à une résistance dans l'Aurès, dirigée par son héroïne légendaire Dihya, surnommée la Kahina, la devineresse, chef incontesté de la tribu des Djeraoua, juive suivant la tradition ou chrétienne selon les historiens récents. La Kahina écrase les troupes de Hassan Ibn-N'Oman au combat de la Meskiana et rejette les Arabes en Tripolitaine.

An 698 : trahie, la Kahina est battue par Hassan qui la décapite.

Les luttes intestines au Maghreb et l'invasion de l'Europe

An 711 : le Berbère Tarik ibn Ziyād franchit les colonnes d'Hercule. Il débarque à Djebel al-Tarik (Gibraltar) avec 500 cavaliers ; puis il envahit l'Espagne avec 12 000 Berbères conduits, selon la légende, par 12 Arabes. Tarik balaye, de la péninsule ibérique, les Wisigoths du Roi Roderick, qui trouve la mort. Toulouse est attaquée par les Maures, mais sauvée.

An 725 : Carcassonne capitule devant les Maures, puis Narbonne, Nîmes et Avignon ; les Sarrasins remontent jusqu'en Ardèche, atteignent Autun et Sens ; les troupes de l'émir Abd al-Rahmân dépassent Bordeaux.

An 732 : dans la plaine de Poitiers, les Francs de Charles Martel stoppent la marée islamique, aidée par les dissensions entre chefs des Wisigoths et les querelles religieuses entre chrétiens.

De 750 à 1258, c'est le règne des Abbâssides de Baghdâd, avec une relative émancipation en Ifriqiyya.

De 761 à 909, un royaume rostemide est implanté à Tahert.

De 800 à 909, c'est le règne d'un royaume aghlabide et de ses cruels despotes en Ifriqiyya, avec Kairouan pour capitale.

De 909 à 973, c'est le règne des Fatimides, après la chute des Aghlabides.

An 972 : les Fatimides construisent Kahira (Le Caire) et confient le Maghreb à Ziri, chef sanhadjien. C'est la naissance de la dynastie berbère des Zirides à Kairouan.

An 1007 : l'Ifriqiyya est partagée en deux royaumes, le royaume ziride à l'est, et le royaume hammadide à l'ouest.

An 1048 : les Zirides rejettent la suzeraineté des Fatimides.

An 1050 : les Fatimides lancent une invasion avec les Bédouins indésirables d'Arabie puis d'Egypte, les Beni-Hillâl et les Beni-Soleïmi. Ces nouveaux Bédouins sont beaucoup plus nombreux ; ils peuplent le pays et l'arabisent en profondeur ; ils apportent en pays berbère du sang arabe, leurs mœurs de nomades et un dialecte arabe.

Les Berbères sont repoussés dans les montagnes pauvres, l'Aurès et les

Kabylies.

De 1069 à 1147, c'est l'épopée almoravide du Sahara aux Pyrénées.

An 1085 : appelés à l'aide par les princes musulmans lors de la chute de Tolède, les Almoravides élargissent leur empire à la péninsule ibérique ; ils contrôlent l'Andalousie ; ils avancent jusqu'aux Pyrénées ; ils sont au faîte de leur gloire.

De 1145 à 1266, le Maghreb est sous l'étendard blanc des Almohades.

Sous leur règne, les juifs du Maroc et même de l'Espagne, subissent les pires persécutions.

Juifs et chrétiens doivent se convertir à l'Islam, sous peine de mort.

Mais, en 1199, les coups des chrétiens de la « Reconquista » commencent à démanteler l'édifice almohade en Espagne.

An 1212 : la défaite de Las Navas de Tolosa devant les armées espagnoles porte un coup fatal à la puissance almohade d'En-Nacer, le nouveau chef ; 80 000 exilés gagnent les villes du Maghreb.

An 1228 : les Hafsides, issus des Almohades, s'installent à Tunis pour 350 ans. Cette dynastie prend en mains l'Ifriqiyya et la proclame indépendante.

An 1230 : deux dynasties Zénètes, originaires de Tunis, deviennent ennemies : la tribu des Beni-Merim ou les Mérinides, profitant de l'affaiblissement de la puissance almohade, qui vont s'installer à Fès et les Abd-el-Wâdides qui vont s'installer à Tlemcen.

An 1235 : les Abd-el-Wâdides, mercenaires Hafsides, s'emparent d'Alger.

An 1239 : les Abd-el-Wâdides, mercenaires Hafsides, branche d'une dynastie Zénète, dont la dynastie ziyânide est fondée par Yaghmoracem-ibn-Ziyan, s'installent à Tlemcen pour plus de 200 ans ; ils créent le royaume des Ziyânides.

An 1244 : la dynastie des Mérinides naît à Fès au Maroc.

An 1269 : les Mérinides s'installent à Marrakech ; c'est la fin des Almohades.

Dès 1299, les Mérinides du Maroc et les Hafsides de Tunisie se disputent la possession du Maghreb Central dans lequel s'installe l'anarchie.

De 1337 à 1359, les Mérinides s'emparent de Tlemcen et occupent Tunis.

An 1415 : les Portugais occupent Ceuta sur la côte du Maghreb occidental.

An 1471 : les Portugais occupent Tanger et Azzila sur la côte du Maghreb.

De 1472 à 1554, la dynastie des Wattâsides remplace celle des Mérinides.

An 1481 : terrorisés par l'Inquisition, après les Tagarins d'Aragon, arrivent au Maghreb les Sévillans.

De 1482 à 1518, les Espagnols occupent des ports au Maghreb : Melilla en 1497, Mazalquivir (Mers-el-Kébir) et Agadir en 1505, Oran en 1509 et un îlot à l'entrée d'Alger en 1510 ; les maîtres de Bône, Bougie, Ténès, Dellys, Cherchell et Mostaganem acceptent la suzeraineté de l'Espagne.

Le 2 janvier 1492, le Roi maure Boabdil de la dynastie des Nasrides tend les clés de Grenade aux Rois catholiques Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille ; la « Reconquista » est terminée.

Les juifs sont parqués dans des ghettos ; beaucoup se convertissent : les conversos ; ceux qui restent fidèles à la religion hébraïque deviennent les maranos, les maudits.

An 1492 : l'Espagne apparaît désormais comme une nouvelle puissance. L'occupation islamique dans le Nord de l'Espagne a duré moins d'un siècle : Galice, Asturies, Pays Basque, Navarre et Catalogne ont vite été libérés. Pour l'Espagne centrale, elle a duré de deux à cinq siècles, plus de cinq siècles dans le Sud et huit siècles pour le royaume de Grenade.

19 mai 1509 : alors qu'ils sont attendus par les musulmans dans la plaine qui longe la rade de Mazalquivir, le Premier ministre, le cardinal Ximenès, et Pedro de Navarro débarquent à Oran où les Espagnols s'installent après avoir massacré les 4 000 habitants restant, au fil de l'épée.

An 1509 : Aboubekr, sultan de Constantine, assiège, depuis plusieurs années, son frère Abdelaziz, installé à Bougie. Mais finalement Abdelaziz le bat et prend Constantine.

An 1510 : Pedro de Navarro étend la zone d'influence espagnole ; les maîtres de Bône, Bougie, Ténès, Dellys, Cherchell et Mostaganem se soumettent, acceptent la souveraineté de l'Espagne et payent tribut ; les Maures apeurés livrent sans combattre un îlot, situé en face d'Alger, sur lequel Pedro de Navarro élève la forteresse du Pegnon, défendue par une garnison maigrement ravitaillée. La suprématie maritime en Méditerranée, acquise aux musulmans depuis plusieurs siècles, est remise en question par les flottes de Gênes ou de Venise

An 1512 : Aboubekr prend sa revanche et vainc son frère Abdelaziz et le tue ; le nouveau roi berbère de Bougie appelle à l'aide les frères Barberousse, Baba Arüdj et Kheiriddine, acceptés à Djerba, terreur des navires chrétiens, pour récupérer la ville dont l'ont chassé les Espagnols ; Arüdj s'empare de Gigel (Djidjelli), aide les Beni-Abbès des Babor à triompher de leurs rivaux de Kouko en Grande-Kabylie. Au cours du siège de Bougie, Arüdj perd un bras. A partir du port de Gigel, la piraterie se développe sur les côtes de

Sicile, de Sardaigne et d'Espagne ; c'est alors que la ville se transforme et prospère.

An 1514 : les Algérois du cheikh Selim el-Toûmi, pressés par les Espagnols, gênés dans leurs courses par le pignon espagnol, et soumis au tribut espagnol, appellent à l'aide les renégats pirates, Arüdj et ses frères, d'origine grecque mais fervents musulmans. Avec 5 000 montagnards, ses alliés, et des janissaires, Arüdj marche vers l'Ouest ; il s'empare de Cherchell où un de ses anciens lieutenants, Cara Hassan, s'est établi en maître : il le tue ; puis, désormais sûr de ses arrières, il fait voile sur Alger ; deux frères, Elias puis Isbaq sont tués au combat. Arüdj reprend Gigel (Djidjelli) au Génois Andréa Doria.

An 1515 : Arüdj étrangle le cheikh Selim de sa main unique, pourchasse ses fidèles et prend sa place. Les janissaires tuent et violent à qui mieux mieux ; les corps des notables sont pendus aux remparts. Les renégats sont animés d'une haine implacable contre les chrétiens. Arüdj enlève tous les postes importants aux Arabes et aux Maures et les confie à ses hommes.

30 septembre 1516 : l'expédition espagnole, commandée par Francisco de Vero, débarque devant Alger avec 8 000 hommes ; la force espagnole se scinde en plusieurs groupes qui sont successivement attaqués par les Turcs et les Maures ; la cavalerie bédouine fait un travail efficace ; les Espagnols sont contraints de rembarquer en laissant plus de 2 000 morts.

An 1517 : Arüdj met en place à Alger un gouvernement nommé l'Odjak, très dur, avec des Turcs et des renégats ; l'Odjak est marqué par une haine farouche du monde chrétien.

C'est l'acte de naissance de la Régence d'Alger.

La piraterie, pour les Arabes, est une vieille habitude. Ils ont tout pour réussir dans cette profession fort rémunératrice ; les rapides chebecks croisent sans cesse devant les côtes espagnoles et même beaucoup plus loin. Ces événements sont à l'origine de l'histoire particulièrement remarquable d'Alger, dont le chef corsaire, flibustier barbaresque ou forban turc, dirige une véritable « république » de pirates, la taïfa des raïs, avec des conséquences bien lourdes pour la chrétienté qui va subir pendant trois siècles les provocations, les insolences et la terreur des pirates barbaresques.

- Des juifs suivent les Arabes et les Berbères qui évacuent l'Espagne ; ils vont créer au Maghreb des centres importants à Tlemcen, Oran, Mostaganem, Miliana, Ténès, Constantine puis Alger.
- Les habitants de Tlemcen implorent le secours d'Arüdj contre celui qui s'est

proclamé roi après avoir usurpé le trône revenant à son neveu Abou Zeyan, descendant du fondateur de la dynastie des Yaghmoracen ; Baba Arüdj entre à Tlemcen et prête serment sur le Coran de rétablir Abou Zeyan. Baba Arüdj ne fait sortir Abou Zeyan de prison que pour le pendre et le précipiter dans un étang avec tous les membres de sa famille.

- Les Turcs se rendent maîtres de l’Egypte où le dernier des Abassides cède le Khalifat de tous les musulmans au Sultan Selim qui devient le Commandeur des Croyants.

An 1518 : Baba Arüdj est trahi par des Arabes alliés des Espagnols, dont le fils de l’ancien cheikh Selim el-Thoûmi ; Baba Arüdj fuit Tlemcen ; il est tué, à 44 ans, près du Rio Salado par l’alfarez Garcia de Tineo, lieutenant de l’armée espagnole.

Les dynasties arabes et berbères gouvernent le Maghreb pendant huit siècles.

La prise de possession du Maghreb par les Ottomans

La partie centrale du Maghreb est morcelée en une poussière d’Etats tribaux, de terres maraboutiques et de ports libres, dont la principale activité est la guerre, les uns contre les autres.

En 1518, Khaïr ed-Din, dit Barberousse, succède à son frère Arüdj ; Il est en danger. Tunis veut le vassaliser. La Kabylie se révolte. Les Espagnols arrivent. Mais il se fait retenir malgré lui par le peuple. Conscient qu’il ne peut tenir seul un pays aussi vaste et aussi anarchique que le Maghreb, il rend hommage à la Sublime porte, c’est à dire à l’empire ottoman ; la raison principale de cet hommage est l’identité de religion. Khaïr ed-Din, inféodé aux Ottomans, prend Alger puis s’empare de Collo, Bône, Constantine et des Kabylies.

An 1519 : le Sultan Salim 1^{er} accepte l’hommage de Barberousse Khaïr ed-Din et lui envoie en renfort 2 000 hommes avec de l’artillerie et 4 000 janissaires ; les Turcs arrivent pour la première fois en terre berbère ; leur force brutale impose Barberousse, basé à Gigel, et fait courber la tête à la population ; il reçoit le titre de pacha (berlerbey). Rapidement par la ruse, Khaïr ed-Din va prendre possession de Tlemcen, de Ténès et de Mostaganem.

An 1520 : les Turcs d’Alger avec Kara Hassen soumettent les Kabyles, Collo et Constantine. Mais Constantine semble retournée à l’état anarchique. Suite à la trahison de Kouko et à celle de Kara Hassen qui soutient le Hafside, attaqué par les Kabyles de ben el-Kadi, Kheir-Ed-Din se retire à Djidjelli

d'où il porte l'épouvante sur toutes les côtes de la Méditerranée, abandonnant Alger à Ahmed ben el-Kadi.

De 1520 à 1525 : Barberousse lance ses galères de Gigel dans la guerre de Course, tout en reprenant la conquête du Maghreb. Il s'empare de Bône et Collo. Il fait une incursion à l'intérieur des terres jusqu'à Constantine.

De 1520 à 1660, la dynastie sa'dienne va remplacer partiellement la dynastie des Wattäsides au Maroc sans dominer réellement le Maghreb.

An 1525 : Khaïr ed-Din fait débarquer ses troupes à Sidi-Ferruch ; il chasse d'Alger le Kabyle Ahmed ben el-Kadi qui l'avait évincé et qui l'avait outragé en faisant bombarder l'un de ses vaisseaux à l'entrée du port d'Alger ; nommé émir des émirs ou berlerbey (pacha) par le Sultan ottoman, il devient le maître d'Alger ; il s'empare de Collo, de Bône et de Constantine et enfin des Kabylies. Il se retourne ensuite contre Cherchell dont le cheikh Kara-Hassan, qui fut son lieutenant, ne paye plus l'impôt, ayant fait alliance avec les Espagnols pour ruiner l'Odjak ; il entre dans la ville et fait étrangler celui qui l'a trahi. Les autres royaumes ou sultanats rentrent dans l'ordre. Khaïr ed-Din s'applique à ruiner les côtes italiennes en vue d'affaiblir la Chrétienté en son cœur. Mais, au corsaire musulman, s'oppose un autre corsaire, chrétien celui-là, non moins talentueux : Andréa Doria, issu d'une noble lignée de Gênes. Andréa Doria se met au service du Roi de France François 1^{er} puis de l'Empereur Charles-Quint son rival.

27 mai 1529 : Barberousse enlève et détruit la forteresse du Pegnon à Alger ; une partie des ruines du fort est utilisée pour construire une jetée par dix mille esclaves chrétiens pour relier les piles à la terre ferme ; cette jetée est à l'origine du port turc ; Khaïr ed-Din est le seul maître d'Alger.

11 juin 1534 : Barberousse Khaïr ed-Din est nommé capitain-pacha (amiral en chef) et berlerbey d'Afrique par le Sultan Soliman, successeur de Salim 1^{er}. En un an de travail acharné, 70 galères sont construites, armées, avec un personnel compétent.

An 1534 : Barberousse laisse le commandement d'Alger à un de ses lieutenants très dévoués, le renégat sarde, Hassan-Aga ; il prend Bône et Constantine ; il fait alors voile sur la Tunisie afin de se venger des Hafsides pour avoir fomenté des troubles sur son territoire ; il s'empare par surprise de Bizerte, annonçant qu'il ramène avec lui Rachid pour l'introniser ; une révolte chasse Moulay Hassan ; Barberousse Khaïr ed-Din s'empare de Tunis non sans difficultés car la supercherie est dévoilée ; il proclame la déchéance des Hafsides et soumet la Régence de Tunis au Sultan turc, c'est à dire à lui-

même. Il se fait acclamer bey de Tunis.

31 mai 1535 : aux supplices de l'Hafside Moulay Hassan, l'Empereur Charles Quint se décide à intervenir et son vaisseau, portant la bannière du Christ, prend la mer.

Du 13 juillet au 6 août 1535 : l'Empereur Charles Quint, avec 400 navires de toute la Chrétienté sauf la France du roi François 1^{er}, et 30 000 soldats, dont les Chevaliers de Malte, enlève La Goulette ; puis, grâce à la révolte de 25 000 captifs chrétiens, il enlève Tunis où il entre lui-même en triomphe le 6 août ; 70 000 habitants de tous âges et de tous sexes sont tués. Les autres habitants deviennent des esclaves.

Août 1535 : Moulay Hassan, Roi de Tunis, est rétabli sur son trône par l'Empereur Charles Quint, dont il reconnaît la suzeraineté et qui reçoit paiement annuel de douze mille écus d'or et concessions. Don Alvar Gomez Zagal est nommé gouverneur de Bône. Le renégat Hassan-Aga se déclare gouverneur de Constantine.

- Mais Barberousse arrive à s'échapper avec 4 000 Turcs et tous ses trésors ; il se replie sur Bône où sa flotte est au mouillage. L'Empereur Charles Quint impose sa suzeraineté sur Tunis, ce qui provoque une intervention renforcée des corsaires turcs.
- De retour en Espagne, Charles Quint attaque Marseille mais doit abandonner sous la pression de Barberousse.
- Le pirate repart pour Istanbul où, malgré son revers à Tunis, le Sultan Soliman lui accorde le titre suprême de Kapudan Pasha, Grand Amiral de la flotte turque, « Emir des Mers », la seconde dignité de l'Empire, avec la mission de battre l'amiral Andréa Doria.

27 septembre 1538 : la flotte de l'amiral Andréa Doria abandonne, sans combattre, aux galères de Barberousse le champ de bataille de la Prevesa ; les Puissances Chrétiennes doivent concéder de nombreux territoires et payer une lourde rançon aux Barbaresques.

19 octobre 1541 : l'Empereur Charles Quint se présente devant Alger avec une flotte navale considérable commandée par l'amiral Andréa Doria ; elle est constituée par 65 galères, 451 navires, 12 000 marins et 22 000 soldats dont 1 500 cavaliers ; elle dispose de chefs valeureux : Fernand Cortez qui vient de conquérir le Mexique, le duc d'Albe, Ferdinand de Cordoue, Ferdinand Gonzague, vice-roi de Sicile. Elle comprend des Allemands, des Italiens, des Siciliens, des Espagnols et 150 Chevaliers de Malte.

23 octobre 1541 : les troupes débarquent ; l'empereur dresse sa tente sur un

monticule, le Koudiat-es-Saboun, où sera érigé le Fort de l'Empereur. Hassan-Aga qui a renforcé les fortifications de la cité attend l'assaut, confiant, sûr de la victoire. Mais, le 25, après une violente tempête, 1 500 galériens musulmans s'échappent et 150 navires sont coulés ; l'immense armada réputée invincible, dirigée par Charles Quint lui-même et commandée par l'amiral Doria, sombre dans un effroyable désastre ; sur terre, les Turcs attaquent ; les Impériaux se servent difficilement de leurs mousquets car la poudre est mouillée.

1^{er} novembre 1541 : c'est la fin de l'expédition de l'Empereur Charles Quint devant Alger ; alors que Fernand Cortez, le conquistador de la nouvelle Espagne, est partisan de poursuivre, l'amiral Doria conseille à l'empereur de rembarquer ; les troupes débarquées sont récupérées au Cap Matifou ; plus de la moitié du corps expéditionnaire ne rembarque pas, abandonnée au massacre. Les Chevaliers de Malte, trop fiers pour fuir, font face : ils sont massacrés. Ainsi protégée par le sort, la ville des corsaires acquiert un prestigieux renom d'invincibilité ; la puissance divisée de la chrétienté est tenue en échec par ce port minuscule.

- Alger reste sous la domination des corsaires musulmans ou renégats (chrétiens convertis à l'Islam) que les Occidentaux prennent très vite l'habitude d'appeler Barbaresques.

5 Juillet 1543 : de concert avec la France, menacée par Charles Quint, le sultan de Constantinople opère contre l'Espagne ; Barberousse vient prêter main forte à la flotte du Roi de France François 1^{er} pour la prise de Nice ; il s'installe pendant six mois à Marseille ; de Marseille, il va, par mer, piller Nice assiégée par le duc d'Enghien.

- Le comte d'Alcaudète, gouverneur d'Oran, s'empare de Tlemcen.

An 1544 : après avoir hiverné à Toulon, Barberousse Khaïr ed-Din n'accepte de quitter cette ville que couvert d'or par les Français ; il part fort peu admirateur de la valeur guerrière des Français mais très édifié par l'abondance de leurs richesses. De Toulon, Barberousse rejoint Constantinople via Gênes, l'île d'Elbe, les côtes de Toscane, non sans commettre des actes de piraterie, détruisant les villes, amassant un butin considérable, emportant dans ses galères une multitude d'esclaves chrétiens tellement serrés qu'un grand nombre meurt.

4 juillet 1546 : Barberousse Khaïr ed-Din, retiré dans son harem, meurt à Constantinople où il s'était retiré pour y mener une vie fastueuse et licencieuse.

An 1546 : pour faire rentrer Mahdia, cette citadelle portuaire, sous la domination du Sultan, le corsaire Dragut met à profit les luttes intestines ; il se fait livrer la ville par Ibrahim Brambarac, l'un des principaux magistrats. Après l'avoir payé à prix d'or et installé une garnison, forte de 400 Turcs, il fait tuer le traître à sa patrie.

De 1546 à 1550 : la disparition d'Hassan-Aga est à l'origine d'une révolte des janissaires qui proclament gouverneur de l'Odjak un Turc, nommé Agi. Cela ne plaît pas au Sultan qui donne l'investiture du gouvernement d'Alger à Hassan, fils du cadet des Barberousse. Commandant une escadre de douze galères avec des troupes, Hassan rétablit l'ordre turc dans Alger.

An 1550 : la désintégration finale des Abdelwâhides, dynastie berbère qui dirige Tlemcen depuis le XIII^e siècle, rejoint la poussée espagnole.

- L'amiral génois Doria reçoit l'ordre de l'Empereur Charles-Quint de reprendre Mahdia. Sous son commandement, se trouvent une force espagnole d'une cinquantaine de vaisseaux, les galères du grand-duc de Toscane, une flotte sicilienne et quatre navires équipés par l'Ordre de Malte, qui fournit, outre ses Chevaliers, 400 combattants ; les Espagnols prennent d'assaut Mahdia.

An 1551 : le Sultan Soliman réunit à Constantinople 112 galères et trois galions commandés par Sinon-Pacha et le fameux corsaire Dragut pour reprendre aux Espagnols leurs possessions.

- Cette flotte se porte d'abord sur l'archipel composé des îles de Malte, Gozo et Comino. La bravoure des Chevaliers de Malte fait rembarquer les troupes ottomanes débarquées ; toutefois, le Gouverneur de Gozo est obligé à capituler.
- Deux frères se disputent le trône de Tlemcen : Abd-Halla et Muley-Hamed, les fils d'Abu-Hamu. Le premier est soutenu par les Espagnols, qui campent à Mostaganem, alors que les Turcs soutiennent le second. Mostaganem, puis Tlemcen échappent aux Espagnols et aux Marocains qui sont chassés par les janissaires qui installent Muley-Hamed : le chérif marocain Mohamed el-Mahdi, maître de Fès, se dirige alors vers Alger. Les Marocains sont battus ; Tlemcen est alors occupée par les Turcs qui installent une garnison de 1 500 janissaires ; ils poursuivent le chérif jusqu'à Fès. Le chérif a la tête tranchée.

28 septembre 1555 : Bougie, défendue par une garnison de 500 hommes mal armés échappe à son tour aux Espagnols et tombe dans les mains de Salah-Reis, gouverneur d'Alger. Tous les Espagnols, hommes, femmes et enfants

sont réduits à l'esclavage.

An 1556 : la peste sévit à Alger, en ce mois de juin ; Salah-Reis, dey d'Alger, en meurt. Son lieutenant, Hassan Corso, renégat Corse, est élu pour lui succéder. A la tête d'une troupe, forte de 12 000 Turcs, de 30 000 Kabyles, Maures et Arabes dont 3 000 cavaliers, Hassan Corso arrive devant Oran le 14 août et s'installe devant ses remparts. Le matériel et l'artillerie sont transportés par les vaisseaux qui touchent terre près de Mostaganem, fief turc. Hassan Corso met en place ses batteries sur la montagne dominant la ville ; il fait ouvrir le feu ; il y a peu de dégâts et peu de victimes. 13 Espagnols sont tués. Mais après deux jours d'attaque, le Sultan Soliman, pour de multiples raisons, décide de ne plus soutenir les forces assiégeantes, rappelant même la flotte turque.

- Hassan-Corso est tué lors d'une révolte des janissaires. Le Sultan Soliman nomme alors un Turc, Tekerli, berlerbey d'Alger. Une lutte s'engage entre Tekerli et les janissaires qui ont une influence grandissante à Alger. Après l'assassinat de Tekerli, la Porte nomme, pour la seconde fois, à la tête du gouvernement d'Alger, Hassan Pacha, le fils de Khaïr-ed-Dine. Pour neutraliser les janissaires, Hassan Pacha doit faire alliance avec les Kabyles et les Arabes.

26 août 1558 : une expédition espagnole à Mostaganem, port de relâche et d'opérations pour la flotte turque, finit en désastre.

En 1560, l'expansion de la Course fait la richesse d'Alger.

- Deux puissances se disputent violemment le pouvoir : d'une part, la caste militaire des janissaires de l'Odjak, Turcs de naissance racolés dans le bas peuple d'Anatolie, de Smyrne et d'Albanie, ou renégats chrétiens qui ont choisi l'armée ottomane pour y faire carrière, d'autre part la corporation des capitaines corsaires-pirates (en majorité des renégats chrétiens accourus des rivages méditerranéens et des pays européens), « la taïfa des raïs ». L'agha, élu par la milice des janissaires grossie de cavaliers ou spahis, enlève une grande part du pouvoir au berlerbey (pacha) nommé par le sultan de Constantinople. Le pouvoir passe aux aghas qui finissent tous assassinés ; la taïfa décide alors de substituer à l'autorité de l'agha celle d'un dey nommé à vie, choisi par les siens ; mais, moins de vingt ans plus tard, le dey est un janissaire : un sur deux va périr de mort violente.
- Arrogants et grossiers mais courageux, cruels pour les autres comme entre eux, les janissaires sont logés dans de belles casernes, huit à Alger. Leur nombre n'a jamais dépassé plus de 15 000 hommes pour tout le pays, 6 à 8

000 à Alger. Beaucoup sont célibataires. D'autres s'embourgeoisent, épousant de riches mauresques ; les Kouloughlis issus de ces unions ne sont pas admis, pendant longtemps, à s'engager dans l'Odjak.

D'avril à juin 1563, Hassan Pacha lance, sans succès, des attaques sur Oran.

En 1574, les Turcs occupent la Tunisie ; c'est la fin de la dynastie des Hafsides ; la Tunisie devient un pachalik avec un dey turc secondé par un bey tunisien.

En 1587, la Grande Porte crée la Régence d'Alger.

En 1626, les Maures et des Kouloughlis sont exclus de la Milice à Alger.

De 1662 à 1824, en représailles de la piraterie pratiquée par la Régence, les Anglais, les Pays-Bas, la France et les U.S.A. bombardent à diverses reprises, Alger.

En 1666, au Maroc, c'est la fondation d'une nouvelle dynastie chérifienne, les Alawïtes ou Alaouites, maintenue à nos jours.

En 1671, le berlerbey (pacha) d'Alger devient le dey d'Alger, par la volonté du Sultan.

En 1708, les Turcs prennent Oran après un siège de trois ans.

En 1732, les Espagnols reprennent possession d'Oran.

En 1792, les Espagnols, chassés par une épidémie de choléra, abandonnent l'Oranie à la Régence d'Alger ; les Turcs sont maîtres de tout le Maghreb.

En 1830, dans le Maghreb Central, 95% des habitants sont des ruraux regroupés en 316 tribus berbères ou arabes. La population est estimée à 2 millions d'habitants.

Pendant trois siècles, le Grand Turc va régner sur le Maghreb Central avec son berlerbey d'Afrique nommé en 1634, devenu dey d'Alger en 1671, et sur la Tunisie avec le dey de Tunis nommé en 1574.

Khayr ed-Din Barberousse, fils de Yacoub Reis, potier de Mytilène, et de Katalina. Frère d'Arüdj le marin, d'Isbaq et Elias. Il rejoint son frère, corsaire sur des navires turcs ; les quatre frères pratiquent la piraterie sous la bannière du croissant. Sous le commandement de l'aîné, ils vont convoier des musulmans et des juifs sépharades fuyant la pression de l'Inquisition espagnole et les conversions de force décrétées par Isabelle la Catholique en 1492, de l'Andalousie vers l'Empire Ottoman. En 1514, les Algérois du cheikh Selim el-Toûmi, pressés par les Espagnols, appellent à l'aide les renégats pirates, Arüdj et ses frères. Avec 5 000 montagnards, ses alliés, Arüdj marche vers l'Ouest ; il s'empare de Cherchell puis

d'Alger ; deux frères, Elias puis Isbaq, sont tués au combat. En 1515, il se fait nommer bey d'Alger. En 1518, Khaïr ed-Din, dit Barberousse, succède à son frère Arüdj tué par les Espagnols. En 1519, le Sultan Salim 1^{er} accepte l'hommage de Barberousse Khaïr ed-Din ; les Turcs arrivent pour la première fois en terre berbère. En 1534, Barberousse Khaïr ed-Din est nommé capitain-pacha (amiral en chef) et berberbey d'Afrique par le Sultan Soliman, successeur de Salim 1^{er}. En 1544, il se retire à Constantinople. Le 4 juillet 1546, Barberousse Khaïr ed-Din, retiré dans son harem, meurt à Constantinople où il s'était retiré pour y mener une vie fastueuse et licencieuse.

❖ 2-De 1830 à 1870 : Conquête de l'Algérie par la France pour en faire une colonie française

Après une rapide conquête d'Alger, la France va peu à peu conquérir et administrer la future Algérie avec son armée en Afrique.

5 juillet 1830 : Prise d'Alger par les Français

- un corps expéditionnaire français débarque à Alger. La conquête de l'Algérie va coûter la mort de 50 000 Français dont 2 300 morts au combat.

Au début de 1832, le Sultan du Maroc, tenté par des ambitions territoriales à la faveur du départ des Turcs, pousse Mahi ed-Din à devenir khalifa de Tlemcen en récusant l'autorité beylicale. Mahi ed-Din, dont la filiation remonte aux khalifes fâtimides, c'est à dire au Prophète, attaque les Français près d'Oran le 17 avril. Son fils Abd el-Kader va incarner une force spirituelle ; il est l'homme du Coran autant qu'homme de guerre.

Mahi ed-Din, commentateur réputé du Coran, dans les environs de Mascara ; la filiation de ce vieil homme (en 1830) remonterait, selon lui, aux khalifes fâtimides, c'est-à-dire au prophète lui-même ; il est nommé, par les Français, khalife de la région de Tlemcen.

23 mai 1832 : le lieutenant Châm est le premier officier de la Légion Etrangère à tomber sur la terre africaine, dans les environs de Maison-Carrée.

2 novembre 1832 : c'est la première révolte d'Abd el-Kader.

Profitant du manque de directives données à l'armée française, Abd el-Kader se proclame émir dans la plaine d'Eghris et prend la tête d'une résistance à laquelle il donne la forme d'une guerre religieuse. Il proclame : « Ma religion ne me permet pas de laisser des musulmans sous la domination chrétienne ». L'Islam est une grande force que d'autres après lui prendront comme drapeau

de leur révolte. C'est dire l'impact de la religion sur les masses de ce pays.

11 novembre 1832 : l'émir Abd el-Kader attaque Oran ; il occupe la ligne de crête ; la Légion Etrangère l'attend à Sidi-Chabel avec le 4^e Bataillon des Espagnols et le 5^e Bataillon des Italiens ; l'émir doit se replier.

Maître de Mascara, Abd el-Kader se rend maître de Tlemcen sauf de sa citadelle, le Méchouar, tenue par les Turcs et les Kouloughlis.

3 juin 1833 : le gouverneur intérimaire d'Avizard établit à Alger un Bureau particulier des Affaires arabes, destiné à guider, conseiller, contrôler ; la valeur de ses deux premiers titulaires, les capitaines Lamoricière et Pélissier de Reynaud, lui assure d'emblée autorité, compétence et efficacité.

26 février 1834 : signature d'un premier traité de paix avec Abd el-Kader.

Le général Louis Alexis Desmichels signe un traité de paix, avec échange de prisonniers, avec l'émir Abd el-Kader qui reste souverain de tout l'Oranais sauf Oran, Mostaganem et Arzew. La France reconnaît à Abd el-Kader le titre d'émir et une souveraineté qu'il ne possède pas encore.

1834 : le médecin militaire François Clément Maillot applique le traitement du paludisme par un alcaloïde du quinquina, le sulfate de quinine découvert en 1820 par les Français Pelletier et Caventou, aux soldats français à Bône ; de 1 sur 3, la mortalité tombe à 1 sur 20 ; le traitement est généralisé en Algérie.

En juin 1835 : c'est la deuxième révolte de l'émir Abd el-Kader dans l'Ouest.

Le général Trézel monte une expédition et marche sur Mascara ; il bat les troupes de l'émir Abd el-Kader dans la forêt de Moulay Ismaël. Sur le retour vers Oran, le 26 juin, l'émir Abd el-Kader attaque les colonnes du général Trézel dans le défilé de Moulay-Ismaël ; malgré l'héroïsme des légionnaires du 4^e Bataillon espagnol et du 5^e Bataillon italien, le général Trézel va subir le 28 une défaite dans les marais de La Macta.

3 décembre 1835 : battu par le Maréchal Bertrand de Clauzel et le duc d'Orléans sur l'Hebra, l'émir Abd el-Kader abandonne Mascara. Mais les Français ne peuvent conserver cette ville.

6 juillet 1836 : l'émir Abd el-Kader est battu à La Sikkak par le général Thomas Bugeaud ; l'émir abandonne Tlemcen.

8 novembre 1836 : le Maréchal comte Bertrand de Clauzel, poussé par le commandant Joseph Yüsuf, qui a hâte de prendre ses fonctions, monte une expédition de 7 500 hommes et 1 200 cavaliers indigènes, pour soumettre le

bey Ahmed de Constantine, qui persiste dans son hostilité.

13 novembre 1836 : l'expédition, sans préparation suffisante, avec des moyens trop faibles et surtout à une époque trop tardive, quitte Bône vers Constantine.

22 novembre 1836 : une retraite meurtrière.

- Les hommes arrivent exténués à Constantine, après avoir campé deux nuits sous la neige ; sans canons puissants, le Maréchal Bertrand de Clauzel doit ordonner la retraite dans le froid, la faim, l'épuisement, harcelés par les poursuivants.
- La retraite avec les Arabes est toujours périlleuse. Cavaliers intrépides et admirablement montés, ou fantassins aventureux, les Arabes excellent dans la guerre de surprises, d'escarmouches.
- Le chef de bataillon Nicolas Changarnier et son bataillon du 2^e Léger forment l'arrière garde de la colonne. Devant 6 000 cavaliers ennemis, les 300 soldats forment le carré et, tout en avançant, commencent le feu sur trois faces ; le terrain est jonché des cadavres des adversaires ; un capitaine et 16 hommes sont tués ; il y a plus de 40 blessés dont le chef de bataillon ; le 2^e Léger vient de sauver l'expédition.
- Le Maréchal de Clauzel perd 15% de ses effectifs.

30 juin 1837 : signature du deuxième traité avec l'émir Abd el-Kader.

Le général Thomas Bugeaud et l'émir Abd el-Kader négocient et signent le traité de la Tafna ; les clauses sont ambiguës car les deux textes, français et arabe, ne concordent pas. Ignorant l'Islam et confiant en la parole donnée, le général Thomas Bugeaud va apprendre à redouter les voltefaces d'un adversaire que seule une conquête totale peut désarmer. Le général Bugeaud reconnaît à l'émir Abd el-Kader le beylik du Tittéri à Médéa, ce qui fait de l'émir le souverain des deux-tiers du Maghreb central. C'est une grande victoire politique de l'émir qui se joue, une fois de plus, de ses interlocuteurs et qui étend sa zone d'influence sur la région comprise entre La Chiffa et les premiers contreforts du Petit Atlas, dans la province d'Alger, et sur tout le Titteri, qu'il n'avait jamais revendiqué. Ce traité est désastreux pour la France.

1^{er} octobre 1837 : après le refus du bey Ahmed de conclure un accord avec les Français, une seconde expédition est lancée sur Constantine.

6 octobre 1837 : les troupes françaises prennent position sur les plateaux de Koudiat-Aty et de Mansourah. La forteresse de Constantine, bâtie sur un rocher, n'est abordable que d'un seul côté.

13 octobre 1837 : Prise de Constantine par l'armée française.

- Le général Charles Denys comte de Damrémont prend lui-même le commandement des troupes ; le duc de Nemours, fils du Roi, participe à l'opération en dirigeant une brigade d'infanterie. La prise est faite par les zouaves du général Christophe Louis Juchault de Lamoricière, toujours en première ligne, et les légionnaires du 1^{er} Bataillon de la Légion du commandant Marie-Alphonse Bedeau ; mais les généraux Charles Denys comte de Damrémont et François de Perrégaux sont tués ainsi que le colonel Combes, ancien colonel de la Vieille Légion ; l'assaut est lancé par le général Sylvain Charles Valée ; le combat est sévère, chaque maison étant transformée en fortin. Le Bataillon de la Légion du commandant Marie-Alphonse Bedeau s'illustre lors de la prise de Constantine, Chaque créneau, chaque maison, chaque muraille sont garnis de turbans ; les légionnaires tombent mais ne reculent pas. La défense débordée finit par céder et se rendre.
- Le bey Ahmed, qui s'est enfui vers le Sud, poursuit la guérilla dans l'Aurès mais finit par se rendre ; il meurt libre à Alger en 1850.
- Après cette victoire décisive, 31 chefs de tribu se rallient ; le général Sylvain Vallée, qui a pris le commandement à la mort du général Charles Damrémont, confie la province de Constantine à huit féodaux musulmans, des khalifas, dont à Constantine Ben Aïssa qui avait dirigé la défense de la ville contre les Français, Mokrani à La Medjana, l'autorité de Ben Gana étant maintenue dans le Sud.

Du 13 au 22 décembre 1838, la bataille du plateau de Djemila.

- **Le 13**, la colonne du général Galbois fait escale à Djemila.
- **Le 14**, 300 hommes du Bataillon d'Afrique, un détachement d'Infanterie et un détachement du Génie occupent la position, aux ordres du commandant Chadeysson.
- **Dès le 15**, les Kabyles attaquent les avant-postes qui se replient dans le camp retranché.
- Dans la soirée du 16, la colonne de retour de Sétif arrive avec une vingtaine de blessés.
- Les Kabyles continuent le siège et multiplie les harcèlements. Les combats sont féroces.
- Le général Galbois décide de garder la position et, sous les ordres du colonel d'Arbouville, une colonne de secours du 26^e R.I. est envoyée avec

le Bataillon d'Infanterie légère d'Afrique, un détachement du Bataillon d'Afrique et un détachement du Génie, soit 670 hommes.

- **Du 18 au 22**, après une fusillade ininterrompue, le plateau est envahi et le camp est soumis à un siège kabyle en règle : à vingt lieues à la ronde, tous les Kabyles sont prévenus et accourent. A chaque assaut, les meilleurs tireurs abattent les premiers assaillants et font reculer les autres.
- **Le 22**, alors que la garnison envisage de folles solutions, une nombreuse troupe précédée par un cavalier enveloppé d'un burnous blanc, le cheikh Bou Askaz du Ferdj'Ouah, oblige les assaillants à se retirer. Apprenant l'arrivée de la colonne de secours du 26^e R.I., pour éviter des représailles, le cheikh a décidé de mettre fin au siège.

Dès 1838, l'émir Abd el-Kader fait décapiter tout caïd nommé par les Français.

En 1838, le comte Eugène Guyot est nommé directeur de l'Intérieur et de la Colonisation en Algérie ; par un plan méthodique, il organise avec efficacité une colonisation civile dirigée par l'Etat. Il va créer de nombreux villages par la concession gratuite de lots individuels pris sur les terres du beylicat ou sur les terres incultes. L'occupation restreinte est abandonnée. En 1843 et 1844, après une campagne publicitaire en France et à l'étranger, l'offre de concessions suscite un véritable engouement ; les concessionnaires arrivent de France, de Suisse, d'Allemagne, parfois par groupes d'un même village. Le comte Eugène Guyot va les répartir dans 38 villages à créer.

Docteur Maillot F.C., né en 1804 ; médecin-chef de l'hôpital de Bône en 1834 ; il découvre l'intérêt de l'alkaloïde du quinquina dans la lutte contre le paludisme, à Bône, dès 1834 ; il se fait l'apôtre de la quinine ; novateur âprement contesté, il impose la réalité des faits. Mort en 1894 à Paris.

Emir Abd el-Kader el-Hadj ben Mahi ed-Din, né en 1808 près de Mascara ; chef arabe, fils d'un cheikh de zaouïa établi dans le Rif avant de s'installer dans la région de Mascara, qui se réclame d'une lignée chérifienne remontant à Abd el-Kader el Djilani, fondateur de la confrérie Qadriya ; son père, Mahi ed-Din lui fait donner une solide formation religieuse ; dès avril 1832, il prêche la Guerre Sainte contre les chrétiens ; émir révolté de mai 1832 à décembre 1847, notamment en Oranie ; après sept années préliminaires, pendant lesquelles il s'intitule << prince des croyants, sultan des Côtes d'Alger, d'Oran et de Tlemcen jusqu'à la frontière de Tunis >>, il mène pendant huit ans la guerre sainte, une guerre

de mouvement en multiples épisodes ; il est l'homme du Coran autant qu'homme de guerre ; jouant à la fois de la force et de l'astuce, il inflige aux Français au moins autant de défaites qu'il en subit lui-même ; il se rend au général Lamoricière le 22.12.1847 ; il quitte Alger avec sa mère, ses trois femmes, ses deux fils et deux beaux-frères, soit une suite de 97 personnes composée de 61 hommes, 21 femmes et 15 enfants des deux sexes ; il séjourne au Château de Pau du 26 avril au 3 novembre 1848 ; il est transféré au Château d'Amboise ; libéré par Napoléon III le 16.10.1852 ; avant son départ, il tient à participer au plébiscite sur l'Empire en novembre 1852 ; il se retire d'abord à Smyrne, puis il ira à Damas où il se comporte en ami de la France ; lors des massacres de 1860 il sauve plus de 12 000 chrétiens ; Grand Croix de la Légion d'Honneur le 05.08.1860 ; il fait un voyage en France en 1865 ; pendant la guerre de 1870-1871, apprenant que des indigènes algériens se servent de son nom pour tenter des soulèvements en Algérie, il leur écrit pour les engager à se soumettre ; décédé le 26.05.1883 à Damas, en Syrie. Il a eu 16 enfants, 11 garçons et 5 filles. Le 05.07.1966, ses restes sont transportés en Algérie au cimetière d'el-Alia à Alger.

En février 1839 : Aïn-Madhi, où la confrérie des Tidjaniya résiste à Abd el-Kader, ne capitule qu'après un long siège de six mois ; bien que cela ne soit pas une victoire, la puissance de l'émir est renforcée. Les Larbaa, les Ouled-Khélif et les Ouled-Naïls le reconnaissent.

25 octobre 1839 : la traversée des Portes de Fer.

La France veut maintenir ses communications par terre entre Alger et Constantine. Le Gouverneur Général propose au représentant de l'émir, qui l'accepte et le signe, un traité que le Gouvernement français considère valable et que l'émir Abd el-Kader refuse d'accepter. Une expédition française du Maréchal Sylvain Valée, dirigée par le duc d'Orléans, fils du Roi, quitte Stora, passe le terrible défilé des Portes de Fer dans les Bibans le 28 octobre, traverse le territoire du Hamza et rejoint ainsi Alger le 2 novembre par la terre ; cet exploit a un grand retentissement car pour certains, c'est une rupture du traité de Tafna.

31 octobre 1839 : le nom de l'Algérie apparaît pour la première fois dans un document officiel. Ce mot nouveau remplace l'ancienne expression de « possessions françaises en A.F.N. ».

20 novembre 1839 : l'émir Abd el-Kader se révolte une troisième fois.

L'émir Abd el-Kader déclare, une nouvelle fois, la guerre sainte ; il fait face

au général Trézel ; Abd el-Kader fait razzier la Mitidja par les Hadjoutes : civils, femmes, enfants tombent sous les coups. Puis, l'émir Abd el-Kader, avec les Gharaba, s'attaque en 1840 à la province d'Oran et lance des razzias contre les Douairs et les Semlah, fidèles à la France.

En 1839, le Gouverneur Général d'Algérie, le Maréchal Sylvain Charles Valée, supprime le Bureau des Affaires arabes. Il nomme des khalifas et des caïds pour gérer l'Algérie.

2 février 1840 : c'est le début du siège de Mazagan.

La 10^e compagnie du 1^{er} B.I.L.A. avec le capitaine Lelièvre défend vaillamment la redoute de Mazagan, encerclée pendant cinq jours : les 123 hommes luttent contre 1 200 Arabes ; ils acquièrent la gloire. Mustapha ben Thami, khalifa de Mascara, un des seconds d'Abd el-Kader, conduit lui-même l'assaut qui est renouvelé chaque jour ; le 6, à l'aube, une nouvelle attaque est lancée ; les soldats tirent à bout portant, sûrs, résolus, inflexibles. Découragé, comptant près de six cents morts ou blessés, manquant de vivres et de munitions, épuisé de fatigue et de haine, l'ennemi décroche. Le 7, le commandant Dubarrail et ses hommes, arrivant de Mostaganem, aperçoivent avec joie le drapeau tricolore, noirci, troué, flottant toujours au mât de la kasbah.

1^{er} mars 1840 : la conquête totale de l'Algérie est décidée.

24 janvier 1842 : les troupes françaises prennent le contrôle de Tlemcen ; les communications avec le Maroc, grande source de ravitaillement des rebelles, sont coupées.

11 & 12 avril 1842 : à **Beni-Mered**, le sergent Blandan et 21 soldats du 26^e R.I. de Ligne tiennent tête à 300 assaillants ; les renforts arrivent à temps ; mais le sergent Blandan a trouvé une mort glorieuse avec six compagnons de gloire.

30 juin 1842 : une ordonnance royale adopte officiellement le nom d'Algérie ; le pays est divisé en trois provinces : **Alger, Oran et Constantine.**

16 mai 1843 : la prise de la smalah.

Le duc d'Aumale, jeune homme de 23 ans, d'une folle imprudence, à la tête d'un escadron de 600 hommes, secondé par le colonel Joseph Yûsuf, qui se distingue à la tête de ses spahis, et par le colonel Morris, s'empare, au sud de Boghar, de la smalah d'Abd el-Kader, véritable capitale mobile, où vivent dans les tentes 30 000 personnes ; l'émir se réfugie au Maroc.

1^{er} février 1844 : le Maréchal Thomas Bugeaud, en pleine lutte avec l'émir

Abd el-Kader, institue officiellement la politique des Bureaux arabes, dirigés par le commandant Eugène Daumas, avec une Direction dans les trois provinces et des Bureaux de première classe dans les subdivisions, de deuxième classe dans les cercles. Les officiers, responsables d'une cinquantaine de Cercles et d'annexes, sont les véritables gouvernants, (makhaznya), des tribus qu'ils se préoccupent de faire évoluer. Chaque Bureau composé de dix personnes compte trois musulmans, un khodja secrétaire, un interprète et un chaouch. La plupart de ces officiers appartiennent à l'élite de l'armée qui devient pour les indigènes des hakem, « représentants de l'autorité beylicale ».

6 août 1844 : des incidents de frontière éclatent entre le Maroc et l'Algérie. C'est le début des premiers mouvements xénophobes au Maroc dont le Sultan soutient l'émir Abd el-Kader.

14 août 1844 : la bataille d'Isly.

L'armée marocaine commandée par un fils du Sultan du Maroc attaque. Le Maréchal Thomas Bugeaud avec 10 000 hommes, 8 500 fantassins, 1 400 cavaliers, 400 supplétifs et de l'artillerie, gagne la bataille d'Isly, non loin d'Oujda, face à l'armée marocaine forte de 40 000 cavaliers et 1 000 fantassins commandés par le fils du Sultan ; les six escadrons de Spahis du colonel Yüsuf taillent les canonnières, réduisent l'artillerie et franchissent le camp impérial ; les Chasseurs d'Afrique du colonel Morris livrent un combat héroïque contre 6 000 cavaliers marocains ; les Marocains, en déroute, se replient en désordre sur Taza et dans les Beni-Snassen ; les pertes françaises ne sont que de 4 officiers, 23 sous-officiers et hommes de troupe ; les Marocains laissent sur le terrain 800 morts, 2 000 blessés, 18 drapeaux, des canons et un matériel considérable. Le colonel Joseph Yüsuf avec ses Spahis se distingue à cette bataille historique. Les Zouaves du colonel Christophe Louis de Lamoricière participent brillamment à la bataille.

25 août 1844 : les hostilités entre la France et le Maroc se terminent ; les négociations commencent à Tanger. L'émir Abd el-Kader quitte le Maroc, déclaré hors-la-loi par le traité franco-marocain de Tanger. Mais les combats vont durer encore trois ans.

Fin 1844 – début 1845 : révolte de Bou-Maâza dans le Dahra.

Les bataillons du 1^{er} Régiment Etranger sont en marches continuelles, à la poursuite du Chérif Bou-Maâza, qui vient de se faire proclamer sultan du Dahra par ses partisans. Ce chef de partisans, Mohamed Ben Abdallah dit Bou-Maâza, « l'homme à la chèvre », jeune chef arabe de 25 ans, surgit et

soulève sa région ainsi que l'Ouarsenis. Pour mettre fin à ses manœuvres auprès de tribus ralliées, il faut frapper un grand coup. Le 1^{er} Régiment Etranger participe à une expédition énergique dans les Ziban, commandée par le colonel de Saint-Arnaud. Les combats ont lieu sur les hauteurs de Sidi-Bel-Abbès. Placé à l'aile droite, le 2^e bataillon débusque l'ennemi de ses positions et le disperse dans les bois. Le 3^e bataillon se distingue à son tour au combat de Méhab-Gharboussa et contient le feu des Arabes jusqu'à l'épuisement des munitions. Les légionnaires qui se battent à la baïonnette se croient perdus, lorsque les renforts arrivent. Au cours de cette action, Bou-Maâza est blessé par un sergent-major du 3^e bataillon. Sa blessure refroidit ses partisans car il avait annoncé qu'il était invulnérable.

30 janvier 1845 : le chef de bataillon Vinoy, commandant supérieur de Sidi-Bel-Abbès, dispose d'un Bataillon d'infanterie et de deux escadrons de spahis ; il part en opération, à la tête de ses cavaliers. Pendant son absence, le poste est sauvagement assailli par des hommes de la tribu des Derkaoua qui y pénètrent par surprise, attaquant tous les militaires. La réaction des hommes du bataillon de la Légion Etrangère est immédiate : les 58 indigènes qui ont pénétré dans la redoute sont tués ; les défenseurs ont 6 tués et 26 blessés dont 3 officiers, en raison de la surprise initiale.

Avril 1845 : 360 tirailleurs de Vincennes sont tout à coup attaqués entre Orléansville et Ténès par des bandes de Kabyles ; sous la conduite du colonel Canrobert, ils parviennent à se dégager, après une lutte de deux jours entiers.

19 juin 1845 : le massacre des Ouled-Riah par les hommes du général Aimable Pélicier, qui enfument les rebelles dans les grottes du Dahra, fait scandale car ils laissent, dans la région de Miliana, près de 500 cadavres.

Du 23 au 25 septembre 1845 : les combats de Sidi-Brahim.

La colonne du colonel Montagnac a un sort malheureux, rehaussé par l'héroïsme des soldats français, défenseurs du marabout de Sidi-Brahim ; les 3 000 cavaliers d'Abd el-Kader encerclent le 8^e bataillon de Chasseurs d'Orléans et un escadron du 2^e Hussards : 295 Chasseurs et Hussards sont massacrés ; il n'y a que 12 rescapés.

23 décembre 1847 : c'est la soumission de l'émir Abd el-Kader.

En conflit avec les fils du Sultan, chassé une nouvelle fois du Maroc par le Sultan Abd er-Rahman, épuisé, l'émir Abd el-Kader s'avoue vaincu ; il fait sa soumission, sous la pluie et par grand vent, au général Christophe Louis Juchault de Lamoricière à 2 kilomètres du marabout de Sidi-Brahim. Le surlendemain, près de Nemours, le duc d'Aumale reçoit le cheval de

soumission du vaincu.

1847 : dans les trois provinces, placées sous l'autorité des généraux de division, pour l'administration des indigènes, des cercles ou aghaliks sont groupés en subdivisions : 6 pour la province d'Alger, 5 pour celle d'Oran, 4 pour celle de Constantine. Au dessus des aghas, des khalifas sont conservés, ayant autorité sur de larges territoires, auxquels sont ajoutés des bachagas à un niveau intermédiaire. Tous reçoivent un traitement fixe. L'unité administrative élémentaire reste la tribu, contrôlée par un caïd. Celui-ci dispose d'un goum de moghazni ou d'une smala de spahis. Il fixe les impôts. Les indigènes sont désormais traités gratuitement par les officiers du Service de Santé militaire des hôpitaux ou des ambulances.

En juin 1848, après la première Commune à Paris, après la chute du Roi Louis-Philippe, 4 000 hommes sont déportés en Algérie. Puis, en 1848 et 1849, après la fermeture des Ateliers nationaux, dix-sept convois emmènent des milliers d'ouvriers et leurs familles. La IIe République encourage la colonisation, favorise le départ vers l'Algérie et l'installation d'immigrants français ou étrangers. 42 colonies agricoles sont décidées pour ces artisans et ouvriers parisiens.

21 novembre 1848 : c'est la proclamation de la République en France.

La IIe République, dans un grand souffle jacobin, proclame l'Algérie terre française. Désormais, les maires et les conseillers généraux des communes de plus de 3 000 habitants sont élus ; pour les petites communes, ils restent nommés ; cette création est la source de conflits entre civils et militaires qui acceptent mal de tels pouvoirs indépendants. Dans ces conditions, les Européens d'Algérie, qui supportent mal l'excessive autorité des militaires, deviennent presque tous des républicains.

Le 16 juillet 1849, la Légion est engagée sur Zaâtcha, qui refuse de payer l'impôt sur les palmiers. Le colonel Carbuccia, le chef du 2^e Régiment étranger, reçoit l'ordre d'attaquer l'oasis de Zaâtcha, où sont installés les insurgés. Il forme deux colonnes de 450 hommes chacune avec le 3^e Bataillon d'Afrique et le 2^e Bataillon du 2^e Etranger, gardant le 1^{er} Bataillon en réserve. Mal informé de ce qui l'attend, le colonel est surpris par l'ampleur des défenses ; après deux heures de mousqueterie, les hommes des premières lignes tombent sans progresser ; les trois bataillons doivent se replier avec 32 tués, dont le lieutenant Baudart, et 115 blessés. De nombreux blessés sont achevés à l'arme blanche par Bou-Ziane et ses hommes. Le moindre échec en Afrique est désastreux à cause de l'effet moral. Bou-Ziane exploite sa victoire

et adresse des lettres enflammées aux gens des Aurès et des Ziban.

D'août à novembre 1849 : le siège de Zaâtcha.

- Un ancien compagnon d'Abd el-Kader, le cheikh Bou-Ziane, fomenté une agitation dans l'Aurès et les Ziban. Le siège de Zaâtcha se déroule au milieu de combats d'une violence extrême. Les soldats prisonniers blessés sont torturés, surtout par les femmes, puis égorgés et finalement décapités : leurs têtes sont fichées sur les murailles du ksar.
- Le 8 octobre, un premier assaut a lieu avec le 2^e Etranger, le 3^e B.I.L.A. et le 5^e Chasseurs.
- Les 11 et 12 octobre, les assiégés se jettent avec fureur sur les soldats du Génie.
- Le 13 octobre, Bou-Ziane lance une attaque générale avec un renfort de 400 hommes des Ouled-Djellal, sans succès.
- Le 20 octobre, les Français lancent un nouvel assaut. Le bombardement préalable permet d'ouvrir deux brèches dans le mur de l'enceinte. Le général Herbillon prévoit deux colonnes d'assaut. La brèche de gauche, la mieux préparée par les soins du génie, doit être abordée par la Légion Etrangère, ayant en tête ses compagnies d'élite. Celle de droite doit être enlevée par un bataillon du 43^e de Ligne. Mais la colonne de droite est bloquée.
- Dans la nuit du 20 octobre, les Arabes, encouragés par le résultat de la journée, tentent une attaque de nuit contre toute la ligne occupée par les Français dans les jardins. Le combat dure deux heures mais ils n'arrivent pas à faire reculer les vieilles troupes d'Afrique. Malgré l'insuccès de l'assaut, les légionnaires et les tirailleurs gardent leurs positions.
- Le 30 octobre, la cavalerie balaie l'ennemi entre Farfar et Tolga.
- Le 31 octobre, vers Tolga, le général est attaqué par 6 000 hommes dont 7 à 800 cavaliers qui laissent 150 morts sur le terrain.
- Le 12 novembre, l'ennemi essaie encore d'attaquer les Français ; il s'en prend à la cavalerie qui est de sortie pour faire son fourrage. Ce jour-là, le détachement est commandé par le colonel de Mirbeck. Il arrive sans difficultés à la pointe de l'oasis de Bou-Chagroun. Les Arabes se montrent nombreux vers les bords de cette oasis. Mais, au moment du départ, cinq cents chevaux et douze à quinze cents fantassins se précipitent sur le bataillon indigène resté à l'arrière-garde. Le commandant Bourbaki forme aussitôt son bataillon en carré et bat en retraite dans l'attitude la plus résolue. Au passage de l'oued Bou-Chagroun, le combat devient très

acharné. Plusieurs fantassins et cavaliers tombent du côté de l'ennemi. Le désordre commence à se mettre dans leurs rangs, lorsque le colonel de Mirbeck, arrivant avec sa cavalerie, charge à fond toute cette fourmilière d'Arabes, qui s'enfuit du côté de l'oasis en laissant quatre-vingts cadavres sur le terrain.

- Le 16 novembre, le général Herbillon part à deux heures du matin avec une forte colonne pour faire la razzia des nomades. La troupe s'avance en silence. Les éclaireurs ennemis ne se montrent pas. Au point du jour, la troupe arrive, très près de l'oued Djedi, à six lieux du camp. En un instant, la cavalerie, entraînée par le colonel de Mirbeck, s'élance, traverse la rivière et se précipite au milieu des tentes. L'infanterie, formée en deux colonnes sous les ordres des colonels de Barral et Canrobert, se jette à la baïonnette sur les douars et leurs défenseurs. Les Français se rendent bientôt maîtres d'une ville de tentes et de tous les troupeaux qui sont en dehors de l'oasis. Plus de deux mille chameaux et des milliers de chèvres et de moutons. 150 nomades sont tués. Cette prise importante fait éclater une joie inusitée parmi les soldats qui voient venir l'abondance au camp.
- Le 26 novembre, le général Emile Herbillon lance l'assaut décisif le 26 novembre avec les légionnaires du 2^e Etranger du colonel Jean-Luc Carbuccia en tête et à droite, sur la brèche la mieux défendue, et trois colonnes d'assaut sous les ordres du colonel François Certain de Canrobert avec ses Zouaves, Joseph de Barral avec ses Chasseurs d'Orléans et Frédéric de Lourmel avec ses bataillons de Ligne. Les combats sont féroces. La ville est rasée, les palmiers coupés et les combattants prisonniers sont tous exécutés.
- Les pertes françaises sont sévères : 200 tués et 850 blessés au combat auxquels s'ajoutent les nombreuses victimes du choléra. Près de quarante officiers sont frappés, dont trente mortellement. La colonne perd au total 1 500 morts et blessés.
- Les pertes des rebelles sont estimées à 800 hommes tués au combat mais le choléra frappe les tribus des Aurès et du Sahara.

1849 : le choléra frappe tragiquement Oran ; les morts sont enterrés au « cimetière des cholériques » de Ras-el-Aïn. A la fin de l'épidémie, 2 000 victimes sont décomptées.

- 79 infirmiers militaires sont emportés par le choléra ; les victimes se comptent par centaines au siège de Zaâtcha ; plusieurs sœurs des Trinitaires

meurent du choléra.

- Le Maréchal Robert Bugeaud, rentré en France en juin 1847, meurt du choléra ; en Algérie des villages entiers sont décimés.
- **A la création de la ville, Sidi-Bel-Abbès** devient le sanctuaire de la Légion Etrangère. Cité modèle, dessinée par un légionnaire, cité moderne, créée de toutes pièces par la Légion. Sidi-Bel-Abbès est plus qu'un symbole, presque une religion. A une certaine époque, des conseillers municipaux seront élus « à titre étranger », fait unique dans l'histoire de la démocratie.

En 1850, 226 villages de colonisation ont été créés en Algérie depuis 1841. De nombreux Espagnols, Italiens et Maltais sont arrivés en Algérie. Pour relier ces villages, il faut des routes, et sur ces routes, le rôle primordial est joué par la diligence.

1850 : le ksar de Bou-Saâda puis tout l'Aurès sont occupés pacifiquement ; seule l'oasis de Nara, située sur un nid d'aigle, où de nombreux indigènes se sont réfugiés, résiste ; le 2^e Etranger s'illustre lors du siège ; le colonel Canrobert avec ses zouaves s'en empare par la ruse ; Nara est incendiée puis rasée.

Bugeaud Thomas-Robert, marquis de la Piconnerie, né à Limoges dans la Haute-Vienne le 15.10.1784 ; vélite de la Garde impériale à 19 ans, caporal à Austerlitz ; il combat en Espagne de 1808 à 1814 ; colonel en demi-solde en 1815 ; la Révolution de 1830 lui permet de rentrer dans l'Armée ; promu maréchal-de-camp le 02.04.1831 ; député de la Dordogne du 05.07.1831 au 23.04.1848, hostile à la colonisation ; il arrive en avril 1836 pour dégager le poste de la Tafna et Tlemcen ; il repart d'Algérie en juillet 1836 ; nommé lieutenant-général ; il revient en avril 1837, prend le commandement d'Oran, pour combattre l'émir Abd el-Kader ; Gouverneur Général de l'Algérie et commandant en chef de l'Armée en Afrique du 29.12.1840 au 28.06.1847 ; vigoureux et coloré ; il organise la conquête de l'Algérie avec une pléiade d'officiers appelés « les Africains » ; il a le temps d'accomplir une grande œuvre colonisatrice ; Grand Croix de la Légion d'Honneur le 09.04.1843 ; Maréchal de France le 31.07.1843 ; il bat les Marocains sur l'Isly le 14.08.1844 ; nommé duc d'Isly par le Roi Louis-Philippe ; député de la Charente-Inférieure du 26 novembre au 10 juin 1849 ; parlementaire à la parole abrupte et parfois brutale ; mort du choléra à Paris le 10.06.1849

Bou-Maâza ou Mohamed ben Abdallah, « l'homme à la chèvre » ; jeune marabout ; chef arabe né vers 1820, entre Tlemcen et Mascara ; en 1845, pendant qu'Abd el-Kader est réfugié au Maroc, il soulève tout le Dahra contre la domination française, puis, à bout de ressources, il se rend au colonel Saint-Arnaud le 13.04.1847 ; en 1854, il entre dans les troupes ottomanes avec le grade de colonel et, depuis, retombe dans l'oubli.

Bou-Ziane, ancien compagnon d'Abd el-Kader ; en 1849, il fomenté une agitation dans l'Aurès et les Ziban, et l'oasis de Zaâtcha qui refuse de payer l'impôt sur les palmiers ; hardi, intelligent il ne recule devant aucune entreprise ; il passe du statut de saint homme à celui de bandit ; il dirige une bande nombreuse ; malgré une résistance farouche, l'oasis tombe le 26.11.1849 sous l'assaut des légionnaires et des zouaves. Le cheikh Bou-Ziane et son fils ont la tête tranchée.

En 1850 et 1851, la Kabylie se révolte contre les Français.

La révolte kabyle, lancée par un aventurier se prétendant chérif, Bou-Baghla, « l'homme à la mule », est matée avec de grands moyens ; les généraux Aimable Péliissier et Pierre Bosquet réduisent la Grande Kabylie ; le général comte Achille de Saint-Arnaud réduit la Petite Kabylie, perdant 1000 hommes sur les 8000 engagés.

21 novembre 1851 : un plébiscite rétablit la dignité impériale.

2 décembre 1851 : Louis-Napoléon Bonaparte réussit son coup d'état : il devient l'empereur Napoléon III. Le général comte Achille de Saint-Arnaud s'entoure de camarades d'Algérie, -Canrobert et Espinasse-, et, avec eux, organise l'opération Rubicon. Il se présente à l'Assemblée Nationale et arrête ses principaux leaders dont ses anciens supérieurs, les généraux Bedeau, Cavaignac, Changarnier, Charras, Lamoricière et Leflô.

• « L'Empire c'est la paix » déclare aussitôt le nouveau souverain.

En décembre 1851, lors du coup d'état de Napoléon III, les émeutes sont moins graves qu'en juin 1848 mais 32 départements sont mis en état de siège ; les émeutes entraînent 27 000 arrestations, dont 12 000 en province. Le tribunal de guerre institué prononce des « transportations » vers l'Afrique. 10 à 12 000 nouveaux déportés rejoignent l'Algérie.

4 décembre 1852 : prise de Laghouat.

• Commandant de la subdivision de Médéa, le général Joseph Yüsuf mène

une colonne contre Laghouat. Mais il n'a que 1 500 hommes et doit attendre le général Aimable Pélissier.

- L'oasis de Laghouat tombe, après d'âpres combats menés par les spahis du colonel Joseph Yûsuf, et les hommes du général Aimable Pélissier ; les deux colonnes sont protégées par les troupes du colonel Edme de MacMahon en couverture dans la région de Biskra ; de terribles combats de rues déchaînent un carnage ; le général Aimable Pélissier écrase les espoirs du grand cheikh à barbe bouclée ; un chef local Si Hamza Bou Beckeur des Ouled Sidi-Cheikh, bat le cheikh Mohammed ben Abd-Allah à N'Gouça, le chasse et prend sa place ; Mohammed ben Abd-Allah s'enfuit à Ouargla et poursuit la lutte dans le M'Zab.

De 1852 à 1859, 68 villages sont édifiés en Algérie ; ils reçoivent 15 000 nouveaux immigrants.

En novembre 1853 : grâce aux goums du bachaga Si Hamza, chef religieux des Ouled Sidi Cheikh, accompagné du commandant de Colomb, commandant supérieur de Géryville, Metlili tombe ; puis l'oasis d'Ouargla, qui tombe après d'âpres combats contre les troupes de l'agitateur Mohamed Ben Abdallah, s'ouvre aux Français.

- Si Hamza reçoit pour récompense l'administration des territoires soumis.
- Une route est entreprise pour relier Laghouat à Ouargla.

La Guerre de Crimée

En 1854 et 1855, au cours de la Guerre de Crimée, les troupes formées en Algérie, principalement d'autochtones, représentent jusqu'à 30% du corps expéditionnaire français ; elles y font preuve d'un tel courage qu'elles suscitent l'admiration de tous, y compris des Anglais. C'est le début de l'Armée d'Afrique.

- C'est avec fierté que les Tirailleurs acceptent d'aller combattre pour le drapeau de la France, hors de leur sol natal, au sein de l'Armée Française. 2 000 volontaires sont constitués en un régiment de marche et se voient offrir par les Maures d'Alger un drapeau avec une belle inscription en caractères arabes : « ...cet étendard volera au succès avec l'assistance divine... ».
- Les opérations de la bataille de l'Alma commencent par l'attaque de la 3^e Division dont la brigade de tête est formée par l'Infanterie de Marine et le 3^e Zouaves (d'où le nom porté sur les drapeaux des 1^{er}, 2^e et 3^e R.I.Ma. et sur celui du 3^e Zouaves). Les emblèmes des 1^{er} et 2^e Zouaves portent également la même inscription.
- La Guerre de Crimée fournit l'occasion de tenter une épreuve décisive. Est-

ce que les sujets algériens allaient rester fidèles à la France ? Un mouvement en Kabylie est rapidement maîtrisé par l'expédition du Sébaou.

En 1856, c'est le premier recensement officiel en Algérie qui donne 2 487 000 habitants ; 181 000 Européens,- 107 000 Français et 74 000 étrangers -, et 2 306 000 musulmans (2/3 d'Arabes et 1/3 de Kabyles).

Au printemps 1857, une nouvelle révolte éclate en Kabylie.

La révolte est fomentée par un marabout, El-Hadj Omar, conservateur d'une importante zaouïa. Sous les ordres du Gouverneur Général Jacques Randon, les généraux Marie Edme de Mac-Mahon et Joseph Yûsuf pacifient la Kabylie.

24 mai 1857 : les Kabyles ayant attaqué plusieurs postes, 27 000 hommes partent de Tizi-Ouzou pour gravir les crêtes défendues par les Aït-Iraten à Icherriden.

24 juin 1857 : Icherriden est prise ; les Aït-Menguelet, les Aït-Yenni à Taourirt Mimoun sont battus ; la Légion Etrangère, avec le 2^e Etranger, et les Zouaves jouent un rôle déterminant dans la prise de la position d'Icherriden qui sonne le glas de la résistance kabyle.

11 juillet 1857 : la lutte se termine, après 45 jours et quatre attaques, avec la capture par les hommes du général Marie Edme de Mac Mahon, dans le Djurdjura, de la maraboute Lalla Fatima N'Soumer, sur une colline qui se trouve à la croisée des trois chemins vers Aïn-el-Hammam, Tighourda et Azazga, avec mille volontaires de la mort.

La campagne d'Italie

En juin 1859, l'Armée d'Afrique participe à la campagne d'Italie.

Le 1^{er} & le 2^e Régiment de la Légion Etrangère et le 2^e Zouaves participent glorieusement à la libération de Magenta. Les légionnaires entrent dans Magenta mais la Légion laisse le quart de ses effectifs sur le terrain.

Les Chasseurs d'Afrique se couvrent de gloire à Montebello.

24 juin 1859 : à Solferino, les régiments d'Algérie provoquent l'admiration de toute l'armée. Les Turcos emportent la bataille au prix de durs sacrifices.

Les Zouaves participent aux combats de Novare, Magenta, San Marino et Solferino.

Le 2^e Zouaves est le premier régiment à être décoré de la Légion d'Honneur. Les Régiments de l'Armée d'Afrique engagés en Italie y conquièrent renommée et gloire.

Bou-Baghla, « l'homme à la mule » ; il lance une révolte en Kabylie en 1850-1851, qui doit être matée avec de gros moyens ; les pertes françaises sont lourdes.

El-Hadj Omar, marabout ; oukil (conservateur) d'une importante zaouïa, il fomenta en 1857 une agitation en Grande Kabylie.

Du 17 au 19 septembre 1860, c'est le premier voyage de trois jours de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie, en Algérie. L'empereur Napoléon III apprécie sur place les attraits du pays et la qualité de ses interlocuteurs. Dans son premier discours, une phrase est importante : « L'Algérie n'est pas une colonie ordinaire, mais un royaume arabe ». Thomas Ismaïl Urbain, saint-simonien converti à l'Islam, est son conseiller pour l'Algérie.

La volonté de réforme de l'empereur se manifeste, entre autres, par la création de bureaux arabes dans de nombreux villages de l'Algérie. Ils sont destinés à favoriser une vraie politique d'association. Les représentants français se doivent de parler arabe.

La Guerre au Mexique

De janvier 1862 à février 1867, c'est la Guerre au Mexique.

Les Français et les Anglais suivent les Espagnols pour soutenir Maximilien de Habsbourg, frère de l'Empereur d'Autriche François-Joseph.

Un régiment de marche d'Infanterie de Marine, à base de 1^{er} & 2^e R.I.Ma., arrive au Mexique avec un bataillon de Fusiliers-marins, un de Zouaves et un d'Artillerie de Marine.

Un bataillon de marche de tirailleurs algériens à six compagnies est envoyé au Mexique sous les ordres du chef de bataillon Cottret : chacun des trois régiments, les 1^{er}, 2^e et 3^e R.T.A. ont fourni deux compagnies. Ils vont s'illustrer lors des combats de San Lorenzo.

Les Chasseurs d'Afrique acquièrent une réputation d'élan et de bravoure.

Les Régiments de l'Armée d'Afrique vont conquérir renommée et gloire.

30 avril 1863 : les légionnaires livrent le combat de Camerone.

Le combat héroïque de Camerone, au Mexique, va rester légendaire avec la lutte du capitaine Jean Danjou, du sous-lieutenant Jean Vilain et du sous-lieutenant Clément Maudet et de leurs 62 légionnaires, qui refusent de se rendre à un ennemi nettement plus important, deux mille cavaliers, soldats et partisans mexicains, et qui résistent pendant toute une journée. Au soir d'une

lutte héroïque, les derniers survivants chargent à la baïonnette.

Après la campagne du Mexique, les drapeaux du 3^e Zouaves, du 3^e Régiment de Tirailleurs algériens et du 1^{er} Chasseurs d'Afrique reçoivent la Légion d'Honneur.

En 1863, l'Empereur Napoléon III poursuit son idée d'un royaume arabe en Algérie ; un sénatus-consulte le proclame empereur des Français et des Arabes.

En 1864 & 1865, une insurrection éclate dans le Sud Oranais.

- L'insurrection lancée par la grande confédération tribale à caractère confrérique des Ouled-Sidi-Cheikh est une des plus graves ; elle est dirigée par le bachaga Si Slimane ben Hamza, deuxième successeur de Si Hamza, qui n'a pas hérité du titre de khalifa, dans les Adjers ; la colonne du colonel Beauprêtre est massacrée ; mais dans le combat Si Slimane est tué. A sa mort, son frère Si Mohamed ben Hamza le remplace ; l'insurrection s'étend au Sud Oranais, puis gagne la majeure partie du Tell, du djebel Amour au Titteri.
- Les troupes françaises empêchent l'insurrection de gagner les Hauts Plateaux.
- Le marabout Sidi Lazreg appelle au soulèvement l'importante tribu des Flitta, entre le Chélif et Tiaret ainsi que les tribus du Dahra qui s'agitent aussi.
- Le général Martimprey prend énergiquement la direction des opérations. Le chef des Flitta Si Slimane ben Hamza ayant été tué au combat, les tribus se soumettent ; le calme est rétabli. Mais le frère Si Mohamed ben Hamza entretient l'agitation jusqu'à sa mort en février 1865.
- A la mort de Si Mohamed, Si Lala, nouveau chef des Ouled-Sidi-Cheikh, continue la révolte. Les rebelles trouvent refuge au Maroc, à partir duquel ils lancent leurs razzias.

Du 3 mai au 7 juin 1865, c'est le deuxième voyage de trente-six jours de l'empereur Napoléon III en Algérie : Alger, Blida, la Mitidja, Oran, Sidi-Bel-Abbès, Mostaganem, Relizane, la Kabylie, Constantine, Batna, les Aurès, Biskra, Bône, Bougie. La conclusion de l'empereur est que « ce pays est à la fois un royaume arabe, une colonie européenne et un camp français ». Pour l'empereur, « l'Algérie est un boulet attaché au pied de la France ». Néanmoins, il ne récuse nullement « ce sol à jamais français » et parle d'une « Algérie terre à jamais française ».

14 juillet 1865 : sous Napoléon III, un sénatus-consulte attribue la nationalité française aux indigènes arabes et kabyles ainsi qu'aux juifs.

Le sénatus-consulte dispose que l'indigène musulman ou l'indigène juif peut, sur sa demande, être admis à jouir des droits de citoyen français à part entière, à condition d'accepter ses droits et obligations : respect de la capacité juridique de la femme, interdiction de la bigamie et de la répudiation ; les indigènes restent régis par la loi coranique ou par la loi mosaïque. Ce sénatus-consulte n'a pratiquement aucun écho auprès des populations autochtones qui craignent une tentative de conversion religieuse : en cinq ans, moins de 200 musulmans et moins de 200 juifs deviennent citoyens français.

En 1865, une exceptionnelle sécheresse en Algérie est suivie par des pluies torrentielles qui endommagent les récoltes et épuisent les silos.

En 1866, c'est dernière famine en Algérie.

Après une gigantesque invasion de sauterelles venues du Sud, c'est la dernière grande famine en Algérie. Un atroce exode commence, du Sud vers le Nord, de l'Ouest vers l'Est, des campagnes vers les villes.

Dans la Mitidja désormais assainie, l'équilibre démographique est désormais supérieur à celui qui existe alors en France : un décès pour 51 habitants contre un décès pour 41 habitants. Quel chemin parcouru en un peu plus de vingt ans !

• Il y a 218 000 civils européens, dont 122 000 Français, en Algérie.

En 1867, un hiver d'une rigueur inconnue frappe l'Algérie.

Au cours de l'été 1867, éclate une épidémie de choléra qui se propage rapidement. Au cours de l'hiver, se développe le typhus. Plus de 600 000 musulmans, soit le quart de la population, disparaissent au cours de ces trois années terribles, 1865-1866-1867. Beaucoup d'Européens dont 12 médecins militaires et civils sont emportés aussi par le typhus. De 1834 à 1867, 47 médecins, 11 pharmaciens et autant d'officiers d'Administration succombent au choléra. Les Bureaux arabes sont désormais dotés de médecins militaires permanents qui vont faire des tournées extérieures dans les tribus éloignées.

• Monseigneur Charles Lavigerie est nommé premier archevêque d'Alger.

En 1868, Monseigneur Lavigerie crée l'ordre des Missionnaires d'Afrique, les Pères Blancs.

Monseigneur Lavigerie Charles, né à Bayonne en 1825 ; fondateur des écoles d'Orient ; jeune évêque de Nancy en 1863 ; premier archevêque d'Alger en 1867, fondateur de l'ordre des Pères Blancs en 1868 et de la Congrégation des Sœurs Blanches en 1869 ; il crée des orphelinats ; il

relance le projet d'une église à Hippone en 1881 ; il consacre la basilique Notre-Dame d'Afrique en 1872 ; mais ses efforts missionnaires aboutissent en Algérie à un échec d'ensemble ; élevé en 1882 au cardinalat ; archevêque de Carthage et d'Alger, primat d'Afrique en 1884 ; décédé à Alger en 1892 ; après des funérailles solennelles, il est inhumé à Carthage.

Bachaga Si Slimane ben Hamza, chef des Ouled-Sidi-Cheikh ; deuxième successeur de Si Hamza, il rejette la fidélité à la France car il n'a reçu que le titre de Bachi Aga alors que Si Hamza avait celui de khalifa ; il dirige leur révolte dans le Sud Oranais en 1864 Il est tué au combat.

Si Mohamed ben Hamza, frère de Si Slimane ; il lui succède à sa mort ; il maintient l'agitation dans l'Oranie jusqu'à sa mort en février 1865.

La Guerre 1870-1871

L'Armée d'Afrique va multiplier les exploits et les sacrifices.

8 900 musulmans d'Algérie sont engagés dans les combats sur le sol français ; au cours de cette guerre, les pertes françaises sont estimées à 30%. Les pertes des musulmans dépassent les 50%. Pour la première fois les Spahis vont être appelés à combattre en France.

Le 1^{er} R.T.A. perd, en trois heures et demie de combats à Wissembourg, 16 officiers et 600 Tirailleurs algériens. Le 2^e R.T.A. perd à Froeschwiller 92% des officiers et 88% des hommes. Les Chasseurs d'Afrique chargent à Floing, devant Sedan, mais y laissant les deux-tiers de leurs effectifs. Cette charge héroïque n'empêche pas la débâcle.

Pour la première fois depuis la création de la Légion Etrangère, des unités formées d'étrangers, engagés volontaires pour la durée de la guerre, combattent dans la métropole. Les légionnaires se battent avec courage et acharnement ; par deux fois, la Légion couvre le décrochage d'autres unités et donnent, en France, la preuve de leur valeur.

❖ 3-De 1870 à 1953 : Construction de l'Algérie par la France pour en faire province française

Le ministre de l'Intérieur, l'avocat Adolphe Crémieux, résume son programme : « Détruire le détestable régime militaire, fléau de notre riche colonie, assimiler en un mot complètement l'Algérie à la France ». La République Française prétend assimiler l'Algérie à son image.

24 octobre 1870 : le décret d'Adolphe Crémieux donne la nationalité aux 35

000 juifs d'Algérie, malgré leurs réticences.

- En cinq mois, 58 décrets précipitent cette politique d'assimilation de l'Algérie qui consiste, pour l'essentiel, à retirer tous les pouvoirs civils jusque-là détenus par les militaires. Les Bureaux arabes sont peu à peu remplacés par des Bureaux des Affaires indigènes, aux attributions considérablement diminuées. Mais la première erreur de Paris est de méconnaître et de craindre le rôle essentiel des caïds et de saper cette autorité traditionnelle.
- C'est alors la révolte en Kabylie et dans le Constantinois du grand chef féodal, jusque là lié à la France, le bachaga Mohamed el-Hadj Mokrani qui n'accepte pas que les juifs d'Algérie deviennent des Français avec le décret du 24 octobre, ni la suppression des Bureaux arabes.

14 mars 1871 : révolte du bachaga Mohammed el-Hadj Mokrani.

- Chef des Beni-Abbès, grand chef féodal allié de la France, un des hôtes de Napoléon III à Compiègne, le bachaga de la Medjana, à l'ouest de Sétif, Mohamed el-Hadj Mokrani, lance une nouvelle révolte en Kabylie et dans le Constantinois, de Palestro à Souk-Ahras ; c'est une révolte de la plèbe kabyle encadrée par l'aristocratie féodale.
- Le bachaga envoie une déclaration de guerre au général Augeraud, commandant la subdivision de Sétif.
- Cette insurrection est la plus redoutable car les Kabyles de la province d'Alger et les Arabes de la province de Constantine croient le moment propice pour se soulever.
- La Guerre Sainte est le prétexte de pillages ; les fermes et les villages isolés sont dévastés.

16 mars 1871 : entouré des membres de sa famille, à la tête des goums dans la riche tenue des grandes fantasias, accompagné des you-you des femmes, Mohamed El-Mokrani se lance en hurlant à l'attaque de Bordj-Bou-Argeridj qui est investi le 16 mars sauf le bordj tenu par le capitaine Olivier ; le bordj est tenu par 400 hommes : 300 mobiles des Bouches-du-Rhône, 80 colons armés, et quelques gendarmes et spahis. Ils vont tenir jusqu'à l'arrivée de la colonne du colonel Bonvalet qui arrive de Sétif le 25.

- Les civils, sous bonne escorte, sont évacués vers Sétif.
- Bougie, Tizi-Ouzou, Sétif, Dra-el-Mizan et Fort-National sont assiégés ; les révoltés attaquent les fermes, brûlent les récoltes, incendient les forêts ; tous les colons isolés, comme à Palestro, sont égorgés ou emmenés en otages.

8 avril 1871 : sur la demande insistante du bachaga Mohamed el-Hadj Mokrani, le vieux cheikh el-Haddah de la puissante confrérie des Rhamânyas, vieillard de 80 ans, lance l'appel à la Djihad, la guerre sainte ; en quelques jours, 150 000 Kabyles se révoltent mais le reste de l'Algérie ne suit pas ; à l'ouest seule la confrérie des turbulents Ouled Sidi-Cheikh rallie la révolte ; Mahi ed-Din, fils d'Abd el-Kader, figure toujours parmi les insurgés : mais, de Damas, son père le désavoue.

20 & 21 avril 1871 : Palestro est attaqué par des rebelles kabyles du bachaga Mohamed el-Hadj Mokrani ; le village est en partie brûlé ; les habitants se défendent dans l'Eglise et la maison cantonnière ; à bout de vivres et de munitions, ils se rendent. 58 sont massacrés sur place.

22 avril 1871 : marchant sur Alger, les rebelles kabyles envahissent la Mitidja ; ils ne sont arrêtés qu'à l'Alma par la milice algéroise et les francs-tireurs du colonel Fourchault.

En avril 1871 : un soulèvement des Ouled-Sidi-Cheikh, entraînés par un marabout, Mohamed ben Arbi Bou-Amana, se produit dans le Sud-Oranais pour soutenir la révolte du bachaga Mohamed el-Mokrani. Les compagnies de Tirailleurs ramènent l'ordre en combattant les rebelles qui se réfugient, après leur coup de main, dans le désert du Maroc.

5 mai 1871 : près d'Aumale, le général Cérez entreprend de pacifier la région ; le bachaga Mohammed el-Hadj Mokrani est tué d'une balle dans le front alors qu'il termine sa prière ; son frère, l'impétueux Bou-Mezrag, le remplace. Il fait enterrer le corps du bachaga à la Qalaâ des Beni-Abbès.

11 Juin 1871 : 14 bataillons lancent l'attaque et enlèvent le réduit kabyle ; les assiégeants de Fort –National, pris entre deux feux, se retranchent à Icherriden, à 1 000 mètres d'altitude.

12 juin 1871 : le fils du cheikh El-Haddad fait sa soumission ; dans la Soummam, le cheikh se livre au général Saussier.

15 juillet 1871 : les partisans de Bou-Mezrag el-Mokrani, successeur de Mohamed el-Mokrani, sont attaqués et battus ; ils se dispersent dans le djebel Ourtilen.

22 juillet 1871 : de rudes combats se déroulent à Fort-National.

24 juillet 1871 : de rudes combats se déroulent à Icherriden, où se distingue le 27^e Bataillon de Chasseurs. Ce sont les derniers combats.

En novembre 1871, après 350 combats et la mort de 2 600 soldats et de plus de 20 000 insurgés, l'amiral Louis Henry, comte de Gueydon, soumet la Kabylie et la châtie lourdement. Une vigoureuse répression montre aux

Arabes et aux Kabyles qu'ils ont trop présumé de leur force et de la faiblesse de la France.

En 1871 et 1872, la répression est terrible, « hors de proportion avec la culpabilité » : des condamnations à mort, des déportations de plusieurs centaines de Kabyles au bagne de Cayenne et plus d'un millier à celui de Nouvelle Calédonie, une imposition de guerre de 36 millions ; les révoltés kabyles perdent 450 000 hectares – dont 90 000 de parcours - séquestrés dans les vallées de la Soummam et du Sébaou et la relative autonomie accordée en 1857.

En 1871, après le traité de Francfort, près de deux mille familles soit plus de 5 000 Alsaciens Lorrains, fuyant l'invasion allemande avec l'annexion de leur province, arrivent librement en Algérie pour rester Français. Des Badois, des Bavaois et autres Rhénans se joignent aux Alsaciens et aux Lorrains pour fuir la mainmise de la Prusse sur la toute nouvelle Allemagne.

Bachaga Mokrani el-Hadj Mohamed Ben Ahmed, chef des Béni-Abbès de la Soummam ; il appartient à une grande famille de djouad ; son père, rallié aux Français après la prise de Constantine, avait été promu khalifa sur le vaste territoire de la Medjana ; il succède à son père en 1853 ; en 1861, il reçoit la Légion d'Honneur ; puis il est nommé commandeur ; après un voyage à La Mecque, il est reçu à la cour de l'Empereur d'où il revient enchanté ; en 1870, il est nommé au Conseil Général de Constantine ; il n'accepte pas les décrets Crémieux ; chef de la révolte de 1871 ; il obtient du cheikh el-Haddah un appel à la guerre sainte le 08.04.1871 ; tué d'une balle dans le front, le 05.05.1871, alors qu'il termine sa prière ; son frère Bou-Mezrag le remplace.

Bou-Mezrag, frère du bachaga Mokrani el-Hadj Mohamed ; il le remplace à sa mort en 1871 ; fait prisonnier le 20.01.1872 ; envoyé au bagne de Nouvelle-Calédonie ; gracié pour avoir combattu une révolte des Canaques en 1905, il revient en Algérie.

cheikh El-Haddah, chef de la puissante confrérie maraboutique des Rahmânîya, de la vallée de la Soummam ; vieillard de quatre-vingts ans, un des chefs de la révolte de 1871 ; il lance l'appel à la guerre sainte le 08.04.1871, pour soutenir le bachaga Mokrani el-Hadj Mohamed. En juin 1871, dans la Soummam, il se livre au général Saussier.

Au début d'avril 1881, le républicain de progrès Jules Ferry, après avoir été ministre de l'Education Nationale en 1879, devient à son tour un fervent partisan de l'expansion et le théoricien de l'impérialisme français.

12 mai 1881 : le traité du Bardo est signé par le bey de Tunis ; c'est le début du protectorat français sur la Tunisie. Le 8 juin 1883, la convention de la Marsa impose à la Tunisie le protectorat français.

1881 - 1883 : une nouvelle révolte éclate dans le Sud Oranais.

- Cette nouvelle révolte des Ouled Sidi-Cheikh dans le Sud Oranais a pour meneur le marabout Mohamed Ben Arbi Bou-Amana, « l'homme au turban » ; elle est liée à l'évolution de la propriété indigène avec la loi de 1873 ; de nombreux ramasseurs d'alfa espagnols sont assassinés dans le Kreïdar, hommes et femmes ; c'est à la fois un grand ghezzou saharien et une révolte des populations.
- Suivant la tradition, nos partisans, les Beni-Oudjana, battus, se rallient à Bou-Amana.
- Pendant deux ans, sous le commandement du colonel Négrier puis du colonel Grisot, la Légion Etrangère lutte dans les régions de Géryville, El-Abiod, Aïn-Sefra et Méchéria contre cette dissidence.

En 1885, la droite est contre l'extension des colonies ; la gauche est pour. Devant la Chambre, le républicain de progrès Jules Ferry prononce un discours capital : « Au point de vue économique, pourquoi des colonies ? [...] La forme première de la colonisation, c'est celle qui offre un asile et du travail au surcroît de population des pays pauvres ou de ceux qui renferment une population exubérante [...] Mais il y a une autre forme de colonisation. Les colonies sont, pour les pays riches, un placement des capitaux des plus avantageux [...] Dans la crise qui traverse toutes les industries européennes, la fondation d'une colonie, c'est la création d'un débouché [...]. Il y a un second point [...] C'est le côté humanitaire et civilisateur de la question [...] Les races supérieures ont un droit vis à vis des races inférieures [...] parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont un devoir de civiliser les races inférieures [...] ». « L'Algérie est le prolongement de la France, chargée de la mission civilisatrice de la race supérieure ».

Bou-Amama, Mohamed ben Arbi Hadji, « l'homme au turban » ; marabout, de la tribu des Ouled Sidi-Cheikh, né à Figuig en 1840 ; en avril 1871, il soulève sa tribu, rapidement ramenée au calme ; en 1881, il provoque une révolte de toutes les tribus nomades du Sud-Oranais avec le massacre de nombreux alfatiers espagnols ; après la répression, il se fixe

dans le Touat, puis à Figuig où il a la main dans les troubles du Sud-Oranais ; en 1905, ses contingents aident au Maroc le rogui révolté contre le sultan ; mort en 1908.

En 1892, Eugène Etienne, député d'Oran, organise le parti colonial à la Chambre des députés.

En 1894, l'Institut Pasteur d'Alger est créé par les professeurs Trolard et Soulié, avec les docteurs Calmette, Louis Foley et Emile Roux ; l'Institut Pasteur assure les vaccinations antirabique et antivariolique.

16 juin 1895 : est créée l'Afrique Occidentale française, l'A.O.F.

En 1896, il y a en Algérie 578 500 Européens et 3 781 000 musulmans.

23 août 1898 : l'Algérie est dotée de la personnalité civile avec la création d'une Assemblée élue, baptisée Délégations financières, composée de 48 Français – 24 colons et 24 citadins -, 9 puis 17 Arabes et 9 Kabyles ; 16 de ces délégués, dont plusieurs indigènes, participent au Conseil supérieur du Gouvernement aux côtés de 24 fonctionnaires, de 9 notables musulmans et de conseillers généraux ; par ailleurs, chacun des trois départements français d'Algérie élit deux députés et un sénateur, ainsi qu'un conseil général d'une trentaine de membres, dont six assesseurs musulmans.

7 juillet 1900 : sont créées les troupes coloniales. Elles regroupent l'artillerie de marine, recréée en 1818, et l'infanterie de marine recréée en 1822 ; ces deux troupes étaient devenues des troupes à terre en 1831.

En 1900, les docteurs Sergent Edmond et Etienne, nés à Constantine, fils d'un officier administrateur de Mila, médecins, disciples du docteur Emile Roux, prennent en mains l'Institut Pasteur d'Algérie ; le docteur Edmond Sergent installe en 1910 l'Institut Pasteur près du Jardin d'Essais d'Alger, tout en conservant l'annexe de vaccination de l'avenue Pasteur, et complète ses moyens de recherches par une station expérimentale dans la Mitidja et un laboratoire saharien à Biskra ; ils systématisent la lutte antipaludique.

En 1901, la France met les pieds au Maroc. Elle s'installe à Fès.

24 mars 1902 : le drapeau du 2^e Régiment de Tirailleurs algériens reçoit tardivement la Légion d'Honneur, pour avoir pris un drapeau à l'ennemi en 1863.

28 avril 1906 : à Sidi-Bel-Abbès, le drapeau du 1^{er} Etranger reçoit très tardivement la croix de la Légion d'Honneur, décernée par décret du 16.02.1906.

15 janvier 1910 : est créée l'Afrique équatoriale française.

30 mars 1912 : la France impose un traité de protectorat au Sultan du Maroc.

En 1914, il y a en Algérie environ 800 000 Européens et 5 millions de musulmans.

Première Guerre mondiale 1914-1918

- Le Maghreb tout entier participe pleinement et volontairement à la Première Guerre mondiale.
- La mobilisation en France correspond à 20% de la population ; celle des Maghrébins correspond à 2% de la population.
- Du 1^{er} août au 31 décembre 1914, 100 000 hommes, Européens et musulmans, s'embarquent vers une métropole mythique dont ils n'ont, pour la plupart, jamais foulé le sol ; les Européens sont incorporés en masse ; sur les 155 000 Européens d'Algérie sous les armes dont 115 000 combattants, plus de 22 000 vont tomber au combat. 175 000 musulmans d'Algérie, dont 86 500 engagés volontaires, sont incorporés ; 25 000 Algériens tombent au combat ; 40 000 Tunisiens sont également mobilisés ; avec le recrutement de supplétifs et le soutien du Glaoui de Marrakech, le général Louis Lyautey peut envoyer du Maroc en France 37 bataillons marocains et plus de 30 000 combattants.
- Les Turcos et les Spahis se couvrent de lauriers. Ils se sacrifient dans les tranchées et souffrent tout autant que leurs frères d'armes, les poilus.
- Quatre régiments de Tirailleurs Algériens, les 2^e & 3^e depuis le Mexique, les 4^e & 6^e, cinq régiments de Zouaves, le 2^e depuis l'Italie, le 3^e depuis le Mexique, le 4^e, le 8^e et le 9^e, et un régiment mixte tirailleurs-zouaves ainsi que le 3^e R.C.A. depuis le Mexique sont décorés de la fourragère rouge de la Légion d'Honneur. Le 1^{er} Régiment Etranger est également décoré depuis le Mexique.
- Deux régiments d'Afrique sont les plus décorés de France, le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, le R.I.C.M., et le Régiment de Marche de la Légion Etrangère, le R.M.L.E. dont le 3^e R.E.I. est l'héritier. Après avoir reçu la Légion d'Honneur pour faits de guerre exceptionnels, ces deux régiments se voient attribuer la fourragère de la Médaille militaire.
- Le grand massacre de la Première Guerre mondiale ralentit sérieusement la croissance des Européens en Algérie.

Rollet Paul Frédéric, né le 20.12.1875 à Auxerre ; saint-cyrien ; affecté à

la Légion en décembre 1899 ; en 1901, lieutenant, il sert au 1^{er} R.E. dans le Sud-Algérien ; de 1902 à 1905, il est à Madagascar ; lieutenant, il commande la 3^e compagnie du 1^{er} Etranger en 1904 ; de 1905 à 1911, il sillonne les confins algéro-marocains à la tête de son unité ; il combat les irrédentistes marocains de la région d'Oujda ; en 1911, il est affecté avec la 3^e compagnie montée du 2^e Etranger au corps de débarquement de Casablanca : 18 combats, attaques, coups de main, deux citations ; chef de corps du 331^e R.I. de 1914 à 1917 ; lieutenant-colonel, chef de corps du R.M.L.E. en 1917-1918 ; il en fait le Régiment le plus décoré de l'armée française ; il repart au Maroc en 1919 avec son régiment qui devient le 3^e R.E.I. ; il devient un des maréchaux du général Louis Lyautey, à travers le Moyen-Atlas ; en 1925, il est nommé chef de corps du 1^{er} Etranger ; en 1931, il est nommé général de brigade, inspecteur de la Légion Etrangère, poste nouveau créé pour lui ; décédé le 16.04.1941 ; enterré à Sidi-Bel-Abbès, son cercueil est transféré à Aubagne le 29.09.1962.

Le 20 février 1926, le premier mouvement nationaliste est créé par Hadj Ali Abdelkader, membre du Comité Central du P.C.F., l'Etoile Nord-Africaine, section algérienne du Parti Communiste Français ; sur 28 membres de la direction, 16 appartiennent au P.C.F. ; Ahmed Mesli Messali devient vite l'élément premier. L'E.N.A. est dissoute en novembre 1929.

Le 5 mai 1931, après avoir participé au 1^{er} Congrès Islamique à Jérusalem, plusieurs dignitaires réformistes, dont le cheikh Abdelhamid Ben Badis de Constantine, le cheikh Taïeb El-Okbi d'Alger, et le cheikh Bachir Brahimi de Tlemcen, fondent les Ulémas ou Oulémas - docteurs de la Loi - à Alger ; ce mouvement veut défendre l'identité culturelle arabe de l'Algérie ; sa devise : « l'Algérie est ma patrie, l'Arabe est ma langue, l'Islam est ma religion ».

En 1931, dès son retour d'U.R.S.S., grâce à des fonds soviétiques et à l'appui du P.C.F., l'E.N.A., dissoute pour séparatisme, est reconstituée par Ahmed Mesli Messali, indépendante du P.C.F., sous le nom de la Glorieuse Etoile ; elle garde son caractère métropolitain ; son journal El Ouma ne tire qu'à 4 000 exemplaires. La Glorieuse Etoile sera dissoute le 25 janvier 1937.

23 décembre 1936 : le projet Blum-Viollette est bien vu des congressistes élus en juin ; l'opinion n'est pas prête en France ; en Algérie, c'est le tollé général ; le débat traîne à la chambre des députés ; le projet Blum-Viollette est finalement retiré de l'ordre du jour de l'Assemblée Nationale : opposition des colons ? opposition du P.C.F. ? faiblesse du gouvernement de Front Populaire ?

En 1936, il y a en Algérie 946 000 Européens et 6 201 100 musulmans.

En 1936, les ulémas prennent position dans le débat politique.

11 mars 1937 : le Parti du Peuple Algérien, le P.P.A., est fondé par Ahmed Mesli Messali. Le P.P.A. sera dissous en septembre 1939.

cheikh Ben Badis ou Ibn Badis Abdelhamid, 1889-1940, né à Constantine dans une famille berbère arabisée ; il est l'élève d'Omar Smaïl dans les Cénacles ; il étudie à l'université Zaytuna de Tunis ; il s'affirme dès 1925 comme une personnalité hors de pair ; en juillet 1925, il fonde Al-Muntaqid ou Le Censeur, où il développe sa revendication pour l'islam réformateur des Salafiya, des pieux anciens ; le journal est rapidement interdit pour avoir manifesté de la sympathie pour Abd-el-Krim ; en novembre 1925, il crée la revue prestigieuse Al-Chihab ou Le Météore, qui sera publié jusqu'en 1939 ; 1^{er} président des ulémas d'Algérie en 1931 ; Berbère de Constantine, descendant d'une famille possédant une forte tradition politique et religieuse, il est un théologien ascétique et profondément conservateur qui croit que la régénération de l'Algérie ne peut se faire que par un retour aux premiers principes de l'Islam ; en 1936, il prend violemment position contre l'assimilation ; il est le maître à penser de la future nation algérienne qui revendique l'Islam comme la religion de l'Etat et du peuple.

Aage de Danemark, prince, fils, petit-fils et arrière petit-fils de roi ; arrière petit-fils de Louis Philippe ; né le 10.06.1887 à Copenhague au Danemark ; officier de la Légion Etrangère, il sert au Maroc de 1922 à 1940 ; très populaire auprès de ses hommes ; la campagne du Rif vaut au prince la Légion d'Honneur et son quatrième galon ; chef du 3^e bataillon du 3^e R.E.I. de 1937 à 1940 ; mort pour la France, d'un œdème ou d'une crise cardiaque, le 29.02.1940 à Taza au Maroc ; il est enterré à Sidi-Bel-Abbès, suivant ses dernières volontés ; son cercueil est l'un des trois qui est transféré à Aubagne le 29.09.1962.

Deuxième Guerre mondiale 1939-1945

Le Maghreb participe une nouvelle fois à la deuxième Guerre mondiale, avec bravoure en 1940 et avec enthousiasme dès 1942.

En mai & juin 1940, au cours de la bataille de France, huit divisions de l'Armée d'Afrique sont engagées à fond contre l'envahisseur ; les troupes nord-africaines font preuve de leur bravoure légendaire, se montrant d'un

courage et d'une fidélité exemplaires dans ces épreuves.

- Trois brigades de Spahis prennent part à la campagne de France.
- 2 800 Marocains et Tunisiens, 2 600 musulmans d'Algérie, Tirailleurs et Spahis principalement, et 2 700 Français d'Algérie meurent pour la France.
- Ceux qui ne sont pas tués deviennent captifs, voués au racisme effréné de leurs geôliers nazis.

Le 8 novembre 1942, les Alliés débarquent au Maroc et en Algérie.

Le 19 novembre 1942, les combats débutent en Tunisie entre l'Armée d'Afrique du général Alphonse Juin et les forces italiennes et allemandes débarquées en Tunisie où Adolphe Hitler veut les maintenir ; le point d'appui de Medjez-el-Bab de l'armée française est attaqué par l'aviation allemande ; les 12 600 hommes des divisions de Tunisie, de Constantine et d'Alger, très pauvrement armés et équipés, sans chars ni canons antichars efficaces, arrêtent la poussée allemande. Aux Chasseurs d'Afrique, aux Coloniaux et aux Artilleurs se sont joints des parachutistes anglais et des éléments américains de défense contre blindés.

Le 7 janvier 1943, les Américains entrent dans la bataille ; leurs troupes novices connaissent un revers retentissant au col de Kasserine et sont sauvées par les hommes du général Alphonse Juin, mal équipés mais connaissant le terrain.

- Les Spahis, motorisés par les Américains, et les goumiers marocains renforcent les divisions de l'Armée d'Afrique qui lutte seule avec détermination.
- Pendant la bataille de Tunisie, qui se termine le 20 mai 1943 par un défilé à Tunis, l'Armée d'Afrique perd 2 156 tués et 10 276 blessés.

30 mai 1943 : le Chef de la France libre, Charles de Gaulle, arrivant de Londres, atterrit à Boufarik, pour s'installer à Alger qui devient ainsi la capitale de la France en guerre.

A mi-1943, l'Armée d'Afrique dispose de plus de 500 000 hommes :

- 50 000 cadres de carrière stationnés en Afrique du Nord ;
- 176 500 Français d'Algérie, 16,4% de la population d'A.F.N. impliquant les classes de 1919 à 1945, soit 27 classes, - effort exceptionnel, jamais atteint en France, même en 1914-1948 ;
- 20 000 Français, évadés de métropole via l'Espagne ;
- 233 000 musulmans soit 134 000 Algériens appelés et engagés, 26 000 Tunisiens appelés et engagés, et 73 000 Marocains, tous engagés volontaires ;

• 57 goums réguliers et 64 goums auxiliaires avec 26 000 partisans.

14 juillet 1943 : le Chef de la France libre proclame Alger « capitale de l'Empire français ».

En juillet 1943, lors de la conquête de la Sicile, les goumiers marocains s'illustrent à la pointe des divisions américaines.

En septembre 1943, la Corse est libérée par des unités de l'armée d'Afrique sous le commandement du général Henry Martin : un commando de 110 hommes du bataillon de choc, commandés par le chef de bataillon Fernand Gambiez, est débarqué en Corse par le sous-marin Casabianca, bâtiment échappé de Toulon aux ordres du commandant l'Herminier. Ils prennent le contrôle d'Ajaccio. Le commando est suivi de quelques milliers de Tirailleurs du 1^{er} R.T.M. de la 4^e D.M.M., avec quelques éléments du 4^e Spahis marocains, et de goumiers du 2^e G.T.M. à bord de contre-torpilleurs. Les résistants corses apportent leur soutien actif et une réelle contribution à la victoire.

19 novembre 1943 : le Corps Expéditionnaire Français en Italie du général Alphonse Juin s'embarque à Oran et à Bizerte à destination de Naples : la 2^e D.I.M. du général Dody, renforcée par les tabors du 4^e G.T.M. du lieutenant-colonel Soulard, débarque le 22 novembre et la 3^e D.I.A. du général de Montsabert en décembre, vite renforcée par les tabors du 3^e G.T.M. ; les effectifs sont de 65 000 hommes et 2 500 mulets, la Royal Brel Force.

En décembre 1943, rapidement, les unités du C.E.F. montrent leur valeur au combat, avec la prise du Pentano, formidable muraille naturelle, par le 5^e R.T.M. du colonel Joppe (après deux jours de corps à corps, le droit d'entrée dans les Forces alliées est, pour le seul 5^e R.T.M., de 300 morts dont 16 officiers et 46 sous-officiers) et avec la prise de la Mainarde par le 8^e R.T.M. de la 2^e D.I.M. Le général Alphonse Juin obtient un secteur du front.

30 janvier 1944 : le Chef de la France libre, Charles de Gaulle prononce le discours de Brazzaville, destiné aux peuples colonisés. Bien que les conclusions du discours affirment sans équivoque le maintien strict de la souveraineté française assortie de quelques mesures sociales libérales, il est interprété par les progressistes comme une prise de position anticoloniale ; ce discours a un impact sur les nationalistes algériens.

Janvier-février 1944 : c'est ensuite la prise du Belvédère par le 7^e R.C.A. et le 4^e R.T.T. de la 3^e D.I.A.

Février 1944 : le C.E.F. est renforcé par la 4^e D.M.M. du général Sevez.

7 mars 1944 : le Chef de la France libre, Charles de Gaulle, signe une

ordonnance préparée par le Comité Français de la Libération nationale, installé à Alger ; constatant la fidélité de tous les habitants à la patrie en danger ainsi que l'admirable effort de guerre par lequel les Algériens, qu'ils soient colons, Arabes ou Kabyles, mêlent leur sang sur les champs de bataille, elle attribue les droits de citoyen à tous les Français musulmans ; mais, seule l'Assemblée constituante française pourra octroyer la citoyenneté française à l'ensemble de la population ; en attendant la fin de la guerre, l'ordonnance confère aux musulmans tous les droits et les devoirs des Français de souche et élargit leur représentation dans les assemblées locales.

En avril 1944 : le C.E.L. est renforcé par la 1^{ère} D.F.L. du général Diégo Charles Brosset, renforcée par les tabors du 1^{er} G.T.M.

En mai 1944 : le C.E.F., avec une manœuvre brillamment conçue et dirigée par le général Alphonse Juin, remporte la bataille décisive du Garigliano ; c'est alors la marche sur Rome.

6 juin 1944 : D-Day en Normandie, les Anglo-Américains débarquent en force. Les 177 commandos du capitaine de corvette Philippe Kieffer représentent la France. Le 10 juin, les parachutistes du 4^e S.A.S. du colonel Bourgoïn, le Manchot, sautent sur la Bretagne.

En juin 1944, la Force 255 des Alliés, sous le commandement du général Henry Martin, débarque sur l'île d'Elbe. Elle est constituée par la 9^e D.I.C. du général Magnan avec les 4^e & 13^e R.T.S., le bataillon de choc du lieutenant-colonel Fernand Gambiez, des commandos d'Afrique du commandant Bouvet et du 2^e G.T.M. du lieutenant-colonel Pierre Boyer de la Tour. Le 9^e Zouaves participe à la conquête. L'île est conquise.

23 juillet 1944 : le C.E.F. est dissous et quitte l'Italie où il s'est couvert de gloire. L'armée française est de nouveau reconnue par ses Alliés.

En six mois de rudes combats, le C.E.F. a eu 7 251 tués et 4 201 disparus (un officier pour dix hommes) et 20 913 blessés.

1^{er} août 1944 : la 2^e D.B. commandée par le général de division Leclerc de Hautecloque, composée à 80% d'éléments de l'Armée d'Afrique, débarque en Normandie, en deuxième échelon ; elle appartient à l'armée américaine du général d'armée U.S. George Patton

14 & 15 août 1944 : c'est le débarquement allié en Provence.

- L'opération Dragoon commence en Provence avec le débarquement, dans la nuit du 13 au 14, des 3 000 commandos dont les 750 hommes des Commandos d'Afrique du lieutenant-colonel Bouvet. La flotte alliée débarque les 100 000 hommes de la VII^e Armée américaine du général

Patch dont les 4 600 hommes du Combat Command de la 1^{ère} D.B. avec le général Sudre.

- La 1^{ère} Armée française du général d'Armée Jean de Lattre de Tassigny arrive avec le IIe Corps d'Armée du général Edouard de Larminat : la 1^{ère} D.M.I. du général Diégo Charles Brosset, la 3^e D.I.A. du général Joseph Jean Goislard de Montsabert, la 9^e D.I.C. du général Charles Mangin, la 1^{ère} D.B. du général Touzet du Vigier et les Tabors marocains du général Augustin Guillaume.
- Sur les 350 000 hommes des forces terrestres alliées débarquées en Provence, 260 000 hommes appartiennent à la 1^{ère} Armée : 215 000 sont originaires d'Afrique du Nord, 25 000 originaires d'Afrique noire, de Polynésie et de Corse et 20 000 évadés de métropole via l'Espagne. La majeure partie des combattants de la libération de la France provient d'Afrique du Nord et surtout d'Algérie, Européens et musulmans confondus.

Du 19 au 27 août 1944, après un siège très dur face à 25 000 Allemands, la 1^{ère} D.M.I. et la 9^e D.I.C. avec le 1^{er} R.T.A. de la 3^e D.I.A. en appui efficace, soit 50 000 Français, guidés par les résistants toulonnais, délivrent Toulon ; 900 Français sont tués et 1900 blessés.

Du 20 au 28 août 1944, après de rudes combats face à 20 000 Allemands, Marseille est libérée par la 3^e D.I.A., qui a pivoté et quitté Toulon, et par les trois G.T.M. et le Combat Command N°1, soit environ 40 000 Français, guidés par les résistants marseillais ; les pertes françaises sont de 1 400 hommes.

Fin août 1944, après l'entrée triomphale de la 2^e D.B. du général Philippe Leclerc à Paris, le Chef de la France libre, Charles de Gaulle, quitte Alger pour s'installer à Paris. Le chef de la France libre devient le chef du Gouvernement provisoire de la République française.

- Le I^{er} Corps d'Armée du général Henry Martin arrive à Marseille : la 2^e D.M.M. du général Dody, la 4^e D.M.M. du général Sevez et la 5^e D.B. du général de Vernejoul. La 1^{ère} Armée, commandée par le général d'armée Jean de Lattre de Tassigny, comprend désormais dans son corps de bataille sept divisions dont six de l'Armée d'Afrique.
- La 1^{ère} Armée remonte la vallée du Rhône pour atteindre l'Alsace après de nombreux combats, puis c'est la campagne d'Allemagne.
- La 1^{ère} Armée qui porte désormais le titre de « Rhin et Danube » pour avoir combattu de la Provence jusqu'en Allemagne, a fait 255 000 prisonniers ;

mais pendant cette campagne de France, les pertes sont lourdes : 14 000 soldats ont été tués et 42 000 blessés.

- Pendant cette Deuxième Guerre mondiale, de 1939 à 1945, 17 000 musulmans dont 11 200 de 1942 à 1945 et 160 000 Français dont 40 000 de 1942 à 1945 ont été tués. Les Français d'Algérie ont gagné le droit de chanter le chant de guerre du 7^e Chasseurs d'Afrique : « C'est nous les Africains ».
- Sur les vingt-deux mille goumiers engagés, plus de huit mille d'entre eux, officiers, sous-officiers et goumiers, sont tombés, blessés ou tués. 7 660 goumiers ont été mis hors de combat, dont 1 560 tués. Parmi les cadres, les pertes sont de 57% pour les sous-officiers et plus de 90% pour les officiers. Cette troupe d'élite, ardente au combat, solide et efficace, a droit à l'admiration des Français.

8 mai 1945 : Emeutes de Sétif

- Le P.P.A. clandestin d'Ahmed Mesli Messali suscite un soulèvement ; un vent de folie déferle sur la Petite-Kabylie de Bougie à Djidjelli, Périgotville, Cap-Aokas, Guelma, Gounod avec Sétif comme épice centre ; l'heure du djihad - la guerre sainte - a sonné. Le P.P.A. inaugure le processus révolutionnaire de la provocation – répression. 113 civils sont massacrés, des militaires sont tués, plus de 250 blessés sont relevés. Le général Raymond Duval est le commandant de la division de Constantine ; à Alger, le général Henry Martin est le commandant du XIX^e Corps d'Armée et le Gouverneur Général est Yves Chataigneau ; à Paris, le ministre de l'Intérieur est Adrien Tixier et le chef du gouvernement français provisoire est Charles de Gaulle.
- **26 mai** : la répression s'arrête : 3 696 arrestations, 1 400 condamnations à des peines diverses ; 99 condamnations à mort dont 28 seront exécutées, 64 condamnations aux travaux forcés à perpétuité, 329 peines de travaux forcés ; Ahmed Mesli Messali est exilé ; Ferhat Abbas est arrêté ; les pouvoirs publics annoncent officiellement 2 600 indigènes tués pour 40 000 insurgés ; les Algériens, avec la mise sous surveillance de l'histoire par le P.P.A. puis par le F.L.N., clameront le chiffre irréaliste de plus de 45 000 tués. Les chiffres généralement admis par les historiens se situent aux environs de 6 à 8 000 tués, ce qui est déjà considérable. Mais cette bataille de chiffres est dérisoire au regard du fossé qui va se creuser entre les deux communautés.

En décembre 1945, le chef du Gouvernement provisoire, Charles de Gaulle,

devient le premier président du Conseil de la IV^e République.

Juin Alphonse, né à Bône le 16.12.1888 ; Pied-Noir ; fils de gendarme ; saint-cyrien ; il sort major de la promotion Meknès en 1912 ; son condisciple, Charles de Gaulle sort 12^e ; chef de corps du 3^e Zouaves à Constantine ; il combat dans la division marocaine en 1914-1918 ; général de division, il bloque les Allemands, à la tête de la 15^e Division motorisée à Gembloux en Belgique ; fait prisonnier en 1940, libéré de la forteresse de Königstein le 15.10.1941 à la demande pressante du général Maxime Weygand ; commandant en chef en Algérie le 18.12.1941 ; il intervient le 9 novembre 1942 pour mettre fin à un conflit stérile et il range l'Algérie aux côtés des Alliés ; il se distingue en Algérie et en Tunisie de novembre 1942 à mai 1943 ; il est nommé Commandeur de la Légion du Mérite des U.S.A. ; commandant le Corps Expéditionnaire Français en Italie de novembre 1943 à juillet 1944 ; vainqueur des Allemands au Garigliano en mai 1944 ; chef d'état-major général de la Défense Nationale du 31.08.1944 au 07.11.1945 ; Grand Croix de la Légion d'Honneur ; la Médaille Militaire lui est décernée le 07.11.1945 ; Commissaire Résident Général au Maroc du 10.05.1947 au 20.09.1951 ; commandant en chef désigné en Afrique du Nord du 07.04.1948 au 10.12.1949 ; élevé à la dignité de Maréchal de France le 07.05.1952 ; commandant les forces atlantiques du secteur Centre-Europe de 1953 à 1956 ; membre de l'Académie française ; il soutient le coup d'état militaire gaulliste en mai 1958 tout en préservant l'unité de l'armée ; en octobre 1959, dans le quotidien L'Aurore, il critique vertement la politique algérienne de Charles de Gaulle ; le 11.11.1959, il se désolidarise de Charles de Gaulle qui n'admet pas la moindre critique et lui retire tous les privilèges liés à son rang ; il signe le manifeste des 300 intellectuels de droite le 07.10.1960 ; le plus glorieux soldat de l'armée française, ayant dépassé l'âge des engagements extrêmes auxquels son caractère ne l'a du reste jamais porté, se contente, en 1961 et 1962, de protestations verbales sans grande portée pratique ; décédé à Paris le 27.01.1967, il repose dans la crypte des Invalides.

Composition de la 4^e D.M.M. - 4^e Division de Montagne Marocaine.

- 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains.
- 2^e Régiment de Tirailleurs Marocains, dissous en août 1944 et remplacé par le 1^{er} Régiment de Tirailleurs Algériens, remplacé en avril 1945 par

le 27^e R.I.

- 6^e Régiment de Tirailleurs Marocains.
- 4^e Régiment de Spahis Marocains.
- 64^e régiment d'artillerie d'Afrique.
- 69^e régiment d'artillerie de montagne.

Composition de la 2^e D.I.M. – 2^e Division d'Infanterie Marocaine.

- 4^e Régiment de Tirailleurs Marocains.
- 5^e Régiment de Tirailleurs Marocains.
- 8^e Régiment de Tirailleurs Marocains, dissous en février 1945 et remplacé par le 151^e R.I.
- 3^e Régiment de Spahis Marocains.
- 63^e Régiment d'artillerie d'Afrique.

Composition de la 3^e D.I.A. – 3^e Division d'Infanterie Algérienne.

- 3^e Régiment de Tirailleurs Algériens.
- 4^e Régiment de Tirailleurs Algériens.
- 7^e Régiment de Tirailleurs Algériens., dissous en mars 1945 et remplacé par le 49^e R.I.
- 3^e Régiment de Spahis Algériens.
- 7^e Régiment de Chasseurs d'Afrique.
- 67^e Régiment d'artillerie d'Afrique.

Composition de la 1^{ère} D.F.L. – 1^{ère} Division de la France Libre.

- 1^{er} Régiment de fusiliers marins.
- 13^e D.B.L.E.
- Des Bataillons de Marche de la France Libre dont le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique et le 22^e Bataillon de Marche Nord-Africain.
- 11^e Régiment de Cuirassiers.
- 1^{er} régiment d'artillerie.

Composition de la 9^e D.I.C. – 9^e Division d'Infanterie Coloniale.

- 4^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais,
- 6^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais,
- 13^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais,
- En octobre 1944, ces trois R.T.S. sont dissous et remplacés

respectivement par le 6^e R.I.C., le 21^e R.I.C. et le 23^e R.I.C.

- Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, le R.I.C.M.
- Régiment d'artillerie coloniale du Maroc, le R.A.C.M.
- Régiment colonial de chasseurs de chars, le R.I.C.C.
- Le 2^e régiment d'artillerie coloniale d'Afrique occidentale, 2^e R.A.C.-A.O.F.

Composition de la 1^{ère} D.B – 1^{ère} Division Blindée.

- 1^{er} Régiment de Chasseurs d'Afrique.
- 9^e Régiment de Chasseurs d'Afrique.
- 68^e Régiment d'artillerie d'Afrique.
- 2^e Régiment de Cuirassiers avec le 1^{er} bataillon de Zouaves.
- 5^e Régiment de Chasseurs d'Afrique avec le 2^e bataillon de Zouaves.
- 2^e Régiment de Chasseurs d'Afrique avec le 3^e bataillon de Zouaves.

Composition de la 2^e D.B. – 2^e Division Blindée.

- 501^e Régiment de Chars de Combat.
- 12^e Régiment de Chasseurs d'Afrique.
- 12^e Régiment de Cuirassiers.
- 1^{er} Régiment de Marche de Spahis Marocains.
- Régiment blindé de fusiliers marins, R.B.F.M.
- Régiment de Marche du Tchad. R.M.T.
- 3^e Régiment d'artillerie coloniale.
- 64^e Régiment d'artillerie.
- 40^e régiment d'artillerie nord-africaine.

Composition de la 5^e D.B. – 5^e Division Blindée.

- 1^{er} R.E.C. – 1^{er} Régiment Etranger de Cavalerie.
- 11^e Régiment de Chasseurs d'Afrique.
- Régiment de Marche de la Légion Etrangère.
- 1^{er} Régiment de Cuirassiers.
- 1^{er} Régiment de Chasseurs d'Afrique.
- 6^e Régiment de Chasseurs d'Afrique.
- 62^e régiment d'artillerie d'Afrique.

Janvier 1946 : Charles de Gaulle quitte le pouvoir et se retire à Colombey-les-deux Eglises

En avril 1946, Ferhat Abbas crée l'U.D.M.A. l'Union Démocratique pour le

Manifeste algérien. Le 22 avril 1956, Ferhat Abbas et Francis Ahmed rejoignent le F.L.N. à Tunis : c'est la disparition de l'U.D.M.A.

de Gaulle Charles, né le 22 novembre 1890 à Lille dans le Nord ; saint-cyrien ; général à titre temporaire en mai 1940 ; sous-secrétaire d'Etat à la Défense nationale en juin 1940 ; réfugié à Londres, il lance un appel à la résistance nationale le 18 juin 1940 ; résistant de l'extérieur ; chef de la France libre ; il crée à Alger le Comité français de libération nationale le 20 janvier 1943 ; chef du Gouvernement provisoire de la République française d'août 1944 à novembre 1945 ; président du Conseil de décembre 1945 à janvier 1946, à sa démission ; il commence alors sa traversée du désert ; il fonde un parti, le Rassemblement du peuple français de 1947 à 1953 ; il visite l'Algérie, ou plus précisément la région de Colomb-Béchar et les Territoires du Sud en mars 1957 ; président du Conseil des ministres du 1^{er} juin 1958 au 8 janvier 1959 ; il fait approuver une nouvelle Constitution, de type présidentiel, qui fonde la Ve République ; premier Président de la Ve République en janvier 1959 ; il fait face aux barricades d'Alger en janvier 1960 ; il suit l'affaire Si Salah avant de la torpiller ; durant sa présidence, la France perd les colonies d'A.O.F., d'A.E.F., de Madagascar en 1960 ; il fait face au putsch en avril 1961 ; il ordonne l'expédition sur Bizerte en juillet 1961 ; il fait face à l'O.A.S. en 1961-1962 ; lors de la bataille de Bab-el-Oued, il ordonne de ne rien ménager ; il sous-estime l'importance des enlèvements des Européens car son seul but est de se dégager de l'Algérie et d'espérer le retour des pieds-noirs en Algérie ; il démissionne à la suite de son échec dans la réforme du Sénat lors du référendum du 28 avril 1969 ; décédé le 9 novembre 1970 à Colombey-les-Deux-Eglises.

Messali Hadj ou Ahmed Mesli, le premier nationaliste algérien, né le 16.05.1898 à Tlemcen dans une famille kouloughli de notables appauvris par la colonisation, réfugiée au Maroc à l'arrivée des Français, devenue modeste et paysanne, affiliée à la confrérie des Derqaoua qui rêvent d'une société idéale sans riches ni pauvres ; son père, cordonnier, termine ses jours comme gardien du sanctuaire de Sidi-Boumedine ; mobilisé en 1918 dans les services de l'intendance à Bordeaux pour trois ans, démobilisé comme sergent ; de retour en Algérie, son horizon lui paraît fade ; expulsé d'Alger dans les années 30 comme agitateur, il vit misérablement à Paris : marchand forain, ouvrier chez Renault, il suit des cours à La Sorbonne ; il

épouse une jeune Lorraine, Emilie Busquant, qui lui donne deux fils et une fille ; il adhère au P.C.F., section française de l'Internationale communiste, en 1922 ; le P.C.F. l'envoie en U.R.S.S., notamment à l'école des cadres de Bakou, de 1924 à 1926 ; il adhère à l'Etoile nord-africaine, E.N.A., contrôlée par le P.C.F. avec le journal Ikbam, en 1926, et en prend la direction en 1928 ; il est le premier à exprimer publiquement la revendication nationale algérienne lors du congrès de Bruxelles du 10 au 14 février 1927 ; de 1930 à 1931, il séjourne de nouveau en U.R.S.S. ; Messali reconstitue l'E.N.A., dissoute en novembre 1929, sous le nom de la Glorieuse Etoile, indépendante du P.C.F. en 1931 ; au stade d'Alger le 02.08.1936 ; elle est dissoute le 25.01.1937 ; il regroupe alors ses militants autour de l'Union Nationale des Musulmans Nord-africains en 1937 ; puis, prolétaire marxiste, Messali fonde le Parti Populaire Algérien, P.P.A., le 11.03.1937 ; orateur remarquable, il mêle avec subtilité versets du Coran et appels au peuple ; c'est le Grand Marabout qui séduit plus que l'homme politique ; il est arrêté le 28.08.1937 ; en mars 1938, il est condamné à deux ans de prison ; le P.P.A. est dissous en 1939 ; Messali est condamné le 17.03.1941 à 16 ans de travaux forcés ; le drapeau algérien, c'est lui ; en résidence surveillée à Chellala ; sa tentative du 19.04.1945 échoue ; incarcéré à El-Goléa puis exilé à Brazzaville le 23.04.1945 ; l'insurrection de mai 1945, c'est lui ; à sa sortie de prison, en octobre 1946, Messali fonde le Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques, M.T.L.D. avec Mohamed Khider tout en maintenant le P.P.A. dans la clandestinité ; viennent ensuite la création de l'O.S. avec Hocine Aït Ahmed, sa dissolution en 1950 ; Messali effectue le pèlerinage à La Mecque, suivi d'une tournée au Caire, en octobre 1951 ; en 1952, Messali Hadj se rend à Orléansville où des troubles se produisent : il est envoyé en résidence forcée à Niort dans les Deux-Sèvres ; mais il perd le contrôle de ses troupes après un congrès à Bruxelles en juillet 1954 face aux centralistes ; furieux d'avoir été tenu en dehors de l'action du 1^{er} novembre 1954 ; considéré par les pouvoirs publics comme le responsable des troubles ; en décembre 1954 il fonde le M.N.A., Mouvement Nationaliste Algérien ; malgré de solides positions initiales, le M.N.A. se heurte à la vigoureuse et victorieuse réaction du F.L.N. ; Messali Hadj est emprisonné à Belle-Isle ; libéré, il s'installe à Gouvieux, près de Chantilly, le 15.01.1959 ; condamné à mort par le F.L.N., il échappe à un attentat, le 17.09.1959, grâce au sacrifice de son garde du corps, Ali Djouadi ; le

19.06.1962, il reconstitue le P.P.A. qui n'est pas autorisé à participer au scrutin du 1^{er} juillet 1962 ; il obtient la nationalité algérienne en 1965 ; mais Messali Hadj refuse de rentrer en Algérie ; il meurt à Paris le 13.06.1974 ; des milliers de ses partisans suivent le cortège funèbre dans sa ville natale de Tlemcen.

1946 : Début de la Guerre d'Indochine

22 novembre 1946 : c'est le début de la Guerre d'Indochine entre le Vietminh et les Français. La Légion Etrangère, presque dans sa totalité, intervient au sein du corps expéditionnaire en Extrême-Orient. Les Régiments de Tirailleurs Algériens et Marocains vont se battre dans les rizières avec les Régiments des Troupes de Marine et les bataillons parachutistes. Pour les jeunes engagés, pour leurs gradés et pour leurs officiers, cette Guerre d'Indochine est une guerre pour sauvegarder les libertés et les valeurs de la France.

En novembre 1946, le Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques, le M.T.L.D., est fondé par Ahmed Mesli Messali. Il sera dissous le 5 novembre 1954.

Le 20 septembre 1947, le statut de l'Algérie est adopté.

- L'Assemblée Nationale adopte, par 320 voix contre 88 et 186 abstentions, « le statut de 1947 », une série de textes sur l'Algérie qui devient un « Groupe de départements dotés de la personnalité civile et de l'autorité financière » : Gouverneur Général, conseil de gouvernement de six membres, création d'une Assemblée Algérienne de 120 membres (60 pour le 1^{er} collège des citoyens de statut civil français ou de statut local, 60 pour le 2^e collège qui comprend tous les autres musulmans) avec prise de décision à la majorité des 2/3, etc... Cette Assemblée Algérienne est chargée de gérer, en accord avec le Gouverneur Général, les intérêts propres de l'Algérie. Ce statut supprime les communes mixtes avec leurs administrateurs et leurs caïds ; en fait, l'application d'une telle mesure, laissée à l'Assemblée Algérienne, ne sera que très lente. Ces textes ont été rédigés par le président du Conseil des ministres, le socialiste Paul Ramadier et le Gouverneur Général, Yves Chataigneau.
- Le Statut proclame l'égalité de tous, l'identité des traitements et pensions, des allocations familiales, la suppression de toute loi d'exception. Le Statut stipule : « Quand les Français musulmans résident en France

métropolitaine, ils y jouissent de tous les droits attachés à la qualité de citoyen français et sont soumis aux mêmes obligations ». Le Statut intègre les services de l'Education physique et des Sports au Gouvernement Général.

De 1947 à 1950, l'Organisation Spéciale, l'O.S., est un groupement clandestin à l'intérieur du M.T.L.D. Elle est dirigée par Hocine Aït Ahmed puis par Ahmed Ben Bella. Elle est démantelée par la police française en 1950 ; la plupart des chefs historiques du F.L.N. sont issus de l'O.S.

4 et 11 avril 1948 : élections pour l'Assemblée Algérienne.

Malgré les consignes strictes de Hocine Aït-Ahmed, certains ultras de l'O.S. se dévoilent pour aller à la bataille légale. Leurs arrestations créent des troubles vite réprimés ; la police ouvre le feu au cours des meetings houleux organisés par le P.P.A.-M.T.L.D. ; il y a une dizaine de morts et près de cinq cents arrestations.

14 mai 1948 : l'Etat d'Israël est proclamé.

Au Maroc, des troubles éclatent, faisant plus de quarante victimes juives. En juin, 5 morts à Oujda et un pogrom fait 37 morts à Jerada. Ces émeutes provoquent le début de l'immigration vers Israël.

4 avril 1949 : hold-up sanglant à la poste d'Oran.

Ce hold-up à la recette principale des P.T.T. est monté par un commando de l'O.S., bien renseigné par Nemriche Djelloul, sur ordre du M.T.L.D. ; Hocine Aït Ahmed (chef de l'O.S.) et Ahmed Ben Bella (chef de l'O.S. en Oranie) en sont les organisateurs ; Ali Mahsas, Omar Haddad, Souïdani Boudjemaâ, le député Mohamed Khider et Belhadj Bouchaïb y participent ; le butin du hold-up est de 3 170 000 francs.

En 1950, la situation s'aggrave en Tunisie et au Maroc, avec des violents incidents tant au niveau des autorités locales que dans la rue.

1^{er} mai 1951 : des incidents sérieux ont lieu à Tlemcen et à Colomb-Béchar ; à Paris et dans plusieurs villes de Province, les militants du M.T.L.D. s'en prennent au service d'ordre.

Le 1^{er} janvier 1952 est la date officielle du début des combats en Tunisie.

Habib Bourguiba est arrêté en février 1952. Il est exilé en France en 1953 et assigné à résidence dans l'île de Groix.

Le 1^{er} juin 1953 est la date officielle du début des combats au Maroc.

Le Sultan Mohamed Ben Youssef est déposé le 20 août 1953 et exilé à Madagascar.

En 1953, il y a en Algérie 1 000 000 Européens et 8 200 000 musulmans. Certains veulent classer les Français d'Algérie en trois groupes :

- Les Français de souche, descendants des premiers colons et des commerçants du début ; avec au-dessus du panier, les Alsaciens et les descendants des communards ;
- Des Européens d'origine méditerranéenne à qui la loi de 1889 reconnaît la nationalité française parce qu'ils sont nés en Algérie, avec les Siciliens, les Maltais et les Espagnols ;
- Les juifs auxquels le décret Crémieux a accordé en 1871 la citoyenneté française.
- L'Algérie n'est pas une terre peuplée de nababs européens mais, dans un pays à vocation agricole quelques milliers d'hommes (Européens et musulmans) détiennent une bonne part des surfaces exploitables et par là même les richesses. Sur les 24 900 pieds-noirs qui possèdent une exploitation agricole, 5 000 sont riches avec des propriétés de plus de 500 hectares et 900 sont très riches avec des propriétés de plus de 1 000 hectares. Ces nantis débouchent sur une influence considérable : ils possèdent la presse, ils attirent une clientèle. Ils peuvent dominer la colonie. Ils sont, aux Délégations financières, maîtres des budgets ; ils sont en politique aux postes clés des députations et des divers mandats ; ils tiennent les mairies.
- Sous ces grands notables craints et respectés et loin derrière, il y a près d'un million d'Européens, petits fermiers, contremaîtres, agents de l'administration dans le bled, fonctionnaires, employés, commerçants, ouvriers ou chefs d'équipe en ville. Ils travaillent et s'enflamment avec leur tempérament méditerranéen. Ils ne sont pas malheureux dans l'ensemble, même si les ressources de l'européen sont inférieures -15% disent les statistiques - à celles du métropolitain.
- Quelques musulmans sont riches mais presque tous sont pauvres. Les bénéficiaires du système français, c'est à dire les hommes de l'administration, caïds, aghas, ..., sont satisfaits ; ils trouvent leur compte, sécurité matérielle et honneurs.
- Les anciens combattants, les anciens militaires, qui ont connu la fraternité des armes, parlent de la France avec respect et affection. Dans un pays où le guerrier est honoré, ils portent avec fierté des médailles bien méritées. Une petite retraite, une pension leur apporte souvent un mieux-être certain.

Abbas Ferhat, né le 24.10.1899 aux Affers, douar proche de Taher, gros bourg de la région de Djidjelli ; son père est un agriculteur enrichi, caïd de Strasbourg, puis du douar des Beni-Sciar, agha et même bachaga, commandeur de la Légion d'Honneur ; il épouse la fille d'un noble musulman à Djidjelli, dont il se sépare pour incompatibilité d'humeur avec son beau-père, homme pieux et traditionaliste ; vice-président de l'U.N.E.F., il crée l'Union des Etudiants musulmans d'Algérie dont il devient président pendant six ans ; auteur du livre *Le Jeune Algérien* paru en 1931 ; diplômé pharmacien, il s'installe en 1932 à Sétif ; il est proche des Jeunes Algériens, influencé par les valeurs républicaines françaises ; il fonde l'Union du Peuple algérien à partir de fonds provenant de la bourgeoisie algérienne et ses services spéciaux allemands ; initiateur du Manifeste du Peuple Algérien le 10.02.1943, il est arrêté après les émeutes de Sétif, le 9 mai 1945 ; il bénéficie de la loi d'amnistie du 04.03.1946 et il crée en avril 1946 l'U.D.M.A. (Union du Manifeste Algérien) ; européen d'allure, marié en secondes noces à une Alsacienne, il espère une Algérie égalitaire ; il est élu conseiller général le 14.02.1957 puis délégué aux délégations financières : il est élu député de Sétif en juin 1946 et réélu en avril 1948 ; c'est un grand bourgeois nanti et réformiste, Algérien de cœur, Français de culture, avec des manières rondes et bonhommes ; représentant de Sétif à l'Assemblée Algérienne en 1954-1955 ; interlocuteur du commandant Monteil ; reçu par le Gouverneur Général Jacques Soustelle en avril 1955, il est aussi en contact avec le F.L.N. ; il est membre du groupe des 61 ; il rejoint la Suisse où il prend contact avec Hamed Bayoud, délégué de l'U.D.M.A. au sein du F.L.N., avec Tewfik El Madani, représentant des oulémas au F.L.N., avec Ahmed Ben Bella et Lamine Debaghine, de la direction extérieure du F.L.N. et avec Ahmed Kamal, citoyen américain, dirigeant d'une association islamique internationale ; l'annonce de son arrivée ne plaît pas à tous ; il rejoint Tunis le 22 avril 1956 ; membre du C.N.R.A. en 1956 et membre du C.C.E. en 1957 ; délégué français de l'Irak à l'O.N.U. en 1957 ; premier président du G.P.R.A. en septembre 1958, il en est écarté au profit de Ben Youcef Ben Khedda en 1961 ; il se rallie à ceux de Tlemcen en juillet 1962 ; premier président de l'Assemblée Nationale, il démissionne le 20.08.1963 ; peu après, il est exclu du F.L.N. et placé en résidence surveillée ; il disparaît de la scène politique ; décédé le 24.12.1985 à Alger.

Le paysage politique en Algérie :

- **Le sénateur Jacques Duroux**, propriétaire de la plus importante minoterie d'Algérie (la Compagnie algérienne de meunerie), d'une compagnie maritime (les Cargos algériens), d'importants domaines viticoles ainsi que d'un empire de presse (l'Echo d'Alger, l'Algérie,...) est un des hommes les plus riches de la province.
- **Le sénateur Henri Borgeaud** est le maître incontesté des fédérations radicales d'Algérie ; la fortune des Borgeaud, famille d'origine suisse, date de la rupture des relations diplomatiques entre la France et le Vatican ; lors de la liquidation des biens religieux décidée à la suite de cette rupture, les pères trappistes voient leurs 1 000 hectares de Staouéli, l'une des plus belles propriétés de la colonisation officielle, fruit de soixante années d'efforts, passer entre les mains des Suisses ; outre La Trappe, le sénateur possède Château-de-Gendarme, les cigarettes Bastos et de nombreux intérêts financiers. Dans le clan Borgeaud, son allié Munck, vignes et tabac, contrôle le Constantinois ; les frères Léopold et René Morel sont propriétaires de La Dépêche de Constantine ; le comte Alain de Sérigny est le gendre de Jacques Duroux, grand minotier d'Alger, vieux radical, propriétaire de L'Echo d'Alger ; la famille Lavie et sa minoterie à Héliopolis, près de Guelma.
- **Georges Blachette**, le roi de l'alfa des Hauts Plateaux, contrôle la Société algérienne des Eaux, les Eaux d'Oran, la Société méridionale d'exploitation des carrières, les agrumes de la vallée du Chélif, les vergers de Malakoff, les domaines de Ben-Saïd ; il contrôle Le Journal d'Alger. Dans le clan Blachette, Jacques Chevallier qu'il a fait maire d'Alger, les gaullistes d'Henri Fouques-Duparc, maire d'Oran, le radical Marcel Flinois et Pierre Laffont de L'Echo d'Oran.
- **Laurent Schiaffino**, l'armateur, président de la Chambre de commerce d'Alger, possède quinze pinardiers et cinq cargos mixtes ; paterfamilias sévère et rigide, nationaliste, pieux, il est une des premières fortunes d'Algérie ; il possède La Dépêche Quotidienne. Dans son clan, Amédée Froger, le président de l'Association des maires d'Algérie.
- **Marcel Belaïche**, juif, riche dans l'immobilier, est un élément dans le jeu politique.
- **M. Isella**, président de la fédération des maires de Constantine, M. Burget, maire de Souk-Ahras, M. Gabet, maire de Koléa, qui aime bien ses musulmans, M. Dromigny, Gratien Faure et son immense domaine, maire

de Mila sont tous d'accord avec le sénateur Henri Borgeaud et Amédée Froger : contre les réformes.

Dans le langage populaire, il y cent grandes familles en métropole et il y a dix grandes familles en Algérie. Pour Albert Camus, « il y a probablement moins d'exploiteurs en Algérie qu'ailleurs ».

La Guerre d'Algérie : une chronologie mensuelle de 1954 à 1962

❖ **4-1954 : Trois coups en Algérie, frappés par un nouveau mouvement nationaliste, le F.L.N., et un cri unanime chez les responsables politiques sauf chez les communistes : « l'Algérie, c'est la France »**

- René Coty est Président de la République ; Pierre Mendès-France est président du Conseil ; François Mitterrand est ministre de l'Intérieur ; Jacques Chevallier est secrétaire d'Etat à la Défense Nationale.
- Roger Léonard est Gouverneur Général de l'Algérie.

En mai 1954 :

- Le 7, c'est la chute de Diên-Biên-Phu.
- Dès le lendemain,
- à Alger, des nationalistes algériens créent le C.R.U.A. ; la défaite de D.B.P. les incite à passer à l'action. Le groupe des six est constitué par Krim Belkacem*, Rabah Bitat*, Mohamed Boudiaf*, Mostefa Ben Boulaïd*, Mourad Didouche* et Larbi Ben M'Hidi* (voir encadrés).

En juin 1954 :

- Le 1^{er}, 22 responsables du C.R.U.A., dont cinq chefs historiques de la révolution algérienne, Mostefa Ben Boulaïd*, Mohammed Boudiaf*, Larbi Ben M'Hidi*, Mourad Didouche* et Rabah Bitat*, se réunissent au Clos Salembier, à Alger ; Krim Belkacem* est resté en Kabylie ; Hocine Aït Ahmed*, Ahmed Ben Bella* et Mohamed Khider* sont toujours réfugiés au Caire. L'Algérie est divisée en six zones ayant chacune un des chefs historiques à sa tête (sauf la zone VI). Mohammed Boudiaf*, président du C.R.U.A., assure la liaison avec les trois chefs historiques réfugiés au Caire.

Juillet 1954 : Fin de la Guerre d'Indochine

En juillet 1954, les accords de Genève entre la France et le Viêt-Minh victorieux mettent fin à la Guerre d'Indochine : la France est vaincue.

- La 14^e D.I., aux ordres du général Gaston Lavaud, formée pour aller combattre en Indochine, est constituée de trois groupements ; deux groupements, le G.M.114 et le G.M.214, sont envoyés en Tunisie. Le troisième, le G.M.314, à Bône en Algérie pour être mis à la disposition de la division de Constantine. La 2^e ½ Brigade s'installe à Batna.

En août 1954 :

- Le 1^{er}, la France reconnaît l'autonomie interne de la Tunisie.
- Le 13, le général Paul Chérière est nommé Commandant de la X^e R.M. en Algérie. Il remplace le général Jean Calliès à la tête de la X^e R.M.
- La 11^e D.L.I., formée sous forme de Division d'Infanterie légère, pour aller combattre en Indochine, est constituée de trois groupements ; les premiers éléments de la 11^e D.L.I. quittent bien la métropole, mais pour la Tunisie où le 18^e Dragons débarque le 31 juillet 1954. Il est bientôt suivi du reste de la Division, au début d'août, dans les ports de Bizerte ou de Tunis, aux ordres du général Fayard.

La 14^e Division d'Infanterie est créée à compter du 1^{er} juillet 1954 à Fribourg-en-Brisgau avec trois Groupes mobiles :

- Le Groupe Mobile 114 autour du 51^e R.I. à trois bataillons, renforcé du I/4^e R.A.
- Le Groupe Mobile 214 avec le 16^e R.I.C. à trois bataillons et le IV/10^e R.A.C.
- Le Groupe Mobile 314 autour de la 2^e ½ Brigade de Chasseurs à pied et du II/4^e R.A.
- Le 4^e Régiment de Chasseurs à Cheval, le IV/4^e R.A. et le 65^e B.G.

La 2^e ½ Brigade de Chasseurs à pied est constituée des 4^e & 10^e & 17^e B.C.P.

Chérière Paul, né à Bastia le 04.10.1895 ; saint-cyrien de l'E.S.M. ; très brillante guerre 1914-1918 ; en postes en Algérie, Tunisie, Maroc, Syrie ; campagnes de Tunisie et d'Italie en 1944 ; ancien du B.C.R.A. ; officier courageux et baroudeur, honnête mais peu subtil, surnommé Babar ; commandant de la division d'Oran du 29.01.1948 au 17.02.1949 ; nommé le 13.08

.1954, commandant la X^e R.M. en Algérie du 25.09.1954 au 03.07.1955 ; nommé commandant en chef des Forces Armées en Algérie le 26.10.1954 ; il crée les Unités Territoriales en 1955 ; avec 22 000 réservistes, les U.T. constituent une force importante ; il quitte son poste le 15.06.1955 ; pendant son commandement, l'insurrection se développe dans le Constantinois ; membre du comité directeur de l'A.C.U.F. en 1957 ; il prépare un coup d'état dès 1957 ; Grand A de l'organisation

séditieuse du Grand O, le docteur Martin ; il s'agit en mai 1958 ; président des Amitiés Africaines en 1958, qui aident les anciens combattants musulmans ; décédé le 11.06.1965 à Paris.

La 11^e Division Légère d'Infanterie est reconstituée le 16 juin 1954 sous forme de Division d'Infanterie légère, destinée à être engagée en Extrême-Orient. La 11^e D.L.I. comprend trois Groupes mobiles :

- Le G. M. 111 composé du 23^e R.I. à une C.C.S., trois bataillons et une antenne chirurgicale, et du I/28^e R.A.
- Le G. M. 211 composé du 60^e R.I., identique au 23^e R.I., et du II/28^e R.A.
- Le G. M. 311 construit autour de la 1^{ère} ½ Brigade de Chasseurs Alpains, constituée des 12^e & 14^e & 25^e B.C.A. et du III/28^e R.A.

- **En septembre 1954**, à la veille de la rébellion algérienne, dans le sud du département de Constantine, le Secteur Opérationnel Sud est créé. Il comprend les sous-secteurs de Tébessa, Arris, Khenchela, Biskra et Batna où est installé le P.C. de la 21^e D.I.A. aux ordres du général Paul Vanuxem.
- Du 10 au 20, les neufs chefs historiques, les six d'Alger et les trois réfugiés au Caire, Hocine Aït Ahmed*, Ahmed Ben Bella* et Mohamed Khider*, se réunissent à Genève, en Suisse ; au cours de ce congrès, ils décident de déclencher la rébellion en Algérie. C'est la seule fois que les neuf chefs historiques se réunissent. (Voir encadrés)
- Le 30, à Alger, les Six fixent au 1^{er} novembre le début de la rébellion sur tout le territoire algérien.

En octobre 1954 :

- Le 10, à Alger, les Six sabordent le C.R.U.A. et fondent le F.L.N. : un seul ennemi, le colonialisme, un seul but, l'indépendance.

1^{er} novembre 1954 : Début de la Guerre d'Algérie

Le 1^{er} novembre 1954 est la date officielle du début de la Guerre d'Algérie avec la Toussaint sanglante ; c'est le déclenchement de la révolution algérienne.

- Quatre militaires (le brigadier-chef Eugène Collet du I/4^e R.A. et le chasseur Pierre Audat du 9^e R.C.A., à Batna ; le lieutenant Roland Darneau du 8^e Spahis et André Markey du 4^e R.A., à Khenchela), deux civils européens (Laurent François à Cassaigne et Guy Monnerot à Tighanimine)

- et deux civils musulmans (à Dra-el-Mizan, un garde supplétif musulman Haroun Ahmed Ben Amar et le caïd Hadj Saddok à Tighanimine) sont tués.
- Dans les gorges de Tighanimine, près d'Arris, à 7 heures du matin le caïd Hadj Saddok, ancien capitaine de spahis, de M'Chounèche et l'instituteur Guy Monnerot, 23 ans, affecté à Tiffelfel, sont lâchement assassinés dans une embuscade par Mohamed Sbaïhi, armé d'un pistolet-mitrailleur Sten, du groupe de Chihani Bachir ; madame Monnerot, 21 ans, violée est laissée pour morte sur la route, avec son mari, à 18 kilomètres d'Arris.
 - De la radio du Caire, le F.L.N. proclame son existence et les buts qu'il poursuit : « l'indépendance nationale par la restauration de l'Etat algérien, souverain, démocratique et social, dans le cadre des principes de l'Islam ». Il invite le peuple d'Algérie à s'associer dans une lutte nationale pour mettre fin à une colonisation qui dure depuis un siècle et demi. Le F.L.N. propose des négociations aux autorités françaises.
 - « Pour prouver notre désir réel de paix, limiter les pertes en vies humaines et les effusions de sang, nous avançons une plate-forme honorable de discussion aux autorités françaises si ces dernières reconnaissent une fois pour toutes aux peuples le droit à disposer d'eux-mêmes :
 1. La reconnaissance de la nationalité algérienne par une déclaration officielle abrogeant les édits, décrets et lois faisant de l'Algérie une terre française en déni de l'histoire, de la géographie, de la langue, de la religion et des mœurs du peuple algérien.
 2. L'ouverture des négociations avec les porte-parole autorisés du peuple algérien sur les bases de la reconnaissance de la souveraineté algérienne ».
 - Sur toute l'Algérie, soixante-dix attentats sont dénombrés ; ils font huit morts et une douzaine de blessés, une centaine de millions de francs de dégâts.
 - Les militants de l'ancienne O.S., au nom du C.R.U.A., ont lancé leurs opérations terroristes, dans toute l'Algérie, avec plus ou moins de succès :
 - Zone I : Sud-Constantinois-Aurès, avec Mostefa Ben Boulaid* (tué en mars 1956 par le S.D.E.C.E.)
 - Zone II : Nord-Constantinois, avec Didouche Mourad* (tué le 18.02. 1955)
 - Zone III : Kabylie, avec Krim Belkacem* (assassiné le 20.10.1970 par des tueurs venus d'Alger à Francfort)
 - Zone IV : Algérois, avec Rabah Bitat* (arrêté le 25.03.1955)
 - Zone V : Oranie, avec Larbi ben M'Hidi* (exécuté à Alger le 03.03.1957)

- Zone VI : Sud-Algérois, sans titulaire.
- **En Oranie**, à l'aube, la riposte à Paul-Cassaigne est rapide : 8 fellaghas sont tués dont Ramalek Abderrahmane qui est le premier du groupe des 22 du Clos-Salembier à être tué, et 6 armes récupérées.
- Le F.L.N. dit avoir engagé 350 hommes armés dans l'Aurès, 450 hommes en Kabylie, 50 hommes dans l'Algérois et 60 hommes dans l'Oranie. En fait, sur les 900 militants, avec 400 armes, seuls 250 étaient volontaires ce jour là et ils n'étaient que 100 sur le terrain ; le F.L.N. dispose d'un support supplémentaire de 1 200 militants convaincus ; seuls les Chaouïa sont favorables à l'insurrection ; c'est donc dans l'Aurès que la guerre va commencer.

En novembre 1954 :

- Devant ces attentats, le ministre de l'Intérieur, François Mitterrand (U.D.S.R.) répond alors que « l'Algérie, c'est la France... Et qui d'entre vous hésiterait à employer tous les moyens pour préserver la France ? Il y a une grande différence entre la Tunisie et le Maroc, d'une part, et, d'autre part, l'Algérie, qui fait partie de la République ».
- La 21^e D.I.A. est stationnée dans les Aurès – Nementcha.
- Du 3 au 6, des combats d'une violence rare se déroulent sur le djebel Chelia.
- Le 5, à la dissolution du M.T.L.D., Messali Hadj fonde le Mouvement national algérien, le M.N.A. Il sera dissous le 21 octobre 1957.
- Le 6, sur le versant nord des Nementcha, les gendarmes font fuir au petit jour trois hommes armés ; ils ont des consignes ; ils font les sommations d'usage ce qui permet aux trois hommes de réagir ; les gendarmes se terrent sous leur tir bien ajusté ; c'est une mitrailleuse légère du 10^e B.C.P. de Tébessa, en patrouille dans la région, qui les délivre et tue deux des trois rebelles.
- La 25^e D.I.A.P. envoie le G.A.P. n°1 en Algérie ; il est constitué avec deux bataillons du 18^e R.I.P.C. et un bataillon de la 1^{ère} ½ Brigade de Parachutistes Coloniaux de Choc.
- Les 8 & 9, un premier accrochage violent du 18^e R.I.P.C. se déroule près de Khanga Sidi-Nadji, sur le flanc sud-est de l'Aurès, pour dégager Arris et Foum-Toub ; le choc est rude ; plusieurs rebelles sont tués ; plusieurs paras sont blessés ; le 18^e R.I.P.C. perd le sergent Jean-Pierre Fauveau au cours

de cette opération. Un communiqué de victoire du F.L.N. (non crédible) annonce 145 militaires français tués en ne déplorant qu'un seul mort.

- Le 12, au cours d'un grand débat à l'Assemblée Nationale à Paris, Pierre Mendès-France, président du Conseil, déclare : « l'Algérie, c'est la France. À la volonté criminelle de quelques hommes doit répondre une répression sans faiblesse. Qu'on n'attende de nous aucun ménagement à l'égard de la sédition, aucun compromis avec elle. On ne transige pas lorsqu'il s'agit de défendre la paix intérieure de la Nation et l'intégrité de la République. Les départements d'Algérie font partie de la République, ils sont français depuis longtemps. Jamais la France, jamais aucun parlement, jamais aucun gouvernement ne cédera sur ce principe fondamental. L'Algérie, c'est la France et non un pays étranger que nous protégeons ». Son ministre de l'Intérieur, François Mitterrand, répète fermement : « la seule négociation, c'est la guerre ; l'Algérie, c'est la France ».
- Les 13 & 14, le 18^e R.I.P.C. perd le caporal-chef Victor Théate et le 2^e classe Jack Boutte, au cours d'une opération dans les environs du col de D'Jermane, entre Medina et Arris.
- Le 16, le général Paul Chérière, commandant de la X^e R.M., demande d'urgence un renfort de plusieurs bataillons : il lui est accordé deux bataillons de la 25^e D.I.A.P. de Bayonne qui sont immédiatement envoyés sur la frontière tunisienne.
- Les 18 & 19, c'est le premier accrochage violent sur le djebel Bou-Irhyal. Dans l'Aurès, sur le djebel El-Asfar, au nord-ouest du djebel Chelia, et dans le Bou-Irhyal, sur l'axe Arris-Batna, un accrochage oppose le I/18^e R.I.C.P. du commandant Grall, qui grenouille, à une bande de rebelles ; l'accrochage avec les bandits retranchés se déroule de 11 heures du matin à la tombée de la nuit. 8 H.L.L. dont le bandit devenu chef rebelle, Grine Belkacem, sont tués ; la 1^{ère} compagnie de parachutistes coloniaux, en reconnaissance dans la région de Boussetat, vers Akrich et Hembla, perd deux blessés ; le reste du Bataillon, aux ordres du colonel Paul Ducournau, arrive en renfort ; le dernier assaut, furieux, est donné au crépuscule ; le bilan total est de 23 rebelles tués, 18 prisonniers ; 15 armes sont récupérées ; les paras ont un tué et 10 blessés qui sont évacués par hélicoptère ; 3 blessés graves meurent à l'hôpital. Les combats dans le triangle Batna – Arris – Foug-Toub sont violents, avec la hargne des Chaouïas, des Touabas. Le communiqué de victoire du F.L.N. (non crédible) reconnaît ses pertes mais annonce 35 blessés chez les

parachutistes.

- Le 26, c'est le début de l'opération Ichmoul III aux ordres du général Gilles. Le G.A.P. avec ses quatre bataillons, les trois du 18^e R.I.P.C. et le 5^e B.P.C., est renforcé par le III/1^{er} R.C.P. et deux bataillons de tirailleurs ; les appuis comprennent cinq batteries, trois escadrons et une section du génie ; parmi eux, deux batteries du 35^e G.A.L.A.P. mis sur pied par le I/35^e R.A.L.A.P. à Tarbes et un escadron du 1^{er} R.H.P. en unité Blizzard : douze armes sont récupérées soit une arme par bataillon.
- Face aux rebelles, l'Armée d'Afrique est réduite à 57 000 hommes, dont théoriquement 20 bataillons d'infanterie opérationnels soit 17 000 hommes.

En décembre 1954 :

- Au début du mois, le colonel Paul Ducournau dirige une grande opération dans les Aurès avec les trois bataillons du 18^e R.I.P.C. et des paras coloniaux, des éléments du 1^{er} R.C.P., le 14^e B.T.A., un bataillon de marche de chasseurs (4^e, 10^e & 17^e B.C.P.), des chars légers de la coloniale, des unités du 9^e R.C.A., l'escadron du 1^{er} R.H.P., les I/1^{er} R.A. & I/4^e R.A. ; les hommes de Mostefa Ben Boulaïd* disparaissent dans la nature ; une quarantaine de suspects est arrêtée et quelques fusils de chasse sont récupérés.
- Le 12, un E.M. opérationnel du 11^e B.P.C. aux ordres du chef d'escadron Pierre Decorse et comprenant une centaine de commandement et deux centaines de combat, s'implante en Kabylie, dans la région de Dra-el-Mizan et Tizi-Reniff.
- Le 14, une opération est montée dans le massif de Rass Trabouch. Le G.A.P. est au complet ; il fait un temps épouvantable ; un vent glacial souffle en tempête ; la pluie a défoncé les routes ; les véhicules sont constamment arrêtés par des incidents mécaniques ; vers 14 heures, le II/18^e R.I.P.C. accroche sur la cote 1401 : 4 rebelles sont tués, 3 armes récupérées ; une heure plus tard, la compagnie du capitaine Brassens se heurte à une forte bande vers Djeniene dans un terrain de forêt claire ; les unités marchent au canon, le combat dure toute la nuit. Le bataillon perd 2 paras tués et 8 blessés.
- Au cours du mois, les premiers accrochages se déroulent avec les premières pertes militaires dans les unités parachutistes ; de plus les assassinats se multiplient : de nombreux musulmans francophiles (anciens combattants, supplétifs, caïds, gardes champêtres...) sont égorgés. Ces assassinats vont

continuer pendant toute la guerre et même après.

La 41^e ½ Brigade parachutiste est engagée en Algérie dès novembre 1954. Sa base arrière est installée à Philippeville. Elle est constituée par deux bataillons du 1^{er} R.C.P. de Philippeville et le 3^e B.E.P. de Sétif.

- La 41^e ½ Brigade parachutiste est dissoute le 1^{er} juillet 1955.

Faure Edgar, né le 18.08.1908 à Béziers dans l'Hérault ; homme politique ; radical ; ancien ministre de René Plevin puis de Joseph Laniel ; président du Conseil des ministres de janvier à mars 1952, puis du 23.02.1955 au 01.01.1956 ; il signe les accords d'Aix-les-Bains sur le Maroc en août 1955 ; ministre des Finances du 15.05 au 01.06.1958 ; il perd son poste de député en novembre 1958 ; gaulliste plus tard, il approuve la politique algérienne du Président Charles de Gaulle ; décédé le 30.03.1988 à Paris.

Mitterrand François, né le 26.10.1916 à Jarnac en Charente ; radical-socialiste puis socialiste ; ministre des Anciens Combattants en 1946 ; plusieurs fois ministre sous la IV^e République ; il démissionne le 03.09.1953 ; ministre de l'Intérieur du 18.06.1954 au 05.02.1955 ; il pratique une répression sévère mais il tente également de ranimer le statut de 1947 jamais appliqué ; ministre d'Etat, Garde des Sceaux, chargé de la Justice du 01.02.1956 au 13.06.1957, il approuve de nombreuses exécutions capitales de terroristes du F.L.N. ; lors du coup d'état de mai 1958, il s'oppose fermement à la prise du pouvoir par Charles de Gaulle ; il est témoin de la défense au procès du général Raoul Salan, en mai 1962 ; Président de la République de 1981 à 1995 ; décédé le 08.01.1996 à Paris.

Mendès-France Pierre, né le 11.11.1907 à Paris ; avocat ; député radical-socialiste à partir de 1932 ; président du Conseil des ministres du 19.06.1954 au 23.02.1955, il abandonne l'Indochine et accorde l'autonomie interne de la Tunisie ; le 12.11.1954, il déclare : « L'Algérie, c'est la France » ; ministre d'Etat, sans portefeuille, le 01.02.1956 ; il démissionne le 23.05.1956 en désaccord avec la politique menée en Algérie ; le 10.12.1959, il s'oppose à l'intégration ; décédé le 18.10.1982 à Paris.

Dès les lendemains du 1^{er} novembre, Mohamed Boudiaf* met sur pied la

Fédération de France du F.L.N. qui s'avère une véritable mine d'or ; l'objectif est de contrer l'influence de Messali Hadj qui dispose en France d'un fief avec 7 000 militants organisés et structurés.

- **Au Caire**, Mohamed Boudiaf* retrouve Ahmed Ben Bella*, Mohamed Khider* et Hocine Aït Ahmed*, ainsi que le responsable de la Fédération de France du M.T.L.D., M'Hamed Yazid qui a pu quitter la France à temps et qui vient d'arriver dans la capitale égyptienne.
- **Au Caire**, Mohamed Khider* du F.L.N. négocie un accord avec Ahmed Mezerna et Abdallah Filali du M.T.L.D., envoyés par Messali Hadj, aidés par Chaddli Mekky, ancien responsable M.T.L.D. au Caire ; l'Armée de Libération Nationale (A.L.N.) doit réunir toutes les tendances nationalistes sur le terrain.

- **Les pertes de l'armée française en 1954 sont de 29 tués et de 62 blessés ou disparus ; les pertes du F.L.N. sont de 76 tués et de 254 prisonniers ; 1 099 armes individuelles ont été saisies.**

- **Les pertes parmi la population civile européenne ou musulmane se montent à 160 tués.**

❖ **5-1955 : Guerre entre les deux partis nationalistes, le M.N.A. et le F.L.N., notamment en métropole, et guerre en Kabylie et dans les Aurès, avec des initiatives de la rébellion du F.L.N.**

En janvier 1955, c'est l'échec des opérations d'envergure lancées par le général Paul Chérière, notamment dans les Aurès.

- Le Caire donne l'ordre de reprendre dans les Aurès et en Kabylie la guérilla avec des procédés moins vulnérables et de généraliser le terrorisme.
- En Kabylie, peu à peu, les rebelles tuent presque tous les petits fonctionnaires, les notables. Un jour, un ancien sous-officier ; le lendemain, un membre de djemaâ ; ailleurs, un amin, un caïd. A coups de fusil, à coups de couteau, ils font place nette devant l'autorité. La Grande Kabylie est le théâtre d'exploits sanglants.
- Rapidement, la situation s'aggrave en Algérie et les régiments qui rentrent d'Extrême-Orient sont rassemblés sur ce territoire. La Légion va se battre pour défendre son berceau. Certes ses effectifs sont plus modestes que pendant la période de 1945 à 1954, mais les vingt-mille hommes se trouvent, pour la première fois, engagés ensemble sur le même territoire. Ils vont former, outre le 1^{er} Etranger, chargé de l'instruction et des questions administratives, cinq régiments étrangers d'infanterie, deux régiments de

parachutistes, deux régiments de cavalerie et quatre compagnies sahariennes autonomes.

- Ahmed Ben Bella*, Mohamed Khider* et Hocine Aït Ahmed* organisent, non sans mal, la délégation extérieure du F.L.N. ; un front algérien de libération, le F.A.L., est créé et il est intégré au Comité de libération du Maghreb arabe ; la capitale égyptienne est choisie comme siège, pour la proximité avec la Ligue arabe : le problème est de trouver des armes et de l'argent. Sous le contrôle du lieutenant-colonel Soliman Ezzat, Ahmed Ben Bella organise en Libye et au Maroc espagnol l'acheminement des armes.
- Hocine Lahouël et M'Hamed Yazid ont rejoint la délégation extérieure du F.L.N. au Caire, avec la majeure partie des finances du mouvement ; c'est le ralliement des centralistes du M.T.L.D.
- En métropole, Mohamed Boudiaf* a confié à Mourad Terbouche, membre influent du M.T.L.D. de l'Est de la France, rallié au F.L.N., le soin d'implanter la Fédération de France du F.L.N.
- Du 18 au 21, l'opération d'envergure Véronique, qui se veut un rouleau compresseur pour tout écraser, est montée par le général Paul Chèrrière dans le djebel Ahmar Khaddou dans les Aurès avec neuf bataillons dont les 5^e & 8^e B.P.C., soit 5 000 hommes, avec l'intervention de deux escadrons de blindés et de l'aviation ; les résultats sont faibles pour un tel déploiement de forces. Les pertes de l'ennemi sont de 80 tués et 105 prisonniers. Toutefois, faute d'effectifs pour un bouclage absolu de la zone des opérations, la moitié des forces adverses peut échapper à la capture.
- Les 23 & 24, cette deuxième grande opération Violette est montée à Fountoub dans le djebel Tiza, avec des unités dont les 5^e & 8^e B.P.C. C'est un échec. Une nouvelle fois, les résultats ne sont pas à la hauteur des moyens mis en œuvre. C'est l'échec des grandes opérations de ratissage avec la technique du peigne fin, chères au général Paul Chèrrière.
- Le 24, le Gouverneur Général de l'Algérie, Roger Léonard, crée par arrêté les Groupes Mobiles de Police Rurale, les G.M.P.R. Chaque groupe est constitué de 2 officiers, 8 sous-officiers et 80 gradés et hommes de troupe.
- Le 25, Jacques Soustelle, député gaulliste de Lyon, Gros matou pour ses amis, est nommé Gouverneur Général en Algérie, par le président du Conseil, Pierre Mendès-France.

En février 1955,

- Le 3, Pierre Mendès-France, président du Conseil, propose un plan de

réformes en Algérie ; mis en minorité, il démissionne.

- Edgar Faure est nommé président du Conseil. Maurice Bourgès-Maunoury est ministre de l'Intérieur ; Pierre Koenig est ministre de la Défense Nationale.
- Le 15, Jacques Soustelle, Gouverneur Général, nommé par Pierre Mendès-France et confirmé par Edgar Faure, arrive à Alger. Il est accueilli fraîchement par les pieds-noirs.
- Le 16, huit Hussards du 1^{er} R.H.P. du Seïar, en bordure des Nementcha, près de Khandja-Sidi-Nadji, effectuent un raid de 12 km jusqu'à un village de montagne où ils sont bien accueillis ; sur le retour, à 4 km de leur poste, ils tombent dans une embuscade dans l'oued Ferroudj : le maréchal des logis chef Roger Baze est tué et le Hussard Mallet blessé est achevé ; les deux Hussards sont lardés de dizaines de coups de baïonnettes ; les six autres, dont le caporal-chef Claude Gabet et le Hussard Jean-Maurice Mellous, sont faits prisonniers.
- Le 18, au cours d'une opération montée par le 18^e R.I.P.C. avec le colonel Paul Ducournau, Didouche Mourad*, dit Si Abdelkader, est tué les armes à la main, à Condé-Smendou ; 12 autres fellaghas sont tués et 2 faits prisonniers ; les paras du 18^e sont parfaitement entraînés et constituent une des rares unités efficaces de l'armée en Algérie ; cinq fellaghas peuvent s'échapper de la zone ; parmi eux, l'adjoint Zighout Youssef, forgeron-menuisier de 34 ans, qui succède à Didouche Mourad.
- Le 23, à Alger, c'est l'ouverture de la session de l'Assemblée algérienne. A Paris, Edgar Faure obtient la confiance de l'Assemblée nationale.
- Le contingent français en Algérie passe de 57 000 à 80 000 hommes.
- En métropole, les messalistes commencent à attaquer des militants du F.L.N. La guerre des Nord-Africains commence.

La 4^e Division d'Infanterie Mécanisée, à sa création le 1^{er} mars 1955, aux ordres du général Raymond Pedron, comprend trois régiments d'infanterie, deux groupes de Chasseurs à pied, un régiment de cavalerie et des groupes d'artillerie :

- Le 1^{er} R.I.M., héritier des bandes de Navarre, le 8^e R.I.M., Austrasie Infanterie et le 110^e R.I.M.
- Le 5^e G.C.P. et le 31^e G.C.P.
- Le 12^e Régiment de Dragons.
- Les 1^{er} et IV^e Groupes du 12^e R.A et le 454^e Groupe d'Artillerie Antiaérienne Léger.

- Des bataillons et des compagnies de service.

La 2^e Division d'Infanterie Mécanisée est constituée le 1^{er} mars 1955 à Nancy. Elle comprend alors cinq régiments de combat :

- Le 26^e R.I.M. mis sur pied à Sarrebourg.
- Le 151^e R.I.M. mis sur pied à Metz.
- Le 152^e R.I.M., les Diables Rouges, de Colmar.
- Le 153^e R.I.M. constitué à Strasbourg.
- Le 16^e Régiment de Dragons, qui existe depuis 1952 à Haguenau.
- Des bataillons et des compagnies de service.

En mars 1955, Jacques Soustelle précise ses deux objectifs : pacification et intégration, avec application du statut de 1947.

- Le 18, le secteur de Bou-Hamama accueille trois compagnies du I/3^e R.E.I. La 1^{ère} compagnie essuie le feu des rebelles dans le djebel Taourirt. Dès le début de l'action, 6 légionnaires sont blessés, dont deux mortellement. Les renforts arrivent. Dans le ciel, l'aviation effectue un straffing sur le chemin de repli des rebelles. C'est l'opération type, avec ses résultats payants ou non, mais toujours dure et incertaine, dans un décor rugueux et hérissé de djebels.
- Le 21, Rabah Bitat* est arrêté à Alger.
- Le 28, le Gouverneur Général, Jacques Soustelle, reçoit au Palais d'été, à la demande de son conseiller, le commandant Vincent Monteil, le cheikh Kheiriddine, vice-président des oulémas, et Maître Ouagag, messaliste, président du Comité de secours aux victimes de la répression, le docteur Ahmed Francis de l'U.D.M.A. et Hadj Cherchali, centraliste.
- Les 30 & 31, à Paris, l'Assemblée Nationale vote la loi sur l'état d'urgence ; elle est adoptée par 379 voix contre 219 ; seuls les députés communistes et socialistes s'y opposent ; cette loi donne des moyens exceptionnels pour le maintien de l'ordre sur le territoire ; mais cette loi cessera d'avoir effet en cas de dissolution du Parlement.
- Une compagnie du I/2^e R.T.A. ou 1^{er} B.T.A. tombe dans une embuscade dans les Nementcha : 4 morts, 2 disparus.

En avril 1955 :

- Le 3, l'état d'urgence pour six mois est déclaré par Edgar Faure, président du Conseil, sur une partie de l'Algérie.
- Du 4 au 7, les étudiants algériens élaborent les bases du congrès constitutif

de l'Union Générale des Etudiants Musulmans Algériens, l'U.G.E.M.A. ; ils viennent de basculer dans le camp du F.L.N.

- Du 11 au 13, au cours de l'opération du 5^e B.P.C. dans les djebels Hallalif et Meridef, le bilan est de 3 H.L.L. tués et 4 armes récupérées.
- Le 13, 8 tirailleurs du 1^{er} B.T.A. sont tués dans une embuscade montée par Bachir Chibani dit Si Messaoud, près de Djellal ; le P.C. rebelle est installé dans les gorges du Djeurf.
- Le 17, le commandant Eugène Miquel et le R.P. Jacq, aumônier militaire, qui tentent de reprendre le contact avec la population, sont tués dans les ravins de Kheirane par un commando de Bachir Chibani, dirigé par Djeraoui qui s'est échappé après un interrogatoire à Khanga-Sidi-Nadji.
- Les 17 & 24, les élections cantonales se déroulent en Algérie ; pour la première fois, les Conseils généraux d'Algérie sont formés à parité par les deux collèges.
- Du 18 au 24, à la conférence afro-asiatique de Bandoeng, les participants demandent à la France de mettre en œuvre une politique de résolution pacifique des conflits en cours ; les portes de l'O.N.U. sont prêtes à s'ouvrir au F.L.N.
- Le 26, le général Gaston Parlange est nommé, au 1^{er} mai, commandant civil et militaire des Aurès-Nementcha, épiceutre de la rébellion ; placé sous l'autorité du préfet de Constantine, il siège à Batna ; il est chargé « de la direction de toutes les opérations civiles et militaires en vue du rétablissement de l'ordre » et doit se consacrer notamment à l'action scolaire et sociale et y associer l'armée : c'est le début d'une nouvelle stratégie pour les Aurès-Nementcha avec la politique de pacification.
- Les troupes de la 14^e D.I., aguerrie par les combats en Tunisie, entament leur mouvement sur le Constantinois ; par ailleurs, le 17^e B.C.P. s'installe à Bougie, le 10^e B.C.P. à Sétif et le 4^e B.C.P. à Laverdure ; le P.C. du G.M. 314 quitte Batna pour Sétif.

En mai 1955, le 5, le gouvernement décide d'envoyer massivement le contingent en Algérie.

- Le 8, à Constantine, les hommes de Zighout Youssef posent une bombe au Casino ; il y a de nombreux blessés ; simultanément, des gendarmes, des caïds et des fonctionnaires sont attaqués ; tous ces attentats terroristes font de nombreux morts et blessés.
- Le 10, dans une embuscade entre El-Milia et Catinat, 2 gendarmes sont tués

et 2 autres blessés ; des barrages de troncs d'arbres sont repérés sur les routes de la région ; la population affolée se voit déjà investie et massacrée. C'est le signal d'une explosion insurrectionnelle.

- Le 19, le Conseil des ministres décide le rappel de disponibles pieds-noirs du contingent 53/2 ; c'est le premier rappel des réservistes.
- Sur le terrain, des embuscades et des attaques de postes se multiplient, ainsi que de nombreux assassinats, notamment dans le Constantinois.
- Le 24, un convoi quitte Guentis pour Tébessa ; Maurice Dupuy, administrateur civil de la région de Guentis, père de 8 enfants, un saint laïc selon ses amis, et son escorte avec le lieutenant Guillaumot, père de 5 enfants, dans deux camions avec 24 goumiers, tombe dans une embuscade : six cadavres, les têtes écrasées, dont l'administrateur Maurice Dupuy, le lieutenant Jean Guillaumot, le caporal Sosthène Brun et le goumier Brakni, père de 11 enfants, et deux goumiers.
- Le 31, Habib Bourguiba revient triomphalement à Tunis.
- En fin de mois, la 14^e D.I. du général Gaston Lavaud est transférée en totalité de Tunisie en Algérie ; elle est chargée de la Z.N.C., la Zone Nord Constantinois.
- Le G.H. N°2, issu du Groupement de formation d'Hélicoptères de l'Armée de terre en Indochine, est implanté sur la B.A. d'Aïn-Arnat.

En juin 1955 :

- Le 3, les accords d'autonomie de la Tunisie sont signés ; Habib Bourguiba, le Combattant suprême, rentre à Tunis.
- La prestigieuse 2^e D.I.M., aux ordres du général André Beaufre, débarque en Algérie ; elle est dirigée vers la Kabylie où elle est mal adaptée.
- Le 7, à Paris, se tient le premier Conseil de Guerre, baptisé Conseil de coordination sur l'Algérie.
- Le 15, le général Paul Cherrière, atteint par la limite d'âge, doit être remplacé, le 1^{er} juillet, à la tête de la X^e R.M., par le général Henri Lorillot, accompagné du général Henri Mirambeau.
- Le 21, au Maroc, Gilbert Grandval succède à Francis Lacoste au poste de Résident Général.
- Le 28, le Gouverneur Général de l'Algérie précise la mission des S.A.S. : « Faire accéder l'Algérie à la majorité administrative, économique et sociale ». Des Groupes mobiles de police rurale, les G.M.P.R., police indigène relevant de la Sécurité générale, recrutent 15 000 candidats parmi

les très nombreux qui se présentent ; 10 000 moghaznis vont assurer la protection des S.A.S.

- Fin juin, Krim Belkacem* donne l'ordre de liquider les maquis messalistes de Kabylie.
- Lors d'une mission de protection de ponts dans le secteur d'El-Milia & Grarem, la 1^{ère} section de la 11^e compagnie du capitaine Neveux du 51^e R.I. tombe dans une embuscade : plus de 10 tués et de nombreux blessés.
- Dans le courant du mois, le 3^e B.E.P. obtient son premier succès ; la section de l'adjudant Cevaer de la compagnie du capitaine Borel, tombe sur un groupe rebelle dans le djebel Bosdan, à 20 kilomètres au nord-ouest de Batna. Le bilan est flatteur pour l'époque : une dizaine d'armes récupérées, un fanion saisi, le tout sans pertes. La surprise a payé.
- Le M.N.A. de Messali Hadj, bien implanté dans la communauté algérienne, procède à l'élimination de 82 chefs du F.L.N. en métropole.

Soustelle Jacques, né le 03.02.1912 à Montpellier dans l'Hérault ; protestant des Cévennes ; d'origine modeste, normalien ; à 17 ans, il est reçu à Normale Supérieure ; à 20 ans, agrégé de philosophie ; ethnologue ; chef des services secrets de la France libre pendant la guerre à la direction du B.C.R.A. en 1943 ; Commissaire de la République à Bordeaux ; député de la Constituante ; secrétaire général du R.P.F. en 1947 ; nommé le 01.02.1955, Gouverneur Général de l'Algérie de février 1955 au 01.02.1956 ; pour lui, intégration n'est pas synonyme d'assimilation ; mal accueilli à son arrivée, son départ est triomphal le 2 février 1956, journée mémorable : il est devenu le gardien d'une Algérie réformée mais française ; il aime l'Algérie Française ; il revient à Alger pour le coup d'état gaulliste du 13 mai 1958 ; gaulliste U.N.R. jusqu'en 1960 ; ministre de l'Information en 1958-1959 : le 15.09.1958, il échappe à un attentat du F.L.N. ; ministre, délégué général à l'Organisation Commune des Régions Sahariennes, l'O.C.R.S. en 1959-1960 ; en février 1960, il démissionne après la semaine des barricades d'Alger ; président du Centre d'information sur les problèmes de l'Algérie et du Sahara en avril 1960 ; membre du Comité de Vincennes ; il participe aux réunions du Comité de Vincennes en novembre 1961 ; il s'exile en mai 1962 à Rome ; membre du Comité exécutif du C.N.R. créé le 20.05.1962 ; poursuivi le 22.09.1962, il bénéficie d'un non-lieu en octobre 1968 et il rentre en France ; réélu député du Rhône ; décédé le 06.08.1990 à Neuilly-sur-Seine dans les Hauts de Seine.

Didouche Mourad*, dit **Haradj le Casseur**, dit **Si Abdelkader**, né en 1922 à Alger ; fils d'un restaurateur de la rue Meissonnier, non loin de l'hôpital Mustapha à Alger ; cadre de l'O.S. ; un jeune, un pur ; il se réfugie à Paris lors de la chute de l'O.S. en 1950 ; adjoint de Mohamed Boudiaf dans la région France du M.T.L.D. en 1953-1954 puis dans l'organisation de la Fédération de France du F.L.N. ; repéré à Alger par le S.N.L.A. en janvier 1954 avec les anciens de l'O.S. qui veulent reconstituer une organisation paramilitaire terroriste ; un des neuf chefs historiques du F.L.N. ; un des 22 du Clos-Salembier ; responsable du maquis du Nord-Constantinois ; premier chef de la wilaya II ; tué le 18.02.1955 à Condé-Smendou lors d'un engagement avec les paras du 18^e R.I.P.C.

Bitat Rabah*, dit **Si Mohamed**, né le 19.12.1925 à Aïn-Kerma, près d'El Oued ; fils de fellah sans terre ; ancien de l'O.S., condamné à mort par contumace ; un des neuf chefs historiques du F.L.N. ; un des 22 du Clos-Salembier ; responsable de l'Algérois, il crée la wilaya IV ; à Blida le 01.11.1954 ; arrêté le 21.03.1955 à Alger ; sur sa demande, les tueurs de la Z.A.A. tuent sept gardiens pour terroriser les gardiens de la prison de Barberousse à Alger ; membre honoraire du G.P.R.A. de 1958 à 1962 ; libéré en mars 1962 ; ministre d'état au G.P.R.A., il se rallie à ceux de Tlemcen ; vice-président du conseil en septembre 1963 ; vice-président de l'Assemblée Algérienne en 1966 ; ministre des Transports ; Président de l'Assemblée populaire élu en 1977 ; époux de Zohra Drif. Décédé le 10.04.2000 dans un hôpital parisien.

En juillet 1955, les derniers maquis messalistes sont liquidés en Kabylie.

- Le 1^{er}, est constitué le Groupement Parachutiste d'intervention, embryon d'une future D.P., aux ordres du général Jacques Massu.
- Le 1^{er}, le chef du gouvernement Edgar Faure, le général Pierre Koenig, ministre de la Défense Nationale, et Maurice Bourgès-Maunoury, ministre de l'Intérieur, signent une instruction claire et nette, fixant « l'attitude à adopter vis-à-vis des rebelles en Algérie ». Certains impératifs sont précisés : « Tout rebelle, faisant usage d'une arme ou aperçu une arme à la main ou en train d'accomplir une exaction, sera abattu sur-le-champ ». . « Le feu doit être ouvert sur tout suspect qui tente de s'enfuir ».
- Du 8 au 14, à Paris, le congrès constitutif de l'U.G.E.M.A., Union Générale

des Etudiants Musulmans d'Algérie, se prononce en faveur de l'indépendance de l'Algérie.

- Le 15, au Maroc, de sanglantes émeutes, lynchages et pillages éclatent à Casablanca ; les affrontements entre Européens et Marocains font 9 morts ; le 4^e R.E.I. intervient dans la ville jusqu'à fin août.
- Du 21 au 25, de sanglantes émeutes éclatent à Marrakech et Meknès.
- Le 27, à 4 heures du matin, le premier convoi de ravitaillement part de Taberdga en direction du poste de Djellal occupé par la 11^e compagnie du III/3^e R.E.I. Vers 5 heures, il traverse le village de Tafassour. Lorsque la queue du convoi franchit le pont sur l'oued el-Abiod, l'embuscade se révèle. Les rebelles ont l'avantage de la surprise, de la position et d'une puissance de feu étonnante. Il faut le courage des légionnaires de l'escorte, l'appui d'une section de la 11^e compagnie arrivée en renfort, et la volonté du commandant Langlois pour redresser la situation. Le convoi est dégagé ; les 9^e et 10^e compagnies opèrent un mouvement autour du village pour encercler les rebelles. Le feu ennemi est extrêmement violent et concentré sur la 9^e compagnie qui, ralentie par la difficulté du terrain, tente de déborder par les hauteurs. Une heure plus tard, l'encercllement se précise et les rebelles se replient par petits groupes. A 8 heures, tout est terminé. 13 fellaghas ont été tués dans leur retraite. Le III/3^e R.E.I déploré 26 morts, dont le médecin-chef, le lieutenant Bernard Plisson. La guerre est bien là dans les Aurès.
- Le 29, un traité est signé entre la France et la Libye ; la France doit se retirer complètement du Fezzan.
- Le 31, au Maroc, des Européens sont massacrés à Oued-Zem.
- La bande de Hama Lalhdar, forte de 80 hommes, réussit à descendre des Nementcha et à pénétrer inaperçue dans les oasis du Souf, du côté de Guémar. Mais la population soufi prévient les autorités à El-Oued. La bande est encerclée. 40 H.L.L. sont tués dont le chef, présenté comme membre du P.C.A., qui se suicide au moment d'être capturé ; les forces françaises subissent malheureusement quelques pertes.

Lorillot Henri, né le 18.08.1901 ; saint-cyrien, autoritaire, dur ; il commande la division territoriale de Constantine en 1955 ; il est le commandant en chef de la X^e Région Militaire en Algérie de juin 1955 à novembre 1956, chef jeune d'une remarquable intelligence mais trop traditionnel ; il obtient le feu vert du ministre Max Lejeune pour le détournement de l'avion d'Ahmed Ben Bella ; chef d'état-major de

l'armée de terre de novembre 1956 à mai 1958 ; inspecteur général de l'armée en mai 1958, chef d'état-major des Armées du 17.05.1958 en juin 1958 pendant la démission du général Paul Ely, il est partisan de l'unité de l'armée et il est en contact avec les généraux Paul Ely et Raoul Salan ; l'Etat-major ne fera rien pour s'opposer au coup d'état gaulliste et militaire ; chef d'état-major de l'Armée de Terre le 16.10.1959 ; de nouveau chef d'état-major des armées à la démission du général Jean Olié, il démissionne, lui aussi, de ce poste lors des procès du putsch. Décédé en 1985.

Le Groupement Parachutiste d'Intervention, basé à Hydra, comprend :

- Le 20^e G.A.P.
- Le 1^{er} R.C.P. commandé par le lieutenant-colonel Georges Mayer.
- Le 3^e R.E.P. commandé par le chef de bataillon Dussert.
- Le 1^{er} R.E.P. commandé par le chef de bataillon Pierre Jeanpierre.
- Des compagnies de service.
- Le 6^e R.P.C. formé au Maroc avec des éléments du 2^e B.P.C. amalgamés à des Tirailleurs du 5^e Sénégalais, commandé par le chef de bataillon Victor Chaudrut.

En août 1955 :

- Le 19, au Maroc, la 1^{ère} compagnie du 6^e R.P.C. saute sur Khénifra ; les compagnies portées de la Légion Etrangère sont dirigées sur Meknès où elles doivent intervenir. Elles traversent Khénifra en flammes, à la suite d'une explosion de folie collective.
- Le 20, au Maroc, à la date anniversaire de l'exil du Sultan, des flambées de terrorisme éclatent dans le Tadla et dans plusieurs villes au Maroc, avec une révolte furieuse dans la ville des mines d'Oued-Zem, à 120 kilomètres au Sud-ouest de Casablanca. Cinq à six mille rebelles descendent des montagnes boisées, au nord d'Oued-Zem, dans la journée du 19 août et dans la nuit du 19 au 20 août. Ils envahissent la médina à l'aube du 20 août, pendant que des cavaliers encerclent la ville. Les insurgés se lancent dans des massacres concertés. Des ingénieurs et cadres européens sont massacrés : uniquement parmi les européens, 77 morts sont dénombrés ; les insurgés mutilent les cadavres, incendient et pillent sur leur passage. Des familles entières de colons sont égorgées à Kasbah Tadla et Aït-Amar : plus de 50 européens dont 15 enfants sont assassinés par des bandes fanatisées de la tribu des Smalas ; 40 civils sont tués dans d'autres localités dont 14 à

Aït-Amar ; à Khénifra, encerclée par les tribus zaïans, 3 Européens sont tués ; des assassinats de Marocains fidèles à la France sont perpétrés à Khemisset, Casablanca, Mazagan, Safi et Mogador. 40 Marocains sont tués avec une soixantaine de blessés. Le 2^e bataillon du 4^e R.E.I., alerté dans la matinée, débouche à onze heures dans les rues de la ville d'Oued-Zem. C'est la fin du drame. Quelques combats se poursuivront dans l'après-midi mais le gros des émeutiers s'est enfui tous azimuts vers les montagnes d'où ils venaient. Les 1^{er} & 2^e bataillons de marche du 1^{er} Etranger sont déployés dans la médina de Fès, en proie aux émeutes, avec le 2^e bataillon du 4^e R.E.I. Cette opération Képi Blanc ramène le calme dans ce quartier surpeuplé propice aux désordres. Les légionnaires du 4^e R.E.I. et les parachutistes du 6^e B.P.C., renforcés par le 93^e R.I., soutenus par l'aviation, repoussent les assaillants ; puis ils pénètrent dans la montagne ; l'action se poursuit jusqu'au 7 septembre, très durement, pour tenter de sauver les victimes de ce déferlement de haine. Les rebelles subissent des pertes sévères et demandent l'aman. Il y a au total 9 morts dans les forces de l'ordre et plus de cent émeutiers abattus.

20 août 1955 : Massacres dans le Constantinois

- Le 20, le F.L.N. lance des massacres dans 39 localités du Constantinois, dont Philippeville et El-Halia. La consigne donnée par Zighout Youssef est de tuer tous les européens, avec toute la cruauté possible. A El-Halia, hommes, femmes violées, enfants sont sauvagement massacrés et mutilés par les ouvriers musulmans : 33 tués, 15 blessés et 2 disparus ; parmi eux 21 enfants et adolescents dont 10 de moins de quinze ans. Une femme enceinte éventrée repose à côté du nouveau-né. Dans les agglomérations, des paysans dopés au haschich, abrutis par le kif, sûrs de leur impunité, des centaines de fellahs, descendus des douars, et des combattants de Zighout Youssef dévalent à midi sur les localités et massacrent, à coups de couteau et à coups de rasoir, les civils européens rencontrés ainsi que les musulmans francophiles. Des combats de rue se déroulent dans Philippeville où des éléments du I/1^{er} R.C.P. et des légionnaires du 3^e B.E.P. en repos à la caserne Mangin, près de la sortie nord de la ville, donnent l'assaut, qui dure cinq heures, et rétablissent l'ordre. Devant de telles monstruosité, l'heure n'est pas aux sentiments. Les rafales de MAT claquent. Des scènes de violence se déroulent à Jemmapes, Catinat, El-Arrouch, Oued-Zenati, Le Kroub, Collo, El-Milia (voir encadré), Djidjelli, Bône, Guelma, Hammam-Meskoutine, Aïn-Abid et Constantine. Au total

71 européens dont 1/3 d'enfants et 52 musulmans francophiles sont massacrés dans d'horribles conditions auxquels s'ajoutent 120 disparus. Les forces de l'ordre ont 31 tués et 125 blessés. La répression laisse sur le tapis de 1 273 (officiellement) à 12 000 (selon le F.L.N.) fellahs impliqués dans les massacres. La terreur comme arme de guerre civile vient d'être inventée par le chef local du F.L.N., Zighout Youssef, afin d'engendrer l'irréversible.

- Le 23, un décret crée neuf nouveaux arrondissements dans les départements d'Alger, Oran et Constantine : Bouïra, Fort-National, Ain-Temouchent, Marnia, Relizane, Aïn-Béïda, Mila, Djidjelli, Bordj-Bou-Arreridj.
- Le 24, un décret rappelle le contingent 53/2 de métropolitains ; c'est le deuxième rappel de réservistes, soit 60 000 hommes de l'armée de terre, 15 000 hommes de l'armée de l'air et 700 marins.
- Le 28, s'appuyant sur la loi du 31.03.1928, le gouvernement français décide par décret de maintenir le contingent 54/1, soit 77 000 hommes de l'armée de terre, 25 000 hommes de l'armée de l'air et 700 marins ; Edgar Faure porte ensuite la durée du service militaire à 24 mois. La solde mensuelle est de 4 920 à 5 490 F pour un célibataire, 10 560 à 13 380 F pour un marié sans enfant ; l'indemnité de maintien de l'ordre est de 15 F par jour et la prime d'absence temporaire est de 4 800 F par mois pour un marié. Après les massacres du 20 août dans le Constantinois, un décret stipule que la loi sur l'état d'urgence s'applique à toute l'Algérie.
- Le 31, le général Pierre Boyer de la Tour du Moulin est nommé Résident Général de la France au Maroc et commandant interarmées des forces françaises au Maroc.
- A la fin du mois, la 4^e D.I.M. est envoyée en Oranie.

Massacre d'El-Halia du 20 août 1955 : 33 morts et 15 blessés.

- **Les tués :** Atzei Emmanuel, 56 ans ; Atzei Conchita ; Atzei Marie-Louise, 28 ans ; Atzei Sylvain, 19 ans ; Brandy Paul, 41 ans ; Brandy Rose, 34 ans ; Brandy Roger, 16 ans ; Crepin Roger, 34 ans ; veuve Crepin Noémie ; veuve Clerin Ernestine, 47 ans ; Degand Clorind, 62 ans ; Gaudision Louis, 50 ans ; Hundsbichler Yves, 3 ans ; Hundsbichler Julien, 38 ans ; Hundsbichler Henri, 2 ans ; Hundsbichler Marie, 9 mois ; Menant Julien, 56 ans ; Menant Marcelle, 47 ans ; Napoleone Yvonne née Atzei, 20 ans ; Napoleone Daniel, enfant ; Paiou Armand, 56 ans ; Pusceddu Anna ; Pusceddu Olga, 13 ans ; Pusceddu Julien, 20 ans ; Rodriguez Marie ; Rodriguez François, 7 ans ; Rodriguez Jacqueline, 4

ans ; Rodriguez Henri, 5 ans ; Russo Lucrèce, 49 ans ; Scarfoto Pierre, 48 ans ; Varo Martial, 26 ans ; Zabatta Josiane, 12 ans.

- **Les disparus** : Pusceddu Armand, 57 ans ; Serra Claude, 19 ans.
- **Les blessés** : madame d'Agro, 55 ans ; Clerin Aline, 22 ans ; Clerin Jean-Pierre, 15 ans ; Monchatre Monique ; Brandy Geneviève, 2 ans et 8 mois ; Brandy Marie-Jeanne, 17 ans ; Pusceddu Jeanne, 10 ans ; Pusceddu Roland, 8 ans ; Lopez Antoinette ; Capitano Henzo, 19 ans ; Bertini Albert, 14 ans ; Larivière Alfred, 31 ans ; Gaudisio Marie ; Requard Claire.

Rodriguez, maçon, licencié à l'Association Sportive des Boules du Kroubs ; avec son épouse et ses trois enfants, une opportunité professionnelle se présentant, il rejoint Philippeville où il est affecté à la carrière de marbre et à la mine de pyrite d'El-Halia.

- Rodriguez Marie, son épouse, est éventrée et dépecée ; ses trois enfants, Rodriguez François, 7 ans ; Rodriguez Jacqueline, 4 ans ; Rodriguez Henri, 5 ans, sont égorgés à la mine d'El-Halia le 20.08.1955.
- Rodriguez est alors devenu un mort parmi les vivants, ne reconnaissant plus ses amis.

En septembre 1955, les unités de parachutistes sont réorganisées. Des renforts militaires arrivent en Algérie, notamment la 27^e D.I.A. du général Michel-Marie Gouraud, qui s'installe en Kabylie ; elle est chargée de la Z.E.A., la Zone Est Algérois ; elle libère la 2^e D.I.M. du général André Beaufre, envoyée vers Guelma ; la 2^e D.I.M. est chargée de la Z.E.C., la Zone Est Constantinois. Le 13^e Dragons, qui appartient à la 25^e D.I.A.P., est rattaché à la 27^e D.I.A. Ses escadrons blindés sont répartis en soutien des bataillons des sous-secteurs.

- Dans toute l'Algérie, des récoltes brûlent, des animaux sont sacrifiés, partout même dans la Mitidja et en Oranie. La rébellion du F.L.N. garde l'initiative. Le F.L.N. déploie ses bandes, notamment dans l'Est algérien. Les katibas (compagnies) font leur apparition.
- Le 12, le gouvernement décide la dissolution du Parti Communiste algérien. Les communistes passent dans la clandestinité mais peu vont aller jusqu'au bout de leurs convictions et rejoindre le F.L.N.
- Le 15, dans toute l'Algérie, des récoltes brûlent, des animaux sont sacrifiés ; partout, même dans la Mitidja et l'Oranie.
- Du 22 au 28, une grande opération avec des bataillons d'Algérie et de

Tunisie est montée dans les Nementcha, dans les vallées autour du djebel Djerraï et du djebel Abiod ; dès le premier jour, 21 H.L.L. sont tués et 10 armes récupérées ; elle se poursuit le 25 dans la région de Djeurf ; au cours de cette opération, les 1^{ère} et 3^e compagnies du 3^e B.P.C. accrochent à El-Mezraâ : 25 H.L.L. sont tués et 17 armes récupérées ; puis les survivants tombent sur les Tabors marocains, qui ferment la vallée ; après un combat farouche, au corps à corps, les rebelles laissent 15 tués ; au bilan total, les rebelles ont 110 tués, 7 prisonniers et 60 armes sont saisies ; la bande de 150 hommes, commandée par Chibani Bachir, a été décimée ; son chef s'est échappé de la nasse ; mais il a perdu la baraka.

- Le 25, dans un discours à Radio Alger, à la demande du Gouverneur Général, Jacques Soustelle, le Président du Conseil Edgar Faure affirme, de façon catégorique, qu'il veut réaliser « l'intégration complète et rapide de l'Algérie ». « L'honneur de la France, sa mission humaine, nous imposent de garder l'Algérie à la France, dans la France ».
- Le 25, un arrêté crée officiellement le Service des Affaires Algériennes. Cet arrêté permet la création officielle des S.A.S. – Sections administratives spécialisées – dont la mission est de pallier la sous-administration du pays.
- Le 26, lors d'un accrochage à Ragbet-en-Naga, le sergent Gérard Lallemand du I/60e R.I. entraîne son groupe jusqu'à l'abordage avec une bande de rebelles armés d'armes automatiques. Il inflige de sérieuses pertes aux rebelles.
- Le 26, une agitation secoue les milieux politiques à Alger. Au cours d'une réunion des élus de l'Assemblée Algérienne, 90 élus sont là ; seuls 61 approuvent la motion préparée par le député constantinois, le docteur Mohamed Bendjelloul, pour condamner la répression et pour lancer l'idée nationale algérienne en demandant « l'autonomie de l'Algérie dans l'interdépendance ».
- Le 30, la question algérienne est inscrite à l'ordre du jour de la X^e session de l'Assemblée Générale de l'O.N.U. par 28 voix pour, 27 contre et 5 abstentions, malgré une vigoureuse intervention du ministre des Affaires Etrangères, Antoine Pinay : le délégué du F.L.N., M'Hamed Yazid, joue de sa grande culture, de sa maîtrise de l'anglais, pour rendre sympathique la rébellion algérienne dans les salons new-yorkais. La France tente d'éviter l'internationalisation sous le prétexte des « opérations de police à l'intérieur des départements français » sous la juridiction et l'autorité du ministère de l'Intérieur français, alors que près de 1 000 attentats sont dénombrés.

- Renforcée en été 1955, les Alpains de la 27^e D.I.A. du général Michel Gouraud débarquent en Algérie pour la Kabylie ; les Alpains s'installent sur les crêtes kabyles où ils seront à l'aise ; la 2^e D.I.M. du général André Beaufre abandonne les montagnes kabyles et va poursuivre la lutte dans la Zone Est-Constantinois, à Guelma ; en trois mois, la 2^e D.I.M. a récupéré 73 armes de guerre à l'adversaire.

Début octobre 1955 : à Alger, grâce à son habilité et à l'aide de ses collaborateurs, l'ethnologue Germaine Tillion et le commandant Vincent Monteil, qui fait procéder à des libérations de prisonniers pour le moins audacieuses, le Gouverneur Général, Jacques Soustelle, arrive à rattraper une partie des 61 signataires de la motion du 26 septembre.

- Les 1^{er} & 2, une première flambée de violence secoue l'Oranie ; égorgements, incendies, attentats. Une dizaine de malheureux civils, tous musulmans, sont égorgés.
- Lors de l'envoi des rappelés en Algérie, quelques meneurs, soutenus par le Parti communiste, organisent des manifestations, notamment le 8 à Rouen avec les rappelés du 406^e R.A.A.
- Le 11, au cours d'une nouvelle session sur l'Algérie à l'Assemblée Nationale, l'espoir de ceux qui peuvent en attendre une prise de position ferme et des directives précises, est cruellement déçu par les quatre jours de débats.
- Le 17, dans une embuscade sur la route menant de Bône à Herbillon, dans la forêt de chênes-lièges de la R.D. 107, au col de Mizan, des H.L.L. annihilent le détachement de police rurale qui escorte le convoi : huit européens dont un couple de jeunes mariés, et quatre musulmans sont égorgés ; l'annulaire de la jeune mariée a été tranché au poignard afin de lui enlever les bagues.
- **Au Maroc**, le Rif s'insurge ; les postes de Boured, Tizi-Ouzli, Barkine, Imouzen, où la Légion déplore un tué, sont attaqués ; l'aviation et les blindés les dégagent, mais la dissidence se consolide dans les djebels.

Début novembre 1955 : la troisième session de l'Assemblée Algérienne s'ouvre dans le calme ; le comité des 61 se retrouve à dix élus musulmans dont huit membres de l'Assemblée ; cinq d'entre eux, poussés par Abdelmadjid Mécheri, votent une courte motion, de ton modéré, dans laquelle ils se bornent à réaffirmer leur prise de position du 26 septembre.

- Après deux ans d'exil à Madagascar, le Sultan du Maroc, Mohamed Ben Youssef, rentre triomphalement à Rabat.
- Les Sections Administratives Spécialisées deviennent une réalité ; les premières S.A.S. sont implantées dans les Aurès.
- Le 1^{er}, le 3^e B.P.C. du lieutenant-colonel Marcel Bigeard devient le 3^e R.P.C.
- La B.A.P.-A.F.N. aux ordres du chef de bataillon Dupouts est mise sur pied avec la 41^e D.B.P. et le III/1^{er} R.C.P. qui sont dissous au camp Péhau, à Philippeville.
- Du 2 au 20 : les longues casquettes se font connaître ; le 3^e R.P.C. participe au maintien de l'ordre dans le massif de l'Edough ; 11 H.L.L. sont tués et 21 armes récupérées. L'aspirant Guy Cadot, récemment affecté au régiment, est tué le 9 au cours d'une embuscade.
- Le 6, à la conférence de La Celle-Saint-Cloud, le gouvernement français reconnaît l'indépendance pleine et entière de l'Etat marocain, « uni à la France par les liens d'une interdépendance librement consentie ». « La crise qui a si longtemps divisé le Maroc, prend fin avec l'accord unanime du peuple marocain et le retour sur le trône chérifien de Sa Majesté Sidi Mohamed Ben Youssef ». Le Sultan du Maroc, Mohammed Ben Youssef, signe la déclaration, qui consacre l'abrogation du traité de Fez de 1912, avec le président du Conseil, Edgar Faure et le ministre des Affaires Etrangères, Antoine Pinay.
- Le 10, le Sultan Mohamed ben Youssef rentre de France ; précédé de ses deux épouses et de 21 concubines, il arrive à Rabat ; il passe sous sept arcs de triomphe, précédé par son fils ; il devient Mohamed V ; le nouveau Résident Général est le préfet André Dubois ; le Maroc obtient l'autonomie interne ; mais le calme ne revient pas. Si Bekkaï, héros de la campagne de juin 1940 en France, forme le nouveau gouvernement marocain.
- Le 16, la 1^{ère} compagnie du 19^e B.T.A., unité parachutiste aux ordres du chef de bataillon Boffy, est sérieusement accrochée au Maroc par une très forte bande rebelle, au Piton vert (Mont Djillali – 1 200 mètres), à 5 kilomètres du Maroc espagnol. Les paras déplorent 18 tués et l'appui de l'artillerie est nécessaire pour dégager la compagnie.
- Le 17, lors du démontage d'une opération dans le djebel Amrane, à 30 kilomètres au nord-est de Lambèse, en passant dans un radier formant tranchée, le lieutenant Guy Branca fait sauter ses hommes de leur G.M.C. Aucun chouf n'a pu discerner le mouvement. La section monte une

embuscade qui s'achève, après une course poursuite et une rude mêlée, par la mise hors de combat d'une dizaine d'adversaires dans une mechta. Le légionnaire Erhardt Linn obtient, ce jour là, sa première citation en Algérie.

- Le 19, les chefs coutumiers viennent rendre hommage à leur Roi Mohamed V ; certains sont assassinés dans le méchouar. Le vice-préfet de Fez et plusieurs caïds, nommés par Mohamed Ben Arafa, sont égorgés. Le C.L.A.N. soulève la région de Taza ; les Beni-Snassen entrent en dissidence. Les contre-terroristes de la Main Rouge assassinent une dizaine de chefs nationalistes. Une dizaine d'attentats est commise chaque jour sur le territoire marocain. Des européens sont assassinés un peu partout.
- Le 24, un convoi de la 13^e D.B.L.E. tombe dans une embuscade dans le massif des Nementcha, près de Séïar. Ce premier accrochage coûte la vie du capitaine Maurice Genet, adjudant-major du 1^{er} bataillon, premier officier de la 13^e D.B.L.E. tombé dans les djebels. Le commandant Coste lui-même, ainsi que trois légionnaires sont blessés. Pour les légionnaires qui reviennent d'Indochine, cette embuscade semble bien montée. Un avertissement : il faut désormais être sur ses gardes. De leur côté, les légionnaires réagissent magnifiquement, en obligeant les rebelles à prendre la fuite, et à laisser sur le terrain trois tués, des armes et des documents. De plus, une poursuite s'organise et, le lendemain, la 1^{ère} compagnie abat quinze rebelles.
- Le 25, l'O.N.U. décide de ne pas poursuivre l'examen de la question algérienne, après une attitude de demi-retrait du groupe afro-asiatique.
- Le 27, le 1^{er} R.E.P. est en opération dans le Bou-Djellal, avec les 1^{ère} & 4^e compagnies ; 2 H.L.L. sont tués et un fusil récupéré.
- Le 27, deux G.M.C. du 5^e R.I. tombent dans une embuscade, dans la région de Fez ; les 12 hommes de la patrouille sont tués ; les rebelles repartent en entraînant leurs blessés.
- Le 30, le gouvernement d'Edgar Faure est mis en minorité à l'Assemblée nationale.
- Fin novembre, les services spéciaux d'Alger lancent l'opération Oiseau Bleu avec Hachiche Taher, un informateur de la D.S.T. Il s'agit de créer en Kabylie une force K susceptible de contrer le F.L.N.
- Dans les sauvages montagnes des Nementcha, le jeune chef Chibani Bachir, véritable dictateur dans l'Est Constantinois, est abattu par ses deux adjoints.

En décembre 1955 :

- Le 2, le président du Conseil, Edgar Faure, démissionne ; le Président de la République, René Coty, dissout l'Assemblée Nationale et l'Assemblée Algérienne.
- Le 3, la 3^e compagnie du 151^e R.I.M. tombe dans une embuscade meurtrière, tendue près d'Héliopolis ; le capitaine Roger Nouvelle, le sous-lieutenant Roger Merfeld (décédé le 28.03.1956) et 22 appelés sont massacrés. Les fantassins des autres compagnies du 151^e R.I.M., sonnés, ne posent plus le même regard sur les musulmans.
- Du 4 au 19, au cours de l'opération Eventail à l'Est de l'oued el-Kébir, le 2^e R.P.C. récupère 51 armes.
- Du 8 au 31, au cours d'une opération dans le secteur de Madjar, le bilan du 3^e R.P.C. est de 6 H.L.L. tués, 430 arrestations et 402 armes récupérées.
- Le 10, dans le djebel Debar, au-dessus de la route Guelma – Philippeville, la section de l'adjudant-chef Lucien Pérera du 151^e R.I.M. accroche une bande de H.L.L. ; les appelés Bourdelle et Fillz se distinguent ; 7 H.L.L. sont tués et 4 Musers sont récupérés.
- Du 17 au 20, les rebelles se déchaînent à nouveau dans l'Est Constantinois et en Kabylie ; à Montcalm, Condé-Smendou, Galliéni, Guentis et Dra-el-Mizan, 9 militaires et 34 civils musulmans sont tués, et plusieurs dizaines de civils sont blessés ; mais de nombreux rebelles tombent les armes à la main.
- Le 23, dans une embuscade meurtrière entre Guelma et Gounod, un convoi est décimé dans les lacets de la route ; une section d'hommes apeurés est pratiquement anéantie et son armement subtilisé.
- Au cours de la nuit du Réveillon, une section de rappelés du 53^e B.T.A. est entièrement massacrée au poste de la cote 616 au Fondouk.
- Les 25 & 26, plusieurs responsables syndicaux de la C.G.T., membres du M.N.A., créent l'Union Syndicale des Travailleurs Algériens (U.S.T.A.) avec Ramdani Mohamed comme secrétaire général ; les membres du bureau sont à la Régie des Transports, R.D.T.A. et à Electricité et Gaz d'Algérie (E.G.A.) ; ils sont d'anciens membres de la commission ouvrière du M.T.L.D.
- Arrive en Algérie la 19^e D.I., division légère.
- La 4^e D.I.M. est transférée au Maroc. Son P.C. s'installe à Oujda.
- Le troisième G.M. de la 11^e D.I. vient de Tunisie et s'installe en Zone Est Constantinois.
- Dans la Mitidja, Ali Khodja et son commando, dispersé en petits groupes de

quatre ou cinq djounoud, brûlent sept fermes en un après-midi ; selon le F.L.N., il épargne les colons, leurs femmes, leurs enfants et leurs employés ; seul un adjoint d'Ali Khodja, Mustapha Lek'hal, originaire de Sétif, abat tous les habitants de la ferme qu'il doit incendier, ainsi qu'un couple de colons arrivés à l'improviste.

- Fin décembre, le général Dufourt, commandant la 19^e D.I., prend le commandement de la Zone Opérationnelle de l'Ouest-Constantinois, nouvellement créée. Celle-ci comprend le secteur de Sétif, le groupement de secteurs de Djidjelli où opèrent les éléments opérationnels de la 25^e D.I.A.P., et cinq sous-secteurs.

La 27^e Division d'Infanterie Alpine, la Division à la gentiane, est réorganisée en 1951, elle est complétée en moyens de soutien au cours de l'été 1955 en prévision de son engagement en A.F.N. Elle est constituée de six bataillons.

- 15^e B.C.A., engagé en Kabylie, dès novembre 1954, à Tigzirt-sur-Mer.
- 6^e B.C.A., formé le 16 septembre à Bouïra avec les éléments du Bataillon de marche du 6^e B.C.A. qui a quitté Grenoble en novembre 1954.
- 27^e B.C.A. à Azazga.
- 7^e B.C.A. aux Ouadhias.
- 159^e B.I.A. à Dra-el-Mizan
- II/93^e R.A.M. à Dellys.
- La division est en outre renforcée du II/13^e R.T.S. à Fort-National, du I/93^e R.I. à Sidi-Tnine, du I/61^e R.A. à Isserville.
- Des bataillons et des compagnies de service.

La 4^e ½ Brigade alpine, qui coiffe les 7^e, 22^e & 27^e B.C.A., s'installe près de Tizi-Ouzou.

La 5^e ½ Brigade alpine, qui coiffe les 6^e & 15^e B.C.A. et le 159^e B.I.A., s'installe à Bordj-Menaïel.

Coty René, né le 20 mars 1882 au Havre ; élu Président le 23.12.1953 ; Président de la République de 1954 à 1959 ; durant sa présidence, la France perd les protectorats du Maroc et de la Tunisie ; le 17.06.1956, il calme les manifestations des rappelés par un discours à Verdun : « Là-bas la Patrie est en danger, la Patrie est au combat » ; en mai 1958, il essaie de faire entendre la voix de la sagesse ; après le succès du coup d'état du 13

mai, il fait appel à l'ancien Chef de la France libre, Charles de Gaulle, le 29 mai pour présider le Conseil des Ministres ; il ne termine pas son septennat et il démissionne en décembre 1959 ; témoin de la défense au procès du général Raoul Salan en mai 1962, il apparaît comme un homme amer et déçu ; décédé le 22 novembre 1962 au Havre.

Mollet Guy, né le 31 décembre 1905 à Flers dans le Pas-de-Calais ; homme politique ; socialiste ; secrétaire général de la S.F.I.O. de 1946 à 1969 ; président du Conseil des ministres du 18 janvier 1956 au 21 mai 1957 ; conspué à Alger le 6 février 1956, il renonce au général Georges Catroux qui démissionne et nomme Robert Lacoste Gouverneur Général d'Algérie ; il réclame et obtient le 16 mars 1956 des pouvoirs spéciaux pour appliquer sa politique en Algérie ; il laisse dans l'histoire le fameux triptyque : cessez-le-feu, élections, négociations ; il choisit l'éradication rapide du terrorisme de la ville d'Alger ; avec son ministre d'Etat Pierre Mendès-France, il abandonne les protectorats du Maroc et de la Tunisie qui obtiennent leur indépendance ; il favorise le retour au pouvoir de l'ancien Chef de la France libre, Charles de Gaulle ; ministre d'Etat, vice-président du Conseil, du 1^{er} juin 1958 au 8 janvier 1959 ; décédé le 3 octobre 1975 à Paris.

Catroux Georges, né le 29.01.1877 à Limoges ; saint-cyrien ; général aux ordres du général Henri Huré au Maroc entre 1932 et 1933 ; il intervient au Tadla ; commandant le XIX^e C.A. d'Alger avant la 2^e guerre mondiale ; Gouverneur Général de l'Indochine en 1940 ; il se rallie à la France libre ; représentant de la France libre au Caire en 1941 ; Gouverneur Général de l'Algérie de juin 1943 à septembre 1944 ; Grand Chancelier de la Légion d'honneur de 1954 à 1969 ; nommé par Guy Mollet le 29.01.1956 ministre résidant en Algérie à compter du 02.02.1956, il démissionne le 06.02.1956 ; en avril 1961, il siège en 1961-1962 au Haut Tribunal Militaire à Paris créé par ordonnance du 27.04.1961 ; décédé le 21.12.1969 à Paris.

Lacoste Robert, né le 05.07.1898 à Azerat en Dordogne ; socialiste ; contrôleur des Contributions directes ; son père est fusillé par les Allemands ; ancien résistant, fondateur du mouvement Libération Nord ; il est connu pour son énergie et son courage ; cité deux fois à l'ordre de

l'armée en 1939-1945 ; capitaine d'administration de réserve du Service de santé ; mis à la Libération à la tête du ministère de la Production industrielle ; député socialiste ; ministre des Affaires économiques et financières le 01.02.1956, il accepte le 09.02.1956 le poste de ministre résidant en Algérie, investi des pleins pouvoirs civils et militaires, puis ministre de l'Algérie du 29.06.1957 au 15.04.1958 ; profondément patriote ; il lui faut toute sa tripe républicaine et son sens de solidarité de parti pour accepter ; « d'abord gagner la guerre » : optimiste, il déclare que « nous sommes arrivés au dernier quart d'heure » le 20.11.1956 ; il donne une délégation de pouvoirs au général Jacques Massu, patron de la 10^e D.P., pour éradiquer le terrorisme de la ville d'Alger, le 07.01.1957 ; il soutient son action pendant la Bataille d'Alger ; avant son départ, il parle de ses craintes d'un Diên-Biên-Phu diplomatique ; c'est l'homme de la fermeté pendant ses deux années de présence en Algérie ; cité à l'ordre de l'armée, le général Raoul Salan lui remet la Croix de la Valeur militaire avec palme ; il quitte l'Algérie le 08.05.1958 ; membre du Comité de Vincennes ; en 1960, il participe au colloque de Vincennes ; décédé le 09.03.1989 à Périgueux en Dordogne.

Zighout Youssef, né en 1921 à Condé-Smendou près du Kroubs ; forgeron menuisier aux yeux verts ; ancien de l'O.S. ; ancien conseiller municipal P.P.A. ; arrêté en 1950, il parvient à s'enfuir de la prison de Bône ; il organise avec Lakhdar Ben Tobbal, son adjoint, un maquis ; un des 22 du Clos-Salembier ; adjoint de Mourad Didouche le 01.11.1954 ; responsable de Condé-Smendou, Constantine, El-Arrouch, Philippeville et Guelma en 1955 ; il succède à Mourad Didouche à la tête de la wilaya II en février 1955 ; **théoricien et praticien de la terreur, il est le responsable des massacres du 20.08.1955 dans tout le Nord-Constantinois, notamment à El-Halia** ; son plan machiavélique réussit ; il participe au congrès de la Soummam en août 1956 ; membre du C.N.R.A. en 1956 ; il est tué au combat le 23.09.1956 par le I/4^e R.I.C. à Sidi-Mesrich, près de Philippeville.

Massu Jacques surnommé Feux de Dieu, né le 05.05.1908 à Châlons-sur-Marne ; enfant de troupe de La Flèche ; saint-cyrien de la promotion Maréchal Foch 1928-1930 ; affecté au 5^e R.T.S. au Maroc ; capitaine en juin 1939, il rejoint les Forces Françaises libres ; de 1938 à 1941, chef de

subdivision du Tibesti à Zouar, où il accueille le Chef de la France libre, Charles de Gaulle, le 01.05.1941 ; il participe à la campagne du Fezzan en janvier 1941 ; Compagnon de la Libération le 14.07.1942 ; héros de la 2^e D.B. de la Normandie à l'Allemagne à la tête du 2^e bataillon du Régiment du Tchad comme commandant puis à la tête du 12^e Régiment de Chasseurs d'Afrique comme lieutenant-colonel ; un des proches du général Philippe Leclerc ; en Indochine de mars à octobre 1946 où il est commandant d'armes à Hanoï ; colonel, il dirige à Vannes-Meucon la 1^{ère} ½ B.C.C.P. ; de 1951 à 1954, il commande la 4^e brigade d'A.O.F. ; colonel à la 11^e D.I. en Tunisie, en 1954-1955 ; chargé de l'opération de reddition d'armes des fellagha tunisiens dans le Nord, en décembre 1954 ; promu général de brigade le 01.06.1955, il arrive en Algérie en juillet 1955 venant de Tunisie ; général parachutiste, commandant du groupement parachutiste d'intervention du 01.07.1955 au 01.07.1956, inspecteur des T.A.P. en A.F.N. dès le 21.07.1955 et commandant la 10^e D.P. et la Z.N.A. à Hydra du 01.07.1956 au 03.02.1959, il dirige les opérations aéroportées et le débarquement à Port-Saïd en novembre 1956 ; aimé par ses officiers aussi bien que ses hommes ; tout sauf un politique ; à 48 ans, Grand Officier de la Légion d'Honneur, il est nommé commandant militaire du département d'Alger le 07.01.1957, il gagne la bataille d'Alger ; un des principaux acteurs du coup d'état militaire gaulliste du 13 mai 1958 et de l'opération Résurrection ; président du C.S.P. d'Alger le 13.05.1958 ; coprésident du C.S.P. Algérie-Sahara, de mai à octobre 1958 ; préfet d'Alger en juin 1958 ; général de division en juillet 1958 ; commandant le Corps d'Armée d'Alger du 03.02.1959 au 19.01.1960 ; I.G.A.M.E. provisoire de février 1959 à janvier 1960 ; piégé par le journaliste allemand Kemski, il est limogé ; idole d'Alger, son départ déclenche à Alger, la semaine des barricades ; officier parachutiste gaulliste, sa fidélité à Charles de Gaulle l'emporte sur ses serments pour l'Algérie française ; il est en exil dans le Loiret pendant 21 mois ; en automne 1961, il est nommé Gouverneur militaire de Metz, commandant la 6^e R.M. ; il garde le silence lors du massacre des harkis en 1962 ; nommé général de Corps d'Armée en 1963 ; il est nommé par la suite commandant en chef des Forces Françaises en Allemagne, général d'Armée en février 1966 ; il reçoit le Président de la République, Charles de Gaulle, en mai 1968 à Baden-Baden pour une entrevue secrète ; président de l'A.C.U.F. ; élevé à la dignité de Grand Croix de la Légion d'Honneur le 14.07.1969 ; mort à Paris le 26.10.2002.

Jeanpierre Pierre-Paul, né le 14.03.1912 à Belfort ; engagé en 1930 ; promotion Verdun de Saint-Maixent en 1935-1937 ; affecté au 1^{er} R.E. à Sidi-Bel-Abbès puis au 2^e R.E.I. au Maroc ; affecté le 16.04.1939 au Levant avec le 6^e R.E.I. ; combattant de la Résistance ; déporté au camp de Mauthausen ; capitaine à la Libération ; officier parachutiste du 1^{er} R.E.P., héros dans les calcaires de Cox-Xa, lors de la 1^{ère} mort du 1^{er} B.E.P. dans le désastre de Cao-Bang en Indochine en 1950 ; chef de bataillon, commandant le 1^{er} B.E.P. du 01.11.1954 au 01.01.1956 ; en Algérie dès février 1955 ; promu lieutenant-colonel le 02.10.1956, il commande le 1^{er} R.E.P. le 25.03.1957 ; pendant la bataille d'Alger, il laisse ses officiers libres de pratiquer ou non la question par la force ; sous son impulsion, le 1^{er} R.E.P. devient le premier régiment d'assaut de l'armée française ; blessé le 24.09.1957 dans la Casbah d'Alger ; il participe à la bataille de Souk-Ahras ; tué au combat le 29.05.1958 sur le barrage tunisien lors de la Bataille des Frontières ; à son départ, il laisse son empreinte au camp de Zéralda : le foyer des légionnaires ; Grand Officier de la Légion d'Honneur, titulaire des 3 croix de guerre avec 9 citations ; parrain de la promotion de l'E.S.M. de Saint-Cyr en 1959-1961. Une stèle est édiflée à Nevers dans la Nièvre.

Boyer de la Tour du Moulin Pierre, né le 18.06.1896 à Maisons-Laffitte ; chef de bataillon, commandant le 2^e G.T.M. pendant la campagne de Tunisie en 1943 ; lieutenant-colonel pendant la campagne de Corse ; colonel, pendant la campagne de France et d'Allemagne ; général, il exerce un commandement en Indochine en 1948 ; nommé commandant les Forces Françaises en Tunisie en février 1954, nommé résident général le 01.08.1954 jusqu'en août 1955 ; puis résident général au Maroc et commandant interarmes des Forces Françaises au Maroc du 31.08.1955 au 10.11.1955 ; il doit convaincre, après les accords d'Aix-les-Bains en août 1955, le Sultan Mohamed Ben Arafa de se retirer volontairement ; il guigne sans succès l'Algérie depuis 1954, notamment en décembre 1956 ; opposé à l'autodétermination proposée par le Chef de l'Etat, Charles de Gaulle, il invite à voter massivement non au référendum du 08.01.1961. Décédé le 31.01.1976 à Paris.

La 19^e Division d'Infanterie est la division bretonne par excellence, implantée à Rennes. Division de réserve, elle est transformée en division

d'active, fin 1955.

- L'implantation de la 19^e D.I. est la suivante :
- Des bataillons et des compagnies de service à Sétif et à Kerrata.
- 3^e ½ Brigade d'Infanterie installée dans la région de Sétif.
- 10^e Brigade de Cavalerie à pied installée à Kerrata ;
- I/31^e R.A. à Colbert.
- Des éléments de l'ancienne Armée d'Afrique stationnent également dans la Zone et sont placés sous son contrôle opérationnel de la 19^e D.I. : 3^e R.T.A., 4^e Zouaves, 1^{er} & 12^e R.C.A., 8^e Spahis algériens et 6^e Spahis marocains, renforcés par les batteries des II et III/64^e R.A. d'Afrique.

La 3^e ½ Brigade d'Infanterie comprend le III/2^e R.I.C. à Taher, le 28^e B.C.A. à Texenna et le 29^e B.C.P. à Sétif.

La 10^e Brigade de Cavalerie à pied coiffe trois Régiments de Dragons : les 4^e & 20^e à Kerrata et le 29^e à Bordj-Bou-Argeridj.

- **Les pertes de l'armée française en 1955 sont de 347 tués et 1 374 blessés ou disparus ; les pertes du F.L.N. sont de 2 820 ou 2896 tués et 1 814 prisonniers ; 24 armes collectives et 604 armes individuelles ont été perdues ; 7 armes collectives et 4 536 ou 5 638 armes individuelles ont été saisies.**
- **Les pertes civiles sont approximativement les suivantes : 220 Français d'Algérie européens tués et 20 disparus ; 1 300 Français d'Algérie musulmans tués et 600 disparus ; les personnes disparues sont, elles aussi, considérées comme assassinées.**
- ❖ **6-1956 : Intensification de la guerre entre le F.L.N. et le M.N.A., renforcement des rebelles du F.L.N. avec de nombreuses embuscades meurtrières sur le terrain et renforcement de l'armée française qui cherche à prendre l'initiative**

En janvier 1956, les élections législatives portent au pouvoir le Front républicain ; dans son discours d'investiture, le président du Conseil, Guy Mollet, évoque la personnalité algérienne et propose en Algérie des élections au collège unique. Maurice Bourguès-Maunoury est ministre de la Défense nationale. Jean Gilbert Jules est ministre de l'Intérieur. Max Lejeune est secrétaire d'Etat pour l'Algérie. Alain Savary est secrétaire d'Etat pour les Affaires tunisiennes et marocaines.

- La farouche volonté de montée en puissance du F.L.N., et la détermination affirmée des partisans de Messali Hadj de conserver leur suprématie dans la communauté algérienne immigrée, augmentent l'âpreté de la lutte en métropole dont l'ampleur et la sauvagerie vont crescendo.
- Le 1^{er}, Jean Heffner, âgé de 52 ans, est gérant d'une ferme à El-Hadjar, dans la commune de Duzerville, près de Bône ; il vit modestement avec sa femme, sa fille Jeanne âgée de 20 ans, et ses deux fils André et Gonzague âgés de 27 et 15 ans. Dans la soirée, sept hors-la-loi se présentent et se font servir du café. Puis trois H.L.L. emmènent les hommes à l'extérieur et les égorgent ; les quatre autres entraînent Jeanne dans une chambre et lui font subir tour à tour d'odieuses violences. Enfin ils tuent la mère après l'avoir violée.
- Le 5, lors de l'opération de ratissage du djebel Fedjouj avec les 1^{ère} & 3^e compagnies du 2^e R.E.P., le bilan est de 22 H.L.L. tués et leur armement récupéré.
- Le 7, à l'issue de leur congrès, les Ulémas votent une motion d'une extrême violence qui affirme qu'il n'y aurait de terme « à l'état actuel de guerre » que par « des négociations franches et loyales avec les représentants authentiques du peuple algérien, légitimement investis dans l'effort de lutte ».
- Le 12, des décrets sont signés sur les pouvoirs spéciaux pour légaliser leur prolongation : assignation à résidence, création de zones interdites, délégation des pouvoirs civils aux militaires.
- Le 12, le Gouverneur Général, Jacques Soustelle, parle à la radio d'Alger : « Il n'y a pas de solution hors de France et sans la France ! ». Il rejette le fédéralisme ; il parle d'intégration et de l'institution d'un collège unique.
- Du 13 au 15, la situation en Algérie devient de plus en plus tragique ; le week-end est marqué par 95 morts civils et militaires. Les rebelles s'attaquent maintenant à la Grande Kabylie où de nombreux notables musulmans sont torturés et égorgés.
- Le 13, de retour de Batna, la 1^{ère} compagnie du 2^e R.E.P. s'installe dans les villages aux alentours de Philippeville. Au cours d'un accrochage, la 1^{ère} compagnie supprime Mouats Liazid, un dangereux chef de bande activement recherché. Un peu plus tard, 10 H.L.L. sont mis hors de combat et la compagnie découvre un dépôt fellagha dans le djebel Metlili ; en plus des armes et des munitions, les légionnaires mettent la main sur 1 000 boîtes de sardines qui sont distribuées aux populations.

- Les 14 & 15, le II/3e R.E.I. livre des combats violents sur l'Ahmar Khaddou. Une centaine de rebelles, munis d'armes automatiques, bien retranchés dans des grottes et défilés difficilement accessibles, lui oppose une résistance acharnée. Le bilan de cet accrochage est éloquent ; 49 rebelles sont tués. Les légionnaires du II/3e R.E.I. portent un coup décisif à l'une des grandes bandes de l'Aurès. Mais ils savent que cette guerre sera longue.
- Le 15, lors d'un coup de main nocturne dans la région de Saint-Antoine, le sergent Kuntz de la 1^{ère} compagnie du capitaine Perrier est tué ; il est le premier déploré au 2^e R.E.P. Les rebelles le paient très cher : ils laissent 22 cadavres sur le terrain.
- C'est une difficile prise de contact, pour la 13^e D.B.L.E., avec une embuscade meurtrière près de Seïar, au cœur des Beni-Melloul, fief de la rébellion de Ben Boulaïd Mostefa.
- Le 16, lors d'un coup de main de la 1^{ère} compagnie du 2^e R.E.P. sur El-Koudja, 6 H.L.L. armés sont tués.
- Le 18, le Front républicain arrive au pouvoir à Paris avec Guy Mollet, président du Conseil ; Pierre Mendès-France est ministre d'Etat sans portefeuille ; Christian Pineau prend le Quai d'Orsay ; Maurice Bourgès-Maunoury est à la Défense Nationale et François Mitterrand à la Justice ; le secrétariat d'Etat aux Affaires marocaines et tunisiennes est confié à Alain Savary, acquis aux revendications des deux protectorats. Ces ministres vont assumer la plus grande responsabilité dans le développement de la guerre en Algérie.
- Le 18, lors de l'opération Chamois dans le douar Aït-Yabia, le bilan du 13^e R.D.P. est d'un H.L.L. tué et trois armes récupérées. Le 22^e B.C.A. récupère deux fusils de chasse et un pistolet.
- Le 18, 7 parachutistes sont tués dans une embuscade dans le djebel Khaled.
- Le 22, à Alger, Albert Camus lance son appel à « la trêve civile ». En réalité, les libéraux d'Alger sont noyautés et manipulés par le F.L.N.
- Le 28, un groupement des 1^{ère}, 3^e & 4^e compagnies du 22^e B.C.A., sous le commandement du capitaine Mondolini, prend part à l'opération Gaur, dans la région du village de Tablablat. Un engagement très vif met les unités aux prises avec un groupe rebelle qui laisse sur le terrain six morts, dont son chef, Benouar Azouaou et quatre prisonniers. Onze armes sont récupérées dont un pistolet mitrailleur Sten.
- Le 28, le 2^e R.E.I. du colonel Jacquot a un coup dur ; lors d'un accrochage

du III/2e R.E.I. du chef de bataillon Escaron à Taineste, au Maroc, le régiment déplore la perte du lieutenant Roger Schmidt et de plusieurs sous-officiers et légionnaires.

- Le 30, dans son discours d'investiture, Guy Mollet évoque la personnalité algérienne et propose des élections au collège unique ; le gouvernement du président du Conseil Guy Mollet, chef de la coalition du Front républicain, obtient l'investiture de l'Assemblée.
- La 19^e D.I. est engagée en Petite Kabylie ; elle est chargée de la Z.O.C., la Zone Ouest Constantinois.
- La 4^e D.I.M. est envoyée au Maroc, sur la frontière avec l'Algérie.

En février 1956 :

- Le général Georges Catroux est nommé Gouverneur Général de l'Algérie.
- Le 2, Alger offre un triomphe à la romaine à Jacques Soustelle.
- Le 6, Alger organise une grande manifestation d'hostilité en accueillant le président du Conseil Guy Mollet ; c'est la journée des tomates. Le nouveau Gouverneur Général, le général Georges Catroux, démissionne.
- Le 8, le général Henri Lorillot crée officiellement les harkas : « des unités supplétives seront constituées dans chaque corps d'armée, à l'échelon quartier, s'appuyant sur les unités de base (compagnies, escadrons, batteries) ; elles seront chargées de compléter la sécurité territoriale et de participer aux opérations locales, au niveau des sections ; ces unités porteront la dénomination de harka ».
- Le 9, Guy Mollet nomme alors Robert Lacoste, ministre résidant en Algérie.
- Le 16, à Paris, la déclaration ministérielle sur la politique en Algérie peut se résumer ainsi : « Cessez-le-feu, élections, négociations ».
- Plusieurs actions meurtrières frappent l'armée française et les civils.
- Le 19, un massacre au poste de Sebabna, tenu par des réservistes du 50^e B.T.A., dans la région de Relizane, avec désertion de nombreux tirailleurs algériens : 18 réservistes et le chef de poste sont tués et 22 tirailleurs européens sont blessés.
- Le 21, une section du 51^e R.I. tombe dans une embuscade meurtrière près d'El-Milia : 21 fantassins sont tués et de nombreux sont blessés. Deux G.M.C. et un Dodge sont incendiés ; deux F.M., 11 P.M., 12 fusils et 2 P.A. sont enlevés par les rebelles.
- Le 24, une embuscade meurtrière, au col des Deux Bassins à Sakamody, cause la mort de huit victimes civiles et d'un sous-officier musulman.

- Le 26, un détachement de 28 soldats, la 1^{ère} section de la 10^e compagnie du III/22^e R.T.A., tombe dans une embuscade rebelle près de Gueltet-Sidi-Saâd. Dès son débarquement du G.M.C., la première pièce F.M. de la section est violemment prise à partie par le feu adverse. Deux tirailleurs sont tués, un est grièvement blessé et un fait prisonnier. Le conducteur du half-track, et le conducteur du G.M.C. de tête, blessés à la poitrine par balles, continuent à rouler et à amener leurs véhicules au poste de Gueltet-Sidi-Saâd. Les rebelles donnent l'assaut au 2^e G.M.C. Un tirailleur est tué et dix tirailleurs sont portés disparus, présumés prisonniers. Le lieutenant Guy Disquaires arrive en renfort avec la 2^e section de la 10^e compagnie ; les rebelles décrochent devant la riposte de la 2^e section. (voir encadré).
- Tous les régiments parachutistes participent aux nouvelles opérations hélicoptérées.
- Du 21 au 24, dans le djebel Ifri, en Kabylie, au cours d'une opération hélicoptérée, le bilan du 3^e R.P.C. est de 43 rebelles tués, 96 fellagha locaux arrêtés, 112 armes saisies, le tout sans une seule perte. C'est la première opération hélicoptérée.
- Du 26 au 28, au cours de l'opération 745 dans la région au sud de Seddouk, dans un douar acquis aux rebelles depuis fort longtemps, le 3^e R.P.C. participe à une nouvelle opération hélicoptérée ; le bilan du 3^e R.P.C., au cours de trois accrochages, est de 35 H.L.L. tués, 4 prisonniers, avec 22 armes récupérées ; il n'y a pas de pertes amies.
- Payante dans un terrain chaotique, l'opération hélicoptérée est le seul moyen de surprendre le rebelle, de ne pas le lâcher quand il est découvert, et de le détruire.
- Les éléments précurseurs de la 12^e D.I. arrivent en Oranie et s'installent à Marnia ; elle sera chargée de la Z.O.O., la Zone Ouest Oranais, à Tlemcen.
- L'année est, pour la 13^e D.B.L.E., jalonnée de combats toujours très durs, toujours âpres avec des Chaouïa accrochés à un terrain qui leur est familier : autour de Menaâ, en février, à Zaouïa, Bou-Zakdane, Oulndj, dans le massif du djebel Onk et sur la Selk.

En février & mars 1956 : la bataille fait rage en Kabylie entre le F.L.N. et le M.N.A. à Bouïra, Dra-el-Mizan, Seddouk, aux Ouadhia avec la bénédiction des Chasseurs Alpains, dans le Guergour, à Aïn-Bessem, à Ménerville et à Palestro sous le regard des Marsouins de la 9^e D.I.C.

Morts pour la France , le 26 février 1956, dans une embuscade rebelle
--

près de Gueltet-Sidi-Saâd, les tirailleurs de la 1^{ère} section de la 10^e compagnie du III/22e R.T.A. : le caporal André Jeandel et le tirailleur Gérard Herrgott de la 1^{ère} pièce, le tirailleur Lakhdar Fitas, pourvoyeur de la 2^{ème} pièce, trouvent une mort glorieuse. Le tirailleur Mabrouk Bouzergata est très grièvement blessé. Le conducteur du half-track, le soldat Marcel Gondoin du 519^e B.T.A.P. et le conducteur du G.M.C. de tête, le tirailleur Cheikh Obeïd de la CCAS/3 du III/22e R.T.A., sont blessés à la poitrine par balles, Le tirailleur Ali Ouali de la 1^{ère} pièce est fait prisonnier. Le sergent-chef François Fournier, le sergent Ali Medles, les caporaux Jean Dziezuk et Mohamed Ben Ahmed, les tirailleurs de 1^{ère} classe Yvon Jacquy et Aek Mezgaldi, les tirailleurs de 2^e classe Mohamed Rebbas, Boukhalfa Meziani et Lakhdar Boulaksa de la 2^e pièce de la 1^{ère} section de la 10^e compagnie, et le brigadier-chef Gaston, conducteur du G.M.C. du G.T. 543 sont portés disparus, présumés prisonniers dans un premier temps.

Le 2 mars 1956 est la date officielle de la fin des combats au Maroc.

- 163 753 soldats français y ont combattu, 120 163 appelés et rappelés et 43 590 soldats d'active ; il y a eu 1 249 tués et 1 140 blessés.

Le 8 mars 1956, le traité de Fès est abrogé ; l'indépendance du Maroc est proclamée ; la France y est restée 55 ans dont 44 ans de protectorat.

- Le Sultan du Maroc est Mohamed Ben Youssef.

Mohamed ou Muhammad V, Mohamed Ben Youssef, né le 10.08.1909 à Fès ; Sultan de la dynastie des Alawites ; en juin 1945, à Paris, il est fait Compagnon de la Libération par le chef de la France libre, Charles de Gaulle ; déposé par la France le 20.08.1953, il revient au pouvoir en novembre 1955 ; dès le 06.11.1955, à la conférence de Saint-Cloud, il signe avec le gouvernement français du président du Conseil, Antoine Pinay, la déclaration d'indépendance du Maroc ; en mai 1956, il crée l'Armée royale marocaine ; dès septembre 1956, il se prononce en faveur de la rébellion algérienne ; furieux par le détournement de l'avion du 22.10.1956 ; il revendique le Sahara et il proteste contre les troupes étrangères au Maroc mais il est dépassé par l'A.L.M. et l'Istiqlal ; le 15.07.1957, il se donne le titre de Roi ; il apporte officiellement son soutien au F.L.N. après la conférence de Tanger en avril 1958 ; il décède à Rabat le 26.02.1961.

Le 20 mars 1956, le traité du Bardo est abrogé ; l'indépendance de la Tunisie

est proclamée ; la France y est restée 75 ans dont 73 ans de protectorat.

- Habib Bourguiba devient Premier ministre de la Tunisie.

Le 20 mars 1956 est la date officielle de la fin des combats en Tunisie.

- 165 049 soldats français y ont combattu, 121 257 appelés et rappelés et 43 792 soldats d'active ; il y a eu 1 247 tués et 1 190 blessés.

Bourguiba Habib, né en 1903 à Monastir ; avocat, marié à une Française Mathilde, mère de son fils, en août 1927 ; de culture occidentale ; fondateur du Néo-Destour en 1934 ; il refuse de collaborer avec les nazis ; exilé depuis 1945, il rentre dans son pays en septembre 1949 ; exilé par la France, il rentre en Tunisie le 31.05.1955 ; furieux par le détournement de l'avion du 22.10.1956 ; il met fin à la dynastie des Husseïnites ; Président de la République tunisienne le 25.07.1957 ; il exploite à fond le bombardement de Sakiet-Sidi-Youssef le 08.02.1958 ; il apporte officiellement son soutien au F.L.N. après la conférence de Tanger en avril 1958. Il tente de prendre de force la base navale de Bizerte le 18 juillet 1961. Il divorce de sa première épouse le 21.07.1961 ; il épouse Wassila Ben Ammar le 12.04.1962. Elu Président à vie par référendum en 1975. Il divorce de sa seconde épouse le 11.08.1986 : il est destitué le 07.11.1987 ; décédé à Monastir le 06.04.2000.

En mars 1956 :

- Le 1^{er}, lors de l'opération hélicoptérée de la 1^{ère} compagnie et de la C.A. du 2^e R.E.P. dans le secteur de Bougie, à 8 km de Sidi-Aïch, 16 H.L.L. sont tués.
- Du 3 mars au 26 mai, au cours de l'opération Zéro dans la région de Duvivier, secteur de Bône, le bilan du 3^e R.P.C. est de 35 H.L.L. tués avec 22 armes récupérées.
- Deux nouvelles actions meurtrières sont à mettre à l'actif du F.L.N. :
 - Le 5, c'est le massacre au poste de la ferme Degoul, près de Souk-Ahras, avec une désertion massive de 80 tirailleurs musulmans du 3^e R.T.A. qui emportent l'armement de la compagnie : l'encadrement européen et quelques tirailleurs récalcitrants sont massacrés.
 - Puis, le 7, c'est un massacre entre Thiers et Palestro lors de l'attaque de six fermes : sept civils dont deux femmes et une fillette sont massacrés ; selon une pratique généralisée chez les fellaghas, les femmes et la fillette ont été violentées puis égorgées devant leurs maris et pères avant qu'ils le soient eux-mêmes égorgés.
- Mais, du 8 au 13, les parachutistes du 3^e R.P.C. du lieutenant-colonel

Marcel Bigeard, avec l'aide de six hélicoptères, plus un hélicoptère Bell qui sert de P.C. volant au chef de corps, interceptent les déserteurs du 3^e R.T.A. : 126 fellaghas réguliers dont des tirailleurs algériens sont tués ; 15 tirailleurs déserteurs, faits prisonniers, sont fusillés ; 114 armes perdues sont récupérées ainsi qu'une trentaine d'armes des rebelles ; un parachutiste est tué.

- Le 11, 10 000 Algériens arborant des drapeaux vert et blanc manifestent dans Paris pour le M.N.A. et contre les pouvoirs spéciaux qui vont être votés par les socialistes ; trois européens sont poignardés au passage du cortège ; des centaines de blessés et 6 morts selon le M.N.A. ; 2 700 manifestants sont interpellés, 44 interpellations seulement sont maintenues, et les condamnations infligées vont de un à trois mois de prison. C'est la dernière grande manifestation organisée par le M.N.A.
- Le 12, à Paris, l'Assemblée Nationale vote la loi sur les pouvoirs spéciaux ; le président du Conseil, Guy Mollet, déclare : « La France reconnaît et respecte la personnalité algérienne. L'Algérie est et restera indissolublement liée à la France métropolitaine ». La loi est adoptée avec une forte majorité, du Parti Communiste au Centre National des Indépendants et des Paysans, le grand parti de droite.
- Du 13 au 18, l'opération 838, dans le Constantinois, fait le point dans le massif montagneux Mondovi-Duvivier-Laverdure-Lamy-Combes ; le P.C. du 3^e R.P.C. est sur la cote 838 quelque part à 15 kilomètres à l'ouest de Lamy ; la mission est de nettoyer la vallée de l'oued Kébir ; deux groupes de H.L.L. agissent dans la région, épaulés par une bonne organisation de résistance locale ; le bilan total est de 21 H.L.L. tués avec 13 armes récupérées ; le bilan du 3^e R.P.C. est, pour l'accrochage du 17 mars, de 12 rebelles abattus, 1 rebelle blessé capturé, 50 suspects arrêtés, 1 para blessé léger, 6 fusils de chasse saisis ; 700 km² de zone rebelle ont été balayés en 5 jours d'opérations ; ce coup de sonde n'a pas permis la destruction des bandes.
- Le 15, Mostefa Ben Boulaïd*, un des chefs historiques du F.L.N., est tué dans l'Aurès, par l'explosion d'un poste de radio piégé à Cercottes pour le compte d'une quarantaine du 11^e Choc, commandée par le capitaine Duvivier, en bivouac sur un piton à Nara au sud-est de Menaâ, et parachuté sur l'Aurès par un avion Junkers. C'est l'opération Cantate.
- Le 16, la loi sur les pouvoirs spéciaux, signée par le Président de la République, René Coty, le président du Conseil Guy Mollet, le Gouverneur

Général ministre Robert Lacoste, le ministre de la Justice François Mitterrand, le ministre de la Défense Nationale et des Forces Armées Maurice Bourgès-Maunoury, le ministre des Affaires économiques et financières Paul Ramadier, est claire : « le gouvernement disposera, en Algérie, des pouvoirs les plus étendus pour prendre toute mesure exceptionnelle commandée par les circonstances en vue du rétablissement de l'ordre, de la protection des personnes et des biens, et de la souveraineté du territoire, d'envoyer le contingent en Algérie et de maintenir au service militaire au-delà de la date légale. Lorsque les mesures prises en vertu de l'alinéa précédent auront pour effet de modifier la législation, elles seront arrêtées par décret pris en Conseil des Ministres ». Le président du Conseil, Guy Mollet, sensible aux réactions de la population d'Alger dont il a vu et compris l'anxiété et la colère, décide donc d'envoyer massivement le contingent en Algérie. Cette mesure rassure les pieds-noirs ; mais elle va conduire à la perte de l'Algérie Française, car l'opinion publique française ne supportera pas les morts de soldats du contingent ; elle se détournera de cette terre d'Algérie, terre de misère et de mort pour ses enfants.

- Le 22, près de Seddouk, 21 musulmans qui refusent de suivre le F.L.N., sont égorgés ; leurs corps sont alignés sur la route.
- Du 24 au 30, à Paris, le congrès de l'U.G.E.M.A. réclame « la proclamation de l'indépendance de l'Algérie et l'ouverture de négociations avec le F.L.N.
- Du 26 au 28, au cours de l'opération 1263 dans la région au nord de Souk-Ahras, le bilan du 3^e R.P.C. est de 25 H.L.L. tués avec 7 armes récupérées.
- Du 30 mars au 2 avril, au cours des opérations 795 et 981 dans la région du djebel Manchoura et des Beni-Mezzeline au nord-est de Guelma, le bilan du 3^e R.P.C. est de 55 H.L.L. tués et 30 armes récupérées.
- En mars 1956, la Zone opérationnelle des Aurès-Nementcha, occupée par les Troupes de l'Aurès, unités de l'Armée d'Afrique, de la 29^e D.I.A., aux ordres du général Daillier, est mise sur pied. Elle comprend la zone des Aurès avec les secteurs de Batna, d'Arris et de Biskra et la zone des Nementcha avec les secteurs de Khenchela et de Tébessa et le groupement opérationnel frontalier.
- Le commandement transfère les Tirailleurs algériens en R.F.A. sauf le glorieux 7^e R.T.A., à la demande du général Paul Vanuxem qui insiste, avec raison, pour le conserver ; d'autres unités seront par la suite créées.

La 2^e brigade coloniale arrive le 28, en Algérie ; elle est constituée avec

le R.C.C.C. et le Bataillon de Marche du 21^e R.I.C. ; elle s'installe à Bordj-Bou-Argeridj, aux ordres de la 7^e D.M.R.

Ben Boulaïd Mostefa*, né le 05.02.1917 à Arris, fils du meunier de Lambèse ; mobilisé en 1939, réformé en 1942, mobilisé en 1943-1944 ; ancien adjudant, croix de guerre 1939-1945, médaillé militaire ; propriétaire foncier, président des commerçants en tissus de l'Aurès, victime d'une combine du cadî Abdelkader au sujet de l'exploitation d'une ligne de cars entre Batna et Arris ; père de sept enfants ; il rejoint le P.P.A. clandestin en 1947 ; ancien de l'O.S. ; élu sur une liste M.T.L.D. en 1948, son élection est annulée ; arrêté en 1950, il parvient à s'enfuir de la prison de Bône ; membre du comité central du M.T.L.D. ; il crée un nouveau parti, le Hizb Ethaoura, avec un organisme militaire, le Djich Ethaoura ; responsable de l'Aurès en 1954 ; un des neuf chefs historiques du F.L.N. ; un des 22 du Clos-Salembier ; chef cruel, il crée la wilaya I de l'Aurès ; arrêté à la frontière tunisienne le 12.02.1955, après qu'il ait tué un garde tunisien, il est transféré en Algérie ; il est condamné à mort le 15.10.1955 ; il s'évade de la prison de Constantine le 04.11.1955 ; il reprend sa wilaya le 22.11.1955 ; il est tué dans l'Aurès, le 15.03.1956, par l'explosion d'un poste de radio piégé par le S.D.E.C.E. avec l'opération Cantate.

Au cours du premier trimestre 1956, dans le cadre de l'opération Oiseau Bleu avec Hachiche Tahar, les Services Spéciaux d'Alger arment la Force K en Kabylie ; les 800 hommes de cette force sont en fait des hommes de Yazourène Mohamed, chef de zone du F.L.N. à Azazga, qui utilise le restaurateur Zaïded, fidèle de Krim Belkacem*, pour manipuler Hachiche Tahar.

- 150 000 hommes sont rappelés en mars 1956 ; les 50 000 hommes du contingent 52/2 ne sont que l'avant-garde ; ceci enlève les dernières illusions aux partisans de la paix ; le parti communiste et ses alliés suscitent de nombreuses manifestations hostiles à leur envoi en Algérie. Mais les rappelés, partis de mauvaise humeur, seront des soldats disciplinés.

En avril 1956 :

- Krim Belkacem* contrôle la zone III de la Kabylie et son ancien adjoint Omar Ouamrane contrôle la zone IV de l'Algérois ; Zighout Youssef contrôle la zone II du Nord-Constantinois et Omar Ben Boulaïd la zone I de

l'Aurès ; il y a peu de liaison avec la zone V de l'Oranie et la zone VI du Sahara ; Abane Ramdane assume la direction politique d'Alger et la coordination à l'échelle nationale de toutes les zones. Saad Dahlab et Ben Youcef Ben Khedda, dit monsieur Joseph, profitent de leurs relations en milieu européen pour trouver de l'aide, procurer des refuges, former des groupes médicaux.

- Du 5 au 10, une rude bataille se déroule à Djeurf, dans les Nementcha, pendant cinq jours ; 200 fellaghas sont là ; cinq hélicoptères sont mis hors de combat le 6 avril ; sur demande d'un parachutage d'un renfort par la division de Constantine auprès d'Alger, la 3^e compagnie du 1^{er} R.E.P. du lieutenant-colonel Albert Brothier saute le 6 avril ; la 4^e compagnie du 1^{er} R.E.P. saute le 7 avril, tandis que le 2^e R.P.C. du lieutenant-colonel Château-Jobert, assure le balisage ; la situation est rétablie ; 47 soldats sont tués et 50 blessés, la plupart au cours de l'accrochage du début ; l'unité de secteur perd 22 tués dont 2 officiers ; 130 fellaghas sont abattus ; pour les Français, l'affaire n'est qu'un demi-succès.
- Le 6, l'aspirant Henri Maillot, communiste du P.C.A., déserte avec un lot important de P.M. que le F.L.N. va utiliser contre les appelés français.
- Le 6, un convoi du I/5^e R.E.I. et du 2^e Zouaves reçoit des coups de feu sur la CD 38 entre Nedromah et Tlemcen. Le lieutenant Roncin part avec deux sections de la 11^e compagnie du 5^e R.E.I. et essuie des coups de feu rebelles dans la région du marabout de Sidi-Ben-Ameur. Le combat s'engage aussitôt. Deux sections de la 9^e compagnie et des éléments de la C.C.A.S. du 5^e R.E.I. rejoignent les premiers éléments tandis que la 10^e compagnie, venant d'Aïn-Kebira, arrive à l'ouest. La 12^e compagnie, en opération à 8 kilomètres, fait une marche forcée pour couper la retraite aux fellaghas. Les mortiers et les 57 SR effectuent des tirs tandis que les sections du 5^e R.E.I., ayant terminé l'encerclement, descendent les pentes du djebel pour liquider la résistance rebelle avant la nuit. Le combat se déroule sur le djebel Filaoussène, dans un terrain très difficile, couvert de broussailles épaisses. A 20 heures, les éléments rejoignent leur cantonnement. Les rebelles ont perdu une cinquantaine de tués et 16 prisonniers. Un armement important est récupéré.
- Du 6 au 9, au cours de l'opération d'Aïn-Telidjene et d'Aïn-Mezeraâ, le bilan du 2^e R.P.C. est de 12 H.L.L. tués et 4 armes récupérées.
- Le 7, Ferhat Abbas et son beau-frère le docteur Ahmed Francis rejoignent Le Caire, précédés par le cheikh El Bachir el-Ibrahimi, président de

l'assemblée des Ulémas, suivis par Me Ahmed Boumendjel. Ferhat Abbas et Ahmed Francis se rallient au F.L.N. ; c'est la fin de l'U.D.M.A. Ils rejoignent le chef des Ulémas Tewfik el-Madani. Les religieux et l'U.D.M.A. ont rejoint le F.L.N. ; seul reste isolé le M.N.A. La lutte que mène le F.L.N. contre le M.N.A. est désormais féroce, notamment chez les Algériens de France.

- Le 8, Habib Bourguiba est élu Président de l'Assemblée nationale tunisienne.
- Le 8, au cours de l'accrochage du 3^e R.P.C. dans la région de Mechta Oued-Treilli, dans un djebel à l'est de Barral, 8 à 10 H.L.L. sont tués et 5 à 10 armes sont récupérées. L'opération a été mal engagée par la 2^e compagnie avec une section du secteur, qui subit quelques pertes, mais s'est bien terminée après l'intervention de la 3^e compagnie et la C.A.
- Du 10 au 14, le 3^e R.P.C. participe aux opérations 1058 et 1113 dans la région de Gounod ; 80 H.L.L. sont tués avec 38 armes récupérées.
- Le 11, alors que l'Assemblée algérienne est dissoute, un troisième rappel des réservistes est décidé en Conseil des ministres par le gouvernement socialiste de Guy Mollet ; 70 000 disponibles de la classe 52/3, en métropole, sont rappelés. Le gouvernement français décide de porter le service militaire à 27 mois.
- Du 12 au 30, au Caire, messieurs Joseph Begarra et Georges Gorse rencontrent Mohamed Khider* ; c'est un échec pour ces premières négociations secrètes entre le F.L.N. et le gouvernement français ; les positions sont inconciliables : cessez-le-feu du côté français, préalable de l'indépendance côté F.L.N.
- Le 15, une grande opération Arcole a lieu dans le secteur de Mila, avec les 3 Bataillons du 51^e R.I. et les unités d'El-Milia et El-Arrouch, sous les ordres du colonel Rouyer ; une bande est accrochée, dans le massif montagneux du djebel Akral, par les 13^e & 14^e compagnies et les Vautours, renforcés par une batterie du 10^e R.A.C., héliportée : plus de cent rebelles sont tués et 130 armes sont récupérées. Le général Labarthe, commandant la 14^e D.I., adresse une citation collective à toutes les unités.
- Le 18, l'artillerie coloniale perd 12 hommes dans une embuscade meurtrière non loin de Seabna, près de Relizane, en Oranie.
- Du 20 au 23, au cours de l'opération 1202 entre la vallée de l'oued Boubous et la frontière tunisienne, le bilan du 3^e R.P.C. est de 24 H.L.L. tués et 24 armes récupérées.

- Les 21 & 22, au cours de la nuit rouge de la Soummam, les hommes d'Amirouche massacrent un millier de musulmans francophiles dans les douze villages ralliés à la France, autour de Ioun-Dagen en Petite Kabylie : parmi eux, de nombreux vieillards, femmes et enfants.
- Du 28 au 30, lors d'un accrochage avec la 4^e compagnie du 1^{er} R.C.P. au cours de l'opération Fath dans la région du douar de l'oued Fathma, 20 H.L.L. sont tués et 13 armes récupérées ; les pertes du 1^{er} R.C.P. sont de 3 paras tués dont le lieutenant Jean Urwald et un para blessé ; dans la nuit du 28 au 29, la 1^{ère} compagnie du 2^e R.E.P. est hélicoptérée au douar Ouled Fathma : au cours de cette première phase, le sergent Wladen Gregurek est tué d'une balle en pleine tête.
- Débarquées à Oran à partir du 29 avril 1956, les unités de la 29^e D.I., aux ordres du général Bertron, sont immédiatement envoyées dans la Région d'Aïn-Temouchent.
- Le 30, de leur côté, pour le jour de Camerone, les deux compagnies du 2^e R.E.P. stationnées à Batna, en liaison avec le 1^{er} R.E.P., accrochent. Le bilan du 2^e R.E.P. est de 28 H.L.L. tués et leur armement récupéré. C'est le premier « gros » bilan du 2^e R.E.P.
- Du 30 avril au 4 mai, au cours de l'opération 837, le 3^e R.P.C., dans le sud du douar Ouled-Serim, au nord-est de Duvivier, détruit une bande rebelle ; le bilan total est de 25 H.L.L. tués dont 18 par le 3^e R.P.C., 5 rebelles prisonniers, 50 suspects arrêtés, avec 59 armes récupérées dont 1 fusil de guerre, 5 pistolets et 32 fusils de chasse saisis par le 3^e R.P.C. Cette opération a donné, avec un minimum de moyens mis en œuvre, des résultats très intéressants car elle a permis de liquider un groupe rebelle dans son repaire.
- 150 000 rappelés de mars commencent à débarquer en Algérie.
- La 12^e D.I., créée le 01.03.1956 à Toulon, embarque pour l'Algérie. Le P.C. de la 12^e D.I., aux ordres du général Landouzy, s'installe à Tlemcen, le général commandant la Division prenant le commandement de la Zone Opérationnelle de Tlemcen, la Z.O.T. Elle cohabite sur le territoire de la subdivision avec la 5^e D.B., aux ordres du général Réthoré, qui a pris à sa charge la partie nord-ouest.
- A son arrivée, le général Réthoré prend le commandement de la Zone Opérationnelle de Tlemcen nouvellement créée, qui regroupe des éléments divers. Le colonel de Carmejane assure le commandement de la 5^e D.B. venue d'Allemagne. La 5^e D.B. débarque sans ses chars lourds. Les chars

légers débarquent le 14 mai.

- La 12^e D.I. est destinée à la Z.O.O., la Zone Ouest Oranais. La 5^e D.B. sera chargée de la Z.N.O., la Zone Nord Oranais.
- La 7^e D.M.R. arrive à Alger ; elle aura la charge de la Z.N.A., la Zone Nord Algérois.
- Le 8^e Spahis est installé dans la région de Bordj-Bou-Argeridj depuis le 01.08.1955 ; le P.C. est installé dans la localité avec l'escadron hors rang, l'E.H.R. ; le 7^e escadron du capitaine Mortagne est vers Tocqueville-Davoust, à l'est de B.B.A. ; le 4^e du capitaine Bourriche est au sud du Hodna à M'Sila ; le 1^{er} aux ordres du capitaine Jean Combette aux Ouled-Ali, à l'ouest vers les Portes-de-Fer ; couplé avec le 8^e Spahis se trouve le 29^e Dragons, avec ses escadrons à pied.

La 29^e Division d'Infanterie est mise sur pied le 13 avril 1956 au titre du plan d'urgence avec des disponibles rappelés des contingents 51/3 à 52/1. Basée à Aïn-Temouchent, elle comprend les unités suivantes :

- La 7^e Demi-Brigade d'Infanterie implantée à Lourmel,
- Le 8^e R.I.C. dont les trois bataillons sont répartis entre Aïn-Khial, Malherbe et Béni-Saf.
- Le 10^e Dragons à Trois-Marabouts.
- Le 11^e Groupe du 19^e R.A. et le 49^e Bataillon du Génie, à Rio-Salado.
- Des bataillons et des compagnies de service.

La 7^e ½ Brigade d'Infanterie est constituée par le II/92^e R.I. à Bou-Tlelis, le 97^e B.I.A. à Er-Rahel et le III/35^e R.I. à Hammam-Bou-Hadjar.

La 12^e Division d'infanterie est composée de régiments coloniaux :

- Le 22^e R.I.C., arrivé directement de la Cochinchine, installé dans la région de Marnia ; il dispose du détachement Rhadès revenu d'Indochine avec le 19^e R.M.I.C., futur Commando d'Extrême-Orient.
- Le R.I.C.M. de retour d'Indochine ; il est installé à Saf-Saf.
- Le V/10^e R.A.C., de retour d'Indochine, à Marnia.
- Des bataillons et des compagnies de service sont installés autour de Tlemcen.
- Le P.A. constitué avec des éléments du G.A.O.A. n°7, basé à Lismara.

La 5^e Division Blindée est constituée par :

- La 5^e Brigade de Cavalerie installée à Montagnac.

- La 8^e Demi-Brigade mixte installée à Nédroma ;
- Le 2^e Spahis Algériens qui opère vers El-Affroun.
- Le II^e Groupe du 24^e R.A., à 5 batteries implantées à Pont-de-l'Isser.
- Le III^e Groupe du 24^e R.A., à 5 batteries à tir implantées près de Nédroma,
- Le P.A. de la 5^e D.B. qui rejoint le terrain d'aviation de Sidi-Bel-Abbès.
- Le 9^e Bataillon du Génie à Marnia.

La 5^e Brigade de Cavalerie comprend le 1^{er} Cuirassiers qui, après un bref séjour dans la région de Blida-Marengo, s'implante à Souk-el-Tnine, et le 6^e Chasseurs d'Afrique qui opère à Tipaza, puis à Souk-el-Arba avant de se fixer à Pont-de-l'Isser.

La 8^e Demi-Brigade mixte comprend 2 bataillons, le 19^e B.C.P. qui opère dans la région de Bou-Saâda et le 20^e B.C.P.

La 7^e Division Mécanique Rapide est mise sur pied en Allemagne en février 1955, aux ordres du général d'Elissagaray. Elle arrive en avril 1956. Elle se compose des unités suivantes :

- 3^e R.C.A. à trois escadrons de reconnaissance et un groupe de commandos rattaché.
- 2^e Régiment de Dragons à un escadron de Jeeps, deux escadrons de 16 chars AMX 13 et deux compagnies de voltigeurs antichars.
- Le Régiment Colonial de Chasseurs de Chars, sur le même type que le 2^e Dragons.
- 110^e R.I.C. à un escadron de 16 chars AMX 13 et 4 compagnies de combat.
- 72^e R.A. à trois batteries de 6 pièces de 105 automoteurs AMX.
- 457^e Groupe d'Artillerie antiaérienne de 40 Bofors.
- Des bataillons et des compagnies de service.

En mai 1956 :

- Le Parti Communiste Français et la C.G.T. participent aux mouvements des soldats rappelés au service, refusant de partir en Algérie. Il en résulte de nombreux heurts avec les forces de l'ordre et des sabotages d'installations ferroviaires à Paris, Rouen, Tours, Nantes et Valence. Les sérieux affrontements de Rouen, Grenoble, Beaurepaire et Saint-Nazaire, causent des dizaines de blessés et entraînent de nombreuses arrestations. Des

mesures disciplinaires tombent sur les meneurs excités.

- Le 1^{er}, lors de l'opération du 3^e escadron du 13^e R.D.P. sur les villages d'Aït-Ouchen et Bou-Djellil, 7 H.L.L. sont tués et 10 armes récupérées.
- Le 1^{er}, la 2^e compagnie du 1^{er} R.C.P. est en contre-embuscade au col du djebel Djahfa ; 17 H.L.L. sont tués et 15 blessés ; leur armement est récupéré.
- Le 3, à Aïn-Beïda, trois écoliers européens de Canrobert, Gilbert Bousquet, Jean-Paul Morio et Jean Romain Almeras, sont attirés dans un guet-apens par un camarade musulman d'école, manipulé par Benzaoui Babal ; martyrisés et lapidés, égorgés, leurs corps sont retrouvés dans un puits, deux mois plus tard, le 23 juin, près d'Aïn-Beïda.
- Le 4, à Zemmorah, dans la région des monts de Tlemcen, en fin d'après-midi, un convoi d'une Jeep et de trois G.M.C. de la 7^e compagnie du 42^e B.T.A. tombe dans une embuscade bien montée : 26 tués dont le capitaine et trois tirailleurs algériens ; les autres tirailleurs rejoignent la bande des fellaghas.
- Le 6, plusieurs centaines de fellaghas déferlent sur la plaine d'Aïn-Temouchent, semant mort et désolation dans de nombreuses fermes. Cinquante innocents, européens et musulmans, sont massacrés. 47 fermes sont incendiées.
- Le 9, le gouvernement procède à un quatrième rappel de réservistes disponibles ; 50 000 hommes sont rappelés ; la durée du service militaire à vingt-sept mois, décidée le 12 avril, s'applique à partir de la classe 56/1B.
- Du 10 au 13, au cours des opérations 868 et 739 dans la région de Souk-Ahras, le bilan du 3^e R.P.C. est de 14 H.L.L. tués avec 19 armes récupérées.
- Le 12, une patrouille du 4^e R.I.C., à base d'Africains et commandée par le sous-lieutenant Jean-Louis Challier, est accrochée par des H.L.L. Son chef est tué, ainsi que deux tirailleurs. Les autres, tous anciens d'Indochine, ripostent et résistent durant deux heures avant d'être dégagés par une charge à la baïonnette conduite par le capitaine Franchet avec seulement vingt hommes.
- Le 15, une patrouille du 22^e B.C.A., du poste de Tizi-N'Djemaâ, commandée par le sergent Soullignac, tombe dans une embuscade sur la route de Tirourda, à 2 kilomètres du poste. Le chasseur Rodolphe Dolcini est mortellement touché. Le sergent Soullignac, le caporal Aurenzan, les chasseurs Aubert, Elie Cavanna et Jean Giordano sont mis hors de combat, atteints chacun de plusieurs balles. Les rebelles se redressent pour venir

achever les blessés et récupérer les armes. Le chasseur Maurice Lau, seul indemne, peut s'abriter sur le bas côté de la route et commence sur eux un tir ajusté qui les empêche d'avancer. Puis Elie Cavanna arrive à venir le soutenir et Jean Giordano rejoint le poste pour donner l'alerte. Un groupe commandé par le lieutenant Vincent apparaît et les rebelles se sauvent.

- Mi-mai 1956 : l'envoi des rappelés sur le terrain en Algérie a été mal préparé ; le gros problème de toutes ces unités reconstituées s'avère l'encadrement ; les parachutistes et la légion drainent les meilleurs et, à un degré moindre, chasseurs et cavaliers ; les tirailleurs ont leurs fidèles vieux soldats de métier ; les S.A.S. commencent à faire une ponction sévère parmi les jeunes officiers ; bref, les nouvelles unités manquent d'éléments dynamiques et compétents. Les parachutistes ou les troupes de montagne sont donc bien encadrés : 63 officiers pour 550 hommes en opération pour le 1^{er} R.C.P. ; les rappelés n'ont que 19 officiers pour 700 hommes en opération pour une unité qui n'est même pas entraînée ; toutes ces unités sont vulnérables, proies désignées pour une embuscade.
- Le 18, une section de rappelés du 9^e R.I.C., commandée par le sous-lieutenant de réserve Artur, est massacrée à Palestro par le commando d'Ali Khodja : quinze marsouins trouvent la mort dans d'horribles conditions ; les quatre blessés, abandonnés par le commando à la population locale, sont achevés ; leurs corps sont affreusement mutilés par la population locale (voir encadré).
- Du 19 au 23, l'Etat-major fait boucler une vaste zone comprise entre Souk-el-Haâd et Bahara ; la répression est dure ; une cinquantaine de montagnards du douar Amal qui ont participé aux profanations des marsouins sont exécutés sans procès. La bande d'Ali Khodja, responsable du massacre de Palestro, est signalée dans le djebel Bou-Zegza ; une intervention est montée par le général Jacques Massu avec le 1^{er} R.E.P. et le 2^e R.P.C. à partir de Palestro ; la bande rebelle est accrochée le 23 dans les grottes du secteur de Tifrène : un prisonnier Pierre Dumas blessé est libéré, l'autre Jean David-Nillet est égorgé par les fellaghas ; le bilan du 1^{er} R.E.P. est de 16 H.L.L. tués ; les armes récupérées viennent du stock volé par l'aspirant traître Henri Maillot ; le chef du commando, Ali Khodja, parvient à s'esquiver.
- Mais les parachutistes pourchassent les responsables et accrochent le commando : c'est la bataille du Bou-Zegza. Le bilan du 1^{er} R.E.P. est de 16 H.L.L. tués.

- Le 19, à Alger, l'U.G.E.M.A. lance la grève des cours et un appel à rejoindre les maquis de l'A.L.N. ; l'effectif des étudiants algériens s'effondre ; il passe de 2 000 à 1 300 inscrits ; 120 garçons et filles arrivent dans les maquis ; pour éviter trop de problèmes, les filles sont affectées dans les unités médicales.
- Le 21, les H.L.L. montent une embuscade meurtrière dans la région de Melouza : deux officiers sont tués ; les blindés légers de l'escorte du 3^e R.C.A. poursuivent les H.L.L., les forcent à décrocher et à se réfugier dans les rochers ; lorsque les renforts arrivent, les H.L.L. jaillissent de leurs abris pour s'enfuir : ils sont exterminés par le feu des canons et des mitrailleuses ; le lieutenant-colonel Antoine Argoud, adjoint au chef de corps du 3^e R.C.A., responsable du secteur de M'Sila, exhibe les corps des rebelles abattus, en tableau de chasse, à M'Sila, devant les bureaux de la commune mixte.
- Le 25, au douar Saada, dans la région de Biskra, une bande de rebelles attaque le chantier des Travaux Routiers Constantinois ; les douze ouvriers européens du chantier, ainsi que la femme de l'un d'eux, sont égorgés. Parmi eux, René Beaufrère.
- Le 26, à Alger, le dimanche précédent, un officier a été abattu devant la cathédrale. Le général Manceau-Demiaux, qui commande la division d'Alger, monte une grande opération : 5 000 hommes, des paras de la Légion Etrangère, des tringlants, des tirailleurs, des zouaves et des policiers cernent la Casbah d'Alger ; 5 000 suspects sont appréhendés et emmenés au stade de Saint-Eugène, des dizaines de caches sont éventées mais la récolte est maigre : quelques P.M., des fusils de chasse, des postes de radio, des bombes artisanales et 50 uniformes neufs ; le 1^{er} R.E.P. fait semblant de partir et revient sur ses pas alors que les guetteurs ont signalé la fin de l'alerte : 400 vrais rebelles sont alors arrêtés et ramenés au stade de Saint-Eugène.
- Du 29 mai au 1^{er} juin, l'opération Arquebuse permet d'accrocher 200 rebelles en Petite Kabylie ; la 2^e Brigade coloniale, devenue brigade mobile d'intervention, intervient dans une zone comprise entre Bordj-Boni et Al-Main ; le bilan de l'opération est de 49 H.L.L. hors de combat, 15 prisonniers sur le terrain, 20 suspects arrêtés et des ateliers de fabrication de munitions, un hôpital et des dépôts logistiques détruits.
- La 21^e D.I.A. est dissoute. Une 21^e D.I. est en voie de constitution.
- La 29^e D.I., aux ordres du général Bertron, débarque à Oran pour Aïn-

Temouchent puis le Nord Oranais ; elle aura ensuite la charge de la Z.C.O., la Zone Centre Oranais.

Morts pour la France, le 18 mai 1956 à Palestro.

Quinze marsouins trouvent la mort dans d'horribles conditions : le sous-lieutenant Hervé Artur, le sergent Serge Bigot, le caporal-chef Michel Galleux, les caporaux Maurice Poitrau et Christian Hecquet tireur au F.M. 24/29, les marsouins Louis Carpentier, Jean Chicandre, Léon Daigneaux, Gilbert Desruet, Pierre Doboëuf, Jean Dufour, Lucien François, Luis Gougeon, Jean Nicolas, Serge Villemaux sont tués ; les quatre blessés abandonnés par le commando à la population locale, le sergent Alain Chorliet, le caporal-chef Louis Aurousseau, les marsouins Lucien Caron et Raymond Serreau sont achevés ; leurs corps sont affreusement mutilés par la population locale.

En juin 1956 :

- C'est l'échec des premières négociations secrètes entre la France et le F.L.N.
- Les techniciens de la S.N.Repal découvrent un gisement exceptionnel de pétrole à Hassi-Messaoud, avec une huile légère.
- Le 1^{er}, par mesure disciplinaire, le 22^e B.C.A. doit s'installer à Bouïra et le 6^e B.C.A. vient le remplacer au quartier de Michelet.
- Le 4, la bande rouge est repérée ; le caïd Saïd Boualam, informé, prévient les autorités militaires ; les gardes champêtres et les gardes forestiers assurent le chouf.
- Le 5, le capitaine Conill, chef de la S.A.S de Lamartine, avec les 300 hommes du bachaga Saïd Boualam, monte l'opération vers Timaxiouine, avec le capitaine Bonnet et ses deux sections de G.M.P.R. d'Orléansville, le lieutenant Dabadier et son peloton de G.M., le capitaine Tiber-Inglès et les gendarmes de la brigade d'Orléansville, et la compagnie du 504^e Bataillon du Train ; un appelé du 504^e B.T., Letellier est éclaireur de pointe ; au cours d'un combat bien mené, sur le djebel Sidi-Deraga, Maurice Laban, l'instituteur communiste, abattu par la riposte du soldat Letellier, Henri Maillot, l'aspirant déserteur, abattu par la riposte du soldat Roddes, Zelmatt et Zelkaoui des Beni-Rached sont tués ainsi que nombre de rebelles communistes ; c'est la fin du maquis rouge de l'Ouarsenis.
- Les renforts arrivent en Algérie ; la 20^e D.I. et la 9^e D.I., mises sur pied avec des rappelés, débarquent à Alger ; la 20^e D.I., aux ordres du général Simon,

a en charge Rouïba, puis les Hauts Plateaux avant d'être chargée de la Z.S.A., la Zone Sud Algérois ; la 9^e D.I. avec le général Michel de Brébisson s'installe à Orléansville ; elle aura la charge de la Z.O.A., la Zone Ouest Algérois ; la 13^e D.I. avec le général Pierre Aubert débarque à Oran et s'installe en Oranie pour prendre la Z.S.O., la Zone Sud Oranais, puis la Z.E.O., la Zone Est oranais, après le retour de la 4^e D.I.M. ; plusieurs régiments parachutistes sont créés ; la 25^e D.P., unité de Réserve Générale, aux ordres du général Jean Gilles, est créée.

- Les 5 & 6, à l'Assemblée nationale, le président du Conseil, Guy Mollet, affirme que "l'idée d'assimilation, qui fût généreuse, est périmée. Le statut futur de l'Algérie résultera de libres discussions avec les représentants authentiques du peuple algérien, c'est-à-dire avec ses représentants élus". Mais, lors du vote de confiance sur la politique algérienne du gouvernement, les députés communistes, cette fois, s'abstiennent.
- Du 6 au 10, la 7^e D.M.R. mène l'opération Basque dans la région de Palestro ; elle encercle le massif boisé et abrupt de l'Ali-Bou-Nab où l'ennemi s'est réfugié ; la 2^e Brigade coloniale traite la face nord du massif ; dans un ravin encaissé et broussailleux, le Chabet Arba, le B.M. 21 bute sur la bande rebelle ; le bilan de l'opération est de 48 H.L.L. tués et 30 H.L.L. en tenue militaire faits prisonniers ; plus de 400 suspects sont arrêtés ; un armement important et du matériel sont récupérés ; la Brigade déplore 2 morts et 4 blessés.
- Du 8 au 16, la 20^e D.I. aux ordres du général Jean Simon, débarque à Alger.
- Du 9 au 16, une nouvelle opération Djedida est déclenchée dans les Nementcha par le général Paul Vanuxem, patron des troupes des Aurès ; dans la vallée de l'oued Bou-Doukrane, le 3^e R.P.C. participe à cette opération déclenchée sous forme de reconnaissance offensive ; les combats ont lieu contre une bande de rebelles nombreux, bien retranchés dans des grottes creusées dans des falaises, avec des plans de feux mis au point ; la bande de 200 rebelles est commandée par Laghrour Abbès, chef de la rébellion pour l'est Constantinois ; la bande est courageuse, manœuvrant remarquablement ; mais l'opération permet une manœuvre complète du Régiment sous le feu ; deux compagnies du 1^{er} R.E.P., les 2^e & 4^e compagnies soit 280 légionnaires, sautent le 10 juin sur Guentis pour renforcer le 3^e R.P.C. ; le colonel de Rocquigny est le commandant de l'opération aéroportée – O.A.P. ; 56 rebelles tués, 6 prisonniers ; 1 F.M., 1 P.M., 9 fusils, 2 pistolets, 5 fusils de chasses ont récupérés ; les pertes sont

au 3^e R.P.C. de 2 paras tués et 16 blessés.

- Le 10, après une embuscade au poste d'Aïn-Guiguel sur des paras du 1^{er} R.C.P. avec des éléments de la 2^e compagnie du I/94^e R.I., les pertes du 1^{er} R.C.P. sont lourdes : 8 paras sont tués dont l'aspirant Alain Humann et 5 paras blessés.
- Les 11 & 12, dans le cadre de l'opération Rivoli, les 2^e & 4^e compagnies du 2^e R.E.P. commandées par les capitaines Marcé et Buonfils, et un élément du P.C., sautent à l'ouest de Tamentout, sur le coupe-feu d'une ligne de crête kabyle, au sud de Djidjelli, entre Djidjelli et Fedj M'Zala ; le terrain est très difficile, le vent violent ; les risques pris et l'entraînement de la troupe permettent d'accrocher les H.L.L. mais le pourcentage de casse est élevé : 19 H.L.L. sont tués ; 19 paras blessés sont évacués.
- Le 12, à Bouandas, après la prière, au coucher du soleil, une bande de rebelles en tenue militaires réunissent dans la mosquée les hommes ; ils égorgent 22 musulmans, les mains liées derrière le dos ; puis ils mettent le feu à quelques maisons avant de partir.
- Entre le 13 et le 21, après un mois de formation, les unités de la 9^e D.I. aux ordres du général Michel de Brébisson quittent les régions parisienne et lyonnaise pour Alger.
- Du 14 au 20, au cours de l'opération au douar Gourrigueur puis de l'opération Golf Charlie dans la région d'Aïn-Telidjene et d'Aïn-Mezeraâ, le bilan du 2^e R.P.C. est de 24 H.L.L. tués et 12 armes récupérées ; le bilan du 1^{er} R.C.P. est de 36 H.L.L. tués et 32 rebelles blessés.
- Le 15, le P.C.A. donne son accord au F.L.N. pour intégrer ses combattants des C.D.L., individuellement, dans les bandes de l'A.L.N., et pour accorder un soutien syndical au F.L.N.
- Le 16, les Unités territoriales sont créées avec tous les réservistes en Algérie.
- Le 16, à Hassi-Messaoud, le puits bienheureux, les techniciens de la S.N.Repal forent sur les sites découverts en 1952 par les pionniers de la C.R.E.P.S. ; du gaz s'échappe d'un forage ; le moteur Diesel de la sonde s'enflamme ; l'ingénieur Jean Riemer et quatre foreurs luttent pour circonscrire l'incendie ; les cinq hommes sont gravement brûlés ; un gisement exceptionnel avec une huile légère est découvert à 3 340 mètres.
- Le 17, à Verdun, le Président de la République, René Coty, lance un appel solennel avec « La Patrie est en danger, la Patrie est au combat ». Le devoir, dès lors, est simple et clair ; les manifestations des rappelés cessent

pratiquement : le réflexe républicain joue.

- Le 18, la S.A.S. d'Aïn-Romana est attaquée ; la bande du F.L.N. enlève 12 tirailleurs.
- Les 18 & 19, lors de l'opération Djeurf – Oued Hallaïl, la 3^e compagnie du 1^{er} R.C.P., commandée par le capitaine Paoli, forte d'un effectif de 65 combattants, renforcée par une section de la compagnie d'appui, est mise en réserve de 6 H à 10 H puis engagée. Malgré un straffing sévère de l'aviation à plusieurs reprises, les sections sont accrochées et se font allumer, notamment par trois rebelles retranchés dans une grotte étroite, située aux 2/3 de la falaise. Les rebelles sont neutralisés, depuis le haut de la falaise, par une grenade descendue au bout d'une ficelle. Les sections accrochent au fond de l'oued. La nuit tombe et les compagnies bivouaquent sur place. En pleine nuit, un tir de P.M. Le chasseur Boudia, placé en guetteur, vient d'abattre un rebelle qui tentait de se faufiler : un fusil récupéré. Le 19, fin de l'opération après un ratissage complet de l'oued et de ses environs : 23 rebelles tués et 25 armes récupérées dont un F.M. Au 1^{er} R.C.P., un tué et un blessé à la C.A.
- Du 21 au 23, Abane Ramdane et Omar Ouamrane donnent l'ordre de passer à l'action individuelle ; l'appel de la vengeance glace les rues avoisinantes de la Casbah ; la mission confiée aux tueurs du F.L.N. est claire : « tuer n'importe quel européen de 18 à 50 ans. Pas de femmes, pas d'enfants, pas de vieux ». Yacef Saadi et Mokhtar Bouchafa lancent les tueurs du F.L.N. sur Alger ; soixante-douze attentats plongent Alger dans la terreur : trente morts et dix-huit blessés par balles. Maïdi Achour Ben Mohamed, maçon, est abattu après un échange de coups de feu ; Ouennouri Mohamed dit Maroki est arrêté ; il donne son chef de groupe, Boudriès, propriétaire du bain maure, installé 20, rue de Thèbes.
- Du 22 au 24, le 1^{er} R.C.P. du lieutenant-colonel Georges Mayer, renforcé par trois compagnies du 2^e R.E.P. parachutées, gagne une bataille dans les Aurès. Lors de l'opération héliportée sur le douar Tamza, dans les Aurès-Nementcha, avec le 1^{er} R.C.P., les 1^{ère}, 3^e & 4^e compagnies du 2^e R.E.P. sautent dans la région de Tizi-Nourrhis, pour exploiter un renseignement de contact, sur le coupe-feu d'une ligne de crête kabyle au sud de Djidjelli ; le pourcentage de casse est élevé et la chasse au rebelle n'y gagne rien. 75 H.L.L. sont tués, 31 armes de guerre et 16 fusils de chasse récupérés.
- Les 27 & 28, une force rebelle assez étoffée, commandée par Yourfi Bouchrit, Moulay Ibrahim et Lamari opère sur le territoire de la wilaya VI.

Le poste de Chelaâ, à la limite du territoire d'Aïn-Sefra, est attaqué : deux goumiers sont tués, dix-huit sont enlevés avec leur sous-officier européen. Sur la piste d'El-Abiod, les rebelles interceptent un convoi d'aviateurs et un camion civil ; le combat dure une heure ; tous les occupants du convoi sont massacrés.

- Au cours de l'opération Espérance dans l'Est de la Soummam, dirigée par le général Dufourt, commandant la 19^e D.I. et la Z.O.C., avec les 1^{er} & 12^e R.C.A. et les Dragons de la 10^e brigade de cavalerie à pied, guidée par les harkis, appuyée par l'aviation, 200 H.L.L. sont tués sur le djebel Guergour, et un grand nombre de rebelles blessés reçoivent les premiers soins sur le terrain ; parmi les prisonniers, le chef Nacerdine Abdel Aouït.

1^{er} semestre 1956 : en quelques mois, le Maroc et la Tunisie deviennent les bases arrière du F.L.N. Les camps de repos et les camps de préparation sont installés à l'ouest de la Moulaya et à l'est de la Medjerda.

La France fournit à la Tunisie et au Maroc des armes pour leurs armées nationales ; ce qui leur permet d'armer le F.L.N. ; les dirigeants de la IV^e République ne font pas le poids devant le Président tunisien, Habib Bourguiba, et le Sultan du Maroc, Mohamed V.

Cheikh Tewfik ou Toufik el-Madani, d'Alger, né le 01.11.1898 à Tunis ; disciple radical d'Abdelhamid Ben Badis ; secrétaire général des Ulémas en 1955 ; l'annonce de son arrivée au Caire, au printemps 1956, ne plaît pas à tous ; chef de la délégation extérieure du F.L.N. au Caire après le 22.10.1956 ; ministre des affaires culturelles dans le 1^{er} G.P.R.A. en septembre 1958 ; il sort du G.P.R.A. en janvier 1960 et il est nommé ambassadeur au Caire ; ministre des Habous ou des Affaires religieuses en septembre 1963. Décédé le 18.10.1983 à Alger.

Maître Boumendjel Ahmed, né le 22.04.1906 à Beni-Yenni ; secrétaire du P.P.F., mouvement pronazi de Doriot, à Alger ; en décembre 1940, il transmet des propositions de collaborer avec Vichy à Messali, alors en prison ; ancien conseiller de l'Union française ; avocat à Paris, marié à une Française ; membre de l'U.D.M.A. puis du F.L.N. en 1956 ; en juillet 1957, il organise la réunion d'Omar Boudaoud avec Francis Jeanson ; membre de la section Contacts, Etudes et Propagande de la Fédération de France ; conseiller politique ; négociateur du F.L.N. à Melun en juin 1960,

aux rencontres avec Georges Pompidou en février 1961, à Evian en mai 1961 ; en décembre 1960, il fait partie d'une délégation dynamique et étoffée du F.L.N. à la session générale de l'O.N.U. à New-York ; il se rallie à Ahmed Ben Bella en juin 1962 ; ministre de la Reconstruction et des Travaux Publics en septembre 1963 ; plusieurs fois ministre après l'indépendance ; il vit quelques années à Genève ; mort le 19.11.1982 à Alger.

Abane Ramdane, Kabyle ; né le 10.06.1920 à Azouza, près de Fort-National ; fils de M'Hamed ben Ferhat et de Fatima Mézadi ; taille de 1,68 m ; bachelier, secrétaire de commune mixte ; exécuter clandestin des consignes de Messali Hadj à Sétif en 1945 ; arrêté en 1951 après le démantèlement de l'O.S., il bénéficie d'une libération anticipée en janvier 1955 ; il rejoint le F.L.N. où il joue un rôle de premier plan ; homme simple, d'une sincérité absolue ; violent, brutal, radical et expéditif ; commissaire politique national, il prend de fait la direction du F.L.N. à Alger au cours de l'été 1955 ; interlocuteur du commandant Monteil, il organise le ralliement de l'U.D.M.A., des Centralistes et des Ulémas ; il est l'animateur du congrès de la Soummam en août 1956 où il présente la plate-forme politique ; membre du C.N.R.A. et du C.C.E., il participe au déclenchement de la bataille d'Alger ; il loge chez le docteur Pierre Chaulet ; il se sauve d'Alger en février 1957 en pleine bataille et gagne le Maroc ; il est condamné à la prison par les membres du C.C.E. à Tunis et accompagné par Krim Belkacem et Mahmoud Chérif pour être emprisonné au Maroc ; dès son arrivée, il est assassiné à Tétouan le 27.12.1957 sur ordre de Abdelhafid Boussouf et son adjoint Houari Boumediene. Le F.L.N. tente de faire croire qu'il est mort au champ d'honneur en mai 1958.

En juillet 1956 :

- Des premiers contacts se tiennent à Belgrade entre le F.L.N. et la S.F.I.O.
- Des renforts continuent à arriver en Algérie, avec les trois D.B.F.A. de l'armée de l'air et la D.B.F.M. de la Marine. La 10^e D.P., unité de Réserve Générale, est créée. De retour du Maroc, la 4^e D.I.M., aux ordres du général Pierre d'Esneval, s'installe dans l'Est Oranais avant de prendre en charge la Z.S.O.
- Il y a 400 000 soldats en juillet contre 200 000 en janvier 1956.
- Le 4, un tirailleur d'Aïn-Romana, enlevé le 18 juin dans la S.A.S.,

s'échappe ; la 1^{ère} compagnie du 14^e R.C.P. du capitaine Joseph Onimus, un élément du I/13^e R.T.S. et les commandos marine du centre Sirocco interviennent sur les renseignements du tirailleur qui s'est évadé ; les unités sont hélicoptées ; les 11 tirailleurs sont libérés ; 10 rebelles sont tués, 2 faits prisonniers, 19 fusils récupérés.

- Le 6, l'U.G.T.A. est admise à Bruxelles dans la C.I.S.L.- confédération internationale des syndicats libres - ; elle rejoint l'U.M.T. marocaine et l'U.G.T.T. tunisienne.
- Le 6, une embuscade dressée par une bande de la wilaya VI, à une vingtaine de kilomètres de Géryville contre la Jeep du chef de la S.A.S. et un car de voyageurs, se termine mal pour les rebelles. Alertée par le colonel Bravelet, commandant le secteur, la C.S.P.L.E. du djebel Amour marche au canon, appuyée par des blindés du 27^e Dragons Portés.
- Du 6 au 15, l'opération 459 se déroule au nord-est de Médéa, dans la région de Loverdo et Champlain avec une compagnie du 1^{er} R.E.P., commandée par le capitaine Hélie Denoix de Saint-Marc, une compagnie du 14^e R.C.P., commandée par le capitaine Emmanuel Bouchacourt, et le 504^e bataillon du Train ; au cours de cette opération, le 14, dans une grotte de la forêt de la Zaouïa, l'étudiant Rachid Amara est tué ainsi que le lieutenant, chef de section ; Si Azzedine, Skander et les infirmières Fadhila Mesli, Safia Bazi et Meriem Ben Mihoub sont arrêtés ; le bilan total est de 4 H.L.L. sont tués, 230 suspects arrêtés, 23 fusils dont 22 de chasse et 8 revolvers saisis.
- Le 7, les jeunes rappelés du Nord et du Nord-Est, affectés au 129^e R.I. dans le secteur de Géryville, participent, avec le 29^e Dragons et la C.S.P.L.E. du djebel Amour, sous les ordres du colonel Bravelet, à la poursuite de l'opération commencée la veille ; ils infligent un étrillage sévère à la bande de Lamari, responsable du massacre des aviateurs sur la piste d'El-Abiod, huit jours avant ; les rebelles se laissent accrocher dans le djebel Megress, perdent dix tués et trois prisonniers (des déserteurs du 22^e R.T.A.).
- Du 10 au 15, au cours de l'opération 549, avec la participation du 8^e R.P.C., 25 nationalistes, en uniforme et en armes, sont tués.
- Du 13 au 15, au cours d'une opération 10 dans le djebel Hallaïl et la vallée de l'oued el-Kébir, avec les 3^e & 4^e compagnies du 2^e R.E.P., 21 H.L.L. armés sont tués.
- Le 15, une compagnie de la Légion Etrangère est sérieusement accrochée sur le djebel Fillaoussène ; les deux compagnies de la D.B.F.M., stationnées au poste de Beni-Ménir, commandées par les enseignes de vaisseau Jean-

Louis Cucherat et Michel Le Troadec, sont hélicoptérés : le second-maître Michel Thérizol est tué au premier assaut ; le lieutenant de vaisseau Jean-Louis Cucherat est blessé ; les chefs de groupe sont presque tous blessés ; les H.L.L. disparaissent dans les grottes en laissant de nombreux morts sur le terrain ; mais les pertes de la Légion et de la D.B.F.M. sont lourdes.

- Le 18, à la veille de la rencontre Tito-Nehru-Nasser dans l'île yougoslave de Brioni, le président du Conseil, Guy Mollet désigne une « mission de négociation avec le F.L.N. », composée de deux personnages plus importants, dans la hiérarchie de la S.F.I.O., que George Gorse et Joseph Begarra : Pierre Commin et Pierre Herbault, secrétaires adjoints du parti. La délégation extérieure du F.L.N. désigne pour ces entretiens, toujours supervisés par Mohamed Khider*, deux hommes politiques ayant une grande expérience des affaires françaises : M'Hamed Yazid et Ahmed Francis.
- Le 18, à Sidi-Ghalem, au sud de Tarafoui, invités au douar, 19 militaires dont le lieutenant-colonel Marc Marie O'Neill, un officier, 9 sous-officiers et 8 hommes de troupe, tombent dans une embuscade. Leurs camarades, venus à leur secours, retrouvent leurs cadavres sauvagement mutilés.
- Le 19, un commando du F.L.N. mitraille des Européens à Bab-el-Oued, faisant un mort et plusieurs blessés. En représailles un groupe paramilitaire monte l'attentat à la bombe de la rue de Thèbes du 10 août.
- Le 21, le I/13^e D.B.L.E. accroche l'une des bandes signalées à Bou Yakadane. Le combat dure pendant deux jours, mais le vent de sable empêche l'aviation d'observer et la chasse d'intervenir. Les rebelles parviennent à s'enfuir à la faveur de la nuit.
- Le 26, en Egypte, le raïs Gamal Abdel Nasser nationalise le canal de Suez.
- Les 27 & 28 juillet, au cours d'une opération d'assainissement dans les Beni-Sbihi, menée notamment avec les 1^{ère} & 2^e & 3^e compagnies du 2^e R.E.P., 35 H.L.L. sont tués et leur armement récupéré.
- Le 28, à Biskra, une patrouille de Sénégalais ayant été attaquée, leurs camarades réagissent violemment : 24 musulmans sont tués et 11 blessés.
- Le 31, des renseignements signalent le retour de la bande accrochée par le I/13^e D.B.L.E. le 21 du mois ; aussitôt une opération est montée ; la bande opposée à la 13^e D.B.L.E., est enfin accrochée et anéantie sur le Bou-Yakadane : quarante-quatre rebelles sont tués et six prisonniers ; trente-deux armes sont récupérées ; son chef Adjoul-Adjoul choisit la reddition. Le 1^{er} bataillon de la 13^e D.B.L.E. ne subit aucune perte.

- Le 31, le général d'Elissagaray engage toute la 7^e D.M.R. entre la Soummam, les Bibans, la route de Sétif et celle de Bougie ; l'est de la vallée est ratissée par les appelés des 1^{er} & 12^e R.C.A. et par les dragons de la 10^e brigade de cavalerie à pied ; la 7^e D.M.R., guidée par des harkis et appuyée par l'aviation, livre plusieurs combats violents contre les H.L.L. d'Amirouche aux alentours du djebel Guergour ; 40 rebelles sont tués, 10 capturés ainsi que 200 suspects ; 13 militaires sont tués et 10 blessés. Mais les chefs rebelles ont changé le lieu de la conférence pour Ighzer-Amokrane, au pied du Djurdjura.
- La 3^e ½ brigade d'infanterie devient la ½ Brigade de Chasseurs Alpins.
- Au cours de son XIV^e Congrès au Havre, le P.C.F. précise son attitude face à l'Algérie ; rompant avec sa prudence initiale, il reconnaît le « fait national algérien ».
- Le P.C.A. voit les groupes d'Abdelkader Guerroudj et les étudiants de Daniel Timsit désertir et rejoindre le F.L.N. Daniel Timsit et ses amis passent sous le contrôle de Yacef Saadi ; les hommes d'Abdelkader Guerroudj et de Yahia Briki passent sous celui de Mokhtar Bouchafa. Le P.C.A. est obligé de dissoudre les Combattants de la libération. Les maquisards communistes sont intégrés à l'A.L.N.

Août 1956 : Congrès de la Soummam

En août 1956, le F.L.N. tient son congrès dans la vallée de la Soummam. La plate forme politique du F.L.N., préparée notamment par Abane Ramdane, est adoptée à l'unanimité. Le F.L.N. est structuré : le Conseil National de la Révolution Algérienne, le C.N.R.A., le Conseil Central Exécutif, le C.C.E. à 6 membres qui s'installe à Alger, et six wilayas (zones administratives). Deux principes fondamentaux guident les résolutions : « **Primauté de l'intérieur vers l'extérieur et primauté du politique sur le militaire** ».

L'horreur est désormais condamnée car elle sert la propagande française mais les responsables des massacres de la Nuit Rouge, d'El-Halia et de Sakamody ne sont pas sanctionnés. Par ailleurs, le C.C.E. demande à Krim Belkacem* de mettre fin à la force K de l'opération Oiseau bleu en Kabylie et de reprendre les hostilités.

En août 1956 :

- Les 1 & 2, à la suite d'observations aériennes, une bande est repérée le 1 à Dulhadj ; le 2, le dispositif de bouclage est mis en place et le combat commence. L'affrontement est très dur et les rebelles encerclés vendent

chèrement leur peau. Mais, au bout de deux jours, la bande entière est anéantie, perdant soixante-quatre tués. Le premier bataillon de la 13^e D.B.L.E. compte seulement un tué et sept blessés.

- Du 2 au 8, lors de la suite de l'opération 601 dans la région de Palestro, dans l'oued Isser, la 4^e compagnie du 14^e R.C.P. du capitaine Emmanuel Bouchacourt est parachutée sur un aérodrome dans l'oued Isser ; 15 H.L.L. sont tués et 173 suspects sont appréhendés.
- Le 5, le 3^e R.P.C. est de retour à Bône ; après trois mois de marches éprouvantes dans les Nementcha, sans eau sous le soleil du jour, dans le froid de la nuit sans sommeil, dans un paysage d'apocalypse, le bilan victorieux du 3^e R.P.C. est de 167 H.L.L. tués et 87 armes récupérées ; mais le Régiment déplore la perte de 12 paras tués et de 48 blessés dont le chef de corps, le lieutenant-colonel Marcel Bigeard.
- Le 7, une opération est montée par le 2^e R.E.P. dans la mechta Zitouna, au nord-est de M'Sila, avec hélicoptage de la 1^{ère} compagnie du capitaine Perrier ; la 2^e compagnie du capitaine Marce vient à la rescousse ; au cours de l'accrochage, 29 H.L.L. sont tués ; trois paras du 2^e R.E.P., trois jeunes caporaux d'avenir de la 2^e compagnie sont tués. Les prisonniers rapportent : « On a entendu parler dans toutes les langues. On s'est dit : c'est la Légion ! On est foutus ! ».
- Dans la nuit du 9 au 10, 30 kilos de cheddite, placés par les contre-terroristes de l'O.R.A.F. font sauter le bain maure de Boudriès, installé 20, rue de Thèbes, à Alger ; l'établissement appartient au chef du groupe des terroristes du F.L.N., responsables des attentats meurtriers des 21, 22 & 23 juin ; un bloc d'immeubles dans la Casbah s'effondre ; il y a 15 morts et 57 blessés pour les pompiers du commandant Subra et selon le rapport du commissaire central Germain Benhamou ; il y a 60 morts, selon le F.L.N.
- Le 11, dans l'ouest des monts du Hodna, les éléments du 2^e R.E.P. mis à la disposition du secteur de Bordj-Bou-Argeridj détruisent en deux heures la bande de rebelles : 40 H.L.L. en tenue militaire, armés de fusils de guerre, de P.M. et de P.A. sont tués ou pris.
- Du 11 au 14, le 8^e R.P.C. ratisse, avec la Légion, la zone tourmentée des combats du 3^e R.P.C., l'oasis de Seïar et sa palmeraie, vers une ligne de djebels ; 17 H.L.L. avec armes de guerre sont tués ; un légionnaire est tué et 4 soldats sont blessés.
- Le 12, deux sections de la 1^{ère} compagnie du 1^{er} R.T.A., basée à Champlain, sous le commandement de son capitaine et d'un lieutenant, avec une

quinzaine d'Européens, tombent dans une embuscade à 20 kilomètres de Bir-Rabalou ; le 1^{er} R.T.A. déplore la mort de 17 tirailleurs, dont les deux officiers ; leurs corps sont mutilés puis brûlés par les femmes du village voisin, d'où des méprises ; les tirailleurs musulmans, Michel Risse et Michel Villette, blessé à l'œil, sont faits prisonniers par les fellaghas.

- Le 12, dans le Hodna, les 1^{ère} et 2^e compagnies du 2^e R.E.P. détruisent un groupe de fellaghas ; 40 rebelles sont tués et leur armement est récupéré. L'adage s'affirme « avec la Légion, Groupe repéré, groupe détruit ».
- Le 18, la 4^e compagnie de la 543^e D.B.F.A., installée sur le piton de Tamali, qui domine le djebel Bou-Arou dans la région de Ménerville, lance une reconnaissance du petit village d'Ouled-Boudhar et lève une petite bande de rebelles ; lors de l'accrochage, le lieutenant Jacques de Tilly est tué ; le lieutenant Bertucci, chef d'une S.A.S. voisine et le fusilier Michel Maillaut sont blessés.
- Le 24, un convoi de ravitaillement du 18^e R.C.P. tombe en embuscade ; 6 paras sont tués.
- Le 25, le sous-lieutenant Jacques Hervieux et dix légionnaires de sa section du II/13^e D.B.L.E., en liaison de ravitaillement, sur la piste de Ziama Mansouria, perdent la vie dans une embuscade meurtrière. Une ruée au canon des renforts sauve les survivants.
- Le F.L.N. reprend en mains la Casbah, en assassinant soixante-cinq musulmans francophiles. D'avril à fin août, 150 attentats sont commis par le F.L.N. à Alger.
- A Timerzougouène, en plein jour, un groupe d'appelés en corvée d'eau est massacré ; dix armes dont un F.M. sont perdues. Les partisans de la force K qui opèrent à peu de distance, ne voient rien et n'ont rien prévu alors qu'ils se font fort de détecter tout mouvement rebelle dans le secteur. Le capitaine Hentic et son commando du 11^e Choc se rendent dans le secteur : la situation se révèle moins que florissante. La compagnie sur place ne sort jamais la nuit.
- La Force K est mise sous surveillance en Kabylie.
- Le 19^e B.C.P. quitte la région de Bou-Saâda et s'installe dans la région de Nédroma,
- A son départ du secteur des Beni-Douala, après 4 mois d'opérations en Kabylie, le bilan du G.M. de la 11^e D.B.P.C. du lieutenant-colonel Pierre Decorse est de 205 H.L.L. hors de combat, 55 prisonniers et de 200 armes récupérées.

Septembre 1956 : négociations secrètes à Rome puis à Belgrade.

- Du 1^{er} au 5, les nouvelles négociations secrètes entre le F.L.N. (M'Hamed Yazid, Ahmed Francis, Mohamed Khider* et Maître Abderrahmane Kiouane) et le gouvernement français (Pierre Commin, Pierre Herbault et Ernest Cazelles), échouent à Rome ; la France ne veut pas aller au-delà de la reconnaissance de la personnalité algérienne.
- Le 22, les négociations se poursuivent, en fin de mois, à Belgrade, avec Mohamed Khider* et le docteur Mohamed Debaghine-Lamine.

En septembre 1956 :

- Le 1^{er}, le général Michel de Brébisson, commandant la 9^e D.I., se voit confier le Secteur Opérationnel d'Orléansville.
- Les 1 & 2, lors de l'opération hélicoptée du 1^{er} R.H.P. dans Tabellout, 11 H.L.L. sont tués et 4 armes sont récupérées.
- Le 2, dans la région d'Aumale, le 14^e R.C.P. monte une embuscade ; 7 H.L.L. sont tués.
- Le 2, au Caire, Ahmed Ben Bella* se déclare contre la plateforme politique du Congrès de la Soummam car il trouve une couleur trop marxiste dans les textes.
- Les 12 & 13, au cours d'une opération avec fouille de la région centrale du djebel Bou-Arif, le 9^e R.C.P. accroche une bande : 29 H.L.L. sont tués et leur armement est récupéré.
- Le 14, le 8^e R.P.C. retrouve dans le secteur de Khenchela le 23^e R.I.C. et la 13^e D.B.L.E. qui viennent de perdre 3 tués et une vingtaine de blessés.
- Les 15 & 16, le 9^e R.C.P. monte une embuscade dans laquelle tombent 40 rebelles du groupe d'Habibi Lakhdar, en bordure de la route entre Batna et Constantine.
- Le 21, le 6^e R.I. qui vient de relever le 9^e R.I.C. perd dix-sept soldats dans une embuscade meurtrière au sud de Palestro.
- Du 22 au 27, au cours de l'opération Talilite avec nettoyage du djebel Aereg, de Tiza et Ras-el-Merouch, le bilan du 9^e R.C.P. est de 76 H.L.L. tués et de 41 armes récupérées.
- Le 23, Zighout Youssef et son secrétaire de wilaya sont tués par une patrouille du I/4e R.I.C. à Sidi-Mezrich, près de Philippeville.
- Le 25, le C.C.E., dirigé par Larbi Ben M'Hidi*, donne le feu vert à la Z.A.A. de Yacef Saadi pour poser des bombes à Alger.

- Le 26, à Rabat, le Roi du Maroc, Mohamed V, se prononce en faveur de la rébellion algérienne ; il autorise l'approvisionnement en armement par voie maritime et terrestre, l'installation d'un centre d'instruction à Kebdani-Segangan, des P.C. de l'A.L.N. à Nador et Oujda, et de cinq ateliers d'armement ; il favorise les tentatives de franchissement de la frontière algéro-marocaine.
- C'est dimanche ; c'est l'heure du thé ou l'heure de l'apéritif ; les salons et les bars sont complets ; la bombe N° 68 posée par Zohra Drif, blonde, fille du cadî de Tiaret, explose à 18 heures 35, au Milk-Bar et la bombe N° 66 posée par Samia Lakhdari, brune, fille d'un cadî d'Alger, explose à la même heure, à la Cafétéria : 4 jeunes Français d'Algérie de 8 ans, 12 ans, 13 ans et 20 ans sont tués, et 52 blessés, pour la plupart, gravement mutilés à vie. La bombe N° 67 déposée par Djamilia Bouhired dans le hall du Maurétania n'explose pas par suite d'un mauvais réglage par l'artificier Rachid Kouache du F.L.N. Dans la foule compacte, malgré les craintes de nouvelles explosions, des appelés contemplant l'horreur, incrédules. Un des épisodes les plus spectaculaires de la Guerre d'Algérie éclate : le terrorisme urbain à Alger.
- Du 30 septembre au 2 octobre : un élément du 23^e R.I.C. se fait accrocher à l'est d'El-Ma-El-Abiod ; le 8^e R.P.C. participe à l'opération de poursuite des fellaghas ; le bilan global de l'opération est de 20 H.L.L. tués et leurs armes récupérées.
- A la fin du mois, des embuscades frappent la 27^e D.I.A. en Kabylie ; les partisans de la Force K simulent un accrochage dans le douar Ifflissen ; attiré par la violente fusillade, les hommes du poste du 121^e R.I. accourent sur place et tombent dans un vaste traquenard : 35 soldats sont tués. Le général Jean Olié, commandant la zone de Tizi-Ouzou, refuse encore l'évidence, malgré les rapports du 11^e Choc et du capitaine Hentic. Le lieutenant-colonel Parisot arrive alors à placer le commando K1 du 11^e Choc aux ordres de la 27^e D.I.A. La 27^e D.I. Alpine intervient pour poursuivre les auteurs de l'embuscade mais les partisans K tirent sur leurs alliés : le 15^e B.C.A. perd 40 hommes. La Force K prend le maquis dans la forêt de Tamgout, au sud de Port-Gueydon et rejoint la wilaya III.
- **En septembre 1956**, le G.M.311 de la 11^e D.I. avec la 1^{ère} ½ Brigade de Chasseurs Alpains quitte la Tunisie et s'installe en Algérie.

En octobre 1956, de très fortes embuscades causent de lourdes pertes :

- Le 2, une unité du 1^{er} R.I.M. est attaquée, à 30 kilomètres d'Aflou, sur la piste de Taouyala, au djebel Zellidj, dans les monts du djebel Amour par une bande rebelle commandée par Si Abdallah, qui a réuni deux katibas de 100 hommes chacune et deux commandos de 60 hommes chacun ; deux fantassins arrivent à gagner la ville et à donner l'alerte ; un premier groupe de 12 hommes part en recherche : seul André Horvais, fusillé à bout portant, grièvement blessé, a la vie sauve ; l'ensemble du régiment intervient avec le renfort du 110^e R.I.M. Mais l'embuscade coûte la vie à 39 fantassins, Bretons, Normands, Picards.
- A l'aube du 3, une seconde embuscade est montée contre un convoi du 110^e R.I.M. montant vers Er-Richa. La 1^{ère} compagnie est encerclée ; la 3^e compagnie déborde, tombe sur les rebelles et dégage ainsi la 1^{ère} compagnie. La 4^e compagnie, durement accrochée en tête du convoi, est délogée à son tour par la 2^e compagnie qui ferme la marche. Le combat dure toute la nuit entre les fantassins du 110^e R.I.M. et les hommes de Si Abdallah. Dans la bataille, 66 rebelles sont mis hors de combat ; 3 lieutenants du F.L.N., dont un marocain, sont faits prisonniers ; mais, côté français, les pertes sont sérieuses : 47 tués, 11 blessés et surtout 8 prisonniers. Du côté des rebelles, des femmes musulmanes, vêtues de treillis, ont achevé des blessés et détroussé les morts. Les fellagha battent en retraite vers Djelfa et se mêlent à une caravane. Le 5^e G.C.P., la C.S.P.L.E. de Géryville et le 110^e R.I.M. entament la poursuite. Les T-6 et les Broussards, aux ordres du colonel Pierre Clostermann, harcèlent la caravane. Les hélicoptères du G.H.-2 de Sétif appuient l'opération. Les troupes rebelles de la wilaya VI se dispersent ou sont anéanties.
- Le 5, une bombe explose dans un car à Alger. Neuf Français d'Algérie, Européens et musulmans, sont tués et seize blessés.
- Le 5, un détachement du bordj de Tindouf, parti alimenter un poste à Oum El-Achar, à 130 kilomètres au nord, tombe dans un guet-apens meurtrier entre la Hamada et la dépression du Dra ; plusieurs tirailleurs sénégalais du 6^e R.T.S. sont tués.
- Le 8, la 3^e compagnie du 14^e R.C.P. accroche la bande des Réguibati, forte de 80 à 100 hommes, à Oum El-Achar ; 15 H.L.L. sont tués et 15 armes récupérées ; le chasseur Claude Doudelet est tué ; le caporal Grenier, les chasseurs Pinet et Ritner sont blessés ; le reste de la bande repart sur les méharis, dans la Hamada.
- Du 9 au 12, la 7^e D.M.R. du général Huet, la 27^e D.I.A. du général Jean

Olié, dont le 15^e B.C.A., et des unités parachutistes de la 10^e D.P. du général Jacques Massu, dont le 13^e R.D.P., le 3^e R.P.C., le 1^{er} R.C.P. et le 11^e Choc sont rassemblés pour détruire la force K : au total 15 000 hommes ; le 13^e R.D.P. opère dans les douars Djennad et Ifflissen ; 600 fellagha sont mis hors de combat et 600 autres se dispersent dans les maquis de Kabylie ; le 3^e R.P.C. et le 11^e Choc font le gros de l'opération et ils ont les plus beaux bilans ; 92 H.L.L. sont tués par le 3^e R.P.C. qui récupère 91 armes. Les troupes d'attaque et de bouclage perdent 20 hommes dont le sergent-chef parachutiste Serge Sabattier.

- Le 16, au large des côtes oranaises, l'Athos est arraisonné par la Marine, avec une importante cargaison d'armes destinée au F.L.N.
- Le 18, sur la frontière algéro-tunisienne, dans une zone de sable, une compagnie de fantassins du III/60^e R.I. installée dans un poste côté algérien se rend en G.M.C. à Kasserine, côté tunisien, pour voir le colonel ; 200 fellagha bien armés avec mortiers, F.M., bazookas les cueillent sur la piste et c'est l'hécatombe ; sur les 90 soldats français, 15 sont tués et 15 blessés dont le sous-lieutenant Philippe Durand, blessé grièvement.
- Le 19, à Bouakal, près de Batna, 12 musulmans sont égorgés par les rebelles.
- Le 21, à Rabat, Hocine Aït Ahmed*, Ahmed Ben Bella*, Mohamed Boudiaf*, Mohamed Khider* et le professeur Lacheraf, sont reçus par le Sultan du Maroc, Mohamed V ; le Sultan songe alors à ce qu'il appelle « une sorte de conférence de Genève » à laquelle devraient participer des négociateurs algériens, marocains, tunisiens et français pour trouver une solution maghrébine du conflit.
- Du 21 au 26, au cours d'une opération de ratissage du secteur de Khémissa, vers Villars, le bilan du 8^e R.P.C. est de 7 H.L.L. tués et de 6 armes récupérées.
- Le 22, les quatre chefs historiques de la révolution algérienne, Hocine Aït-Ahmed*, Ahmed Ben Bella*, Mohamed Boudiaf* et Mohamed Khider* et le professeur Mostefa Lacheraf sont arrêtés à Alger après l'interception de l'avion Rabat-Tunis, le DC3 d'Air Maroc. Le Sultan du Maroc et le Premier ministre tunisien, qui avaient marqué leur préférence à Ahmed Ben Bella*, vont devoir maintenant traiter avec les maquisards du C.C.E. qui contrôlent une révolution populaire qui leur fait peur.
- Le 23, le paroxysme de la violence est atteint au Maroc, notamment à Mekhnès. Des Français sont victimes de l'exaltation des Marocains : 10

militaires et policiers français et 50 européens sont massacrés avec une sauvagerie inouïe à Meknès.

- Les négociations secrètes entre la France et le F.L.N. sont stoppées après le détournement de l'avion Rabat-Tunis et l'arrestation des cinq chefs du F.L.N.
- Le 23, la révolution éclate à Budapest aux cris « Dehors les Russes ».
- Kobus, Belhadj Djillali, ancien de l'O.S. rallié aux R.G. dès mai 1954, organise, avec Si Ahmed, un contre-maquis anti-F.L.N. dans le secteur d'Orléansville, avec l'appui des autorités militaires ; le capitaine Conill, chef de la S.A.S. de Lamartine est son correspondant ; les premiers résultats ne tardent pas à se faire sentir : Kobus réussit à pacifier un secteur situé au sud du Chélif. Kobus se nomme rapidement colonel.

En novembre 1956, la violence fait rage en Algérie :

- Le 1^{er}, les fellagha montent une embuscade à Roum-el-Souk, sur la route de Lacroix ; une patrouille de huit hommes du 23^e R.I., à bord de deux Jeeps, est bloquée par les Tunisiens qui les empêchent de rejoindre leur poste de Djérissa situé en Tunisie ; le lieutenant Miez du 18^e Dragons propose une automitrailleuse ; mais le chef de patrouille, le capitaine Victoria, n'accepte que le renfort d'une Jeep armée avec le chauffeur Roger Berardan, Jacques Feuillebois rappelé en juin 1956, Marc Vaudet et le brigadier André Bardotti ; Marc Vaudet est tué ; le capitaine Victoria et Roger Berardan sont blessés ; le fantassin René Decourteix du 23^e R.I., le sergent Robert Richomme du 23^e R.I. et le cavalier Jacques Feuillebois du 18^e Dragons sont faits prisonniers.
- Le 4, le Président de l'U.R.S.S., Nicolaï Boulganine, lance une attaque brutale des forces du Pacte de Varsovie contre les Hongrois ; mille chars soviétiques tirent des obus de phosphore contre Budapest. Une répression sanglante suit l'intervention soviétique ; elle accroît la gêne du Parti Communiste Français dans sa campagne contre la guerre d'Algérie.
- Du 4 au 6, le 8^e R.P.C. est en opération dans l'oued el-Hallaïl, au sud-ouest de Chéria ; le commando du lieutenant de Péretti accroche ; le sergent Serge Godard et trois autres paras sont tués ; 13 paras sont blessés, pour la plupart grièvement ; 3 H.L.L. sont tués. Trois compagnies du 2^e R.E.P. abordent le djebel El-Mezerna, qui domine l'oued el-Hallaïl. Le djebel est tenu par des tireurs judicieusement postés dans des anfractuosités de rochers. Pour enlever le site, il faudrait du monde, des appuis. Le régiment

ce jour-là n'est ni en force, ni suffisamment rodé. Impossible de conclure avant la nuit. Il faudra revenir pour effacer ce mauvais souvenir : un tué et des blessés dont l'adjudant-chef Martin, sérieusement touché à la tête, et le chef de bataillon Georges Masselot, légèrement touché.

- Le 6, trois bataillons du 5^e R.E.I., engagés dans une opération, effectuent un retournement de manœuvre pour accrocher deux sections rebelles avec un assaut donné à la mechta par la 10^e compagnie, hélicoptée : 35 fellaghas tués, 9 prisonniers, 29 armes récupérées.
- Le 7, dans l'oued Thalimer, la section d'escorte du chef de corps du 5^e R.E.I. livre un dur combat, dans des conditions très difficiles, contre quatre sections rebelles. La section fait face avec une telle résolution et un tel courage que l'ennemi, subissant des pertes en personnel et en armes, n'insiste pas.
- Le 7, la 2^e C.S.P.L.E. accroche une bande rebelle dans les djebels Kralfoun et El Caïd.
- Le 8, le capitaine Charles Hora, à Djelfa, arrive à obtenir quelques renseignements ; le colonel Joseph Katz, chef du C.O.S.A. – Commandement opérationnel du Sud Algérois-monte une manœuvre audacieuse. La 2^e compagnie du 14^e R.C.P. du lieutenant Vasseur, et le P.C. du commandant Loubère sautent à Aïn-Rich dans le djebel Touïla ; il y a plusieurs blessés à l'atterrissage dont le lieutenant Wade ; le lieutenant Roger Réto, assommé, est momentanément amnésique ; mais la 2^e C.S.P.L.E. a déjà réglé le problème ; 26 fellagha sont abattus dans leurs repaires de Bou-Kahil et 18 prisonniers ; c'est la garde personnelle du général Achour Ziane, responsable militaire des Ouled-Naïl et du M'Zab avec 300 à 400 hommes ; il a été tué ainsi que son adjoint Si Larbi. Au cours de cet accrochage, la 2^e C.S.P.L.E. perd l'adjudant M., chef du 2^e peloton, sous-officier de valeur.
- De nouvelles bombes explosent à Alger. Les terroristes sont du F.L.N. ou du P.C.A.
- Le 12, trois bombes explosent dans les quartiers populaires d'Alger. Trente-six victimes européennes ou musulmanes blessées, dont 15 blessés graves, mutilés à vie, sont relevées.
- Le 12, le général Raoul Salan est nommé commandant de la X^e R.M. en Algérie ; il succède au général Henri Lorillot qui devient chef d'état-major de l'armée de terre.
- Le 14, au sud-est de Tlemcen, dans le ravin de Si-Ameur, deux sections

rebelles sont anéanties par le 5^e R.E.I. Accrochées par le 3^e Bataillon, encerclées par le 1^{er} Bataillon, elles laissent sur le terrain : 25 morts, 9 prisonniers et un impressionnant armement.

- Le 15, à New-York, l'Algérie est inscrite à l'ordre du jour de l'O.N.U.
- Le 17, à Hassi-R'Mel, le puits dans le sable, dans le Sahara français, à cent kilomètres de Laghouat, un gisement fantastique de gaz naturel est découvert à 2 152 mètres par les techniciens de la S.N.Repal : ses réserves sont estimées à 3 500 milliards de mètres cubes de gaz naturel excellent, l'un des moins coûteux et moins éloignés des principales routes maritimes.
- Le 21, au cours de l'opération dans l'oued de Bou-Lekrouch, dans le secteur de Philippeville, la section du lieutenant Claude Bréhier de la 3^e compagnie du 2^e R.E.P., avec 18 légionnaires, donne l'assaut à une bande et la détruit ; le bilan du 2^e R.E.P. est de 30 H.L.L. tués et 33 armes récupérées.
- Le 22, à Thiers, près de Palestro, une section d'appelés tombe dans une embuscade du F.L.N. : 16 soldats tués dont Maurice Pacaud.
- Le 23, les Jeux Olympiques débutent à Melbourne en Australie.
- Le 24, une petite patrouille du 8^e R.P.C., menée par le sergent Roger Holleindre, est en chouf sur les pentes du djebel Anoual, à 15 kilomètres de Tébessa ; elle voit passer 400 fellagha, bien équipés et armés ; alertés par Roger Holleindre, le 2^e R.E.P. rejoint le 8^e R.P.C. ; les deux régiments de la 25^e D.P. encerclent le djebel Anoual ; un combat incertain d'un jour et deux nuits écartent le danger d'une occupation même limitée de Tébessa. La bande est en partie détruite mais les 2^e & 3^e compagnies du 8^e R.P.C. ont plusieurs tués et blessés. Les rescapés du commando de Chérif Mahmoud (ancien lieutenant de l'armée française, dont le frère est capitaine de spahis) retournent en Tunisie. Le lendemain matin, lors du ratissage, les paras découvrent une grotte qui sert de Merkez –dépôt de ravitaillement destiné à la bande interceptée, des munitions et surtout des archives qui révèlent l'O.P.A. de la région de Tébessa avec une liste de notables liés au F.L.N. Plusieurs moussebels sont faits prisonniers.
- Le 25, la 4^e compagnie du 14^e R.C.P. du capitaine Emmanuel Bouchacourt, avec les lieutenants Jean et Genoux, est dans le secteur de Marengo ; elle accroche dans l'oued Immoulo ; le sergent-chef Robert Jordan est tué ; le chasseur Loidice est blessé ; 7 H.L.L. sont tués ; 1 P.M., 1 fusil, 2 revolvers et 2 fusils de chasse sont récupérés.
- Les 27 & 28, de violents accrochages opposent le 18^e R.C.P., le 2^e R.E.P. et le 8^e R.P.C., trois régiments parachutistes de la 25^e D.P. du général Henri

Sauvagnac, à 150 djounoud bien armés venant de Tunisie, dans la région du djebel Anoual ; les camions du 8^e R.P.C. tombent dans une embuscade à 10 km au sud de Tébessa ; le bilan du 8^e R.P.C. est de 11 H.L.L. tués et leur armement récupéré ; le 8^e R.P.C. déplore la perte de l'adjudant Marius Chipotel et du caporal Bengaly ; les pertes du 18^e R.C.P. sont de 9 paras tués ; parmi les nombreux blessés, 12 paras du 18^e R.C.P. et le sergent Lachaplain du 8^e R.P.C. ; le bilan du 2^e R.E.P. est de 18 rebelles tués, 2 prisonniers, 13 fusils de guerre, un P.M., un P.A. Les pertes du 2^e R.E.P. sont de 2 tués et 7 blessés. Le bilan total de l'opération est de 59 H.L.L. tués et 7 H.L.L. prisonniers.

- Le 28, trois nouvelles bombes explosent à Alger ; dix-huit blessés sont relevés.
- Le 29, au cours d'une opération de nettoyage de la zone du Kef Bou-Kharel, le bilan du 9^e R.C.P. est de 22 H.L.L. tués et 13 armes récupérées.
- Le 29, dans le fond de la Tafna, dans le secteur de Sebdou, le 5^e R.E.I. met à mal une section rebelle : 15 fellaghas tués, 16 armes récupérées.
- Le 30, au cours de l'opération du 2^e R.E.P. dans le djebel Zitouna, le mauvais temps empêche l'utilisation des hélicoptères. En avant donc pour grimper à pied. L'expérience montre qu'il en est mieux ainsi. Le Zitouna est occupé. Le régiment s'est hissé sur les hauts (500 mètres de dénivelée) et tire un peu partout. L'ennemi connaît les lieux et profite habilement de la végétation pour se camoufler. Déjà un jeune légionnaire est tué. Le colonel de Vismes arrive à son tour. Sans les Bananes, l'opération a pris du retard. A la tombée du jour, la compagnie Marce se heurte à une résistance dans le fond du chabet. Le caporal Walter Haas tombe aux premières rafales. Le sergent Antonioli est grièvement blessé. Il y a des camarades à venger : 18 H.L.L. sont tués et leur armement est récupéré.

Novembre-Décembre 1956 : Opération Mousquetaire sur le canal de Suez

- L'opération Mousquetaire réunit 90 000 soldats (50% Français, 50% Britanniques), 500 avions (300 britanniques, 200 français), 130 navires (100 anglais dont 5 porte-avions, 30 français dont 2 porte-avions, l'Arromanches et le Lafayette).
- Le général britannique Keighley et l'amiral français Bargeot composent un commandement bicéphale pour l'opération.
- Le 5, les parachutistes anglais et français sautent sur le canal ; le 2^e R.P.C. du lieutenant-colonel Pierre Château-Jobert et la 5^e centaine de la 11^e

D.B.P.C. sautent respectivement sur Port-Fouad et Port-Saïd. La 4^e compagnie du lieutenant Fesselet et la 1^{ère} compagnie du lieutenant Engels sautent les premières. Le brigadier général Buttler et un bataillon de la 16^e Para Independent Brigade sautent sur l'aérodrome de Gamil, à l'ouest de Port-Saïd. Le lieutenant-colonel Albert Fossey-François saute avec le reste du régiment au début de l'après midi ; la 3^e compagnie du capitaine Barrière avance vers les installations portuaires ; le commando du capitaine Le Beurier encercle la caserne des Volontaires de la mort : les paras en abattent 87 et font 46 prisonniers. Le 2^e R.P.C. perd sept paras tués dont le sergent Victor Bellon et le 11^e Choc perd deux tués.

- Deux colonnes israéliennes, commandées par un colonel de 28 ans, Ariel Sharon, prennent Charm-el-Cheik, à la pointe du Sinaï, après une nuit de violents combats. Les blindés ont franchi en 48 heures 150 kilomètres et campent à 16 kilomètres du canal ; ils ont détruit l'armée égyptienne du Néguev et du Sinaï, soit 22 000 hommes encerclés.
- Le 6, le général britannique Stockwell déclenche le débarquement de vive force.
- **A 2 heures du matin**, la 1^{ère} compagnie du 1^{er} R.E.P., commandée par le capitaine Loulou Martin, embarque dans les Alligator ; les légionnaires ont le redoutable honneur de beacher les premiers. Il n'y a pas de préparation d'artillerie. Tous feux éteints, le Chéloff et les autres navires s'engagent dans le canal, déminé. L'aube pointe quand soudain, contrairement à ce qui avait été prévu, l'artillerie britannique se déchaîne sur Port-Saïd. Du côté français règne un silence pesant. Dans le ciel ; c'est le grand cirque. Les chasseurs de l'aéronavale et de l'armée de l'air s'en donnent à cœur joie. Pas un Mig à l'horizon. Ils straffent tout ce qui bouge à terre.
- **A 6 heures du matin**, le fracas des armes plongeant dans la mer annonce le début de l'action. Les Alligator piquent sur la côte. Au loin, le Casino : l'objectif de Loulou Martin. Les dépôts d'hydrocarbures matraqués par l'artillerie navale et l'aviation crachent une épaisse fumée qui enveloppe rapidement les deux villes. A terre, aucun signe de riposte n'est constaté, un calme angoissant.
- Le 1^{er} R.E.P., avec l'escadron d'A.M.X. du 21^e R.I.C., doit rejoindre le 2^e R.P.C. par mer, sur les Alligator américains du lieutenant Amédée de la Forest-Divonne, sortis des ventres du L.S.T. le Chéloff et du L.S.T. la Foudre ; deux pelotons de l'escadron débarquent à Port-Fouad et 2 autres à Port-Saïd. Un LCVP s'enfonce. Le matériel de la section de mortiers de 81

de la C.A. part au fond de l'eau. Les légionnaires finissent à la nage.

- Comme à l'exercice, les légionnaires passent la rampe de débarquement et franchissent d'un bond la plage déserte. Rue après rue, ils investissent la ville.
- Puis les légionnaires effectuent leur jonction avec le 2^e R.P.C., parachuté la veille et qui a tué dans l'œuf toute velléité de résistance des Egyptiens.
- Pour le reste, pas un coup de fusil, pas une seule rafale d'arme automatique en direction des arrivants. La bataille est terminée. Les Egyptiens l'ont perdue.
- Ecœuré par leurs contacts avec le 2^e R.P.C., les Egyptiens laissent sur place batteries d'artillerie, canons antichars, et armes diverses pour se rendre, revêtir une tenue civile ou jouer le mort dans un désir d'oubli ou de se faire oublier.
- Ayant terminé le nettoyage de la ville, le 1^{er} R.E.P. pousse vers l'est, en direction du poste de police, avant de passer sur la rive ouest du canal. En raison des difficultés que rencontrent les Britanniques à Port-Saïd, le débouché vers le sud est reporté au lendemain et le 2^e escadron d'AMX 13 du capitaine Maurice de Hautechaud renforce les unités du général Stockwell.
- **Vers 19 heures**, un briefing se tient à l'usine des eaux pour arrêter les modalités de progression du groupement d'exploitation du 1^{er} R.E.P., renforcé d'un escadron de chars Centurion et d'une compagnie de parachutistes britanniques. Le groupement, soigneusement camouflé, attend l'ordre de marcher sur El-Kantara.
- **A 20 heures**, les généraux Massu et Butler, les patrons des paras français et britanniques, reçoivent l'ordre d'arrêter les hostilités pour minuit.
- **Le Président des U.S.A. Dwight Eisenhower se range aux avis de son homologue de l'U.R.S.S. Il exige la fin de l'expédition.**
- **A 2 heures du matin**, profitant des quatre heures données, l'avant-garde du 1^{er} R.E.P. peut atteindre El-Cap au PK 37.
- Le 8, l'opération se termine : c'est un fiasco politique franco-britannique sous les menaces soviétiques et les pressions américaines. Les routes du Caire et de Suez sont ouvertes devant un adversaire en déroute ; mais la victoire totale échappe aux Français et aux Anglais devant la menace d'une intervention soviétique et la dérobade américaine.
- Les pertes britanniques sont de 22 tués, 97 blessés, 8 avions détruits (5 abattus et 3 accidentés). Les pertes françaises, en quasi-majorité au 2^e

R.P.C., sont de 11 paras tués et 44 blessés ; 2 avions de combat ont été mis hors de combat, un disparu, le Corsair du lieutenant de vaisseau Antoine Lancrenon et un accidenté ; les Egyptiens ont 203 tués et 158 prisonniers ; 531 armes ont été capturées, dont 47 canons, mitrailleuses et mortiers.

- Gamal Abdel Nasser, après une défaite militaire, s'affiche grand vainqueur. La déroute des Egyptiens dans le secteur Port-Fouad / Port-Saïd est occultée. Le nationalisme arabe se déchaîne ; les centurions sont amers sinon humiliés. Ce fiasco qui étale à la face du monde en général, du monde arabe en particulier, que la France n'est vraiment plus qu'une puissance secondaire ; la France a perdu son prestige. L'échec de cette expédition fait oublier en Algérie les autres succès obtenus.
- Les relations de la France avec les pays arabes et les pays communistes sont gelées.

En décembre 1956 :

- Le 1^{er}, à Alger, le général Henri Lorillot, promu C.E.M.A.T., laisse sa place au général Raoul Salan, le colonial, le Mandarin.
- Le 5, le gouvernement décide de dissoudre les Conseils Généraux et les Conseils municipaux en Algérie.
- Le 6, au cours d'un contrôle de routine le long de la frontière marocaine, à proximité du champ de tir d'Imama, une patrouille du 62^e B.G. tombe sur un groupe important de rebelles ; avec quelques renforts, elle réussit sous la conduite du chef de corps à garder le contact jusqu'à l'arrivée de la Légion Etrangère ; les trois bataillons du 5^e R.E.I. encerclent les deux sections rebelles fortement armées dans les rochers du djebel Téfatisset. Les combats sont très violents. Tandis que la 12^e compagnie, hélicoptérée au feu, fixe l'ennemi, les 8^e et 11^e compagnies, au coude à coude, montent à l'assaut pour enlever le morceau, sur la pente du Djarf-el-Engal : 38 rebelles sont tués, 2 prisonniers et 40 armes dont 2 F.M. sont récupérées ; la Légion déplore 4 tués et 6 blessés.
- Le 7, aux Jeux Olympiques à Melbourne en Australie, Alain Mimoun, porte parole des musulmans fidèles à la France, emporte le prestigieux marathon.
- Sous l'injonction du F.L.N., les clubs de football musulmans doivent se résigner à abandonner définitivement toute compétition ; à titre individuel, beaucoup de footballeurs musulmans décident courageusement de rejoindre leurs camarades pieds-noirs dans les autres clubs ouverts aux trois religions.

- La violence continue à sévir.
- Le 7, la 2^e C.S.P.L.E. accroche une bande rebelle dans les djebels Bou-Guergou, Krannfor et Aouïnet-Youssef.
- Le 7, à Bordj-Menaïel, le 14^e R.C.P. et le 11^e D.B.P.C. accrochent une bande ; la section du lieutenant Barreau est au contact ; 9 H.L.L. sont tués et 11 prisonniers ; quelques armes sont récupérées ; le caporal-chef Christian Lancelle du 14^e R.C.P. est tué et 3 autres chasseurs sont blessés.
- Le 11, au cours de l'opération Fox Trot 8, à l'ouest de Bordj-Sabath, le bilan du 18^e R.C.P. est de 21 H.L.L. tués avec 7 armes récupérées.
- Le 11, un important dépôt rebelle, malgré une défense acharnée, tombe dans les mains du 5^e R.E.I. grâce à l'action vigoureuse de la 3^e compagnie : 30 armes récupérées, des tonnes d'habillement, des mines et le puissant poste émetteur-récepteur de la wilaya V avec tous les documents. Dans les jours suivants, 58 armes sont récupérées dans des souterrains.
- Le 12, après avoir investi le village dès le vendredi 10, le chef Mourad, avec sa katiba, attaque le poste de Bou-Senghoum, dans les monts des Ksour, dans le Sud Oranais. Ce poste est tenu par deux sections de jeunes appelés, de la 4^e compagnie du 588^e Bataillon du Train, commandés par le sous-lieutenant Michalet, sans aucun cadre. Les appelés subissent le choc de l'attaque. Après l'arrivée des renforts, le soldat Michel Jego est retrouvé mort, égorgé dans le cimetière, et, sur la piste, le soldat Robert Le Martelot est trouvé étendu nu, couvert de sang, mais vivant. Un fellagha lui a tiré trois balles dans la tête mais 2 balles l'ont touché, sans pénétrer dans la tête, lui faisant que des balafres.
- Le 13, la 1^{ère} compagnie du 18^e R.C.P. tombe dans une embuscade, dans le secteur de Djidjelli ; les pertes du 18^e R.C.P. sont de 6 paras tués et de 4 paras blessés.
- Au cours de la première quinzaine de décembre 1956, l'opération 410 se déroule dans la région d'Aflou, avec des unités de la 4^e D.I.M. Au cours des combats, les fellaghas perdent 150 hommes, plus de 500 armes dont une centaine de guerre, du matériel de toute nature, un troupeau de 250 animaux (chevaux, mulets, ...).
- Le 18, pour enlever le « château fort », les falaises qui dominent l'oued Hallaïl, le 2^e R.E.P. du lieutenant-colonel de Vismes paye le prix fort : près de 10% de l'effectif engagé est touché : 4 officiers ont été touchés ; l'un tué, - le lieutenant Jean Mounier de la 1^{ère} compagnie - et les trois autres grièvement blessés – les lieutenants Montagnon et Dorr et le sous-

lieutenant Bertruc ; deux sous-officiers sont tués, les sergents Fritz Zink et Costantino Da Campo ; 12 légionnaires sont tués dont le caporal-chef Schaeffer, vieux soldat, Médaille militaire, cinq citations en Indochine sur sa Croix de Guerre des T.O.E. ; 28 H.L.L. sont tués, 2 prisonniers blessés et 25 armes de guerre saisies ; l'oued El-Hallaïl appartient à la légende. Avec le tandem de Vismes et Masselot, le 2^e R.E.P. est fort.

- Le 22, au cours de l'opération du 2^e R.E.P. sur le djebel Anoual, 33 H.L.L. sont tués et leur armement est récupéré.
 - Le 23, une bombe explose à Alger, dans un car scolaire, faisant de nombreuses victimes.
 - Le 25, des bombes explosent à trois endroits d'Alger, près de la Grande Poste, à l'hôtel Saint-Georges et dans un trolleybus.
 - Du 25 au 30, au nord-est de Tablat, dans une région tenue par le M.N.A., le 14^e R.C.P. accroche une bande ; 11 H.L.L. sont tués et 307 civils appréhendés.
 - Entre Noël et le Nouvel An, le 8^e Spahis subit une perte : le capitaine Claude Mortagne, commandant le 7^e escadron, est tué dans une embuscade alors qu'il regagne son P.C.
 - Le 28, Amédée Froger, président de la Fédération des Maires de l'Algérie, partisan de l'Algérie française, est assassiné par un tueur du F.L.N.
 - Le 30, ses obsèques sont suivies par des milliers d'Algérois ; elles dégénèrent en émeute au cours de laquelle six musulmans sont lynchés à mort.
 - Les parachutistes de la 10^e D.P., pleins de rancœur, frustrés d'une éclatante victoire en Egypte, sont de retour à Alger.
 - En métropole, l'année est marquée par l'accroissement de la violence entre les deux factions algériennes, le M.N.A. et le F.L.N.
 - L'U.N.E.F. constate le divorce avec l'U.G.E.M.A. ; ceci va avoir pour conséquence immédiate une rupture semblable avec l'U.N.E.M. du Maroc et l'U.G.E.T. de Tunisie.
-
- **Les pertes de l'armée française sont de 2 204 tués et de 7 599 blessés ou disparus ; les pertes du F.L.N. sont de 16 513 tués et de 2 781 prisonniers ; 116 armes collectives et 3 096 armes individuelles ont été perdues ; 68 armes collectives et 18 993 armes individuelles ont été saisies.**
 - **Les pertes civiles sont approximativement les suivantes : 540 Français**

d'Algérie européens tués et 90 disparus ; 3 900 Français d'Algérie musulmans tués et 1 400 disparus ; les personnes disparues sont considérées, elles aussi, comme assassinées.

- **En métropole, les tueurs du F.L.N. et du M.N.A. effectuent, cette année, 1 270 agressions qui causent 78 tués et 558 blessés ; il y a 1 715 arrestations.**

Bloch René, né le 08.08.1911 ; chef de bataillon parachutiste, commandant le III/18e R.I.P.C. de novembre 1954 à février 1955 à Tébessa ; commandant le IV/18e R.I.P.C. d'avril à mai 1956 ; commandant provisoirement le 9^e R.C.P. en juin 1956 ; adjoint au chef de corps du 9^e R.C.P. en 1956-1957 ; il saute sur une mine dans le djebel Bou-Senou le 26.01.1958 ; décédé le 28.01.1958.

Khodja Ali, né en 1933 ; sergent de l'armée française, il déserte le 01.11.1955, en emportant une quinzaine d'armes ; nommé lieutenant, chef de la zone de Palestro par Omar Ouamrane ; il devient le chef cruel et sanguinaire du commando zonal de la wilaya IV ; il est responsable notamment du massacre au col des Deux-Bassins à Sakamody le 24.02.1956, de l'embuscade meurtrière de Palestro, le 18.05.1956 ; il est tué au combat le 11.10.1956 à la ferme Merabet près de Fort-de-l'Eau, lors de l'attaque d'un poste et de la riposte par les paras du 3^e R.P.C.

Lacheraf Mostefa, né le 07.03.1917 à Sidi Aïssa, professeur d'arabe au lycée Saint-Louis ou Louis-le-Grand ; militant du M.T.L.D. ; il rejoint le F.L.N. dès 1954 ; il est arrêté avec Ahmed Ben Bella le 22.10.1956 ; élargi le 20.05.1961, il s'évade de la clinique où il est soigné ; il participe en 1962 à l'élaboration du Programme de Tripoli ; ministre de l'Education nationale dans l'Algérie indépendante. Mort le 12.01.2007 à Alger.

Aït Ahmed Hocine*, Kabyle ; né le 20.08.1921 à Michelet, fils d'un caïd ; bachelier ; polyglotte ; membre du M.T.L.D. ; deuxième chef de l'O.S., il organise le hold-up d'Oran puis il paye la crise berbériste qui secoue le M.T.L.D. en 1949 ; il est supplanté à la tête de l'O.S. par Ahmed Ben Bella ; il se réfugie au Caire en 1952 où il retrouve son beau-frère Mohamed Khider* ; ils sont les représentants officiels du M.T.L.D. ; un des neuf chefs historiques du F.L.N. ; membre du C.N.R.A. en 1956 ; il est arrêté dans l'avion avec Ahmed Ben Bella* le 22.10.1956 ; malgré sa

détention, il est membre du C.C.E. en 1957 et ministre d'Etat du G.P.R.A. en 1958 ; en résidence au château de Turquant dès mai 1961 ; il est libéré en mars 1962 et il crée le Front des Forces Socialistes ; arrêté, condamné à mort, gracié, il s'évade d'Algérie et vit en exil en Suisse. Il retourne pour la première fois en Algérie, le 15.12.1989, après 23 ans d'exil, pour les élections municipales ; mais le peuple jeune de l'Algérie ne le connaît plus. Mais il ne reconnaît plus l'Algérie : « L'Algérie, du temps de la France, mais c'était le paradis ».

Francis Ahmed, né en 1912 à Relizane ; médecin, député dès avril 1948, beau-frère de Ferhat Abbas ; il rejoint le F.L.N. à Tunis le 22 avril 1956 ; il participe aux contacts en Yougoslavie en 1956 ; ministre des Finances des 1^{er} et 2^e G.P.R.A. ; en mai 1960, il fait partie de la délégation qui va à Moscou, Pékin, en Corée et au Vietnam du Nord ; en décembre 1960, il fait partie d'une délégation dynamique et étoffée du F.L.N. à la session générale de l'O.N.U. à New-York ; exclu du C.N.R.A. en août 1961 ; il se rallie à ceux de Tlemcen en juillet 1962 ; ministre des Finances dans le gouvernement formé le 26.08.1962 ; décédé en 1968 à Genève où il est en traitement.

Khider Mohamed*, né le 13.03.1912 à Biskra ; arrêté en mai 1945, il est élargi en mars 1946 ; député M.T.L.D. d'Alger en novembre 1946 ; il participe au hold-up de la poste d'Oran le 04.04.1949 ; recherché comme une des têtes de l'O.S., il s'enfuit au Caire en mars 1951, la veille de l'expiration de son mandat, avec son beau-frère Hocine Aït Ahmed* ; ils sont les représentants officiels du M.T.L.D. ; un des neuf chefs historiques du F.L.N. ; il participe à la création du F.L.N. ; il est membre de la délégation du F.L.N. au Caire ; il reçoit 250 000 dollars de la C.I.S.L. ; il rencontre Georges Gorse le 12.04.1956 au Caire ; le 02.09.1956, à Rome, il participe aux entretiens secrets avec les envoyés de Guy Mollet ; méprisé par Ahmed Ben Bella* ; il est arrêté le 22.10.1956 avec Ahmed Ben Bella* ; il est membre honoraire du C.C.E. le 20.08.1957 puis ministre d'Etat du G.P.R.A. ; en résidence au château de Turquant dès mai 1961 ; libéré en mars 1962 ; il se rallie à ceux de Tlemcen ; dans l'opposition en 1963, il quitte l'Algérie ; soupçonné d'être détenteur du trésor de guerre du F.L.N., il est assassiné par les tueurs venus d'Alger, à Madrid, le 03.01.1967.

Kobus né Belhadj Djillali Abdelkader, ancien de l'O.S., indicateur du colonel Schoen, rallié aux R.G. dès mai 1954 ; profrançais pour l'aventure ; à partir d'octobre 1956, il organise un contre-maquis anti-F.L.N. dans le secteur d'Orléansville, avec l'appui des autorités françaises ; il se nomme colonel ; mais il perd finalement l'appui de l'armée ; de plus il se fait noyauter par le F.L.N. ; le 28.04.1958, les paras interviennent ; mais il est abattu par son adjoint Abd el-Majid assisté de deux autres responsables, Hamid et Aïssa ; les trois hommes et 19 officiers de Kobus sont exécutés par Si M'Hamed, Si Taïeb, Si Azzedine et Ben Chérif de la wilaya IV ; la quasi-totalité de ses 900 hommes rallient le F.L.N.

Ben Bella* ben Embarek ben Mahdjoub Ahmed, fils de paysan de Marnia, né le 25.12.1918 à Marnia ; fils de Embarek ben Mahdjoub et de Fatma bent El-Hadj ; taille de 1,78 m ; adjudant des tabors marocains, croix de guerre 1939-1945 avec 4 citations dont deux palmes, décoré de la Médaille militaire par le général Juin ; arabisant et islamisant ; conseiller municipal et adjoint au maire de Marnia ; il se lance dans la révolte après que l'administration française lui refuse le droit de gérer une entreprise de transports dans le Sud-Oranais ; il rejoint l'O.S. en 1948 ; le 04.04.1949, chef de l'O.S. en Oranie, il attaque la poste d'Oran pour remplir la caisse du parti M.T.L.D. ; en septembre 1949, il remplace Hocine Aït Ahmed à la tête de l'O.S. ; condamné à 10 ans de prison en 1950, incarcéré à Blida, il s'évade le 16.03.1952 avec Mahsas Ahmed Ali ; il rejoint la métropole et se réfugie en mars 1953 au Caire où il est accueilli comme un grand homme mais il est obligé de parler français devant la Ligue Arabe ; il a le tempérament d'un chef : il allie l'audace et le sens de l'organisation ; sa volonté est implacable ; il ne manque pas de prestance ; un des neuf chefs historiques du F.L.N. ; il rencontre Mohamed Boudiaf à Genève en juillet 1954 ; responsable du F.L.N. au Caire pour les relations extérieures, il est arrêté le 22.10.1956 après détournement de son avion ; il est détenu jusqu'au 18.03.1962 ; dès le 15.01.1959, il bénéficie d'une détention privilégiée à l'île d'Aix, puis en résidence au château de Turquant dès mai 1961, puis dans celui d'Aulnoy ; malgré sa détention, il est membre du C.C.E. en 1957 et vice-président du G.P.R.A. dès 1958 ; libéré le 19.03.1962, il se rend à Tunis puis il se sauve au Caire puis à Benghazi en Libye ; il organise le putsch à Tlemcen en juillet 1962 ; il devient

secrétaire général du F.L.N. ; il est élu Président de la République le 15.09.1963 ; il est renversé par le colonel Houari Boumediene le 19.06.1965 ; interné une nouvelle fois, puis en résidence surveillée à M'Sila, en juillet 1979, en compagnie de sa femme Zohra, épousée en captivité, et de leurs deux filles adoptives ; il est libéré en 1980 par le Président Chadli Bendjedid ; il vit en Suisse. Il retourne pour la première fois en Algérie, le 29.09.1990, après 10 ans d'exil ; mais le peuple jeune de l'Algérie ne le connaît plus. Décédé le 11.04.2012 à Alger. Des funérailles officielles sont organisées le 13 avril : la dépouille d'Ahmed Ben Bella est enterrée au cimetière d'El Alia, dans le carré des martyrs où reposent les héros de la révolution algérienne.

Boudiaf* Mohamed dit Si Taïeb, Touil ou le Toubib, né le 23.06.1919 à M'Sila, bourgade perdue au sud des Monts du Hodna, non loin de Sétif ; il a fait ses études au collège de Bou-Saâda ; ancien adjudant, décoré ; successivement instituteur au collège de Bou-Saâda, puis employé des contributions ; chargé des relations entre les maquis et Le Caire ; ancien de l'O.S. ; il se réfugie à Paris lors de la chute de l'O.S. en 1950 ; responsable du M.T.L.D. en France en 1953-1954 ; repéré à Alger par le S.N.L.A. en janvier 1954 avec les anciens de l'O.S. qui veulent reconstituer une organisation paramilitaire terroriste ; un des neuf chefs historiques du F.L.N. ; membre fondateur et président du Comité révolutionnaire d'unité et d'action, le C.R.U.A., le 03.06.1954 ; un des 22 du Clos-Salembier ; il lance la Fédération de France du F.L.N. ; interpellé par la police helvétique en juin 1955 ; il est arrêté le 22.10.1956 avec Ahmed Ben Bella* ; en résidence au château de Turquant dès mai 1961 ; libéré en mars 1962 ; vice-président du 3^e G.P.R.A. en août 1961 ; membre du groupe de Tizi-Ouzou, réputé marxiste ; il fonde le parti révolutionnaire socialiste, immédiatement interdit ; dans l'opposition dès septembre 1962, puis arrêté le 02.06.1963, il se réfugie finalement en France ; puis il vit en exil au Maroc ; nommé Président du Haut Comité d'état le 14 janvier 1992, par le Haut Conseil de sécurité ; il rentre en Algérie après 28 ans d'exil ; il est assassiné à Bougie près d'Annaba, le 29.06.1992, par un lieutenant de sa garde présidentielle.

Docteur Debaghine Mohamed Lamine, né le 24.01.1917 à Hussein-Dey ; son père, restaurateur à Cherchell, lui fait faire des études

secondaires ; études de médecine comme boursier ; ambitieux, violent ; député P.P.A. en 1946, exclu en 1949 ; adhérent du M.T.L.D. ; jeune et brillant médecin installé à Saint-Arnaud ; contacté par le C.R.U.A. en juin 1954 pour en prendre la présidence, il se montre réticent ; nommé responsable du F.L.N. au Caire par Abane Ramdane, au cours de l'été 1955, il y arrive en février 1956 ; son arrivée déclenche la première crise au sein de l'équipe du Caire ; il participe aux contacts de Belgrade en septembre 1956 ; chef de la délégation extérieure, il est désarmé lors de la crise provoquée par Ali Mahsas en mars 1957 ; il rétablit l'ordre dans le Sud arabe à tendance messaliste avec ses commandos kabyles, en mai 1957 ; membre du 1^{er} C.N.R.A., du 2^e C.C.E. ; ministre des Affaires extérieures du 1^{er} G.P.R.A. ; mis hors circuit en novembre 1959 ; malade, en janvier 1960, il quitte le G.P.R.A. et le C.N.R.A. ; opposant à la politique du G.P.R.A. en février 1962. Décédé le 20.01.2003 à Alger

La 9^e Division d'Infanterie est constituée en Métropole dans le courant du mois de mai 1956 avec des disponibles rappelés sous les drapeaux.

- La 9^e D.I. comprend le 22^e R.I. et le 131^e R.I. à trois bataillons, le 8^e R.C.C. à trois escadrons de reconnaissance, le I/30^e R.A. à quatre batteries de tir, le 29^e B.G.
- Des bataillons et des compagnies de service autour d'Orléansville.
- Le 1^{er} septembre 1956, la 9^e D.I. affectée au secteur d'Orléansville est renforcée par des moyens déjà implantés dans la région : le 504^e Bataillon du Train à pied, constitué en avril 1956, avec le 57^e B.T.A. de Miliana, le 2^e Groupe de Compagnies nomades, le 236^e B.I. en provenance de Kabylie, le 1^{er} B.T.A. et des Bataillons de Fusiliers de l'Air.

La 13^e Division d'Infanterie, avec le général Pierre Aubert, débarque le 8 juin 1956 à Mers-el-Kébir. Le P.C. s'installe à Mascara.

- Le 1^{er} septembre 1956, la 13^e D.I. prend à sa charge le Secteur Opérationnel du Centre-Oranais ; elle dispose des unités suivantes :
- Le 21^e R.I. dont le P.C. est fixé au Telagh et ses trois bataillons répartis à Baudens, Zegla et Tabia.
- Le 129^e R.I. dont les trois bataillons sont regroupés en novembre à Sidi-Bel-Abbès.
- Le 9^e Hussards, à trois escadrons implantés à Tabia, Le Telagh et Froha.

- Le I/27^e R.A. à trois batteries de tir autour de Tabia.
- Le 63^e B.G. installé à Palissy.
- Des bataillons et des compagnies de service.
- Les éléments de la 13^e D.L.I. sont renforcés par des troupes de l'Armée d'Afrique : le 1^{er} R.E.I. à Sidi-Bel-Abbès, le 14^e puis le 2^e bataillon opérationnel du 2^e R.T.A.

La 20^e Division d'Infanterie, aux ordres du général Jean Simon, est mise sur pied au mois de mai 1956 avec des rappelés de l'ouest de la France. Elle débarque à Alger du 8 au 16 juin. Elle installe son P.C. à Bouïra. Elle comprend les unités suivantes :

- 2^e R.I. à trois bataillons.
- 6^e R.I. à trois bataillons.
- 19^e Régiment de Chasseurs à cheval, mis sur pied à l'E.A.A.B. de Saumur.
- 1^{er} Groupe du 7^e R.A. à trois batteries de tir.
- 70^e Bataillon du Génie, des bataillons et compagnies de service.
- Le 6^e R.I., le 19^e R.C.C. et le I/7^e R.A. sont mis à la disposition de la Z.O. de Kabylie.

La 25^e Division Parachutiste est créée le 1^{er} juin 1956 aux ordres du général Jean Gilles. Elle comprend deux états-majors de Brigade, deux régiments de cavalerie (1^{er} Hussards du lieutenant-colonel Hebrard et 13^e Dragons du lieutenant-colonel Pallu), un groupe d'artillerie (I/35^e R.A.L.P. du lieutenant-colonel Lacabe-Plasteig), et cinq régiments d'infanterie : le 9^e R.C.P. du lieutenant-colonel Pierre Buchoud, le 14^e R.C.P. du lieutenant-colonel Emile Autrand, le 18^e R.C.P. du lieutenant-colonel Merlin d'Estreux de Beaugrenier, le 2^e R.E.P. du lieutenant-colonel de Vismes en provenance du G.P.I., et le 8^e R.P.C. du lieutenant-colonel Louis Fourcade, formé au sein de la Brigade coloniale. Elle est dissoute en avril 1961.

La 10^e Division Parachutiste, créée le 1^{er} juillet 1956, aux ordres du général Jacques Massu, est en réserve sur la Division d'Alger avec le 1^{er} R.C.P. du lieutenant-colonel Georges Mayer, à Aïn-Taya, le 1^{er} R.E.P. du lieutenant-colonel Albert Brothier, à Zéralda, le 2^e R.P.C. du lieutenant-colonel Pierre Château-Jobert, à Koléa, le 3^e R.P.C. du lieutenant-colonel

Marcel Bigeard, à Staouéli, le 20^e G.A.P. du chef d'escadron Millot, à Oued-el-Alleug, la 60^e C.G.A.P. à Guyotville, les 60^e C.Q.G. et C.T.A.P. à Alger, le G.T. 507 près de Zéralda. Le 6^e R.P.C. du lieutenant-colonel Jacques Romain-Desfossés est toujours au Maroc. Elle est dissoute en avril 1961.

La 1^{ère} ½ Brigade de Fusiliers marins, la 1^{ère} D.B.F.M., à trois bataillons, est créée le 10 juillet 1956 avec des rappelés de la classe 53/I. Son effectif est de 3 000 marins. Elle débarque fin juillet en Oranie aux ordres du capitaine de vaisseau Pierre Ponchardier et prend en charge le secteur de Nemours.

Trois demi-brigades de fusiliers de l'Air sont constituées en juillet 1956 avec des disponibles rappelés de l'Armée de l'Air, encadrés par des officiers et des sous-officiers de l'Armée de Terre dont de nombreux parachutistes, certains étant des rappelés volontaires.

- La mise sur pied des D.B.F.A. est réalisée avec beaucoup de difficultés au camp de Mourmelon.
- La 531^e D.B.F.A. du lieutenant-colonel Roger Barberot s'installe autour de Rovigo et l'Arba.
- Les trois ½ brigades sont dissoutes en janvier 1957.

Buchoud Pierre, né le 15.08.1913 à Epinal dans les Vosges ; saint-cyrien de la promotion Albert 1^{er} Roi des Belges ; ancien des corps francs de la forêt de la Warndt ; lieutenant, chevalier de la Légion d'Honneur en 1938 ; Croix de Guerre 1939-1945 avec quatre citations ; Médaille du Combattant volontaire de la Résistance ; officier de la Légion d'Honneur en 1945 ; campagne d'Indochine avec le 1^{er} B.P.C. dès 1947 ; cinq opérations parachutistes d'envergure ; Croix de Guette des T.O.E. avec 4 citations ; commandeur de la Légion d'Honneur le 08.09.1955 ; lieutenant-colonel parachutiste, créateur du 9^e R.C.P. qu'il commande de juillet 1956 à août 1958, notamment pendant la Bataille des Frontières et la bataille de Souk-Ahras en avril ; colonel, commandant l'Ecole des cadres au camp Jeanne d'Arc à Philippeville ; colonel, commandant le secteur de La Calle en 1961 ; Croix de la V.M. avec quatre citations ; poursuivi pour s'être rallié avec quatre colonels au putsch d'avril 1961, il récolte des arrêts de rigueur ; puis il est incarcéré au Fort de l'Est ; il est acquitté le 26.07.1961

par le Tribunal Militaire de Paris ; il est rayé des cadres de l'armée d'active ; chef de l'O.R.O. de l'O.A.S. – Métropole en octobre 1961 ; un des principaux fondateurs de l'U.N.P. en 1963 ; il soutient, inlassablement, les officiers emprisonnés et leurs familles ; décédé le 20.02.1978.

Brothier Albert, né le 01.05.1911 à Nantes ; saint-cyrien ; au 22^e R.M.L.E. en 1939 ; fait prisonnier le 06.06.1940 ; libéré en avril 1945 ; en Indochine avec la 13^e D.B.L.E. lors de son premier séjour en 1946-1949 ; officier parachutiste, chef de corps du 1^{er} B.E.P. en Indochine en 1951-1953 ; blessé, rapatrié en avril 1953 ; lieutenant-colonel le 01.10.1954 ; commandant le 1^{er} R.E.P. de février 1956 à mars 1957 ; chef d'état-major de la 10^e D.P. d'avril à la mi-octobre 1957 ; à Pau, lors du coup d'état militaire gaulliste le 13.05.1958, il soutient les insurgés ; colonel, il reprend le commandement du 1^{er} R.E.P. à la mort du lieutenant-colonel Pierre-Paul Jeanpierre, de juin 1958 à avril 1959 ; à son départ, il laisse son empreinte au camp de Zéralda : le mess des officiers ; commandant le 1^{er} R.E.I. à Sidi-Bel-Abbès en 1959-1961 ; il assiste à des réunions préparatoires du putsch ; mais, lors du putsch d'avril 1961 dont il approuve les buts, il trahit ses engagements et il reste légitimiste pour l'intérêt suprême de la Légion Etrangère ; pour la même raison, il s'oppose au projet de Plate-forme Oranaise de l'O.A.S. en 1962 ; il prend le commandement de la B.E.T.A.P. en juin 1962 ; général de brigade à Valence en 1964 ; adjoint de la 11^e B.P. en 1966-1967 ; au Laos en 1967-1969 ; il finit sa carrière comme général de division en 1969 ; titulaire de 15 citations, Grand Officier de la Légion d'honneur en 1968, Grand Croix de l'Ordre National du Mérite en 1986 ; décédé en 2005.

Château-Jobert Pierre dit Conan, né le 03.02.1912 à Morlaix dans le Finistère ; affecté au 154^e R.A., blessé durant la campagne de France ; il rejoint l'Angleterre et s'engage dans les F.F.L. à Londres ; lieutenant à la 13^e D.B.L.E., il se bat en Erythrée, en Syrie et en Lybie où il est blessé en février 1942 ; le 07.11.1942, capitaine, il prend le commandement du 3^e French Bataillon S.A.S. ; il commande, comme chef de bataillon à T.T., le 3^e R.C.P. qui saute en France en juin 1944 ; Compagnon de la Libération ; officier parachutiste de grande valeur en Indochine, il commande en 1947-1948, au Cambodge, en Cochinchine et en Annam, la ½ Brigade Coloniale de Commandos Parachutistes, puis il commande de 1950 à 1952, comme

lieutenant-colonel à T.T., la 2^e D.B.C.C.P. au Tonkin et en Cochinchine ; il commande le 2^e R.P.C. de novembre 1955 à février 1957 ; commandeur de la Légion d'Honneur ; il effectue le saut historique sur Port-Saïd le 5 novembre 1956 ; en mai 1958, il commande les parachutistes coloniaux de Bayonne, un des principaux régiments de l'opération Résurrection ; muté en métropole à la suite du putsch d'avril 1961 ; il se rallie à l'O.A.S. le 15.01.1962 et retourne en Algérie pour diriger la région de Constantine ; il quitte l'Algérie fin juin 1962 ; condamné à mort par contumace le 02.06.1965 par la Cour de Sûreté de l'Etat ; jamais arrêté ; membre du C.A. puis du comité d'honneur de l'U.N.P. ; Commandeur de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1939-1945, Croix de guerre T.O.E., Croix de la V.M., 12 citations dont 8 palmes ; décédé le 29.12.2005 dans la Manche.

Salan Raoul, né le 10.06.1899 à Roquecourbe dans le Tarn ; saint-cyrien ; officier de la Coloniale ; aspirant au 5^e R.I.C. en 1918 ; lieutenant, il se fait remarquer par sa très belle conduite au feu devant les Druzes ; grièvement blessé ; héros de l'Armée d'Afrique pendant la prise de l'île d'Elbe et les campagnes de France et d'Allemagne ; colonel commandant le 13^e R.T.S. ; général commandant la 14^e D.I. de la 1^{ère} Armée, composée d'éléments F.F.I. et F.T.P. aux côtés de l'armée régulière, notamment la brigade Alsace-Lorraine du colonel Berger alias André Malraux, et la brigade des F.T.P. d'Ile de France commandée par le colonel Fabien ; il dirige l'opération Léa en Indochine d'octobre à décembre 1947 ; commandant en chef en Indochine en 1952 & 1953 ; général d'armée, commandant en chef en Algérie du 15.11.1956 au 19.12.1958 ; il met notamment en échec la grève générale insurrectionnelle ordonnée par le F.L.N. en janvier 1957 ; il apporte un soutien constant au général Jacques Massu pendant la bataille d'Alger en 1957 ; il donne toute leur extension aux barrages frontaliers construits face au Maroc et à la Tunisie ; investi des pouvoirs civil et militaire au soir du 13 mai 1958 par le gouvernement de Félix Gaillard, il accepte des conjurés l'idée de lancer un appel à Charles de Gaulle lors du coup d'état militaire gaulliste ; nommé Délégué Général du gouvernement en Algérie le 09.06.1958 ; il reçoit la Médaille militaire en juillet 1958 ; nommé par le président du Conseil, Charles de Gaulle, inspecteur général de la Défense Nationale, poste sans attributions définies, pour quelques semaines du 12.12.1958 au 10.02.1959, puis gouverneur militaire de Paris

du 01.01.1959 au 09.06.1960 ; Grand Croix de la Légion d'Honneur ; titulaire des trois Croix de guerre 1914-1918, 1939-1945, T.O.E., de la Croix de la Valeur Militaire, de la Distinguished Service Cross, de la Médaille Interalliée ; il est Commandeur de l'Empire Britannique ; il s'oppose à la politique du Président Charles de Gaulle sur l'Algérie ; il est mis à la retraite le 10.06.1960 ; président de l'A.C.U.F. du 05.06.1960 à 1961 ; il se retire à Alger le 03.08.1960 ; il est expulsé d'Algérie le 19.09.1960 ; il se réfugie en Espagne le 30.10.1960 ; il rejoint le putsch d'Alger ; il est condamné à mort par contumace le 11.07.1961 ; son instruction particulière N°1 est signée le 02.09.1961 ; il parle à la 2^e émission pirate de l'O.A.S. le 21.09.1961 ; arrêté le 20.04.1962 à Alger, il est condamné à la détention criminelle à perpétuité le 23.05.1962 par le Haut Tribunal Militaire qui lui accorde les circonstances atténuantes et refuse la peine de mort ; enfermé à Tulle, il est libéré le 15.06.1968 ; décédé le 03.07.1984 à Paris ; il repose au cimetière de Vichy.

Bigéard Marcel, né le 14.02.1916 à Toul en Meurthe-et-Moselle ; il effectue son service militaire au 23^e R.I. de forteresse ; il est libéré le 01.09.1938 avec le grade de sergent ; blessé, fait prisonnier le 28.06.1940, il s'évade en novembre 1941 ; sous-lieutenant en septembre 1943 ; il est parachuté dans les maquis de l'Ariège le 08.08.1944 ; capitaine le 01.06.1945 ; médaillé de la Résistance, sa Croix de guerre 1939-1945 s'orne de 7 citations dont 3 palmes ; de 1945 à 1947, il effectue son 1^{er} séjour en Indochine au 23^e R.I.C. En 1948, volontaire pour un 2^e séjour, il prend le commandement du B.M. indochinois jusqu'en 1950. De retour en France, il est nommé chef de bataillon en janvier 1952 et prend le commandement du 6^e B.P.C. à Saint-Brieuc ; il part pour son 3^e séjour en Indochine le 29.07.1952 à la tête du 6^e B.P.C. ; sa légende commence à Nghia-Lo où le 6^e B.P.C., considéré comme perdu, rejoint Na-San le 24.10.1952 ; il saute deux fois avec le 6^e B.P.C. à Diên-Biên-Phu ; parachuté en pleine bataille le 16.03.1954, il devient un des héros de la Cuvette ; il est promu lieutenant-colonel au feu le 16.04 ; après 4 mois de captivité, il est rapatrié : sa croix de guerre des T.O.E. s'orne de 17 citations dont 12 à l'ordre de l'armée ; promu lieutenant-colonel, il commande le 3^e B.P.C. puis le 3^e R.P.C. de la fin de l'été 1955 au 12.04.1958 avec sa devise « Croire et Oser » et son indicatif Bruno ; élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur en 1956 ; il a été

blessé cinq fois ; promu colonel à Noël 1957, à 41 ans, il dirige l'Ecole des cadres au camp Jeanne d'Arc du 01 au 08.1958 ; muté en métropole à Toul le 05.08.1958, il est rappelé le 03.12.1958 en Algérie où il est de retour le 12.01.1959 ; il est ensuite nommé commandant du secteur opérationnel pourri de Saïda du 25.01.1959 au 30.11.1959 ; le 01.12.1959, il est nommé à la tête de la zone opérationnelle d'Aïn-Sefra ; après la semaine des barricades du 01.1960, il écope de 60 jours d'arrêt de rigueur ; Croix de la Valeur militaire avec quatre palmes ; il se retrouve au 6^e R.I.A.O.M. à Bouar en Centre Afrique de 07.1960 à 01.1963 ; il commande la 25^e B.P. à Pau le 31.08.1964, puis, en 07.1966, la 20^e B.P. à Toulouse ; il accède au grade de général de brigade en 08.1967 ; il est nommé commandant les forces terrestres au Sénégal, à Dakar le 07.02.1968 ; il commande les F.F. à Madagascar du 07.08.1971 au 31.07.1973 ; promu général de Corps d'armée le 01.03.1974, il finit sa carrière militaire à la 4^e R.M. de Bordeaux ; secrétaire d'Etat aux Armées du 01.1975 au 08.1976 ; député de Meurthe et Moselle de 1978 à 1988 ; Grand Croix de la Légion d'Honneur. 28 citations ornent ses trois Croix de Guerre. Décédé à Toul le 18.06.2010.

L'implantation militaire en 1956 coiffe l'Algérie :

1-L'Oranie

- la Zone Nord Oranais avec la 5^e D.B., P.C. à Mostaganem, avec le général de Carmejane ;
- la Zone Centre Oranais avec la 29^e D.I., P.C. à Aïn-Témouchent, puis à Sidi-Bel-Abbès, avec le général Bertron ;
- la Zone Ouest Oranais avec la 12^e D.I., P.C. à Tlemcen, avec le général Louis Le Pulloch ;
- la Zone Est Oranais avec la 13^e D.I., P.C. à Tiaret, avec le général Pierre Aubert ;
- la Zone Sud Oranais avec la 4^e D.I.M., P.C. à Méchéria, avec le général Pierre d'Esneval ;

2-L'Algérois

- la Zone Ouest Algérois avec la 9^e D.I., P.C. à Orléansville, avec le général Michel de Brébisson ;
- la Zone Est Algérois avec la 27^e D.I.A., P.C. à Tizi-Ouzou, avec le général Jean Olié ;

- la Zone Sud Algérois avec la 20^e D.I., P.C. à Médéa, avec le général Jean Simon ;
- la Zone Nord Algérois tenue par deux divisions des Réserves Générales, la 10^e D.P., P.C. à Alger, avec le général Jacques Massu, et la 7^e D.M.R., P.C. à Fort-de-l'Eau, avec le général Huet ;

3-Le Constantinois.

- la Zone Ouest Constantinois avec la 19^e D.I., P.C. à Sétif, avec le général Dufourt ;
- la Zone Nord Constantinois avec la 14^e D.I., P.C. à Constantine, avec le général Thomas de la Barthe ;
- la Zone Sud Constantinois dans les Aurès-Nementcha avec la 21^e D.I. par transformation de la 21^e D.I.A., officiellement créée en mai 1957, P.C. à Batna, avec le général Daillier ;
- la Zone Est Constantinois avec la 2^e D.I.M., P.C. à Guelma puis Bône, avec le général Renon ; cette zone sera par intermittence divisée en deux : nord et sud ;
- la 3^e unité des Réserves Générales, la 25^e D.P. avec le général Henri Sauvagnac, opère principalement dans le Constantinois.

❖ 7-1957 : Bataille d'Alger gagnée par l'armée française mais enlèvement du conflit en Algérie

En janvier 1957, l'armée française dispose de 400 000 hommes en Algérie.

- Avec le soutien de la D.S.T. et des services spéciaux, Kobus monte un contre-maquis entre Orléansville et Oued-Fodda, en recrutant des nationalistes déçus par le F.L.N. ; il est surveillé d'une part par l'agha Saïd Boualam, et d'autre part par le lieutenant Heux et le capitaine Hentic du 11^e Choc ; il a d'abord 40 hommes, puis cent, puis beaucoup plus ; il a un camp, des installations, du matériel fourni par l'armée française ; son P.C. est dans la vallée du Chélif ; son contrôle va devenir difficile.
- Mohamed Bellounis, chef de maquis messaliste, a échappé aux massacres organisés par le colonel Amirouche ; il a glissé avec ses rescapés au sud des monts du Djurdjura, à cheval sur les Bibans et dans la partie ouest des monts du Hodna. Il cherche un appui côté français ; à la troisième tentative, Robert Lacoste, le Gouverneur Général, charge le général Raoul Salan de suivre l'affaire. Mais Bellounis exige en contrepartie l'indépendance de l'Algérie.
- Des S.A.U., Sections Administratives Urbaines, sont créées dans les

grandes villes et leurs banlieues : Alger, Oran, Constantine... Deux S.A.U. sont créées en Casbah d'Alger, d'autres à Belcourt, Clos-Salembier et à la cité Mahieddine. Le capitaine Roulleau prend la Basse-Casbah et le capitaine Pfirrmann la Haute Casbah.

De janvier à mars 1957 : Bataille d'Alger – Première phase

- Le 3, Larbi Ben M'Hidi* transmet à Yacef Saadi les nouvelles instructions du C.C.E. : intensifier les attentats dans Alger et préparer une grève insurrectionnelle de huit jours à compter du 28 janvier. Le F.L.N. a créé la Z.A.A.- Zone Autonome d'Alger-confiée à Larbi Ben M'Hidi qui dispose d'environ 1 200 hommes. Yacef Saadi, le communiste André Moine, Ali la Pointe et Mokhtar Bouchafa ont de bonnes équipes avec des spécialistes en explosif, et des jeunes et jolies femmes, habillées à l'européenne, poseuses de bombes : Samia Lakhdari, Djamila Bouhired, Zohra Drif, Djamila Bouazza, Hassiba Bent Bouali et la communiste Danièle Minne.
- Le 6, le ministre résident, Robert Lacoste, avec l'accord du gouvernement socialiste de Guy Mollet, en accord avec le général Raoul Salan, donne à la 10^e D.P. du général Jacques Massu, nommé commandant militaire du département d'Alger, les pouvoirs pour débarrasser Alger du mal qui la ronge. Les instructions du gouvernement socialiste de Guy Mollet, transmises par le secrétaire d'Etat, Max Lejeune, sont claires : il faut liquider le F.L.N. par tous les moyens.
- Le 7, une bombe explose dans un trolleybus d'Alger : 4 morts et 11 blessés. Le terrorisme fait, ce jour, une dizaine de victimes supplémentaires dans l'ensemble de l'Algérois. Huit personnes dont une femme de musulman sont assassinées. A Alger même, six attentats au revolver et à la grenade en différents quartiers font deux morts, un militaire et un ouvrier français, et quatre blessés. Dans la banlieue, un jeune soldat est tué par les trois occupants d'une voiture qu'il contrôle. Deux des terroristes sont abattus.
- Le 9, à Paris, le président du Conseil, Guy Mollet, rend publiques ses intentions sur l'Algérie : « assurer la coexistence des deux collectivités sans que l'une puisse opprimer l'autre... La France ne permettra jamais que les Algériens d'origine européenne abusent de leurs avantages économiques actuels en cherchant à exploiter les musulmans ». Guy Mollet maintient son « offre inconditionnelle de cessez-le-feu et la promesse d'élections au collège unique ».
- Le 14, dans le Sud algérois, les troupes encerclent le djebel Mimouna ; les rebelles tentent de fuir par l'oued el Dem. La 2^e C.S.P.L.E., appuyée par

trois A.M.X du 2^e R.E.C., fouille le terrain ; au cours de l'accrochage, six H.L.L. sont tués tandis que quatre fellagha se rendent aux G.M.P.R.

- Le 16, l'attentat au bazooka, organisé par des ultras, en liaison obscure avec des gaullistes, frappe les bureaux de la X^e R.M. : la cible était le général Raoul Salan. Le chef de bataillon Robert Rodier est tué. Les auteurs de l'attentat sont rapidement arrêtés, notamment l'organisateur René Kovacs et le tireur Philippe Castille.
- En ce début d'année, la violence du F.L.N. ne s'arrête pas mais l'armée française réagit.
- Du 21 au 26, les 1^{ère} et 4^e compagnies du 14^e R.C.P., aux ordres du capitaine Gaillard, commandées par le capitaine Joseph Onimus et le capitaine Le Rudulier, sont aérotransportées à Méchéria puis engagées avec le 2^e R.E.I. du colonel Goujon, à Aïn-Sefra ; la 1^{ère} section du lieutenant Tirat et de l'aspirant Motte découvre le P.C. des rebelles dans une grotte ; le caporal Coisy est blessé ; 22 rebelles sont abattus dans le Mir el Djebel par le 14^e R.C.P. ; 9 fusils de guerre, 2 pistolets et 21 fusils de chasse sont saisis ; le 24, une manœuvre de la 1^{ère} compagnie, hélicoptérée au col de Baba Azi, permet au 2^e R.E.I. de terminer l'anéantissement de la bande sur le djebel M'Zi.
- Le 26, Yacef Saadi organise trois nouveaux attentats à la bombe ; il reçoit des ordres directs de Larbi Ben M'Hidi*, installé chez le bachaga Boutaleb, où sont réglées les trois bombes. L'artificier est Taleb Abderrahmane dit Mohand Akli. A l'Otomatic, rue Michelet, la bombe est posée par Danièle Minne et Kerfallah Zahia ; à la Cafétéria, rue Michelet, la bombe est posée par Zoubida Fadilah et au Coq Hardi, rue Charles Péguy, 5 minutes plus tard, la troisième bombe est posée par Djamila Bouazza ; cette dernière bombe, décalée, fait le plus de victimes ; au total, 5 morts dont quatre femmes, 60 blessés dont un grand nombre est mutilé à vie ; Michèle Hervé, étudiante de 23 ans, est grièvement blessée. Deux sous-officiers de la 10^e D.P., dont le sergent-chef Marc Desaphy, reçoivent des éclats au Milk-Bar ; l'un d'eux est assis auprès de sa fiancée Joujou, une jolie fille de 18 ans ; les trois jeunes gens doivent être amputés ; le mariage n'aura pas lieu car Joujou, plus blessée encore dans son âme que dans sa chair, refusera une vie de femme à son corps mutilé. Ahmed Bengana, qui passe par un funeste hasard à proximité du lieu des attentats, est lynché sur place par une foule en folie.
- Le 26, sourd aux conseils des harkis, le lieutenant Gaillard du III/65^e R.A.A.

part en opération dans l'Ouarsenis ; une section entière d'artilleurs et un petit groupe de harkis sont anéantis dans une embuscade dans les Beni-Boudouane, au moment de la pause repas, dans la vallée, sans protection : 27 artilleurs du contingent et 15 harkis sont tués.

- Le 26, une importante opération se termine dans le djebel Troubia à 30 kilomètres à l'ouest de Tébessa ; ce massif en demi-lune jouxte la grande route de Constantine. Il peut servir de base de départ pour des embuscades sur un axe largement utilisé. Deux unités de cavalerie et d'infanterie motorisée, renforcées par un G.M.P.R. de recrutement local, ont accroché une importante bande rebelle ; le 2^e R.E.P. arrive en renfort. Le bilan total de l'opération est de 85 H.L.L. tués, 3 faits prisonniers ; un armement considérable est récupéré, notamment une mitrailleuse, 23 P.M., 57 fusils de guerre.
- Les 26 & 27, dans la région de Marnia à 15 kilomètres au sud-ouest dans les monts de Tlemcen, 120 H.L.L. sont repérés ; les régions de Mazzazou et de Ghar-Rouban sont encerclées par la 12^e D.I. commandée par le général Louis Le Pulloch ; une opération hélicoptérée est montée avec le 5^e R.E.I. et le 22^e R.I.C. ; 92 rebelles sont tués, 8 faits prisonniers ; un mortier de 50, 3 F.M., 10 P.M., 50 fusils de guerre, des fusils de chasse et des P.A. sont récupérés.
- Le 28, en prévision des débats prévus à l'O.N.U. sur le problème algérien pour le début du mois de février, le F.L.N. lance sa grève insurrectionnelle dans Alger ; les parachutistes de la 10^e D.P. la brisent avec intelligence, par la force.
- Au cours du mois, le F.L.N. commet des attentats contre les juifs de Nédroma, en Oranie : sept morts dont trois enfants.
- Tous les rappelés sont libérés ; partis de mauvaise humeur, arrivés en désordre, mal encadrés, les rappelés seront des soldats disciplinés. 200 000 Français ont bien accompli leur devoir en Algérie.
- **En métropole**, cinquante officiers d'origine musulmane écrivent au Président de la République « par hostilité à l'égard d'une politique qui transformerait, si nous l'approuvions, cet attachement (à la France) en trahison avec le peuple algérien qui nous regarde et envers la France qui a et aura besoin de nous ».
- **En Algérie**, les patrouilles des « forces de l'ordre » constituent la routine quotidienne de la gendarmerie et de nombreuses unités pour protéger les grandes fermes isolées au début du conflit armé. Le terrain aride et

montagneux, allié à une faible densité de population, ne permet pas des combats de « partisans » avec la mobilité des dispersions et concentrations comme dans les batailles de la guerre d'Indochine. Par ailleurs, l'assignation d'une partie de la population musulmane dans des camps de regroupement et la mise en place de zones interdites rend l'implantation du F.L.N. plus difficile dans les zones rurales. Le F.L.N. intensifie sa lutte en la déplaçant vers le terrorisme urbain.

- **La bataille d'Alger** va opposer la 10^e D.P. aux réseaux terroristes des poseurs de bombes du F.L.N. et du P.C.A., le parti communiste algérien.
- Face aux réseaux terroristes des poseurs de bombes du F.L.N. et du P.C.A., le parti communiste algérien, le général Jacques Massu dispose à Alger de cinq régiments paras soit 6 000 hommes, du 13^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais et du 9^e Zouaves du colonel Bargeot, hôtes de la caserne d'Orléans dans la Casbah, de régiments des services, des forces de police et des compagnies de C.R.S., des Unités Territoriales - les U.T.-, créées par le général Paul Chérière et mises en place par le général Henri Lorillot, qui assurent les gardes dans les autobus, les trolleybus des T.A., les tramways des C.F.R.A. et les points stratégiques ; les régiments de parachutistes sont :
 - le 1^{er} R.E.P. du lieutenant-colonel Albert Brothier puis du lieutenant-colonel Pierre-Paul Jeanpierre au Clos-Salembier, avec La Redoute, Belcourt, Le Ruisseau et les Tagarins ; le P.C. du 1^{er} R.E.P. s'installe dans la villa Sésini.
 - le 3^e R.P.C. du lieutenant-colonel Marcel Bigeard à Bab-el-Oued, El-Biar et dans la Casbah, avec le secteur de Ben-Aknoun qui comprend la Bouzaréah, Saint-Eugène, Bains-Romains, Deux-Moulins, le Beau-Fraisier, Frais-Vallon et les lisières du Sahel ; le P.C. du 3^e R.P.C. s'installe à El-Biar.
 - le 1^{er} R.C.P. du lieutenant-colonel Georges Mayer hérite de Maison-Carrée et de toute la banlieue Est.
 - le 2^e R.P.C. du lieutenant-colonel Albert Fossey-François a la responsabilité de la partie comprise entre Le Ruisseau et Maison-Carrée, avec Kouba, Birmandreïs et Birkadem ; le P.C. du 2^e R.P.C. s'installe à Hussein-Dey.
 - et le 6^e R.P.C. en instance d'arrivée du Maroc.
 - à tour de rôle les régiments vont s'aérer hors d'Alger.
- Le 19^e R.G. du génie est à Hussein-Dey ; l'artillerie anti-aérienne avec le 411^e R.A.A. est au Fort-l'Empereur ; le 45^e R.T. des transmissions est à

Ben-Aknoun et Maison-Carrée ; le train avec le 27^e R.T. est à Beni-Messous.

- En appui à ce dispositif, la 7^e D.M.R. fournit le 5^e Régiment de Chasseurs d'Afrique et le 25^e Dragons.
- Les parachutistes impeccables dans des tenues propres, cheveux coupés, avec le béret rouge ou le béret vert porté en toute circonstance, silencieux, impressionnent la population européenne et musulmane. Voilà l'un des premiers facteurs de la victoire psychologique qui est l'objectif essentiel de la bataille d'Alger.
- Face aux parachutistes de la 10^e D.P., les réseaux terroristes du F.L.N. et du Parti communiste algérien, dirigés par Larbi Ben M'Hidi*, chef de la Zone autonome d'Alger. La Z.A.A. a le soutien du Parti Communiste Algérien.
 - La Z.A.A.- Zone Autonome d'Alger - dispose d'environ 1 200 hommes avec Yacef Saadi.
 - Le réseau du parti communiste algérien est dirigé par André Moine, Abdelkader Guerroudj et son épouse Jacqueline, mère de Danièle Minne née d'un premier mariage, Yahia Briki et Raymonde Peschard.
 - Le réseau des artificiers est dirigé par Azouz Ben Sadock ; mais son laboratoire chimique est dirigé par les communistes Oussedik Boualem, Giorgio Habib et Moïse-Daniel Timsit. Rapidement arrêtés, Taleb Abderrahmane leur succède.
 - Un réseau de soutien est animé par des progressistes chrétiens, dont le professeur Mandouze, le docteur Pierre Chaulet et son épouse Claudine.
- Terrorisme et torture, le cycle infernal est enclenché. Le terrorisme est devenu une arme de guerre. L'interrogatoire des membres des organisations subversives est la seule arme efficace pour le combattre. Tout mouvement qui déclenche le terrorisme est responsable de ce qui suivra. Tout gouvernement qui engage l'armée de la nation dans la lutte contre la subversion doit prendre ses responsabilités et de ne laisser en aucun cas le choix des méthodes à l'initiative des exécutants.
- Les interrogatoires sont durs parce que les vrais militants ne se livrent pas d'un coup : l'électricité, la baignoire, la cravache, la gégène, le tuyau sont utilisés avec les plus coriaces. Terrorisés, tous avouent quelque chose qui, additionnée à d'autres choses, triée, vérifiée, recoupée, finit par remplir les cases de l'organisation rebelle reconstituée en chambre, sur les tableaux. Par contre, les chefs terroristes parlent rapidement, sans contraintes.
- Le C.C.E. a déclenché un mouvement irréversible, d'abord la grève, puis les

bombes ; les paras ont mené la bataille d'Alger en faisant sauter, impitoyablement, le délicat enchevêtrement des réseaux et des cloisonnements ; les paras ont brisé le mythe de la Casbah aussi sûre que les maquis kabyles ; les terroristes ont ignoré la guerre telle que savent la mener les léopards : des visites domiciliaires à toute heure, des contrôles surprise, des interrogatoires à tout hasard, des hélicoptères qui déposent six paras sur une terrasse, puis sur une autre ; la peur a changé de camp ; les musulmans se détachent peu à peu de l'emprise du F.L.N.

- Les parachutistes remontent tranquillement les filières des réseaux : le serrurier, le maçon, le chimiste, le messenger, la boîte à lettres, les caches des bombes, les poseurs et les poseuses de bombes, les chefs de secteur et enfin le chef de la Z.A.A.

En février 1957 :

- La 11^e D.I., aux ordres du général Balmitgère, est transférée de Tunisie en Algérie ; elle a en charge la région de Souk-Ahras, dans la Z.E.C. avec la 2^e D.I.M., puis l'Atlas Saharien avant de passer en Réserve Générale en novembre 1959.
- Le 3, à Nédroma, les terroristes détruisent, à la bombe, la chapelle du village. L'explosion détruit en partie les immeubles voisins, causant la mort de 10 personnes, et en blessant 4 grièvement.
- Le 6, au cours de l'opération du 2^e R.E.P. dans le djebel Seba Diar, 9 H.L.L. sont tués et 11 armes sont récupérées.
- Le 7, le général Jacques Massu crée, à Alger, le Dispositif de Protection Urbaine, le D.P.U. avec des volontaires. Le lieutenant-colonel Trinquier chapeaute l'organisation.
- Le 7, au djebel Grouz, le 14^e R.C.P. accroche une bande de fellagha. La 4^e compagnie, commandée par le lieutenant Jean Genoux, pendant la permission du capitaine Louis Le Rudulier, avec ses chefs de section, les lieutenants Gabriel Bernard, Bernard Jean, Bernard Tirat et l'aspirant Jean-Claude l'Huillier, et la 1^{ère} compagnie, commandée par le capitaine Joseph Onimus, avec ses chefs de section, les lieutenants Deveaux et Morvan et les aspirants Frolich et Gilles Motte, accrochent. Le sergent-chef Louis Betelli et le caporal Maurice Loumagne sont tués et 9 blessés, dont les aspirants Frolich et Gilles Motte ; 9 H.L.L. sont tués ; le reste de la bande part au Maroc pour prendre leurs camions ; deux pilotes d'avions de chasse Mistral veulent intervenir ; mais les autorités refusent de donner le feu vert.

- Le 8, à New-York, la motion afro-asiatique est rejetée par l'Assemblée de l'O.N.U. ; elle n'est votée que par les 21 pays afro-asiatiques, les 8 pays du bloc soviétique et par 4 autres pays.
- Le 8, à Colomb-Béchar, les paras de la 4^e compagnie du 14^e R.C.P., les sections du lieutenant Bernard et de l'aspirant L'Huillier, interviennent pour dégager deux groupes d'aviateurs et d'artilleurs accrochés par un petit commando du F.L.N., retranché dans le quartier musulman ; 4 H.L.L. sont tués ; 4 P.M. et un mousqueton sont récupérés.
- Le 9, une bombe, placée au restaurant Le Joinville, à Alger, fait deux morts
- Le dimanche 10 est sanglant à Alger avec l'explosion de bombes dans les stades d'El-Biar et du Ruisseau. Ces attentats sont organisés par Amar Ali ; les bombes sont réglées par Si Mourad appelé par Amar Ali et envoyé par Yacef Saadi. A El-Biar, pendant le match S.C.U.E.B.-R.U.A., la bombe est posée par Baya Hocine, qui n'a pas 17 ans, avec Belamine Mohamed, qui n'a pas 20 ans ; au Ruisseau, pendant le match Gallia-Guyotville, la bombe est posée par Djouher Akhrour avec Rahal Boualem ; 11 Français morts dont 8 à El-Biar et 3 à Alger, 56 blessés dont de nombreux enfants qui doivent être amputés, mutilés pour la vie ; trois musulmans sont lynchés par la foule déchaînée ; mais le 3^e R.P.C. parvient à stopper la ratonnade. L'un des spectateurs, Louis Casanova perd son fils Roger âgé de 9 ans, sa belle-sœur et son neveu, Jean-Claude, âgé de 8 ans, alors que son fils cadet Louis, grièvement blessé, doit être amputé. Ces attentats suscitent de réactions violentes chez les européens.
- Ces bombes font mal aux tripes des paras du 3^e R.P.C. ; le lieutenant-colonel Marcel Bigeard est furieux car les bombes sont sorties de la Casbah, contrôlée par le 3^e R.P.C.
- Le 11, malgré l'intervention de Monseigneur Duval, archevêque d'Alger, au lendemain de l'explosion des bombes dans les stades d'Alger, Robert Lacoste laisse guillotiner le poseur de bombes communiste Fernand Yveton, Mohamed Ouennoure et Ahmed Lakhnèche ; en une quinzaine de jours, il y aura 16 exécutions.
- Les poseurs de bombe sont condamnés à mort et exécutés. Leurs chefs de zones, plus bavards, ne seront pas exécutés.
- Les poseuses de bombes, même condamnées à mort, ne sont pas exécutées.
- Les parachutistes commencent à arrêter de nombreux terroristes et arrivent aux responsables du F.L.N. à Alger et à leurs complices.
- Le 12, au cours de la bataille du djebel Bou-Gaffer, à 40 kilomètres au sud

de Tébessa, en bordure de frontière, l'opération s'achève par un beau succès. Le bilan du 2^e R.E.P. est de 50 H.L.L. tués et 43 armes récupérées dont une mitrailleuse. Mais le 2^e R.E.P. perd 3 tués dont le lieutenant Jean Menesson, et 7 blessés.

- Le 14, **Dar-el-Askri de Mostaganem** : bien que condamné à mort par le F.L.N. Tcham Kouider tient à conserver l'honneur de porter le drapeau des A.C. ; il est assassiné par le F.L.N. ; Caïd Mechta lui succède (voir encadré).
- Le 15, à l'O.N.U., un texte de synthèse, laborieusement mis au point, est voté : cette motion de conciliation exprime l'espoir d'une coopération pacifique en Algérie ; la France n'est pas condamnée ; d'où une grande déception pour les dirigeants du F.L.N.
- Le 15, au cours du combat de Touount, le II/13^e D.B.L.E. confirme son emprise complète sur cette zone, où naguère la rébellion est née, avec cinquante-cinq rebelles tués.
- Le 16, à Constantine, une grenade est lancée par un terroriste du F.L.N. vers 17 heures, rue Caraman ; elle tue une jeune femme et blesse quinze personnes.
- Le 24, à Nedroma, au douar Beni-Mismel, une bande de 50 à 60 rebelles assassinent 12 civils musulmans.
- Le 25, au cours d'une fouille au nord du Chélia par le 9^e R.C.P., 10 H.L.L. sont tués et 9 armes saisies.
- Le 25, l'étau des parachutistes se resserre ; les chefs du C.C.E. du F.L.N. se sauvent d'Alger. Abane Ramdane et Saad Dalhab se réfugient au Maroc ; Krim Belkacem* et Ben Youcef Ben Khedda rejoignent la Tunisie après un long périple.
- Le 27, Larbi Ben M'Hidi* se fait arrêter à Alger par les parachutistes du 3^e R.P.C.
- Le 28, au cours d'une embuscade meurtrière à Dupleix, le 22^e R.I. déplore la perte d'une section : vingt-trois fantassins tués et quatorze blessés. Il est certain que ce sont les armes volées par l'aspirant déserteur communiste Henri Maillot qui ont servi dans cette embuscade.
- Fin février : le ministre résident, Robert Lacoste, les généraux Raoul Salan et Jacques Massu pensent la partie gagnée et desserrent leur étreinte ; les paras de la 10^e D.P. commencent à repartir dans les djebels. La population des grandes villes n'a d'égards que pour les tenues camouflées et les bérets rouges, bleus ou verts des parachutistes ; trois cent mille autres appelés font

leur devoir dans l'anonymat.

Yacef Saadi dit Reda puis Lee, né le 20.01.1928 à Alger ; il joue au football dans un club de Saint-Eugène ; en 1947, il se rapproche du M.T.L.D. ; menacé, il quitte Alger pour la France en 1949, pour trois ans ; recruté en novembre 1954 par Zoubir Bouadjadj pour servir Rabah Bitat* comme garde du corps ; après l'arrestation de ce dernier le 16.03.1955, il se réfugie en Suisse ; expulsé ; arrêté début juin 1955 par la D.S.T. à Paris ; adjoint militaire de la Z.A.A. en août 1956, il reçoit du C.E.E. l'autorisation de poser des bombes ; chef de la Z.A.A. en mars 1957 ; **terroriste sanguinaire ; chef des réseaux de poseurs de bombes fin 1956 – 1957, pendant la bataille d'Alger** ; il rencontre en juillet 1958 Germaine Tillion ; dès le 27 septembre, il fait l'historique de la campagne de bombes : il apparaît comme un homme roué ; il s'avère le meilleur témoin à charge contre ses chefs de zone ; il permet l'arrestation de plusieurs cadres des réseaux politiques et financiers ; arrêté avec Zohra Drif le 24.09.1957 par le 1^{er} R.E.P. dans la Casbah, il est condamné à mort par le Tribunal Militaire d'Alger trois fois : le 25.06.1958, 04.07.1958 et 25.08.1958 ; le second procès est cassé et confirmé le 27.10.1958 ; il est gracié par le Président Charles de Gaulle le 15.01.1959 ; il reprend la Casbah contre les djounoud de la wilaya IV en juillet 1962 ; rallié au Bureau Politique du F.L.N. en juillet 1962 ; il devient l'un des principaux hommes d'affaires du secteur privé de l'Algérie ; l'ancien chef des terroristes d'Alger est devenu en 2004 un sénateur algérien prospère.

En mars 1957 :

- Début mars, le F.L.N. à Tunis est au bord de la catastrophe ; les partisans d'Ahmed Ben Bella* veulent abattre le C.C.E. ; chaque wilaya envoie un représentant à Tunis pour débrouiller des armes ; un chef chaouïa de la wilaya I, Abdelhaï, se désigne représentant unique ; avec Laghour Abbès, compagnon de Mostefa Ben Boulaïd, il fait abattre à la mitrailleuse par des Soufis, dans une ferme de Mathildeville, les hommes des Nementcha, venus récupérer des armes. Ali Mahsas soutient les deux Chaouïas. Mais Ali Mahsas commet deux fautes ; il s'oppose à deux envoyés du C.C.E. Mustapha Benaouda et Brahim Mezhoudi ; il s'allie à des émigrés algériens résidant en Tunisie, les Soufis. Plus grave, les Soufis s'opposent à des gendarmes tunisiens ; le Premier ministre tunisien, Habib Bourguiba, fait arrêter tous les Soufis et les deux chefs aurésiens ; ceci déclenche un

combat entre Algériens et Tunisiens ; Habib Bourguiba, décide alors une grande rafle contre les Algériens.

- Le 1^{er} mars, la **Zone Sud-Constantinois** est constituée et prise en charge par l'état-major des Aurès-Nementcha, sur le territoire de la subdivision de Batna. La Z.S.C. comprend les secteurs de Batna, Arris, Biskra et Aïn-Béïda.
- Le 1^{er}, c'est une nuit glaciale pour les légionnaires du 2^e R.E.P. avant d'aborder le Koudiat Rhenadji. La 3^e compagnie fouille un oued qui « roule à sec ». Enfin le lieutenant Gastaud lève le gibier et bouscule rapidement plusieurs résistances. Une mitrailleuse se dévoile de l'autre côté d'un chabet infranchissable. La 1^{ère} compagnie, bien placée, vient donner un coup de main. A la nuit, le bilan est élogieux : 41 rebelles tués, 24 fusils de guerre, 3 P.M. saisis. Aucune perte amie.
- Le 4, le chef du C.C.E., Larbi Ben M'Hidi*, un des neuf chefs historiques du F.L.N., est exécuté dans sa cellule par l'équipe spéciale du commandant Paul Aussaresses.
- Le 6, le bilan du 2^e R.E.P. dans le djebel Es-Sif est de 42 H.L.L. tués et 36 armes récupérées.
- Le 7, dans une lettre publique, le général Jacques Pâris de la Bollardière, une des grandes figures des parachutistes coloniaux, commandant du secteur blidéen Est-Atlas, proteste contre la tactique Massu ; il rentre à Paris et il se confie à l'Express : les interrogatoires musclés, la gégène, les corvées de bois, les D.O.P. ou Détachements opérationnels de protection se sont étendus dans tous les secteurs d'Algérie, plus ou moins légalement, dans cette guerre sans merci. Il est sanctionné avec 60 jours d'arrêts de forteresse, donnés par le ministre des Armées, Maurice Bourgès-Maunoury ; il est enfermé au fort de Romainville.
- Le 8, le C.C.E. reprend en main la wilaya I ; Ali Mahsas organise une réunion à la ferme Mokrani à Souk-el-Arba, centre de ravitaillement de la région de Souk-Ahras ; Mahmoud Chérif, ancien officier de l'armée française, chargé par le C.C.E. de rétablir l'ordre dans la wilaya I, s'invite à cette réunion ; la zone de Souk-Ahras est dirigée par l'ambitieux Laskri Amara dit Amara Bouglès, assisté par Aouchria et Hadj Lakhdar, avec Tahar Zbiri, Ahmed Draïa et Ahmed Nouaoura ; proche de la Tunisie, cette région est fortement armée ; Ali Mahsas maîtrise cette réunion et Mahmoud Chérif fonce à Tunis rencontrer Brahim Mezhoudi ; mais Omar Ouamrane vient d'arriver à Tunis. Omar Ouamrane obtient le soutien du Premier

ministre tunisien Habib Bourguiba. Au cours d'une grande réunion algéro-tunisienne, Omar Ouamrane, chef de délégation, présente Mahmoud Chérif comme chef de la wilaya I, obtient des Tunisiens la remise d'Abdelhaï, de Laghrour Abbès et de leurs hommes dont plus personne n'entendra parler, et demande à Ali Mahsas de démissionner ; Ali Mahsas s'échappe grâce à Driss Guiga, chef des services spéciaux tunisiens, et gagne Rome. Omar Ouamrane dissout la zone de Souk-Ahras et nomme Amara Bouglès responsable de la base de ravitaillement de l'intérieur, pour constituer de grosses unités chargées de ravitailler les wilayas.

- Le 9, sur le djebel Harraba, une compagnie du 23^e R.I. est en difficultés ; la 2^e compagnie du I/23^e R.I. monte à son secours ; le sergent-chef Claude Bédel est tué en allant chercher un blessé.
- Du 9 au 15, une opération dans le secteur de Djidjelli est montée avec le 8^e R.P.C., dans la région du terrain d'aviation de Taher puis du poste de Chefka ; le premier jour, le 8^e R.P.C. tue 8 rebelles, capture un H.L.L. et récupère 8 fusils et 2 P.A. ; mais le 13, l'E.R. tombe dans une embuscade montée par une soixantaine de fellaghas : 6 paras sont tués et 10 paras blessés dont le sergent-chef Lasserre ; le 8^e R.P.C. ratisse le djebel ; des accrochages dans la rocaïlle permettent de tuer quelques H.L.L.
- Du 10 au 16, l'ancien Chef de la France Libre, Charles de Gaulle, visite l'Algérie et le Sahara. Charles de Gaulle, ancien chef de la France libre, déclare à Colomb-Béchar que « le Sahara est une chance pour la France. Il ne s'agit pas que nous le perdions et nous ne le perdrons pas, presque uniquement grâce surtout à l'armée française ».
- Du 11 au 16, un détachement opérationnel du 18^e R.C.P., aux ordres du commandant Grall, est mis à disposition du secteur de Bougie ; le bilan est de 16 H.L.L. tués et de 6 armes saisies. Dans les grottes de Bou-Atem, l'opération est payante : deux rebelles sont faits prisonniers.
- L'armée française lance des opérations efficaces mais déplore une bavure : les 14 & 15, un drame se déroule dans des chais à vin désaffectés d'Aïn-Isser, près de la commune de Lamoricière, dans la région de Tlemcen, dans le secteur du 7^e R.I. : 17 suspects sont retrouvés asphyxiés. Le bachaga Bouamedi proteste énergiquement. Des officiers du 7^e R.I. sont sanctionnés par le chef de corps du 7^e R.I. Le lieutenant Currutchet est puni de 30 jours d'arrêts de rigueur et il est relevé de son commandement.
- Du 18 mars au 6 avril, dans le Constantinois, le 9^e R.C.P. et le 2^e R.E.P. participent à l'opération Echo I avec des éléments des secteurs de Biskra,

Arris et Khenchela ; l'attaque du P.C. rebelle de l'Aurès dans le massif montagneux et boisé des Beni-Melloul a pour objectif de créer un ensemble de pistes opérationnelles et de détruire l'infrastructure logistique rebelle ; les deux régiments parachutistes cernent une katiba dans le djebel Mesloul ; la végétation est si touffue que l'aviation ne peut pas intervenir ; ça se règle, pour ainsi dire, au couteau ; le bilan du 2^e R.E.P. est de 20 H.L.L. tués et de 17 armes récupérées ; le bilan du 9^e R.C.P. est de 25 H.L.L. tués et de 15 armes récupérées ; environ 1000 km² sont minutieusement fouillés et 36 camps sont détruits en vingt jours.

- Le 19, dans le Mir el Djebel, dans la région d'Aïn-Sefra, la 2^e compagnie du 14^e R.C.P. participe à une opération ; elle accroche une bande ; 4 H.L.L. sont tués et 2 prisonniers ; 30 fusils dont 7 de guerre sont saisis.
- Le 20, à Paris, l'Assemblée Nationale discute une fois de plus de l'Algérie ; au cours de ce nouveau débat, l'accueil de la nouvelle escalade dans la guerre et la répression est loin d'être favorable à Paris ; le ministre résident, Robert Lacoste, précise que les parachutistes et la police ont, en quelques semaines, arrêté 182 tueurs authentiques, 160 chefs de cellule et 232 collecteurs de fonds ; François Mitterrand, le Garde des Sceaux, annonce l'ouverture d'une enquête sur certains suicides en prison : « il faut faire cesser les arrestations arbitraires et les tortures s'il y en a, dit-il, afin que la loi française soit intégralement appliquée en Algérie » ; Georges Bidault regrette que trop de gens fassent le procès de la présence française en Algérie. Jacques Soustelle attaque ouvertement France-Observateur, l'Express, le Monde et Témoignage Chrétien qui font de la contre-propagande française ; le président du Conseil, Guy Mollet, réclame la confiance de l'Assemblée ; il l'obtient de justesse avec 221 voix contre 198 communistes, poujadistes et mendésistes, avec l'abstention de 110 indépendants et R.G.R.
- Le 22, une violente bataille oppose aux rebelles les trois compagnies du 6^e B.C.A., deux compagnies du 7^e B.C.A. dont celle du capitaine de Maricault en pointe du combat, une compagnie du 27^e B.C.A., des éléments du 13^e R.T.S., un escadron du 6^e Hussards, des gendarmes mobiles et des harkis ; l'opération est dirigée par le colonel Dalstein : 137 fellagha sont tués, dont le chef Yazourène, un blessé et 4 prisonniers ; Mohammedi Saïd réussit à décrocher.
- Le 23, la 6^e compagnie du II/5^e R.T.S., basée à Nédroma, et la 7^e compagnie, basée au poste d'Aïn-Kebira, partent en opération sur le djebel

Filahoussen. L'accrochage est sérieux avec des pertes des deux côtés ; le capitaine Louis Laury, commandant la 7^e compagnie, est tué ; le caporal-chef Ali Mamoud, d'origine syrienne, natif du djebel Druze, est grièvement blessé.

- Le 28, le général Jacques Pâris de la Bollardière demande à être relevé de son commandement pour protester contre les méthodes utilisées par l'Armée en Algérie ; sa lettre est publiée le lendemain dans l'Express.
- Du 28 mars au 18 avril, avec l'opération NB29, quatre opérations Atlas 1 dans la région de Mouzaïa, Atlas 2 dans la région de Tamesguida, Atlas 3 dans la région des Beni-Miscera et des Beni-Bou-Yacoud, Atlas 4 dans la région d'Amchech se succèdent ; le 3^e R.P.C. est mis à la disposition du général commandant le secteur de Blida pour le démantèlement des bandes de l'Atlas Tellien ; avec les unités de la 7^e D.M.R., le 3^e R.P.C. mène la vie dure aux djounoud ; il effectue des chasses très fructueuses dans l'Atlas Tellien où sévissent 500 moudjahidine réguliers et 150 moussebeline supplétifs, bien armés ; le bilan du 3^e R.P.C. est de 146 H.L.L. tués dont 8 officiers rebelles, 18 prisonniers, une fabrique de bombes, une infirmerie et un énorme dépôt de médicaments, et plus de 100 armes récupérées ; le 3^e R.P.C. déplore la perte de 4 paras tués et de 9 blessés.
- Le 29, le massif, djebel Aghour el Kiffène appelé djebel Kiffène, est facilement identifiable avec ses falaises et éboulis bouchant au sud la longue cuvette d'Aïne Télijdine, à 60 kilomètres au sud-ouest de Tébessa. La 3^e compagnie du 2^e R.E.P. progresse sur la longue ligne de crêtes, couvrant les compagnies amies : 1^{ère} et 2^e sur sa droite, 4^e sur sa gauche. L'observation aérienne a aperçu du monde sur le sommet (cotes 1301-1310) que la 3^e doit impérativement nettoyer. La section du lieutenant Claude Bréhier, de la 3^e compagnie du 2^e R.E.P., donne l'assaut à une bande de rebelles fortement retranchée dans les falaises. Le bilan du 2^e R.E.P. est de 32 H.L.L. tués et 33 armes récupérées. Mais le 2^e R.E.P. perd le lieutenant Claude Bréhier, mortellement blessé, et deux légionnaires de sa section les légionnaires Damiono Schiavon et Rolf Blok. Le sergent Franke, grièvement blessé, devra être amputé du bras droit. Le lieutenant Raymond Lalet, de la 2^e compagnie, grièvement touché, décède des suites de ses blessures le 01.05.1957.
- Les pertes du 2^e R.E.P. ont été lourdes durant l'hiver 1956-1957, lors des nombreux combats dans l'El-Hallaïl, avec quatre officiers tués.
- A Alger, les parachutistes ont gagné la première phase de la bataille. Les

terroristes de la Z.A.A. quittent Alger pour le maquis.

- Au printemps, au cours d'une embuscade meurtrière entre El-Milia et Tamalous, un convoi de tirailleurs sénégalais du 13^e R.T.S. est décimé ; deux sections du 23^e R.I., appelées en renfort, essuient de lourdes pertes. Vingt soldats sont tués. 3 F.M. sont perdus.
- Sur la frontière marocaine, sous l'impulsion du général Pedron, et la direction du colonel du génie Durr, le barrage de trapézoïdales posé en novembre 1956 le long de la RN 7, est électrifié et miné.
- A la fin du mois, la Fédération de France du F.L.N., touchée par de nombreuses arrestations, se tournent vers Francis Jeanson : c'est le début du réseau Jeanson.
- Les régiments parachutistes commencent à quitter Alger et retrouvent avec plaisir le djebel.
- Des chicayas éclatent à Tunis dans les rangs du F.L.N. au bord de la catastrophe, d'autant plus qu'un combat éclate dans le Sud entre Algériens et Tunisiens. Le F.L.N. doit reprendre en mains la wilaya I.
- Au cours du mois, la 7^e ½ Brigade d'infanterie est dissoute pour donner naissance au 3^e R.I.A.

31 mars 1957 : c'est la fin de la première phase de la bataille d'Alger.

- **A Alger** depuis le 20 janvier, les paras ont arrêté 1 827 fellaghas, dont 267 membres de cellule, 253 tueurs et terroristes, 322 collecteurs de fonds et 985 propagandistes et agents divers ; 200 fidayine sont morts dans l'exécution de leurs missions, de combats au corps à corps, de poursuites, d'évasions ou d'accidents ; les paras ont récupéré 812 armes, 88 bombes, 200 kg d'explosifs et 166 grenades ; les paras ont eu 2 tués dont le lieutenant Jean-Marie Guillaume du 2^e R.P.C. et 5 blessés dont un sous-officier et trois légionnaires du 1^{er} R.E.P. H'Didouche, né Bouzrina Areski, le beau-frère de Yacef Saadi, est mort dans la Bataille d'Alger. Le F.L.N. clame, de son côté, que 4 000 militants ont été liquidés pendant la bataille d'Alger, soit une moyenne quotidienne de 55 par jour, pendant 2 ½ mois ; ce qui est aberrant.
- Yacef Saadi envoie la majorité des terroristes dans les maquis ; il choisit, pour adjoint militaire, Hadj Othmane dit Kamel ; Ali La Pointe est le chef des commandos de choc ; Debih Chérif dit Si Mourad est le chef du réseau de bombes ; tous ces terroristes ne se promènent qu'en haïk ; Yacef Saadi n'a plus que trois jeunes femmes dans son nouveau réseau : Zohra Drif, Hassiba Bent Bouali et Djamila Bouhired.

- Pendant ce temps, à la demande du général Jacques Massu, un expert en subversion le capitaine Paul-Alain Léger quitte la piscine du boulevard Mortier et s'installe avec son G.R.E., groupe de renseignements et d'exploitation dans la Casbah, au 21, rue Emile-Maupas, à quelques pas du palais Klein où cantonne la compagnie du 9^e R.Z., commandée par le capitaine Sirvent.

Ben M'Hidi* Mohamed Larbi dit Zapata ou Larbi de Biskra, né en 1923 dans le douar El-Kouahi d'Aïn-M'lila entre Constantine et Biskra ; fils d'Abderrahmane ben Messaoud et d'Aïcha Kadi ; taille de 1,65 m ; ancien comédien pour de petits rôles à Radio Alger ; arrêté en mai 1945, il est élargi en mars 1946 ; ancien responsable de l'O.S. en Oranie ; repéré à Alger par le S.N.L.A. en janvier 1954 avec les anciens de l'O.S. qui veulent reconstituer une organisation paramilitaire terroriste ; responsable de l'insurrection en Oranie ; un des 22 du Clos-Salembier ; il échappe aux arrestations de novembre 1954, dans la région de Nemours ; il crée la wilaya V mais il se met à l'abri à Nador ; il participe au congrès de la Soummam en août 1956 ; membre du 1^{er} C.C.E., il aime mieux vivre à la Casbah ; le 25.09.1956, il donne l'ordre à Yacef Saadi de lancer une campagne de bombes à Alger ; le 03.01.1957, il donne l'ordre d'intensifier les attentats meurtriers et de lancer une grève générale à Alger le 28.01.1957 ; arrêté par les parachutistes le 26 février 1957 lors de la bataille d'Alger ; homme pur, irrécupérable, dangereux, il est condamné à mort le 03.03.1957 par la hiérarchie de la 10^e D.P. ; il est fusillé à l'aube par une équipe spéciale mais, selon la version officielle, il s'est pendu avec les lambeaux de sa chemise le 4 mars 1957 dans une cellule d'une ferme isolée, occupée par le commando du 1^{er} R.C.P. ; son suicide soulève des questions du procureur.

Azzouz Boualem, terroriste de l'équipe des poseurs de bombes de la zone 2 de la Z.A.A., dans l'attentat meurtrier dans les lampadaires le 04.06.1957 ; dénoncé par son chef de zone Hattab Habib Reda et arrêté le 24.08.1957 ; condamné à mort ; guillotiné.

Belamine Mohamed, fidaï terroriste de 20 ans, membre du groupe N° 3 d'Alger le 01.11.1954, membre du réseau des poseurs de bombes, il pose avec Baya Hocine la bombe qui explose dans le stade d'El-Biar le dimanche sanglant du 10.02.1957 ; arrêté par les paras à Alger, jugé,

condamné à mort, guillotiné le 20.06.1957.

Boualem Rahal, fidaï terroriste du réseau des poseurs de bombes ; avec Djohar Akhrour, il pose la bombe qui explose dans le stade du Ruisseau le dimanche sanglant du 10.02.1957 ; il est arrêté par la P.J. le 20.02.1957 ; condamné à mort ; exécuté.

El-Ghasi, terroriste poseur de bombes à Alger en 1957, dénoncé par Ghandriche Hacène, son chef de zone, il est arrêté en août 1957 ; condamné à mort ; exécuté.

Madame Minne Danièle alias Djamila, épouse de Si Ali Amrane, née le 13.08.1939 à Neuilly-sur-Seine, fille de Jacqueline Guerroudj ; clandestine dès novembre 1956 ; à l'arrestation de Lucien Abdelkader Guerroudj, elle est prise en mains par Toufik Areski et Chergui Brahim ; **terroriste, elle pose sa première bombe le 14.01.1957 à la Radio Télévision d'Alger, qui fait des dégâts matériels importants, et sa deuxième bombe avec Kerfallah Zahia la bombe à l'Otomatic le 26.01.1957, qui fait de nombreuses victimes : cinq morts et une soixantaine de blessés** ; puis elle se sauve au maquis en Kabylie en février 1957 ; elle se marie avec un jeune dentiste, Si Ali Amrane, avec l'accord du colonel Mohammedi Saïd ; le 22.10.1957, le colonel Amirouche lui demande de quitter la Kabylie ; elle est arrêtée le 26.11.1957 à Medjana lors d'un accrochage dans l'Est-Constantinois ; jugée le 04.12.1957, elle est condamnée à sept ans de prison ; elle est libérée en avril 1962 à Rennes ; à l'indépendance, elle opte pour la nationalité algérienne ; mais elle déplaît aux islamistes et elle redevient française ; criminelle de guerre graciée, elle est professeur à l'Université de Toulouse-Le Mirail où elle enseigne l'histoire de la décolonisation.

Mademoiselle Boupacha Djamila, née le 06.02.1938 à Saint-Eugène, **terroriste, poseuse de bombes**, arrêtée le 10.02.1960, mise sous mandat de dépôt le 15.05.1960 ; elle est l'objet d'un comité de défense animé par Simone de Beauvoir et Gisèle Halimi.

Mademoiselle Bouhired Djamila, née en 1935 dans une famille de classe moyenne, étudiante, habitant 5, impasse de la Grenade en pleine Casbah

d'Alger ; recrutée par Fatima Hadj Hamed ; agent de liaison de Mokhtar Bouchafa, puis, après son arrestation, récupérée par Yacef Saadi en mai 1956 ; très jolie, très élégante, son sourire lui tient lieu de carte d'identité ; **terroriste elle pose la bombe N° 67 au Mauretania à Alger le 30.09.1956, qui n'explose pas, et au Milk-Bar dans la rue Michelet le 8.11.1956** ; dès le 14.04.1957, elle est interrogée avec finesse par les paras à Alger ; condamnée à mort par le Tribunal Permanent des Forces Armées d'Alger le 15.07.1957 ; graciée le 13.03.1958, elle est transférée en France ; elle devient le cheval de bataille de tous les pétitionnaires professionnels ; libérée en 1962 ; interpellée à Alger par la wilaya IV, début juillet 1962 ; en mars 1963, elle épouse son avocat Jacques Vergès ; elle divorce en 1973. En 2012, elle lance un appel pour pouvoir continuer à se faire soigner en France.

Mademoiselle Bouazza Djamila, née en 1938, employée aux Chèques Postaux, ravissante, très exubérante ; son fiancé, Hattab Abdelmajid, l'a fait adhérer au F.L.N. ; **terroriste, poseuse de bombes** ; elle pose sa première bombe le 08.11.1957 ; elle pose la bombe qui explose au Coq Hardi à Alger le 26.01.1957, la plus meurtrière car décalée ; arrêtée par les zouaves le 09.04.1957, elle est blessée par Yacef Saadi qui cherche à l'empêcher de parler ; cette tentative d'assassinat lui délie la langue ; elle est condamnée à mort le 15.07.1957 par le Tribunal Permanent des Forces Armées d'Alger ; graciée en 1962 ; elle épouse Abboud Boussouf à Niort.

Mademoiselle Drif Zohra, née le 28.12.1934 à Tiaret, fille d'un cadî de Tiaret ; étudiante en droit à Alger en 1955 ; blonde au teint très clair et élégante ; elle rédige le modèle de plainte pour torture au procureur ; **terroriste, elle pose la bombe N°68 qui explose au Milk-Bar à Alger le 30.09.1956** ; arrêtée par les paras du 1^{er} R.E.P. le 24.09.1957 avec son compagnon Yacef Saadi ; lors des interrogatoires, elle apparaît comme une femme fort intelligente ; condamnée en août 1958 à vingt ans de travaux forcés par le Tribunal Permanent des Forces Armées d'Alger ; auteur de la Mort de mes frères, édité chez Maspero en 1961 et saisi ; interpellée à Alger par la wilaya IV, début juillet 1962 ; épouse de Rabah Bitat* ; ténor du barreau d'Alger, elle est sénatrice. Vice-présidente du Conseil de la nation, en 2012, elle ne regrette rien.

Mars 1957 : en Algérie, à chaque igamie correspond un Corps d'Armée

divisé en quatre zones opérationnelles adaptées à chacun des départements ; les moyens aériens – liaison, reconnaissance, appui au sol, hélicoptères -, sont rassemblés en un Groupe d'appui tactique adapté à chaque C.A. ; les grandes unités sont au nombre de quatorze : sept d'infanterie, une alpine en Kabylie, deux motorisées, une blindée et deux parachutistes ; la plupart sont affectées à des tâches de secteur, même la 25^e D.P. ; les seules réserves véritables sont la 7^e D.M.R. et la 10^e D.P.

Aussaresses Paul Louis, ancien de Saint-Maixent replié à Aix-en-Provence en 1941-1942 ; il opte pour la France Libre le 14.11.1942 ; en France occupée, il saute en équipe de Jedburghs ; ancien du B.C.R.A., il entre au Service Action du S.D.E.C.E. ; officier parachutiste gaulliste ; chef du 11^e B.P.C. à Mont-Louis du 6/1947 au 5/1948 ; en Indochine, lorsque son bataillon du 1^{er} R.C.P. est décimé, il entre au G.C.M.A. du chef de bataillon Roger Trinquier ; il fait partie des commandos de recherche et de renseignements en liaison avec le S.D.E.C.E. ; spécialiste du renseignement ; en Algérie, il est capitaine, O.R. de la 41^e Demi-Brigade Parachutiste en 1955 ; blessé le 01.06.1956 à Philippeville, lors d'un saut avec le 3^e R.P.C. ; chef d'état-major du 1^{er} R.C.P. en 1956 ; commandant, appelé par le général Jacques Massu le 07.01.1957, il est pendant le 1^{er} semestre 1957, lors de la bataille d'Alger, chef d'une équipe spéciale de la 10^e D.P., le commandant O ; très fin, horriblement timide, très bohème, aussi peu militaire que possible ; il est ensuite nommé adjoint du commandant du 1^{er} R.C.P. pendant le 2^e semestre 1957 ; il est affecté à Baden-Baden comme instructeur d'appui aérien ; il est instructeur pour les Forces Spéciales U.S. à Fort Benning puis Fort Bragg ; lieutenant-colonel, il commande le 1^{er} R.C.P. d'automne 1966 à automne 1968 ; après un séjour au Brésil comme attaché militaire, il finit sa carrière comme général ; commandeur de la Légion d'Honneur ; président de l'U.N.P. en 1990-1994. Décédé le 04.12.2013 dans le Bas-Rhin.

Les porteurs de valise sont les membres du réseau d'aide à la Fédération de France du F.L.N. organisé en 1957 par Francis Jeanson. Ce réseau se présente comme un groupement d'intellectuels engagés à gauche, réunissant des professeurs, des prêtres, des artistes, des étudiants, des comédiens ; ses activités consistent en transports de fonds provenant de la collecte racket auprès des travailleurs algériens en métropole, location d'appartements pour l'hébergement des membres du F.L.N. recherchés par

la police, aide des déserteurs et insoumis. Les permanents sont entretenus par le F.L.N. à niveau de 3 millions de francs par mois, dès 1957.

En métropole, les porteurs de valise transportent des fonds pour le F.L.N. qui lui permettent d'acheter des armes qui tuent les soldats français en Algérie.

En avril 1957, de nombreux combats se déroulent dans toute l'Algérie mais l'armée déplore une nouvelle bavure le 16.

- Début avril 1957 : à Nédroma, en Oranie, les 12 membres musulmans de la délégation spéciale sont égorgés par les tueurs du F.L.N.
- Le 1^{er}, l'année 1957 a bien débuté pour le 2^e R.E.P. Un maître mot : djebel. En trois mois, sur sept dénominations opérationnelles portées dans le J.M.O., le terme djebel revient six fois et le septième est un piton escarpé ; le Ahrour el-Kifène. 193 cadavres de fellagha jonchent leurs pentes et plus de 150 armes ont été saisies.
- Du 1^{er} au 4, une opération est montée dans le secteur de Tébessa, dans la région entre Youks-les-Bains et Chéria ; le canyon de l'oued el-Hallaïl et les pentes du djebel el-Abiod, bombardés par des B-26, mitraillés par des T-6, sont ensuite traités par le 2^e R.E.P. et le 8^e R.P.C. ; la 2^e compagnie du 2^e R.E.P. du capitaine Georges Marcé donne l'assaut : la section du lieutenant Claude Poullioux et celle du sergent-chef Ziemski tombent sur un paquet rebelle ; le bilan du 2^e R.E.P. est de 25 H.L.L tués, de 2 H.L.L. blessés capturés et de 18 armes récupérées ; le 8^e R.P.C. déplore la perte d'un para tué et de 2 paras blessés ; la Légion Etrangère déplore deux blessés, le légionnaire Jesse et le sergent Prekop, touché au poumon. Prenant tous les risques, le lieutenant Yann Le Bot du GH 2 pose sa Banane sur la dalle rocheuse à l'origine du combat pour récupérer les deux blessés.
- Le 3, sur le Djebel Sidi-Driss, dans le secteur de Philippeville, trois sections de la 2^e compagnie du I/35^e R.I., parties en opérations dans l'Ouest du douar Beni-Ouelbane, tombent dans une embuscade montée par 600 fellagha, à la mechta Zekrana ; après 10 heures de combats acharnés, les pertes sont énormes : 26 soldats tués et 22 blessés. (voir encadré).
- Le 5, à Paris, le président du Conseil, Guy Mollet, crée une Commission permanente de sauvegarde des droits et libertés individuelles, présidée par M. Pierre Bételle, conseiller de la Cour de Cassation. Cette commission de contrôle comprend douze membres ; parmi eux, Robert Delavignette, ancien gouverneur de la France d'outre-mer, André François-Poncet,

ambassadeur de France, le professeur Robert de Vernejoul, le général André Zeller et le professeur Charles Richet ; leurs regards occultés sur le terrain ne peuvent ni affirmer ni contredire ; la commission n'interfère pas dans le débat sur la torture plus vif que jamais.

- Le 9, au cours d'une embuscade montée par le commando Ali Khodja, les Spahis du 1^{er} R.S.A. et des tirailleurs du 5^e R.T.A. subissent de lourdes pertes. Trente militaires sont tués.
- Le 10, les T-6 bombardent la dechra du douar Ouazana ; les 1^{ère} & 4^e compagnies du 1^{er} R.C.P., avec l'E.R. et une compagnie du 1^{er} R.E.P. embarquent à Maison-Blanche ; les hélicoptères déposent les parachutistes ; des A.M.X. constituent un blocus ; les paras poursuivent les rebelles après l'héliportage et les accrochent ; après accrochage, le bilan du 1^{er} R.C.P. est de 25 H.L.L. tués et 19 armes récupérées.
- Dans toute l'Algérie se déroulent des embuscades, des opérations, des combats ; les légionnaires sont en première ligne dans le Constantinois, avec les 3^e & 4^e R.E.I., la 13^e D.B.L.E., le 1^{er} R.E.C. et le 2^e R.E.P. avec les autres régiments parachutistes de la 25^e D.P.
- Du 11 au 18, le 8^e R.P.C. participe, avec des G.M.P.R., à une opération dans le secteur de Chéria, à l'ouest de Bir-el-Ater, non loin de Négrine, sur le djebel el-Abiod ; le caporal Ibrahim Savoye du 8^e R.P.C. est tué ; le parachutiste Lafargue et un artilleur du D.L.O. sont blessés ; les T-6 de l'aviation et l'artillerie font du bon travail ; de nombreux H.L.L. armés sont tués ; le 8^e R.P.C. récupère 8 armes ; le 1^{ère} classe sénégalais Pani-Yoko se fracasse le genou en tombant sur un rocher.
- Le 15, deux pelotons à pied du 1^{er} escadron du 1^{er} R.H.P., en reconnaissance à la mechta Metra du douar Tazia, se heurtent à une forte bande rebelle armée, évaluée à 150 hommes, qui donne l'assaut à l'un des pelotons ; l'engagement très violent, se poursuit au corps à corps ; 10 rebelles sont tués ; 12 hussards sont blessés.
- Le 15, au lieu dit Le Promontoire, à 10 kilomètres au nord d'El-Milia, vers onze heures, deux sections de la 2^e compagnie du 3^e R.E.I., soit 37 hommes, tombent dans une embuscade meurtrière, montée par un parti rebelle supérieur en nombre et bien armé au douar M'Chatt ; les armes rebelles automatiques balayent les pentes ; 8 légionnaires sont tués ; le détachement doit se replier sur les mechtas. En attendant les renforts, pendant six heures, les légionnaires vendent chèrement leur peau face à 200 rebelles qui s'acharnent sur eux. Seule l'intervention de la compagnie d'élite, la 4^e

portée du capitaine Jaluzot, dégage les légionnaires. Le 18^e R.C.P. arrive en renfort. Le lieutenant-colonel Brochet de Vaugrineuse Maurice, nommé commandant en second du 3^e R.E.I. en 1956, part en hélicoptère pour survoler et reconnaître lui-même les lieux. Il est tué à Mechta Azarar, dans le douar M'Chatt, lorsque son hélicoptère est abattu (voir encadré).

- Pour les légionnaires, El-Milia, c'est la broussaille, Tébessa, c'est la rocaille.
- Le 16, un drame se déroule dans des chais à vin désaffectés de Mercier-Lacombe, dans la région de Sidi-Bel-Abbès ; 16 suspects, incarcérés par des officiers du 129^e R.I. dans les chais, sont retrouvés asphyxiés ; les officiers sont sanctionnés par le chef de corps ; le chef de bataillon Holl et le sous-lieutenant Lefebvre sont punis de 15 jours d'arrêts de rigueur.
- Du 17 au 25, l'opération Echo 4 se déroule dans la partie ouest du massif de Belezma ; en liaison étroite avec le 7^e R.T.A., dans une végétation de taillis touffus, les deux régiments avancent l'un vers l'autre ; le 9^e R.C.P. du lieutenant-colonel Buchoud accroche dans la région de Si-Slimane ; l'affaire se règle au couteau ; la bande est anéantie ; 65 H.L.L. sont tués et 39 armes sont récupérées.
- Du 19 au 24, le 1^{er} R.E.P. opère dans la région de Médéa, avec la 3^e compagnie héliportée, et les 1^{ère} & 2^e compagnies ; 29 H.L.L. sont tués et 5 armes sont récupérées.
- Le 23, la 4^e C.P. du 3^e R.E.I., commandée par le capitaine Jaluzot, devenue élément d'intervention du secteur, se porte en renfort de la 12^e compagnie, coupe la retraite aux adversaires qui perdent ainsi 25 tués, 4 prisonniers, 16 armes et un important matériel.
- Les 23 & 24, le 14^e R.C.P. du lieutenant-colonel Emile Autrand et un commando parachutiste de l'Air détruisent une bande dans le Bou-Amrouss, lors d'un violent combat : 27 H.L.L. sont tués. Six chasseurs parachutistes sont tués et sept blessés. (voir encadré).
- Le 27, l'E.M.T.1 du 4^e R.E.I., composé de la 1^{ère} et 2^e C.P., a le premier contact sérieux en montagne, sur le djebel Mekrizane. Le premier légionnaire du régiment y trouve la mort en Algérie ; mais les rebelles sont repoussés laissant derrière eux 20 morts, des prisonniers et de nombreuses armes.
- En quinze jours, dans le Constantinois, sept accrochages ont été défavorables aux forces de l'ordre ; les pertes sont lourdes : 10 officiers et 70 soldats sont tués.

- En avril, il existe dans l'Ouest tunisien cinq bases F.L.N. importantes :
 - le P.C. de Laskri Amara est à Souk-el-Arba ; le camp peut accueillir 600 rebelles ;
 - la base de Belhoucet compte 300 réguliers à Tadjerouine ; le P.C. se trouve en Algérie ;
 - la base de Takouki est à Thala, avec 400 rebelles cantonnés ;
 - la base de Chérif Mahmoud est installée à Thélepte, avec 250 rebelles ; Chérif Mahmoud commande 2 500 réguliers dans la région de Tébessa et Thélepte est leur camp de repos ;
 - la base de Taleb Larbi est située aux environs du Djebel Alima, entre Gafsa et la frontière, avec 400 à 600 rebelles stationnés.
- En avril, la 6^e C.P. du 4^e R.E.I. est installée à Negrine, sous le commandement du capitaine Arnaud de Foïard. Elle éprouve ses armes au cours d'opérations dans le secteur de Tébessa. A peine un mois après son arrivée du Maroc, son bilan accuse douze rebelles abattus, sept prisonniers, des armes et de nombreux documents saisis.

Morts pour la France sur le Djebel Sidi-Driss, le 3 avril 1957, 26 fantassins du I/35e R.I. : le sergent André Roy, le caporal-chef Alain de Kerros, les caporaux Michel Humbert, Claude Drillot, Michel Boisson, les 1^{ère} classes Paul Pillot, Marcel Soquet, Serge Blay, Marcel Fargier, les 2^e classes Virgile de Filippi, Roger Chauvin, Roger Merlin, René Wagner, Georges Cholley, Eloi Gillet, Maurice Bolot, Aloïs Hysik, Claude Baumie, Aimé Broyet, Etienne Henriet, Richard Kwilosz, André Guillaume, Marcel Lannay, René Cornevaux, Luigi Debiasi, Henri Jaillet.

Tous les cadavres ont été mutilés et dépouillés de leurs vêtements, à l'exception des maillots de corps ; toutes les plaques d'identité ont été enlevées par les rebelles.

Morts pour la France au nord d'El-Milia, le 15 avril 1957, 8 légionnaires du 3^e R.E.I. ; Ingelmo Gutierrez est pris vivant et torturé à mort ; sont tués Altindiu le chargeur, Werner Bittner le pourvoyeur, le sergent-chef Helmut Holzendorf, Roger Thomas l'ordonnance du lieutenant, Wilhem Warnecke, Heinrich Grobe et Humberto Mazzocco.

Morts pour la France, sur le djebel Bou-Amrouss, le 23 avril 1957, six chasseurs parachutistes du 14^e R.C.P. le sous-lieutenant Robert Lefèvre, le sergent-chef Aimé Kieffer, le sergent André Kolometz, le caporal-chef

Mohamed Zeggai, les chasseurs François Conessa et Jean-Claude Cordiez sont tués ; sept parachutistes, dont l'aspirant Pierre Lanson, le sergent Delecroix, le caporal Dufau et le chasseur Galienne, sont blessés

En mai 1957, des combats victorieux pour l'armée française mais deux embuscades meurtrières et une grave bavure à Alger.

- Au début du mois, le contrôle des frontières est devenu impératif ; près de 5 000 rebelles les franchissent hebdomadairement, s'infiltrant par petits paquets ; les barrages avancent lentement car les crédits sont en panne. Le général Raoul Salan décide d'intensifier la construction, suivant le procédé expérimenté face au Maroc par le colonel Durr. Six bataillons du Génie vont travailler plusieurs mois le long de la rocade Bône-Tébessa.
- Les ordres du C.C.E. poussent à la fermeté : chaque groupe doit attaquer l'ennemi deux fois par semaine ; le chef de groupe doit désigner un homme pour commettre des attentats dans les centres urbains ; il faut tuer tous les caïds et tous les gardes champêtres ; il faut brûler tous les villages qui demandent la protection de la France ; il faut abattre tous les hommes de plus de vingt ans qui y habitent ; il est toutefois interdit de toucher aux femmes et aux enfants musulmans.
- Ces ordres du C.C.E. sont appliqués ; 37 ouvriers agricoles sont assassinés à Saïda, une trentaine d'autres près de Médéa, une douzaine encore près de Bougie.
- Le 1^{er}, le 8^e R.P.C. du lieutenant-colonel Louis Fourcade détruit une bande dans le djebel El-Troubia : 37 H.L.L. sont tués et quelques-uns faits prisonniers.
- Du 1^{er} au 7, au cours de la première phase de l'opération NK3, la 7^e D.M.R., renforcée par le 1^{er} R.C.P. et le 1^{er} R.E.P. du 4 au 13, opère dans la région de El-Khala - Palestro - Tablat ; des troupes viennent de Médéa, Loverdo, Chréa et Blida ; le premier bilan de NK3 est de 40 H.L.L. tués, 32 H.L.L. blessés faits prisonniers et du matériel récupéré ; le 1^{er} R.C.P. et le 1^{er} R.E.P. récupèrent 300 armes chacun.
- Le 2, c'est le début d'une nouvelle campagne de bombes posées par les terroristes du F.L.N. aux arrêts d'autobus, dans les tramways et les marchés à Alger.
- Le 6, au cours de l'opération du 2^e R.E.P. dans le douar Tengout, 12 H.L.L. sont tués et 5 armes saisies.
- Du 7 au 15, après la Casbah d'Alger, le 3^e R.P.C. nettoie l'Atlas Blidéen, puis balaye 500 kilomètres carrés autour de Médéa, dans un terrain très dur,

face à Déhiles Slimane dit Sadek, chef de la wilaya IV ; au total, dans une série d'accrochages, 185 rebelles sont mis hors de combat.

- Le 9, de violents combats causent de lourdes pertes chez les tirailleurs du 5^e R.T.A. à Oued-Mellah avec le commando Ali Khodja : le capitaine et quinze tirailleurs sont tués.
- Le 9, un convoi de permissionnaires avec 10 officiers et 70 hommes du II/15^e R.T.S. tombe dans une embuscade montée par plusieurs centaines de fellagha, dans une forêt entre El-Milia et Collo : 35 soldats dont 11 appelés sont tués, un disparu et 27 blessés dont 12 appelés ; 4 F.M. sont perdus ainsi que de l'armement individuel.
- Le 9, en fin d'après-midi, un élément du Bataillon de Corée est accroché par une bande rebelle ; le caporal Pierre Couvreur, blessé au ventre, ayant caché son arme, est torturé pour lui faire avouer l'emplacement de celle-ci ; le 2^e classe Fabien Biscay est massacré à la fin du combat parce qu'il a refusé de se rendre.
- Le 10, le gouvernement socialiste, qui a donné les pleins pouvoirs aux parachutistes pour la bataille d'Alger, installe la nouvelle commission d'enquête ; le ministre résident, Robert Lacoste, les généraux Raoul Salan et Jacques Massu protègent leurs subordonnés ; la commission subit un échec sur le terrain.
- Les 10 & 11, au cours des accrochages dans le djebel Tizouress, le bilan du 9^e R.C.P. est de 54 H.L.L. tués et 27 armes récupérées.
- Le 11, dans leur ferme située à 9 kilomètres de Sétif, la famille Barral se fait massacrer dans des conditions horribles : le père 55 ans, la mère 44 ans, Suzy 20 ans, Gérard 16 ans, Josiane 12 ans, égorgés, poignardés, la mère et les deux filles violées.
- Les 12 & 13, au cours de l'opération du 2^e R.E.P. dans la région de Koudiat – Bou-Ferthout – Dra-el-Arche – djebel Taya, 12 H.L.L. sont tués et 5 armes sont récupérées.
- Les 12 & 13, au cours de la fouille du sous-secteur d'Arris, le bilan du 9^e R.C.P. est de 34 H.L.L. tués et de 15 armes récupérées.
- Du 12 au 21, une grande opération est montée par la 14^e D.I. du général Desfontaines, avec le 8^e R.P.C. du lieutenant-colonel Louis Fourcade, dans la région entre El-Milia et Collo, près du poste d'Aïn-Kechera, dans une forêt où plusieurs centaines de rebelles ont tendu, le 9 mai, une large embuscade à des fantassins qui ont perdu 35 hommes permissionnaires tués et de nombreux blessés, 4 F.M. et l'armement individuel ; près de trois

cents rebelles sont mis hors de combat ; le bilan du 8^e R.P.C. est de 19 H.L.L. tués, 2 H.L.L. capturés et 8 armes récupérées ; le 8^e R.P.C. déplore la perte de 2 paras tués et de 3 paras blessés.

- Le 15, dans le cadre de NK3, le 1^{er} R.C.P. est regroupé sur l'oued Isser. Le bilan total de l'opération est de 40 H.L.L. tués, 32 blessés et du matériel récupéré.
- Les 15 & 16, le 1^{er} R.E.C. du colonel Spitzer, avec les 226^e B.I. et 584^e B.T., accroche une bande sur le djebel Messaad, dans le secteur de Bou-Saâda : au cours d'un bel accrochage spectaculaire, le 1^{er} R.E.C. détruit la bande rebelle.
- Le 17, à Alger, un drame se déroule au Ruisseau ; un jeune para est tué et un témoin prétend que les deux tueurs se sont réfugiés dans un bain maure ; un commando de paras des services de base arrière, mal encadrés, pénètre dans l'établissement ; les hommes vengent leur camarade : 26 morts et 20 blessés.
- Le 18, dans le Bou-Zegza, l'opération NK3 continue ; la 1^{ère} compagnie du 1^{er} R.E.P., commandée par le capitaine Loulou Martin, accroche la katiba de la zone 2 de Médéa de la wilaya IV ; la Légion Etrangère monte à l'assaut de Tiberguent : 87 fellaghas, dont le chef Si Mohamed el-Kébaïli et son adjoint politique Si Toufik, sont tués et 3 prisonniers ; un F.M., 6 P.M., 59 fusils et 22 pistolets sont saisis ; les paras ont 5 tués et 19 blessés.
- Du 19 au 21, une opération est montée dans la maison forestière de Scag, sur renseignement au nord du djebel el-Malou ; des éléments locaux du 24^e R.I.C., du 94^e R.I. et du 17^e B.C.P. sont mis à la disposition du lieutenant-colonel Pierre Buchoud, chef de corps du 9^e R.C.P. ; la 2^e compagnie du 9^e R.C.P. donne l'assaut final avec l'appui d'un peloton de M 24 du 9^e R.C.A. ; le bilan est de 28 H.L.L. tués et leur armement récupéré.
- Du 19 mai au 10 juin, l'opération NK3 continue dans le triangle ; la grotte du Tighert Ouassif est nettoyée par la 3^e compagnie du 1^{er} R.E.P., commandée par le capitaine Allaire, après 36 heures de combat ; un para est tué et le sous-lieutenant Thouron blessé ; le bilan du 1^{er} R.E.P. est de 34 H.L.L. tués et de 5 armes récupérées.
- Le 21, l'Assemblée Nationale refuse la confiance au président du Conseil, Guy Mollet, par 250 voix contre 213 et 70 abstentions ; le président du Conseil, Guy Mollet, démissionne ; son gouvernement a fait procéder à 46 exécutions ; 38 ont eu un avis défavorable au recours signé par le ministre de la Justice, François Mitterrand, et 8 ont eu un avis favorable à la grâce.

- Du 21 au 24, dans le Kef Mimouna, dans le sous-secteur d'Aïn-Sefra, les éléments opérationnels du 2^e R.E.I., aux ordres du commandant Arnoux de Maison Rouge, remportent un succès spectaculaire. Au cours de cette opération, le lieutenant Roman Sukic, chef de peloton porté du 1^{er} R.E.C., se distingue lors des combats de Kef Mimouna en ramenant ses morts et ses blessés et en infligeant des pertes sévères aux fellaghas.
- **Du 22 au 30 mai 1957 : opération Agounenda.**
- La 20^e D.I. du général Henri de Pouilly, renforcée par les 2^e & 3^e R.P.C., organise la chasse à la bande responsable de l'embuscade du 9 mai contre le 5^e R.T.A. dans le massif blidéen ; l'opération Agounenda est dirigée contre l'élite de la wilaya IV ; la mise en place dans la nuit est rapide grâce à la bonne connaissance du terrain acquise au cours d'opérations antérieures et à la légèreté et au tonus des unités dont la progression de nuit s'est faite, pour certaines, presque au pas de course ; les 700 hommes du 3^e R.P.C. du lieutenant-colonel Marcel Bigeard avec les capitaines Pétot à la 1^{ère} compagnie, Planet à la 2^e, de Llamby à la 3^e, Florès à la 4^e, Chabanne à la C.A. et Le Boudec à l'E.R., font tomber dans une grande embuscade au confluent de l'oued Boulbanne et de l'oued el-Akhra, grâce aux hélicoptères qui héliportent la C.A., le groupement de Si Lakhdar, commandant militaire et Si M'hamed, 27 ans, commissaire politique de la wilaya IV avec les deux commandos de Si Azzedine et Si Moussa le rectifié, soit 300 hommes accompagnés par la population de Souk-Es-Sebt ; dès le début du combat, appliquant une des règles du F.L.N., Si M'hamed et son escorte de 25 hommes se sauvent ; le fellagha s'est bien battu, souvent au corps à corps : son courage et sa ténacité ont été démontrés, sa discipline est exemplaire, son obstination est remarquable ; mais les avions T-6 font du bon travail ; le bilan du 3^e R.P.C. est remarquable ; 96 rebelles tués, dont 13 du commando zonal, sont dénombrés, 12 prisonniers ; un chef de section, Ahmed Si Fody et deux chefs de groupe, Saïd et Amar Dahmane, restent sur le terrain ; mais 200 fellagha éclatent en petits groupes et passent à travers du filet et aucun des grands responsables n'a été pris ; 55 armes dont 1 F.M., 5 P.M., 2 carabines US, 9 fusils, 3 pistolets et 25 fusils de chasse sont récupérées ; les pertes amies sont au 3^e R.P.C. de huit parachutistes tués et de 29 blessés (dont beaucoup de très légers) ; 12 tirailleurs et spahis prisonniers sont libérés.
- L'opposition entre le F.L.N. et le M.N.A. se radicalise sur le terrain.
- Le 26, le Président de la République, René Coty, assiste à la finale de la

Coupe de France de football ; il remet la coupe à Toulouse qui a dominé Angers par six buts à trois ; Ali Chekkal, ancien président de l'Assemblée Algérienne, vice-président du conseil général d'Oran, qui a témoigné, en février à l'O.N.U., de l'œuvre française en Algérie, accompagne le Président René Coty ; il est assassiné par un tueur du F.L.N. à la sortie du stade de Colombes ; un policier en retraite, Yves Madec, permet l'arrestation de Mohamed Ben Saïdani, le tueur.

- Le 26, le 2^e R.E.P. opère au cap Kalaâ ; 8 H.L.L. sont tués et 3 armes récupérées.
- **Du 27 à midi au 29 à 16 heures : massacre de la population civile du douar Melouza.**
- Les Beni-Illmane refusent la loi du F.L.N. dans le Hodna ; ils abattent un sergent de l'A.L.N. et son secrétaire, puis deux collecteurs de fond du F.L.N. ; une dernière embuscade coûte 16 hommes à Mohammed Saïd ; le chef de la wilaya III, sur l'initiative de son adjoint, le commandant Si Naceur, décide le massacre des habitants du douar arabe messaliste Beni-Illmane de Melouza par les combattants kabyles du F.L.N. ; hommes, femmes, enfants sont massacrés, égorgés à Mechta-Kasbah : 338 nationalistes dissidents morts et plus de 150 blessés. Le F.L.N. massacre également les habitants à Dahli-Khodda : 80 morts ; ces opérations ont été menées par les capitaines Abdelkader Sahnoun dit Si Abdelkader et Arab dit Si M'hamed, avec l'aide des Kabyles des douars Oued-Djellal et Samma. Les sections sont dirigées par Boudiaf, Hocine, Si Rabah et Messaoud Tahar. Les assassins retournent dans leurs refuges des Beni-Ouagag, dans la forêt de Drea. Quelques survivants courent jusqu'à Ouled-Taïé, distant de 20 kilomètres ; ils alertent le capitaine Jean Combette qui tient au village un poste du 8^e Spahis. Celui-ci en informe son supérieur direct, le chef d'escadron Pascal.
- **Le 28, règlements internes entre Arabes et Kabyles dans la wilaya VI.**
- Selon une source kabyle du F.L.N., le kabyle Si Chérif né Ali Mellah, chef de la wilaya VI, demande à Rouget et à Si Chérif, né Chérif Saïdi, de monter une expédition et de descendre vers le Sud, avec 400 hommes, pour liquider les maquis messalistes de Bellounis, vers le djebel Bouk'hel. Cette expédition est dirigée par l'arabe Chérif Saïdi, Rouget préférant rester à l'abri. Une escadrille de T-6 les repère et fait un carnage ; Si Chérif l'arabe, né Chérif Saïdi, liquide alors Rouget, qui s'occupait plus des jeunes filles arabes des villages que des combats, puis il tue le kabyle Si Chérif, né Ali

Mellah, et il lance ensuite les villages arabes contre les Kabyles disséminés dans la région d'Aumale ; plus de mille Kabyles sont assassinés dans cette région hostile. L'organisation F.L.N. du Titteri n'existe plus. Si Chérif s'octroie le grade de colonel et se bombarde commandant de la wilaya VI ; il dispose de 300 hommes entièrement dévoués.

- Le colonel Si Chérif est désormais poursuivi par les fellaghas kabyles.
- **Le 30 mai : ralliement du général Mohamed Bellounis.**
- Ces massacres du 27 au 29 mai conduisent Mohamed Ben Lounis dit Bellounis, ancien conseiller municipal M.T.L.D. de Bordj-Ménaïel, colosse de 45 ans, commandant en chef de l'A.N.P.A.(messaliste), général à cinq étoiles, à rechercher un allié face au F.L.N. ; il se tourne vers les Français et il accélère son ralliement au capitaine Jean Combette en lui envoyant deux adjoints Si Saïd et Si Mohamed ; il va essaimer ses maquisards du M.N.A. dans le Sud ; il devient le général du désert. C'est le début de l'opération Olivier dirigée par le lieutenant-colonel Paul Vernières, spécialiste du renseignement, avec le capitaine artilleur Pineau puis le capitaine Rocolle et quelques paras détachés du 11^e Choc.
- Le 30, à Aïn-Manaa, à 18 kilomètres de Saïda, une bande rebelle d'une trentaine d'individus rassemble presque tous les hommes valides des fractions Ouled-Zerrouki et Ouled-Beni-Benkhoua de la commune, dans la ferme de Sahli Kadda ; il y a environ 80 personnes ; les rebelles tirent sur leurs victimes à l'aide de P.M., fusils de guerre et fusils de chasse ; ils achèvent les blessés à coups de hache et de couteau ; trente personnes peuvent échapper à la tuerie. A Wagram, une scène identique se répète avec une quinzaine de rebelles dans la fraction Ouled-Sidi-Cherif : 8 ouvriers musulmans sont tués par le F.L.N., 4 blessés ; 8 hommes peuvent échapper au massacre.
- Le 31, en Tunisie, à Aïn-Draham, près de Souk-el-Arba, une unité française accroche une unité tunisienne ; plusieurs soldats tunisiens sont tués ; le secrétaire général du ministère tunisien des Affaires Etrangères, venu enquêter sur le sort des réfugiés algériens, est grièvement blessé ; le Premier ministre tunisien, Habib Bourguiba, réclame l'évacuation des troupes françaises encore cantonnées en Tunisie.
- La 21^e D.I. est créée ; elle succède à la 21^e D.I.A. dans les Aurès-Nementcha ; elle est chargée de la Z.S.C. la 2^e ½ Brigade de Chasseurs à pied est affectée à la 21^e D.I. ; elle s'installe à Arris en Z.S.C.

Jeanson Francis dit Vincent, né le 07.07.1922, philosophe, disciple de

Jean-Paul Sartre ; gérant de la revue Les Temps Modernes ; il écrit avec sa femme Colette L'Algérie hors-la-loi édité par Le Seuil en décembre 1955 ; il commence à rendre des services au F.L.N. en 1956 ; il héberge Salah Louanchi à l'occasion et lui sert de chauffeur ; il organise un réseau dès 1957 ; rapidement, il dispose d'une vingtaine de jeux complets de faux papiers ; en juin 1957, il accueille Omar Boudaoud à son arrivée à Paris, comme chef de la Fédération de France du F.L.N. ; en septembre 1958, dans le bulletin clandestin Vérités pour, il se prononce ouvertement pour la désertion ; activement recherché à partir de 1960, il se réfugie en mai 1960 en Suisse ; il crée en Suisse le Mouvement Anticolonialiste Français, le M.A.F. ; il est condamné par contumace en octobre 1960 à dix ans de prison ; il est arrêté le 06.10.1960 par la police helvétique pour 24 heures ; relâché, il part pour la Belgique via l'Allemagne ; coupé du réseau, il loge dans un studio prêté par Marina Vlady à Paris de novembre 1960 à février 1961. Décédé en 2009.

Maître Boumendjel Ali, né le 23.05.1919 à Relizane ; frère d'Ahmed ; brillant avocat ; membre de l'U.D.M.A. ; il rejoint le F.L.N. ; il organise l'assassinat d'un jeune couple et de leur bébé le 14.03.1957 par le tueur Amrani ; il souhaite substituer une légende de terroriste à l'image d'intellectuel mondain ; dénoncé par le tueur, il est arrêté rapidement à Belcourt ; condamné à mort le 23.03.1957 par la hiérarchie de la 10^e D.P. ; assommé par le sous-officier de garde, il est jeté du 6^e étage de l'immeuble où il est retenu par le 2^e R.P.C., le 23.03.1957 ; son suicide provoque des réactions violentes en métropole.

De juin à novembre 1957 : Bataille d'Alger – Deuxième phase

En juin 1957, la Z.A.A. reprend sa campagne de bombes à Alger.

- Le 2, l'anticolonialisme des Américains s'exprime par les syndicalistes de la C.I.S.L. et par le sénateur démocrate, John Fitzgerald Kennedy, qui déclare : « L'Algérie a cessé d'être un problème exclusivement français » ; « La personnalité et l'indépendance algériennes doivent être reconnues ». Le sénateur américain condamne la politique française en Algérie.
- Le 3, des bombes sont posées dans des lampadaires à des arrêts de trolleybus où la foule s'agglutine, rue Alfred Lelluch, au bas de la rue Hoche devant la station du Moulin, et au carrefour de l'agha, en face du Mauretania ; cette opération est montée par Hattab Habib Reda, responsable de la zone 2 ; l'organisation est confiée à Nourredine, postier

employé à la Grande Poste, avec la complicité d'un agent d'E.G.A. qui fournit la clef nécessaire pour ouvrir les lampadaires ; ces bombes, réglées par Saïd Berazouane, sont posées par Merzaoubi et trois complices, Azzouz Boualem, Boucekine et Hamid, déguisés en agents d'E.G.A. : 10 morts dont 3 enfants de six, dix et quatorze ans, et 92 blessés, Français d'Algérie européens et musulmans mêlés, relevés sur la chaussée sanglante par les parachutistes du 3^e R.P.C., profondément choqués.

- Du 3 au 7, le bilan du 2^e R.P.C., lors de ces accrochages dans la région du col de Chellata, est de 85 H.L.L. tués et de 37 armes récupérées.
- Le 4, dans le Zaccar, la 2^e compagnie du 14^e R.C.P., commandée par le lieutenant René Henry pendant la permission du capitaine Robert Debent, perd le caporal Charles Hombert tué ; le bilan est de 3 H.L.L. tués dont Si Abd-el-Kader, le chef de zone, et 2 prisonniers.
- Du 4 au 12, au cours de l'opération du 2^e R.E.P. en Zone Opérationnelle d'El-Milia, 13 H.L.L. sont tués et 32 armes sont récupérées.
- Du 7 au 9, le colonel Spitzer, chef de corps du 1^{er} R.E.C., monte une nouvelle opération dans le djebel Messaad, avec tous les moyens du secteur de Bou-Saâda. Les pitons sont solidement tenus par de nombreux rebelles bien armés et bien retranchés. Straffing et bombardement n'arrivent pas à les déloger. Les légionnaires doivent y aller à pied. L'accrochage débute à 8 heures du matin et se continue à la nuit. Les camps et une infirmerie sont détruits ; du ravitaillement, des munitions et des documents sont récupérés. Le 1^{er} R.E.C. subit un peu de casse mais le bilan est éloquent.
- Du 8 au 23, une opération se déroule dans le djebel Hellala et dans la région de Palestro, et Bou-Lemmou ; le bilan du 2^e R.P.C. est de 17 H.L.L. tués et de 16 armes récupérées.
- Le 9, en ce jour de Pentecôte, fête religieuse chrétienne, une bombe explose au casino de la Corniche à Alger, où les jeunes des quartiers populaires viennent danser le dimanche après-midi ; ce casino est fréquenté à 90% par de jeunes juifs de Bab-el-Oued ; Ali Moulay, chef de la 1^{ère} zone, est responsable de l'opération proposée par Ramel ; la bombe a été posée par un jeune plongeur musulman de 17 ans, sous l'estrade : 9 morts dont le chef d'orchestre Lucien Seror dit Lucky Starway, l'enfant chéri de Bab-el-Oued, et 85 blessés (46 hommes et 39 femmes) dont les membres de l'orchestre et des jeunes gens ; un grand nombre est mutilé à vie : parmi les 30 blessés graves, 14 sont amputés dans les heures qui suivent ; les douze blocs de l'hôpital de Mustapha fonctionnent toute la nuit ; parmi les victimes se

trouvent de nombreux juifs du quartier de Bab-el-Oued ; le propriétaire du casino, Henri Azzopardi, est atterré.

- Le 9, le Président de la République, René Coty, gracie huit terroristes, condamnés à mort ; lorsque la nouvelle arrive à Alger, après la bombe meurtrière au casino de la Corniche, c'est le déchaînement.
- Le 10, à Babar, dans le secteur de Khenchela, Ahmed Salmi refuse de verser les fonds réclamés par le chef rebelle Amar Mesraoui ; ce dernier fait encercler la demeure et procède au massacre de toute la famille Salmi composée de sept personnes dans des conditions horribles : Ahmed, 60 ans, sa femme Kaïma 45 ans, et leurs cinq fils Tayeb 21 ans, Brahim 14 ans, Rebaï 12 ans, Mohamed 4 ans et Hamid 10 mois tous étranglés.
- Les 10 & 11, le 8^e R.P.C. fouille les massifs du triangle Morsott – Bou-Khadra – Bordj du caïd Ahmed Lakhdar, le djebel Es-Zitouna au sud-est de Morsott et le djebel Es-Schia au nord-est de Morsott ; 7 H.L.L. sont tués et 7 armes sont récupérées ; le 8^e R.P.C. déplore la perte de 2 paras tués et de 3 paras blessés.
- Du 10 au 13, l'opération OM10 Ginette, dont l'objectif est de reconnaître la partie nord-ouest du douar El-Aneb et la partie sud-est du douar Boulhal, se déroule dans l'oued Djema puis dans l'oued Zaouia où la 1^{ère} compagnie du 14^e R.C.P. accroche ; le 2^e classe Jean-Louis Dumas, maître chien détaché au 14^e R.C.P., est tué ; 23 H.L.L. sont tués dont 18 par le 14^e R.C.P. ; une mitrailleuse et 16 fusils sont récupérés.
- Le 11, à Alger, une grève inopinée est respectée par la population française de souche. Les obsèques des victimes de la bombe de la Corniche sont enterrées au milieu d'une foule de manifestants aux cris d'Algérie Française, drapeaux tricolores en tête ; mais les obsèques sont suivies de débordements ; les organisations activistes préparent leurs plans de ratonnades ; des bandes formées à Bab-el-Oued foncent vers la Casbah ; 300 jeunes dévalent vers le centre d'Alger, des collines d'El-Biar et d'Hydra ; des bagarres éclatent ; des voitures sont renversées rue Bab-Azoun ; des U.T. en armes se mêlent à la foule pour l'encadrer ; à Bab-el-Oued, 3 000 personnes hurlent la Marseillaise, place des Trois-Horloges ; des groupes de musulmans s'installent aux entrées de la Casbah et du Clos-Salembier, armés de gourdins et d'armes blanches ; zouaves et parachutistes encerclent ces quartiers ; des hommes attaquent un bidonville à Climat de France ; après les obsèques de madame Ramos, au cimetière d'El-Alia, une foule imposante d'hommes et de femmes au visage grave

observe une minute de silence au monument aux morts ; à Bab-el-Oued, 1 000 personnes suivent le cercueil de M. Perez, 2 500 le cercueil de M. Bélaïm et 5 000 celui de Mlle Smadja ; des voitures brûlent rue Bab-Azoun et Place du Gouvernement ; des voitures sont jetées à la mer, avec leurs occupants ; une centaine de boutiques appartenant à des musulmans sont saccagées ; les forces de l'ordre ont du mal à rétablir l'ordre ; une foule décide de marcher sur le Palais d'Été ; le couvre-feu est établi à 21 heures dans Alger ; le bilan de l'émeute est lourd : 10 musulmans sont tués et 160 personnes environ sont blessées, dont 33 musulmans gravement atteints et 20 membres du service d'ordre dont des paras. 100 magasins ont été saccagés et 20 véhicules incendiés. Des Algérois juifs cachent alors des musulmans. Il y a 200 arrestations. Plusieurs hommes des Unités Territoriales en uniforme, qui ont pris la tête des cortèges, sont retenus par l'armée.

- Le 11, les parachutistes de la 10^e D.P. du général Jacques Massu reçoivent, une nouvelle fois, les pleins pouvoirs. Robert Lacoste, avec l'aval du gouvernement socialiste, donne, de nouveau, les pleins pouvoirs au général Jacques Massu, avec la mission d'éradiquer définitivement le terrorisme ; ses pouvoirs sont renforcés ; les préfets et sous-préfets sont subordonnés au général commandant la 10^e D.P. ; le colonel Yves Godard est nommé commandant du secteur.
- Dans leur chasse aux terroristes, les parachutistes ont la surprise de trouver, en face d'eux, des Européens, des Français : parmi eux, l'archevêque d'Alger Mgr Léon-Etienne Duval, à qui le congrès de la Soummam a voté un satisfecit, surnommé par les pieds-noirs Mohamed, l'abbé Jean Scotto, ancien curé de Birmandreïs, et les abbés Bertral et Barthez de la Mission de France ; Jacques Chevallier le maire d'Alger, qui héberge des responsables du F.L.N., les époux Chaulet (qui fuient à l'étranger), Denise Walbert, André Galice, les époux Gautron, le professeur Touilleux et Raymonde Peschard ; un professeur communiste d'université, Maurice Audin, un journaliste communiste Salem dit Henri Alleg (enfermé à Barberousse, il rédige un livre-réquisitoire contre l'armée, la Question) ; autour de ces deux cas, un comité de soutien actif avec la presse de gauche. Mais, chaque fois que les parachutistes se rapprochent un peu trop des personnalités libérales françaises, disposant de protections haut-placées à Paris, en contact avec les terroristes, complices des rebelles par conviction politique ou par conviction religieuse, ils sont arrêtés dans leur élan par les autorités civiles

et militaires d'Alger.

- Le 11, Maurice Audin, 25 ans, assistant de faculté, communiste, est arrêté par le lieutenant Charbonnier du 1^{er} R.C.P. Dans la souricière organisée autour de son appartement de l'H.L.M. de la rue Gustave-Flaubert à Alger, tombe à son tour le communiste Henri Alleg.
- Le 11, trois compagnies du 5^e G.C.P. se trouvent en opération de reconnaissance dans une forêt, près de Freneda et de l'oued el-Ouhou, dans le secteur de Tiaret. Au cours d'un accrochage, la 2^e compagnie perd le sergent-chef Raymond Pérès, chef de section, et un autre sergent-chef.
- Le 13, le lieutenant Jacques Castex, chef de section du II/13^e D.B.L.E., trouve la mort avec quelques uns de ses légionnaires à Ras-el-Kef dans les Nementcha.
- Le 13, à Paris, Maurice Bourgès-Maunoury, radical, est nommé président du Conseil, après une crise de 24 jours et de nombreux petits tours des chefs de parti pour un ballet traditionnel ; il obtient la confiance des députés par 240 voix contre 154 et 74 abstentions ; c'est la violence des émeutes du 11 juin à Alger qui permet la fin de la crise parlementaire à Paris ; Félix Gaillard est aux Finances, André Morice à la Défense Nationale et Max Lejeune aux Affaires sahariennes ; le ministre résident Robert Lacoste reste à Alger. Les pouvoirs spéciaux sont étendus à la métropole pour enrayer la violence des luttes M.N.A. - F.L.N. par 280 voix avec 183 députés contre et 29 abstentions. Il faut maintenant écraser la rébellion et promouvoir les musulmans.
- Les 13 & 14, au cours de l'opération du 2^e R.E.P. dans le douar Hayen, 12 H.L.L. sont tués et 12 armes sont récupérées.
- Du 13 au 15, le 8^e R.P.C. du lieutenant-colonel Louis Fourcade et le 6^e Spahis du lieutenant-colonel de Galbert accrochent une katiba dans le Constantinois, dans le djebel el-Kiffène, près de Chéria ; le 6^e Cuirassiers, le G.M.P.R. N°3 de Tébessa, deux compagnies portées de la Légion Etrangère et la harka d'El-Ma-El-Abiod sont là ; une section de la 1^{ère} compagnie et une de la 3^e accrochent et viennent rapidement au corps à corps ; la 2^e compagnie du capitaine Gérard donne l'assaut ; la C.A. du capitaine Pradère Niquet et la 4^e compagnie du lieutenant Romer prennent l'ascendant sur l'ennemi qui décroche ; la 3^e compagnie du capitaine Decours poursuit l'adversaire en retraite sur près de 2 kilomètres, l'accroche à nouveau et l'anéantit ; 205 H.L.L. dont 135 par le 8^e R.P.C., sont tués, 7 prisonniers et 133 armes, dont 98 armes individuelles et 2 F.M.

pour le 8^e R.P.C., sont récupérées ; les pertes amies sont de 14 paras tués dont le lieutenant Maurice de Péretti et le sous-lieutenant Jean Lauterfing tués lors du combat au corps à corps, et de nombreux blessés dont le lieutenant-colonel de Galbert et 36 paras ; 33 armes dont un 3^e F.M. récupérées par les Cavaliers derrière l'échelon d'assaut sont remises, très sportivement, le lendemain au 8^e R.P.C. La bande est commandée par Tahar ben Athman, ancien voleur de chevaux. Le lendemain, Djedi Mokdad, responsable politique du secteur, vient dans le Tazembout avec un convoi de mules récupérer 35 blessés dont Tahar ben Athman et un mortier de 81 mm enterré.

- Le 15, les travaux de construction d'un barrage électrifié sur la frontière tunisienne commencent. Le barrage sera en définitive constitué par deux réseaux parallèles édifiés de part et d'autre de la voie ferrée, chacun comprenant une nappe de barbelés de 4 mètres, une clôture électrifiée et une haie à panneaux inclinés. Facile à franchir, le barrage n'est pas un véritable obstacle : c'est un moyen d'alerte et de renseignement. Le barrage sera dénommé la ligne Morice du nom du ministre de la Défense nationale.
- Mais le véritable problème est la frontière tunisienne et le soutien de la Tunisie au F.L.N.
- Du 18 juin au 1^{er} juillet, le bilan du 3^e R.P.C. est de 58 fellaghas tués ; les pertes du Régiment sont de 2 paras tués et quelques blessés.
- Du 18 juin au 7 juillet, une opération, placée sous les ordres directs du général Daillier, commandant la Z.S.C., entreprend le nettoyage du massif des Beni-Melloul avec la destruction des bandes rebelles ; elle doit durer trois semaines et met en œuvre quatre groupements ; en effet, le massif constitue un refuge excellent pour les rebelles qui maintiennent en permanence des coupures sur les quatre itinéraires d'accès venant de Bou-Hamama, T'Kout et Médina ; dès le premier jour, le 9^e R.C.P. du lieutenant-colonel Pierre Buchoud prend pied rapidement dans la cuvette de Sidi-Ali : la 4^e compagnie puis le P.C. avec le commandant Bloch et la 1^{ère} compagnie sont parachutés dans la cuvette tandis que la 2^e compagnie, le commando ainsi que le II/24^e R.I.C. d'Aïn-Beïda sont hélicoptérés sur les pitons de la forêt des Beni-Melloul ; le 94^e R.I. de Bou-Hamama et le III/24^e R.I.C. de T'Kout assurent le bouclage ; le lieutenant-colonel Pierre Buchoud est dans l'avion P.C. tandis que le commandant de Puy-Montbrun et le capitaine Lamsfus sont dans une Alouette pour guider les huit Bananes du G.H.2 ; dès le premier jour, le 9^e R.C.P. accroche : 7 H.L.L. sont tués et

10 armes sont récupérées ; la tête de pont conquise et le bouclage en place, les troupes locales interviennent et pénètrent dans le massif des Beni-Melloul. La contribution de l'O.A.P. ne sera pas décisive même si elle n'est pas inutile.

- Du 20 juin au 3 juillet, l'opération amphibie Alpha III se déroule dans l'oued Zhour ; le bilan du 1^{er} R.H.P. est de 4 H.L.L. tués et de 21 armes récupérées ; dans la région du douar M'Chatt et des Beni-Ferguen, le bilan du 2^e R.E.P. est de 13 H.L.L. tués et de 47 armes récupérées ; quant au 18^e R.C.P., il opère entre El-Milia et Collo.
- Les 20 & 22, à Alger, neuf condamnés à mort sont exécutés à la prison de Barberousse.
- Le 21, le jeune professeur communiste Maurice Audin disparaît sans laisser de traces.
- Le 21, à Maginot, le II/67^e R.A. tombe dans une embuscade.
- Le 21, **Dar-el-Askri de Mostaganem** : objet de menaces de mort, Caïd Mechta refuse de renoncer à un honneur, si périlleux qu'il fut ; le 2^e porte-drapeau est assassiné par le F.L.N. ; Bensekrane Yahia lui succède (voir encadré).
- Du 23 au 25, dans le Zaccar, près de Miliana, le 14^e R.C.P. repère le P.C. de la zone 3 et accroche une bande ; 30 H.L.L. sont tués, 3 faits prisonniers et 28 armes sont récupérées ; quatre paras sont tués et douze blessés. S'illustrent au cours du combat, le chasseur Paul Louvriot, le caporal Pierre Bruge, le sous-lieutenant Prévot, les sergents-chefs Boyer, Guignard et Chevillot, le sergent Fortassin et le 1^{ère} classe Lemonnier.(voir encadré).
- Les 24 & 25, la section de la 2^e compagnie du 8^e R.P.C., commandée par le sergent-chef René Collard, effectue une escorte d'un convoi de camions au sud-ouest du massif de l'Anoual ; dans la soirée, les commandos de la 4^e compagnie du 8^e R.P.C., en embuscade, tombent sur des djounoud qui tirent au mortier de 81 sur Tébessa : ils récupèrent l'arme et tuent quelques fellaghas ; le lendemain, au cours d'un ratissage, les paras découvrent dans un douar des cadavres de villageois, mutilés d'horrible façon par des tueurs du F.L.N.
- Du 30 juin au 1^{er} juillet : au cours d'une opération dans le djebel Fouaoua, le bilan du 8^e R.P.C. est de 27 H.L.L. tués et de 7 armes récupérées.
- Fin juin 1957 : le 2^e R.E.P. vient assainir le M'Chat, lors de l'opération Alpha 3. Il récupère, au bout d'une semaine de travail, 48 armes.

Les partisans de l'Algérie française.

- Depuis son retour d'Algérie, Jacques Soustelle anime l'Union pour le Salut et le Renouveau de l'Algérie française : avec lui, se trouvent Georges Bidault, Roger Duchet, André Morice. Des anciens gouverneurs généraux de l'Algérie, Marcel-Edmond Naegelen, Georges Lebeau, Maurice Violette et Roger Léonard, y participent.
- Il y a aussi l'A.C.U.F. créée en 1950 par Yves Gignac et les associations d'A.C. du colonel Bourgoïn, le manchot légendaire des parachutistes de la France libre.
- Alexandre Sanguinetti crée le C.A.N.A.C., Comité National d'action des Anciens Combattants qui regroupe dix-huit associations. Ce comité de vigilance est proche du gaullisme.
- Michel Debré, dans son Courrier de la colère, défend avec vigueur l'Algérie Française : « cette chair de notre chair » ; pour lui, « l'abandon de la souveraineté sur l'Algérie est un acte illégitime » ; ceux qui s'y opposent, quel que soit le moyen employé, sont en état de légitime défense ; Michel Debré est le père spirituel de l'O.A.S.
- Les grands partis parlementaires français sont dominés par les partisans de l'Algérie Française : la S.F.I.O. socialiste avec Guy Mollet, les radicaux avec Martineau-Desplat, le M.R.P. avec Georges Bidault, les gaullistes de l'U.D.S.R. avec Michel Debré, les Indépendants avec le sénateur Henri Borgeaud.

Morts pour la France du 23 au 25 juin dans le Zaccar, quatre chasseurs parachutistes du 14^e R.C.P. : les chasseurs Yves François, Albert Gaouyat, Pierre Capoduri et Jean Hadjin ; 12 chasseurs sont blessés : deux grièvement, le sous-lieutenant Jean-Claude Nicard et le chasseur Fernand Ledieu, huit plus légèrement dont le sergent-chef Boyer, les sergents Fortassin et Stéphanis, les caporaux Desjardin et Lagord, le 2^e classe Mangold.

Bellounis Mohamed né Ben Lounis, né en 1912 à Bordj-Menaïel, fils d'un riche fermier arabe et d'une mère kabyle ; militant très actif du P.P.A., fidèle à Messali Hadj lors de la crise du M.T.L.D. ; maire de sa ville natale en 1947, mais invalidé et emprisonné pour ses menées nationalistes ; il plante les maquis kabyles du M.N.A. dans la vallée de la Soummam ; après le massacre de Melouza par les tueurs du F.L.N. le 28 mai 1957, il se tourne vers l'armée française pour lutter contre le F.L.N. ;

profrançais par raison ; c'est l'opération Olivier ; en juillet 1957, il accroche plusieurs fois les bandes rebelles du F.L.N., vers Djelfa et Bou-Saâda ; il occupe la région de Sahary et le djebel Bou-Kahil ; devenu général de l'A.N.P.A., ses dérives d'action dans les Hauts Plateaux rendent nécessaire l'intervention des unités parachutistes ; il est tué par les paras du 3^e R.P.C. le 14.07.1958.

- **Au cours du premier semestre**, dans la région d'Aïn-Sefra, l'E.M.T. N°1 du 2^e R.E.I., sous l'autorité du commandant Raphanaud, est basé à Djenien-Bou-Rezg ; son bilan est remarquable : au cours du premier semestre 1957, il a mis hors d'état de nuire 250 rebelles, récupérant 257 armes dont une mitrailleuse et deux F.M.
- **Au cours de ce premier semestre**, la 10^e D.P. engage ses régiments dans des opérations importantes et spectaculaires ; la 25^e D.P. continue le travail ingrat des actions de détail, par régiments séparés, concentrés dans le Constantinois.

La 21^e Division Infanterie, aux ordres du général Daillier, comprend les unités suivantes :

- Secteur de Batna : 9^e R.C.A. à trois escadrons de combat, renforcé d'un bataillon du 94^e R.I. et de deux groupes d'artillerie, le I/R.A.C.M. et le I/421^e R.A.A.
- Secteur de Corneille confié au III/7^e R.T.A.
- Secteur d'El-Kerrata, confié au 7^e R.T.A. à deux bataillons, installés à Barika et Mac-Mahon ; le 7^e R.T.A. est renforcé du 47^e R.A.
- Secteur de Khenchela confié au 94^e R.I. à un seul bataillon, renforcé du I/22^e R.T.A. à Edgar-Quiet, d'un groupe de R.A.C. de Tunisie, du I/1^{er} R.A. à Bou-Hamama, du I/2^e R.I.C. à Saïar, et du 18^e Chasseurs (ex III/94^e R.I.) à Babar.
- Secteur de Biskra confié au 24^e R.I.C., non endivisionné.
- Secteur d'Arris, confié à la 2^e ½ Brigade de Chasseurs à pied ; cette ½ Brigade, non endivisionnée, est renforcée d'un bataillon du 94^e R.I.
- Les éléments de commandement et de soutien sont implantés à proximité du P.C. à Batna.

La 2^e ½ Brigade de Chasseurs à pied comprend les 4^e B.C.P. à T'Kout, 10^e B.C.P. à Chir et 17^e B.C.P. à Arris

Morice André, né le 11.10.1900 à Nantes ; socialiste ; secrétaire d'Etat du 18.01.1956 au 21.05.1957 ; ministre de la Défense Nationale et des Forces Armées du 13.06 au 30.09.1957 ; il donne son accord pour la construction sur environ 450 km de long du barrage électrifié qui porte son nom, à la frontière algéro-tunisienne, pour empêcher les passages massifs de fellagha ; il perd son poste de député en novembre 1958 ; partisan de l'Algérie française, un des fondateurs de l'U.S.R.A.F. ; membre du Comité de Vincennes ; décédé en janvier 1990.

Bourgès-Maunoury Maurice, né le 19 août 1914 à Luisant en Eure-et-Loir ; Compagnon de la Libération ; éphémère ministre des Finances de janvier à mai 1953 ; ministre des Forces Armées du 20 janvier au 23 février 1955 ; radical ; ministre de l'Intérieur du 23 février 1955 au 18 janvier 1956 ; ministre de la Défense Nationale et des Forces Armées du 18 janvier 1956 au 13 juin 1957 ; le 20.02.1957, à Alger, après l'explosion de deux bombes meurtrières, il déclare aux officiers parachutistes : "il faut absolument venir à bout de ces gens" ; il visite les centres d'interrogatoire pendant la bataille d'Alger et encourage hautement cette formule ; il encourage le général Jacques Massu à poursuivre l'action en cours ; président du Conseil des ministres du 13 juin au 6 novembre 1957 ; il choisit l'éradication rapide du terrorisme de la ville d'Alger ; ministre de l'Intérieur du 6 novembre 1957 au 14 mai 1958 ; opposé à l'abandon de l'Algérie, il s'oppose au retour de Charles de Gaulle en 1958 ; il perd son poste de député en novembre 1958 ; partisan de l'Algérie française, membre du Comité de Vincennes ; décédé le 10 février 1993 à Paris.

En juillet 1957, la Z.A.A. poursuit sa campagne de bombes dans Alger mais les terroristes subissent des échecs liés aux patrouilles permanentes du 9^e Zouaves et du 1^{er} R.C.P., notamment le 18 et le 27.

- Le 2, la 3^e C.S.P.L.E. relève la 2^e C.S.P.L.E. au sud de Djelfa. Elle accroche la bande de Si Larbi. Deux chefs de peloton, le lieutenant Martial Fougeras de Lavergnolle et le sergent Helmut Rutkowsky, trouvent une mort atroce, en brûlant dans leur Dodge. Mais l'impulsion des légionnaires est irrésistible et la katiba est anéantie après un corps à corps : 90 cadavres dont celui de Si Larbi jonchent le terrain.
- Les 3 & 4, le 2^e R.E.P. fouille El-Milia et Adjunkia ; 12 H.L.L. sont tués et 48 armes saisies.

- Le 4, avec l'accord du président du Conseil, Maurice Bourgès-Maunoury, l'ethnologue Germaine Tillion, membre d'une commission internationale contre le régime concentrationnaire, rencontre secrètement, via l'agent de liaison Ali Bouzourène de 20 ans, Yacef Saadi, Zohra Drif, Ali La Pointe et d'autres terroristes ; elle rencontre, ensuite, des membres du gouvernement pour défendre la cause des poseurs de bombes et faire arrêter les exécutions capitales.
- Du 5 au 13, à Tunis, le congrès de la C.I.S.L vote à l'unanimité des résolutions en faveur de négociations avec le F.L.N. A Alger, le F.L.N. lance une grève : c'est un échec.
- Les 6 & 7, une grande manifestation pacifique au Monument aux Morts d'Alger est organisée par un comité où se trouvent le général Touzet du Vigier, Alexandre Sanguinetti, le colonel Bourgoïn, Blocq-Mascart et Yves Gignac, le secrétaire général de l'A.C.U.F. Le colonel Bourgoïn, dit le manchot, prête serment de conserver l'Algérie Française au nom de 19 associations d'anciens combattants dont le C.A.N.A.C.
- Le 7, deux accrochages dans l'Ouarsenis. Au cours d'un accrochage dans le quartier de Lamartine, dans la partie sud-est des Beni-Bouattabs et des Batahyas, fortement travaillés par le F.L.N., 12 fellagha sont abattus et laissés sur place ; 4 tués et 7 blessés chez les harkis. Lors d'une embuscade tendue sur la route qui mène à Lamartine, le convoi du commando Guillaume est attaqué ; le lieutenant Louis Titoulet, officier en second qui commande provisoirement le commando, est tué et plusieurs hommes sont blessés.
- Le 8, lors de la première patrouille du commando du 11^e Choc (arrivé le 1^{er} à Alger et envoyé immédiatement sur Constantine), commandée par le lieutenant Carougeau, tout près de la mechta Bendir, dans le secteur de Combes, c'est le premier accrochage : sept fellagha sont tués mais le 11^e Choc déplore la perte de deux paras, le tireur au F.M. Louis Jeanne et le chargeur Olivier Chrétien. Parmi les trois blessés, les caporaux Roger Charles et Lasnel, dont il faut amputer la jambe.
- Le 10, un convoi constitué d'un 4X4 du 70^e Élément de Santé de la 20^e D.I., une Peugeot 203 et deux Jeeps du 1^{er} Spahis tombe dans une embuscade dans les gorges de La Chiffa ; deux infirmiers sont tués, le caporal Roger Eichmuller et le 1^{ère} classe Pierre Jouvin ; les autres infirmiers et la petite escorte font face à la quarantaine de fellagha jusqu'à l'arrivée des renforts du 1^{er} Spahis, venus du camp des Chênes avec le capitaine de Bourquenay.

- Le 11, un piper-cub d'observation est mitraillé à la 12,7 mm près de Sidi-Bel-Abbès ; le pilote, le sous-lieutenant Louis Raymond Jamotte, est tué ; l'observateur réussit à ramener le petit appareil à sa base.
- Le 12, le capitaine Gérard de Cathelineau, saint-cyrien, commandant une compagnie du 121^e R.I., est tué au combat à Tamagoucht, en Grande Kabylie.
- Le 15, à Rabat, le Sultan Mohamed Ben Youssef devient Roi du Maroc, sous le nom de Mohamed V.
- Du 16 au 19, le 2^e R.P.C. et le 9^e R.C.P. participent à une opération dans la région de Molière ; le bilan est de 35 H.L.L. tués et 16 armes récupérées.
- Le 18, à Alger, l'opération de poses de bombes, organisée notamment par Ahmed Chicha, est un échec pour le F.L.N. ; débouchant de la Casbah avec leurs bombes préréglées, les poseurs de bombes dont Malika Korèche et Rachid, le neveu d'Ahmed Chicha, constatent que la présence très dense des patrouilles du 9^e Zouaves et du 1^{er} R.C.P. rend tout geste suspect difficile à accomplir ; ils finissent par déposer sept bombes au hasard, dans les rues, dans des couloirs, l'une sous le tunnel des Facultés ; le seul tué est un vieux mendiant heureux de trouver un paquet ; Malika Korèche pose ses deux bombes sur la plage très fréquentée de la Pointe Pescade ; mal réglées, elles ne font pas de victimes.
- Le 20, la Bataille d'Alger reprend avec le retour du 3^e R.P.C. Une nouvelle fois, malgré leurs réticences, les officiers et les hommes du 3^e R.P.C. se retrouvent dans la Casbah pour une mission ni sollicitée ni souhaitée, sans instructions écrites. Le G.R.E. du capitaine Paul-Alain Léger travaille activement en coopération avec le 3^e R.P.C. et le 9^e Zouaves. Des militants du F.L.N., arrêtés dans la Casbah, deviennent des Bleus de chauffe.
- Le 20, sous la pression des chefs de la wilaya IV, Chérif Saïdi dit Si Chérif, avec vingt réguliers bien armés et cent cinquante fellahs armés de fusils de chasse, se rallie à la S.A.S. de Maginot ; Si Chérif se voit confier la zone d'Aïn-Bouaf ; il prend le grade de colonel. Il crée les Commandos du Sud Algérien, les C.S.A., dans le secteur de Djelfa.
- André Moine, impliqué dans des attentats à la bombe des 3 et 6 juin, Christian Bueno et Paul Caballero, membres du P.C.A., sont arrêtés à Alger, dans une villa louée par la direction du P.C.A. clandestin pour Christian Bueno et sa famille, à Alger-Plage.
- Les 22 & 23, au cours de l'opération dans l'oued Tifrane, le bilan du 9^e R.C.P. est impressionnant avec 96 H.L.L. tués et de 74 armes récupérées.

- Les 23 & 24, à Oued El Aleg, dans le sous-secteur d'Aïn-Sefra, les éléments opérationnels du 2^e R.E.I., aux ordres du commandant Arnoux de Maison Rouge, remportent un succès spectaculaire. Au cours des combats du 21 au 24 mai dans le Kef Mimouna, du 9 juillet sur le djebel Touati et des 23 et 24 juillet à Oued El Aleg, le 2^e R.E.I. avec la Compagnie Saharienne du Djebel Amour, présente un bilan remarquable : 230 fellaghas abattus, 44 prisonniers dont un commandant de compagnie et 250 armes récupérées.
- Du 23 au 26, au cours de l'opération Bravo VI dans le douar M'Cid, le bilan du 2^e R.E.P. est de 6 H.L.L. tués et 10 armes récupérées.
- Le 25, la monarchie au pouvoir depuis l'an 1705, est abolie en Tunisie ; Habib Bourguiba, le Combattant suprême, devient le premier Président de la République Tunisienne. Mohamed-el-Moncef, bey de Tunis depuis son avènement le 12.06.1942, qui jouit d'un prestige national considérable, est destitué.
- Du 26, l'opération NC15 débute avec la 7^e D.M.R. et la 10^e D.P. avec trois régiments parachutistes et une batterie du 20^e G.A.P. vers Tablat, dans l'Atlas Blidéen, à Takitoun, Taoudet, Bou-Lemmou, Mezrenna, Tiberguent dans la région de Loverdo et Champlain au sud de l'Atlas Blidéen ; les régiments accrochent sans arrêt dans l'Atlas Blidéen, sur la frange ouest de la Kabylie ou la bordure est de l'Ouarsenis ; le 26 juillet, vers 16 heures, deux sections de la compagnie Chiron du 1^{er} R.E.P. sont clouées au sol par des tirs violents ; Chiron récupère le reste de sa compagnie et fonce à la rescousse ; sa contre-attaque dégage les deux sections en mauvaise posture mais ne peut empêcher les pertes ; treize légionnaires sont tués et dix blessés ; une dizaine d'armes sont perdues, un F.M. et neuf P.M. ; rien à dire, le combat s'est déroulé à la loyale ; l'adversaire s'est montré mordant et bien armé.
- Le lieutenant-colonel Jeanpierre, chef de corps du 1^{er} R.E.P., en tire les conséquences et tous ses efforts portent sur la mise au point de la machine qu'est le régiment actuellement et sur la façon de combattre le nouveau rebelle. Il organise des exercices à balles réelles.
- Le 27, à Alger, le F.L.N. organise une journée de bombes. Saïd Bakel regroupe des poseurs de bombes des zones 1 & 3 ; les engins sont réglés par Saïd Berazouane ; les poseurs partent d'une cache située impasse Saint-Vincent de Paul ; leur transit s'étale sur une heure ; dès qu'ils entrent dans le quadrilatère européen, leur situation est dramatique ; les patrouilles de zouaves et de parachutistes fouillent les passants ; elles obligent

constamment les terroristes à rebrousser chemin ; ils se voient contraints à marcher derrière une patrouille et à tourner en rond avec elle ; les montres de réglage égrènent les secondes sous leur veste et l'affolement les gagne. A 17 heures 30, la première bombe éclate sous les arcades de la rue de la Lyre, déchiquetant le porteur Bourouina ; Saïd Berazouane, le régleur, entre dans un immeuble H.L.M. du boulevard de Verdun pour modifier le réglage et saute avec sa bombe ; le reste de l'équipe se débarrasse des colis mortels en les déposant au hasard ; les bombes de Lannabi Boualem, Bennour Mustapha et El-Ghasi sont déposées au square Bresson ; rue Mogador, le caporal parachutiste Cazes voit une bombe et commet l'imprudence de se servir de son couteau pour couper les fils ; il court-circuite ainsi l'engin déclenchant l'explosion ; il a le bras arraché ; c'est la seule victime grièvement blessée plus quelques blessés légers pour cette journée des neuf bombes à Alger. Le groupe des poseurs de bombes est décimé par le 3^e R.P.C. Ce jour-là, des guetteurs et des éclaireurs qui collaborent avec les poseurs de bombes sont arrêtés en flagrant délit grâce à leur identification précise par les hommes du G.R.E. qui circulent incognito sur les talons des patrouilles de zouaves et de parachutistes.

- En métropole, la Fédération de France du F.L.N. et le réseau de soutien Jeanson s'organisent pour améliorer leur sécurité.

En juillet 1957, Abane Ramdane et Saad Dahlab arrivent à Tunis.

- **Le C.C.E. et le C.N.R.A. s'installent à Tunis.**
- Le C.C.E. se réunit, avec Lakhdar Ben Tobbal en observateur ; Abane Ramdane, marqué par la défaite subie à Alger par le F.L.N., critique, avec véhémence, Abdelhafid Mohamed Boussouf chef de la wilaya V, Ahmed Ben Bella*, M'Hamed Yazid.
- Le C.N.R.A. est convoqué.
- Après l'arraisonnement de l'avion d'Ahmed Ben Bella* et de ses quatre compagnons, la mort de Larbi Ben M'Hidi*, l'arrestation d'Aïssa Idrir et la mise en veillesse de Saad Dahlab, Abane Ramdane se retrouve à la tête du C.C.E., seul avec Krim Belkacem*.
- Le Président tunisien, Habib Bourguiba, accueille donc le C.C.E. à Tunis ; il permet le transfert d'armes de Libye vers l'Algérie. De son côté, le roi du Maroc, Mohamed V, remet 250 millions de francs destinés à l'achat d'armes.
- Le gouvernement français décide de ramener la 11^e D.I. en Algérie.

- En Tunisie, l'A.L.N. s'empresse d'installer ses bases sur la rocade de Ghardimaou, Le Kef, Tadjerouine, Thala, Thelepte, Sakiet et Gafsa.

En août 1957 :

- Le 1^{er}, à Alger une grosse bombe explose, au boulevard Baudin, en face du commissariat central ; elle a été déposée par Rachid Ferrahi, un adolescent circulant en Vespa ; cette bombe explose ; elle fait quatre blessés.
- Le 3, à proximité du douar Zaccar, la 4^e compagnie du 14^e R.C.P., commandée par le lieutenant Jean Genoux, patrouille sur les pentes d'un oued ; le sergent-chef Camille Guignard est tué ; 10 H.L.L. sont tués et 2 faits prisonniers ; leurs armes sont saisies.
- Du 3 au 6, dans le Bou-Zegza, le commando Ali Khodja accroche une unité, lors d'une grande opération NC15 dirigée par les généraux Allard, Maisonrouge, Massu et Simon ; une section d'appelés du 2^e Dragons, sans grande expérience, est décimée ; le commando a un seul blessé ; deux moussebeline sont tués. Deux jours plus tard, le 6 août, le commando revient à Djerrah et se fait encercler par des parachutistes ; deux ferkas avec le sous-lieutenant Boualem sont anéanties ; 70 H.L.L. sont tués ainsi que quelques paras.
- Dans la nuit du 4 au 5, sur indications d'Ali Moulay, débute le démembrement de la Z.A.A. ; les paras du 3^e R.P.C. procèdent à l'arrestation de l'adjudant-chef Mohamed Bachali de l'hôpital Maillot, contacté par Ali Moulay pour faire évader Djamilia Bouhired ; cet adjudant-chef récupérait les armes des blessés évacués vers l'hôpital Maillot ; il est remis à la gendarmerie qui exploite ses déclarations et assainissent l'hôpital : le sergent Messaad et deux infirmiers sont arrêtés ; le sergent-major Hammouche de la direction de la santé de la 10^e D.P. confondu, est extrêmement prolix ; grâce à lui, sont démantelées des filières de liaisons et de trafics divers d'armes et de médicaments vers le maquis.
- Le 5, les paras du 3^e R.P.C. présentent au parquet les terroristes du Parti Communiste Algérien : André Moine et ses complices Boilot, Christian Bueno, Paul Caballero, André Castel, Catoni et Rives.
- Dans la nuit du 5 au 6, dans une villa de la Bouzaréah, à la Petite Mascotte, indiquée par Ali Moulay aux officiers de la C.A. dans la journée du 5, le 3^e R.P.C. arrête le chef de zone Bakel Saïd et Malika Ighilariz, un agent de liaison avec un colt 45 et un troisième homme.
- Le 6, interrogé depuis la veille, sans subir de pression physique, Ali Moulay

continue à parler ; il précise que Malika Ighilariz est une poseuse de bombes, chargée notamment de transiter les bombes d'un atelier au Ruisseau, appartenant à un serrurier Indja Elias, et les caches de la Casbah ; Indja Elias est immédiatement arrêté.

- A l'aube, les paras du 3^e R.P.C. procèdent aux arrestations de Malika Korèche et de Rachid Ferrahi, Zahia Taghlit, Fatima Slimani et Lannabi Boualem, poseurs de bombes du groupe de la zone 1 de la Z.A.A. ; tous ces terroristes de base, dénoncés par leur chef, Ali Moulay, ne présentent aucun intérêt et sont remis directement à la justice. Les déclarations d'Ali Moulay, interrogé par le lieutenant Maurice Schmitt adjoint de la C.A., permettent ainsi au 3^e R.P.C. de neutraliser un certain nombre de poseurs de bombes, de récupérer plus de cent bombes et de détruire l'atelier de fabrication de bombes du Ruisseau.
- Le 6, le 3^e R.P.C. s'aperçoit grâce à Ali Moulay que le troisième homme, arrêté dans la villa de Bouzaréah, est Hacène Ghandriche dit Zerrouck, chef de la zone Est d'Alger, la zone 3, ami d'enfance de Yacef Saadi ; le capitaine Raymond Chabanne obtient rapidement le ralliement de Hacène Ghandriche, beaucoup plus fin mais aussi plus fiable que Bakel Saïd et Ali Moulay, car Zerrouck veut éviter la guillotine.
- Le 6, Bakel Saïd, de son côté, indique qu'il est le chef de la zone 1, et que le serrurier Indja Elias a commencé à travailler pour Ahmed Chicha qui a pris les bombes posées en juillet à Alger ; en juillet Bakel Saïd a succédé à Ahmed Chicha à la tête de la zone 1 ; il a fait transporter 37 bombes en cinq voyages du Ruisseau à la Casbah, chez le menuisier Aïchekadra, rue du Léopard, par Ghania Belgaïd et Malika Ighilariz ; il reconnaît les attentats du Ruisseau, au cinéma Etoile d'Hussein-Dey, au Boulevard Bru et au Clos-Salembier.
- Le 6, Ali Moulay craque une nouvelle fois ; il reconnaît avoir organisé l'attentat du Casino et indique que l'attentat des lampadaires a été organisé par Hattab Habib Reda, responsable de la zone 2.
- Exploitant les déclarations des trois chefs de zones en détention à la C.A., le capitaine Raymond Chabanne indique qu'il va falloir se méfier de Fatiha Bouhired, une de leurs informatrices.
- Le 7, un G.M.C. avec des paras de la 3^e compagnie du 14^e R.C.P. tombe dans une embuscade, dans la région du djebel Bou-Arous ; cela n'a rien d'un combat ; le chauffeur du G.C.R. 602 et neuf chasseurs parachutistes sont massacrés (voir encadré).

- Le 8, **Dar-el-Askri de Mostaganem** : le 3^e porte-drapeau Bensekrane Yahia, menacé, n'accepte pas de se renier ; il est assassiné par le F.L.N. ; Hennouni Besseghir lui succède (voir encadré).
- Le 9, à Alger, Germaine Tillion rencontre, une dernière fois, Yacef Saadi avec Zohra Drif ; Yacef Saadi est un chef sans troupe. Il est incontestable que Germaine Tillion cherche avec beaucoup de sincérité à faire cesser attentats et répression ; mais elle a surestimé Yacef Saadi dans tous les domaines : audience politique, sincérité et même capacité d'agir.
- Les 10 & 11, dans l'opération Delta 20, dans les parties centre et nord du douar Arbaoun, le bilan du 9^e R.C.P. est de 16 H.L.L. tués et de 7 armes récupérées.
- Le 11, à Alger, le colonel Yves Godard, avec l'aide du capitaine Paul-Alain Léger, patron du G.R.E., et du capitaine Raymond Chabanne, patron de la C.A. du 3^e R.P.C. stationnée dans la Casbah, va jouer à fond la carte de l'intoxication ; il va correspondre avec Yacef Saadi en utilisant Hacène Ghandriche, devenu Safy. Le colonel Yves Godard envoie d'autres messages sous le nom de Mahmoud Abdel Kader. Le premier courrier est livré ce jour par une jeune kabyle Ouhria la Brune à la chanteuse Latifa, maîtresse de Zerrouck, agent de liaison de Yacef Saadi, qui le transmet ensuite à de jeunes enfants de la Casbah.
- Le 11, à Alger, deux exécutions capitales ont lieu à Alger.
- Le 11, lors de l'opération du 1^{er} escadron du 13^e R.D.P. à Boghni, 15 H.L.L. sont tués.
- Le 11, l'opération NC15 continue ; le 1^{er} R.E.P. accroche une katiba que le 2^e R.P.C. retrouve le 12, à Pedoudra ; le 6^e R.P.C., les 5^e et 29^e B.T.A., le 8^e R.C.C. et le 457^e G.A.A.L. arrivent en renfort ; le 1^{er} R.C.P. opère à Bou-Lemmou ; 130 H.L.L. sont tués, la majorité par le 1^{er} R.E.P., et 20 faits prisonniers ; 59 armes, dont 3 F.M., sont récupérées ; les combats se poursuivent à Blida dans l'oued Merdja, à Aïn-Taya et Ménerville.
- Du 12 au 15, au cours d'une opération dans la région d'El-Mahder, le bilan du 18^e R.C.P. est de 34 H.L.L. tués et de 19 armes récupérées.
- Le 13, sur le djebel Kief-el-Blida, dans le secteur de Gambetta, le 23^e R.I. accroche ; le chef de pièce de la 1^{ère} section de la 2^e compagnie, le caporal Joseph Cordier, est tué ; sept soldats, dont un sergent, d'une autre compagnie sont tués en puisant de l'eau à la source ; les rebelles les attendaient avec deux F.M. en tirs croisés.
- Le 15, dix bombes explosent à Alger, sans faire de victime ; Germaine

Tillion est heureuse et rentre à Paris, persuadée que ses entrevues avec Yacef Saadi ont participé à ce résultat ; en fait, les terroristes du F.L.N. posent leurs bombes à la sauvette, là où il n'y a aucun risque d'être surpris par le service d'ordre. Le filet se resserre peu à peu sur les dirigeants de la Z.A.A. Deux exécutions capitales ont lieu à Alger.

- Du 20 au 26, au cours de l'opération Delta V avec nettoyage de la zone est des douars Ouled-Askeur et Ouled-Yahia, et de la forêt d'Ouïzane, le bilan du 9^e R.C.P. est de 26 H.L.L. tués et de 9 armes récupérées ; le 8^e R.P.C. participe à l'opération.
- Les 21 & 22, au cours d'une opération dans Mezeraâ, il y a encore du monde. L'O.R. apprend la présence d'une bande de 150 hommes dans la région de l'Ergou, ce massif qui a coûté si cher au 2^e R.E.P. l'automne précédent. Le commandement se refuse à un nouveau 18 décembre. Les moyens arrivent. L'aviation, l'artillerie, les tanks matraquent les lieux. Le travail sans être plus facile devient moins onéreux. Le 2^e R.E.P. prend en charge l'action principale ; les compagnies fouillent les abords du massif et resserrent le dispositif au fur et à mesure de leur progression. Les légionnaires se font vigilants ; ils savent qu'à la faveur de la nuit, les rebelles vont essayer soit de s'esquiver en douceur soit de tenter le passage en force. Dans la nuit, sur tout le périmètre du bouclage, des coups de feu. A minuit, ils sont au contact. Des légionnaires sont tués mais les positions tiennent et les fellaghas sont pris au fond de la nasse. Au petit matin, les compagnies fouillent le djebel. Le bilan du 2^e R.E.P., qui perd 5 tués, est de 35 H.L.L. tués et 25 armes récupérées.
- Le 24, à Alger, le 3^e R.P.C. arrête Houd, pseudonyme d'un responsable politique important, et Hattab Habib Reda, chef de la zone 2 de la Z.A.A., responsable de l'attentat meurtrier des lampadaires le 4 juin 1957 ; élégamment vêtu, il parle avec aisance ; mis en face de Moulay Ali, il se met à table et dénonce toute son équipe par peur de la guillotine ; il reconnaît l'attentat contre le Ville d'Oran, les bombes de Noël 1956, et les bombes des lampadaires ; grâce à ses déclarations, toute l'équipe des attentats meurtriers des lampadaires est arrêtée ou en fuite ; le chef de l'opération est Nourredine, postier employé à la Grande Poste ; ses complices sont Azzouz Boualem, Hamid et Boucekine.
- Dans la nuit du 25 au 26, la C.A. du 3^e R.P.C. du capitaine Raymond Chabanne, monte une opération pour arrêter les militants de la zone 2, situés dans l'organigramme entre Hattab Habib Reda et les poseurs de

bombes ; encerclés dans le refuge du menuisier Aïchekadra, Fodil et Aïchekadra se défendent et sont tués, Arbadji et une femme, Fatouma sont arrêtés.

- Le 26, à Alger, Hadj Osmane dit Ramel, son frère Khéchida Abdallah, et Débih Chérif dit Mourad, localisés dans la Casbah par le G.R.E. du capitaine Paul-Alain Léger, au 5 de l'impasse Saint-Vincent de Paul, sont cernés par les zouaves du capitaine Sirvent ; le 9^e Zouaves perd deux hommes : un adjudant est tué et un caporal-chef est grièvement blessé ; deux sections de la C.A. du 3^e R.P.C. arrivent ; Khéchida Abdallah est tué par une grenade lancée avec un fusil par le sergent-chef Lepigeon de la C.A. ; comme des kamikazes, disposant de 14 bombes, Ramel et Mourad cherchent à se faire sauter avec le lieutenant-colonel Marcel Bigeard ; ils sont abattus au cours de cette tentative ; 8 paras du 3^e R.P.C. sont légèrement blessés dont le chef de bataillon Lenoir, le capitaine Raymond Chabanne, le sergent Mayer et le parachutiste Briand ; le lieutenant Maurice Schmitt a dirigé au plus près l'assaut des paras après l'évacuation du capitaine Raymond Chabanne ; 18 bombes supplémentaires sont récupérées dans leur repaire.
- Les 26 & 27, les dirigeants du F.L.N. jugent plus prudent de tenir la réunion plénière du C.N.R.A. au Caire, du fait de la présence de troupes françaises en Tunisie. Le C.N.R.A. décide de renoncer à la primauté de l'intérieur sur l'extérieur ; le C.C.E. passe à 9 membres dont 5 militaires ; le C.N.R.A. passe de 34 à 54 membres ; des chefs de wilayas sont nommés au C.N.R.A.
- Du 26 au 29, deux compagnies du 7^e B.C.A., dans le secteur des Ouadhias, reconnaissent une grotte située près de Mechreck, qui sert de refuge aux rebelles. La 4^e compagnie part de Souk-el-Arba puis récupère une demi-section au poste d'Aït-Ouhalane ; la 1^{ère} compagnie, dont la section commandée par le sous-lieutenant Claude Jouanneteau, la rejoint au col de Tizi-Mellal. Dès le début de l'accrochage à l'entrée de la grotte occupée par les rebelles, le sergent Claude Maigret est tué. L'équipe spéciale du Génie arrive avec des caisses d'explosif. Les rebelles tentent plusieurs fois des sorties, notamment dans la nuit du 27 au 28 août. En même temps, un groupe rebelle venant du Kouriet tente une contre-attaque qui est repoussée mais le sous-lieutenant Domange est blessé ainsi que le chasseur Vuillet. Le 28, deux compagnies du I/121^e R.I. viennent relever le 7^e B.C.A. Le 29 août, la grotte est complètement détruite et les pertes des rebelles s'élèvent à 20 ou 30 tués, plus quelques prisonniers.

- Le 27, lors d'un violent accrochage dans la région de Molière, le commando Guillaume met hors de combat une quarantaine de rebelles, tués ou blessés.
- Le 30, au cours d'une opération dans la région de Condorcet, le bilan du 18^e R.C.P. est de 10 H.L.L. tués et de 6 armes récupérées.
- Le 30, dans le djebel Mekrizane près de Biskra, le commando du 24^e R.I.C. accroche une katiba. L'adjudant-chef Alloul Diouf qui commande le commando et son adjoint sont tués. Le sergent Aboubakry lance alors l'assaut avec le commando et remplit la mission ; il ramène 27 armes de guerre.
- Le 30, le commandant Pichavant, commandant le III/7^e R.T.A. à El-Outaya, monte une opération sur le Chaabet-el-Turki. Les objectifs des 9^e et 11^e compagnies hélicoptérées sont les djebels Mekrizane et Bou-Arif. Mais les fellaghas sont installés sur les drop-zones. Les combats sont violents dans un relief difficile. Le sergent Bou Pouchent Achiba est tué ; le capitaine Anglade, le lieutenant Le Dentu et le caporal-chef Bardon sont blessés.

En août 1957, le 3^e R.P.C. progresse dans le démantèlement des réseaux terroristes de la Z.A.A. avec l'aide du G.R.E., Groupe de recherche et d'exploitation, bien implanté dans la Casbah, et de ses bleus de chauffe, militants de la Z.A.A. ralliés, spécialistes de l'intoxication.

Après 40 jours de travail, de jour et de nuit, le 3^e R.P.C. a anéanti l'organisation rebelle du Grand-Alger aux 8/10^e ; le 3^e R.P.C. a mis en échec l'offensive terroriste prévue. Les rebelles traqués, arrêtés, désorganisés, n'ont pu agir et pour cause : 80% de leurs effectifs sont arrêtés.

Morts pour la France, le 7 août 1957, dans une embuscade, dans la région du djebel Bou-Arous ; le chauffeur Jean Buchon du G.C.R. 602 et 9 chasseurs parachutistes de la 3^e compagnie du 14^e R.C.P. : sont massacrés : les 2^e classe Claude Espenan, 21 ans, de Seine & Oise, Pierre Prieur, 22 ans, marié, de Haute-Vienne, Jean Luciani, 23 ans, du Rhône, Jean Baylac, 23 ans, des Hautes Pyrénées, Joseph Marcdargent et Lionel Julien, tous deux 21 ans, de la Seine inférieure, les 1^{ère} classe Claude Rey, 22 ans, des Bouches du Rhône, et Fernand Mompoux, 26 ans, de l'Ain, et le caporal René Prain, 22 ans, de la Loire inférieure.

En septembre 1957 :

- Le 1^{er}, l'armée française exerce un droit de suite en Tunisie. Sur la frontière avec la Tunisie, l'armée française construit une ligne de fortins reliés par

des lignes de fer barbelées, des champs de mines et patrouillés par des trains blindés, la Ligne Morice.

- Les 2 & 3, au cours d'une opération à Kef Titouguelt, le bilan du 18^e R.C.P. est de 50 H.L.L. tués et de 29 armes récupérées.
- Du 2 au 27, la 27^e D.I.A., renforcée par les 2^e & 3^e R.P.C., lance une série d'opérations en Grande Kabylie ; dans le douar des Beni-Zikki en Z.E.A., dans la région de Chellata, le 2^e R.P.C. effectue des opérations à Tiberghent, Mihoub, Taouartazine, Bougouaden, Aumale, Sidi-Fodhel et Tablat ; 15 H.L.L. sont tués et 12 armes sont récupérées. Le 3^e R.P.C. est intégré dans l'opération K1 ; une katiba se heurte en fin de nuit du 22 au 23 à la 4^e compagnie, dans la région d'Akbou ; le combat dure presque toute la journée ; la katiba de Si Hacène est détruite ; elle laisse sur le terrain 62 fellaghas tués, 3 prisonniers et 65 armes de guerre récupérées ; mais la 4^e compagnie déplore la perte de 5 paras tués et de 4 blessés. Dans la nuit du 23 au 24, de nouvelles embuscades sont montées pour piéger quelques rescapés.
- Le 5, au cours de la bataille sur l'oued Zegoun, le 2^e R.E.I. identifie trois katibas déguisées en nomades et les détruit.
- Le 6, près de Blida, une section régionale de la wilaya IV est pratiquement anéantie par le R.C.C.C. après un combat difficile : 23 tués.
- Le 12, à Alger, Paul Teitgen, ancien résistant, secrétaire général de la Préfecture d'Alger, démissionne pour la deuxième fois, en protestation contre les pratiques du général Jacques Massu et ses parachutistes ; il quitte son poste.
- Du 13 au 15, lors de l'opération dans la vallée de la Merdja, les premiers combats du 6^e R.P.C. se déroulent dès le premier jour : 17 H.L.L. sont tués et 9 armes sont récupérées ; au cours des fouilles effectuées par le 6^e R.P.C. pendant les deux jours suivants, le bilan s'alourdit avec 27 H.L.L. tués et 23 armes récupérées. Le bilan total est de 50 H.L.L. tués, 14 prisonniers et un important armement saisi, dont 3 F.M.
- Le 14, la commission de sauvegarde des droits et des libertés individuelles remet son rapport sur la torture, en soulignant que le terrorisme frappe de préférence les innocents et que la législation n'est pas adaptée à la situation en Algérie.
- Mi septembre 1957 : au milieu du mois, la 13^e D.B.L.E., réduite à deux bataillons, quitte les Nementcha pour le massif voisin des Aurès. La 13^e D.B.L.E. a détruit une à une les bandes ennemies, avant de quitter cette

région désertée par les rebelles. Laissant à ses successeurs le secteur des Nementcha pratiquement pacifié, la 13^e D.B.L.E. s'implante au cœur de son nouveau champ d'action : l'Aurès.

- Le 17, le 1^{er} R.H.P. prend la tête d'un groupement blindé, aux ordres du lieutenant-colonel Hébrard, chef de corps du 1^{er} R.H.P., pour intervenir dans les Ouled-Yaya afin de regrouper la population ; un peloton du 1^{er} R.H.P. et deux sections du 8^e R.P.C. tombent dans une embuscade à 2 km au nord d'El-Milia ; le 1^{er} R.H.P. déplore un mort et cinq blessés dont le lieutenant Robert Chezeau qui meurt deux jours plus tard.
- Le 17, le lieutenant Michel Prudhomme, officier de renseignement du II/13^e D.B.L.E., tombe à son tour « un dernier sourire au coin des lèvres », dans les Nementcha.
- Le 24, les bleus de chauffe, avec à leur tête l'adjudant Roland Barra, cernent le repaire dans la Casbah. Après une discussion avec l'adjudant qui se fait passer pour un capitaine, puis avec le colonel Yves Godard, Yacef Saadi chef de la Z.A.A. et sa compagne Drif Zohra, dans le plus simple appareil, sont arrêtés par le 1^{er} R.E.P., 3 rue Caton, chez la jeune veuve Fathia Bouhired qui, recrutée par le capitaine Raymond Chabanne patron de la C.A. du 3^e R.P.C., joue double-jeu ; Ali la Pointe, Hassiba Bentbouali, Bou Hamidi Mahmoud et Yacif Omar ben Ahmar échappent au coup de filet et quittent le 4 de la rue Caton par les toits pendant que les légionnaires fouillent le 3 ; cette arrestation a été possible grâce à Hacène Ghandriche, arrêté par le 3^e R.P.C., qui a accepté de travailler pour les paras sous le nom de Safy ; Zohra Drif, très intelligente, et Yacef Saadi, plutôt roué, parlent longuement, sans contrainte ; les papiers qui n'ont pas été brûlés fournissent le détail des organigrammes, les consignes du C.C.E., les noms qui manquaient aux officiers de renseignements. Le lieutenant-colonel Pierre Jeanpierre et l'adjudant Tasnady du 1^{er} R.E.P. sont légèrement blessés, au cours de l'arrestation.
- Le 25, Amor Driss, ancien lieutenant de Bellounis, lance une violente attaque contre le sanctuaire de Bellounis dans le djebel Amor ; Amor Driss assassine Si Ziane, lieutenant de Bellounis ; après 3 jours de combats, le général Mohamed Bellounis frôle la défaite.
- Le 28, au cours d'une opération héliportée du 9^e R.C.P. dans le douar M'Chatt, 8 H.L.L. sont tués et une arme est récupérée.
- Le 30, à Paris, le projet de loi-cadre sur l'Algérie, promettant le respect de la personnalité algérienne, est repoussé par l'Assemblée Nationale par 279

voix contre 253 ; le président du Conseil, Maurice Bourgès-Maunoury, démissionne. Cette loi cadre est également rejetée par le F.L.N. Cette chute est l'œuvre de Jacques Soustelle.

- Fin septembre, dans le secteur d'Aïn-Taya, à 6 km S.O. de Ménerville, à 4 km N.O. de Rivet, deux accrochages du R.C.C.C. amenuisent le potentiel rebelle dans cette région.
- Au retour d'une mission effectuée au Moyen-Orient et en Tchécoslovaquie par Abane Ramdane, Abdelhamid Mehri et Mahmoud Chérif, le C.C.E. décide d'affecter chacun de ses membres à un département précis : Ferhat Abbas (porte-parole international), Abdelhamid Mehri (représentant à Damas) et le docteur Lamine Debaghine (représentant au Caire) sont confirmés dans leurs fonctions ; Belkacem Krim* est chargé de la Défense et de la base de Tunis, Lakhdar Ben Tobbal de l'Intérieur et des relations avec la Fédération de France, Mahmoud Chérif des Finances et Abdelhafid Boussouf du département Renseignement & Liaison ; Omar Ouamrane est nommé à la tête de la logistique et Abane Ramdane est chargé de l'organisation du parti, de la presse et de l'information.

En octobre 1957, la violence continue à sévir en Algérie :

- Les deux barrages, électrifiés et protégés par 1 800 000 mines, sont pratiquement terminés ; une garde de 80 000 hommes est répartie et disposée en surveillance ; seules les patrouilles blindées – la herse – circulent et contrôlent l'état des lieux.
- En trois mois, le dérisoire réseau de barbelés, qui courait sur les 450 kilomètres de la frontière algéro-marocaine, est devenu l'arme de la lutte contre le F.L.N. Des milliers de kilomètres de barbelés, des centaines de tonnes de ciment, une centrale électrique permettant d'alimenter les réseaux en courant de 5 000 volts ont permis la réalisation rapide de l'ouvrage. Traçant un sillon dans les oliveraies rabougries, franchissant pistes et oueds, escaladant les djebels et plongeant dans les vallées couvertes de maquis, il déroule ses anneaux en retrait de la frontière pour se perdre dans l'immensité du désert.
- Décision est prise de prolonger le barrage jusqu'à Négrine, sous forme d'un barbelé électrifié, couplé à une surveillance radar-canon, avec une série de postes abritant des canons guidés automatiquement par radar.
- Un tir se déclenche au moindre signe de présence humaine dans le secteur du canon. Des postes de guet, des mines et des ribars complètent le barrage.

- Les effectifs de la Gendarmerie en Algérie passent de 7 548 sous-officiers à 8 370 sous-officiers, 5 903 dans la gendarmerie départementale et 2 467 dans la gendarmerie mobile.
- Le problème de l'utilisation des E.G.M. entre la Gendarmerie et l'Armée de Terre se pose car elle est différente des unités de corps de troupe ; il convient d'éviter les missions statiques, la protection des trains et la garde des centres d'hébergement.
- La gendarmerie ne compte que 168 musulmans dont 6 dans la G.M. et aucun officier. La volonté d'intégrer plus de F.S.N.A. se heurte à un manque de qualification de ces derniers.
- Le réseau Jeanson se structure véritablement au cours d'une réunion de Francis Jeanson, sa femme Colette, sa compagne Hélène Cuenat (enseignante communiste), Monique Cohen, Etienne et Paule Bolo, Monique des Accords (journaliste) et trois prêtres de la Mission de France, Robert Davezies, Pierre Mamet et Jean Urvoas ; le réseau héberge les clandestins, récolte les cotisations, collecte les fonds, assure le passage des membres du F.L.N. aux frontières depuis l'Espagne puis de la Belgique, et apporte une aide matérielle directe aux fellaghas ; Hélène Cuenat est chargée de la collecte des fonds, Jacques Vignes des filières, le comédien Charby du recrutement, André Thorent des planques, Gérard Meïer des liaisons extérieures, Cécile Marion du transport des armes, Joseph Kamisky des faux papiers. Ce réseau est financé par la Fédération de France du F.L.N. qui entretient ses permanents à niveau de 3 millions de francs par mois. Ce sont donc ces Français qui assurent ainsi la bonne alimentation du budget du F.L.N. lui permettant d'acheter et d'expédier vers l'Algérie l'armement utilisé par les fellaghas contre d'autres Français.
- Le 2, une patrouille du 27^e B.C.A. quitte le fortin de Mahagga ; elle tombe dans une embuscade meurtrière au col des Bruyères ; elle déplore 4 tués et des blessés ; la katiba s'esquive sous les tirs du 93^e R.A.M. d'Aït-Aïcha.
- Le 4, la rentrée des classes s'effectue dans le calme au village de Mahagga ; un appelé du 27^e B.C.A. accueille 126 petits élèves brailards, 72 garçons et 54 fillettes.
- Le 5, **Dar-el-Askri de Mostaganem** : le 4^e porte-drapeau Hennoui Benseghir, malgré les menaces, garde son Drapeau ; il est assassiné par le F.L.N. ; Hadj Gachegache lui succède (voir encadré).
- Le 8, le dernier terroriste de la Z.A.A. se fait exploser dans la Casbah. Le 1^{er} R.E.P. du lieutenant-colonel Jeanpierre investit dans la nuit la rue des

Abdérames, dans la Casbah, chez Mahmoud, le repaire d'Ali la Pointe. A 5 heures, avec la levée du couvre-feu, les voisins du numéro 5 sont évacués. Mesure de prudence. A 6 heures, la compagnie Ysquierdo pénètre dans la maison. Le lieutenant Estoup arrive, traînant Yacef Saadi à bout de chaîne. L'ancien boulanger ne fait aucune difficulté pour désigner l'orifice de la cache, derrière un divan, au ras du sol. La section Simonot s'installe sur les toits et terrasses. La section Gillet, à l'extérieur, se prépare à intervenir. Le capitaine Allaire, avec un mégaphone, tente d'établir un dialogue. Sans réponse. Ne demeurent sur place que le capitaine Ysquierdo, deux légionnaires et un sergent du génie. A 6 H 15, l'artificier déclenche son détonateur : aussitôt une explosion et un grondement terribles : le repaire d'Amar Ali dit Ali la Pointe, adjoint militaire de la Z.A.A. et des derniers poseurs de bombes, Hassiba Bentbouali, Bou Hamidi Mahmoud et Yacef Omar ben Ahmar, saute avec son stock d'explosifs ; les dégâts collatéraux sont importants ; de nombreux paras du 1^{er} R.E.P. sont blessés, mais aucun blessé grave.

- La bataille d'Alger s'arrête faute de terroristes ; l'armée française a vaincu le terrorisme urbain ; les seuls martyrs sont les victimes civiles, européennes et musulmanes, des attentats.
- Le 9, au cours d'une opération, le bilan du commando Guillaume est de 12 H.L.L. tués.
- Du 9 au 18, le 3^e R.P.C. nettoie la région de Miliana. Le 3^e R.P.C. opère dans les djebels autour de Miliana et dans sa banlieue ; le bilan est maigre pendant les premiers jours : une dizaine de fellagha sont pris dans les embuscades, quelques armes récupérées. Le terrain du Zaccar est très dur et le 15, le 3^e R.P.C. est à Miliana pour souffler un peu. A midi, un membre de la police de Miliana se précipite au P.C. de la C.A. avec un tuyau : Si Abdelazzis et quelques hommes se sont réfugiés à la sortie des égouts de la ville, masquée par des arbres, des arbustes et même des lianes ; c'est la jungle tropicale en Afrique du Nord ; l'accrochage est violent et ne se termine que le 16 au matin ; 17 H.L.L. dont Si Abdelazzis sont tués et 10 armes sont récupérées ; mais le 3^e R.P.C. perd 7 paras tués dont le sergent-chef Marc Besson et les caporaux-chefs Georges Blavier et Michel Vérité de la C.A., la compagnie qui est au contact avec la bande, et 6 paras blessés ; lors des obsèques, la population de Miliana leur rend un hommage émouvant.
- Du 15 au 19, lors d'une opération du 2^e R.E.P. dans le secteur de Tébessa,

13 H.L.L. sont tués et 12 armes sont récupérées.

- Dans le sud algérois, sur la Gaâda d'Aflou, une grande bataille oppose la wilaya VI à l'A.N.P.A. du général Bellounis. 200 fellagha sont tués et 75 faits prisonniers. Les djounoud d'Amor Driss se replient ; ils abandonnent le djebel Nador et la Gaâda d'Aflou devant l'A.N.P.A. ; le général Mohamed Bellounis refuse de livrer à l'armée ses 75 prisonniers, futurs soldats de l'A.N.P.A.
- Le 16, dans la région de Tlemcen, sur le djebel Bou-Hadjar, le 5^e R.E.I. accroche une bande : 28 rebelles sont tués et 5 faits prisonniers ; 2 F.M., un P.M., 10 fusils de guerre, un P.A., des grenades et de nombreux documents sont récupérés. Mais le Régiment perd le sergent Charles Roulin et quelques légionnaires blessés.
- Les 17 & 18, au cours d'une opération dans le secteur de Batna, le bilan du 18^e R.C.P. est de 25 H.L.L. tués et de 22 armes récupérées.
- Le 19, un convoi du 6^e B.C.A tombe dans une embuscade meurtrière au col de Tala-Oumalou, entre Tizi-Ouzou et Michelet ; 50 fellagha sont cachés depuis quelques jours dans les villages Azerou-Kellat, l'un en haut du djebel et l'autre dans sa vallée ; le 6^e B.C.A. déplore 7 tués et 13 blessés ; 5 armes sont perdues ; les rebelles décrochent à l'arrivée d'un élément commandé par le lieutenant Pillot, parti vers les villages de Taourirt, Menguellet, Ouharzen, Tillilit et Thamzout pour y chercher les jeunes Kabyles en âge de conscription.
- Le 20, les méharistes de la compagnie du Touat désertent après avoir massacré leurs cadres français ; au total, un peu moins de cent hommes avec chameaux et armés deviennent la katiba du Grand Erg occidental, vaste étendue de dunes grande comme les 2/3 de la France qui sépare Colomb-Béchar de Timimoun.
- Le 23, une forte bande rebelle, disposant d'un mortier de 81, attaque le poste de Yabous tenu par le I/13^e D.B.L.E. Le lieutenant Guy Septavaux organise la défense et la riposte lorsqu'un obus, tombant à ses pieds, le blesse mortellement.
- Du 25 au 29, le C.C.E. se réunit à Tunis ; il rencontre le président Habib Bourguiba.
- Le 29, le commando Guillaume encercle une bande rebelle dans le Dahra : 15 H.L.L. en uniforme sont tués.
- Les 29 et 30, une bande de 400 rebelles est signalé dans l'Est-Constantinois, venant de Tunisie ; une partie se trouve près du sommet du djebel Rhifouf-

Mandra, dans une cuvette contenant un point d'eau. Participent à l'opération dirigée par la 11^e D.I., le 2^e R.E.P., au grand complet, des éléments du 4^e R.E.I., le 6^e Spahis, le II/44^e R.I., le R.A.C.T. et le 28^e R.A. Le 2^e R.E.P. est sur le haut des falaises ; des légionnaires amorcent la descente dans les bas d'où proviennent des tirs d'armes automatiques bien ajustés. Manifestement, le djebel recèle une très forte bande qui se prépare à faire mouvement vers l'ouest et la forêt des Beni-Melloul. Le combat très violent se déroule jusqu'à la nuit, face à deux katibas. Sur le djebel Rhifouf-Mandra, 57 fellaghas sont tués et quatre sont faits prisonniers. Au cours de cette opération, le bilan du 2^e R.E.P. est de 26 H.L.L. tués et 15 armes récupérées. Le 2^e R.E.P. déplore 4 tués, et plusieurs blessés dont le sergent-chef Sok de la 4^e compagnie, le lieutenant Schaller et le sergent Kachler de la 1^{ère} compagnie. Blessé, le colonel de Galbert, chef de corps du 6^e R.S.M. venu à la rescousse.

- En métropole, la guerre fait rage entre le M.N.A. et le F.L.N. Les tueurs du F.L.N. assassinent une partie de la direction du M.N.A. et de l'U.S.T.A., syndicat très lié au M.N.A.

Ali la Pointe ou Amar Ali ou Si Lahbib, né le 14.05.1930 à Miliana ; fils d'Ahmed ben Abdelkader et de Fatma bent Ahmed Talakir ; taille de 1,69 m ; il habite la Pointe-Pescade ; il est grand, beau, costaud ; souteneur dont les protégées sont pensionnaires du Sphinx et de la Lune, deux bordels de la Basse Casbah d'Alger ; son casier judiciaire comporte de nombreuses condamnations ; arrêté à la fin 1954 pour proxénétisme, il se rallie à la cause nationaliste ; le 22.04.1955, il s'évade de la prison agricole de Damiette où il purge une peine pour tentative d'assassinat ; il rejoint les bandes terroristes de La Casbah ; chef d'un groupe de fidayine en 1956 ; assassin d'Amédée Froger, président de la Fédération des Maires le 27.12.1956 ; adjoint militaire de Yacef Saadi, chef de la Z.A.A. et des réseaux de poseurs de bombes ; il rencontre Germaine Tillion le 04.07.1957 ; il saute avec son stock d'explosifs, dans son repaire de La Casbah encerclé par les paras, avec sa compagne Hassiba Bent Bouali, Bou Hamidi Mahmoud et Yacef Omar Ben Amar, le 08.10.1957.

En novembre 1957 :

- Le 1^{er}, au cours d'une opération du 8^e R.P.C. dans le secteur de Saint-Charles, 13 H.L.L. sont tués et 6 armes sont récupérées.
- Le 2, dans le secteur d'Aumale, le 5^e Spahis abat 25 H.L.L. au cours d'une

journée de lutte acharnée.

- Le 3, la bande qui s'est échappée la veille dans la région de Morsott, est repérée par l'aviation dans le djebel Zeroua ; les unités d'infanterie et de parachutistes, envoyées en renfort, fondent sur la colonne : 45 H.L.L. y perdent la vie et le tableau de chasse se complète avec d'autres mulets, de nouvelles armes et un stock important de munitions. La caravane rebelle est anéantie.
- Le 3, au cours d'une opération dans le djebel Tkhizrannt, le bilan du 18^e R.C.P. est de 13 H.L.L. tués et de 3 armes récupérées.
- Le 4, au cours d'une opération dans le djebel Derroua, le bilan du 2^e R.E.P. est de 27 H.L.L. tués et 15 armes récupérées.
- Le 4, au cours d'une opération vers Charon, dans le secteur d'Orléansville, les 2^e et 4^e compagnies du 14^e R.C.P., commandées par les capitaines Robert Debent et Louis Le Rudulier, accrochent ; le chasseur Serge Gremy est tué ; le sergent Fortassin est blessé ; 6 rebelles sont tués et 6 armes sont récupérées ; quelques autres sont faits prisonniers.
- Le 5, Félix Gaillard, radical, qui n'a que 38 ans, obtient la confiance de l'Assemblée Nationale par 337 voix contre 173.
- Le 5, sur la frontière tunisienne, une patrouille de la 3^e compagnie du 1^{er} Bataillon du 60^e R.I. tombe dans une embuscade, sur la route de Bekkaria à Tébessa ; quatorze hommes, douze dans un camion et deux dans une Jeep ; dans le camion, deux appelés sont tués sur le coup, deux autres mortellement blessés, les huit autres blessés ; le sergent-chef et René Bruel, chauffeur de la Jeep, sont indemnes (voir encadré).
- Le 6, après 35 jours de négociations, Félix Gaillard est nommé président du Conseil, Maurice Bourgès-Maunoury est ministre de l'Intérieur ; le gaulliste Jacques Chaban-Delmas est ministre de la Défense nationale. Robert Lacoste reste à Alger.
- Le 6, un convoi de pétroliers de la Compagnie des Pétroles d'Algérie (C.P.A.), filiale de Shell, escorté par un élément de la 4^e C.S.P.L.E., tombe dans une embuscade montée par la katiba du Grand Erg dans la région de Timimoun, au Fedj Moulgrad ; deux ingénieurs et cinq légionnaires de l'escorte sont tués à la première attaque ; d'autres ingénieurs et légionnaires ainsi que des ouvriers musulmans sont faits prisonniers ; neuf Jeeps sont incendiées. A la fin des combats, le chef de mission et six topographes sont finalement tués (voir encadré).
- Le 6, le général Raoul Salan lance le 3^e R.P.C. du lieutenant-colonel Marcel

- Bigéard à la chasse de cette katiba du Grand Erg et des méharistes déserteurs du Touat. Il le nomme à la tête du secteur autonome de Tindouf.
- Du 7 au 9, le 3^e R.P.C. opère dans le djebel Grouz qui culmine à près de 2 000 m à l'ouest de Figuig, et dans les djebels Messaï et Ouazzani ; l'opération est très dure car après une tempête de sable, les parachutistes passent des nuits où la température descend à zéro degré. La 3^e compagnie accroche ; elle est soutenue par les mortiers de 81 mm de la C.A. 17 H.L.L. sont tués et 3 faits prisonniers, et 3 armes sont récupérées ; mais le 8, au cours d'un déplacement routier, après le passage du lieutenant-colonel Marcel Bigéard et après celui de la C.A., au milieu du convoi, un G.M.C. saute sur une mine : deux parachutistes sont tués et cinq blessés légèrement.
 - Le 8, cinq ouvriers pétroliers et deux légionnaires, échappés de la tuerie de Timimoun le 6 novembre, sont retrouvés près de la palmeraie d'Anguelou, par le sergent-chef Schmidt, chef du 3^e peloton de la 4^e C.S.P.L.E. et rejoignent Timimoun.
 - Le 12, Félix Gaillard obtient les pouvoirs spéciaux pour la métropole et l'Algérie
 - Le 14, au cours d'une opération du 9^e R.C.P. dans le Seddets, 9 H.L.L. sont tués et leurs armes récupérées.
 - Le 15, le 3^e R.P.C. arrive à Timimoun ; le lieutenant-colonel Marcel Bigéard prend le commandement du sous-secteur opérationnel créé le 6 par le général Raoul Salan ; les moyens finissent par arriver : trois Piper d'observation, deux patrouilles de T6, trois Nord 2501 qui viennent renforcer trois Toucan essoufflés, un détachement de 6 puis 12 hélicoptères aux ordres du lieutenant-colonel Brunet accompagné d'un commando de l'air.
 - Du 21 au 23, au cours de l'opération Timimoun I, le 3^e R.P.C. est hélicoptéré et aérotransporté sur Hassi-Rhambou ; la 3^e compagnie du capitaine de Llamby accroche sérieusement ; les combats sont violents ; trois Noratlas larguent sur les hors-la-loi la 4^e compagnie du lieutenant Douceur en renfort, à 180 mètres d'altitude, sans parachute ventral, les P.M. prêts à tirer ; l'E.R. est hélicoptéré le 23 ; il n'accroche pas mais il trouve des dépôts importants ; la C.A. maintenue en réserve aéroportée en l'air n'intervient pas ; la bande des méharistes du Touat est presque anéantie et son armement est récupéré ; 52 rebelles dont 20 méharistes déserteurs sont tués et 44 armes sont récupérées ; mais le 21 novembre, face à cet ennemi aguerri et bien instruit, le 3^e R.P.C. perd 12 tués dont le lieutenant Pierre

Rhoer, le sergent-chef René Sentenac, le voltigeur Jackie Schneidenbach de la 4^e compagnie et l'infirmier Roland Fialon de la 3^e compagnie, et 8 blessés.

- Le 23, depuis mars 1957, en Z.O.A., dans l'opération Pilote dans le Zaccar et la vallée du Chélif, le bilan du 14^e R.C.P. est de 185 rebelles capturés, 256 rebelles éliminés et 159 armes récupérées.
- Le 24, le général Raoul Salan décide l'envoi du 1^{er} R.E.P. vers le Sud pour nettoyer la zone est-saharienne autour de l'axe Hassi-Messaoud – Ouargla et participer à la protection même d'Hassi-Messaoud.
- Le 25, l'opération dans le djebel Djebria et à Koudiat Besbes devait être une promenade de santé, une opération de routine, un simple ratissage d'un djebel sans histoire. La 2^e compagnie du 2^e R.E.P. aligne trois sections en tête avec une 4^e en réserve pour le cas où... Pouilloux marche au centre, couvert à plusieurs centaines de mètres, à droite et à gauche, par les 2^e et 3^e sections. Les légionnaires marchent d'un pas gaillard. Contre toute attente, les voltigeurs se font allumer. Des tirs imprécis à une cinquantaine de mètres. La réaction du lieutenant Pouilloux est immédiate : « En avant ! ». les rebelles décampent par le fond de l'oued qui devient en quelques minutes leur tombeau. Le bilan du 2^e R.E.P. est de 23 H.L.L. tués ; un F.M. et 20 fusils récupérés. Un beau résultat pour un blessé léger. Le rush de Pouilloux, grand fonceur devant l'Eternel, a payé.
- Le 26, à Medjana, près de Bordj-Bou-Argeridj, un petit convoi de rebelles est intercepté par une unité de la Légion Etrangère dans le Hodna ; Raymonde Peschard est parmi les tués, ainsi que l'aspirant Areski, un étudiant en mathématiques spéciales Rejouani, et le docteur Belhocine ; les poseuses de bombes du Milk Bar, Danièle Minne et Louisa Attouche, le docteur Nefissa Hamoud sont faites prisonnières ainsi que le sergent Tahar et le docteur Mostefa Laliem.
- Le 28, le Parlement français vote le projet amendé de la loi cadre par 269 voix contre 200 ; la loi prévoit les élections en Algérie, trois mois après le retour au calme ; dans l'attente, le Gouverneur Général peut faire désigner les membres des premières assemblées territoriales par les municipalités en fonction.
- Le 29, Michel Debré, sénateur d'Amboise, gaulliste affirmé, écrit dans son mensuel le Courrier de la colère, sans équivoque : « Nos derniers atouts sont l'Algérie et le Sahara, sans lesquels il n'y a plus de chances françaises dans le monde ».

- Les 29 & 30, lors de l'opération du 9^e R.C.P. dans la région de Grioula et du djebel Sendouh, 10 H.L.L. sont tués et leur armement est récupéré.
- Le 30, dans la palmeraie de M'Rayer, à mi-chemin entre Biskra et Touggourt, une section du 1^{er} R.E.P. accroche des H.L.L. ; trois rebelles sont tués, deux autres sont blessés et capturés, et des documents sont saisis. Modestes débuts, mais débuts avec lendemain.
- Au Maroc, les positions du Roi Mohamed V et du prince héritier Moulay Hassan sur l'affaire algérienne restent beaucoup plus nuancées que celles du Président tunisien, Habib Bourguiba ; mais le Maroc et la Tunisie soutiennent ouvertement les rebelles du F.L.N. Ainsi se forment en Tunisie et au Maroc des bataillons fortement armés qui, le moment venu, franchiront la frontière pour venir occuper les mûles de résistance des katibas et établir des sanctuaires entièrement contrôlés par le F.L.N.

Avec ces arrestations de novembre, la bataille d'Alger s'arrête faute de terroristes. L'armée française a incontestablement gagné la bataille sur le terrorisme urbain. Les seuls martyrs de la bataille d'Alger sont les victimes des attentats terroristes. Dans ses mémoires, Jacques Chevallier, ancien maire d'Alger, libéral, indique que, pendant la bataille d'Alger, en quatorze mois, 751 attentats du F.L.N. ont fait 314 morts et 917 blessés, Français européens et Français musulmans.

Morts pour la France, le 5 novembre 1957, sur la route de Bekkaria à Tébessa, quatre fantassins de la 3^e compagnie du 1^{er} Bataillon du 60^e R.I. : les appelés Bernard Petit Huguenin et Dorcivac tués sur le coup ; les appelés Gérard Chavanel et Louis Gouttenoire mortellement blessés.

Tués pour la France, lors de l'embuscade du 6 novembre 1957 sur le Fedj Moulgrad, le chef de mission et six topographes de la C.P.A. tous de vocation saharienne, chercheurs et pionniers : Mariano Souberbielle, Guy Alexandre, Michel Tur, Gaëtan Neola, Raymond Cortès, Joseph Conesa, Aristide Brun.

En décembre 1957 :

- Le 2, le sénateur Michel Debré s'empporte dans le Courrier de la Colère contre ceux qui voudraient abandonner l'Algérie. « Le combat pour l'Algérie Française est un combat légal ; l'insurrection pour l'Algérie Française est l'insurrection légale ». « L'Algérie est la chair de notre

chair ». Michel Debré sera le père spirituel de la future O.A.S.

- Le 4, au Sahara, la 4^e C.S.P.L.E., commandée par le lieutenant Jean Planet, passée sous les ordres du lieutenant-colonel Marcel Bigeard après le départ du commando de l'air rappelé à Alger, retrouve à Ouskir les rescapés de la bande du Touat ; 5 fuyards sont tués et 5 faits prisonniers ; un légionnaire est tué.
- Le 7, l'officier S.A.S. d'El-Ma-El-Abiod, à 25 kilomètres au sud de Tébessa, communique un renseignement extrêmement urgent présenté comme sérieux : du monde dans le Bou-Djellal. L'O.R. est sceptique. A pied d'œuvre vers 9 heures, les compagnies du 2^e R.E.P. entament la progression, l'arme à la bretelle. Le massif est investi par les deux extrêmes. Les blindés du 6^e R.S.M. et les Jeeps de la compagnie portée patrouillent sur les flancs. A 10 heures, des rafales crépitent. Elles résonnent de partout. Tout le Bou-Djellal s'est embrasé. Mais cela ne répond pas beaucoup en face. Rapidement, les deux lignes de légionnaires, bousculant tout de qu'elles rencontrent, doivent être stoppées par les capitaines. Dans le Bou-Djellal, une bande de jeunes recrues vient d'être rattrapée par le 2^e R.E.P. ; 119 rebelles sont tués dont 106 par le 2^e R.E.P., 7 prisonniers, 27 armes récupérées dont 5 par le 2^e R.E.P. ; massacre d'innocents ou de futurs combattants ? Encadrés par une section de l'A.LN., ces jeunes recrues se sont retrouvées sur le Bou-Djellal, après 32 jours de marche depuis la région de Médéa dont ils sont originaires, à une nuit de la Tunisie.
- Le 7, une section de 1^{er} R.E.P. abat quatre fellaghas ; les listes des organisations politico-administratives de plusieurs palmeraies sont saisies sur eux.
- Le 7, le 4^e escadron du 13^e R.D.P. est en opération dans le secteur de Youssouf ; 10 H.L.L. sont tués et 5 armes sont récupérées.
- Du 7 au 22, au cours de l'opération Timimoun II, le Piper signale des indices suspects au puits de Hassi-Ali ; les hélicoptères et le P.C. du 3^e R.P.C. se déplacent sur Belguezza ; l'escadron du capitaine Calès est hélicoptéré sur Hassi-Ali en deux rotations et accroche ; la compagnie du capitaine Jacques Planet du 3^e R.P.C. décolle de Timimoun et saute sur la cible ; elle arrive très vite au contact ; la 4^e C.S.P.L.E. est déjà là ; 45 H.L.L. sont tués et 6 faits prisonniers ; à la fin de l'opération, les pertes rebelles sont de 96 H.L.L. tués et 62 armes récupérées ; la totalité des déserteurs est désormais neutralisée ; mais, au cours de cette deuxième

phase, le 3^e R.P.C. déplore la perte de 4 paras tués et de 6 blessés. Les dunes de sable sont plus favorables à une opération aéroportée que les crêtes kabyles. Les paras triomphants ramènent les 70 chameaux de la compagnie méhariste.

- Le 8, le III/51^e R.I., installé à Grarem, voit 40 rebelles fortement armés et entraînés en Tunisie, partir devant lui, de la mechta El-Moudjel du douar Guettara pour se réfugier dans la forêt des Mouïas ; l'accrochage se déroule à la côte 1 175 ; la 1^{ère} section de la 14^e compagnie monte à l'assaut, enlevée avec foi et ardeur par le sous-lieutenant Mary ; le capitaine Gilbert Gauld, 38 ans du Dauphiné, commandant la 14^e compagnie et le sous-quartier de Gravelotte, est tué ainsi que le caporal-chef René Laurenson, 21 ans, appelé de Corrèze ; quatre autres appelés de la 1^{ère} section sont blessés : sergent Hérault, caporal Roquet et soldats Motais et Foucaut.
- Les 8 & 9, dans la foulée du Bou-Djellal, le 2^e R.E.P. est envoyé sur la table du Fedjouj, dans le secteur d'Aïn-Béïda ; les légionnaires tuent le temps à côté de leurs G.M.C. ; les unités du secteur, parties de Batna, Khenchela et Aïn-Béïda, encerclent le gigantesque rocher ; les fantassins des 94^e R.I., 60^e R.I. et du Bataillon de Corée s'enfoncent dans le djebel ; une compagnie d'infanterie est clouée au sol ; à 15 heures 30, les radios s'énervent. La 2^e compagnie du capitaine Georges Marcé est hélicoptérée et accroche sérieusement ; comme à la parade, la vague de bérets verts se lève et s'élance pour débusquer un adversaire qu'elle sait devant elle ; poitrines nues, les hommes foncent pour déloger tout ce qui peut bouger ; les fantassins se relèvent pour acclamer la Légion ; le sergent-chef Jules Mensuelle et le caporal-chef Erwin Schindele tombent pour la France, 3 autres légionnaires sont blessés ; la 3^e compagnie du capitaine Coiquaud prend la relève ; huit F.M. en ligne crachent comme au pas de tir avant que la 3^e ne se lance au signal des trois longs coups de sifflet ; c'est l'assaut, un spectacle comme seuls les légionnaires savent donner : partout les P.M. crépitent, les fusils claquent, les grenades explosent ; dans le vacarme, les cris rauques des paras couvrent les plaintes de leurs ennemis. Les 1^{ère} et 4^e compagnies, hélicoptérées, continuent la poursuite et le ratissage. La nuit tombe. 95 rebelles dont 69 par le 2^e R.E.P. sont abattus, 5 faits prisonniers et 55 armes sont récupérées : un F.M., un mortier, cinq P.M., 47 fusils et un P.A.
- Le 9, dans le secteur d'Aumale, le 5^e Spahis met hors de combat 35 H.L.L.
- Les 10 & 11, au cours d'une opération à Aïn-el-Kseur, un petit groupe de

mechtas blotties près d'une source, au cœur d'un massif drainé par l'oued Messilga, dans les Aurès, encerclé par deux bataillons, les 1^{ère} et 3^e compagnies du 8^e R.P.C. commandées par les capitaines Kermarec et Tommasi, sont hélicoptérées et se postent sur leurs pitons respectifs ; la C.A. du capitaine Leguen et la 4^e compagnie du capitaine Romer accrochent ; les fellas se jettent dans l'oued Medjoua et foncent vers le sud ; l'escadron renforce immédiatement ce point du bouclage ; la 1^{ère} et la 3^e plongent dans le ravin pour couper la retraite, c'est au corps à corps que la 3 règle le problème ; se voyant encerclés, les rebelles se défendent âprement mais tombent les uns après les autres ; le bilan du 8^e R.P.C. est de 67 H.L.L. tués et 68 armes récupérées. Mais le 8^e R.P.C. perd plusieurs paras dont le lieutenant Patrick Naintre, le caporal-chef Henri Castaings et le caporal Georges Bottega.

- Le 11, la 4^e compagnie du 6^e R.P.C. effectue une opération dans la forêt d'Aït-Ouabane, en Grande Kabylie ; 5 H.L.L. sont tués et 7 armes sont récupérées.
- Les 15 & 16, il pleut à torrent sur la palmeraie de M'Rayer. Le lieutenant de la S.A.S. apprend que des soldats ont déchiré les cartes d'identité des indigènes. Ce sont les fellaghas ! L'alerte est lancée. Le soir, l'affaire est réglée par le 1^{er} R.E.P. : 13 H.L.L. tués, 13 armes récupérées.
- Le 18, les habitants de Chéria, dernier centre habité proche, confirment les renseignements. Des fellaghas se déplacent dans le coin de l'Ergou. Avec le jour, les deux D.I.H. arrivent précédés de leur Alouette de commandement. Le 2^e R.E.P. sur le plateau des Nementcha est face à une katiba avec la C.P. avec ses Jeeps qui gravissent les pentes par groupes de deux ou trois, dans le vaste amphithéâtre en fer à cheval de l'Outa-Zora ; l'ennemi, tapi dans le fond d'oued, se dévoile brusquement. Une grenade soulève la Jeep de tête. Ses occupants se relèvent meurtris alors que leur véhicule s'embrase. Déjà les camarades sont là. Douze légionnaires contre douze djoundi. La partie est égale. Quelques instants plus tard, il y a douze rebelles tués, 12 armes saisies contre 2 blessés à la C.P. A 14 heures, l'action se précise avec les 1^{ère} & 4^e compagnies et les posers d'assaut sous la couverture de la chasse, dans les éboulis du djebel El-Hamminat-Guerra ; pendant quelques minutes, Corsairs et B 26 se déchaînent. Passes de napalm et passes de mitrailleuses de bord. Du travail précis. C'est fini. A l'unisson, les F.M. d'appui vident leurs chargeurs alors que la 1^{ère} et la 4 s'élancent ; la katiba est anéantie contre des pertes légères : 61 H.L.L. sont tués ; le caporal-chef

Noé Legrand et un légionnaire sont tués ; il y a plusieurs blessés dont le lieutenant Guy Branca ; le bilan est exceptionnel : 50 armes, dont les six mitrailleuses qui tenaient l'éboulis, sont aux mains des paras du 2^e R.E.P.

- **Face à la Légion, un groupe rebelle repéré est un groupe rebelle détruit.**
- Le 23, en Grande Kabylie, les capitaines Jacques Berthelin et Jacques Journet du 9^e R.I.C. sont tués au cours d'une banale opération de ratissage dans le djebel Rouaffa.
- Le 23, les pelotons de la C.P. du 1^{er} R.E.P., commandés par le lieutenant Durand-Ruel et le sous-lieutenant Roger Degueldre, accrochent et détruisent le groupe du chef rebelle Badari, à proximité de Sidi-Okba : 10 H.L.L. tués dont leur chef.
- Du 25 au 27, dans la région de la mechta Moudjel, du Bois d'Oum El-Ferin, et de la mechta El-Aouaz près de Redjas se déroule l'opération Hôtel 55 ; le bilan du 9^e R.C.P. est de 40 H.L.L. tués et de 31 armes récupérées ; le bilan du 1^{er} escadron du 1^{er} R.H.P. avec le lieutenant Leclerc de Hauteclouque est de cinq H.L.L. tués, un prisonnier et quatre armes récupérées.
- Le 27, malgré les objections de Krim Belkacem* et de Mahmoud Chérif qui souhaitent un emprisonnement, dès son arrivée à Tétouan, Abane Ramdane est étranglé dans une villa entre Tétouan et Tanger, par deux tueurs d'Abdelhafid Boussouf, membre du C.C.E., ancien chef de la wilaya V, en accord avec les officiers de son état-major Houari Boumediene, nouveau chef de la wilaya V ; Abdelaziz Bouteflika, qui s'occupe des liaisons spéciales avec Paris, possesseur d'un passeport marocain, retransmet le message des cinq prisonniers de la Santé à Paris : ils sont d'accord pour mettre fin à l'action d'Abane Ramdane. (Voir encadrés).
- Le 31, le 1^{er} R.E.P. est en opération d'assainissement de la zone Est-Saharienne autour d'Hassi-Messaoud et Ouargla, depuis le 24 novembre ; le bilan est de 450 arrestations, 36 H.L.L. tués et 56 armes récupérées. Les cris des Sahariens, devant le traitement infligé à leurs administrés, s'évanouissent dans le désert. L'obstination du chef de corps et le zèle des capitaines triomphent de l'aphorisme initial. Le désert n'est pas le désert car le 1^{er} R.E.P. trouve, tue des rebelles et récupère des armes, prouvant aux Sahariens leur aveuglement.
- En métropole, la Fédération de France du F.L.N. prend le dessus sur le M.N.A.
- Au cours du mois, dans le secteur d'Aïn-Beïda, à une centaine de kilomètres au sud-est de Constantine, le 16^e Dragons traque les rebelles et fait de la

pacification. Au cours d'une opération victorieuse sur le djebel Tarf, 19 H.L.L. sont mis hors de combat ; 2 mitrailleuses, 3 P.M. et 14 fusils de guerre sont récupérés.

Fin 1957 : l'armée française compte dans ses rangs 386 officiers musulmans d'active, 61 500 appelés et engagés musulmans, 85 000 harkis, moghaznis ou G.M.R., et 55 000 hommes armés dans les G.A.D., groupes d'autodéfense.

- Sur la frontière tunisienne, en dépit de la haie électrifiée et des radars déjà mis en place, les passages sont encore de l'ordre de 2 100 hommes en ce mois. C'est trop, d'autant que les forces françaises ne peuvent leur faire subir que la perte de 100 hommes et 10 armes.

De mars à décembre 1957, en dix mois d'activités opérationnelles, ont permis à l'E.M.T. du 4^e R.E.I. de mettre hors de combat 56 rebelles, de récupérer 35 fusils, 5 P.M. et une carabine U.S. Parmi les accrochages, celui dans le djebel Kiffène les 5 et 27 mai, celui dans le djebel Fura les 15 et 30 juin, puis ceux d'El-Abiod, Kemacère et côte 1008 et celui dans le djebel Mandra et le djebel Rhilouf, les 30 & 31 octobre 1957.

Depuis six mois, les trois bataillons de la 13^e D.B.L.E. s'attachent aux pas de la plus importante des katibas de l'Aurès, celle du fameux Amrani. Toute la fin de l'année voit de fréquents accrochages, sortes de combats singuliers où les rebelles ne se laissent pas manœuvrer.

Fin 1957 : Krim Belkacem* et Mahmoud Chérif doivent expliquer, aux membres du C.C.E., l'assassinat d'Abane Ramdane par les tueurs d'Abdelhafid Mohamed Boussouf ; le C.C.E. se scinde en trois tendances :

- Krim Belkacem* – Omar Ouamrane - Mahmoud Chérif,
 - Ferhat Abbas – Lamine Debaghine - Abdelhamid Mehri,
 - Lakhdar Ben Tobbal – Abdelhafid Mohamed Boussouf.
-
- **Les pertes de l'armée française sont de 2 652 tués et de 9 158 blessés ou disparus ; les pertes du F.L.N. sont de 32 088 tués et de 6 020 prisonniers ; 95 armes collectives et 1 538 armes individuelles ont été perdues ; 200 armes collectives et 26 401 armes individuelles ont été saisies.**
 - **Les pertes civiles sont approximativement les suivantes : 650 Français d'Algérie européens tués et 70 disparus ; 3 400 Français d'Algérie musulmans tués et 2 600 disparus ; les personnes disparues sont considérées, elles aussi, comme assassinées.**

- **En métropole, les tueurs du F.L.N. et du M.N.A. effectuent 3 223 agressions qui causent 837 tués, dont 817 nord-africains, et 3 272 blessés, dont 3 088 nord-africains ; il y a 4 819 arrestations.**

Sentenac René, sergent-chef parachutiste ; né le 11.09.1930 ; engagé volontaire le 04.10.1948 à Quimper au 6^e B.C.C.P. ; il rejoint la 1^{ère} ½ B.C.C.P. à Vannes ; en 1949, 1^{er} séjour de 2 ans au 3^e Groupe de Commandos ; caporal le 01.10.1949 et caporal-chef le 01.04.1951 ; blessé 2 fois et cité deux fois ; croix de guerre des T.O.E. ; volontaire pour un 2^e séjour, il est affecté à la 6^e C.I.P. du 6^e B.P.C. ; il saute à Diên-Biên-Phu le 20.11.1953 et le 16.03.1954 ; sergent le 01.04.1954, avec 2 citations pour ces combats ; évadé du camp des prisonniers ; médaille des évadés ; Médaille Militaire ; affecté à la 3^e compagnie du 3^e R.P.C. ; chevalier de la Légion d'Honneur avec 13 citations dont 4 palmes, 6 blessures ; chef de section, tué au combat le 21.11.1957 à Timimoun, face aux méharistes déserteurs du Touat ; il dut encore faire un dernier effort pour mourir ; il savait bien qu'il avait gagné ; c'était sa manière à lui de comprendre Dieu ; et ça, aucune bête au monde ne pourrait le faire.

Gaillard Félix, né le 5 novembre 1919 à Paris ; radical-socialiste ; ministre des Finances du 13.06 au 30.07.1957 ; président du Conseil des ministres du 6 novembre 1957 au 14 mai 1958 ; décédé le 9 juillet 1970 à Jersey.

Journet Jacques, né le 26.11.1926 ; capitaine au 9^e R.I.C. ; engagé à 18 ans en 1944 au 6^e B.C.A. ; il prend part à la libération de l'Isère ; saint-cyrien ; grièvement blessé en Indochine ; titulaire de deux citations ; tué le 23.12.1957 au cours d'une banale opération de ratissage dans le djebel Rouaffa en Grande Kabylie.

Noë Willibald, né le 28.05.1956 ; saint-cyrien, lieutenant parachutiste, adjoint du commandant de la 1^{ère} compagnie du 14^e R.C.P. en mai 1957 ; tué au cours d'une liaison opérationnelle en Jeep, le 07.12.1957.

Fourcade Louis, né à Tarbes le 14.11.1909 ; saint-cyrien ; héros de la guerre 1939-1945 en Indochine avec 3 citations et 2 blessures ; guerre d'Indochine avec 7 citations dont 6 à l'ordre de l'armée ; lieutenant-colonel parachutiste, commandeur de la Légion d'Honneur en 1953 ;

commandant la ½ B.C.C.P. à Bayonne en 1954 ; commandant le 8^e R.P.C. de mai 1956 à septembre 1958, notamment pendant la Bataille des Frontières ; en Algérie, la V.M. avec 6 citations dont 5 palmes ; colonel en 1957 ; le 01.10.1958, il commande la B.P.O.M. à Bayonne ; Grand Officier de la Légion d'Honneur en 1959 ; à l'état-major de la 25^e D.P. en décembre 1960 ; il ne soutient pas ses officiers favorables au putsch en avril 1961 : toutefois, il se fait remarquer par des propos séditieux ; cependant, ses brillants états de service lui permettent d'échapper à la chasse aux sorcières ; deux fois blessé et seize fois cité dont onze palmes ; adjoint au commandant de la 11^e D.L.I. en mai 1961 ; nommé général de brigade en avril 1964 ; mis en réserve en octobre 1964 ; Grand Croix de la Légion d'Honneur le 21.12.1992 ; décédé à Toulon le 08.04.2002.

Les Régiments d'Infanterie Parachutistes, les quatre régiments de chasseurs parachutistes (1^{er} R.C.P., 9^e R.C.P., 14^e R.C.P. et 18^e R.C.P.), les deux régiments étrangers parachutistes (1^{er} R.E.P., 2^e R.E.P.) et les quatre régiments parachutistes coloniaux (2^e R.P.C., 3^e R.P.C., 6^e R.P.C., 8^e R.P.C.) sont constitués par

- Une compagnie de commandement et de service, en charge de la Base arrière et de la Base opérationnelle avancée sur le terrain,
- Quatre compagnies de combat avec une section de commandement et quatre sections de combat,
- Une compagnie d'appui équipée de mortiers lourds de 120 mm,
- Un escadron de reconnaissance (appelé par la suite compagnie portée) à compter de 1956 équipé de Jeeps armées avec des mitrailleuses ou des canons de 75 sans recul,
- Certains régiments ont, à compter de 1958, une harka appelée dans certains cas, la 5^e compagnie.

Les Régiments sont en fait des gros bataillons pouvant aligner sur le terrain de 800 à 900 hommes.

❖ 8-1958 : Bataille des frontières perdue par l'A.L.N. qui décline sous les coups de boutoir de l'armée française qui a repris l'initiative sur le terrain et coup d'état militaire et gaulliste du 13 mai avec l'arrivée au pouvoir de l'ancien Chef de la France libre, Charles de Gaulle, qui paraît assurer la victoire des partisans de l'Algérie française
Au début de l'année, l'armée de terre dispose de 396 000 hommes en

Algérie ; le général Raoul Salan a obtenu pour l'ensemble de l'armée ses 500 000 hommes.

- Les frontières tunisienne et marocaine sont protégées ; la frontière tunisienne est bouclée par le barrage électrifié de la ligne Morice. La frontière marocaine est également protégée. Les barrages font sentir leur redoutable efficacité ; comme prévu, ils donnent l'alerte et localisent les positions des unités de l'A.L.N. Sur le front marocain, les résultats sont tangibles tout de suite car l'arrière-pays oranais se prête mal à des infiltrations importantes. Sur le front tunisien, le barrage s'avère aussi utile mais l'affaire prend là une autre dimension. 26 000 hommes sont employés à l'édification et à la garde des barrages.
- Au début de l'année, une cinquantaine d'officiers et de sous-officiers algériens désertent de leurs garnisons françaises ou allemandes et rejoignent l'A.L.N. à Tunis.
- Mais l'armée française compte dans ses rangs 386 officiers musulmans d'active, 61 500 appelés et engagés musulmans, 85 000 harkis, moghaznis ou G.M.S., 55 000 armes dans les G.A.D.
- Les effectifs du F.L.N. et de l'A.L.N. sont d'environ 60 000 hommes dont 10 000 à l'extérieur des barrages frontaliers.
- **Au Caire**, le C.C.E. apprend la vérité sur l'assassinat d'Abane Ramdane ; Ferhat Abbas pique une véritable crise de nerfs : trois clans se forment.
- Ravalant leurs griefs, Abdelhafid Boussouf, Lakhdar Ben Tobbal et Krim Belkacem* unissent leurs efforts pour s'emparer du pouvoir réel ; après plusieurs réunions du C.C.E. à Tunis et au Caire, l'ère des 3 B est arrivée : ils vont diriger l'organisation du F.L.N.
- **A Paris**, Jacques Soustelle anime l'U.S.R.A.F., l'Union pour le Salut et le Renouveau de l'Algérie française.
- **En métropole**, sous la direction du traître Francis Jeanson, il y a un réseau actif de soutien au F.L.N. avec, notamment, les porteurs de valise qui transportent des fonds pour le F.L.N., ce qui lui permet d'acheter des armes qui lui servent à tuer en Algérie des soldats français dont des appelés du contingent. Le réseau actif de soutien au F.L.N. prend de l'importance avec des universitaires, des artistes, des journalistes et des politiques.
- **En métropole**, l'organisation du M.N.A. comprend quatre wilayas : la wilaya du Nord-Belgique, la plus importante, la wilaya de l'Est-Sarre, la wilaya du Centre-Sud et celle de Paris-Normandie ; le M.N.A. compte 8 200 militants actifs.

- Un collectif d'avocats est constitué pour défendre les militants du F.L.N. arrêtés par la police française.

En janvier 1958 :

- Dans le secteur d'Aïn-Beïda, le lieutenant commandant l'escadron du 16^e Dragons repère au rebord d'un défilement, un groupe de 19 fellaghas, camouflés en contrebas, près du lac Tarf. Le lieutenant d'Andoque arrive avec une A.M. et un half-track et 18 Dragons. L'engagement dure toute l'après-midi ; le commando local du F.L.N. à Aïn-Beïda est anéanti ; toutes les armes, dont 2 mitrailleuses M.G. 42, sont récupérées.
- Le 3, au cours d'une opération combinée avec le 8^e R.P.C., le I/60^e R.I. et les hélicoptères du G.H. N°2, dans les djebels Troubia et Es-Senn, à 35 kilomètres au nord-ouest de Tébessa, le bilan du 8^e R.P.C. est de 34 H.L.L. tués, de nombreux prisonniers et de 28 armes récupérées.
- Le 6, dans la région de Frenda, la harka de Sidi-Bakti accroche une bande de rebelles qui laisse sur le terrain 15 tués et 10 blessés ; deux harkis sont tués dans l'engagement.
- Le 7, au cours de l'opération Golf IV, le 18^e R.C.P. et le 7^e R.T.A. opèrent dans le secteur d'El-Kantara ; le bilan du seul 18^e R.C.P. est de 22 H.L.L. tués et de 21 armes récupérées.
- Le 7, au cours de la 19^e semaine d'instruction, la 6^e compagnie du Centre d'Instruction N°2 donne une preuve magnifique de la réussite du 1^{er} Etranger. Sous les ordres de son capitaine, elle est mise à disposition des unités du secteur pour une opération. Partis tôt le matin en G.M.C., les jeunes légionnaires sont pris en charge par des Bananes pour être déposés sur la côte 1031 à 5 kilomètres au nord-est de Franchetti. Alors qu'une deuxième rotation achève l'héliportage de la compagnie, une section est violemment prise à partie par une forte bande rebelle. Une pièce est décimée dès les premiers moments. Immédiatement la compagnie se regroupe et s'élance à l'assaut des rebelles pour dégager la section durement éprouvée. En face d'elle, deux F.M. et une mitrailleuse M.G. tirent. La puissance de feu des armes automatiques arrête la progression et les fellaghas contre-attaquent. Leur assaut est vivement repoussé et les jeunes viennent d'emporter leur première victoire dans les djebels. Malheureusement, trois des leurs sont tombés au cours du combat et quatre autres ont été blessés. Mais les rebelles comptent 19 morts et 3 blessés.
- Le 8, le I/50^e R.A., dont le P.C. est à Maillot, qui organise un convoi, deux

fois par semaine, pour alimenter un poste installé sur un piton proche du Djurdjura ; une Jeep, deux G.M.C., un Dodge blindé et une Hotchkiss, avec une section d'environ 30 hommes, tous des appelés sauf les cadres, tombe dans une embuscade montée par Amirouche ; le I/50^e R.A. déplore 10 morts, dont deux capitaines, un adjudant-chef, et 10 blessés.

- Le 8, après une longue nuit de marche silencieuse, le I/13^e D.B.L.E. débouche dans la forêt de l'oued Adeffi. La surprise est totale parmi les durs de Palestro, rejoignant leur wilaya IV de l'Algérois. Mais à la panique succède la volonté de combattre pour permettre la fuite. Alors, le 1^{er} bataillon sort le grand jeu : courses, poursuites, assauts. Et, tandis que le brouillard épaissit la forêt, vingt cadavres rebelles gisent, sans armes.
- Le 10, au cours d'une opération dans le djebel Tarf, le bilan du 8^e R.P.C. est de 117 H.L.L. tués et de 60 armes récupérées ; le capitaine Jacques Romer, commandant de la 4^e compagnie, est tué.
- Le 11, deux sections de la 12^e compagnie du 23^e R.I. du poste de Bordj-Youssef, avec 44 jeunes appelés commandés par le capitaine Allard et les aspirants Thieffry et Bernard Goddet, parties pour monter une embuscade au lieu-dit Mechta Aïn-Belkassem, se heurtent à un ennemi nombreux et sont prises sous le feu nourri des hauteurs algériennes et tunisiennes, des djebels Alahoun et Ouasta ; le caporal Alain Maire, rescapé de l'embuscade du 1^{er} novembre 1956 à Roum-El-Souk, revit ce drame ; grâce aux renforts, les deux sections se dégagent mais perdent 15 tués, retrouvés affreusement mutilés ; de plus, 4 prisonniers sont entraînés vers un G.M.C. en Tunisie ; un F.M., 6 P.M. et 8 fusils sont perdus ; les rebelles sont rentrés en Tunisie avec les prisonniers, sous la protection de la garde tunisienne. Cette attaque meurtrière pose au gouvernement français le problème de la riposte et du droit de poursuite aux frontières. La diplomatie française, qui n'arrive pas à récupérer les prisonniers, subit un échec devant les Tunisiens. (voir encadré).
- Le 13, à son départ d'Hassi-Messaoud, après un mois et demi de travail intensif pour remonter les filières dans le Sud, le 1^{er} R.E.P. a tué 36 fellaghas dont le chef Baddari, et récupéré 66 armes ; 450 suspects ont été arrêtés ; la région saharienne est assainie.
- Le 16, une embuscade, organisée par les rebelles dans le quartier de Lamartine dans l'Ouarsenis, a un succès qui ne fait qu'ancrer davantage dans l'idée des populations dissidentes, autres que les Beni-Boudouane, que la victoire est à leur portée. Coincés au fond d'un oued que les fellaghas

bloquent aux deux extrémités, une trentaine de soldats est massacrée en tentant de s'échapper par une ou l'autre des sorties. Seul, Jean Coulos, qui s'est réfugié dans un arbre, est ressorti indemne de cette embuscade. Le bilan serait de 28 soldats tués et 5 disparus.

- Les 21 & 22, à peine rendu à Guelma, le 1^{er} R.E.P. est mis dans le bain immédiatement au djebel Mkralfa, à 12 kilomètres au nord de Guelma. L'horizon est obscurci. Il faut se frayer un chemin dans le maquis. Le Fell, lui, en habitué de ce type de décor, en profite. Au cours de ce premier accrochage du 1^{er} R.E.P. dans la région de Guelma, 4 légionnaires sont tués – dont les légionnaires Ernest Manger, Hermut Saller et Nikolaus Wolf - et 2 blessés ; un P.M. est perdu ; en face, le bilan de la 1^{ère} compagnie est faible : 2 rebelles sont abattus ; « inconcevable » pour le lieutenant-colonel Pierre-Paul Jeanpierre qui reprend en mains son régiment. La perte d'une arme est interdite.
- Le 23, un convoi a été décimé dans les lacets de la petite route Guelma-Gounod. Dans la forêt de la Mahouna, les troupes de secteur n'osent trop s'aventurer sur ces pentes où existent un P.C. de Nahia et un P.C. de Kasma.
- Le 24, la mise en place du 1^{er} R.E.P. s'effectue de nuit, en camions puis à pied. A 9 H 50, P.C. et sous-groupements sont sur leurs bases de départ. Les sommets se perdent dans la crasse ; la visibilité se limite à quelques dizaines de mètres. Le 1^{er} R.E.P. grimpe de 500 mètres à 1 400 mètres, trouve la neige et surprend les rebelles sur le Kef Fernane puis dans l'oued Nesour et l'oued Hamma ; la C.A. de Glasser se heurte la première à des armes automatiques. Vient le tour du commando d'Extrême-Orient. Les fellaghas bien abrités dans des éboulis rocheux ne lâchent pas. Chaque résistance doit être manœuvrée. A 10 heures, la compagnie Ysquierdo, gardée en réserve, est hélicoptérée pour interdire des fuites vers le nord-est. Accrochages et fouilles de terrain se poursuivent jusqu'à la nuit. Le 1^{er} R.E.P. anéantit deux sections de la nahia 3 de la wilaya II qui sévit dans la région de la Mahouna, de l'oued el-Aar et du Gabel ; il met 75 rebelles hors de combat dont 67 tués et 8 prisonniers ; il récupère 6 mitrailleuses MG 42, un F.M., 8 P.M. et 32 fusils de guerre ; le 1^{er} R.E.P. déplore la perte de 4 paras tués et 23 blessés dont le lieutenant Amédée de la Forest-Divonne. Jamais une unité de l'armée française n'a obtenu, en Algérie, un tel résultat au cours d'une seule opération.
- Le 26, lors d'une opération du 9^e R.C.P. dans le massif d'El-Ougrine, le

chef de bataillon René Bloch saute sur une mine dans le djebel Bou-Sessou. Il décède deux jours plus tard.

- Le 28, à 7 kilomètres à l'est de Duvivier, le 1^{er} R.E.P. accroche une katiba dans la forêt de Fedj-Zezoua et du Koudiat Renadji ; le combat commence au fond de l'oued Tassamelilet ; le 1^{er} R.E.P. anéantit deux sections de la nahia 4 de la wilaya II qui sévit dans la région de l'Aouara, des Beni-Mezzeline et du Talha : 54 fellaghas sont mis hors de combat dont 44 tués ; 27 armes dont un F.M., sont récupérées ; le 1^{er} R.E.P. déplore la perte de 7 paras tués et 17 blessés.
- Enfin le lent travail de reconquête porte ses fruits dans l'Aurès ; la baraka des fellaghas est en train de tourner ; la 13^e D.B.L.E. accroche trois fois la katiba d'Amrani, met hors de combat le noyau dur de la katiba et récupère 3 mortiers, 8 mitrailleuses et une centaine d'armes individuelles ; la population se rallie en masse ; le F.L.N. égorge dix fellahs en quinze jours ; mais Amrani perd la face car 800 familles se réfugient, avec leurs troupes, au poste de Bou-Hamana.
- Une neige épaisse couvre les pentes douces du secteur d'Aumale confié à la surveillance du 5^e Spahis ; une section suit des traces dans la forêt d'Okris jusqu'à un marabout qui domine quelques mechtas. Des rebelles sont en train d'endoctriner les paysans. Grande est la surprise. Le premier, qui sort et tire sur les Spahis, est abattu ; les autres rebelles sont cueillis, chacun son tour, sauf un qui prend la fuite. Parmi les prisonniers, le chef de la nahia 2, Si Chaabane.

Morts pour la France, quinze soldats du 23^e R.I. tués le 11 janvier 1958 sur le djebel Alahoun et retrouvés affreusement mutilés : l'aspirant Bernard Goddet, le sergent Richard Wilczura, trois caporaux et dix soldats, tous appelés, dont Marc Vaudey du 18^e Dragons.

De plus, quatre prisonniers sont entraînés vers un G.M.C. en Tunisie : Jacques Vialardon de Haute-Loire, Jean Jacob de Saône et Loire, Vincent Moralès des Bouches-du-Rhône et Henri Relea des Hautes Pyrénées.

De janvier à mai 1958 : Bataille de la frontière tunisienne

- A mi-janvier, le général Raoul Salan lance la bataille de la frontière tunisienne en mettant à la disposition du général Paul Vanuxem, commandant la Z.E.C., cinq régiments parachutistes qui vont opérer en chasse libre, soutenus par 4 régiments de couverture et de première interception, 6 régiments blindés chargés de la herse et, en arrière, 8

régiments tissant une toile d'araignée.

- Le général Paul Vanuxem, commandant la zone Est-Constantinois, dispose de nombreux régiments :
 - en avant du barrage, 4 régiments de couverture et de première interception sous les ordres du général Balmitgère, avec le 3^e R.E.I. du colonel Gaumé à Mondovi-Randon, la 1^{ère} demi-brigade de chasseurs alpins du colonel de Susbielle à La Calle, le 153^e R.I.M. du colonel Girard puis du lieutenant-colonel Delcros en couverture à Souk-Ahras, et le 26^e R.I.M. du colonel Blanchard en première intervention à Morsott ;
 - sur le barrage, 6 régiments blindés chargés de la herse, soit du Nord au Sud, le 31^e Dragons du lieutenant-colonel Ritter à Morris Randon, le 18^e Dragons du lieutenant-colonel Journes face à Duvivier, le 1^{er} Spahis marocains du lieutenant-colonel Bonnot au sud de Sedrata, le 1^{er} R.E.C. du lieutenant-colonel Spitzer puis du lieutenant-colonel de Blignères au nord de Tébessa, le 1^{er} R.H.P. du lieutenant-colonel Compagnon au sud de Tébessa et le 2^e R.E.C. du lieutenant-colonel Ogier de Baulny à Negrine ;
 - en arrière, 8 régiments tissant une toile d'araignée du Nord au Sud : le 3^e R.T.S. du lieutenant-colonel Jodin à Bône, le 151^e R.I.M. du lieutenant-colonel Bravelet à Guelma, le 60^e R.I. du lieutenant-colonel Trimaille à Laverdure, le 152^e R.I.M. du colonel Negrie à Sedrata, le 1^{er} groupe du 8^e R.A. du chef d'escadron Roux à l'est de Souk-Ahras, le 4^e R.E.I. du colonel Lemeunier dans les Aurès, le 44^e R.I. à Tébessa, et le 6^e Spahis marocains du lieutenant-colonel de Galbert à Bir-el-Ater ;
 - de plus, en chasse libre, 5 régiments parachutistes sur les grands axes de pénétration : le 1^{er} R.E.P. du lieutenant-colonel Pierre Jeanpierre avec le commando d'Extrême-Orient à Guelma, le 9^e R.C.P. du lieutenant-colonel Pierre Buchoud à Souk-Ahras et Laverdure, le 14^e R.C.P. du lieutenant-colonel Paul Ollion à Aïn-Beïda et Sedrata, le 8^e R.P.C. du lieutenant-colonel Louis Fourcade à Tébessa et le 3^e R.P.C. du lieutenant-colonel Marcel Bigeard à Youks-les-Bains.
- C'est entre Mondovi/Duvivier et Souk-Ahras qu'existe le créneau privilégié pour passer le barrage face au bec de canard du saillant de Ghardimaou où l'A.L.N. a une bonne partie de ses bases et de ses camps. Au nord du dispositif, le 1^{er} R.E.P. et le 9^e R.C.P. sont chargés des monts de la Medjerda qui conduisent aux Kabylies par les monts du Constantinois ; au sud, les 3^e & 8^e R.P.C. barrent la route qui, par les monts du Hodna, conduit

de l'Aurès à l'Algérois ; le 14^e R.C.P. prend à son compte la région des plateaux, des petits djebels aux environs de la Meskiana qui permettent de rejoindre l'un ou l'autre des itinéraires. Au centre du dispositif, le 1^{er} R.S.M. met au point la herse mobile. Le colonel Boussarie, commandant du barrage, est chargé de l'alerte des régiments ; le colonel Craplet, adjoint opérationnel de la Z.E.C., coordonne l'action des régiments parachutistes car, sautant les hiérarchies et les lourdeurs territoriales, le général Paul Vanuxem lance ses colonels de choc, leur confiant un commandement tactique bien supérieur à leur grade ; il ne sera pas déçu.

- Le général Paul Vanuxem impose la règle suivante : « Le renseignement tient lieu de discipline, même si c'est au détriment de la hiérarchie ; c'est le mieux placé qui commande ».
- L'A.L.N. qui multiplie les tentatives d'infiltration de ses katibas, qui quittent la Tunisie ou le Maroc chargées d'armes, va subir de très lourdes pertes.

En février 1958, au cours de nombreux combats, des katibas, qui traversent la frontière tunisienne, vont être anéanties :

- Les 1^{er} & 2, une bande franchit la frontière au sud de Duvivier. Exploitant le renseignement, le lieutenant-colonel Jeanpierre monte un bouclage dans la nuit. Dans la forêt des Beni-Meleille, la zone est bouclée par le 151^e R.I.M. et le 3^e R.T.S., près du poste de Boudaroua A l'aube, les groupements Blanc et Lilas du commandant Morin et du capitaine Verguet du 1^{er} R.E.P. sont au contact sur la cote 701. La 1^{ère} compagnie est hélicoptérée ; les légionnaires accrochent une katiba ; disposant d'armes automatiques, les rebelles opposent une résistance farouche ; le bilan total est de 81 H.L.L. tués ; 48 dont un chef de région sont tués par le 1^{er} R.E.P., 2 H.L.L. sont faits prisonniers ; 54 armes sont récupérées dont 27 par le 1^{er} R.E.P. avec 4 mitrailleuses et un F.M. ; mais le Régiment perd 8 légionnaires parachutistes tués et 25 paras blessés ; le lieutenant Ghislain Gillet de la 1^{ère} compagnie s'illustre dans ce combat (voir encadré).
- Le 2, la zone d'action de l'A.N.P.A. est un vaste haricot d'Aflou à Aumale ; ses effectifs se montent à 3 000 hommes ; un fort combat oppose trois compagnies de l'A.N.P.A. du général Mohamed Bellounis, appuyées par deux centaines du 11^e Choc à de forts éléments de la wilaya V de Houari Boumediene et de la wilaya VI de Si Haouès ; le capitaine Yves Rocolle est tué ; l'adversaire décroche sans perte notable.

- Le 3, les combats reprennent à Kef El-Mehtha et Aïn-Hallouf, le bilan du 1^{er} R.E.P. est de 33 H.L.L. tués et de 28 armes récupérées. Mais le 1^{er} R.E.P. déplore des pertes sensibles : 7 parachutistes tués et 17 blessés que l'hélicoptère emmène.
- Le 4, dans le poste de Laourane près de M'Sila, au sud-ouest de Sétif, sont venus se joindre à la petite garnison des dépanneurs et des gardes forestiers musulmans. Vers 18 heures, c'est la fin de la journée et chacun se détend en se restaurant. Suite à la trahison d'un maréchal des logis musulman, les fellaghas, revêtus d'uniformes français, prennent le poste ; les fellaghas sont près de 200 ; une farouche résistance s'organise au premier étage ; les soldats égorgés et les blessés assassinés d'une façon ignoble restent sur place ; dix-sept hommes dont neuf soldats du 8^e Spahis algériens sont faits prisonniers (voir encadré).
- Le 5, lors de nouveaux combats sur le djebel Tarf, une katiba est sérieusement accrochée par le 8^e R.P.C. : 26 H.L.L. sont tués.
- Les 5 & 6, une harka de l'Aurès, créée en 1955 à T'kout, commandée par l'adjudant Michel Kodja, est en embuscade dans l'oued Salsou, à 50 kilomètres au nord-ouest de Biskra, près du djebel Rebaa. Elle est devenue la 5^e compagnie du II/24^e R.I.C. Une importante bande rebelle, d'une centaine de rebelles, commandée par l'adjudant Kaddour, attaque le commando du II/24^e R.I.C. Les harkis, incrustés dans le sol, se battent en Chaouias, farouches, insensibles au danger, tirant calmement. La harka est sauvée par l'arrivée d'une compagnie du I/24^e R.I.C. venue de Tolga. L'adjudant Michel Kodja et le harki Turki sont tués et trois harkis sont blessés. Trois fellaghas sont tués et six armes de guerre récupérées.
- **Le 8, la riposte prévue tombe sur Sakiet Sidi-Youssef en Tunisie.**
 - Le 7, aux approches de Sakiet Sidi-Youssef, l'appareil français, visé par une nouvelle attaque, est atteint par plusieurs projectiles : c'est le 17^e incident dans cette région, la 30^e intervention menée par des combattants algériens installés sur le sol tunisien ; la France applique pour la première fois le droit de suite.
 - L'artillerie française bombarde les positions rebelles en Tunisie ; lancés par le général de Rivals-Mazère, adjoint du général Edmond Jouhaud, 8 Mistral, 6 Corsaire et 11 bombardiers moyens B-26 effectuent un bombardement des cantonnements algériens. 130 rebelles sont tués.
 - C'est un acte de légitime défense contre des postes armés installés en Tunisie, qui attaquent des avions français survolant le territoire français.

La gendarmerie, la douane, le commissariat de police et le bureau de police F.L.N. sont totalement détruits ; l'école et le marché sont intacts. Malheureusement, selon le F.L.N., une école aurait été touchée ; les Tunisiens clament avoir 70 morts dont 20 enfants et une centaine de blessés dans la population civile.

- Le Président tunisien prend les décisions suivantes : interdiction aux troupes françaises de se déplacer hors de leurs cantonnements, demande d'évacuation de toutes les troupes françaises de la base de Bizerte et saisine des Nations Unies.
- Les membres du C.C.E. savent que, si les Français décident d'exercer de façon permanente le droit de poursuite en Tunisie, c'en est fait du F.L.N. de l'Est.
- Le camp pro-arabe organise un grand tintouin avec les communistes et les pacifistes, y compris à l'O.N.U. La Tunisie adresse un recours devant l'O.N.U. Une crise grave se déclenche entre la France et la Tunisie. Les U.S.A. et la Grande-Bretagne désignent deux diplomates pour une mission des bons offices.
- Le ministre des Armées, Jacques Chaban-Delmas désapprouve les généraux sans oser les sanctionner car il prépare le coup d'état gaulliste avec son antenne d'Alger composée de Léon Delbecque, un ancien rappelé de la 531^e D.B.F.A., Guy Ribeaud, un dirigeant des jeunes républicains sociaux, Lucien Neuwirth et les commandants Jean Pouget et Khalifa ; il insiste sur le fait que les aviateurs n'ont pas fait autre chose que d'exercer un droit de légitime défense ; le ministre résident Robert Lacoste adopte la même attitude.
- Le 8, le premier départ du pétrole saharien de Philippeville se réalise.
- Du 8 au 10, sur le djebel Tadelist, dans les Nementcha, le colonel Senges, chef de corps de la 13^e D.B.L.E. et commandant du secteur de Khenchela, dirige une opération ; le I/94^e R.I. est chargé de prospecter le coin tandis qu'une compagnie du II/13^e D.B.L.E. du commandant Costes est prête à intervenir. L'escorte blindée est fournie par le 3/6 L.G.M. Vers 11 heures 30, l'affaire devient sérieuse. Le 1^{er} R.S.M. arrive en renfort. Une autre compagnie de Légion est alertée à Edgar-Quinet. Les T6 bombardent les positions des rebelles sur le djebel Djahfa. Les légionnaires donnent l'assaut ; des légionnaires sont blessés mais le bilan se construit : 63 rebelles en uniforme sont tués, 23 faits prisonniers, un mortier de 81mm, un mortier de 50 mm, 5 mitrailleuses, 2 F.M., 23 P.M. et 24 fusils de guerre

récupérés. Une fois de plus, les légionnaires ont prouvé, si besoin est, aux unités de secteur, qu'ils sont là quand on a besoin d'eux.

- Dans la nuit du 9 au 10, une bande importante, constituée par deux katibas, franchit le barrage ; le 10, le 9^e R.C.P., arrivé la veille, se porte à Khémissa, avec des éléments des 152^e & 153^e R.I.M., pour rechercher la bande sur le pourtour du Kef el-Aks, dans la région du djebel Bou-Alou ; deux katibas passent, avec des pertes légères. Le 1^{er} R.E.P., le 9^e R.C.P. et le 18^e Dragons entament la poursuite au sud-est de Lapaine ; le bilan du 9^e R.C.P. est de 31 H.L.L. tués et 24 armes récupérées ; le bilan total est de 190 H.L.L. tués, 11 prisonniers ; 13 mitrailleuses, 5 F.M. et 163 armes individuelles sont récupérés.
- Le 13, au cours d'une opération dans les djebels Fortass et Guérioun, la 3^e compagnie du 14^e R.C.P. est placée sous l'autorité du lieutenant-colonel Alain de Boissieu, chef de corps du 4^e Chasseurs stationné à Châteaudun-du-Rhummel. Le Bataillon de Corée, commandé par le colonel de Sèze, participe à l'opération. Le chasseur 2^e classe Jean Lebreton est tué ; les paras Pierre Charpentier et Mikolajcak sont blessés.
- Le 13, sur les pentes du Fedj-Zezoua, le 1^{er} R.E.P. accroche les deux katibas repérées la veille dans la forêt des Beni-Melline ; après un dernier straffing, les légionnaires montent à l'assaut comme ils savent si bien le faire ; les rebelles perdent au moins 47 tués ; le 1^{er} R.E.P. perd deux tués et dix blessés ; 4 F.M. et de nombreuses armes sont récupérées.
- Du 14 au 16, à 15 kilomètres de Guelma, le 1^{er} R.E.P. accroche la katiba, déjà accrochée par le 9^e R.C.P. le 10 et repérée par le 60^e R.I. puis par la S.A.S de Hammam N'Bails, sur le Fedj-Zezoua ; à la tombée de la nuit, le 1^{er} R.E.P. nettoie le fond de l'oued Rezaga ; 163 fellaghas sont tués par le 1^{er} R.E.P. et 3 faits prisonniers ; 138 armes, dont 10 mitrailleuses, 3 F.M. et 42 P.M., sont saisies ; mais une roquette d'avion tombe sur une section du 1^{er} R.E.P., tue trois légionnaires et en blesse grièvement trois autres ; le 1^{er} R.E.P. déplore la perte de 12 légionnaires parachutistes tués et 43 légionnaires parachutistes blessés dont cinq officiers. Au cours de cette opération, le 9^e R.C.P. opère dans la forêt des Beni-Mezzeline ; 16 H.L.L. sont tués et 21 armes sont récupérées. Les pertes du 9^e R.C.P. sont de 4 paras tués (voir encadré).
- Le 18, dans le secteur de Laverdure, la 4^e compagnie du 14^e R.C.P., commandée par le capitaine Louis Le Rudulier, déplore 3 paras tués, les chasseurs Daniel Gilson, Marcel Gonzalès et Auguste Mira, l'équipe F.M.

- de la 3^e section, commandée par le sous-lieutenant Cross, et 5 blessés dont le sergent-chef Secondi ; 6 H.L.L. sont tués et 2 fusils de guerre sont saisis.
- Le 20, lors de l'opération dans la région de la Mahouna, le 9^e R.C.P. anéantit deux sections de la nahia 3 de la wilaya II qui sévit dans la région de la Mahouna, de l'oued el-Aar et du Gabel : le bilan du 9^e R.C.P. est de 65 H.L.L. tués et 44 armes récupérées.
 - Le 20, le 1^{er} R.E.P. anéantit une section de la nahia 4 de la wilaya II et le comité de nahia, qui sévit dans la région de l'Aouara, des Beni-Mezzeline et du Talha.
 - Le 20, lors de l'opération du 18^e R.C.P. dans le secteur de Biskra, au djebel Naïmia, 9 H.L.L. sont tués et 3 armes sont récupérées.
 - Le 21, entre 1 200 mètres et 1 400 mètres d'altitude, le 1^{er} R.E.P. applique la méthode Tasnady pour l'assaut par les voltigeurs en rang : volée de grenades suivie d'un bond avec balayage aux P.M., etc...32 fellaghas sont tués et 11 faits prisonniers ; 3 mitrailleuses, un F.M., 3 P.M. et 15 fusils sont récupérés ; le 1^{er} R.E.P. déplore la perte d'un para tué et cinq paras blessés.
 - Le 21, au cours de l'opération Boulimie à El-Affroun, la 2^e compagnie du 6^e R.P.C. est violemment accrochée ; 7 H.L.L. sont tués.
 - Le 23, la région très sensible de Souk-Ahras à Dréa est aussi agitée ; deux franchissements sont signalés dans la nuit du 23 au 24 ; le bilan est de 46 morts et 14 prisonniers.
 - Le 23, à la ferme Simon près d'Aïn-Beïda, la 4^e compagnie du 14^e R.C.P. est envoyée vers une mechta, au pied du djebel Tarraguelt ; la 4^e section, commandée par le lieutenant Jean, a deux blessés : le sergent-chef Francis Lassalle et le 2^e classe Joseph Paparone ; 6 fellagha sont tués et 2 faits prisonniers ; 3 fusils et 2 revolvers sont récupérés.
 - Les 23 & 24, au cours d'une opération dans le secteur d'El-Kantara, le 7^e R.T.A. opère avec le 18^e R.C.P. ; le bilan du 18^e R.C.P. est de 38 H.L.L. tués et de 18 armes récupérées ; mais les pertes du 18^e R.C.P. sont lourdes : 20 paras sont tués dont le lieutenant Marc Ruiter et le sous-lieutenant Yves Allemane, et 31 paras sont blessés.
 - Le 24, lors de l'opération près de Zarcuria dans le djebel Bou-Rass, le bilan du 9^e R.C.P. est de 11 H.L.L. tués et 3 armes récupérées.
 - Le 24, la bande passée entre Souk-Ahras et Dréa est de nouveau accrochée : 36 fellagha tués, 5 prisonniers, 53 armes, dont une mitrailleuse, un F.M., un mortier de 50 mm et 50 armes individuelles, récupérées. Le reste de la

bande est détruit dans la Mahouna : 26 fellagha tués, 3 prisonniers, un F.M., un mortier et 26 armes de guerre saisis.

- Le 24, de violents combats opposent le 2^e R.P.C. aux fellaghas dans le massif de Mezrenna, au sud de Tablat.
- Les 24 & 25, dans l'Aouara, le 1^{er} R.E.P. perd un tué ; 5 fellaghas sont tués ; une mitrailleuse et 5 armes sont récupérées.
- Les 24 & 25, lors de l'opération au sud de Dra-Tameroun, le bilan du 2^e R.E.P. est de 29 H.L.L. tués et 6 armes récupérées.
- Les 25 & 26, dans le djebel M'Zouzia, au Mont de l'Enfer bouclé par le 26^e R.I.M. du colonel Blanchard et le 16^e Dragons du colonel de Parcevaux, au cours d'une opération dans la région d'Aïn-Beïda, avec la participation du 67^e R.I. et du I/28^e R.A., le 14^e R.C.P., commandé par le lieutenant-colonel Paul Ollion et son adjoint opérationnel, le capitaine Achille Muller, avec toutes ses compagnies (la 1^{ère} du capitaine Joseph Onimus, la 2^e du capitaine Robert Debent et du lieutenant Reto, la 3^e du capitaine Scot, la 4^e du capitaine Louis Le Rudulier, la C.A. du capitaine You et la C.P. du capitaine Jaunay) se retrouve face à la katiba locale de la nahia de la Meskiana et à la 4^e katiba du 1^{er} faïlek de Tunisie ; le Régiment déplore la perte de 7 parachutistes tués et de 11 paras blessés ; au cours de l'accrochage, se sont mis en valeur le sergent-chef Djeddi-Ouïs, chef de pièce du mortier de 60, le caporal Jean Lebon, qui gagne sa 3^e citation, le chasseur Louviot dit le Gitan, le sergent-chef Scheidegger dit Titi ; le bilan total est de 44 fellaghas tués dont 31 par le 14^e R.C.P., et 5 prisonniers ; un mortier, une mitrailleuse MG 42, prise par la section du sous-lieutenant François Rabut, un F.M., 2 P.M. et 13 fusils de guerre sont récupérés par le 14^e R.C.P. et 10 autres fusils par les autres régiments. (voir encadré).
- Le 26, c'est la bataille de Megroun El-Ouali. Dans la nuit du 23 au 24, une alerte au barrage est déclenchée au nord de Duvivier. Deux katibas viennent de passer le barrage. En opération dans la région, le 1^{er} R.E.P. prend la chasse à son compte. L'interception est rapidement mise en place. Benzadi Menouar Ben Mokhtar, déserteur de l'armée française à son retour d'Indochine, guide un convoi de 180 hommes chargés d'armes, partis de Sakiet vers la wilaya II, dans la région de Dar-Zerrouk ; il traverse le barrage électrifié grâce à des pinces coupantes isolantes made in Germany ; huit hommes périssent lors de la traversée du barrage. Le 26, au point de jonction avec les guides de la wilaya II et d'un autre convoi passé plus au nord, à hauteur du bec de canard de Ghardimaou, les convois sont repérés

par le 1^{er} R.E.P. à Megroun El-Ougali ; le 1^{er} R.E.P. engage le combat avant que la bande n'atteigne le djebel Gourine, avec le soutien du 9^e R.C.P. et du 60^e R.I. Les rebelles s'enferment sur les unités qui tiennent les hauteurs ; il faudra dix heures de combat et un réapprovisionnement en munitions pour en venir à bout. La journée est noire ; le 1^{er} R.E.P. perd le lieutenant Georges Maroni de la 3^e de Chiron, l'adjudant Hans Stuwe de la 1^{ère} de Martin et 15 légionnaires ainsi que 45 blessés ; 2 T-6 ont été descendus ; les convoyeurs d'armes ont défendu chèrement leur peau. Mais 270 fellaghas sont mis hors de combat ; 120 fusils de guerre, 55 P.M., 8 F.M. et 10 mitrailleuses sont saisis ; le passeur est parmi les rescapés. Le bilan du 1^{er} R.E.P. est de 197 H.L.L.tués et 2 prisonniers ; 8 mitrailleuses, 7 F.M., 116 fusils de guerre, 46 P.M., 13 pistolets, un P.I.A.T. avec 24 obus, 154 grenades, 28 projectiles antichars et 60 000 cartouches sont saisis.

- Les 27 & 28, lors de la nouvelle bataille de Djeurf, dans les Nementcha, les 3^e & 8^e R.P.C. accrochent dans la haute vallée de l'oued El-Hallaïl, une bande importante ; le 14^e R.C.P. arrive en renfort ; la katiba est défruite : 112 H.L.L. sont tués et 10 sont faits prisonniers ; 4 mitrailleuses, 2 F.M., 2 mortiers et 80 armes de guerre sont récupérés.
- Sur le reste du territoire, d'autres combats se déroulent.
- Au cours du mois, le C.C.E. crée un C.O.M. – Commandement opérationnel militaire – avec à sa tête, à l'Ouest, le colonel Houari Boumediene, assisté du colonel kabyle Déhilès Slimane Sadek, basés à Oujda, et à l'Est, le colonel kabyle Mohammedi Saïd, assisté du colonel Mohamed Lamouri de la wilaya I, basés à Ghardimaou, et du colonel Amara Bouglès de la base de Souk-Ahras et du commandant Mustapha Benaouda de la wilaya II.

Morts pour la France, le 1^{er} février 1958 dans la forêt des Beni-Meleille, huit légionnaires parachutistes dont les sergents Kaiser et Lanquish, les légionnaires Less, Luckmann et Celio Sampietri ; 25 légionnaires parachutistes sont blessés dont le sergent-chef Federici, le sergent Katcherauskas, le légionnaire Kusch, et trois chefs de section, les lieutenants Philippe Durand-Ruel, Daniel Godot et Rodius

Morts pour la France, après la prise de Laourane le 4 février 1958 suite à une trahison : dix-sept hommes dont neuf soldats du 8^e Spahis algériens sont faits prisonniers ; le lieutenant Olivier Dubos est fusillé ; un mort d'épuisement ; un mort par congestion ; trois soldats sont égorgés et un étranglé dans la nuit du 12 au 13 mars 1959 ; Robert Bonnet et Ingénio

Devésa sont chargés de creuser les tombes des soldats morts : Michel Suire, Marc Compte, Michel Champignou, Louis Mondino ; le soldat Pierre Andreux est emporté par la gangrène ; Ingénio Devésa disparaît à son tour ; finalement, seul le soldat Robert Bonnet est libéré le 18 mai 1959 près de Tizi-Ouzou.

Morts pour la France, le 14 février 1958 sur le Fedj Zezoua, douze légionnaires parachutistes dont le légionnaire Dietrich Bode ainsi que l'adjudant Roger Herrera et les légionnaires Rudolf Abels et Dieter Kugel tués par une roquette d'avion ; quarante trois légionnaires parachutistes dont cinq officiers sont blessés, dont le capitaine Hautechaud, commandant l'E.R., le médecin capitaine Palu et le légionnaire Kumbartzki grièvement blessés par la roquette.

Morts pour la France, le 25 février 1958 sur le djebel M'Zouzia, sept chasseurs parachutistes du 14^e R.C.P., le sergent-chef Christian Boyer dit Bécone, le sergent Hubert Collinet et les chasseurs André Blanc, Antoine Domenech, Bernard Fraizier, Claude Lepage, mortellement blessé, Louis Peron ; onze paras sont blessés, dont le sous-lieutenant Clayessen, grièvement touché au poumon, le sous-lieutenant François Rabut, légèrement blessé puis touché 2 autres fois, les sergents-chefs Maurice Amiot et Gérard Nataly, le caporal Paul Margouet, tireur au mortier de 60, grièvement blessé au ventre.

En mars 1958, de violents combats se déroulent pendant ce mois, notamment le long de la frontière tunisienne.

- Le 3, un accrochage oppose le 1^{er} R.E.P. à une bande de fellagha qu'il anéantit.
- Du 4 au 6, au cours de la bataille de Tiberguent, de l'embuscade meurtrière de Raïcha et des combats sur le djebel Belgroune, dans la wilaya IV, les pertes sont lourdes. Le 1^{er} R.C.P., mis à la disposition de la Z.S.A., quitte sa B.A. avec le G.T. 535 ; il opère le 4 dans le djebel Belgroune, à la recherche de la katiba régionale de Si Ali Moustache et du commando de Si Azzedine ; le 5, deux groupements commandés par les capitaines Desmons et Perret encerclent le douar Si Slimane, au nord de Masqueray, face aux rebelles de Si Lakhdar et Si Azzedine ; un premier accrochage à 9 heures dans l'oued Safi : l'E.R. en pointe tombe sur la bande ; le capitaine Alain Bizard a le temps de demander un appui aérien, mais le sous-lieutenant

Yves Budin et l'adjudant-chef Georges Dartencet sont tués par la même rafale ; la 4^e compagnie court au feu et soulage la pression sur l'escadron ; un violent accrochage se déclenche à 10 heures sur les pentes Est de la cote 1058 ; à 13 heures, la chasse doit intervenir et bombarde par erreur la 1^{ère} compagnie et le commando du 1^{er} R.C.P. ; deux compagnies du 2^e R.I. sont hélicoptées et deux chars M24 viennent les appuyer ; à 16 heures 30, les 3^e & 4^e compagnies, l'escadron et le commando se replient pour permettre un matraquage massif de l'artillerie. A 17 heures 30, les 1^{ère} et 2^e compagnies enlèvent l'objectif tenu par le commando Si Azzedine et la compagnie Si Lakhdar. Le bilan du 1^{er} R.C.P. est de 39 H.L.L. tués, 6 prisonniers et 4 armes seulement récupérées ; mais le 1^{er} R.C.P. déplore la perte de 12 paras tués et de 47 paras blessés ; les bérets bleus passent la nuit à même le sol, leur arme serrée contre eux ; la fouille du terrain le 6 permet de capturer dix recrues cachées dans une grotte. Les jeunes appelés du 1^{er} R.C.P. prennent, cette nuit-là, un coup de vieux.

- Les 6 & 7, après une alerte donnée dans la nuit du 3 au 4, la tempête de neige prend les troupes en pleine manœuvre ; le 3^e Groupe de Nomades intercepte quand même une bande de recrues ; au cours d'une opération dans le djebel Besbessa, le 1^{er} R.E.P. et le 9^e R.C.P. accrochent une bande de fellaghas ; le 1^{er} R.E.P. détruit ce qui reste d'une katiba locale : son bilan est de 21 H.L.L. tués, 14 H.L.L. prisonniers ; leur armement est récupéré ; mais l'insuffisance du bouclage et le mauvais temps permettent au gros de la bande de s'échapper. Cependant la poursuite continue et, finalement, 60 hommes sont mis hors de combat ; une mitrailleuse, 3 F.M. et 35 armes individuelles sont récupérés.
- Les 7 & 8, le 22^e R.I., commandé par le colonel Adolphe Lallemand, accroche dans la région du Guergour, dans le secteur de Ténès et détruit une bande de fellagha : 19 H.L.L. sont tués.
- Les 12 & 13, le 22^e R.I., commandé par le colonel Adolphe Lallemand, accroche une bande de fellagha dans le sud du Bissa, dans le secteur de Ténès ; 15 H.L.L. sont tués et 14 H.L.L. faits prisonniers.
- Le 15, dans les combats sur le djebel Bou-Torkma, vers Sedrata, la 1^{ère} compagnie du 14^e R.C.P., commandée par le capitaine Joseph Onimus, accroche la bande, avec en pointe la 1^{ère} section du lieutenant Devaux, la 2^e du sergent-chef Scheidegger et la 3^e du lieutenant Morvan ; 20 H.L.L. sont tués ; une mitrailleuse, un F.M., un P.M. et 24 fusils sont saisis ; le 14^e R.C.P. déplore la perte d'un parachutiste tué, le caporal-chef Ben Abdallah

Bel Abib, le chibani, et de sept parachutistes blessés dont le chasseur Jacky Tregoures, qui continue à se battre, le chasseur André Poupaert et le 1^{ère} classe Aurisset.

- Le 15, le 3^e R.P.C. change de patron. Le colonel Marcel Bigeard est appelé à Paris ; il passe le commandement du 3^e R.P.C. au lieutenant-colonel Roger Trinquier à Youks-les-Bains. Pendant 30 mois, le 3^e R.P.C., constitué par des appelés encadrés par des engagés, a mis hors de combat 1 500 rebelles et fait 1 500 prisonniers ; 1 920 armes ont été saisies dont 950 de guerre ; le 3^e R.P.C. déplore, pour cette période, la perte de 76 parachutistes tués et 220 blessés.
- **Du 15 au 17, la bataille de l'Arb Estahia.**
- Hélicoptères avec le jour, à une trentaine de kilomètres au sud-est de Philippeville, dans le secteur de Saint-Charles, les compagnies du 2^e R.E.P. recherchent une katiba. Le colonel Chaigneau, patron du secteur de Saint-Charles, dirige l'opération qui met également en place des troupes de secteur. Il a sous ses ordres directs des tirailleurs sénégalais. En début d'après-midi, les pisteurs sénégalais sont catégoriques : « Des hommes, en nombre important, ont franchi le Saf-Saf ; apparemment, ils marchent d'est en ouest vers la forêt et la crête de l'Arb Estahia ». A 14 H 40, le colonel Chaigneau bascule sa manœuvre. Les compagnies du 2^e R.E.P. stoppent leur action et se regroupent en vue d'hélicoptère. Sticks à 7. Noir, la 3, est arrivée la première. Le capitaine Coiquaud place la section du lieutenant Gastaud en tête. Le chef de bataillon Masselot dans son Alouette repère une clairière comme D.Z. pour la 3. Les légionnaires de Gastaud et Novak avalent les distances. Les rafales claquent sur un air connu. Les éléments de pointe ont brutalement débusqué les premiers moudjahidine. Les P.M. se déchaînent. Les F.M., avancés au plus près, balayent les pentes. La colonne de la katiba a été surprise en plein mouvement. La seconde rotation se présente. La 3 est au complet. Les nouveaux arrivants courent à la rescousse. Quelques rafales éclatent. En une douzaine de minutes, la queue de la katiba est détruite. Le capitaine Coiquaud rend compte : « Noir au complet. Une trentaine de gars au tapis. Trois F.M. récupérés. Deux prisonniers. Le restant de la bande a basculé dans la cuvette au nord. Pertes amies, néant ! Je tiens la crête pour interdire les fuites ». « Reçu, Noir. Bravo ! ». A Sidi-Mesrich, le reste du 2^e R.E.P. a rejoint l'aire, à l'exception de la C.P. en repos à Philippeville. Le chef de bataillon Masselot cherche une nouvelle D.Z. pour la 2^e avec les deux sections du

lieutenant Pouilloux. A peine posé, le chef de bataillon Masselot, sa carte à la main, gicle de son Alouette et lui montre la cuvette du Rhédir sur le rebord de laquelle Pouilloux a été hélicopté : « Vous êtes ici ! Les Fells sont là ! ». Pouilloux commence son mouvement pour tendre le filet. Ses éclaireurs avancent avec prudence. Le sergent Haufman, commandant le groupe de tête, alerte ses hommes. D'instinct les P.M. se braquent. Un coup de feu claque. Dans un réflexe, la riposte oppose une barrière de feu. Schneider, sergent photographe, fixe la scène. Haufman vide son chargement. Le tireur au F.M., l'arme à la hanche, ajuste de longues rafales. La nuit tombe vite. L'adversaire est bloqué dans la cuvette. Dans le ciel, la ronde des Dakota Luciole débute. Des rafales se prolongent. Les légionnaires aux aguets perçoivent mieux ce qu'ils pressentent. Des silhouettes, qui se fauillent vers eux, sont surprises par la clarté. L'adversaire est démasqué en se mettant à couvert. Fractionnés, les rescapés de la katiba tâtent pour trouver une issue. Partout, ils rencontrent porte close. Le nettoyage se poursuit jusqu'au lendemain. La katiba est définitivement décimée. Le bilan est de 48 H.L.L. tués et 33 armes récupérées dont 4 armes collectives. Pour une fois, fait assez exceptionnel, un bouclage de nuit s'est révélé hermétique.

- Le 16, le 1^{er} R.E.P. anéantit à Bezioum une section de la nahia 2 de la wilaya II qui sévit entre la région de l'Eulma et du Debar.
- Dans la nuit du 17 au 18, à 3H45, une bande de 140 hommes franchit le barrage au sud de Mondovi. Le 4^e Hussards les piste avec son peloton cynophile et les accroche.
- Le 18, pour son premier meeting, l'U.S.R.A.F. fait salle Pleyel comble. Jacques Soustelle, Georges Bidault, Pierre André et André Morice indiquent très clairement les cinq conditions indispensables au maintien de la France en Algérie. Alexandre Sanguinetti demande au président du Conseil, Félix Gaillard, de démissionner et le menace d'investir l'Hôtel Matignon avec les Anciens Combattants.
- Le 18, le 2^e R.P.C. opère en liaison avec le 1^{er} R.C.P. dans la région de Palestro ; la compagnie de reconnaissance du 2^e R.P.C., commandée par le capitaine Lahner, part vers la forêt de Segrienne ; dès les premières secondes, l'éclaireur de pointe, le marsouin Michel Fogiel est tué ; son camarade, le caporal Streicher, a son P.M. déchiqueté par une rafale de F.M. ; sans se laisser démonter, il ramasse l'arme d'un djounoud tué et continue à avancer ; peu après, rameutant tout le monde, le capitaine

Lebeurier, commandant la 1^{ère} compagnie, qui s'est illustré en Corée, coiffe l'objectif dans l'oued Isser ; 163 H.L.L. sont tués et 17 blessés ; 57 armes, dont 5 MG 40, et 2 F.M. sont récupérées.

- Les 18 & 19, le 1^{er} R.E.P., le 3^e R.T.S., le bataillon de marche du 151^e R.I.M. et le 3^e Groupe de Nomades sont rameutés autour du 4^e Hussards dans le secteur de Guelma. Le lieutenant-colonel Pierre Jeanpierre boucle entièrement le terrain le 18 : onze compagnies sont hélicoptérées. Au matin du 19, le chef de corps du 1^{er} R.E.P. détruit la bande sur le djebel Marioun : 123 tués dont 118 par le 1^{er} R.E.P., 10 prisonniers, 3 mitrailleuses, 12 F.M., un PIAT, 31 P.M. et 52 fusils de guerre saisis. Mais le 1^{er} R.E.P. déplore la perte de 12 paras tués et 32 paras blessés.
- Les 22 & 23, au cours de l'opération du 1^{er} R.C.P. dans le djebel Taskrounet à Mansourah, 17 H.L.L. sont tués et 2 armes sont récupérées ; mais le 1^{er} R.C.P. déplore la perte de 2 paras tués et de 10 paras blessés.
- Dans la nuit du 23 au 24, le 21^e R.I.C. tend trois embuscades ; des suspects, collecteurs de fonds, sont arrêtés dans la partie ouest du Chenoua ; par ailleurs, une action est dirigée, sur renseignements, contre une cave : Izzali, chef collecteur et terroriste, et Zaraouli, terroriste de Marengo, sont arrêtés ; Alaoule, chef terroriste de la plaine, Mezziani et Ben Aïcha, fichés comme extrêmement dangereux, sont tués ; 5 armes sont récupérées ; le capitaine Léonard Blanchet, O.R. du 21^e R.I.C., réussit un joli coup de filet au cours de cette nuit.
- Le 24, au cours d'une opération dans la région de Négrine, à Djedina et Bou-el-Mechra, le bilan du 3^e R.P.C. détruit une katiba et récupère 98 armes.
- Le 26, au cours des combats dans les djebels Abtima et Cheroud, le 8^e R.P.C. détruit une bande : 28 H.L.L. sont tués.
- Les 26 & 27, au cours de l'opération à Mougornou, le bilan du 1^{er} R.C.P. est de 9 H.L.L. tués et de 3 armes récupérées.
- Le 27, au cours de l'opération dans la région de Chebket Es-Selladja, le bilan du 9^e R.C.P. est de 15 H.L.L. tués et 12 armes récupérées.
- Le 28, vers 23 heures, alerte sur le barrage électrique ; quatre katibas tentent de franchir l'obstacle : deux se replient vers l'est ; sur les deux autres, le lieutenant-colonel Pierre Jeanpierre rameute son groupe mobile, le 4^e Hussards, le 3^e R.T.S., le 3^e Groupe de Compagnies Nomades Algériennes, des moghaznis de la S.A.S. de Barral, puis le 14^e R.C.A. Au cours de cette opération sur le Chabba Ben-Saïd, au sud de Barral, le 1^{er} R.E.P., avec le

151^e R.I.M. et une compagnie du II/3^e R.T.S., intercepte la bande pistée par le 4^e Hussards avec un peloton cynophile.

- Le 29, dès 6 heures 45, le 1^{er} R.E.P. attaque. Le bilan du 1^{er} R.E.P. est de 114 H.L.L tués, dont 23 H.L.L. tués par le Commando d'Extrême-Orient ; leur armement dont 3 mitrailleuses est récupéré. Le bilan total est de 144 tués, 9 prisonniers, 8 mitrailleuses, 4 F.M., 121 armes individuelles. Le gendarme Gilbert Godefroid est tué et son chien de guerre Gamin est blessé.
- Enfin, le 31, une opération est montée avec le 9^e R.C.P. dans la région de Sedrata ; dans les djebels el-Alia et el-Azega, le 9^e R.C.P. intercepte une bande locale ; 61 H.L.L. sont tués. Et 54 armes sont récupérées.
- Les tentatives de franchissement du barrage ont coûté très cher à l'A.L.N. et à Krim Belkacem* : environ 3 000 tués.
- A la fin du mois, le capitaine Paul-Alain Léger du G.R.E. introduit le virus de la bleuite dans la wilaya III avec une jeune femme du F.L.N., Zohra Tadjer ou Roza qui a feint de se rallier et qui part au maquis avec Abdeljebar Moktar dit Si Kaddour, un bleu de chauffe peu fiable.

En avril 1958, la bataille du barrage continue à faire rage.

- Le 1^{er}, Krim Belkacem* confie le commandement militaire de la frontière tunisienne à deux officiers déserteurs de l'armée française, le commandant Chabou et le capitaine Boutela.
- Du 2 au 4, deux katibas de l'A.L.N. pénètrent en Algérie dans la nuit du 2 au 3, dans le secteur de Négrine ; le 3^e R.P.C. se lance sur le djebel Rhilouf à la suite d'un écho radar ; une opération Soukies I est montée contre cette bande qui est encerclée par le 3^e R.P.C. et le 4^e R.E.I. ; deux tentatives de sortie dans la nuit sont repoussées à la lumière des lucioles ; puis le 3^e R.P.C. nettoie le terrain dans le djebel Djedina, appuyé par le 8^e R.P.C. dans le djebel Onk ; le bilan du 3^e R.P.C. est de 20 H.L.L. tués et de 17 armes récupérées ; le bilan total de l'opération est de 90 H.L.L. tués ; 3 mitrailleuses, 5 F.M. et 90 armes individuelles sont récupérées ; le chef de la bande et 38 hommes sont faits prisonniers.
- Le lendemain, les parachutistes du 3^e R.P.C. sont rejoints par les trois escadrons du 1^{er} R.H.P. et par le I/60^e R.I. Les paras du 3 sont héliportés par le D.I.H. Marine et le D.I.H. de Batna. A la fin de l'opération, le bilan total s'élève à 147 H.L.L. sont tués et 29 prisonniers blessés sont soignés sur le terrain par les infirmiers parachutistes.

- Le 3, à Aïn Amane Aya, près du poste d'El-Aneb, dans la région de Duperré, dans l'Ouarsenis, le stick du lieutenant Michel Thiébaud du 11^e Choc, en train de dresser une embuscade, est repéré par des guetteurs ; le commando du Zaccar, fort de 120 hommes, se lance à l'assaut du stick, à 4 contre 1 ; dès le début de l'accrochage, les Chocs ont deux tués et quatre blessés ; grièvement blessé, le lieutenant demande un tir d'artillerie directement sur sa position. L'ennemi décroche, harcelé par l'appui aérien de T6. Les fellaghas perdent 14 tués et plusieurs armes, deux postes de radio ainsi que des documents importants. Le combat a duré trois heures.
- Les 5 & 6, au nord de Duvivier, une bande de 250 hommes tente un nouveau franchissement du barrage ; grâce à la herse, 80 hommes seulement réussissent ; au cours de l'opération dans l'oued Bou-Diedra, le 1^{er} R.E.P. ne rattrape que les derniers : 14 H.L.L. sont tués, 2 faits prisonniers et leur armement récupéré, une mitrailleuse, 2 F.M. et 9 armes de guerre. Toute la région de Guelma est alors nettoyée par le groupe mobile du 1^{er} R.E.P. : 90 rebelles locaux sont mis hors de combat, deux mitrailleuses, 2 F.M. et 60 armes de guerre récupérés.
- Les 5 & 6, le 9^e R.C.P., avec le 152^e R.I.M. et le II/60^e R.I., détruit une katiba locale dans la région de Souk-Ahras : 69 H.L.L. sont tués et 18 faits prisonniers. Le reste de la bande veut franchir le barrage pour s'abriter en Tunisie ; le 60^e R.I. l'accroche et le détruit : 27 tués, 4 prisonniers, une mitrailleuse, 3 F.M. et 23 armes de guerre.
- Le 7, une nouvelle katiba de l'A.L.N. traverse la frontière tunisienne et éclate en petits groupes ; c'est l'opération Taureau II dans le djebel Sasnou et le douar Bir-Menten ; il faut dénicher les petits paquets, un par un ; 120 fellaghas sont tués, 19 faits prisonniers ; 132 armes sont récupérées dont 5 mitrailleuses et 5 F.M. ; le bilan du 9^e R.C.P. est de 39 H.L.L. tués et de 34 armes récupérées ; la nouvelle tactique des petits groupes est aussi inefficace pour l'A.L.N. que les autres.
- Le 7, lors d'une opération dans les Beni-Melleille, près du poste de Boudaroua, le bilan du 1^{er} R.E.P. est de 14 H.L.L. tués et leur armement récupéré.
- Le 7, dans le djebel Bou-Tarkena et le djebel Bir-el-Menter, bouclés par le 16^e Dragons, la 4^e compagnie du 14^e R.C.P., détachée auprès du 16^e Dragons, tue 13 fellaghas et fait un prisonnier ; une mitrailleuse, un P.M., un pistolet et 12 fusils sont saisis ; la 4^e section, commandée par le sergent-chef Vallat, pendant la permission du lieutenant Cross, est durement

accrochée ; le 14^e R.C.P. déplore la perte de 2 paras tués, les parachutistes Lucien Blancheteau et André Vanrast.

- Les 7 & 8, au cours de l'opération Mechta III, le bilan du 1^{er} R.C.P. est de 12 H.L.L. tués et de 6 armes récupérées.
- Le 8, le reste de la bande étrillée par le 9^e R.C.P. le 31 mars, acculé au barrage, cherchant à repasser en Tunisie, est détruit par le II/60^e R.I.
- Du 8 au 16, c'est l'opération Soukies II. Le 8, le 3^e R.P.C., hélicopté par le D.I.H. Marine et le D.I.H. de Batna, intercepte une bande, dans la région de l'oued Mechra, à Foum-el-Mechra, près de Négrine : 90 H.L.L. restent sur les pentes du djebel ; l'opération Soukies II est montée contre cette bande ; les 1^{er} & 4^e escadrons du 1^{er} R.H.P. arrivent en renfort puis le 8^e R.P.C. et les unités de secteur ; la bande encerclée se défend farouchement ; un T-6 est abattu, trois autres sont touchés ; le 8^e R.P.C., le I/60^e R.I. et le 1^{er} escadron du 1^{er} R.H.P. rentrent dans les combats ; le bilan des troupes ayant participé à l'opération est de 147 H.L.L. tués, 29 prisonniers et de 142 armes récupérées dont 4 mitrailleuses M.G.42, une mitrailleuse Lewis, 5 F.M., 19 P.M. Béretta et 103 fusils de guerre.
- Le 10, le 9^e R.C.P. livre bataille sur les flans du djebel Bou-Alou ; le 9^e R.C.P. met 31 H.L.L. hors de combat, dans le secteur tourmenté de Souk-Ahras.
- Le 11, sur le Bougaden, à l'ouest d'Aumale, le 5^e Spahis détruit une katiba : 90 H.L.L. sont mis hors de combat ; mais il subit des pertes : 20 spahis sont tués et 50 blessés.
- Le 14, le 14^e R.C.P. livre une nouvelle bataille dans le djebel M'Zouzia ; la 2^e compagnie, commandée par le capitaine Robert Debent, est hélicoptée sur la crête principale, à la cote 1 377 et sur les cotes 1150 et 1231 ; les fellaghas sont cantonnés au col à 1 106 mètres ; au P.C. mobile, le capitaine Henry recueille les renseignements ; la 4^e compagnie, commandée par le capitaine Louis Le Rudulier, cerne un groupe de rebelles mais une unité de bouclage abandonne sa position pour attaquer l'ennemi sous la protection des armes automatiques des Half-tracks qui l'escortent : deux chasseurs de la 2^e section, dans l'axe des tirs amis sont légèrement blessés : Bodard et Disseux. Se mettent en valeur ce jour-là, le lieutenant Guicherd de la C.A., observateur d'artillerie avec la 1^{ère} compagnie, le sergent-chef Jean-Pierre Spyns de la C.A. et le médecin-capitaine Claude Galiay. Le 14^e R.C.P. tue 32 H.L.L. et fait 14 prisonniers ; 2 mitrailleuses, 3 F.M., 7 P.M., un pistolet et 31 fusils sont récupérés ; 3 parachutistes sont légèrement blessés.

- Le 15, une nouvelle crise politique prive la France de son gouvernement ; le président du Conseil, Félix Gaillard, présente les résultats de la mission anglo-américaine de Bons Offices entre la Tunisie et la France devant l'Assemblée Nationale convoquée en session extraordinaire ; le gouvernement est mis en minorité par 321 voix communistes, mendésistes, gaullistes, droite et centre, contre 225 voix socialistes, M.R.P., radicaux et modérés ; Félix Gaillard, sous la pression des gaullistes emmenés par Jacques Soustelle, démissionne. Le gouvernement de Félix Gaillard a fait procéder à 48 exécutions ; en comptant les 20 exécutions décidées dans les périodes sans gouvernement, le nombre des exécutions s'élève à 140, en deux ans.
- Le 15, Léon Delbecque, de retour à Alger, crée un comité de vigilance avec le président des A.C. Antoine Arnoult, le président des étudiants Pierre Lagaille** et le président des lycéens Jacques Roseau. Il existe également un Groupe des Sept**.
- Le Comité des Sept** comprend Pierre Lagaille**, le président des étudiants d'Alger, ancien lieutenant parachutiste, avec Jacques Roseau, le leader des lycéens, les poujadistes Robert Goutailler**, propriétaire de l'établissement Le Relais, et le docteur Bernard Lefèvre**, jeune médecin homéopathe, premier adjoint de la commune de Birmandreïs, Robert Martel** et son adjoint Maurice Crespin** avec les hommes de la Mitidja, Maître Baille** avec Georges Kerdavid, et Joseph Ortiz** avec ses hommes du F.N.F.
- A mi-avril, sur ordre du F.L.N., a lieu un exode massif des joueurs professionnels algériens de football, dont les joueurs vedettes, des internationaux, Rachid Mekloufi de l'A.S.Saint-Etienne, Zitouni et Bentifour de l'A.S.Monaco ; ils constituent en Tunisie une équipe nationale algérienne pour les tournées de propagande dans les pays amis. L'opinion française voit ainsi éclater au grand jour ce nationalisme algérien qui jusqu'alors lui échappait en bonne partie.
- Les 16 & 17, au cours d'une opération dans la région du djebel Zelleg, le bilan du 9^e R.C.P. est de 40 H.L.L. tués et 34 armes récupérées.
- Les 16 & 17, au cours d'une opération dans le secteur de Bordj-Menaiel, le bilan du 3^e escadron du 13^e R.D.P. est de 51 H.L.L. tués et 12 prisonniers.
- Le 19, au cours de l'opération KS 31 dans le massif des Beni-Ghobri, le bilan du 13^e R.D.P. est de 15 H.L.L. tués et de 7 armes récupérées ; mais le 13^e R.D.P. déplore la perte de 4 Dragons tués et de 4 Dragons blessés.

- Le 22, à Accra, la conférence des Etats indépendants d'Afrique, se termine avec le vote de plusieurs motions ; l'une de ces motions invite la France à mettre fin aux hostilités et à retirer ses troupes d'Algérie ; le F.L.N. marque un important point sur le plan politique.
- Le 26, les Anciens combattants de choc du C.A.N.A.C. lancent à Paris et à Alger simultanément une manifestation qui doit être la mobilisation des forces du coup d'Etat, une répétition générale avant le grand jour. A Alger, c'est le succès.
- Le 26, une grande manifestation est montée à Alger par un Comité de vigilance ; les hommes du D.P.U. encadrent la manifestation ; avec l'accord du général Jacques Allard, le colonel Jean Thomazo Nez de Cuir et ses U.T., Antoine Arnoult et ses A.C., les colonnes de musulmans encadrés par les S.A.U. arrivent silencieusement sur le plateau des Glières et se dispersent dans le calme, après le dépôt de gerbes au Monument aux Morts ; c'est la répétition avec 30 000 personnes ; après le dépôt des gerbes, la foule chante la Marseillaise et se sépare aux cris cent fois répétés d'Algérie française.
- Les membres du Comité des Sept** ont des sourires en coin car c'est eux qui ont mobilisé les troupes d'assaut du Grand Coup, étudiants, lycéens, activistes et poujadistes.
- Dans l'armée, de très nombreux officiers font savoir qu'ils approuvent la population européenne et qu'ils sont, comme elle, hostiles à toute politique d'abandon.
- Le ministre de l'Algérie, résidant à Alger, Robert Lacoste, annonce au gouvernement que l'armée se range désormais du côté des Français d'Algérie.
- Du 26 au 20, la cible de l'opération Roméo 50 pour la 25^e D.P. est les Beni-Sbihi, au sud-est d'El-Milia, dans un terrain boisé et couvert ; le secteur environnant est encerclé par les forces placées sous les ordres du général Desfontaines : le 6^e Spahis, le 15^e R.T.S., le 51^e R.I., le 23^e R.I. et le IV/10^e R.A.C. Le 3^e R.E.I. est là. L'aviation fait place nette à la bombe et à la roquette, ce qui permet un posé sans casse. Trois groupements, dont celui du 18^e R.C.P., manœuvrent à pied tandis que le 2^e R.E.P. et le 14^e R.C.P. sont en alerte hélicoptère. Le 2^e R.E.P. est hélicoptère au lever du jour sur la ligne de crête principale ; ses unités passant aux ordres des trois groupements à pied ; le commandant Georges Masselot décolle en Alouette pour surveiller la cote 1114 où sont signalés des mouvements suspects. A

peine à terre, la section du lieutenant Pouilloux soulève un groupe rebelle et se lance à sa poursuite. Son ardeur généreuse est assez vite contrée par une solide résistance. Manifestement, en face, il y a du puissamment armé. Le lâcher des autres compagnies confirme. Des effectifs importants tiennent les abords de la crête du Koudiat Sottara des Beni-Sbihi. D'est en ouest, les compagnies sont déployées de la manière suivante : la 4^e du capitaine Chollet, la 1^{ère} du capitaine Fayette, la 2^e du capitaine Marcé, la compagnie portée du capitaine Bourgin et la 3^e du capitaine Coiquaud. Le P.C. du chef de corps et les appuis sont installés sur le versant ouest du Korn-Bou-Takout. Les compagnies s'appêtent à ratisser le terrain quand un observateur de Bourgin signale une vingtaine d'hommes armés sur le Koudiat Sottara. Une patrouille envoyée reconnaître la position se heurte à une résistance rebelle retranchée, disposant d'armes automatiques. Toto Lefort, qui sent ces choses-là, voit dans ce groupe la flanc-garde d'un ennemi beaucoup plus nombreux : il fait boucler le Kaoudiat Sottara. Il faut aller vite ; si les fellaghas déjouent le piège, ils peuvent éclater vers le nord. A midi, toutes les compagnies sont prêtes. La première, la compagnie Marcé éprouve le feu ennemi puis c'est la compagnie portée qui subit une tentative de passage en force. Toutes les compagnies du 2^e R.E.P. accrochent. L'aviation intervient suivi d'un matraquage d'artillerie et de mortiers ; ces délais permettent d'assurer une distribution supplémentaire de munitions ; le P.C. s'installe sur la cote 998 d'où le commandant Robert Caillaud lance l'assaut coordonné de toutes les compagnies du 2^e R.E.P. Les 14^e & 18^e R.C.P. sont en bouclage lointain ; le I/35^e R.A.L.P. est là. Chargeurs de M.A.T. bien approvisionnés, les voltigeurs de Chollet et de Fayette s'élancent sur les positions des rebelles. Les F.M. en batterie les soutiennent et crachent sans répit. Les légionnaires font des prouesses, balançant des grenades, tirant de courtes rafales qui atteignent régulièrement leur cible. Désarçonnés par cet assaut général, les rebelles tombent ou fuient. A 19 heures, les derniers coups de feu retentissent. Le 2^e R.E.P. règle un des plus beaux faits d'armes : la 2^e compagnie a donné l'assaut, comme en 1914, baïonnette au canon du fusil, récupérant 3 mitrailleuses et 3 F.M. ; elle accroche une palme à son fanion. Le bilan du 2^e R.E.P. est de 199 H.L.L. tués dont Si Messaoud, responsable politico-militaire de la wilaya I, commandant la nahia de Constantine et de 76 armes récupérées ; trois mitrailleuses M.G. allemandes ou Lewis britanniques et quatre F.M. constituent avec les fusils et les P.M. un butin impressionnant ;

mais le prix de la victoire est de 6 tués au 2^e R.E.P. Le bilan du 14^e R.C.P. est de 10 H.L.L. tués et de 10 armes récupérées ; le 14^e R.C.P. déplore la perte du chasseur Gustave Boidin, mortellement blessé, et de sept blessés dont un grave, le chasseur Marcel Willems ; de son côté, le bilan du 18^e R.C.P. est de 12 H.L.L. tués et de 4 armes récupérées, mais le 18^e R.C.P. déplore la perte de 8 paras tués ; le bilan total est de 221 H.L.L. tués, 3 prisonniers, 27 armes automatiques et 63 armes de guerre récupérées ; les Beni-Sbihi abritaient le P.C. local et des centres logistiques de grande importance. Le 3^e R.E.I. peut inscrire à son actif une trentaine de rebelles, deux F .M. et 15 fusils récupérés.

- Du 27 au 29, la conférence de Tanger étudie les possibilités d'une Union du Maghreb arabe ; la défaite de la bataille d'Alger et les résultats catastrophiques de la bataille des frontières sapent le moral des militants du F.L.N. ; mais cette conférence est un succès diplomatique pour les politiques du F.L.N. soutenus par les militaires, les 3 B en tête.
- Le 28, lors d'une opération dans la région du djebel Arous, le bilan du 9^e R.C.P. est de 55 H.L.L. tués et 56 armes récupérées.
- Le 28, Si M'hamed et Si Azzedine de la wilaya IV attaquent la ferme imprenable de Kobus, située entre deux camps, avec le commando Djamel de la zone 3 et le lieutenant Rachid Bouchouchi ; ils massacrent les occupants et enlèvent 1 000 moutons ; l'infiltration du maquis de Kobus est alors décidée par Si M'hamed, Si Azzedine et Omar Oussedik dit Si Taïeb ; ceci est réalisé par de vrais combattants du F.L.N. grâce au ralliement de l'adjoint de Kobus, le lieutenant-colonel Abd-el-Majid assisté par deux autres lieutenants-colonels, Hamid et Aïssa ; au poste des Attafs, le colonel Kobus est tué par le lieutenant-colonel Abd-el-Majid, chef du complot ; Ismaïl Rachid Rabah et deux supplétifs lui coupent la tête et plantent, dans son tronc, la hampe d'un drapeau français.
- Le 29, les unités de parachutistes doivent intervenir ; les 22 officiers de Kobus se rallient à Si M'hamed mais ils sont condamnés à mort ; Si M'hamed les abat, un par un, y compris Abd-el-Majid, d'une balle dans la tête, avec l'aide de Si Azzedine et de son adjoint Ben Chérif ; les troupes de Kobus, dispersées dans l'Ouarsenis, rejoignent en majorité les maquis du F.L.N. qui recrutent ainsi de trois à cinq cents anciens supplétifs. 200 supplétifs restent cependant fidèles à la France.
- En Kabylie, le colonel Amirouche, complètement intoxiqué par les messages envoyés par le G.R.E. du capitaine Paul Alain Léger, lance une

épuration sanglante ; la bleuite va se propager dans la wilaya III et faire plusieurs milliers de victimes.

- Dès que le capitaine Hacène Mayouz apprend le retour de Zohra Tadjer ou Roza au maquis, il la fait arrêter et la torture ; elle crie qu'il est entouré de traîtres ; elle raconte n'importe quoi ; puis c'est le tour de Si Kaddour ; Hacène Mayouz se voit entouré d'espions ; Roza mourante est égorgée, puis c'est le tour de Si Kaddour.
- **Du 28 avril au 3 mai, c'est la bataille de Souk-Ahras** (voir encadrés).
- Le 30, le F.L.N. annonce que trois soldats français, le fantassin René Decourteix du 23^e R.I., le sergent Robert Richomme du 23^e R.I. et le cavalier Jacques Feuillebois du 18^e Dragons, faits prisonniers le 1^{er} novembre 1956 à Roum-el-Souk, condamnés à mort le 25 avril par un "tribunal spécial" de l'A.L.N. sont exécutés à Souk-el-Arba, en Tunisie.

Du 28 avril au 3 mai 1958 : Bataille de Souk-Ahras

- Une grande offensive du F.L.N. venant de Tunisie avec le 4^e faïlek, dite l'offensive des 1 000 ; est déclenchée le 28 avril ; elle a pour objet d'implanter une structure d'accueil dans la région de Duvivier. Il franchit le barrage en force au sud de Souk-Ahras. Trois katibas destinées au Nord-Constantinois le soutiennent.
- **28 avril** : un premier passage dans la nuit du 27 au 28 à Aïn-Thamimine.
- Le 3^e R.E.I. donne l'alerte. La première katiba est interceptée par les 1^{er} R.E.P. & 14^e R.C.P., le 60^e R.I., les 26^e R.I.M. & 153^e R.I. ; le 3^e G.C.N.A. et le 31^e Dragons sont rameutés : 102 fellaghas sont tués, 17 faits prisonniers et 110 armes de guerre sont récupérées, dont 2 mitrailleuses et 7 F.M. ; le bilan du 14^e R.C.P. dans les Beni-Sbihi est de 10 H.L.L. tués et 10 armes récupérées.
- **29 avril** : un deuxième passage dans la nuit au sud de Souk-Ahras.
- Quatre katibas commandées par Sirine Lakhdar, chef de valeur brutal et expéditif, et son adjoint le sergent déserteur intrépide Latrèche Youssef, passent dans la zone tenue par le 9^e R.C.P. et ses appelés ; le lieutenant-colonel Pierre Buchoud dirige l'opération avec le colonel Crapet, commandant le secteur de Souk-Ahras ; les paras sont épaulés par deux compagnies du III^e bataillon du 60^e R.I., le II^e bataillon du 153^e R.I.M., l'E.R. du 152^e R.I.M. ; le IV/8^e R.A. couvre la manœuvre avec une batterie de 155 ; le lieutenant-colonel Pierre Buchoud collationne les renseignements et demande des renforts ; les autres régiments arrivent en renfort : 14^e R.C.P., le I^{er} bataillon du 152^e R.I.M. ; d'autres régiments, les

26^e R.I.M., 60^e R.I., 151^e R.I.M., 153^e R.I.M. et 3^e R.E.I. engagent, chacun, une ou deux compagnies dans le bouclage ; le premier accrochage éclate à 14 heures 45 : le 3^e R.E.I. et le G.M.S. sont accrochés dans l'ouest Medjerda ; toutes les unités signalent des accrochages ; à 15 heures, il est évident que la bande avec plusieurs centaines de fellagha est là ; le 1^{er} R.E.P. est mis en alerte à Guelma ; sur le djebel el-Mouhadjène, la 3^e compagnie du 9^e R.C.P. du capitaine Serge Beaumont est hélicoptée sur une zone préalablement straffée ; la première vague reçoit le premier choc dès son arrivée ; blessé dès le début de l'engagement, le capitaine Serge Beaumont, avec l'aide de son radio le chasseur André Desmares, assure la liaison avec le chef de corps, le lieutenant-colonel Pierre Buchoud ; l'adjoint de la 3^e, le lieutenant Rouchette est hélicopté avec la deuxième vague à 500 mètres ; à 15 heures 45, toute la compagnie est en place, déjà au contact : au nord, la section du sous-lieutenant Thierry, au centre la 2^e section du sous-lieutenant Saboureau, au sud, la 3^e section du sous-lieutenant Chatagno ; la section du sous-lieutenant Saboureau, hélicoptée par les deux premières Bananes de la deuxième vague à quelques mètres du capitaine, tente en vain de sauver son capitaine ; son lance-grenades Piquemal est blessé deux fois dès le contact au sol ; elle perd le voltigeur Robert Boutaric et le radio Abel Berthome ; la 2^e compagnie du capitaine Emile Guéguen du 9^e R.C.P. et la première compagnie du 1^{er} R.E.P. commandée par le capitaine Michel Glasser, hélicoptée sur le Mouhadjène, marchent au canon et foncent pour sauver leurs camarades ; la 3^e compagnie paye un lourd tribut : 28 parachutistes sont tués dont le capitaine Serge Beaumont, certains achevés par les fellagha, et 28 sont blessés ; entraînés par le lieutenant Rouchette, le sous-lieutenant Roger Saboureau et le sergent Lasne, les paras se lancent d'un bond vers l'oued Dekma où les attendent les rescapés de la première vague ; le sergent Manneville est blessé au coude et le sergent Lasne avec une balle dans le ventre ; la 4^e compagnie du capitaine Le Fur les recueillent au nord de l'oued Dekma ; les combats se poursuivent dans l'oued du douar Khaïa ; la 2^e compagnie, les chefs de section en tête, monte à l'assaut pour récupérer le corps du capitaine Serge Beaumont ; plusieurs paras tombent face contre terre ; de leur côté, des légionnaires tombent ; en fin d'après-midi, la 1^{ère} compagnie du 14^e R.C.P., commandée par le capitaine Henry et le lieutenant Deveaux, se porte sur la cote 812 et s'installe pour la nuit en deux groupes distants de 800 mètres.

- Dans la nuit, à 2 heures, des H.L.L. donnent l'assaut au groupe de lieutenant Deveaux et le capitaine Henry les arrête avec des tirs du mortier de 60 mm ; au cours de l'engagement nocturne, seul le caporal-chef Christian Macri est blessé ; dès les premières lueurs de l'aube, les parachutistes délogent un fellagha, armé d'une mitrailleuse MG 42, et découvrent dix cadavres de rebelles, avec deux fusils et un P.M. d'un parachutiste du 9^e R.C.P.
- Les renforts arrivent.
- Le général Paul Vanuxem arrive et prend le commandement sur le terrain : six bataillons d'infanterie, trois régiments parachutistes et un groupement blindé piègent l'ennemi ; deux autres régiments parachutistes sont appelés en renfort : le 2^e R.E.P. et le 18^e R.C.P.
- **30 avril et 1^{er} mai** : combats sur le djebel el-Mouhadjène.
- Le 1^{er} R.E.P., au complet, lance les premiers assauts sur le djebel el-Mouhadjène le 30 avril ; après un café préparé par les sous-officiers, dès 7 heures du matin, le nettoyage commence ; certains légionnaires crient "Camerone" ; d'autres chantent à tue-tête "Tiens, voilà du boudin" avant de lancer leurs grenades ; les fellagha, piégés par la manœuvre du lieutenant-colonel Pierre Jeanpierre, luttent jusqu'à la mort ; les derniers combats se font au couteau ; à la fin de cette mémorable journée, les hommes du 1^{er} R.E.P. ont abattu 192 rebelles ; dans les camions s'entassent 6 mitrailleuses, 6 F.M., 37 P.M. et 75 fusils.
- Le 2^e R.E.P. (qui fêtait Camerone à Philippeville) du lieutenant-colonel Lefort arrive en renfort le 1^{er} mai à 6 heures 30 sur le terrain d'aviation de Souk-Ahras ; les renseignements font état d'une présence rebelle dans ce secteur. Le lieutenant-colonel Lefort reçoit l'ordre de traiter la partie du terrain orientée sud-ouest-sud-est comprise entre l'oued Dekma et l'oued Chouk. Les légionnaires commencent une fouille méthodique, rendue difficile par le terrain. Un peu partout, des rebelles sont signalés mais aucune réaction de leur part. A 15 heures, c'est toujours le grand calme. Une heure plus tard, les trois sous-groupements du régiment progressent vers le nord. Encore des rebelles ; comme tout à l'heure, ils ne ripostent pas, se contentant de se fondre dans le maquis. La bagarre se déclenche un quart d'heure plus tard. La 4^e installée entre la cote 760 et l'oued Boukaâ est violemment accrochée sur son flanc droit. La C.P. et la 1^{ère} sont droppées en renfort pendant que la zone où se terrent les fellaghas est traitée par l'aviation, l'artillerie, les mortiers de 120 et les 106 SR de la C.A. Après le matraquage, les compagnies entreprennent le ratissage de la

zone. Le 2^e R.E.P. termine l'affaire dans l'oued Bou-Kaïa, à Dekma, Medjeria, Kekma et Chouk, en tuant 54 H.L.L. et en récupérant 32 armes. Le 2^e R.E.P. perd deux légionnaires tués, le sergent-chef Horst Neumann et le légionnaire Franz Stein, et onze blessés. Avec le 18^e R.C.P., le bilan s'élève à 75 tués, 4 prisonniers, 2 mitrailleuses, 3 F.M. et 48 armes individuelles.

- L'A.L.N. perd en deux jours 270 hommes, 10 mitrailleuses, 11 F.M., un mortier, 4 armes antichars et 265 armes individuelles.
- Sur les lieux des combats, les paras retrouvent leurs 33 camarades : leurs corps sont à moitié dévêtus et leurs visages criblés de balles les rendent méconnaissables.
- **2 mai** : une unité du 152^e R.I. tombe dans une embuscade ; 7 soldats sont tués pour un maigre bilan : 4 tués, 4 prisonniers et 8 armes.
- **3 mai** : nouvel accrochage du côté des mines de Nador.
- Le lieutenant-colonel Paul Ollion engage ses appelés du 14^e R.C.P., sur les pentes arides du djebel Ourès, dans le douar Damoura ; le 18^e R.C.P. du lieutenant-colonel Jean-Marie Sarrazin, hélicopté sur le djebel Bes-Seba, manœuvre un peu plus au large ; la 4^e compagnie du 14^e R.C.P., commandée par le capitaine Louis Le Rudulier et son adjoint le lieutenant Vasseur, marche en pointe et lève les rebelles ; la 4^e compagnie est mise aux ordres du 18^e R.C.P. ; des paras des sections commandées par les lieutenants Jean et Bernard, sont blessés par des éclats des obus de 155 ; la 1^{ère} compagnie du capitaine Henry recule en catastrophe ; l'aviation intervient ; une mitrailleuse MG 42 se dévoile et le chasseur Fauquenbergues est blessé ; la mitrailleuse est réduite au silence par un assaut mené par l'adjoint de la 1^{ère} compagnie, le lieutenant Caron ; l'aviation lance des bidons au napalm ; des corps à corps s'engagent ; dans un épais maquis qui brûle, au milieu de fumées, les paras du capitaine Louis Le Rudulier accrochent une nouvelle fois : les paras, ivres de fatigue, les yeux rouges, titubent ; ils reçoivent l'ordre de décrocher ; le 14^e R.C.P. déplore également 22 autres blessés, soignés par le sous-lieutenant Bondu, médecin du régiment ; le bilan du 14^e R.C.P. est de 30 rebelles tués et 26 armes, dont 2 mitrailleuses, 2 F.M., 5 P.M. et 17 fusils, récupérées ; le bilan du 18^e R.C.P. est de 50 fellagha tués dont le chef Latrèche Youssef ; les pertes du 18^e sont d'un tué et de 8 blessés ; le bilan total de l'opération est de 90 rebelles mis hors de combat, 3 mitrailleuses, 4 F.M., 12 P.M., 40 fusils récupérés. Les pertes totales sont de 4 parachutistes tués et 35 blessés.

- Le bilan de la bataille de Souk-Ahras du 28 avril au 3 mai est le suivant : 32 parachutistes tués et 40 blessés pour le 9^e R.C.P. ; 47 morts et 68 blessés au total. Pour l'A.L.N., 1 300 fellaghas partis de Tunisie, 800 arrivés à la frontière, 620 mis hors de combat, 30 hommes armés arrivés dans les wilayas ; 412 fusils ou P.M. et 46 armes automatiques sont perdues ; Latrèche Youssef est tué le 1^{er} mai et Sirine Lakhdar a disparu ; le 4^{ème} faïlek de l'A.L.N. n'existe plus.

Parachutistes morts pour la France à Souk-Ahras.

Andrejak, caporal parachutiste à la 3^e compagnie du 9^e R.C.P., tué le 29.04.1958 dans la bataille de Souk-Ahras. Il réussit à cacher son canon de 57 avant de s'écrouler.

Beaumont Serge, né le 19.07.1926 à Toul en Meurthe et Moselle ; Saint-cyrien de la promotion 1947-1949 Rhin et Danube ; parachutiste ; affecté au 1^{er} R.C.P., volontaire pour l'Indochine ; à la tête d'une section de parachutistes laotiens, deux fois blessé, quatre fois cité à l'ordre de l'Armée, il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur ; capitaine à titre exceptionnel à 27 ans, il est affecté comme instructeur à l'E.S.M.I.A. ; il rejoint le 9^e R.C.P. en août 1957, commandant de la 3^e compagnie d'appelés du 9^e R.C.P. de janvier à avril 1958 ; tué au combat le 29.04.1958, avec 27 de ses hommes, sur le djebel el-Mouadjène, lors de la bataille de Souk-Ahras. La promotion de Saint-Cyr 2005-2007 est la promotion Capitaine Beaumont.

Berthome Abel, né le 30.09.1936 ; Vendéen ; chasseur 2^e classe parachutiste, radio de la 2^e section à la 3^e compagnie du 9^e R.C.P. ; tué le 29.04.1958 lors de la bataille de Souk-Ahras.

Biondi Pierre, né le 07.12.1928 ; sergent parachutiste au 18^e R.C.P., tué au combat le 03.05.1958 sur les crêtes du Bes-Seba.

Boutaric Robert, Vendéen ; né le 12.06.1936 ; 2^e classe parachutiste, voltigeur de la 2^e section à la 3^e compagnie du 9^e R.C.P. ; tué le 29.04.1958 lors de la bataille de Souk-Ahras.

Briswalter Michel, né le 10.01.1939 ; 2^e classe parachutiste à la 3^e compagnie du 9^e R.C.P. ; il se sacrifie pour ses camarades et il est tué le 29.04.1958 dans la bataille de Souk-Ahras.

Colle Edmond, né le 14.07.1932 ; sergent parachutiste à la 3^e compagnie du 9^e R.C.P., tué le 29.04.1958 dans la bataille de Souk-Ahras.

Desmares André, né le 27.02.1937 ; radio parachutiste de la 3^e compagnie du 9^e R.C.P., tué le 29.04.1958 dans la bataille de Souk-Ahras alors qu'il

monte la grande antenne pour contacter le P.C. du Régiment

Dreosti Victor, né le 08.11.1938 ; chasseur parachutiste à la 1^{ère} section de la 4^e compagnie du 14^e R.C.P. ; tué le 03.05.1958 aux mines de Nador, sur les pentes arides du djebel Ourès, dans le secteur de Laverdure, lors de la bataille de Souk-Ahras.

Lebozec Jean-Marie, caporal parachutiste à la 1^{ère} section de la 4^e compagnie du 14^e R.C.P., tué au combat le 03.05.1958 aux mines de Nador, sur les pentes arides du djebel Ourès, dans le secteur de Laverdure, lors de la bataille de Souk-Ahras.

Neumann Hoerst Rudolf Walter, né le 25.06.1929 ; sergent-chef légionnaire parachutiste au 2^e R.E.P. ; tué au combat dans l'oued Bou-Kaïa le 01.05.1958.

Pfender Georges, né le 29.04.1937 ; sergent parachutiste à la 3^e compagnie du 9^e R.C.P., tué le 29.04.1958 lors de la bataille de Souk-Ahras.

Poinso Gérard, né le 20.08.1932 ; incorporé le 01.11.1956 au 4^e R.I.C. ; admis à l'Ecole des E.O.R. de Cherchell ; sous-lieutenant de réserve le 16.08.1957 ; sous-lieutenant parachutiste à la 2^e compagnie du 9^e R.C.P., tué d'une balle en pleine tête le 29 avril 1958 en donnant l'assaut lors de la bataille de Souk-Ahras ; parrain de la promotion des E.O.R./E.A.I. 1985 à Coëtquidan et de la promotion des E.O.R./E.A.I. 1994/4 à Coëtquidan.

Rioton Michel, né le 13.01.1939 ; parachutiste de 2^e classe à la 3^e compagnie du 9^e R.C.P., tué lors des combats de Souk-Ahras le 29.04.1958.

Sostak Czeslaw, né le 16.03.1933 ; ancien du 9^e R.C.P. ; sergent parachutiste à la 4^e compagnie du 14^e R.C.P., blessé mortellement de plusieurs balles dans la cuisse, le 03.05.1958, aux mines de Nador, dans le djebel Ourès, dans le secteur de Laverdure près de Souk-Ahras.

Stein Franz, né le 21.07.1934 ; légionnaire parachutiste au 2^e R.E.P. ; tué au combat dans l'oued Bou-Kaïa le 01.05.1958.

Thierry, séminariste dans le civil ; sous-lieutenant parachutiste, chef de section à la 3^e compagnie du 9^e R.C.P., tué lors de la bataille de Souk-Ahras sur le djebel El-Mouadjène, le 29.04.1958.

Van Waeseberghe, sergent parachutiste à la 3^e compagnie du 9^e R.C.P. ; d'origine néerlandaise, récemment muté de la Légion Etrangère ; tué au combat lors de la Bataille de Souk-Ahras le 29.04.1958.

4^e faïlek

Le 4^e faïlek, commandé par Sirine Lakhdar et Youssef Latrèche, est le fer de lance de l'offensive dite des 1 000 dans le secteur de Souk-Ahras.

1 300 fellaghas sont partis de Tunisie ; 800 sont arrivés à la frontière.

639 moudjahidine ont été tués lors des combats du 29 avril au 3 mai 1958.

Le 4^e faïlek a disparu lors de ces combats.

Lakhdar Sirine, chef de valeur, brutal et expéditif, commandant l'offensive des mille à Souk-Ahras ; chef du 4^e faïlek ; il disparaît dans la bataille du 29.04.1958 au 05.05.1958. Décédé le 24.03.2007.

Latrèche Youssef, sergent de l'armée française déserteur ; intrépide ; lieutenant de l'A.L.N., adjoint de Sirine Lakhdar, chef du 4^e faïlek, dans l'offensive des mille à Souk-Ahras ; tué au combat le 01.03.1959 dans le djebel Chougga.

Depuis le début de l'année 1958, Krim Belkacem*, Lakhdar Ben Tobbal et Abdelhafid Boussouf, unissent leurs efforts pour s'emparer du pouvoir réel ; l'ère des 3 B est arrivée : ils dirigent l'organisation du F.L.N.

Krim Belkacem*, dit **Si Ahmed puis Si Rabah**, Kabyle ; né le 14.12.1922 à Aït Yahia près de Dra-el-Mizan ; fils d'un ancien caïd, président en 1946 de la djemaâ du douar Ouled-Yahia-Moussa, près de Dra-el-Mizan, notable profondément profrançais ; élève de l'école Sarrouy à Alger ; engagé volontaire en 1943, caporal, il devient comptable de son unité ; tirailleur, caporal-chef de l'armée française, il est démobilisé en 1945 ; secrétaire de commune mixte ; au maquis dès mars 1947, assassin d'un garde-champêtre, dont il revendiquait à bon droit le poste, il est quatre fois condamné à mort par contumace ; il personnifie le patriotisme berbère irréductible ; un des neuf chefs historiques de la rébellion ; responsable de la Kabylie au début de la guerre, avec son adjoint Ouamrane Omar, il crée la wilaya III ; il participe au congrès de la Soummam en août 1956 ; colonel, il est membre du C.C.E. en 1956 ; il habite souvent dans le quartier européen, souvent chez Evelyne Lavalette ; mais il quitte l'Algérie en février-mars 1957, en pleine bataille d'Alger ; il devient l'unique chef militaire de la rébellion ; vice-président du G.P.R.A. à sa création en 1958 et ministre des Forces armées ; informé sur l'affaire

Si Salah par le ministre Edmond Michelet ; puis ministre des Affaires étrangères en 1960 ; en mai 1960, il dirige la délégation qui va à Moscou, Pékin, en Corée et au Vietnam du Nord ; en décembre 1960, il dirige une délégation dynamique et étoffée du F.L.N. à la session générale de l'O.N.U. à New-York ; puis ministre de l'Intérieur en 1961 ; chef de la délégation du F.L.N. aux négociations d'Evian en 1961 et 1962 et signataire des accords d'Evian le 18 mars 1962 ; de retour en Algérie le 10.06.1962 pour organiser le bastion berbère ; il soutient les négociations entre l'O.A.S. et le F.L.N. en mai-juin 1962 ; il se rallie à Ahmed Ben Bella* en juillet 1962 ; il est opposé à Ahmed Ben Bella* en mai 1963 ; il crée le Mouvement démocratique de la République algérienne le 19.10.1967 ; il est condamné à mort par contumace le 07.04.1969 pour avoir inspiré un complot découvert en février 1968 ; il est assassiné par les tueurs venus d'Alger, à Francfort, le 18.10.1970.

Ben Tobbal Lakhdar dit Si Abdallah, né en 1923 à Mila, fils de petit paysan ; ancien de l'O.S. ; représentant de Condé-Smendou, du Nord-Constantinois, un des 22 du Clos-Salembier ; adjoint de Mourad Didouche le 01.11.1954 ; responsable de Mila, El-Milia, Collo jusqu'à Souk-el-Tenine en 1955 ; il débute auprès de Zighout Youssef avec les massacres d'El Halia et d'Aïn-Abid le 20 août 1955 ; homme petit, étroit, le visage allongé, creusé, les yeux bridés ; militant fanatique, cruel et implacable ; il participe au congrès de la Soummam en août 1956 pour la wilaya II ; membre du C.N.R.A. en 1956 ; le 04.07.1957, il commande la wilaya II ; membre du C.C.E. au Caire en 1957 ; il laisse la wilaya II à son officier de renseignements, Ali Kafi, lors de sa nomination en septembre 1958 comme ministre de l'Intérieur, qui couvre la direction du terrorisme et du renseignement en métropole en 1958-1960 ; fin 1959, il effectue un voyage en Suède ; en mai 1960, il fait partie de la délégation qui va à Moscou, Pékin, en Corée et au Vietnam du Nord ; ministre d'Etat chargé des Liaisons et des Communications dans le 3° G.P.R.A. ; négociateur du F.L.N. aux Rousses et à Evian ; arrêté à Constantine en juillet-août 1962 par l'A.L.N. Mort le 21.08.2010 à Alger

Boussouf Abdelhafid Mohamed Ben Khellil, né en 1926 à Mila dans le Constantinois en 1927 ; il grandit dans une famille communisante ; instituteur ; son oncle et ses cousins sont liés au P.C.A. ; sa carrière est

celle d'un révolutionnaire, membre de l'O.S. du M.T.L.D. ; arrêté en 1953, il confirme la préparation d'une insurrection armée ; un des 22 du Clos-Salembier ; adjoint de Larbi Ben M'Hidi* au 01.11.1954 ; à Marnia, il échappe aux arrestations de novembre 1954 ; il succède à Larbi Ben M'Hidi à la tête de la wilaya V et installe son P.C. à Oujda ; absent au congrès de la Soummam ; il crée un service de transmissions puis un service de renseignements ; chef cruel, c'est le plus cultivé des membres du C.C.E. ; il étrangle de ses propres mains le commandant Arfaout à Tétouan ; il fait étrangler Abane Ramdane par deux tueurs, le 27.12.1957, à Tétouan ; dès 1958, il dirige le département des Liaisons générales et le service du Renseignement, avec des centres d'écoute de l'armée française, dans le 1^{er} G.P.R.A. ; en janvier 1960, il dirige les Forces armées ; en mai 1960, il fait partie de la délégation qui va à Moscou, Pékin, en Corée et au Vietnam du Nord ; opposant probable à la politique du G.P.R.A. en février 1962 ; éliminé des listes des candidats du F.L.N. en septembre 1962 ; il dirige une entreprise d'import-export à Alger ; milliardaire ; décédé à Alger le 01.01.1981.

En mai 1958 :

- Le 1^{er}, les effectifs de l'A.L.N. sont estimés à 50 000 hommes, dont les 20 000 combattants en unités régulières à l'intérieur de l'Algérie, les 20 000 moussebeline et les 10 000 hommes à l'extérieur dont les $\frac{3}{4}$ en Tunisie ; en quatre mois, l'A.L.N. a perdu, sur l'ensemble du territoire, 12 000 hommes, 3 000 prisonniers, 6 000 fusils de guerre et un bon millier de F.M. et mitrailleuses. Les forces de l'A.L.N. se sont révélées impuissantes à franchir les barrages solidement tenues par l'armée française. Désormais l'A.L.N. va organiser des faïleks / bataillons dans la quiétude tunisienne ou marocaine en attendant l'indépendance.
- Les dirigeants français de la IV^e République vont accepter cette situation ; ils ne font pas le poids en face du Président tunisien, Habib Bourguiba, et du Roi marocain, Mohamed V.
- Le 1^{er}, à 5 heures, un fort élément rebelle franchit le barrage dans le secteur de Souk-Ahras ; la bande est interceptée par les éléments d'intervention du secteur et le peloton blindé du 3^e escadron du 1^{er} R.S. aux ordres du sous-lieutenant Clémencin ; dans la soirée, à 21 heures, trois tentatives de franchissement à Morsott sont réduites à néant grâce à l'intervention rapide et coordonnée des patrouilles du 1^{er} escadron du 1^{er} R.S.
- Les 5 & 6, lors d'une opération dans le djebel Debar, le 14^e R.C.P. accroche

une bande de recrues ; après hélicoptage des 1^{ère} & 2^e compagnies du 1^{er} R.E.P., le bilan est de 41 H.L.L. tués.

- Le 7, au cours d'une opération de secteur, la harka de l'Aurès fouine et tombe sur un campement rebelle ; rapidement les légionnaires de la 13^e D.B.L.E. sont au contact des rebelles qui se révèlent de farouches combattants. Après plusieurs accrochages avec la katiba d'Amrani, la 13^e D.B.L.E. accroche les irréductibles. Le dernier noyau de la katiba d'Amrani est attaqué et anéanti par le II/13^e D.B.L.E., commandé par le chef de bataillon François Vieules, après six heures de combats féroces ; parmi les douze cadavres, celui d'une infirmière et celui d'Abderrahmane Amrani. Une autre infirmière blessée est prise sous la protection du commandant de la 7^e compagnie. Le sergent-chef Pierre Pasler, chef de la 4^e section de la 6^e compagnie, est tué ainsi que trois harkis et un autre légionnaire ; trois harkis sont blessés ainsi que 4 légionnaires dont un officier.
- Le 8, le ministre résident Robert Lacoste reçoit la Croix de la Valeur militaire avec palme du général Salan ; puis il évoque un Diên-Biên-Phu diplomatique à la suite de la mise en accusation de la France par la Tunisie à propos de l'affaire de Sakiet Sidi Youssef.
- Le 8, l'ancien Chef de la France libre, Charles de Gaulle, âgé de 67 ans, est d'accord pour répondre favorablement à une proposition du Président de la République, René Coty, en vue de sa désignation comme président du Conseil. Mais il précise à ses interlocuteurs, Jacques Foccart et Olivier Guichard, la procédure qui devra être suivie.
- Le 9, le général Raoul Salan envoie un télégramme à l'état-major général, au général Paul Ely, C.E.M.A., exprimant l'appréhension de l'armée française devant l'éventualité de négociations en vue d'un cessez-le-feu avec un abandon envisagé de l'Algérie :
- « L'Armée en Algérie est troublée par le sentiment de sa responsabilité :
 - à l'égard des hommes qui combattent et qui risquent un sacrifice inutile si la représentation nationale n'est pas décidée à maintenir l'Algérie Française...
 - à l'égard de la population française de l'intérieur qui se sent abandonnée et des Français musulmans qui chaque jour plus nombreux ont redonné leur confiance à la France, confiants dans nos promesses réitérées de ne jamais les abandonner ».
- « L'Armée française, d'une façon unanime, sentirait comme un outrage l'abandon de ce patrimoine national (que constitue l'Algérie). On ne saurait

préjuger sa réaction de désespoir ».

- Ce télégramme est destiné au Président René Coty. Il est présenté au Ministre résident Robert Lacoste par les généraux Raoul Salan, Edmond Jouhaud, Jacques Allard, Jacques Massu et l'amiral Philippe Auboyneau. (Voir encadrés à la fin du chapitre).
- Les 9 & 10, au cours de l'opération KSF 6, le bilan des 2^e & 4^e escadrons du 13^e R.D.P. est de 10 H.L.L. tués, 9 armes récupérées.
- A Alger, le Comité de vigilance lance le coup d'état militaire et gaulliste. Les agitateurs d'Alger fixent au mardi 13 mai la manifestation des A.C. en hommage aux trois soldats français prisonniers, fusillés en Tunisie ; la manifestation doit déclencher le processus du coup d'état ; le ministre de l'Algérie, Robert Lacoste, interdit cette manifestation.
- Le 10, le ministre résident, Robert Lacoste, quitte l'Algérie. Le pouvoir civil n'a plus de représentant en Algérie.
- Le 11, le 1^{er} R.E.P. achève les derniers guérilleros dans la Mahouna : 105 tués, 5 mitrailleuses et 82 armes de guerre récupérées.

Coup d'état militaire et gaulliste du 13 mai 1958

- Le 12, le comité des Sept** (voir encadrés à la fin du chapitre) se retrouve à Hydra, sur les hauts d'Alger pour préparer la prise du G.G. pour le 13 mai à l'issue de la manifestation, dans l'après-midi, tandis que, dans la villa d'El-Biar, l'antenne de Jacques Chaban-Delmas prépare un Comité de Salut Public, après la manifestation, pour la nuit du 13 au 14 mai ; le colonel Jean Thomazo, patron des U.T., fait la liaison entre l'antenne, le comité des Sept** et le Comité de Vigilance.
- Le 12, à Sidi-Ferruch, le lieutenant-colonel Roger Trinquier du 3^e R.P.C. prépare avec ses commandants de compagnie la prise du Gouvernement Général ; les capitaines informent leurs officiers ; les sous-lieutenants appelés ont le choix de « participer le lendemain au coup d'état... ou de prendre le premier avion vers Cuba ».
- Le 12, à Paris, après plusieurs semaines de crise ministérielle, Pierre Pflimlin (M.R.P.) accepte de former un gouvernement.
- Le 13, les Français d'Algérie manifestent afin de protester contre l'exécution de trois prisonniers français par le F.L.N. Des milliers d'Algérois sont rassemblés devant le monument aux Morts, chantant La Marseillaise et le Chant des Africains, scandant Algérie française ; les hommes du comité des Sept**, derrière Pierre Lagaille**, le président des étudiants d'Alger, lieutenant de réserve parachutiste en tenue

camouflée, prennent d'assaut le Gouvernement Général, sans opposition du 3^e R.P.C.

- A Alger, sous l'influence du lieutenant-colonel Roger Trinquier du 3^e R.P.C. et de deux gaullistes Léon Delbecque et Lucien Neuwirth, un Comité de Salut Public, C.S.P., est créé. Les premiers membres du C.S.P. sont choisis, au hasard, par le général Jacques Massu, encadré par les capitaines Marion et Engels, parmi les manifestants : Pierre Lagaillarde**, Armand Perroud, Gabriel Montigny, Rodolphe Parachini, Paul Moreau, André Baudier, Joseph Jolivet, les colonels Jean Thomazo, Ducasse et Roger Trinquier, et, bien entendu, lui-même qui en assure la présidence. Avec la deuxième vague proposée par Léon Delbecque au général Jacques Massu, entrent dans le C.S.P. les gaullistes, Léon Delbecque, Antoine Arnould et Jacques Mouchan des A.C., Alain de Sérigny tout nouveau gaulliste, L'Hostis, Lucien Neuwirth et René Vinciguerra. Ainsi, le Comité de vigilance, soutenu par des officiers gaullistes, noyauté le C.S.P. C'est un des 13 complots du 13 mai.
- A Paris, le président du Conseil démissionnaire, Félix Gaillard, donne les pleins pouvoirs civils et militaires au général Raoul Salan, pour l'Algérie. Le général Raoul Salan a les pleins pouvoirs en Algérie, avec ses adjoints : le général Edmond Jouhaud pour l'Air, l'amiral Philippe Auboyneau pour la Marine et le général Jacques Allard pour la Terre.
- Dans la nuit du 13 au 14, après 29 jours de discussions, l'Assemblée nationale vote l'investiture de Pierre Pflimlin du M.R.P., qui reçoit le soutien des socialistes, par 274 voix contre 129 et 137 abstentions. Mais il ne cache pas sa volonté de trouver une solution négociée. Sa nomination suscite l'inquiétude et la colère à Alger.
- Le 14, le général Raoul Salan voit ses pouvoirs réduits à Alger avant de recevoir confirmation de ses pouvoirs pour toute l'Algérie. Pierre Pflimlin joue double jeu. Mais il vient de perdre la situation.
- Le 2^e R.P.C. du lieutenant-colonel Le Mire, le 1^{er} R.C.P. du lieutenant-colonel Henri Coustaux et le 6^e R.P.C. du lieutenant-colonel Jacques Romain-Desfossés apportent leur soutien au général Jacques Massu, ainsi que les Unités Territoriales du colonel Jean Thomazo dit Nez de Cuir. Le lieutenant-colonel Pierre Jeanpierre, chef de corps du 1^{er} R.E.P., engagé sur la frontière tunisienne, fait savoir qu'il lui est impossible de rentrer sur Alger mais que le 1^{er} R.E.P. est de tout cœur avec les autres unités. Toute la 10^e D.P., sans se poser de questions, fait bloc et reste aux ordres du général

Jacques Massu dans ces circonstances exceptionnelles.

- Pierre Lagaille** réagit à l'entrée des gaullistes dans le C.S.P. ; une troisième vague de civils entre à sa demande au C.S.P. avec les extrémistes de l'Algérie Française dont des membres du F.N.F., Robert Martel**, Joseph Ortiz**, Robert Goutailler, le docteur Bernard Lefebvre**, Jacques Laquière et Jacques Merlo.
- A Paris, le Président René Coty adresse aux troupes d'Algérie le message suivant : « Gardien de l'unité nationale, je fais appel à votre patriotisme et à votre bon sens pour ne pas ajouter aux épreuves de la PATRIE, celle d'une division des Français en face de l'ennemi. Tout manquement à la discipline ne peut profiter qu'à ceux qui nous combattent. Chef des Armées, en vertu de l'article 33 de la Constitution, je vous donne l'ordre de rester dans le devoir, sous l'Autorité du Gouvernement de la République Française ».
- Le 15, sur le Forum, le général Raoul Salan termine son discours et s'apprête à quitter le balcon lorsque, poussé par un capitaine parachutiste, il hésite puis il reprend le micro : il lance un « Vive de Gaulle » repris par la foule ; il se lance lui aussi dans un double jeu.
- Le 16, à Alger, les musulmans se joignent aux manifestants européens sur le Forum. Ils sont plus de 30 000, encadrés par les bleus de chauffe du capitaine Paul-Alain Léger, à descendre de La Casbah vers le Forum, plus de 100 000 à déferler des coteaux du Sahel ; c'est le travail en profondeur du colonel Yves Godard, des capitaines Sirvent du 9^e Zouaves et Paul-Alain Léger du G.R.E., des officiers des S.A.S. & S.A.U., le commandant Roulleau, le capitaine Pfirrmann, le lieutenant Di Martino, le sergent-major Histre, le sergent-chef Casamayor ; des femmes musulmanes déchirent leurs haïks sur le Forum. Au balcon du Forum, se succèdent Azem Ouali, au nom des maires kabyles, Mahmoud Saïd Madani, le commandant Saci Mahdi, au nom des Anciens Combattants musulmans, et le colonel Si Chérif, de son vrai nom Chérif Ben Saïdi. C'est un brassage Européens & musulmans, chaleureux et spontané, sur le Forum ; du balcon tombe une formule qui soulève une formidable tempête « il y a 55 millions de Français de Dunkerque à Tamanrasset ». Quarante mille pieds-noirs et trente mille musulmans chantent la même Marseillaise ; dans la magie du Forum, une chaîne d'amitié se forme.
- Le 17, Jacques Soustelle arrive à Alger. La majorité des généraux, commandant les régions militaires en métropole, et des généraux des états-majors parisiens, se rallient aux généraux d'Alger.

- Après l'arrivée des avions Nord 2501 à Alger, une opération aéroportée sur Paris est envisagée : l'opération Résurrection.
- Du 17 au 20, au cours d'une opération dans le djebel Bou-Djellal et à l'ouest du djebel M'Zouzia, le bilan du 8^e R.P.C. est de 14 H.L.L. tués et de 11 armes récupérées dont une mitrailleuse. Le groupe mobile du 8^e R.P.C. met hors de combat un total de 23 rebelles.
- Le 18, à Alger, en ce dimanche, à 11 heures, Jacques Soustelle dépose une gerbe au monument aux morts ; il y retrouve les généraux Raoul Salan, Edmond Jouhaud et Jacques Allard ; c'est l'occasion d'une nouvelle et exaltante manifestation pour les Algérois.
- Le 18, deux officiers parachutistes, le commandant Vitasse et le capitaine Lamouliatte, partis dans la nuit du 17 au 18, arrivent d'Alger à Pau pour préparer la marche sur Paris sous le commandement du général Jacques Massu. Ils rencontrent le général Roger Miquel ; ils rencontrent également le colonel Pierre Château-Jobert et le colonel Albert Brothier ; puis ils préparent avec les capitaines Bonfils et Vailly la marche sur Paris : le 3^e R.P.C. avec le chef de bataillon Thierry Moulié et le 1^{er} R.C.P. avec le lieutenant-colonel Henri Coustaux doivent sauter sur Paris tandis que deux régiments de parachutistes doivent les rejoindre, la B.E.T.A.P. de Pau avec le colonel de Vismes et la B.P.C. de Bayonne avec le colonel Pierre Château-Jobert. Les appelés du 1^{er} R.C.P. du lieutenant-colonel Henri Coustaux et du chef de bataillon Plassard, doivent prendre le ministère de l'Intérieur, et les appelés du 3^e R.P.C. aux ordres du chef de bataillon Robert Moulié doivent prendre l'ensemble des ministères du 7^e arrondissement ; le groupement du lieutenant-colonel de Vismes doit prendre l'Hôtel de Ville de Paris et le central international, le groupement du lieutenant-colonel Pierre Château-Jobert la Tour Eiffel et le central militaire Gabriel ; le général Jacques Massu et l'E.M. de la 10^e D.P. doivent s'installer à la Base aérienne de Villacoublay ; le bataillon de Joinville, un bataillon de Courbevoie, quatre C.R.S., 20 000 agents de la police parisienne, acquis en grand nombre au mouvement du commissaire Jean Dides, constituent une force d'appoint ; des gendarmes et des gardes républicains complètent le dispositif.
- Dans de nombreuses villes d'Algérie, l'armée organise des manifestations patriotiques avec les deux communautés ; de nombreux C.S.P. sont créés.
- En une semaine, 46 militaires français sont tués et 447 rebelles du F.L.N. sont tués dans les différents secteurs opérationnels.

- Le 19, les généraux d'Alger décident de mettre en œuvre le plan Résurrection. A Paris, l'ancien Chef de la France libre, Charles de Gaulle, tient sa première conférence de presse : c'est un loupé.
- Le 20, le général Raoul Salan nomme le général Léon Dulac adjoint pour l'exercice de ses pouvoirs civils et militaires.
- Le 20, le C.S.P., « prenant acte de l'union qui existe entre toutes les communautés vivant sur le sol de l'Algérie et du Sahara » vote une motion déclarant que « tous les citoyens de cette province sont des Français à part entière ». Non seulement l'Algérie avec ses dix millions d'habitants est comprise dans cette volonté d'intégration, mais aussi le Sahara, avec ses 400 000 habitants.
- Le 21, le général Raoul Salan crée un commandement civil et militaire dans chaque région et dans chaque département d'Algérie.
- Le 21, au Palais-Bourbon, après un débat confus et un tour de passe-passe de la procédure, l'Assemblée Nationale vote à l'unanimité par 557 voix une motion socialiste : « L'Assemblée Nationale se fait un devoir d'exprimer à nos soldats et à leurs chefs la profonde reconnaissance de la nation pour les services rendus à la Patrie sous le drapeau de la République ».
- Le 22, le général Raoul Salan confère par une décision statutaire une existence légale aux C.S.P. A l'instigation du colonel Ducasse, est mis en place le Comité de Salut Public Algérie Sahara qui supervise l'ensemble des C.S.P. ; Alger y a 43 membres du Comité du 13 Mai, le reste de l'Algérie 33 mais les musulmans ne sont que 13 sur 76 ; ses décisions doivent être prises à l'unanimité ; le général Jacques Massu en est le président avec le docteur Chérif Sid Cara ; les vice-présidents sont le général Edmond Jouhaud, Léon Delbecque et Azem Ouali, président de l'association des Maires de Grande Kabylie ; les secrétaires sont René Denis, le capitaine Charles Renaud et le docteur Bernard Lefebvre** ; sept personnalités reçoivent le titre d'attachés de liaison ; le dosage n'a pas été facile ; le C.S.P.A.S. devient le lieu de conflits entre le comité des sept et les gaullistes dirigés par Léon Delbecque et Lucien Neuwirth, avec Jacques Soustelle en sous-main ; le C.S.P. Algérie - Sahara coiffe l'ensemble des C.S.P.
- Le 22, dans la soirée, le général Raoul Salan prend officiellement connaissance de l'intervention de l'armée sur Paris prévue pour la nuit du 27 au 28, et de la responsabilité d'un putsch éventuel. A Toulouse, le général Roger Miquel, qui doit commander l'opération Résurrection en

métropole, reçoit pour approbation le plan de débarquement préparé à Paris, Toulouse et Alger et finalement adopté par le général Raoul Salan.

- Les 22 & 23, au cours d'une opération au sud de La Chiffa, le bilan du 6^e R.P.C. est de 10 H.L.L. tués et 7 armes récupérées.
- Le 23, le général Raoul Salan obtient la levée du blocus de l'Algérie.
- Le 24, les parachutistes du bataillon de choc, soutenus par les activistes et les gaullistes, s'emparent de la Corse, première étape de l'opération Résurrection. La Corse forme un Comité de Salut Public.
- Le 25, la Corse se rallie aux généraux d'Alger qui nomment le colonel Jean Thomazo, gouverneur militaire de l'île
- Le 26, c'est l'échec de la réunion entre Pierre Pflimlin et Charles de Gaulle.
- Le 27, en Corse, le colonel Jean Thomazo est intronisé gouverneur de l'île libérée ; c'est un coup de tonnerre dans le ciel tranquillisé de Paris.
- Le 27, Charles de Gaulle se lance dans un double jeu : dans un télex envoyé par la voie officielle, il demande aux forces en Algérie de demeurer exemplaires ; par une autre voie, il demande au général Raoul Salan de lui envoyer un mandataire militaire. A 12 heures, il fait publier un communiqué : « J'ai entamé hier le processus régulier nécessaire à l'établissement d'un gouvernement républicain ». « J'attends des forces terrestres, navales et aériennes présentes en Algérie, qu'elles demeurent exemplaires sous les ordres de leurs chefs le général Salan, l'amiral Auboyneau, le général Jouhaud. A ces chefs, j'exprime ma confiance et mon intention de prendre incessamment contact avec eux ».
- A Paris, le Président de la République, René Coty, consulte le président du Conseil pendant que l'Assemblée Nationale étudie une réforme de la Constitution proposée par le gouvernement. Un Conseil des ministres extraordinaire est convoqué, dans la nuit du 27 au 28 mai. A 2 heures du matin, le ministre des Affaires Etrangères, René Pleven, dresse le bilan du gouvernement. Le président du Conseil, Pierre Pflimlin, apporte au Président René Coty, à 3 heures du matin, une lettre de démission non datée.
- Le 28, le général Léon Dulac, accompagné du commandant Mouchonnet, du colonel d'aviation A. de la Borderie et du colonel de Lachenal, est accueilli à Villacoublay par le colonel de Bonneval ; il se rend à Colombey-les-deux-Eglises par des chemins détournés ; Charles de Gaulle s'inquiète de la situation réelle à Alger et du plan Résurrection dont il juge les moyens engagés insuffisants mais qu'il approuve, car il n'écarte pas l'éventualité

d'une action militaire d'envergure en métropole si les socialistes de la S.F.I.O. refusent de participer à son gouvernement ; il décide de conserver le plan de l'opération Résurrection en sommeil ; il conclut par « s'ils ne veulent pas de Gaulle, alors, faites le nécessaire ».

- Le 28, Charles de Gaulle demande au général Léon Dulac de transmettre au général Raoul Salan le message suivant : « Vous direz au général Salan que ce qu'il fait et ce qu'il fera, c'est pour le bien de la France ».
- Les 28 & 29, lors de l'opération Taureau III dans la région de l'oued Bou-Amhdad, l'O.R. du 1^{er} R.E.P. i,dique à son chef de corps que du Fell loge au Mermera. A 20 kilomètres de Guelma, ce djebel de quelques centaines de mètres de hauteur, a de la broussaille à revendre et des amas rocheux pour couronner l'ouvrage. Le 1^{er} R.E.P. affronte les falaises du djebel Mermera de nuit et pour la première fois. La compagnie Ysquierdo ouvre la marche et conduit tout le monde à bon port. Un premier groupe de rebelles est détruit dans la matinée par la section de Bonelli de la C.A. ; le lieutenant Bonelli est blessé d'une balle à l'épaule. Un deuxième groupe de fellagha, très sûrs d'eux, accroche dans l'après-midi la compagnie Ysquierdo dès sa mise en place sur la ligne de crêtes : un légionnaire est tué. Rejoint par la compagnie Glasser, Ysquierdo demande un appui d'artillerie ; les salves de 105 s'abattent au ras des moustaches des légionnaires. L'hélicoptère P.C., qui survole le lieu de l'accrochage, vient à plusieurs reprises et, selon son habitude, au plus près des unités pour essayer de repérer l'ennemi dans le fouillis qu'il survole ; à 100 mètres de la 2^e compagnie de combat, le lieutenant-colonel Jeanpierre voit enfin quelques fumées ; il transmet sa position et se dirige droit sur elle ; au même moment, une rafale d'armes automatiques retentit ; l'Alouette est abattue à 15 heures ; sans prendre de précautions, les légionnaires des lieutenants Simonot et Gillet, chefs des sections les plus proches de l'appareil, chargent, immédiatement, à toute vitesse ; le lieutenant-colonel Pierre Jeanpierre, patron du 1^{er} R.E.P., est tué ; le capitaine Ysquierdo annonce à la radio « Soleil est mort ». Mais, sur le djebel maudit, les combats continuent, violents, acharnés, impitoyables ; ils n'ont plus le même caractère ; il s'agit de vengeance. Blême de colère, le lieutenant Simonot fonce avec ses hommes, il s'écroule, grièvement blessé ; le lieutenant Gillet le remplace ; le capitaine Glasser arrive avec sa compagnie ; le fellagha, grisés par leur succès, attaquent ; l'artillerie et la chasse se mettent de la partie ; les légionnaires vont à la curée jusqu'à la nuit tombante ; il n'y aura pas un seul prisonnier ce soir-là : 58 fellagha

sont tués, 45 armes, dont une mitrailleuse, un F.M. et 43 armes individuelles sont récupérées. Dans cet accrochage sévère sur le djebel Mermera, à 20 km au sud de Guelma, le lieutenant-colonel Pierre-Paul Jeanpierre, patron du 1^{er} R.E.P., figure de légende de la Légion, l'un des plus prestigieux léopards, est tué ; le 1^{er} R.E.P. est frappé de stupeur. Le pilote et le mécanicien de l'Alouette, les M.D.L. Jack Descamps et Guy Kolsch, ne survivront que quelques jours à leurs blessures.

- Le 29, à Paris, à 15 heures, un message du Président de la République est lu dans les deux Chambres : « J'ai décidé de faire appel au plus illustre des Français ». Charles de Gaulle est appelé par le Président René Coty.
- Le 29, lors de l'opération du 2^e R.E.P. dans le secteur de Guelma, 6 H.L.L. sont tués et 4 armes sont récupérées.
- Le 30, Charles de Gaulle, président du Conseil pressenti, reçoit à Colombey-les-deux-Eglises les socialistes Vincent Auriol, puis Guy Mollet accompagné du président du groupe parlementaire socialiste, Maurice Deixonne, qui lui annoncent le soutien du parti socialiste ; le Maréchal Alphonse Juin vient lui annoncer que l'armée est, dans son ensemble, décidée à le suivre.
- Le 30, la nuit tombée, c'est l'apothéose à Alger ; les Associations d'Anciens Combattants animent une prodigieuse manifestation, un grandiose spectacle « Son et lumière » devant plus de trois cent mille personnes, européennes et musulmanes, une fois de plus unies ; tous les grands chefs militaires sont présents ; une immense Croix de Lorraine est dessinée par des torches que les sapeurs-pompiers tiennent à bout de bras.
- Le 31, Charles de Gaulle, président du Conseil pressenti, installé à l'hôtel La Pérouse, dans le quartier de l'Etoile, reçoit Pierre Pflimlin et lui propose un portefeuille de ministre d'Etat ; 26 responsables de groupes politiques, sauf les communistes, l'écoutent ensuite exposer ses intentions libérales. A 18 heures, encadrés par le comité directeur et les sénateurs, les députés socialistes votent par 77 voix contre 74 le principe de l'investiture. A 18 H 30, Charles de Gaulle annonce au Président René Coty qu'il est prêt à présenter son cabinet à l'Assemblée Nationale avec Guy Mollet à la vice-présidence du Conseil.
- El Moudjahid annonce, avec cinq mois de retard, la fin d'Abane Ramdane (assassiné par ses pairs à Tétouan, au Maroc, le 27.12.1957), décédé sur le sol national des suites de graves blessures reçues lors d'un accrochage. Il devient un martyr de la révolution.

- Le 31, à Guelma, sur le cercueil du lieutenant-colonel Pierre Paul Jeanpierre, le général Jacques Massu, patron de la 10^e D.P., promet : « Mon colonel, nous vous le jurons, nous mourrons plutôt que d'abandonner l'Algérie française ».

Lagailarde Pierre, René, Roger**, né le 15.05.1931 à Courbevoie dans les Hauts-de-Seine ; pied-noir d'adoption ; il passe sa jeunesse à Blida ; avocat ; sous-lieutenant de réserve parachutiste au 20^e G.A.P. en 1955-1956 : mi-avocat mi-para ; Croix de la V.M. ; président de l'A.G.E.A. en 1957-1958 ; membre du comité des sept, il est l'un des organisateurs de la manifestation du 13.05.1958 ; à la tête des manifestants qui envahissent le G.G. ; membre du C.S.P. du 13 Mai, il est nommé au C.S.P.A.S. le 22.05.1958 ; il rejoint les officiers paras à Paris pour l'opération Résurrection ; il se propose de lancer des C.S.P. dans la France entière ; élu député d'Alger Ville-1, le 28.11.1958 ; il est un des chefs des révoltés d'Alger sur les barricades en janvier 1960 ; arrêté le 01.02.1960, il est écroué à la prison de la Santé ; mis en liberté provisoire en novembre 1960, il s'exile en Espagne le 11.12.1960 ; condamné à dix ans de détention le 02.03.1961 ; il invente à Madrid avec Jean-Jacques Susini le sigle O.A.S. le 10.02.1961 ; il signe l'Appel aux Français en août 1961 ; membre de la direction de l'O.A.S. madrilène, chef de l'une des branches en septembre 1961 ; il signe un communiqué critiquant à tort le général Raoul Salan avant d'être déporté aux Canaries le 26.10.1961 par les Espagnols ; il rentre d'exil après 1968. Décédé le 20.08.2014.

Pendant ces 4 mois de bataille du barrage à la frontière tunisienne, les pertes totales sont, pour l'armée française, de 273 tués et 736 blessés ; sur les 10 000 combattants qui tentent de pénétrer en Algérie, l'A.L.N. laisse au moins 4 000 tués et 600 prisonniers, 3 000 armes individuelles et 350 armes automatiques. Les pertes humaines des régiments engagés directement dans la bataille du barrage algéro-tunisien, s'élèvent à :

- pour le 1^{er} R.E.P. (900 hommes engagés pendant 132 jours) : 110 paras tués et 289 paras blessés ; mais l'A.L.N. laisse devant le 1^{er} R.E.P. 1 275 H.L.L. mis hors de combat (1 193 rebelles tués, 82 prisonniers) et un amoncellement d'armes : 92 mitrailleuses et F.M., 209 P.M. et 657 fusils ; le général Paul Vanuxem décerne au 1^{er} R.E.P. le titre de "premier régiment d'assaut de l'armée française" ;
- pour le 9^e R.C.P. (800 h engagés pendant 132 jours) : 48 paras tués et 61

- paras blessés ;
- pour le 14^e R.C.P. (800 h engagés pendant 92 jours) : 16 paras tués et 59 paras blessés ;
 - pour le 3^e R.P.C. (800 h engagés pendant 95 jours) : 12 paras tués et 14 paras blessés ;
 - pour le 8^e R.P.C. (800 h engagés pendant 152 jours) : 10 paras tués et 18 paras blessés ;
 - soit pour l'ensemble des régiments parachutistes (4 100 h) : 196 tués et 441 blessés ;
 - pour l'ensemble des autres régiments engagés (2 500 h) : 77 tués et 295 blessés.
 - **De tels sacrifices ne doivent pas rester vains. Les chefs paras comprennent mal la réaction du gouvernement de la France après le bombardement de Sakiet Sidi-Youssef.**

Mai 1958 : l'assaut d'un piton bien défendu est désormais une exclusivité parachutiste ; chacun sa partie : la leur est de mourir sur la piste.

Pflimlin Pierre, né le 5 février 1907 à Roubaix dans le Nord ; homme politique ; démocrate-chrétien puis M.R.P. dont il est le président de 1956 à 1959 ; ministre des Finances du 18.11.1957 au 13.05.1958 ; président du Conseil des ministres désigné le 10 mai 1958, investi le 13 mai, il démissionne le 29 mai après de nombreuses pressions, y compris celles de l'Eglise catholique ; ministre d'Etat du 1^{er} juin 1958 au 8 janvier 1959 ; ministre, il démissionne le 15.05.1962 ; décédé le 27 juin 2000 à Strasbourg.

Allard Jacques, né le 16.11.1903 à Grainville-Ymauville en Seine-Maritime ; saint-cyrien ; commandant la division de Constantine en mars 1955, puis le Corps d'Armée d'Alger en janvier 1957 ; il apporte un soutien constant au général Jacques Massu pendant la bataille d'Alger en 1957 ; un des acteurs du coup d'état militaire gaulliste de mai 1958 ; il est nommé Préfet I.G.A.M.E. provisoire d'Alger du 17.06.1958 à janvier 1959 ; le 16.12.1958, il est nommé commandant de la X^e R.M., patron des forces terrestres en Algérie ; partisan de l'Algérie française, il est limogé le 28.03.1959 ; le 03.04.1959 il obtient sa quatrième étoile et le commandement en chef des forces françaises en Allemagne ; il est mis en disponibilité après le putsch d'avril 1961 ; il demande sa mise à la retraite

anticipée après le discours du 05.09.1961 ; président de l'A.C.U.F. ; décédé le 25.02.1995 à Saint-Cricq-Chalosse, dans les Landes.

Auboyneau Philippe, né le 09.11.1899 ; glorieux marin des F.F.L. ; amiral d'escadre ; président de l'A.C.U.F. en 1948-1949 ; commandant en chef de la Marine en Méditerranée à compter du 29.07.1955 ; à Alger en mai 1958, un des acteurs du coup d'état militaire gaulliste ; conseiller d'Etat en service extraordinaire en 1960 ; décédé le 22.02.1961.

Jouhaud Edmond, né le 02.04.1905 à Bou-Sfer en Algérie ; pied-noir ; fils d'instituteur ; saint-cyrien ; chef de l'O.R.A. et chef d'état-major des F.F.I. dans la région de Bordeaux ; en 1956, il est général de corps d'armée ; en 1957, il prend le commandement de la Ve RA et, à partir de juillet 1957, il exerce également des fonctions d'adjoint opérationnel du général Raoul Salan ; il est le vice-président du C.S.P. Algérie-Sahara le 22.05.1958 ; il a sa cinquième étoile le 01.07.1958 ; chef d'état-major de l'Armée de l'Air le 18.09.1958, il quitte ce poste pour celui d'inspecteur général ; il demande sa mise en disponibilité, le 15.10.1960 ; il participe au putsch d'avril 1961 ; il est l'adjoint du général Raoul Salan, à la tête de l'O.A.S., et commande l'O.A.S. en Oranie ; il est condamné à mort par contumace le 11.07.1961 ; arrêté à Oran le 25.03.1962, il est condamné à mort le 13.04.1962 par le Haut Tribunal Militaire ; il est finalement gracié le 28.11.1962 ; il est libéré de la prison de Tulle le 22.12.1967 ; il devient président d'honneur du Front National des Rapatriés dès mai 1969 ; président de l'A.C.U.F. ; décédé le 04.09.1995 à Royan en Charente-Maritime.

Trinquier Roger surnommé Ras-le-Bol, né le 20.03.1908 à La Baume-des-Arnauds dans les Hautes-Alpes, fils de paysans ; école d'instituteurs à Aix-en-Provence ; reste dans l'armée après le service militaire ; ancien de Saint-Maixent ; nommé sous-lieutenant le même jour que Jacques Massu ; ancien des services spéciaux ; brillant officier parachutiste en Indochine, patron des G.C.M.A. en liaison avec le S.D.E.C.E. ; créateur, dans la Haute-Région, des maquis maos constitués avec les tribus primitives ; théoricien de la guerre subversive ; patron de la B.A.P.-A.F.N. nommé le 01.08.1956 ; lieutenant-colonel, il dirige le 5^e Bureau du secteur d'Alger-Sahel pendant la bataille d'Alger en 1957 ; il crée le D.P.U. à Alger ; il

commande le 3^e R.P.C. d'avril 1958 à mars 1959, notamment pendant la bataille des frontières ; il participe activement au coup d'état militaire gaulliste de mai 1958 ; membre du C.S.P. d'Alger, il se rend à Oran pour trouver un président militaire au nouveau C.S.P. ; membre du C.S.P.A.S. le 22.05.1958 ; il est avec le 3^e R.P.C. un élément de base de l'opération Résurrection ; avec le 3^e R.P.C. il élimine vers Djelfa l'A.N.P.A. du général Mohamed Bellounis, en juillet 1958 ; colonel, il commande le secteur pourri d'El-Milia début avril 1959 ; il accueille Charles de Gaulle à El-Milia le 04.03.1960 ; limogé d'Algérie, il est nommé adjoint au général commandant la subdivision de Nice en 1960 ; il obtient sa mise à la retraite anticipée en 1961 ; chef des mercenaires au Katanga en 1961 ; il troque l'épée contre la plume ; co-président de l'A.C.U.F. en 1962-1963 ; pressenti par le gouvernement katangais pour prendre le commandement des forces de Tschombé, il décline cette offre après un court séjour à Elisabethville ; fondateur de l'U.N.P. en 1963 ; président de l'U.N.P. en 1963-1965 ; décédé accidentellement le 11.01.1986 à Nice.

En juin 1958, l'ancien Chef de la France libre revient au pouvoir.

- Le 1^{er}, à 15 heures, après une déclaration d'investiture lue d'un ton morne et plat, en terminant par « Ce que je fais, c'est pour que la République continue ! » le président pressenti Charles de Gaulle quitte l'hémicycle pour ne pas participer aux débats ; Charles de Gaulle obtient l'investiture par 329 voix contre 224. Charles de Gaulle devient président du Conseil. Dans le gouvernement, il y a quatre ministres d'Etat Guy Mollet, Pierre Pflimlin, Félix Houphouët-Boigny et Louis Jacquinot ; Guy Mollet et Pierre Pflimlin sont vice-présidents du Conseil. Michel Debré est nommé Garde des Sceaux ; l'ambassadeur Maurice Couve de Murville est le ministre des Affaires étrangères ; le préfet de la Seine, Emile Pelletier, devient ministre de l'Intérieur ; Pierre Guillaumat qui préside le B.R.P., devient ministre des Armées ; André Malraux, Compagnon de la Libération, est ministre des Affaires culturelles ; Antoine Pinay reçoit les Finances, Jean Berthoin l'Education nationale et Paul Bacon le Travail ; Bernard Cornut-Gentille et Max Lejeune font aussi partie du gouvernement.
- L'opération Résurrection est annulée.
- Pour réussir son coup d'état, Charles de Gaulle a appliqué trois principes :
 - 1- Crédibilité de la menace militaire accompagnée d'une pression sur le pouvoir en place ;
 - 2- Respect de la Constitution à la lettre ;

3-Viol de la Constitution dans l'esprit.

- Le 1^{er}, au col de Tizi-Nouhris par Aïn-Guidel, deux pelotons du 4^e escadron de 1^{er} R.S., commandés par le sous-lieutenant Blouin et l'adjudant Tabournel, et un peloton du 9^e R.C.A. accrochent une bande ; 18 H.L.L. sont tués et 12 faits prisonniers.
- Le 1^{er}, le 2^e R.E.P. opère dans le djebel Faroum, non loin de Khenchela ; majestueux, il domine la steppe orientale du haut de ses 2093 mètres ; la haute futaie protège un peu du soleil ; le 2^e R.E.P. ratisse les sous-bois. Le feu se déclenche sans préavis devant la compagnie portée du capitaine Bourgin. 6 H.L.L. sont tués et 7 armes saisies. Trois morts à la C.P. dont le sergent-chef Nikolaus Montag de la section de commandement.
- Le 2, après des discussions ardues à l'Assemblée Nationale, le président du Conseil, Charles de Gaulle, obtient les pleins pouvoirs pour six mois, défendus par le ministre d'Etat, Pierre Pflimlin, au Palais Bourbon, par 322 voix contre 232.
- Le président du Conseil, Charles de Gaulle, est ensuite contraint de revenir devant l'Assemblée Nationale pour la loi constitutionnelle qui est acquise par 351 voix contre 161 et 3 abstentions, 75 députés ne prenant pas part au vote.
- Le 2, le 4^e escadron du 1^{er} R.S., un escadron du 8^e Hussards, un peloton du 9^e R.C.A. et un escadron de la II/8^e Légion de G.M. établissent un bouclage de la face est du Chentgouma, face à Djamfa ; le 2^e R.E.P. nettoie le coin.
- Le 3, au cours d'une opération contre une bande de fellagha, le commando Guillaume obtient un vif succès : 26 tués sont dénombrés.
- Pour son premier voyage officiel du 4 au 6, Charles de Gaulle reçoit un accueil triomphal : les pieds-noirs et les musulmans l'acclament.
 - le 4, sur le Forum d'Alger, noir de monde, devant une foule d'Algérois maintenus au large par la masse compacte de quatre unités de paras, de gendarmes mobiles, de zouaves et de territoriaux, alignés sur sept rangs, le président du Conseil, Charles de Gaulle, en tenue de général, les bras en V au dessus d'un buisson de micros, lance « **Je vous ai compris !** », « il n'y a plus ici que dix millions de Français à part entière, avec les mêmes droits et les mêmes devoirs » et « Jamais plus qu'ici, et jamais plus que ce soir, je n'ai compris combien c'est beau, combien c'est grand, combien c'est généreux la France ! » ; il est acclamé à Alger, dans toute l'Algérie.
 - le 5, à Bône, il déclare aux musulmans : « **Venez à la France ; elle ne**

vous trahira pas ! » ; « il ne peut y avoir pour tous qu'un seul droit et un seul devoir ».

- Le 6, à Oran le président du Conseil, Charles de Gaulle mate une bronca de la foule qui réclame Jacques Soustelle, puis il précise « l'Algérie est organiquement une terre française, aujourd'hui et pour toujours ». « Oui ! Oui ! Oui ! la France est ici avec sa vocation. Elle est ici pour toujours. Vive Oran, ville que j'aime et que je salue ! Bonne terre française ! ».
- enfin, le 6, à Mostaganem, il est accueilli par le maire Pierre Puech-Sanson, un vieux para, Compagnon de la Libération : il termine son discours par : « **Vive l'Algérie française ! Vive la République ! Vive la France !** ». Pour la première et dernière fois.
- Dans un ordre du jour, dès son arrivée à Paris, Charles de Gaulle, président du Conseil, félicite les forces terrestres, navales et aériennes en Algérie, pour l'œuvre accomplie « avec un courage et une discipline exemplaires pour garder l'Algérie à la France et pour la garder française » et leur renouvelle « l'expression de sa confiance entière et résolue ».
- En Kabylie, à la lecture des aveux de Roza et des premiers cadres torturés par Hacène Mayouz, Amirouche est convaincu qu'il faut sévir ; il charge Hacène Mayouz d'enquêter dans toute la wilaya III, par tous les moyens ; Hacène la Torture lance la plus formidable campagne de purges jamais connue dans les rangs du F.L.N.
- Le 5, à Tassala, dans le Nord-Constantinois, le capitaine Raymond Bouchemal, chef de la S.A.S., et vingt-cinq hommes tombent dans une embuscade au cours d'une opération de contrôle à 10 kilomètres au nord de Rouached, dans le secteur de Mila. Quatre harkis sont tués. Le capitaine et quatre harkis ainsi qu'un gendarme sont portés disparus.
- Du 5 au 7, dans l'Aurès, une opération se déroule dans le secteur de Khenchela, dans le Chélia, dans le Kef Bou-Anouane aux ordres de la 21^e D.I., commandée par le général Daillier ; les 14^e du lieutenant-colonel Paul Ollion & 18^e R.C.P. du lieutenant-colonel Jean-Marie de Sarrazin accrochent une katiba ; la 3^e compagnie du 14^e R.C.P., commandée par le capitaine Scot, garde le contact toute la nuit ; sur sa demande, le lieutenant Guicherd, de la C.A., règle un excellent tir de mortiers de 120 mm ; les combats durent deux jours ; lors du ratissage, le chasseur Roger Xavier est tué à bout portant ; le bilan du 14^e R.C.P. est de 12 H.L.L. tués et de 7 armes récupérées ; le bilan du 18^e R.C.P. est de 13 H.L.L. tués, de 16 prisonniers, de 15 armes récupérées ; le bilan total est de 89 H.L.L. tués, 34

prisonniers et de 56 armes récupérées.

- Le 7, le président du Conseil, Charles de Gaulle, confirme au général Raoul Salan ses pouvoirs civils et militaires.
- Le 9, le président du Conseil, Charles de Gaulle, nomme le général Raoul Salan Délégué Général du gouvernement en Algérie. De plus, le ministère de l'Algérie est rattaché à la présidence du Conseil. Le président Charles de Gaulle crée le poste de secrétaire général pour les affaires algériennes, rattaché à la présidence du Conseil ; le diplomate René Brouillet, un des responsables de l'installation d'Habib Bourguiba à la tête de la Tunisie, en est le premier titulaire.
- Les 9 & 10, le 1^{er} R.E.P., relevé par le 2^e R.E.P. à Guelma, fait mouvement sur sa base arrière, sa B.A., à Zéralda. Le 2^e R.E.P. découvre à son tour la Mahouna et les Beni-Mezzeline. Les vainqueurs de Guelma partent avec un bilan exceptionnel : 1 193 rebelles tués, 82 prisonniers, 92 armes automatiques récupérées ainsi que 209 P.M. et 657 fusils. Le prix payé a été particulièrement élevé : 111 légionnaires parachutistes tués. Avec les blessés, un homme sur deux a été touché.
- Le 10, à Cavaignac, le 22^e R.I. tombe dans une embuscade.
- Du 10 au 14, l'opération Abdomen est montée entre Palestro et Bouïra avec les marsouins du 1^{er} R.I.C. qui tiennent le poste de La Perrine, les fantassins des 6^e & 137^e R.I. avec l'appui des chars légers M 24 du 19^e R.C.C. pour accrocher le commando Ali Khodja commandé par le commandant Si Azzedine ; le P.C. de l'opération est installé à Lahouiat ; le 13, l'opération se déplace vers les oueds Isser et Soufflat ; les M 24 du 19^e R.C.C. grimpent jusqu'au poste de La Perrine tenu par les marsouins du 1^{er} R.I.C. ; le capitaine Labouche, qui commande le I/19^e R.C.C., est au P.C. et garde deux chars en défense du P.C. ; deux chars commandés par le sous-lieutenant Jean Bossuat et son adjoint l'adjudant Marc, l'Agen et l'Arras, un half-track radio et un peloton porté de chasseurs en Jeeps quittent Lahouiat vers le col de Msaïef ; après le poste d'Oum-Leïla, tenu par des marsouins, au dessus du village d'El-Houarchia, arrivés au col, les hommes s'installent sur un mamelon à 400 mètres et tombent dans une embuscade montée par les 200 hommes du commando Ali Khodja ; le radio Chavoutier manipule en pure perte son SCR 536 ; le sous-lieutenant Jean Bossuat manœuvre avec l'Agen tandis que le maréchal des logis Rabastin recule avec l'Arras en tirant de toutes ses mitrailleuses ; le chasseur Datin, chauffeur du half-track est blessé et la plupart de ses camarades sont

touchés ; il prend alors la mitrailleuse de son véhicule et tire sur les rebelles qui le poursuivent ; un avion de reconnaissance survole l'embuscade et le capitaine Labouche fonce au canon avec ses deux chars ; après ses assauts victorieux, la bande rebelle subit les tirs meurtriers des deux chars et des chasseurs regroupés ; le commando décroche en petits groupes, en emportant ses blessés et ses morts, et trois mitrailleuses récupérées sur les Jeeps ; lorsque le capitaine arrive au col, cinq chasseurs sont morts ; deux hélicoptères évacuent la douzaine de blessés ; des unités se lancent à la poursuite du commando Ali Khodja ; une mitrailleuse est récupérée.

- Du 11 au 14, dans le secteur de Ténès, le 22^e R.I. du colonel Adolphe Lallemand opère dans l'oued Dalia ; il détruit une bande locale : 25 H.L.L. sont mis hors de combat et des armes de guerre sont récupérées.
- **Du 20 juin au 5 juillet 1958 : la bleuite s'étend.**
- Le colonel Amirouche déclare l'état d'alerte pour tous les commandants de l'A.L.N. ; il déclenche une vague d'arrestations, de dénonciations, d'interrogatoires extrêmement violents, d'exécutions sommaires ; il se déchaîne, victime de l'espionnage ; il emplit les charniers ; il alerte les wilayas voisines, notamment la IV du colonel Si M'Hamed ; le colonel Yves Godard et le capitaine Paul-Alain Léger, qui maîtrise la Casbah avec ses hommes en bleu de chauffe, ont une parfaite connaissance de l'organigramme des maquis avec les noms et fonctions ; ils relâchent des membres du F.L.N. en leur faisant croire que les officiers de leur wilaya sont des correspondants de l'armée française. Ils inoculent une maladie contagieuse dans les wilayas, la bleuite, qui va causer de nombreuses victimes. Le colonel Amirouche donne ses directives : tout recrutement est formellement interdit ; les permissions sont interdites jusqu'à nouvel ordre ; toute correspondance particulière est interdite. Hacène Mayouz et son adjoint Rachid Adjaoud, assistés d'un groupe de montagnards, font régner dans chaque zone une atmosphère de suspicion oppressante. Le colonel Amirouche est vite atteint d'une véritable phobie ; plus d'un millier d'espions sont arrêtés, exécutés ou décédés pendant leur interrogatoire ; malgré la tendance du G.P.R.A. à freiner ces purges, la bleuite se propage dans les autres wilayas, comme une maladie contagieuse.
- Le 22, une opération est montée avec les 1^{er} & 18^e R.C.P. et une batterie d'artillerie à la limite des secteurs de Biskra et de Batna ; le bilan est maigre : 5 H.L.L. sont tués et 3 armes saisies ; les hommes sont fatigués par de longs déplacements – 800 kilomètres en dix jours - ; de plus, la mise en

place tardive n'est pas assez discrète.

- Du 24 au 29, lors d'une opération hélicoptérée au col des Chênes, dans la région de Maillot, lors d'une opération hélicoptérée à partir du col des Chênes, dans la région de Maillot en Kabylie, les pertes des 2^e & 6^e R.P.C. sont lourdes : le lieutenant Gérard Gros est tué ainsi que 11 paras du 6^e R.P.C. dans une embuscade au début de l'opération ; un chasseur heurte un hélicoptère qui tombe à pic avec le capitaine Henri Guillemot et 8 parachutistes de la section de commandement de la 4^e compagnie du 2^e R.P.C. ; parmi eux, le sergent Louis Perret ; 32 H.L.L. sont tués et 5 armes sont récupérées.
- Le 26, dans la région de Negrine, un écho radar signale une forte bande près du col de Zarif el Ouar ; l'accrochage est violent mais le tir d'artillerie fait éclater cette bande ; les légionnaires du 2^e R.E.C. et de la 6^e Compagnie Portée du 4^e R.E.I. récupèrent au matin l'armement abandonné sur le terrain par les rebelles. La plupart des hommes, faits prisonniers cette nuit-là, rejoignent les rangs de la harka. Des hommes. Plutôt des adolescents repoussés vers les terres algériennes sous la menace de leurs chefs.
- Le 26, le 1^{er} escadron du 1^{er} R.H.P. avec le capitaine Renaud est aux ordres du 2^e R.E.C. contre des rebelles tentant de passer le barrage à Oglat-Bou-Moussa, au sud de Soukiès, dans le djebel Zerzar ; le bilan est de 61 H.L.L. tués et de 87 armes récupérées ; le 1^{er} R.H.P. met 4 H.L.L. hors de combat et récupère plusieurs armes.
- En juin 1958, la 13^e D.B.L.E. livre combat sur le Chélia, cet énorme massif de l'Aurès, culminant à 2 328 mètres, extrêmement boisé, aux puissants contreforts coupés de profonds thalwegs ; c'est un véritable coupe-gorge, repaire de fellagha traqués qui ont trouvé là un refuge inexpugnable. Le premier jour, 8 rebelles sont abattus et 21 faits prisonniers par les légionnaires. Le deuxième jour, la 3^e compagnie du I/13^e D.B.L.E. du chef de bataillon Le Cléach, obtient un beau succès : 11 rebelles sont abattus et 8 faits prisonniers. Les compagnies sont hélicoptérées sur le sommet du Chélia qui, bombardé par l'artillerie et l'aviation, brûle dans la nuit. Les rebelles, qui tâtent le bouclage, déclenchent le tir de toutes les armes automatiques. Les légionnaires commencent le ratissage au matin du 3^e jour. Le bilan est remarquable : 123 H.L.L. sont mis hors de combat (89 tués et 34 prisonniers). Ali Nemeur, un des chefs de la wilaya I, découvert dans une grotte, est tué à la grenade.
- Fin du mois, le colonel Amirouche, victime de l'espionnite, se déchaîne ; il

emplit les charniers ; il avertit les wilayas voisines, notamment la wilaya IV.

- Le président Charles de Gaulle, nommé finalement ministre de l'Information Jacques Soustelle qui, sur le point de partir au Costa-Rica, après des hésitations, accepte le poste.
- Au Caire, le C.C.E. s'efforce de trouver les moyens de rétablir la situation. A l'annonce du référendum en France, les consignes du F.L.N. sont précises : « Créer partout un climat d'insécurité et de panique ». Haddad Hamada, coordonnateur de la Fédération de France du F.L.N. se rend en Allemagne pour étudier les objectifs avec Omar Boudaoud, chef de cette Fédération, réfugié en Allemagne.
- En métropole, les attentats de la Fédération du F.L.N. reprennent leur rythme infernal.

En juillet 1958 :

- Du 1 au 3, c'est le deuxième voyage en Algérie du président du Conseil, Charles de Gaulle.
- Le 1^{er}, à Tèlèrgma, devant les 250 officiers du Corps d'armée de Constantine, le président du Conseil, Charles de Gaulle demande à l'armée française son aide, en parlant désormais d'intégration.
- Des mesures, parfois plus symboliques qu'importantes sont annoncées pour resserrer les liens entre Algérie et métropole : unification des P.T.T. avec timbres identiques métropole - Algérie, intégration des C.F.A. à la S.N.C.F., rattachement d'E.G.A. à E.D.F.-G.D.F. ; parité des billets de banque. Les deux collèges sont abolis et toutes les consultations électorales vont se dérouler au collège unique. Mais la législation coranique n'est pas abolie : les tribunaux coraniques continuent à fonctionner et les magistrats islamiques à rendre la justice. Les musulmans, dans leur immense majorité, ne sont pas intégralement soumis au droit français ; ils ont le statut local.
- Le 2, le président du Conseil, Charles de Gaulle, visite le 1^{er} Etranger à Sidi-Bel-Abbès ; il signe le livre d'or : « Gloire et Honneur à la Légion ! C'est le témoignage de la France ! 2 juillet 1958. Charles de Gaulle ». Le colonel Thomas, chef de corps du 1^{er} Etranger, lui montre l'ensemble des souvenirs héroïques dans la salle d'honneur et prononce ces simples mots : « Mon général, est-ce que tous ceux-là seraient morts pour rien ». La réponse est claire : « Faites-moi confiance, Thomas ».
- Le 7, au cours d'une opération dans la forêt de Mehala, le 8^e R.P.C. tue 16 H.L.L.

- Du 12 au 17, un Piper en mission d'observation au sud de la Mahouna, dans la région du petit village de Gounod, repère une dizaine d'individus. Le 2^e R.E.P. est toujours en alerte à Guelma. Deux sections de la 2^e compagnie de tête ce jour-là, commandées par le lieutenant Pouilloux, décollent rapidement. A peine arrivé, Pouilloux voit des individus entrer dans une grotte. Les légionnaires pénètrent dans la grotte ; des coups de feu sont dirigés vers eux ; grâce au truchement d'un interprète, une brève négociation. Les gars d'en face sont des durs. Ils ne veulent rien savoir. Pas question de se rendre. Les lieutenants Pouilloux de la 2^e et Schaller de la 1^{ère} entrent dans la grotte et décident de tout faire sauter. Le P.C. du régiment acquiesce. Les explosifs sont apportés par la C.P. La mise à feu commandée de l'extérieur provoque un geyser de pierres ; le boyau d'accès est un tromblon. La 3^e compagnie prend le relais pour garder les lieux et aller aux résultats le lendemain. Le 13, le lieutenant Jean Gastaud, l'adjudant Leynaud et des légionnaires entrent dans la grotte. Les gaz sont là. Le lieutenant va prévenir l'équipe de tête. Seul l'adjudant Leynaud s'en sort. Au cours de cette opération dans la grotte du Chaba El-M'kimène, le bilan du 2^e R.E.P. est de 25 H.L.L. tués et 14 armes récupérées. Mais 8 légionnaires dont un officier meurent asphyxiés.
- Le 13, le président du Conseil, Charles de Gaulle, annonce la création d'un ensemble fédéral français, la Communauté Française.
- Le 14, le président du Conseil, Charles de Gaulle, remet au général Raoul Salan la Médaille Militaire, la plus haute décoration qui puisse être décernée à un général en chef.
- **Les 15 & 16, c'est l'opération Roland.**
- Cette opération contre l'A.N.P.A. est la fin sanglante de l'opération Olivier avec le général Mohamed Bellounis dans les Hauts Plateaux. Depuis mai 1957, une force A.N.P.A. – Armée Nationale Populaire Algérienne – forte de 1 500 hommes avec le général Mohamed Bellounis opère à Palestro, puis dans les Hauts Plateaux du Sud-Algérois ; avec le dérapage du général Mohamed Bellounis depuis le début de l'année, la création d'une organisation politico-administrative qui impose des réquisitions abusives et pressure la population, et les massacres de mai 1958, une intervention des appelés parachutistes du 3^e R.P.C. du lieutenant-colonel Roger Trinquier, renforcé par un bataillon de la Légion Etrangère fourni par le 5^e R.E.I. et le 2^e R.E.C., le groupement des commandos de l'Air et les appelés du 1^{er} Spahis de Bou-Saâda, est programmée avec un D.I.H. Les combats vont

durer cinq semaines avec 9 accrochages pour le 3^e R.P.C. ; le général Mohamed Bellounis est tué à Djelfa le 16 juillet ; sa dépouille est exhibée à Djelfa ; 77 nouveaux H.L.L. dont 39 par le 3^e R.P.C. sont tués ; mais le 3^e R.P.C. déplore la perte de 13 paras tués. L'A.N.P.A. disparaît. Les hommes de l'A.N.P.A. se dispersent vers les maquis du F.L.N. ou vers l'armée française ; des rescapés s'organisent dans la montagne sous les ordres de Mohamed El-Almi et de Si Meftah ; l'armée française s'en désintéresse dans la mesure où ils ne la gênent pas.

- A quelques centaines de kilomètres vers l'ouest, d'autres éléments de l'A.N.P.A., chassés du djebel Amor par la katiba d'Amor Driss qui assassine Si Ziane, lieutenant de Bellounis, tentent de se rassembler au sud-est de Tiaret ; pilonnés par l'artillerie, mitraillés et bombardés au napalm par l'aviation, ils font encore face, sur un plateau couvert d'alfa, aux appelés du 2^e R.I.M., épaulés par les automitrailleuses du 12^e Chasseurs d'Afrique ; deux Dodge sont bloqués au milieu des hautes herbes et s'enflamment ; leurs occupants, touchés par les balles des rebelles, périssent carbonisés ; les bellounistes sont décidés à mener un baroud d'honneur et le capitaine Paravy du 2^e R.I.M., un ancien d'Indochine, a rarement connu pareille résistance ; le lieutenant Ciabaldini lance deux blindés du 12^e R.C.A. à la rescousse des fantassins piégés ; il est tué d'une balle en pleine tête, comme toutes les autres victimes des rebelles ; les hélicoptères enlèvent les tués et les blessés ; 30 bellounistes blessés sont faits prisonniers. Les troupes françaises découvrent un charnier de 430 cadavres.
- Du 23 au 31, au cours des combats dans le secteur de Morsott, à côté de Gambetta puis au sud de Khenchela, le 14^e R.C.P. accroche une bande ; 14 fellagha sont tués et 3 faits prisonniers ; 2 paras sont blessés, le chasseur Roland Garçon, grièvement touché, et le caporal Jean-Baptiste Esquierdo.
- Le 27, dans la province de Tlemcen, le 5^e R.E.I. opère fréquemment dans les monts de Nédroma qui sont couverts de maquis ; le djebel Filhaoussène est partout crevé de grottes ; Bou-Kahil, le repaire de Meftah, ancien du F.L.N. rallié, retourné en dissidence avec le général Mohamed Bellounis le 11 juillet, qui dispose de 400 hommes bien armés, est traité à son tour par le 3^e R.P.C. ; la Légion avec le 5^e R.E.I. accroche puis l'escadron de Jeeps armées du 3^e R.P.C. ; la chasse intervient au napalm ; le sergent-chef Tadek Kordek du 3^e R.P.C. est tué en montant à l'assaut d'un piton ; le lieutenant Bertrand de Longueau de Saint-Michel du 5^e R.E.I. est tué lors de l'assaut

d'un piton ; la bande perd 49 tués, 13 prisonniers et 54 armes.

- Le 28, lors des opérations sur les mechtas Taslent, Sidi-Sadallah et El-Kazira, le bilan du 8^e R.P.C. est de 7 H.L.L. armés tués.
- Le 28, à 20 heures, Radio-Tunis, dans l'émission « la Voix des Arabes », annonce l'exécution du capitaine Raymond Bouchemal, chef de la S.A.S. de Tassala, par des rebelles de la wilaya II, après condamnation à mort par un tribunal du F.L.N.
- Les 28 & 29, pour l'opération Violette dans le Secteur de Bordj-Bou-Argeridj, montée par le colonel Georges Buis, commandant le Secteur, grâce à des renseignements fournis par la population, le 1^{er} R.C.P. du lieutenant-colonel Henri Coustaux débarque à la station des Portes de Fer ; le faïlek de choc d'Abd-el-Kader est signalé dans les Biban ; le colonel Olivier Le Mire du 2^e R.P.C. est appelé en renfort ; les compagnies du 1^{er} R.C.P. combattent jusqu'à la nuit tombante face à la katiba 312 réfugiée dans les grottes du djebel Mansoura ; le bilan du 1^{er} R.C.P. et des 2 compagnies de fouille du 2^e R.P.C. est de 55 H.L.L. tués, de 17 prisonniers, d'un sergent-chef rebelle rallié et de 26 armes saisies dont une mitrailleuse et trois F.M. ; l'état moral du 1^{er} R.C.P. est au mieux. L'opération a permis de mettre fin à une bande solidement implantée dans les Bibans.

Juillet 1958 : tomber pour l'Algérie française.

- Algérie française se veut toujours un maître mot dans de nombreuses unités de l'Armée en Algérie, notamment chez les légionnaires et les parachutistes. Des hommes se battent et meurent pour elle. Sur les cercueils de leurs hommes tués au combat, les officiers rappellent leur mission : construire une nouvelle Algérie française. Des officiers s'engagent et leurs hommes les suivent.
- Dans les deux R.E.P., tout l'encadrement est convaincu de la mission. C'est clair, l'Algérie appartient à l'avenir. Tous envisagent une terre algérienne dans une France nouvelle avec égalité des droits pour tous. Les sous-officiers en majorité réagissent de même. Nombre d'entre eux se sont unis dans ce pays où les filles de vingt ans sont belles et souriantes. Y mettre son sac à terre en fin de carrière est chose réalisable. Si la majorité des légionnaires en fin de contrat rentrent chez eux, quelques-uns n'écartent pas la perspective de demeurer dans un pays où l'embauche sera assurée. Cet état d'esprit quasi général expliquera bien des attitudes lors du putsch d'avril 1961.

En août 1958 :

- Le 5, le 9^e R.C.P. et le 2^e R.E.P. opèrent dans la zone du Chabet Mougouda et de l'oued el-Hammam ; le bilan du 9^e R.C.P. est de 3 H.L.L. tués et de 3 armes récupérées.
- Le 5, l'opération Mechta est montée avec le 6^e R.P.C., près de Bouthmouda ; 12 H.L.L. sont tués et 7 armes sont saisies.
- Le 9, au cours d'une opération dans le djebel Abelgou, le bilan du 8^e R.P.C. est de 22 H.L.L. tués et de 12 armes récupérées.
- Le 11, le 3^e R.P.C. intervient au profit du secteur de Paul-Cazelles dont les éléments sont en difficulté ; en 4 heures de combat et avec deux blessés seulement, le 3^e R.P.C. aidé des unités locales anéantit la compagnie rebelle de l'A.N.P.A. dans le Goulib-el-Tir ; le bilan du 3^e R.P.C. est de 26 H.L.L. tués et 54 armes récupérées.
- Le 13, le président du Conseil, Charles de Gaulle, réactive la commission de sauvegarde des droits et libertés individuelles.
- Le 20, une bande de fellaghas est signalée près de la frontière marocaine, dans le secteur de Colomb-Béchar. Guidé par le sous-lieutenant Paul Revel du 1^{er} R.A.Ma., chef du poste de Mennaba, les légionnaires de la 4^e C.S.P.L.E. tombent sur la bande qui effectue une pause près d'un point d'eau. Une dizaine de fellaghas sont tués, quelques uns faits prisonniers. 5 fusils et 31 mines sont récupérés ainsi qu'une quinzaine de chameaux. Aucune perte n'est à signaler du côté des soldats.
- Le 20, au cours d'une opération du 18^e R.C.P. dans la région d'Aïn-Nadjaria, 3 H.L.L., dont Ali Berraïs, le chef de la 2^e katiba du 1^{er} faïlek, sont tués et 8 armes, dont un F.M., deux P.M. et cinq fusils de guerre, sont récupérées. La 2^e compagnie déplore la perte du sergent Jean-Michel Ducroz, tué, et d'un blessé.
- Le 20, le gouvernement français dissout l'Amicale générale des travailleurs algériens.
- Le 21, le C.C.E. du F.L.N. adopte à la majorité, après un débat serré entre les éléments intransigeants et les modérés, « l'ouverture, le 24 août, à minuit, d'un second front grâce à une offensive militaire déclenchée sur le territoire français ».
- Le 24, à Brazzaville, le président du Conseil, Charles de Gaulle, présente aux populations locales la Communauté destinée à remplacer l'Union française, dans le cadre de la future Constitution de la Ve République et les

inciter à voter OUI au référendum constitutionnel.

- Le 25, le 3^e R.P.C. dégage des éléments du 2^e & 23^e R.I.C., fortement accrochés dans la région de Miliana ; le bilan du 3^e R.P.C. est de 14 H.L.L. tués et de 3 armes récupérées.
- Le 26, un accrochage sérieux oppose le 4^e R.E.I. aux rebelles dans l'oued Hallaïl.
- Le 27, **Dar-el-Askri de Mostaganem** : le 5^e porte-drapeau Hadj Gachegache, figé dans la fierté qu'il éprouve, est assassiné par le F.L.N. ; Bey Bagdad lui succède (voir encadré).

28 août 1958 : Extension de la guerre en métropole par le F.L.N.

- Dans la nuit du 27 au 28 août, les terroristes du F.L.N. exécutent, en trois heures, une vingtaine de sabotages et d'attaques spectaculaires. Plusieurs commandos attaquent les policiers à Paris, la Cartoucherie de Vincennes, les installations du terrain d'aviation de Villacoublay, des dépôts de B.P. à Ivry et Gennevilliers, des installations pétrolières en province, à Narbonne, Port-la-Nouvelle, Frontignan, Marseille, Martigues et Toulouse ; la plus grosse opération est dirigée par le responsable de la wilaya du Sud-Est, Méziane Chérif Abderrahmane avec son artificier Mohamed Ouzane contre le grand stockage de carburant du Sud de la France, à Mourepiane : un pompier, Jean Peri est tué, et il y a 19 blessés ; l'incendie va durer 10 jours ; plusieurs policiers sont tués ; parmi eux, Georges Breitner, Gérard Millet et Pierre Saintime tués et André Crénon blessé lors de l'attaque du garage de la Préfecture de police de Paris qui est incendié, et le brigadier Henri Fournier tué devant la Cartoucherie ; il y a de nombreux blessés. Au Havre, le dépôt de carburant et la raffinerie de Notre-Dame-de-Gravenchon sont sabotés et incendiés ; le saboteur Abdelmadjid Aïkem est tué dans l'explosion. A Saint-Mandé, une voiture tente de forcer un barrage ; Boudjema, qui vient de tuer le policier Fournier dans le bois de Vincennes, est abattu. La voie ferrée Paris – Vierzon est sabotée. A Paris, Porte des Lilas, une voiture tente de forcer un barrage ; deux membres du commando du bois de Vincennes, Bouakouir et Slimane, chef du groupe de choc, sont tués.
- Le 29, « **de Dunkerque à Tamanrasset** ».
- A l'issue de son long périple à travers la Communauté entamé le 20, le président du Conseil, Charles de Gaulle, fait escale à Alger. Le président du Conseil, Charles de Gaulle, parle à la radio et précise que « par leur vote, les habitants de l'Algérie vont fournir une réponse à la question de leur

propre destin... Pour chacun, répondre oui dans les circonstances présentes, tout au moins, c'est que l'on veut se comporter comme des Français à part entière », que l'Algérie est un pays « prêt à évoluer dans le cadre français », qui va « de Dunkerque à Tamanrasset ».

- Le 29, la raffinerie de Grand-Quevilly, près de Rouen, est incendiée ; un saboteur est tué et un autre arrêté. A Paris, un sous-officier européen est abattu, deux Algériens assassinés.
- Au cours du mois, le commando Jaubert débarque d'un L.C.M. sur la plage d'Honaïne ; les bérets verts commencent à progresser sur la piste Cuttoli-ouest qui serpente vers le djebel, avec le pacha, le lieutenant de vaisseau Costagliola au milieu du dispositif ; des tirailleurs sénégalais du 5^e R.T.S., des légionnaires du 5^e R.E.I. et des fusiliers marins de la D.B.F.M, approchent par le nord le djebel Gorine où une bande est signalée ; la section de l'aspirant Claude Chaudron, appelé volontaire, marche en tête ; le quartier-maître breton Le Bris ouvre la progression ; Guy Médina le suit à quelques mètres ; deux autres voltigeurs, Seibert et Musard, marchent sur leurs brisées ; le matelot Georges Fleury, tireur au F.M., suit la voltige derrière son chef de groupe, le quartier-maître Maurice Montjaux ; soudain une mine explose et déchiquette l'aspirant ; trois rebelles tirent au P.M. sur l'équipe de tête ; le second-maître malouin Henri Leresteux hurle « sur le piton » ; le quartier-maître Bonnot arrose le djebel de grenades à fusil, avec Georges Faess, son chargeur alsacien ; les deux hommes sont pris sous le feu d'une mitrailleuse ; Georges Fleury tire à la hanche avec son F.M. ; la pièce rebelle décroche ; mais une deuxième pièce, placée en recueil, se dévoile ; les rebelles se dispersent ; les commandos ramassent les morceaux de l'aspirant Claude Chaudron et les déposent dans un poncho ; ils veillent leur mort en attendant l'arrivée de l'hélicoptère.

En septembre 1958,

- Du 2 au 9, au cours d'une opération dans le secteur d'Aumale, le bilan du 6^e R.P.C. est de 32 H.L.L. tués et de 31 armes récupérées.
- Le 6, deux commissariats sont attaqués à Lyon ; un policier est tué et deux Algériens arrêtés ; à Grenoble, huit nord-africains sont interceptés avec des armes et des explosifs destinés à l'attaque et au sabotage de la poudrière et de l'usine Péchiney ; à Bordeaux, un membre de l'O.S., responsable d'un attentat à Toulouse, est arrêté.
- Le 8, à Paris, deux sous-officiers français sont tués, l'un boulevard Magenta

et l'autre rue de Charenton.

- Le 9, en métropole, deux Européens sont égorgés à Knutange ; les tentatives du F.L.N. contre la base aérienne de Villacoublay et contre la centrale électrique de Lyon échouent.
- Le 12, un militaire français est poignardé au métro Montparnasse ; la voie ferrée Genève – Lyon est sabotée.
- Du 13 septembre au 4 octobre, au cours de l'opération Casquette, avec la découverte du P.C. du colonel Amirouche dans l'Akfadou, le bilan du 3^e R.P.C. est de 44 H.L.L. tués, de 67 prisonniers et de 45 armes récupérées.
- Le 15, à Paris, Jacques Soustelle, ministre de l'Information, grâce à son chauffeur Letouche et à l'inspecteur Goniol, chargé de sa sécurité, échappe à un attentat monté par Abdelhafid Chergui et Mouloud Abassi, récupérés par Bouaziz Rabah pour son O.S. de la Fédération de France du F.L.N. L'organisateur de l'attentat, Omar Harraigue, prend la fuite en Allemagne fédérale où il trouve asile. Un groupe de protection, avec Mouloud Ouraghi, blesse un contrôleur de la R.A.T.P., abat un passant et en atteint trois autres. Abdel Cherrouk tire à la mitraillette sur le ministre mais, après une course poursuite, un motard de la police lui vide un chargeur dans le ventre. Le troisième membre du commando, Ben Zirough, est épinglé alors qu'il détale par la rue de Tilsitt. Les deux tueurs ont été transportés de la frontière espagnole à Paris par l'abbé Robert Davezies et l'abbé Bernard Boudouresques, polytechnicien de la promotion X 1943.
- Les attentats se poursuivent sur le territoire métropolitain ; un officier est tué à Metz ; trois soldats sont blessés à Joinville ; le commando de Salah Dehil attaque deux agents de police et tue le sous-brigadier Armand Sudon à Lyon ; condamné à mort, Salah Dehil sera guillotiné, trois ans plus tard, au fort de Montluc
- Les 17 & 18, le C.N.R.A. se réunit pour la deuxième fois au Caire : le C.C.E. est dissous. Les délégations du F.L.N. préviennent les pays arabes et la Turquie.
- Le 18, au cours de l'opération dans le djebel Mahouna, le bilan du 2^e R.E.P. est de 16 H.L.L. tués et 13 armes récupérées.

19 septembre 1958 : Création du G.P.R.A.

- Le 19, un Gouvernement Provisoire de la République Algérienne, le G.P.R.A., est formé, avec à sa tête, Ferhat Abbas, le premier président. Ahmed Ben Bella*, détenu à la Santé, et Krim Belkacem* sont vice-présidents : les trois B, Krim Belkacem*, Abdelhafid Boussouf et Lakhdar

Bentobbal, tiennent ferme les rouages essentiels du parti. Ferhat Abbas va établir des relations diplomatiques avec plusieurs pays étrangers. Plusieurs États arabes et africains reconnaissent le G.P.R.A. comme représentant l'Algérie. Parmi les pays non arabes, la République populaire démocratique de Corée est le premier État à reconnaître officiellement le G.P.R.A., auquel elle a apporté un soutien politique et militaire

- Le G.P.R.A. quitte Le Caire et s'installe à Tunis où le Président tunisien, Habib Bourguiba, les reçoit à bras ouverts. Le G.P.R.A. est reconnu par le Liban, la Tunisie, la Syrie et le Maroc, puis par des pays d'Asie et du bloc soviétique.
- Le 20, au cours d'une opération dans le djebel El-Maharès, le bilan du 2^e R.E.P. est de 26 H.L.L. tués et 14 armes récupérées.
- Le 20, à Ouenza, la 2^e compagnie du 14^e R.C.P., commandée par le capitaine Vallette d'Osia et son adjoint le lieutenant Réto, intercepte une katiba ; le chasseur Henri George est mortellement blessé ; les fellaghas retournent en Tunisie, emportant leurs morts.
- Le 22, en métropole, le commissaire de police Chenine est découvert dans le 7^e arrondissement de Paris, dans une voiture, ligoté, torturé, étranglé ; à Lyon, cinq policiers et deux passants sont blessés ; un inspecteur de police est tué à Aulnay-sous-Bois ; un car de police est mitraillé deux fois en une heure, à l'Hay-les-Roses ; une voiture de police est attaquée au Havre ; l'usine de pneumatiques Kléber-Colombes est incendiée : il y a deux morts et 28 blessés parmi le personnel ; un agent de police est blessé à Aubervilliers.
- Du 26 au 28, le F.L.N. lance un ordre de grève générale contre le référendum ; c'est un échec ; le référendum constitue pour le F.L.N. une véritable défaite ; défaite, d'ailleurs, qui ne sera pas exploitée.
- Le 27, le G.P.R.A. donne l'ordre à la Fédération de France d'arrêter les attentats en métropole car cette campagne est en effet mauvaise pour l'image du F.L.N.
- Le 28, un référendum en métropole et en Algérie approuve la Constitution de la Ve République, avec 85% de votants et 79% de Oui. En Algérie, l'armée française a fait campagne avec le slogan :
 - **“De Dunkerque à Tamanrasset, 55 millions de Français”**.
- L'armée, qui a préparé activement ce référendum, protège les bureaux de vote et le référendum s'effectue sans incidents majeurs en Algérie ; il y a 8 900 000 habitants en Algérie et 3 800 000 électeurs ; les femmes

musulmanes votent pour la première fois en Algérie ; il y a 80% de votants ; sur les 3 280 000 votants dont les 200 000 militaires de métropole, 3 164 000 votent OUI (96% en Algérie et 98% au Sahara) et 115 000 NON. Au total, 66,4% des inscrits votent OUI, 17,4% votent NON ; il y a 1,1% de blancs et nuls et 15,1% d'abstentions.

- L'Empire français dans son ensemble est concerné par ce référendum ; la Côte d'Ivoire, la Mauritanie, le Mali, le Dahomey, Madagascar, le Gabon, le Sénégal, le Togo, le Niger, l'Oubangui-Chari, le Tchad, le Cameroun et le Congo expriment leur adhésion à la Communauté française avec de 78 à 99% de OUI ; seule la Guinée du président Sékou-Touré vote NON à 95% et se retire de la Communauté.
- Le F.L.N. multiplie les attentats en métropole. En un mois d'activité intense, l'O.S. de la Fédération de France du F.L.N. a mené 242 agressions contre les personnes ; 181 objectifs économiques ont été visés ; 56 sabotages ont été effectués avec succès ; la France déplore 82 morts dont 22 métropolitains et 188 blessés.
- La bleuïte continue à faire des ravages dans les wilayas III et IV.
- Malgré un certain nombre d'arrestations, des émigrations rendues nécessaires par la pression policière, malgré le passage de Francis Jeanson à la clandestinité, le réseau prolifère : Hélène Cuenat, la compagne de Francis Jeanson, se préoccupe du rassemblement des fonds ; ces fonds de la collecte, qui constituent une masse de plus en plus importante, sont remis à Henri Curiel, responsable de leur sortie du territoire. Le recrutement, en particulier dans le monde du spectacle, est l'affaire de Jacques Charby. Jacques Vignes reste responsable des filières vers l'étranger. Le sous-lieutenant déserteur, Jean-Louis Hurst, et Gérard Meier renforcent Jeune Résistance en Suisse. Ils rejoignent Louis Ohrant et Jacques Berthelet à Yverdon. Michel Raptis dit Pablo est installé aux Pays-Bas, avec une machine d'impression de fausse monnaie française.

En octobre 1958 :

- Le 1^{er}, depuis le 14 juin, le 2^e R.P.C. participe à une opération à Chellata puis aux opérations Violette et Ecarlate, puis une opération dans l'Akfadou ; 41 H.L.L. sont tués et 25 armes sont récupérées.
- Du 1 au 8, au cours de l'opération Bruyère et des fouilles dans la région de Ténès, Oued-Tarzout et Benitamoun, le bilan du 6^e R.P.C. est de 9 H.L.L. tués et d'une arme récupérée.

- Les 2 & 3, la 8^e compagnie du 3^e R.E.I., commandée par le capitaine Adam, est accrochée dans l'oued Soudan par une bande de 200 fellagha ; d'autres éléments du régiment, avec le capitaine Charles Hora, arrivent en renfort ; les légionnaires donnent l'assaut ; l'engagement est sans merci ; les fellaghas reculent et parviennent à s'enfuir, étant près de la frontière ; un cinéaste, nommé Clément, est fait prisonnier par les légionnaires. Le 3^e R.E.I. inscrit à son actif un des ses plus beaux bilans de l'année : 43 rebelles tués, 2 F.M. et 15 fusils récupérés.
- Du 2 au 5, le président du Conseil, Charles de Gaulle, effectue un nouveau voyage en Algérie avec le thème : « **Vive l'Algérie avec la France ! Vive la France avec l'Algérie !** ».
- Le 3, à Constantine, le président annonce un formidable plan quinquennal de développement pour l'Algérie. Dans son discours, il rappelle que « Trois millions et demi d'hommes et de femmes d'Algérie, sans distinction de communauté et dans l'égalité totale, sont venus des villages de toutes les régions et des quartiers de toutes les villes, apporter à la France et à moi-même, le bulletin de leur confiance. Ils l'ont fait tout simplement sans que nul ne les y contraigne et en dépit des menaces que des fanatiques font peser sur eux, sur leurs familles et sur leurs biens. Il y a là un fait aussi clair que l'éclatante lumière du ciel. Et ce fait est capital ... pour cette raison qu'il engage l'une envers l'autre et pour toujours l'Algérie et la France ».
- **Le 4, c'est la naissance de la Ve République dont la Constitution est officielle.**
 - L'article 16 prévoit une disposition déterminante pour la Sûreté de l'Etat avec la notion de l'état d'urgence.
 - L'article 36 présente la notion de l'état de siège.
 - L'article 67 prévoit l'institution d'une Haute Cour de Justice.
 - L'article 92 évoque la protection des citoyens.
- Le 9, dans une lettre adressée au général Raoul Salan, le président du Conseil, Charles de Gaulle, ordonne que les militaires se retirent des Comités de Salut Public et qu'ils garantissent la liberté d'expression de toutes les tendances sans prendre parti dans les prochaines élections ; les instructions données au commandant de la X^e R.M. exigent « un total apolitisme des officiers et des forces armées ». Mais la nouvelle apparaît dans la presse : quelles que soient les difficultés rencontrées dans leurs rapports avec les membres civils des C.S.P., les officiers se sont lancés dans cette collaboration avec trop d'enthousiasme, pour ne pas ressentir

cruellement l'ordre de retrait. Avec discipline, les officiers obéissent à l'ordre venu de Paris.

Du 10 octobre 1958 au 6 février 1959 : Opération Couronne, prélude au futur plan Challe

- Cette opération se déroule, aux ordres du général Jacques Massu, dans les secteurs d'Aumale et de Palestro ; l'objectif est la wilaya IV.
- Du 11 au 15, le procès de l'affaire du bazooka se tient à la caserne Reuilly à Paris ; le verdict du tribunal militaire est sévère pour les comparses du procès du bazooka : la mort par contumace pour le docteur René Kovacs, 10 ans de réclusion criminelle pour Philippe Castille, 6 ans de prison pour Michel Féchoz et Christian Tronchy, 5 ans de prison pour Ange Gafari et Gabriel Dellamonica. Les comparses payent la note pour une des plus ténébreuses affaires de la Guerre d'Algérie en 1957.
- Du 13 au 16, l'opération Moselle se déroule dans le djebel Tafrent avec le 1^{er} R.E.P. ; le 14 octobre, au cours des combats dans le secteur de Saïda, au sud de Charrier, le 1^{er} R.E.P. met hors de combat 60 rebelles ; 60 armes, dont une MG 42 et un F.M., sont récupérées. Pour une rentrée, c'en est une.
- Du 13 au 20, l'opération Chambéry ou Kabylie 16 se déroule dans le secteur de Michelet, avec du 15 au 17 octobre 1958, les combats de l'Akfadou. Le bilan du 3^e R.P.C. est de 40 H.L.L. tués, de 21 prisonniers et de 31 armes récupérées ; le bilan du 6^e R.P.C., du 13 au 18, est de 10 H.L.L. tués et de 3 armes récupérées ; le 13^e R.D.P. participe à l'opération du 14 au 16 dans l'Akfadou.
- Le 14, sur instructions du président du Conseil, Charles de Gaulle, adressées le 9 au général Raoul Salan et reçues le 13, les militaires quittent les C.S.P. Le général Jacques Massu abandonne la présidence du C.S.P.A.S. ; suivi de onze officiers, il se lève et sort de la salle de réunion du C.S.P. Algérie-Sahara dans un silence de mort.
- Le 14, à Bône, la C.A. du 14^e R.C.P. intervient à la cité du Pont Blanc ; accueillie par des rafales d'armes automatiques, elle cerne les lieux et, durant toute la nuit, elle riposte ; à l'aube, les civils sont évacués et les paras terminent l'affaire à l'aide de deux lance-roquettes et de quelques jets de grenades ; 11 H.L.L. sont tués ; la C.A. récupère 5 P.M. et 3 fusils ; mais le parachutiste Léon Gougler est sérieusement blessé tandis que les chasseurs Balavoine et Redonnet le sont plus légèrement.
- Le 15, le général Edmond Jouhaud est limogé, avec une réelle promotion comme chef d'état-major de l'Armée de l'Air ; le général Maurice Challe,

major général des Armées, lui succède, avec promesse de succéder au général Raoul Salan.

- Le 15, le docteur Chérif Sid Cara d'Oran est porté à la présidence du C.S.P.A.S.
- Du 16 au 30, le 14^e R.C.P. est en opération dans la région de Sétif ; le 19, le Régiment est hélicoptéré sur Beni-Ouagag ; la 2^e compagnie du 14^e R.C.P. accroche les rebelles aux Portes de Fer ; elle perd 3 paras tués : le sous-lieutenant Ben Aïssa Ouchefoun, mortellement blessé, le sergent-chef Paul Bonnet et le caporal Pierre Journeau ; 2 fellagha sont tués.
- Du 19 au 21, au cours de l'opération dans la région des Beni-Ouagag, le bilan du 18^e R.C.P. est de 13 H.L.L. tués et 5 armes récupérées.
- Du 19 au 22, au cours de l'opération Brumaire I dans le secteur de Maillot, le bilan du 6^e R.P.C. est de 29 H.L.L. tués et 7 armes récupérées.
- Le 20, quatre militaires, faits prisonniers par le F.L.N. le 11 janvier 1958 dans les environs de Sakiet-Sidi-Youssef, sont libérés en Tunisie : Jean Jacob, Vincent Moralès, Henri Relea et Jean Vialardon ; ceci a un effet psychologique sur l'opinion publique française.
- Le 23, au cours d'une conférence de presse à l'hôtel Matignon, après un vibrant hommage à l'armée, le président du Conseil, Charles de Gaulle, propose aux fellaghas **la paix des braves** avec le drapeau blanc des parlementaires ; il suggère que des représentants de l'organisation extérieure viennent à Paris discuter avec lui de la fin des hostilités ; c'est un succès diplomatique. Il précise pour plaire à l'armée : « A quelles hécatombes condamnerions-nous ce pays si nous étions assez stupides et assez lâches pour l'abandonner ! ».
- Le 25, après une réunion passionnée, malgré les pressions du Président tunisien, Habib Bourguiba, et du Roi du Maroc, Mohamed V, le G.P.R.A. confirme son refus dans un communiqué ; relevant que le général Charles de Gaulle n'offre pas la négociation, mais « la reddition inconditionnelle », il se déclare « prêt à désigner des représentants pour rencontrer d'égal à égal ceux du Gouvernement français » en terrain neutre.
- Du 25 au 29, l'opération Brumaire II se déroule dans le Djurdjura. Les 3^e & 6^e R.P.C. et deux batteries du 20^e G.A.P., renforcés par de nombreuses unités du secteur aux ordres du colonel Mayer, sont engagés pour rechercher et détruire les bandes rebelles opérant de part et d'autre de la crête du Djurdjura. Dans le secteur de Michelet à la poursuite des rebelles, deux compagnies du 3^e R.P.C., dont la C.A. du capitaine Maurice Schmitt,

encerclent le 27 octobre, à Tizi-Tifra, une bande d'un peu moins de cent fellaghas de la katiba 324 ; le regroupement des tireurs au lance-grenades permet de réduire la katiba 324 ; le 6^e R.P.C. arrive à la rescousse ; plus de 30 fellaghas sont tués, 67 autres sont faits prisonniers ; il n'y a que quelques blessés légers du côté parachutiste ; une cinquantaine d'armes de guerre dont plusieurs mitrailleuses et F.M., est récupérée ; le bilan total du 3^e R.P.C. est de 40 H.L.L. tués, de 21 prisonniers et de 31 armes récupérées.

En novembre 1958 :

- Du 4 au 12, l'opération Brumaire III se déroule dans la région de Maillot. Les 3^e & 6^e R.P.C. ainsi que le 13^e R.D.P. renforcé par le V/6^e R.H. participent à l'opération aux ordres du lieutenant-colonel Pottier, chef de corps du 13^e R.D.P. ; le bilan du 6^e R.P.C. est de 3 H.L.L. tués et de 11 armes récupérées.
- Du 5 au 17, au cours d'une opération dans le secteur d'El-Milia, le bilan du 2^e R.E.P. est de 18 H.L.L. tués et 3 armes récupérées.
- Le 9, dans les gorges de La Chiffa, entre Blida et Médéa, lors d'une opération à laquelle participe le 504^e B.T.A.P., l'appelé Jacques Pons est tué ainsi qu'un capitaine de chars et un autre soldat.
- Le 10, à Paris, le président du Conseil, Charles de Gaulle offre le cessez-le-feu ; il proclame la légitimité de l'aspiration des Etats africains à l'indépendance.
- Le 11, le président du Conseil, Charles de Gaulle, donne l'ordre de libérer des camps d'internement plus de cinq mille nouveaux comparses de la rébellion.
- Au cours du mois, deux grandes opérations se déroulent.
- Du 17 au 23, l'opération Couronne I se poursuit avec la 10^e D.P. commandée par le général Jacques Massu ; le général Jacques Massu dirige l'opération dans la zone de Z'Barbar et du Bou-Zegza avec quinze mille hommes ; le commando zonal Ali Khodja, la katiba Athmania de Palestro et celle d'Aïn-Bessem sont encerclés ; le 6^e R.P.C. fouille le Z'Barbar et la région nord de Hoche, Bouïra et des Beni-Khalfoum ; le bilan du 6^e R.P.C. est de 11 H.L.L. tués et de 4 armes récupérées ; le lieutenant-colonel Roger Trinquier commande un sous-groupe constitué par le 3^e R.P.C., le 5^e B.T.A., un escadron du 1^{er} R.C.A., un élément important du génie et une compagnie du 410^e R.A.A. ; l'accrochage a lieu sur la cote 878 ; au sud de

Palestro, deux voltigeurs de la compagnie du capitaine Planet du 3^e R.P.C., Fléru et Vigelakof, aidés de Mohamed Djerbour de la 9^e compagnie du III/2^e R.I., font prisonnier le commandant Si Azzedine, blessé, qui crie « Ne me tuez pas, je suis le commandant Azzedine » ; le capitaine Planet envoie l'infirmier Obin soigner le blessé ; de son côté, le lieutenant Abdennour Smaïn a la jambe arrachée par une rafale de mitrailleuse de T-6 ; les pertes du commando zonal sont lourdes ; la katiba 412 est détruite ; le bilan du 3^e R.P.C. est de 67 H.L.L. tués et de 43 armes récupérées ; un élément arrive à s'enfuir ; il est bombardé dans l'oued Agrib puis accroché par le 6^e R.P.C. ; le commando zonal 41 Ali Khodja est accroché sur la cote 635 mais il réussit à se replier dans la nuit ; la katiba 413 est prise à partie par la chasse près de Sidi-Salem et perd 35 tués devant le 5^e B.T.A. et la 5^e compagnie du 3^e R.P.C. ; Si Azzedine est amené au poste de Khémis. Plus de cent H.L.L. sont tués.

- Du 18 au 20, l'opération Iris se déroule dans la Gaâda d'Aflou avec le 1^{er} R.C.P., le 29^e B.T.A. Le 1^{er} R.C.P. fouille l'oued Morra avec ses gorges profondes recelant de nombreuses grottes encadrées par les djebels Metna et Mokna couverts d'arbustes touffus ; le 1^{er} R.C.P. progresse vers l'oued Mzi ; à 14 heures, la 4^e compagnie du 1^{er} R.C.P. et une compagnie du 29^e B.T.A. accrochent les H.L.L. fortement retranchés derrière les lignes de crêtes ; l'aviation intervient pour que les compagnies puissent manœuvrer ; aucun renfort ne peut intervenir ; le 1^{er} R.C.P. et le 29^e B.T.A. doivent se débrouiller seuls ; appuyées par l'aviation, l'artillerie et les armes lourdes du Régiment, toutes les compagnies du 1^{er} R.C.P. mènent des assauts particulièrement durs. La 3^e compagnie du 1^{er} R.C.P. est commandée par l'adjoint, le lieutenant Jean-Louis Doucet à la place du capitaine Raffin, hospitalisé à Alger ; c'est la première à monter à l'assaut avec les quatre sections commandées par les lieutenants Jacques Priot et Michel Delafon et les sous-lieutenants Albert et Bonhomme ; l'adjudant Hulon est le chef de la section de commandement ; le djebel lunaire est une forteresse imprenable ; le lieutenant Jacques Priot dirige l'engagement ; après des salves d'artillerie demandées par le lieutenant-colonel Coustaux, qui font souffrir les voltigeurs, les sergents Bellocq, Torecillas et Tortora relancent leurs hommes et font jonction avec la 4^e compagnie du capitaine Antoine ; à la nuit, 19 H.L.L. ont été tués dans ces assauts et la crête du Mokna est prise ; mais le 29^e B.T.A. n'a pu avancer d'un mètre. Le 5^e R.E.I. arrive à marche forcée vers 20 heures. Les H.L.L. s'infiltrèrent à la tombée de la nuit

vers le Sud-ouest. Le bilan total pour le 1^{er} R.C.P., le 29^e B.T.A. et le 5^e R.E.I. est de 71 H.L.L. tués, 14 prisonniers et de 29 armes récupérées ; mais les pertes du 1^{er} R.C.P. sont lourdes dans la Gaâda d'Aflou : 14 paras dont 4 officiers sont tués et 24 paras sont blessés ; les évacuations sanitaires continuent dans l'obscurité et les paras s'installent en veille autour de leurs morts ; dès l'aube, un hélicoptère vient enlever les corps des parachutistes tués et le chasseur parachutiste Dufour blessé au crâne.

- Le 20, un scout-car de la C.P. du 3^e R.E.I. saute sur une mine ; le lieutenant Xavier d'Anselme et six légionnaires sont tués.
- Le 23, pour le premier tour les élections législatives en métropole. l'U.N.R. gaulliste, avec 17% des voix, arrive tout juste derrière les 19% du P.C.F. ; la S.F.I.O. et le M.R.P. se retrouvent en tête du scrutin avec 25% chacun des suffrages exprimés.
- Le 27, au cours d'une opération sur El-Ma-El-Abiod, le bilan du 8^e R.P.C. est de 16 H.L.L. tués et de 21 armes récupérées.
- Le 28, le général Paul Vanuxem, le vainqueur de la bataille des frontières, dont la mésentente avec son ministre Pierre Guillaumat est connue de tous, est limogé par le président du Conseil, Charles de Gaulle ; en trois jours, il doit faire ses valises ; le général Jean Olié lui succède.
- Le 29, à Constantine, dans le jardin de Sidi M'Cid, non loin du Rhummel, la 1^{ère} compagnie du 14^e R.C.P. tue 4 H.L.L. et fait 2 prisonniers ; 2 fusils de guerre sont saisis ainsi que 22 grenades ; le caporal Michel Chambrin est tué d'une balle dans la tête.
- Le 30, lors du 2^e tour des législatives en métropole et de l'unique tour en Algérie, 67 députés d'Algérie et 4 députés du Sahara, dont 46 de statut local, sont élus ; presque tous s'inscrivent à l'U.N.R. dont la majorité a été élue avec l'étiquette gaulliste et la profession Algérie française ; c'est la victoire des partisans de l'intégration.
- L'U.N.R. gaulliste dont Roger Frey est le secrétaire général, devient le premier parti de France ; forte de deux cent six élus, elle frôle, avec les soixante-sept élus d'Algérie inscrits dans ses rangs, la majorité absolue à l'Assemblée Nationale de cinq cent soixante seize députés. Sur 537 sortants, 131 seulement sont réélus ; parmi ceux qui ne retrouvent pas leur siège : Pierre-Henri Teitgen, Maurice Bourgès-Maunoury, Edouard Daladier, Paul Coste-Floret, Joseph Laniel, Pierre Mendès-France, Edgar Faure, Robert Lacoste, Christian Pineau, André Morice, Joseph Duclos, Gaston Defferre, François Mitterrand ; les socialistes de la S.F.I.O. n'ont

que quarante quatre députés au lieu des cent cinquante espérés ; les communistes du P.C.F. sauvent dix sièges sur cent trente ; il ne reste que 23 radicaux et 57 M.R.P.

- Sont élus à Alger, Pierre Lagaillarde** avec Ahmed Djebbour, qui sera mitraillé par le F.L.N. en plein Paris et blessé gravement, et Mourad Kaouah, sympathique footballeur de l'A.S.S.E. ; à Alger Banlieue, Philippe Marçais et Marc Lauriol avec Mlle Néfissa Sid Cara et Chella ; à Blida, Mohamed Laradji ; en Kabylie, Azem Ouali et Azelouali Ioualem avec Khorisi ; à Oran, le docteur Chérif Sid Cara et le maire Fouques-Duparc ; à Batna, Maître Ali Mallem et le général (C.R.) Renucci ; à Orléansville, le bachaga Saïd Boualam qui sera élu vice-président de l'Assemblée Nationale ; à Bône, Chibi ; au Sahara, le cheikh Hamza Boubakeur, recteur de la mosquée de Paris.

Morts pour la France, le 18 novembre 1958 : 14 chasseurs dont 4 officiers du 1^{er} R.C.P., parmi eux les lieutenants Jean Louis Doucet et Michel Delafon, le sergent-chef Albert Hugon, le caporal Picot, l'infirmier René Renard et le chasseur Claude Thomas.

En décembre 1958 :

- Le 1^{er}, les Troupes coloniales deviennent les Troupes de marine. Les R.T.S. sont dissous et deviennent des B.I.Ma.
- Du 3 au 7, le président du Conseil, Charles de Gaulle, effectue un nouveau déplacement en Algérie, avec Paul Delouvrier, en tête de la suite. Le général Raoul Salan, qui accueille Charles de Gaulle à la passerelle de la Caravelle, comprend immédiatement.
- Le 6, la 13^e D.B.L.E. accroche une katiba dans la région du Kef Toufikt. Le bouclage de la zone où doivent figurer les rebelles, est mis en place par les unités du secteur, infanterie et cavalerie. Le combat d'une extrême violence s'engage à 16 heures car les rebelles veulent absolument tenir jusqu'à la nuit. A la faveur de l'obscurité, ils ont de grandes chances de pouvoir décrocher tant il existe de failles dans un dispositif de nuit, même lorsqu'il est bien adapté. Il ne reste pratiquement plus que deux heures de clarté. C'est peu pour neutraliser un adversaire bien retranché et décidé à résister jusqu'au bout. L'assaut est donné. Le combat s'engage aussitôt au corps à corps. Il faut débusquer chaque rebelle tapi dans son trou de combat. Les compagnies de réserve sont engagées à leur tour. Le capitaine Patrice de Tholozany, commandant la 3^e compagnie, tombe en pleine résistance

ennemie. Pistolet au poing, il engage le combat mais une rafale l'atteint mortellement en pleine poitrine. Les combats individuels se poursuivent dans un furieux corps à corps. Sous le brutal assaut, les rebelles fléchissent et, une à une, les dernières résistances sont anéanties. Avant le crépuscule, une trentaine de cadavres de rebelles jonchent le terrain.

- Du 6 au 12, au cours d'une réunion inter-wilayas tenue dans la wilaya II, dans le triangle Taher-Mila-El-Milia, les colonels Lakhdar de la wilaya I, Ali Kafi de la wilaya II, Si M'hamed de la wilaya IV et Lofti de la wilaya V s'accordent pour signaler au G.P.R.A. le manque d'armes, le moral atteint, les tendances au ralliement comme celui d'Adjoul-Adjoul, l'insuffisance du Croissant Rouge, le souffle pacifiste et la psychose du complot intérieur ; de plus Si Azzedine devient un suspect et Omar Oussedik reste un communiste qu'il faut éliminer ; les chefs de wilayas, ébranlés par les arguments d'Amirouche, nomment Hacène Mayouz capitaine de renseignement inter-wilayas.
- Le 9, une Jeep de la compagnie portée du 14^e R.C.P. tombe dans une embuscade sur la route Bes-Bes près de Philippeville ; trois paras sont tués : le sergent Claude Meunier, le caporal Jean Vacher et le chasseur Emile Buttet.
- Le 9, Jacques Chaban-Delmas, maire de Bordeaux, est élu à la présidence de la nouvelle Assemblée Nationale qu'il va occuper durant onze années consécutives.
- Le 11, après l'hélicoptage du P.C. et de la 4^e compagnie du 2^e R.P.I.Ma. sur les Beni-Smir, 16 H.L.L. sont tués et 10 armes saisies.
- Le 11, la 2^e compagnie du 14^e R.C.P. est hélicoptée vers Aïn-Tagrount. Dès son arrivée, la 2^e compagnie du 14^e R.C.P. accroche une forte bande rebelle bien équipée ; 2 H.L.L. sont tués ; le 14^e R.C.P. déplore la perte du chasseur Bernard Zajewski et 4 blessés, les sergents Bizien, Cirano et Villemain, et le caporal Mougard ; les fellaghas arrivent à se défilier.
- Le 11, au cours d'une opération sur le village d'Ilmagen, le bilan du 4^e escadron et du 2^e peloton du 1^{er} escadron du 13^e R.D.P. est de 11 H.L.L. tués et 2 armes récupérées.
- Le 12, au cours d'une opération dans le secteur d'Akbou, le bilan du 18^e R.C.P. est de 19 H.L.L. tués et de 4 armes récupérées.
- Le 13, au cours d'une opération dans le secteur de Guelma, le bilan du 2^e R.E.P. est de 4 H.L.L. tués et 3 armes récupérées.
- Le 13, l'Assemblée Générale des Nations Unies ne reconnaît pas le droit à

l'indépendance de l'Algérie, par 18 voix contre, 35 pour et 28 abstentions ; la France décide de pratiquer alors la politique de la chaise vide. La résolution des pays afro-asiatiques a manqué la majorité des deux-tiers d'une seule voix ; elle est repoussée mais pour le F.L.N. la victoire est de taille : les Etats-Unis sont passés du vote hostile en commission à l'abstention en A.G. Cette abstention des U.S.A. donne une victoire de prestige pour le F.L.N.

- Le 16, le président du Conseil nomme Pierre Delouvrier Délégué Général du Gouvernement en Algérie.
- Du 17 au 29, dans les secteurs de Michelet et d'Akbou, l'opération Frimaire est montée en Kabylie avec les 3^e & 6^e R.P.I.Ma., le 13^e R.D.P. et la 13^e D.B.L.E. ; le bilan du 3^e R.P.I.Ma. est de 21 H.L.L. tués et de 11 armes récupérées ; le bilan du 6^e R.P.I.Ma., renforcé par le commando du 13^e R.D.P., est de 32 H.L.L. tués et de 10 armes récupérées.
- Le 18, le président du Conseil, Charles de Gaulle limoge le général Raoul Salan qui l'a porté au pouvoir, et le nomme dans un poste virtuel, comme inspecteur général de la Défense nationale.
- Le 19, le président du Conseil, Charles de Gaulle, nomme le général Maurice Challe commandant en chef des forces en Algérie ; le général Jacques Allard est nommé commandant de la X^e R.M. et commandant des forces terrestres. Le président du Conseil, Charles de Gaulle, donne au nouveau commandant en chef, le général Maurice Challe, des assurances, notamment pour faire passer le nombre des harkis de 26 000 à 60 000.
- Les pouvoirs civil et militaire sont de nouveau séparés en Algérie.
- Le 19, le général Raoul Salan quitte Alger sous les vivats de la foule ; Paul Delouvrier arrive comme nouveau Délégué Général du gouvernement.
- Le 21, Charles de Gaulle est élu Président de la République Française. Le collège restreint des 100 000 grands électeurs lui donne 78,5 % des voix face à Georges Maranne, sénateur communiste de la Seine, et Albert Châtelet, doyen de la faculté des sciences et candidat de la gauche non communiste ; mais les électeurs de la S.F.I.O. ont accordé leurs voix à Charles de Gaulle.
- Le 27, dans une embuscade meurtrière à Taourirt, la 13^e D.B.L.E. perd le chef de bataillon François Vieulès et son escorte. Dans ces heurts impitoyables, la demi-brigade obtient plus d'un succès, trop souvent chèrement payé.
- Du 28 décembre au 17 janvier, l'opération Ventôse ou K 16 se déroule en

Kabylie. Le 3^e R.P.I.Ma. opère dans le secteur de Michelet et de Fort-National ; 30 H.L.L. sont tués et 25 armes sont récupérées ; le 2^e R.P.I.Ma., renforcé par les 3^e & 4^e escadrons du 13^e R.D.P., opère dans la région de Tigzirt et le 6^e R.P.I.Ma. dans la région de Bordj-Ménaïel.

- Du 29 au 31, l'opération Couronne II est montée dans la région de Berrouaghia, avec le 1^{er} R.E.P. du colonel Albert Brothier, revenu du C.A. d'Oran, le 1^{er} R.C.P. du lieutenant-colonel Henri Coustaux, le 5^e B.T.A. et le III/6e R.I., contre les katibas 422 & 424 et le commando 42 ; le bilan total est de 422 H.L.L. tués, de 613 prisonniers et de 429 armes récupérées ; le bilan du 1^{er} R.E.P. est de 129 H.L.L. tués ; le 1^{er} R.E.P. déplore la perte de 5 légionnaires parachutistes tués et de 15 légionnaires parachutistes blessés.
- Dans le courant du mois, Mahmoud Chérif, Saad Dahlab et Ben Youcef Ben Khedda constituent la première délégation du F.L.N. en voyage officiel en Chine. Ils sont reçus par le Maréchal Pan Tu Chei, commandant en chef des forces chinoises pendant la guerre de Corée, par Chen Yi, ministre des Affaires étrangères, et enfin par Chou En Lai, le Premier ministre qui leur accorde armes, munitions et ravitaillement ; le Président Mao Tsé Toung les remercie de l'aide apportée par la Révolution algérienne en mobilisant des forces du Pacte atlantique. Sur le chemin du retour, la délégation algérienne reçoit du général Giap, le vainqueur de Diên-Biên-Phu, et Ho Chi Minh, l'assurance de l'aide inconditionnelle du peuple vietnamien.

Fin 1958 : à Paris, l'Assemblée Nationale vote la fusion, entre la métropole et sa province d'outre-Méditerranée, des administrations, de l'Electricité et du Gaz, des Chemins de fer, ainsi que la suppression du budget algérien autonome et de ses propres billets de banque.

La Légion Etrangère en Algérie pèse lourd ; elle approche les 20 000 hommes ; elle a sa solidité à toute épreuve, sa discipline ; la guerre est son métier ; elle entend l'exercer en bon artisan et elle y réussit. C'est une troupe cosmopolite derrière son encadrement français qui a vocation d'y servir et d'y demeurer. Le cœur de la Légion Etrangère bat à Sidi-Bel-Abbès, la ville qu'elle a bâtie et qu'elle défend avec le 1^{er} R.E.I. ; les 2^e & 5^e R.E.I. se battent plutôt en Oranie, les deux R.E.C. dans le Sud avec les 4 C.S.P.L.E., les 3^e & 4^e R.E.I. dans le Constantinois avec la 13^e D.B.L.E. Le 1^{er} R.E.P. parcourt l'Algérie avec la 10^e D.P. tandis que le 2^e R.E.P. combat dans le

Constantinois avec la 25^e D.P.

- **Les pertes de l'armée française sont de 3 084 tués et de 8 016 blessés ou disparus ; les pertes du F.L.N. sont de 30 686 tués et de 7 256 prisonniers ; 95 armes collectives et 2 345 armes individuelles ont été perdues ; 523 armes collectives et 19 161 armes individuelles ont été saisies.**
- **Les pertes civiles sont approximativement les suivantes : 240 Français d'Algérie européens tués et 80 disparus ; 3 000 Français d'Algérie musulmans tués et 4 200 disparus ; les personnes disparues sont considérées, elles aussi, comme assassinées.**
- **En métropole, les tueurs du F.L.N. et du M.N.A. effectuent 2 848 agressions qui causent de 950 tués, dont 902 nord-africains, et de 2 000 blessés, dont 1 641 nord-africains ; il y a 11 490 arrestations.**
- **La guerre sans merci entre le F.L.N. et le M.N.A. semble se terminer : le F.L.N. s'impose ; les cadres du M.N.A. sont pratiquement anéantis.**

En deux ans, 1957 & 1958, une trentaine d'appelés seulement ont choisi l'insoumission ; les désertions sont exceptionnelles ; les autorités militaires préfèrent l'isolement du contestataire à un jugement entraînant une publicité gênante ; les fortes têtes sont envoyées dans la compagnie spéciale de Tinfouchy, dans le Sud.

Delouvrier Paul, né le 25.06.1914 à Remiremont dans les Vosges ; ancien directeur du cabinet de René Mayer ; inspecteur des finances ; nommé, le 16.12.1958, Délégué Général du Gouvernement en Algérie ; il doit faire face aux barricades d'Alger en janvier 1960 ; fatigué et découragé, il demande à être déchargé de ses fonctions ; il quitte son poste le 23.11.1960 ; président du district de Paris puis président d'Electricité de France ; décédé le 16.01.1995 à Provins en Seine et Marne.

Debré Michel, né le 15 janvier 1912 à Paris ; homme politique ; gaulliste ; fondateur en 1957 et directeur en 1957-1958 du Courrier de la Colère, il est le partisan le plus virulent de l'Algérie Française ; sénateur, il participe activement au coup d'état de mai 1958 : il est considéré, par de nombreux observateurs, comme le véritable inspirateur du complot gaulliste ; Garde des Sceaux, ministre de la Justice du 1^{er} juin 1958 au 8 janvier 1959 ; Premier ministre du 8 janvier 1959 au 14 avril 1962 ; il renie alors toutes

ses convictions ; il vient à Alger prendre le pouls des colonels lors de la semaine des barricades en janvier 1960 ; il lance un appel délirant le dimanche 23 avril 1961, qui déclenche une nuit de folie à Paris ; le plus affligé des gaullistes, il souhaite que des événements obligent le Président Charles de Gaulle à modifier son tir en 1961 ; de mai 1961 à avril 1962, il dirige des conseils restreints périodiques, chargés d'orienter la conduite de la répression contre le F.L.N. et l'O.A.S. et la politique de désengagement du gouvernement ; en juillet 1961, devant l'Assemblée Nationale, il affirme son désir de maintenir la souveraineté française sur les champs pétrolifères du Sahara ; le 26.12.1961, il donne l'ordre au général Charles Ailleret : « Il faut anéantir l'O.A.S. » ; le père spirituel de l'O.A.S. se renie et approuve finalement, en mars 1962, la signature des accords d'Evian qui donnent l'indépendance à l'Algérie. En avril 1962, Michel Debré a assez servi. Il occupe par la suite les fonctions de ministre de l'Économie et des Finances, de 1966 à 1968, puis des Affaires étrangères, de 1968 à 1969 et enfin de la Défense nationale, de 1969 à 1973. Décédé le 2 août 1996 à Montlouis-sur-Loire en Indre-et-Loire.

Si Azzedine, né Rabah Zerari, Kabyle ; né le 08.08.1934 à Bougie ; footballeur à l'Union sportive musulmane de Maison-Carrée, l'U.S.M.M.C. ; ancien soudeur de Caterpillar ; recruté le 25.02.1955 ; il gagne le maquis fin mars 1955 ; blessé lors d'un accrochage le 13.05.1955 ; responsable politique du douar Mihoub, du secteur de Zbar-Bar en 1955-1956 ; arrêté le 14.07.1956 dans la forêt de la Zaouïa, dans la région de Médéa ; il s'évade de la prison de Tablat au cours de l'été 1956 ; six fois blessé au combat ; responsable militaire d'Aïn-Bessem fin 1956 ; nommé capitaine dhabet etthani en janvier 1957, il commande le commando zonal Ali Khodja jusqu'en mars 1958 ; il participe à l'embuscade du 09.05.1957 et il tombe dans l'embuscade du 3^e R.P.C. dans l'Agounenda le 23.05.1957 ; il participe à la liquidation de la force K de Kobus en avril 1958 ; blessé au bras sur le djebel Belgroune ; commandant en avril 1958, responsable militaire de la wilaya IV ; blessé à nouveau dans l'oued Soufflat, il est fait prisonnier le 17.11.1958 par le 3^e R.P.C. ; il effectue le 30.11.1958 sa première mission dans le maquis pour l'armée française ; après plusieurs missions, il est arrêté en décembre 1958 par Si Taïeb du service des renseignements ; il arrive à se disculper, avec difficulté, auprès du colonel Si M'Hamed et il quitte l'Algérie pour Tunis ;

membre du C.N.R.A. de 1959 à 1962 ; adjoint du chef d'état-major de l'A.L.N. en 1960 ; il démissionne le 25.07.1961 et s'éloigne du colonel Houari Boumediene en août 1961 ; il revient à Alger de Tunis via Paris par l'avion Paris-Alger le 25.01.1962, sous le nom de Georges Serrano ; chef de la Z.A.A. en 1962 ; dès le cessez-le-feu, il coopère ouvertement avec la Mission C, installée à Hussein-Dey, qui lui fournit plusieurs listes de membres de l'O.A.S. ; responsable des massacres d'Européens à Alger, notamment celui du 14.05.1962, et des enlèvements depuis le 17.04.1962 ; arrêté par Si Hassan en juillet 1962. Réapparu en 1997 après une longue absence, comme membre du conseil de la Nation, il démissionne peu après pour animer le CCDR.

Pour les militaires, l'adversaire, le vrai, le combattant des djebels est respecté. Il en est loin d'être de même du terroriste urbain assassin de femmes et d'enfants.

Challe Maurice, né le 05.09.1905 au Pontet dans le Vaucluse ; Saint-cyrien de la promotion Bayard, aviateur ; ancien résistant, chef du service de Renseignements de l'Air en France occupée, chef fondateur du réseau François Villon à Avignon ; un visage franc, ouvert ; une force de la nature ; c'est un technicien hors pair ; major général de l'Etat-Major, adjoint au C.E.M. en mai 1958 : un des acteurs du coup d'état militaire gaulliste ; il est envoyé à Brest par le ministre des Armées, Pierre de Chevigné ; il est nommé commandant de la Ve R.A. d'Alger du 12.10.1958 au 19.12.1958 et adjoint opérationnel interarmées du général Raoul Salan ; il commande en chef la X^e R.M. en Algérie du 19.12.1958 au 23.04.1960 ; il ramène la paix en Algérie avec son plan d'opérations ; il suit avec attention l'affaire Si Salah ; il est alors limogé pour ses positions lors des barricades de janvier 1960 et, le 24 avril 1960, il prend le commandement des forces alliées du secteur Centre-Europe dans l'O.T.A.N. ; c'est la sanction promotion ; général d'armée aérienne, Grand Croix de la Légion d'Honneur, le 28.12.1960, il demande sa mise à la retraite anticipée et il est mis en disponibilité le 01.03.1961 ; il dirige le putsch du 22.04.1961 à Alger ; après son échec, il se constitue prisonnier le 26.04.1961 ; son procès débute le 29.06.1961 ; il déclare qu'il n'a jamais eu l'intention d'intervenir contre le pouvoir mais il a voulu rester fidèle à la parole donnée et ne pas abandonner une nouvelle fois ceux qui ont combattu à nos côtés ; il est condamné le 31.05.1961 par le Haut

Tribunal Militaire à quinze ans de détention criminelle ; interné à Tulle, il est libéré le 22.12.1966 ; décédé le 18.01.1979 à Paris.

Faure Jacques, né le 02.03.1904 à Bordeaux ; saint-cyrien ; héros de Narvik en avril 1940 ; lieutenant-colonel, commandant le 1^{er} R.C.P. en 1943-1945 ; commandant l'Ecole de Saint-Maixent en 1954, conseiller technique puis chef d'état-major particulier de deux ministres successifs de la Défense nationale, le général Koenig et M. Temple ; adjoint au général Manceau-Demiaux, commandant la division d'Alger en 1955-1956, organisateur des U.T.Blindées ; après une entrevue avec Paul Teitgen, il est arrêté le 28.12.1956 pour complot, il est condamné à 30 jours de forteresse, le 06.01.1957, au fort de La Courneuve ; adjoint au commandant des Forces Françaises en Allemagne en mai 1958, favorable au coup d'état militaire gaulliste ; en juillet 1958, il est nommé à la tête de la 27^e D.I. Alpine et de la subdivision de Tizi-Ouzou ; promu général de division le 30.12.1958, il commande également la Zone Opérationnelle Est-Algérois ; limogé le 10.02.1960, il quitte la Kabylie le 14.02.1960 et l'Algérie le 18.02.1960 ; arrêté en avril 1961, inculpé en mai 1961 pour atteinte à la sûreté de l'Etat, en liaison avec le putsch d'avril 1961, il est condamné à dix ans de détention criminelle le 22.09.1961 ; libéré en avril 1966 ; décédé le 09.04.1988 à Paris.

Gracieux Jean, né le 16.07.1908 à Réalmont dans le Tarn ; enfant de troupe de La Flèche ; saint-cyrien de la promotion Maréchal Gallieni en 1929 ; chef d'état-major du 6^e R.T.S. lors de débarquement dans l'île d'Elbe puis pendant la campagne de France en 1944-1945 ; officier d'élite en Indochine où il passe son brevet parachutiste ; colonel, adjoint du général Jean Gilles à l'E.M.O.A.P. de l'opération Mousquetaire en 1956 ; adjoint opérationnel du général Jacques Massu à la fin octobre 1957 ; il commande la 9^e D.I.C. et la Z.O.O. à Orléansville en 1958 ; général parachutiste, le 03.02.1959, il succède au général Jacques Massu à la tête de la 10^e D.P., qu'il quitte le 25.05.1960 avec une mutation sanction promotion ; il est nommé inspecteur des T.A.P. le 12.05.1960 ; général de division en avril 1961, il refuse de participer au putsch ; mais il est mis en disponibilité, en mai 1961, en raison de ses sympathies pour la cause de l'Algérie française ; en 1963, il quitte l'armée de son propre chef ; Grand Officier de la Légion d'Honneur avec treize citations sur ses trois croix de

guerre ; président de l'A.C.U.F. de 1964 à 1974 ; président de l'U.N.P. de 1965 à 1974 ; décédé le 23.04.1974 à Paris.

Sauvagnac Henri, né en 1904 ; saint-cyrien ; titulaire du brevet parachutiste militaire N°1 ; figure du parachutisme, il est surnommé Toto ; colonel parachutiste, commandant du G.A.P. N°1 de février à mai 1956 puis adjoint au commandant de la 25° D.P. formée le 01.07.1956 ; général, il reçoit le commandement de la 25° D.P. jusqu'au 26.11.1958 ; il commande le groupement de Tébessa pendant la bataille des frontières ; nommé commandant de la IIe Région Militaire de Lille, il est mis en disponibilité en mai 1962. Décédé en 1982.

Vanuxem Paul, né le 22.07.1904 à Bully-Grenay dans le Pas-de-Calais ; héros de la guerre d'Indochine ; commandant des Troupes de l'Aurès, 21° D.I.A. puis 21° D.I. en 1956-1957 ; puis de la 2° D.I.M. et de la Zone Est-Constantinois à Bône en 1957-1958 ; promu général de division le 01.01.1958, vrai baroudeur, il commande le groupement de Bône pendant la bataille de la frontière tunisienne qu'il gagne brillamment, notamment lors de la bataille de Souk-Ahras fin avril 1958 ; il est limogé par le Président Charles de Gaulle le 06.12.1958 ; il est nommé adjoint au commandant en chef des forces françaises en Allemagne ; arrêté le 22.04.1961 ; il est mis aux arrêts dans sa villa ; il est mis en disponibilité en juin 1961 ; nommé par le général Raoul Salan pour diriger l'O.A.S. Métropole en septembre 1961, sous le pseudonyme de Verdun, il est arrêté sans preuves ; il est acquitté par la Cour de Sûreté de l'Etat après deux ans de détention ; décédé le 07.01.1979 à Paris.

L'ordre de bataille de l'Armée en Algérie en 1958 est le suivant :

1. **Corps d'armée d'Alger** : général Jacques Allard ;

- Zone Ouest Algérois, Z.O.A., avec la 9° D.I. du général Jean Gracieux à Orléansville ;
- Zone Sud Algérois, Z.S.A., avec la 20° D.I. du général Roy à Médéa ;
- Zone Est Algérois, Z.E.A., avec la 27° D.I.A. du général Jacques Faure à Tizi-Ouzou ;
- Zone Nord Algérois, Z.N.A., avec la 10° D.P. du général Jacques Massu à Hydra et la 7° D.M.R. du général Huet à Fort-de-l'Eau ;

• Secteur autonome de Djelfa.

2. Corps d'armée d'Oran : général Réthoré ;

- Zone Ouest Oranais, Z.O.O., avec la 12^e D.I. du général Bertron à Tlemcen ;
- Zone Centre Oranais, avec la 29^e D.I. du général Pasteur, commandant de zone, à Oran-Misserghin, et la 13^e D.I. du général Paquette à Sidi-Bel-Abbès ;
- Zone Nord Oranais, Z.N.O., avec la 5^e D.B. du général Dudognon à Mostaganem ;
- Zone Sud Oranais, Z.S.O., avec la 4^e D.I.M. du général Dodelier à Tiaret ;
- Secteur autonome de Méchéria, S.A.M., avec le général Buffin.

3. Corps d'armée de Constantine : général Jean Olié ;

- Zone Ouest Constantinois, Z.O.C., avec la 19^e D.I. du général Paul Gandoët à Sétif ;
- Zone Nord Constantinois, Z.N.C., avec la 14^e D.I. du général Divary à Constantine ;
- Zone Est Constantinois, Z.E.C., avec la 2^e D.I.M. du général Paul Vanuxem à Bône, la 11^e D.I. du général Baltmigère à Souk-Ahras, et la 25^e D.P. du général Henri Sauvagnac à Tébessa ;
- Zone Sud Constantinois, Z.S.C., avec la 21^e D.I. du général de Crévecoeur à Batna.

4. Le Sahara.

maître Baille Maurice**, pied-noir, F.S.E. ; A.C. ; avocat qui a l'un des cabinets les plus prospères d'Alger ; théoricien ; membre du comité des sept** du 13 mai 1958 à Alger ; il prend une grande part aux contacts et aux discussions qui débouchent sur l'armistice entre l'O.A.S. d'Alger et le tandem Abderrahmane Farès – docteur Chawki Mostefaï, en juin 1962.

Crespin Maurice**, pied-noir, F.S.E. ; représentant ; membre de l'U.F.N.A. ; adjoint de Robert Martel avec les hommes de la Mitidja ; expédié à Aumale en résidence surveillée avec son ami Robert Martel de juin à août 1956 ; les 6 et 7 juillet 1957, il participe au serment solennel des anciens combattants ; membre du comité des sept** du 13 mai 1958 à Alger ; membre suppléant du C.S.P. d'Alger en mai 1958 et membre du C.S.P.A.S. le 22.05.1958 ; membre du MP13, secrétaire général du M.P.13

Algérie-Sahara en septembre 1958. Il participe aux réunions Armée-Civils à Alger.

Goutailler Roger**, pied-noir, F.S.E. ; restaurateur algérois, propriétaire de l'établissement Le Relais à Alger ; rondouillard ; chef de file des poujadistes locaux ; président de la commission Union Française de l'U.D.C.A. ; un des organisateurs des manifestations de février 1956 à Alger ; adjoint du docteur Bernard Lefèvre dont il est l'ami et le contraste ; membre du comité des sept** du 13 mai 1958 à Alger ; membre suppléant du C.S.P. d'Alger en mai 1958 ; membre du C.S.P. Algérie – Sahara le 22.05.1958 ; expulsé d'Algérie le 16.11.1960 ; décédé en 1998.

docteur Lefèvre Bernard**, pied-noir, F.S.E. ; né le 03.04.1921 à Oran ; marié, père de six enfants ; ancien camelot du roi ; ancien de l'Armée d'Afrique au Maroc et en Alsace contre les troupes nazies ; jeune docteur en médecine homéopathe ; 1^{er} adjoint de la commune de Birmandreïs ; poujadiste ; il a sa solution de rechange ; il veut décentraliser la France en 28 provinces dont 3 algériennes ; membre du comité des sept** du 13 mai 1958 à Alger ; membre du C.S.P. d'Alger, nommé secrétaire du C.S.P. Algérie – Sahara le 22.05.1958 ; membre du F.N.F. ; membre du M.P.I.C. ; il participe aux réunions Armée-Civils à Alger ; il participe aux barricades en janvier 1960 ; accusé d'atteinte à la sûreté intérieure de l'Etat après les Barricades de janvier 1960, il est acquitté le 02.03.1961 ; il signe l'Appel aux Français en août 1961 ; chef d'une des branches de l'O.A.S. – Madrid en septembre 1961 ; il n'est pas inquiété en octobre 1961 par la police espagnole car il se contente d'être un doctrinaire ; condamné par défaut à quinze ans de réclusion criminelle en juillet 1962 ; exilé en Espagne jusqu'en juin 1968.

Martel Robert**, pied-noir, F.S.E. ; né le 05.03.1921 à Alger ; agriculteur à Chebli, petit village du tabac dans la Mitidja ; géant mystique et coléreux ; du groupe des 41 en janvier 1955 ; un des organisateurs des manifestations de février 1956 à Alger ; président de l'Union Française Nord-Africaine en juin 1956 ; Grand V dans l'organisation Grand O du docteur Martin ; en résidence surveillée à Aumale de juin à août 1956 ; membre du comité des sept** du 13 mai 1958 à Alger ; il mène l'assaut contre le Gouvernement Général le 13 mai 1958 ; membre du C.S.P.

d'Alger en mai 1958 ; membre du C.S.P.A.S. le 22.05.1958 ; président, créateur-fondateur de la section du Mouvement Populaire du 13 mai - M.P.13 en Algérie-Sahara le 13.09.1958 ; c'est le Chouan car ses partisans portent au revers de leur veston, un cœur rouge surmonté d'une croix ; il participe aux réunions Armée-Civils à Alger ; il participe aux barricades en janvier 1960 ; il crée un maquis Algérie Française dans la Mitidja de 1960 à 1962 ; il est condamné par contumace à cinq ans de détention le 02.03.1961 ; opposé au putsch d'avril 1961 ; il accueille les généraux Raoul Salan et Edmond Jouhaud après le putsch d'avril 1961 ; arrêté ultérieurement en 1963 et condamné à dix-huit mois de prison, il n'est relâché qu'en 1968 ; décédé le 12.12.1997 à Bruz en Ille et Vilaine.

Ortiz Joseph**, pied-noir, F.S.E. ; né le 04.04.1917 à Guyotville dans l'Algérois ; pupille de la Nation ; mobilisé en 1939 dans un B.T.A. ; fait prisonnier, il arrive à s'évader à la 3^e tentative ; propriétaire du Café du Forum ; militant poujadiste et de l'U.F.N.A. ; un des organisateurs des manifestations de février 1956 à Alger ; chef d'un groupe d'action contre-terroriste qui vise les entreprises travaillant pour le F.L.N. ; arrêté en janvier 1957 ; membre du comité des sept du 13 mai 1958 à Alger ; membre suppléant du C.S.P. d'Alger en mai 1958 ; membre du C.S.P.A.S. le 22.05.1958 ; président-fondateur du Front National Français en 1958 ; il participe aux réunions Armée-Civils à Alger ; instigateur des barricades d'Alger en janvier 1960, il s'en échappe le 01.02.1960 ; il s'enfuit en Espagne ; condamné à mort par contumace le 02.03.1961 ; chef d'une des branches de l'O.A.S. – Madrid en septembre 1961 ; déporté aux Iles Canaries le 26.10.1961 ; amnistié en 1956, il regagne la France et s'installe à Toulon ; président du F.U.R.R. ; il attache son nom à l'érection du Mémorial Notre Dame d'Afrique à Théoule ; décédé le 15.02.1995 à Toulon dans le Var.

❖ **9-1959 : Victoire obtenue par le plan Challe sur le terrain et pacification généralisée avec les commandos de chasse et les S.A.S., dans un climat politique apparemment serein jusqu'à l'automne avec l'autodétermination proposée par le Président de la République, Charles de Gaulle**

En janvier 1959, l'armée de terre dispose de 405 000 hommes sur le terrain ; le général Maurice Challe dispose de deux divisions parachutistes mais les

régiments ne sont que de gros bataillons alignant de 600 à 800 hommes sur le terrain. La Légion Etrangère, que le général Raoul Salan a fait sortir des postes, fournit huit régiments très mobiles, susceptibles d'intervenir là où il faut.

- La répartition des effectifs entre les missions à remplir est la suivante :
 - Réserves Générales : 45 000
 - Barrages frontaliers : 45 000
 - Sahara : 26 000
 - Protection des villes, des axes et des voies ferrées : 20 000
 - Protection des oléoducs : 15 000
 - Services et états-majors : 49 000
 - Missions civiles (S.A.S., Ecoles) : 17 000
 - Pacification (5 000 postes) : 153 000
- Ainsi sur un total de 370 000 hommes instruits, un quart est en opération permanente, un quart exécute des missions stratégiques, et la moitié est au contact de la population.
- Sont inscrits sur les rôles de l'armée française
 - Harkis : 28 071 dont 3 000 sont des rebelles ralliés
 - Moghaznis : 17 141
 - G.A.D. : 16 855 (groupes d'autodéfense)
 - G.M.S. : 8 614 (groupes mobiles de sécurité)
 - Soit un total de 70 681 Français supplétifs musulmans.
 - A leurs côtés, 40 000 jeunes sont appelés au service et 26 000 engagés volontaires servent sous contrat.
 - Le nombre des harkis va passer à 60 000.
 - Enfin 2 000 douars placés en autodéfense représentent 55 000 hommes armés.
 - Plus de 250 000 F.S.N.A. combattent dans l'armée française ou à ses côtés, tous sous le drapeau français.
- Le service de santé en Algérie a été adapté à la guerre qui s'effectue sur le terrain. Il y a un élément de santé par division soit 16 E.S. et une antenne chirurgicale parachutiste par D.P. soit 2 A.C.P. ; pour les autres divisions d'infanterie, il y a une A.C. mobile avec un relais chirurgical fixe ; l'unité de base est le détachement sanitaire du groupement avec deux médecins, un dentiste, un sous-officier infirmier et 12 hommes de troupe ; il y a un D.S.G. par secteur soit 75 ; une E.S. comprend 4 D.S.G.

Janvier 1959 :

- Le 1^{er}, le président du Conseil, Charles de Gaulle, nomme gouverneur militaire de Paris le général Raoul Salan, inspecteur général de la Défense nationale, pour lui faciliter les problèmes de logement de Paris. Le général Raoul Salan est ravi.
- Du 1^{er} au 10, dans la région de Tizirt, Port-Gueydon et le djebel de la Grande-Kabylie, l'opération Kabylie 16 se déroule aux ordres de la 10^e D.P., avec les 2^e & 3^e & 6^e R.P.I.Ma. ; le 2^e R.P.I.Ma. est dans la région de Tizirt, le 3^e R.P.I.Ma. opère dans le secteur de Michelet et Fort-National, le 6^e R.P.I.Ma. crapahute dans le secteur de Tizi-Ouzou ; pour le 2^e R.P.I.Ma., le bilan est de 90 H.L.L. tués et de 43 armes récupérées.
- Du 6 au 11, au cours de la grande opération Kabylie 16, commencée le 25 décembre 1958 dans la région de Berrouaghia, sous les ordres du général de Camas, adjoint opérationnel du général Faure patron de la 27^e D.I.A., un fort accrochage se déroule dans la région de Bordj-Menaïel, à l'ouest de Tizi-Ouzou. Il s'agit d'intercepter un groupe de trois katibas renforcé par le commando zonal, soit 500 fellagha, qui protègent une réunion de chefs présidée par le colonel Amirouche. Les six compagnies du 6 R.P.I.Ma. du lieutenant-colonel Ducasse sont sur le terrain : la compagnie portée du capitaine Mine, la compagnie d'appui du capitaine Galet, la 1^{ère} compagnie du lieutenant Malassenet, la 2^e compagnie du lieutenant Desanti, la 3^e compagnie du capitaine Coudurier et la 4^e compagnie du capitaine Graziani. Toutes les compagnies sont au contact mais la 4^e compagnie doit donner l'assaut particulièrement brutal au commando zonal en position dominante ; le 6^e R.P.I.Ma. perd dans ces combats deux officiers, quatre sous-officiers, huit parachutistes appelés et neuf parachutistes engagés ; le 6^e déplore également 28 blessés évacués (voir encadré). Le 11 janvier, le bilan est de 290 rebelles mis hors de combat, dont 229 H.L.L. tués ; 196 armes sont récupérées, dont 4 F.M., 65 P.M., 115 fusils et 12 P.A. ; des caches de munitions, de matériel, de vivres et trois infirmeries sont détruites. Mais, pendant les combats, 34 parachutistes sont morts pour la France.
- Le 8, le Président de la République, René Coty, remet la charge de l'Elysée à Charles de Gaulle qui prend ses fonctions de Président de la République Française et de Président de la Communauté ; dans son discours, le Président René Coty déclare : « Pour la première fois dans notre pays, une révolution – révolution nécessaire, révolution constructive – a pu s'accomplir dans le calme des esprits et dans le respect des lois mêmes

qu'il s'agissait de réformer ». Dans son discours de réception, le nouveau Président parle d'une Algérie « pacifiée et transformée, développant elle-même sa personnalité et étroitement associée à la France ». Michel Debré est désigné Premier ministre ; il lègue son portefeuille de ministre de la Justice à Edmond Michelet ; Jean-Marie Berthoin succède à l'Intérieur à Emile Pelletier, préfet nommé après le 13 mai ; Antoine Pinay, Pierre Guillaumat et Maurice Couve de Murville conservent leurs portefeuilles des Finances, de la Défense nationale et des Affaires étrangères ; le général Grossin, l'efficace patron des services secrets, socialiste, conserve son poste ainsi que le préfet Jean Verdier à la direction de la Sûreté nationale ; seul, René Wybot perd la direction de la D.S.T.

- Le 9, à Paris, le nouveau Premier ministre, Michel Debré, entame un festival de déclarations fracassantes, sans ambiguïté : « La France ne peut pas abandonner l'Algérie, la France ne doit pas abandonner et ne l'abandonnera pas. Il n'y a pas d'Algérie sans la France et il n'y a pas de France sans l'Algérie ».
- Le 9, pour porter assistance au commando de la 4^e compagnie du 8^e R.P.I.Ma., pris en embuscade par un bataillon de l'A.L.N. avec 300 hommes armés de mitrailleuses et de F.M., une opération est rapidement montée près d'Aïn-Zerga au nord-ouest du Kouif avec le 8^e et le 26^e R.I.M. ; l'adjudant Pierre Marchand et un para malgache du 8^e et cinq harkis et appelés du 26^e R.I.M. sont tués ; le lieutenant Diarra, l'adjudant Person et 3 paras sont blessés ; les djounoud, avec leurs morts et leurs blessés, sont repoussés en Tunisie.
- Le 11, au cours d'un accrochage à Faucigny, au nord-ouest de Sétif, le caporal Jean Bersach de la 3^e compagnie du 14^e R.C.P. est tué ; 3 H.L.L. sont tués et 12 faits prisonniers ; une mitrailleuse est récupérée.
- Les 11 & 12, une opération est montée dans le village d'Ifflissen, dans la région de Port-Gueydon. C'est la suite de l'opération K 16. Le bilan du groupement constitué par le 13^e R.D.P., le 11^e Choc, le 2^e R.P.I.Ma., le 6^e R.H. et 2 compagnies du 27^e B.C.A., aux ordres du lieutenant-colonel Pottier, est de 56 H.L.L. tués et 45 armes récupérées.
- Le 13, le 9^e R.C.P. opère près d'Ouled-Dhia ; 11 H.L.L. sont tués et 10 armes saisies.
- Le 15, des prisonniers de droit commun, des militants du M.N.A. et du F.L.N. bénéficient des largesses républicaines et traditionnelles du nouveau Chef de l'Etat ; de plus les grâces présidentielles sauvent la vie à 200

terroristes, dont celle de Yacef Saadi, chef des poseurs de bombes à Alger en 1956 et 1957. Les conditions de vie d'Ahmed Ben Bella* et de ses quatre compagnons sont plus confortables à l'île d'Aix, leur nouvelle résidence. Libéré de Belle-Ile, Messali Hadj s'installe à Gouvieux, près de Chantilly dans l'Oise et apprécie une vie agreste. 7 000 détenus administratifs du F.L.N. sont libérés.

- Le 17, à la fin de l'opération Kabylie 16, le bilan du 3^e R.P.I.Ma. est de 30 H.L.L. tués et de 25 armes récupérées.
- Les 18 & 19, au cours de l'opération Kabylie 18 dans la région des Ali-Bou-Nab, le bilan du 6^e R.P.I.Ma. est de 16 H.L.L. tués et de 8 armes récupérées.
- Du 20 au 24, au cours d'une opération dans le secteur de Palestro, le bilan du 3^e R.P.I.Ma. est de 6 H.L.L. tués et 2 armes récupérées.
- Le 21, une Jeep, un half-track, un 4X4 Renault et un G.M.C. avec un lieutenant, 4 sous-officiers et 25 hommes de troupe de la 7^e compagnie du II/2^e R.I.Ma. s'engagent dans une route de montagne accidentée, dans le massif étroit bordant la vallée de la Soummam ; vers 16 heures 30, le convoi tombe dans une embuscade meurtrière montée par des rebelles, sous les feux croisés de deux F.M. ; 14 marsouins et le lieutenant sont tués ; deux fellagha, tireurs de F.M., sont tués par un tir de mortier de N'Zoubia ; mais le convoi est détruit ; les fellaghas emportent un F.M., trois P.M., un P.A. et quatre fusils.
- Le 21, le lieutenant légionnaire Jacques Dufaure de la 13^e D.B.L.E., est tué par une mine avec trois légionnaires, en Grande Kabylie.
- Les 21 & 22, le 8^e R.P.I.Ma. est en opération au col en haut de Bordj-Gassès, près du douar Téniet-Oguib-Et-Bel ; à la suite d'un accrochage, après le passage de deux T-6, les paras montent à l'assaut ; 10 H.L.L. sont tués et 2 capturés.
- Le 23, dans l'oued Soudan, le 14^e R.C.P. perd les caporaux Jacques Colonimos et Christian Sanchez, face à une mitrailleuse M.G. 42 ; les parachutistes Bertrand, Clauss, Dutillet et Lenoir sont blessés ; le sous-lieutenant vétérinaire Sollogoub, chef du peloton cynophile du Régiment, se porte à leur secours et procède à leur évacuation, malgré le feu très violent ; la bande du secteur, commandée par Saïd l'Indochine, décroche dans la nuit.
- Le 26, au cours d'une opération dans le djebel Hallala, au nord d'Aïn-Bessem, l'escadron du 2^e R.P.I.Ma. débusque une katiba réputée

insaisissable ; le capitaine Robert Lahner est tué, le lieutenant Allemane est blessé ; le sergent-chef Roger Cottreau, chef du groupe de commandement, lance l'assaut ; il est criblé de balles ; le lieutenant Allemane, bien que blessé, poursuit l'action et la compagnie taille en pièces la katiba qui abandonne de nombreuses armes sur le terrain. Le bilan du 2^e R.P.I.Ma. est de 21 H.L.L. tués et de 12 armes récupérées.

- Le 27, le 1^{er} R.E.P. participe sans conviction à une opération dans l'Ouarsenis. A midi, le colonel Albert Brothier apprend par radio qu'un accrochage a lieu, non loin de là, dans le secteur de Ténès. Il demande l'autorisation d'intervenir. La compagnie du lieutenant Gorry, du G.T. 507, enlève les paras à une rapidité folle, traverse Orléansville, et stoppe près de Rabelais ; les hélicoptères sont là ; ils déposent les légionnaires parachutistes sur les hauteurs qui dominant le village de Paul-Robert. Après 100 kilomètres en camions, 25 kilomètres en hélicoptères et une quinzaine à pied, les légionnaires accrochent, pour la première fois, la katiba Menouar ; et la fatigue s'envole immédiatement ; 30 H.L.L. sont tués et leur armement est récupéré.
- Du 27 au 29, puis le 14 février, dans le secteur de Ténès, le 22^e R.I. commandé par le colonel Adolphe Lallemand, renforcé par d'autres unités du secteur, détruit une importante bande rebelle, en forêt d'El-Marsia ; 91 H.L.L. sont tués, 3 H.L.L. faits prisonniers et 47 armes de guerre, dont une mitrailleuse et un F.M., sont récupérées.
- Le 29, le Président de la République, Charles de Gaulle, évoque d'honorables conditions de paix ; mais il prononce des paroles sibyllines « Dans l'ensemble ainsi formé, une place de choix est destinée à l'Algérie de demain, pacifiée et transformée, développant elle-même sa personnalité et étroitement associée à la France ; enfin, il met sur le même plan « l'intransigeance des tenants de la guerre subversive » et « le renoncement des partisans de l'abandon ».
- Le 29, au cours d'un accrochage de la 1^{ère} compagnie du 14^e R.C.P., commandée par le lieutenant Canon, dans le djebel Zemzouna au nord-est de Guelma, la section du lieutenant Floch est durement touchée ; elle perd le caporal Georges Balmont, tué à bout portant et les parachutistes Emile Charles, tué d'une balle en plein cœur, et Paul Massacre, mortellement blessé ; 5 H.L.L. sont tués ; 2 fusils et un pistolet sont récupérés ; le chasseur Dalibert est blessé, victime de la charge d'un sanglier.
- Au cours du mois, une opération est montée dans la zone de Teniet avec le

5^e R.C.A., le 131^e R.I., le 585^e B.T. et des harkis à cheval, puis au nord de Sakamody avec le II/117^e R.I. et le 3^e R.C.A. 14 H.L.L. sont mis hors de combat. L'aviation, guidée par le rebelle rallié, Hachemi Siouanne, vient à bout des derniers H.L.L. parmi lesquels les deux assassins qui avaient tué, quelques jours avant, un médecin et son épouse.

- Dans les secteurs de Mascara et Perrégaux, les troupes des secteurs, appuyées par des éléments hélicoptés, anéantissent une bande : 24 H.L.L. tués, 3 prisonniers.

Chambre Georges, né le 17.01.1932 : sous-lieutenant légionnaire à la 2^e compagnie du 5^e R.E.I. ; mortellement blessé lors d'un assaut sur des retranchements de rebelles, le 20.02.1959 dans la région de Si Rabas.

Morts pour la France, le 6 janvier 1959, à Berrouaghia, les parachutistes coloniaux du 6^e R.P.I.Ma. : le capitaine Jean Graziani (pied-noir), le lieutenant Jean Chassin, l'adjudant Clément Marot, les sergents Bernardi, Henry Le Flao et de Sigoyer, huit parachutistes appelés, Michel Gras, Yves Ducroiset, Maurice Charreau, Emile Pérez, Lionel Thelliez, René Gadby, Pierre Lacore, Michel Moreau, et neuf parachutistes engagés, Roger Giraud, Belem Salam, Francis Maes, Traore Sine, Roger Chalayer, Jacky Rosset, Louis Correa, Abdoulaye Djiba, Marcel Galban ; le 6^e déplore également 28 blessés évacués.

Graziani Jean, pied-noir, F.S.E. ; né le 15.01.1926 à Mondovi en Algérie ; engagé le 10.11.1942, à 16 ans, dans l'armée américaine ; caporal S.A.S., affecté au 3^e R.P.C., il saute en Saône-et-Loire le 12.08.1944 : la Croix de guerre 1939-1945 avec une citation et la M.M. le 12.09.1944 à Lyon ; puis il saute en Hollande dans la nuit du 7 au 08.04.1945 ; une 2^e citation ; à Coëtquidan du 07.07.1945 au 26.12.1945, il est nommé sous-lieutenant d'active, à 19 ans ; en Indochine, avec le 2^e B.P. S.A.S. en 1946-1948 ; la Croix de guerre T.O.E. avec deux citations et la Légion d'Honneur à 22 ans ; avec le 3^e B.C.C.P. dès janvier 1950, il saute à That Khé sur la R.C. 4 en octobre 1954 ; il est fait prisonnier des Viets pour 4 ans ; deux autres citations ; au 6^e R.P.C. au Maroc en 1956 ; officier de renseignements de la 10^e D.P. en janvier 1957, il est l'adjoint du commandant Le Mire pendant la bataille d'Alger ; attaché au 3^e Bureau ; il mène habilement l'interrogatoire de Djamila Bouhired ; actif lors du coup d'état militaire gaulliste de mai 1958, il va d'Alger à Constantine pour

obtenir le ralliement du général Jean Gilles le 14.05.1958 ; capitaine, commandant en juillet 1958 la 3^e compagnie du 6^e R.P.C. ; il est tué au combat le 06.01.1959 lors de la bataille de Bordj-Menaïel ; Croix de la Valeur Militaire avec deux citations ; officier de la Légion d'Honneur ; parrain de la promotion 712 de l'E.A.I. 1988.

Ducasse Xavier, fils de fermiers du Gers, A.E.T. sorti du rang ; lieutenant au 1^{er} R.C.P. en 1943-1945 ; campagnes de France et d'Indochine ; lieutenant-colonel parachutiste, à Bayonne en 1956 ; chef d'état-major de la 10^e D.P. de la mi-octobre 1957 à août 1958 ; membre du C.S.P. d'Alger le 13.03.1958 et du C.S.P.A.S. le 22.05.1958 ; il en est le directeur du secrétariat ; il prépare les détails du plan Résurrection ; patron du 6^e R.P.C. puis du 6^e R.P.I.Ma. de septembre 1958 à juin 1959 ; il monte une opération le 28.03.1959 dans la région de Bou-Saâda, malgré l'opposition des commandants locaux : 200 rebelles dont les colonels Amirouche et Si Haouès, chefs de wilayas, sont tués ; exilé à Madagascar en 1960 avec le colonel Le Bos. Commandeur de la Légion d'Honneur. Décédé le 25.07.2013 à l'âge de 88 ans, à Jurançon dans les Pyrénées Atlantiques.

En février 1959 :

- Le 1^{er}, au cours d'un accrochage dans l'opération Kabylie 19, dans le secteur de Tizi-Ouzou, le 1^{er} R.C.P. tue 27 H.L.L. et récupère 9 armes.
- Le 6, l'opération Couronne, lancée le 10 octobre 1958 dans les secteurs d'Aumale et de Palestro, aux ordres du général Jacques Massu, chef du C.A. d'Alger, avec la Wilaya IV pour objectif, se termine. 1 150 fellaghas se sont rendus dans le cadre de cette opération.

Du 6 février au 31 mars : Opération Oranie, la première du plan Challe

- Le même jour, la première opération du plan Challe est lancée ; l'opération Oranie, aux ordres du général Fernand Gambiez, chef du C.A. d'Oran, doit nettoyer la zone de la wilaya V avec la 10^e D.P. du général Jean Gracieux et les unités du C.A., notamment les régiments de la Légion. La wilaya V va de Saïda à Vialar et de Tiaret à Relizane, avec la moitié de l'Ouarsenis et les monts de Tlemcen. Le groupement opérationnel de la 10^e D.P. opère dans les secteurs d'Orléansville, Inkerman – 5^e R.E.I., 2^e R.P.I.Ma. et une batterie du 20^e G.A.P.-, Ténès – 1^{er} R.E.P. et une batterie du 20^e G.A.P.-, et Tiaret ; le 3^e R.P.I.Ma. avec la 3^e batterie du 20^e G.A.P. est engagé dans le secteur de Frennda où il s'épuise à chercher en vain le renseignement en liaison avec les compagnies du 5^e G.C.P. Deux compagnies du 6^e R.P.I.Ma.,

le commando Guillaume et les Commandos de l'Air Manoir et Martel participent également aux opérations dans le nord. Dès le début, une katiba est détruite près de Molière : 92 rebelles sont tués.

- Le 9 février, à Alger, devant les principaux responsables militaires réunis au Quartier Rignot par le général Maurice Challe, qui leur expose les grandes lignes de son plan, le Premier ministre, Michel Debré, s'engage de nouveau formellement vis à vis de l'armée ; il déclare : « L'Algérie est terre de souveraineté française ; ceux qui y vivent sont des citoyens français ; c'est le Droit, la réalité politique, la base de notre action ». Il en apporte l'assurance au nom du gouvernement français. Paris et Alger sont d'accord pour obtenir une victoire sur le terrain. Mais l'accueil réservé au Premier ministre est froid.
- Le 10, le Premier ministre, Michel Debré, supprime le poste d'Inspecteur général de la Défense Nationale, créé deux mois plus tôt pour le général Raoul Salan qui apprend la nouvelle en lisant la presse.
- Les 10 & 11, au cours d'une opération dans le secteur de Tabergda, le bilan du 18^e R.C.P. est de 14 H.L.L. tués et 8 armes récupérées.
- Du 11 au 13, dans le secteur de Morsott, après un franchissement du barrage par les rebelles entre Morsott et Tébessa, une opération est montée dans le djebel Metloug avec le 2^e R.E.P. du lieutenant-colonel Jacques Lefort, le 9^e R.C.P. du lieutenant-colonel Jean Bréchnignac et le 8^e R.P.I.Ma. du chef de bataillon Kohler adjoint du lieutenant-colonel Hubert de Seguins Pazzis ; le P.C. de l'opération est à Bir-el-Khénéfis ; une bande de 200 hommes, surprise par le brouillard, est interceptée ; tout le 8^e R.P.I.Ma. accroche sur le Metloug, près de la cote 1 094 ; les unités du secteur arrivent à la rescousse : le 8^e R.C.C., le 26^e B.I.Ma., le 67^e B.I. et le III/22^e R.T.A. ; le 1^{er} R.E.C. est en bouclage sur la face ouest du M'Zouzia ; le 2^e R.E.P. est hélicopté sur les crêtes ; sans succès ; puis les bérets rouges du 8^e R.P.I.Ma. essuient des coups de feu sur le Metloug ; le 1^{er} R.E.C. fonce sur le Metloug ; les blindés du 1^{er} R.E.C. tirent a priori et gênent la progression des sections de fouille ; l'escadron du capitaine Boutot accroche sur les premières pentes du Metloug ; les rebelles sont là, bien retranchés, dans un pan de forêt ; les assauts tentés se révèlent difficiles ; un sous-officier est tué et plusieurs légionnaires sont blessés ; les escadrons des capitaines de Villele et Laffon, très vite, complètent l'encercllement ; la nuit interrompt le feu d'artifice et le 1^{er} R.E.C. se regroupe en bouclage sur la route de la Meskiana ; la pluie tombe à torrents toute la nuit ; l'opération reprend à

l'aube, aux ordres du lieutenant-colonel Hervé de Blignères ; le 3/7^e R.T.A. accroche ; deux compagnies du 8^e R.P.I.Ma. sont hélicoptées ; les équipages des E.B.R. se transforment en fantassins ; l'escadron de marche, aux ordres du capitaine de Villele, est hélicopté et accroche dès son arrivée sur la DZ. Le bilan se révèle concluant : 71 rebelles tués et 23 prisonniers ; 68 armes de guerre sont récupérées, dont 3 armes automatiques, 3 bazookas et un mortier de 50. Tous les régiments engagés ont lutté avec mordant et contribué à ce brillant résultat mais les plus beaux bilans sont ceux du 1^{er} R.E.C. et du 8^e R.P.I.Ma. Mais les pertes du 8^e sont lourdes : le capitaine Antoine Biancamaria est tué au combat ; environ 20 paras sont blessés dont le sergent Vadon et les 2^e classe Garcia et Lefroy.

- Le 12, à Alger, à l'occasion de l'ouverture officielle des travaux du Plan de Constantine qui se déroule au palais Carnot, le Premier ministre Michel Debré répète : « Tous les citoyens de ce pays sont français au même titre... ».
- Le 14, face à la katiba Menouar pour la seconde fois, dans le secteur de Ténès, le 1^{er} R.E.P. perd l'adjudant Renaud ; 37 fellaghas restent au tapis et leur armement, dont une mitrailleuse et 2 F.M., est récupéré. Le chef Menouar, ainsi que sa femme qui combattait à ses côtés en tenue militaire, sont tués.
- Le 14, les 2^e & 3^e compagnies du 14^e R.C.P. sont hélicoptées sur le djebel Amlouat, au sud de Guelma ; dans la forêt de la Mahouna, le para François Orth, maître chien, est tué et le chasseur Gaston Guérin est blessé ; 4 H.L.L. sont tués, un prisonnier et 2 P.M. saisis.
- Le 18, le lieutenant Yves Schoën, chef de la S.A.S. de Merkoud, près de l'Alma à quelques kilomètres d'Alger, à la tête de ses hommes, est fauché par une rafale.
- Le 20, dans la région de Si Sabas, la 2^e compagnie du 5^e R.E.I. est accrochée par une katiba sur un terrain difficile. Le combat est aussitôt violent. Les rebelles, fortement retranchés dans des blockhaus bétonnés, opposent une résistance acharnée. Toute la journée, les légionnaires lancent des assauts ; le sous-lieutenant Georges Chambre est mortellement blessé. Finalement, 21 rebelles sont abattus et 12 prisonniers. 7 blockhaus sont détruits à l'explosif, 18 fusils sont récupérés dans une cache, plus 6 fusils de chasse et un P.A. récupérés au cours du combat.
- Le 20, une vaste opération, groupant la valeur de trois divisions, met hors de combat, dans l'Ouarsenis, 82 rebelles, dont 30 prisonniers.

- Les 22 & 23, le 1^{er} R.C.P. et le 27^e B.C.A. du commandant Martinerie crapahutent dans l'Akfadou ; après un straffing, quelques rebelles sont tués ; le 1^{er} R.C.P. récupère une mitrailleuse ; les Chasseurs Alpains découvrent une cache avec 200 kg de bijoux berbères : le trésor d'Amirouche est enlevé aussitôt par un hélicoptère.
- Le 24, le 3^e R.P.I.Ma. s'empare du service liaison-renseignements du P.C. de la zone 6 de la wilaya V avec un poste AN/GRC 9, dans le Bou-Hanera, dans la région de Mascara. Le commissaire politique blessé est brancardé par une section de la 2^e compagnie. Au cours de cette opération, plusieurs rebelles sont abattus, dont le lieutenant Mustapha.
- Le 24, au cours d'un accrochage dans le secteur d'Hamman-Meskoutine, le bilan du 14^e R.C.P. et du 18^e Dragons est de 20 H.L.L. tués ; leur armement est récupéré.
- Le 25, après avoir abattu 2 H.L.L., les appelés du 27^e B.C.A. délivrent l'abbé Rieser, curé d'Akbou, enlevé il y a quinze jours, dans la vallée de la Soummam ; pour le chasseur Aimé Galland, c'est le plus beau souvenir d'Algérie ; comme lui, plus que jamais sans doute, les appelés du 27^e B.C.A. ont l'impression d'être utiles.
- Du 25 février au 2 mars, dans le cadre du G.M.14 aux ordres du lieutenant-colonel Jacques Lafontaine du 14^e R.C.P., l'opération November 9 est montée dans le djebel Mermera, avec le 151^e R.I.M. ; le 18^e R.C.P. et le Bataillon de Corée opèrent dans le djebel Taya ; la 1^{ère} compagnie du 14^e R.C.P., commandée par le capitaine Henry, est hélicoptérée sur le djebel Chougga et accroche une bande ; les sections du lieutenant Deveaux et du sous-lieutenant Gabriel Bernard reçoivent pour objectif de dégager celle du sergent-chef Androusiak ; se distinguent les sergents-chefs Prigent et Vicente, les chasseurs Daguet, Lesire et Vanhuxen ; le chasseur Lavanoux est blessé puis le parachutiste Raymond Salignon est tué ; la 2^e compagnie, commandée par le capitaine Vallette-d'Osia, est prête pour être hélicoptérée, mais son capitaine survole le terrain avec une Alouette, et ne trouve pas de DZ propice ; 14 H.L.L. sont tués dont le capitaine Latrèche Youssef, caporal-chef déserteur de la 3^e compagnie du 3^e R.T.A. ; un F.M. et 6 fusils saisis ; de nombreux fellagha se sont rendus aux chauffeurs d'une rame de camions, par peur du para.
- Pendant ce mois de février, au cours d'opérations dans le secteur de Tiaret, Frenda, Aïn-Kermess, Saïda, Masséna et Bougainville, le bilan du 3^e R.P.I.Ma. est de 78 H.L.L. tués, de 31 prisonniers et de 53 armes

récupérées.

- En Algérie, une réunion de quatre chefs de wilayas, I, III, IV et VI, fait état de dissensions entre les wilayas et le G.P.R.A : dans un cahier de doléances, ils présentent des revendications politiques concernant les arrestations, l'unité du Maghreb et la révision du programme de la Soummam.

En mars 1959, de nombreux accrochages se déroulent.

- Le 1^{er}, le colonel Marcel Bigeard lance le commando Cobra au devant d'une bande rebelle débusquée par le 3^e R.E.I., des commandos de l'Air et un élément du 8^e R.I.M., à 45 km de Saïda ; 2 H.L.L. et une infirmière sont tués par la section du lieutenant Robert Gaget ; mais les rebelles se jouent avec facilité du bouclage imprécis des bérêts noirs ; le colonel est furieux du résultat de cette première opération et il ne ménage pas ses critiques.
- Les 1^{er} & 2, à Gambetta, lors d'un passage du barrage, le 2^e R.E.P. en alerte à Souk-Ahras au profit du barrage en Z.E.C., intervient ; le colonel Jacques Lefort prend l'interception à son compte ; les compagnies du 2^e R.E.P. sont hélicoptérées ; la 2^e, première au tour de départ, est posée pratiquement sur les fuyards et leur sort est rapidement réglé. Les compagnies accrochent rapidement et la katiba est détruite à 100% avant d'avoir pu franchir le barrage. La journée commence bien avec une dizaine d'armes récupérées. Mais vers 13 H 30, au cours du ratissage, la C.P. fait l'ouverture et ratisse l'oued Berrik. Devant la Jeep de capitaine Bourgin, un 4X4 d'une batterie d'artillerie saute sur une mine ; un traquenard près du douar Ouillen ; les légionnaires débarquent et se postent ; le capitaine Pierre Bourgin, commandant la C.P., fait manœuvrer ses sections et, tandis que celles-ci effectuent les mouvements prescrits, le capitaine Pierre Bourgin, facilement repérable par les antennes de ses radios, reste debout, leur désignant les objectifs dans les rochers ; la section Dorr est au contact et balance des O.F. sur les fellaghas. La fusillade est à son comble. Soudain le capitaine chancelle et s'abat ; il a été touché par l'un des tireurs de la résistance levée par la C.P. ; sa blessure est une des plus vilaines : une balle dum-dum, de celles qui ne pardonnent pas. A 14 heures 30, le capitaine expire. Deux de ses légionnaires voulant à tout prix venger leur capitaine, tombent à leur tour dans la réduction de ce petit paquet de fellaghas. Le bilan du 2^e R.E.P. est 47 H.L.L. tués et leurs armes récupérées.
- Le 4, le R.I.C.M. tient non loin de Tlemcen le sous-secteur du Sikkak qui

coiffe les deux quartiers de Saf-Saf et d'Eugène-Etienne ; une katiba rebelle attaque un convoi au col du Juif ; elle tue un journaliste américain et en blesse un autre ; trois escadrons sous les ordres du chef de bataillon Lartigue, cernent la bande ; les appelés du R.I.C.M. tuent 9 H.L.L., en capturent 18, récupèrent 12 armes de guerre et délivrent le journaliste blessé.

- Les 4 & 5, au cours de l'opération Hibou, le 5^e R.E.I. accroche une petite bande rebelle : 3 H.L.L. sont tués et 5 faits prisonniers ; 4 fusils de guerre, une carabine et 2 P.A. sont récupérés.
- Du 5 au 10, au cours de l'opération Kabylie 21 dans la région d'Allela, le 1^{er} R.C.P. accroche la katiba 341 à l'est de Bordj-Menaïel ; une Alouette, équipée de fusées téléguidées SS 11, participe à l'opération ; le bilan est de 77 H.L.L. tués et de 55 armes récupérées.
- Du 5 au 15, le colonel Houari Boumediene, chef d'état-major de l'A.L.N. à l'Ouest, fait face à une insurrection venue de l'Aurès et fomentée contre Krim Belkacem* et Chérif Mahmoud ; les conjurés arrêtés le 17.11.1958 ont été interrogés sous l'autorité de Lahkdar Ben Tobbal ; le colonel Houari Boumediene préside la cour martiale avec son adjoint le colonel Dehilés Slimane Sadek, le capitaine Khalifa et les lieutenants Machi et Abdelaziz ; Ali Mendjli de l'état-major de l'Est est le commissaire du gouvernement ; les colonels Mohamed Lamouri et Amara Bouglès, et les commandants Ahmed Nouaoura, Aouchria et Mostefa Lakhel et bien d'autres sont condamnés à mort ; les commandants Belhoucet, M'Saadia et Ahmed Draïa sont condamnés à 2 ans de prison.
- Les 6 & 7, non loin d'une maison forestière dite de Karicha, le 3^e R.P.I.Ma. avec la C.A du capitaine Maurice Schmitt et la 5^e compagnie du capitaine Paul-Alain Léger en tête, accroche une katiba ; la C.A. monte pratiquement au pas de course une crête qui domine de 400 mètres, avec la section du sous-lieutenant Raguez en pointe ; 29 H.L.L. sont tués, une mitrailleuse M.G. 42 est récupérée par la section du sous-lieutenant Raguez pour son premier combat, un P.M. et des fusils sont récupérés ; le caporal Mokhtar de la 5^e compagnie est tué.
- Le 7, au cours d'une opération à 15 kilomètres au sud-est de Jemmapes, le bilan du 9^e R.C.P. est de 25 H.L.L. tués et 15 armes récupérées.
- Du 2 au 13, quatre Spahis du 8^e R.S.A., faits prisonniers le 4 février 1958 au poste de Laourane, disparaissent définitivement dans la nuit : trois sont égorgés par les fellaghas, le quatrième étranglé.

- Le 14, des éléments des secteurs de Saïda et de Frenda, renforcés par un commando de l'Air, appuyés par l'aviation, tuent 32 rebelles et en capturent 15.
- Le 16, les colonels Mohamed Lamouri et Amara Bouglès, leurs adjoints les commandants Ahmed Nouaoura et Aouchria, et leurs complices sont fusillés par le peloton du lieutenant Driss Ahmed de l'A.L.N.
- Du 17 au 23, le 5^e G.C.P., renforcé par des unités de la Légion, inflige dans la région de Prévost-Paradol de sévères pertes aux rebelles : en trois combats, 115 H.L.L. sont tués et 37 faits prisonniers.
- Le 18, au cours d'une opération à 10 kilomètres de Constantine, le bilan du 9^e R.C.P. est de 27 H.L.L. tués et 18 armes récupérées.
- Les 18 & 19, le commando Cobra quitte la ferme Rouge pour le poste d'Oumdjéran tenu par la 4^e compagnie du 8^e R.I.M., où il est déposé vers 22 heures ; un guide le conduit vers un poste de ravitaillement rebelle sur le plateau des Hassanas ; le capitaine Auffret est blessé ; entraînés par le lieutenant Robert Gaget, l'adjudant Bonneau et le sergent-chef Hadj, les appelés tuent 9 rebelles dont trois déserteurs de la Légion et font un prisonnier.
- Le colonel Marcel Bigeard est satisfait du commando Cobra ; il en confie le commandement au lieutenant Robert Gaget.
- Le 19, au cours d'une opération dans le djebel Ich-Ali, le bilan du 18^e R.C.P. est de 9 H.L.L. tués et 3 armes saisies.
- Les 20 & 21, une opération est montée dans le secteur de Guelma, pour rechercher et détruire deux ferkas rebelles implantées dans la région de l'oued Cherf, avec le 14^e R.C.P., le 151^e R.I.M., le 3^e G.C.N.A et un escadron du 8^e Spahis, vers la Mahouna ; se distinguent le lieutenant de Grenier, chef de la section de mortiers de 120 mm de la C.A. du 14^e R.C.P. et le sergent-chef Spyns ; 12 H.L.L. sont tués et 3 faits prisonniers ; un P.M. et 4 fusils de guerre sont récupérés.
- Les 21 & 22, entre la chaîne des Bibans et les monts du Hodna, dans les cirques lunaires d'Aïn-El-Fil, une opération est montée par le colonel Georges Buis, patron du secteur de Bordj-Bou-Argeridj depuis mars 1958, avec les troupes du secteur, des compagnies de son régiment le 8^e Spahis, les harkis du capitaine Jean Combette, des appelés du 57^e R.I. et le renfort du 1^{er} R.C.P. du lieutenant-colonel Coustaux ; l'objectif est la katiba 312 ; le lieutenant-colonel Henri Coustaux est blessé dès le début du combat ; Manuel Bidermans, un appelé reporter au Bled, vit son baptême du feu ; il

risque sa vie pour photographier les combats ; pour l'assaut de la Maison de Pierre, les paras sont incomparables ; le chef de la wilaya III Amirouche et ses vingt gardes du corps ont pu s'échapper au début de la matinée ; la katiba 312 est étrillée par les appelés du 1^{er} R.C.P. : 73 fellagha sont tués dont 72 par le 1^{er} R.C.P., 8 sont faits prisonniers parmi lesquels Boubekour, secrétaire d'Amirouche, porteur de ses carnets ; les paras ont un mort et 10 blessés ; 71 fusils et P.M. et 5 F.M. sont récupérés dont 41 par le 1^{er} R.C.P.

- Le 24, à Constantine, le Premier ministre, Michel Debré, annonce d'un ton enflammé et solennel : « nous affirmons que la France est en Algérie et qu'elle y restera avec ses soldats, ses officiers et tous ceux qui la soutiennent ».
- Le 25, à Paris, au cours de sa première conférence de presse, le Président Charles de Gaulle renouvelle l'offre de négociations pour un cessez-le-feu ; il annonce que l'Algérie trouvera une nouvelle personnalité. « Son destin politique apparaîtra dans le suffrage de ses enfants ». Il annonce le collège unique et une plus forte proportion d'élus musulmans. Cette conférence de presse est bien accueillie dans les milieux progressistes qui mettent en valeur le passage suivant : « Il y a 13 ans que durent les incertitudes algériennes » ce qui marque, pour eux, l'existence propre d'une nation algérienne.
- Le 25, à Biskra, le Premier ministre, Michel Debré, confirme ses propos de Constantine : « L'union indissoluble de la France et de l'Algérie...Je suis venu pour vous en donner l'assurance... ».
- Le 25, l'activité du secteur, commandé par le colonel Marcel Bigeard, a été presque surhumaine dans tous les secteurs pendant 45 jours ; avec des coups de main, des embuscades et des petites opérations locales, le bilan obtenu est correct : 180 rebelles, dont 3 chefs de la région, les chefs des katibas N°2 et N°3, tués, 8 rebelles blessés, 90 faits prisonniers, 148 armes et 6 postes de radio récupérés ; 570 membres de l'O.P.A. sont arrêtés ; quelques ralliements importants sont obtenus et de nombreux dépôts de vivres et d'habillement sont détruits.
- Le 25, le combat sur le djebel Ahmar-Kraddou est l'un des plus rudes pour le 4^e R.E.I. La 1^{ère} C.P. compte 2 sous-officiers, un caporal et un légionnaire tués, ainsi que 9 blessés.
- Les 25 & 26, au cours de l'opération Colorado, le bilan du 18^e R.C.P. est de 6 H.L.L. tués et 2 armes récupérées.
- Le 26, le 1^{er} R.C.P. se heurte à une katiba de l'Aurès venue en renfort dans

la zone ; le 1^{er} R.C.P. est là à Bordj-R'Dir avec la 3^e compagnie du capitaine Raffin et de son adjoint le lieutenant Priot, hélicoptée en trois rotations de six Bananes sur un djebel haut de 1 400 mètres, cible des rebelles, la 4^e compagnie du lieutenant Degenne déposée sur une crête proche, la 1^{ère} compagnie du capitaine Andernos Mosconi sur le 3^{ème} piton et l'escadron du capitaine Alain Bizard ; après neuf heures de combats, 14 H.L.L. sont tués et 11 armes dont un F.M. sont récupérées ; mais le 1^{er} R.C.P. déplore la perte de 10 paras tués dont le sous-lieutenant André Petit et le sergent Gérard Ragain, et de 30 paras blessés dont le sergent-chef Torecillas, l'adjudant Albert et le sergent Etienne, les 2 radios de la 3^e compagnie et 3 paras arrosés par des projections de napalm ; l'évacuation des morts et des blessés par les Bananes sanitaires se termine à 22 heures, dans l'éclairage des lucioles.

- Le 26, sur les Hauts Plateaux, entre Djelfa et Bou-Saâda, une bande du M.N.A. est repérée sur le djebel Zemra ; une opération est montée avec la participation du 2^e R.E.C. Vers midi, le combat commence sur le col sablonneux entre le Khanguet et le Melkoum ; l'accrochage se transforme en un sauvage combat car la bande est forte et rude, avec des fusils mitrailleurs ; les légionnaires avancent méthodiquement, par des bonds successifs, appuyés par les mitrailleuses des blindés. 82 rebelles sont tués, 43 faits prisonniers dont Si Brahim le chef de la wilaya du M.N.A. sur les Hauts Plateaux ; 82 armes sont récupérées. Un commando parachutiste subit quelques pertes ainsi que les légionnaires.
- Le 27, au cours d'un accrochage au sud-ouest du barrage de l'oued Fodda, le bilan du 3^e R.P.I.Ma. est de 22 H.L.L. tués et de 9 armes récupérées. Dans la vallée de la région d'Aïn-Lelou, la 5^e compagnie du 3^e R.P.I.Ma., qui est en chasse libre, se retrouve face à face avec la katiba 431 et le commando zonal ; parmi les éclaireurs fauchés sur le glacis par les mitrailleuses M.G. 42, il y a des tués et des blessés dont le sergent Fritch, grièvement atteint ; les fellaghas abandonnent de nombreux morts sur le terrain.
- Le 28, le 6^e R.P.I.Ma. du lieutenant-colonel Ducasse, avec trois escadrons blindés du 1^{er} Spahis, le 584^e B.T. et deux compagnies d'appelés du 126^e R.I., venus de Bou-Saâda, le 17^e bataillon de tirailleurs algériens du chef de bataillon Garaudeau et des légionnaires du 3^e R.E.I., accroche, dans le djebel Tsameur, une bande de rebelles, qui accompagnent les chefs des wilayas III & VI, en route vers la Tunisie où ils sont convoqués ; la 1^{ère}

compagnie du capitaine Gallet, la 2^e compagnie du capitaine Mademba Sy et la 4^e compagnie du capitaine Bôle du Chaumont, vengent les paras tombés à Tizi-Ouzou le 6 janvier : 200 rebelles sont tués, parmi eux le colonel Amirouche, le chef sanguinaire de la wilaya III et le colonel Si Haouès, l'insaisissable chef de la wilaya VI du Sahara, abattu par le sergent Melchers plus rapide que le chef fellagha. Le sergent Najy et son équipe, les marsouins Fouchard, N'Go Sogba et Vaginet, poursuivent un groupe rebelle. Amor Driss, grièvement blessé, est fait prisonnier avec quatre autres rebelles. Avant de mourir, il signale que le colonel Amirouche vient de tomber ; les généraux et officiers supérieurs affluent pour profiter de l'immense publicité donnée par cette victoire du djebel Tsameur. Seul, le général Jacques Massu rend visite aux dix jeunes paras blessés dans l'engagement.

- **Le 31, l'opération Oranie se termine** ; en deux mois, toute la zone est en partie nettoyée ; 50% des rebelles sont mis hors de combat et tout leur armement est récupéré ; les katibas sont cassées ; le général Maurice Challe laisse le soin aux commandos de chasse de terminer le travail sur le terrain. 2 410 rebelles sont mis hors de combat dans l'Oranie : 1 764 tués, 516 prisonniers, 130 ralliés ; parmi eux 44 chefs importants ; un millier de membres de l'O.P.A. dont 30 chefs sont tués ou arrêtés ; 1 133 armes diverses dont 20 collectives sont récupérées.
- Le 31, au cours d'un violent accrochage, la 4^e compagnie du 3^e R.P.I.Ma. abat 24 H.L.L.
- Sur les Hauts Plateaux, de la fin décembre à la dernière semaine de mars, les véhicules du 2^e R.E.C., basé à Djelfa, ont parcouru 726 000 kilomètres entre Djelfa et Bou-Saâda ; cent jours se sont traduits par 54 journées opérationnelles face à des unités du M.N.A. ou du F.L.N. Le bilan : 213 fellagha tués, 117 faits prisonniers, 201 armes diverses récupérées.
- Le général Léon Dulac conduit une brillante opération près de Souk-Ahras ; à Akbou, Tocqueville et Batna, de jolis résultats sont obtenus avec 155 rebelles tués et une centaine d'armes récupérées ; mais, dans la région de Tablat, un accrochage avec une bande rebelle coûte 24 morts à une unité française pendant les préparatifs d'un bouclage ; à Bir-El-Hirane, des fellaghas se présentent pour se rendre puis ouvrent le feu sur les soldats venus les encadrer et en tuent 14.

Bouglès Amara né Laskri Amara, chef ambitieux de la zone de Souk-Ahras, nommé colonel responsable de la base de ravitaillement de Souk-

el-Arba en Tunisie en mars 1957 ; en février 1958, il est nommé membre du C.O.M. Est, chargé de la Propagande et de la Santé ; il se révolte en octobre 1958 et se réfugie à Bagdad ; il est arrêté le 17.11.1958 par la gendarmerie tunisienne du Kef et remis au G.P.R.A. ; condamné à mort début mars 1959 par une cour martiale présidée par Houari Boumediene, il est fusillé le 16.03.1959.

Lamouri Mohamed, colonel de la wilaya I ; en février 1958, il est nommé membre du C.O.M. Est en 1958 ; il se révolte en octobre 1958 et se réfugie au Caire ; il est arrêté le 17.11.1958 par la gendarmerie tunisienne du Kef et remis au G.P.R.A. ; condamné à mort début mars 1959 par une cour martiale présidée par Houari Boumediene, il est fusillé le 16.03.1959.

Aouchria, commandant, adjoint militaire du chef de la base de Souk-el-Arba, se révolte en octobre 1958 et se réfugie à Bagdad ; il est arrêté le 17.11.1958 par la gendarmerie tunisienne du Kef et remis au G.P.R.A. ; condamné à mort début mars par une cour martiale présidée par le colonel Houari Boumediene, il est fusillé le 16.03.1959

Nouaoura Ahmed, petit commerçant de village qui se retrouve seul à Arris le 01.11.1954 ; un des hommes d'Amara Bouglès à Souk-Ahras en mars 1957, délégué à Tunis ; commandant de la wilaya I, il se révolte en octobre 1958 et se réfugie au Caire ; il est arrêté le 17.11.1958 par la gendarmerie tunisienne du Kef et remis au G.P.R.A. ; condamné à mort début mars par une cour martiale présidée par le colonel Houari Boumediene, il est fusillé le 16.03.1959.

Amirouche ou Aït Amoura, né le 31.10.1926 à Tassaft Ouagemoun, au douar Ouacif, de la famille aisée des Aït Hamouda ; ancien de l'O.S. ; au maquis dès novembre 1954 ; chef kabyle cruel et sanguinaire ; homme ambitieux, expéditif mais d'un courage extraordinaire ; responsable de la vallée de la Soummam en 1955 et des massacres de juin 1955, notamment à Guenzet, de la Nuit Rouge du 1^{er} semestre 1956 à Ioun-Dagen, dans la région des Beni-Abbas ; il participe au congrès de la Soummam en août 1956 ; nommé chef de la wilaya III en juillet 1957 ; il donne l'ordre de massacrer les hommes de Melouza ; atteint du syndrome de la bleuite, il est responsable des purges sanglantes de 1957 et 1958 avec plus d'un

millier de morts torturés puis massacrés ; il organise une réunion inter-wilayas, dirigée contre le G.P.R.A., du 06 au 13.12.1958 au centre du triangle Taher-Mila-El-Milia ; tué au combat au cours d'un violent accrochage, le 28.03.1959, par le 6^e R.P.I.Ma. près de Bou-Saâda.

Si Haouès né Hamid Ben Abderrazak, né en 1923 à M'Chounèche dans le Constantinois, colonel commandant la wilaya VI, celle du Sahara, en avril 1958 ; messaliste à l'origine, après une brouille avec Bellounis Mohamed, il se rallie au F.L.N. avec 300 hommes en juillet 1957 ; il assiste à la réunion inter-wilayas organisée par le colonel Amirouche, en wilaya II du 06 au 13.12.1958 ; tué au combat le 28.03.1959 par le 6^e R.P.I.Ma., près de Bou-Saâda.

Avril 1959 :

- La 4^e ½ B.C.A. est dissoute le 1^{er} avril 1959. Elle est transformée en état-major et compagnie de commandement du secteur de Fort-National.
- La 5^e ½ B.C.A. est dissoute. Elle est transformée en état-major et compagnie de commandement du secteur de Dra-el-Mizan.
- Le 1^{er}, le colonel Roger Trinquier quitte le 3^e R.P.I.Ma. et prend le commandement du secteur pourri d'El-Milia ; il arrive avec les capitaines Dabezies et Georges Renaud, quelques sous-officiers du 2^e Bureau qui ont fait leurs preuves au cours de la bataille d'Alger, son chauffeur, son ordonnance et deux gardes du corps musulmans ; il dispose du 23^e R.I. et d'un G.M. du capitaine Chardon ; tout le monde ou presque traficote avec la rébellion ; tous les commerçants paient une dîme confortable au F.L.N. ; le premier acte du colonel Roger Trinquier est de limoger les harkis, sur le point de désertir, et de faire venir une harka recrutée par le bachaga Saïd Boualam dans l'Ouarsenis ; le colonel change les habitudes de la garnison. El-Milia, ceinte de barbelés, devient une place forte d'où personne ne peut plus sortir sans passer par un des trois postes de garde ; la ville est divisée en 18 îlots dont la responsabilité est confiée à des volontaires forcés, y compris le responsable connu du F.L.N.
- Le 1^{er} en opération dans le djebel Bissa depuis le 5 février, le bilan du 2^e R.P.I.Ma. est de 126 H.L.L. tués et 35 armes récupérées.
- Du 4 au 9, en métropole, le F.L.N. lance une vague d'attentats.
- Du 4 au 24, au cours d'une opération dans le secteur de Barika, le bilan du 7^e R.T.A. et du 18^e R.C.P. est de 18 H.L.L. tués et 10 armes récupérées.
- Le 6, le Sporting Club de Sidi-Bel-Abbès remporte la dernière coupe

d'Algérie de football.

- Le 10, la Marine Nationale arraisonne le Lidice, un cargo tchécoslovaque, au moment où il se dirige vers Casablanca ; repéré par le Goumier, basé à Casablanca et faisant partie de la 6^e D.E.C., supposé faire de l'hydrographie, il est arraisonné par l'équipage de l'escorteur rapide, le Béarnais ; le Lidice, porteur de 581 tonnes d'armes et de munitions embarquées à Gdynia, est conduit à Mers-el-Kébir ; le butin est énorme : 12 000 fusils Mauser, 1 000 mitrailleuses M.G. 42 et 12 millions de cartouches ; le Maroc prétend que ces armes étaient destinées à l'armée royale mais les lots de munitions sont complémentaires de ceux saisis sur le Slovenija le 19 janvier.
- Le 15, le commando Jaubert, avec ses professionnels en bérets verts, met hors de combat une bande rebelle sur le djebel Bou-Amoud, bouclé par les appelés fusiliers-marins et des éléments du 2^e R.E.I. qui a perdu le sous-lieutenant Jacques Trigaut et quelques hommes en tentant de déloger, la veille, les mêmes rebelles. L'expérience est concluante ; les commandos Marine vont continuer à travailler dans le Sud.
- Le 18, au cours des opérations Ouarsenis I, II & III, dans la région au nord de l'oued El-Ardjem et dans la région de Boghari, le bilan du 2^e R.P.I.Ma. est de 147 H.L.L. tués et de 106 armes récupérées.

Du 18 avril au 18 juin : Opération Courroie, la deuxième du plan Challe.

- Du 18 avril au 18 juin, le général Maurice Challe lance sa seconde offensive, l'opération Courroie entre Ténès et Cherchell. C'est la synthèse de Couronne et d'Ouarsenis qui se déroule sur l'Ouarsenis algérois, Montgorno, Médéa et Palestro, et la couronne autour d'Alger ; c'est la deuxième phase du plan Challe sur le territoire du C.A. d'Alger du général Jacques Massu ; l'objectif est la wilaya IV, en pleine crise de bleuïte. Les deux régiments de base sont le 3^e R.P.I.Ma. et le 3^e R.E.I. Le 3^e R.E.I. participe à l'anéantissement de la katiba Hamdania. Le 1^{er} R.E.P. installe sa base opérationnelle avancée, sa B.O.A., dans un site idyllique, dans l'oued Bellah, près de Cherchell.
- Du 18 au 22, le 8^e R.P.I.Ma. est en opération dans le djebel Karkara et sur les flancs nord du djebel Zouaouï, dans la zone de Rouffach ; les fellaghas perdent cinq prisonniers et un tué, mais le 8^e R.P.I.Ma déplore la mort d'un para et quatre blessés.
- Le 18, à Paris, le Monde publie une analyse détaillée d'un rapport remis par un jeune inspecteur des finances fraîchement sorti de l'E.N.A., Michel

Rocard, au garde des Sceaux, Edmond Michelet, et à l'un de ses conseillers, Gaston Gosselin : c'est le rapport d'une enquête effectuée en Algérie sur les camps de regroupement, par Michel Rocard avec l'aide de son camarade Bugnicourt et avec la complicité d'un jeune énarque, Hubert Prévost, au cabinet du Délégué Général, Paul Delouvrier. Gaston Gosselin a confié le document à Pierre Vianson-Ponté, directeur du journal. Ce rapport pratique, sans aucune précaution, la généralisation de faits repérés dans un petit nombre de camps.

- Le 19, dans la région de Mekhralfa, près de Ponthièvre, la 2^e compagnie du 14^e R.C.P., commandée par le lieutenant Boillot, et les harkis du 63^e R.I.Ma. poursuivent une bande qui a enlevé un candidat aux élections municipales ; ils accrochent la bande dans l'oued el-Hout ; 3 paras sont blessés : le chasseur Ballet-Baz, le sergent Pac et le parachutiste Christian Covet, grièvement touché ; 6 H.L.L. sont tués et 5 faits prisonniers ; la personnalité musulmane kidnappée est libérée.
- Les 19 & 26, les élections municipales se déroulent en Algérie, avec un taux de participation de 62% ; 14 921 conseillers municipaux, dont 11 865 de statut local, sont élus dans les 1 485 communes.
- Courageux, ces conseillers municipaux de statut local, comme les autres élus, sont en fait des condamnés à mort par le F.L.N.
- Une bombe fait un mort et dix blessés à Alger ; une grenade explose près de la Casbah faisant deux morts dont une européenne ; une explosion a lieu au parking de l'hippodrome. A Bône, un candidat musulman est enlevé. A Clairefontaine, dix électeurs musulmans disparaissent. Près de Montesquieu, le village est cerné par les fellaghas. A Constantine, près d'un bureau de vote, une grenade tue deux fillettes et deux femmes musulmanes ; une quarantaine de personnes sont blessées. Dans la région de Sétif, un candidat musulman est décapité par les rebelles, un autre candidat brûlé vif, d'autres assommés. A Sidi-Bel-Abbès, un candidat musulman est assassiné. Près de Sedrata, un autre candidat est égorgé. Près de Birtouta, le président européen d'une délégation spéciale est blessé à coups de revolver. Près de Nemours, un candidat musulman n'y échappe pas. A travers l'Algérie, en une vingtaine de points, des groupes nombreux de musulmans sont enlevés par les rebelles au moment où ils se rendaient aux urnes.
- Le 21, à Thiersville, une petite fille, sa mère et sa grand-mère disparaissent.
- Les 21 & 22, au cours d'une opération dans le secteur de Bou-Saâda, le

bilan du 18^e R.C.P. est de 21 H.L.L. tués et 10 armes récupérées.

- Les 21 & 22, les tirailleurs du 7^e R.T.A., commandés par le colonel Ahmed Raffa, accrochent la bande fantôme du secteur de Rouffach ; ils tuent une cinquantaine de fellagha ; mais le reste de la katiba leur échappe en s'égaillant dans les djebels arides.
- Le 24, à Thiersville, les 2 femmes sont retrouvées, dans une meule de foin, violées et horriblement mutilées ; la petite fille a le crâne fracassé à coups de hache.
- Le 24, au cours d'une opération à la frontière tunisienne, le bilan du 9^e R.C.P. est de 32 H.L.L. tués et 27 armes récupérées.
- Le 27, Au sud-ouest du barrage de l'oued Fodda, à la Maison forestière d'Aïn-Karicha, le 3^e R.P.I.Ma. accroche sérieusement la katiba 431 ; le bilan est de 57 H.L.L. tués et de 35 armes récupérées.
- Le 29, le Président de la République, Charles de Gaulle, reçoit le journaliste Pierre Laffont, député d'Oran, partisan de la fraternisation ; il expose ses pensées : « **L'Algérie de papa est morte** ». La conversation fait la une du quotidien l'Echo d'Oran.
- Trois sous-titres résument la pensée du Président Charles de Gaulle :
 - Sur les décrets de grâce, « Il y a, à Paris comme à Alger, des gens qui s'efforcent de tout embrouiller ».
 - Sur le F.L.N., « Je n'ai pas à reconnaître cette organisation ; elle représente certes une force importante, mais à mes yeux, elle ne représente pas l'Algérie et même pas les musulmans d'Algérie ».
 - Sur la fraternisation, « elle est venue parce qu'on a commencé à crier le nom de de Gaulle ; c'est sur mon nom qu'elle s'est faite, c'est à mon nom qu'on la doit ».
- Le 30, sur le djebel Bou-Ahmoud, dans le secteur d'Aïn-Sefra, à la fin d'une dure journée, le capitaine Michel Allombert-Maréchal, commandant la 5^e C.P. du 2^e R.E.I., tombe, face à l'ennemi, en entraînant ses hommes dans un assaut victorieux.
- Après la wilaya III, c'est l'épuration sanglante dans la wilaya IV décidée par le colonel Si M'hamed, convaincu d'un large complot des intellectuels dirigé par le commandant Si Taïeb ; Hacène Mayouz, détaché par la wilaya III, se déchaîne ; le lieutenant Si Khaled et l'aspirant Amirouche, intéressés par la paix des braves, sont exécutés, avec tous les étudiants ; au total, les mesures de répression sont draconiennes : 486 membres de l'A.L.N., dont 20 officiers et 54 sous-officiers, sont interrogés, jugés et exécutés ; cette

vaste campagne d'épuration ne déplaît pas aux djounoud de base.

- De nombreux attentats du F.L.N. en métropole font de nombreuses victimes algériennes ; plusieurs Européens sont également assassinés.
- La 1^{ère} ½ Brigade de Chasseurs Alpins, ancienne 3^e ½ Brigade d'Infanterie, est dissoute.

Allombert-Maréchal Michel, né le 24.01.1928 ; saint-cyrien de la promotion 1948-1950 ; affecté au 2^e Bataillon de la 13^e D.B.L.E. en Indochine en septembre 1952 ; après trois citations et une blessure en cours d'opération, il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur à titre exceptionnel en 1953 ; rentré en A.F.N. en décembre 1954, il est muté au 2^e R.E.I. et participe à toutes les opérations en Tunisie, au Maroc et en Algérie ; il se distingue le 01.04.1957 au djebel Mekter et le 23.07.1957 au djebel Tikechkach ; nommé capitaine le 01.07.1958, il prend le commandement de la 5^e C.P. ; il se distingue le 17.01.1959 dans le Bou Amoud ; le 30.04.1959, à la fin d'une dure journée, il tombe, face à l'ennemi, entraînant ses hommes dans un assaut victorieux dans les falaises du Bou Amoud, dans le sous-secteur d'Aïn-Sefra ; officier de la Légion d'Honneur, il est titulaire de nombreuses citations dont cinq à l'ordre de l'Armée.

En mai 1959, quelques opérations donnent de bons résultats.

- Le 2, le 9^e R.C.P. fouille le djebel Zitouna ; le bilan est de 10 H.L.L. tués et 8 armes récupérées.
- Le 5, au cours d'une opération près de Champlain, sont tués une centaine de rebelles dont le colonel Si M'hamed, chef de la wilaya IV, et une trentaine sont faits prisonniers. Le commandant Si Salah le remplace à la tête de la wilaya IV.
- Le 5, Janos Valko, adjudant-chef légionnaire au 5^e R.E.I., est tué au combat à Téniet-el-Haâd, dans l'Ouarsenis. Le 5^e R.E.I. perd un des maréchaux de la Légion Etrangère (voir encadré).
- Le 6, le 1^{er} R.C.P. est hélicopté de Tizi-Orly, l'aéroport de Tizi-Ouzou, dans la région de Tizi-Ouzou ; le bilan est de 21 H.L.L. tués et 13 armes récupérées.
- Le 9, une katiba rebelle, lourdement chargée avec des appareils radio, franchit le barrage électrifié et pique sur l'Edough, dans le secteur de Bône ; à l'aube, les pipers la trouvent sur les bords de la Seybouse : les B-26 larguent leurs bidons de napalm puis le 2^e R.E.P. passe à l'action ; la

katiba de 54 hommes est décimée. Pourtant la propagande du F.L.N., relayée par les radios arabes, annonce fièrement la prise de Bône !!!

- Le 9, le Président de la République, Charles de Gaulle, dit à Blois : « nous allons vers des négociations qui peuvent être décisives ».
- Le 11, dans la région de Miliana, les 1^{ère}, 2^e, 3^e et 6^e compagnies du 3^e R.E.I. mettent en pièces une bande importante. Dans ce combat, la 1^{ère} compagnie perd l'un des maréchaux de la Légion, l'adjudant Istram Szuts ainsi que 4 légionnaires de sa section (voir encadré).
- Les 12 & 13, le 3^e R.P.I.Ma. détruit la katiba 543 dans la région d'Oued-Fodda : 39 H.L.L. sont tués.
- Le 13, pour le premier anniversaire du 13 mai, dans Alger qui n'a pas pavoisé, le Délégué Général, Paul Delouvrier, annonce la construction de 1 000 villages afin de décongestionner les regroupements insalubres où s'entassaient maintenant près de deux millions de musulmans.
- Le 14, le 1^{er} R.E.P. travaille dans l'Ouarsenis, non loin du douar des Beni-Boudouane, le fief du Bachaga Saïd Boualam. Ses harkis viennent d'accrocher une katiba et le 1^{er} R.E.P. ratisse le terrain dans leur direction pour liquider les ultimes résistances. La 2^e compagnie, commandée ce jour-là par le lieutenant Ghislain Gillet, progresse à cheval sur un large thalweg, avec trois sections en tête et une en réserve. L'adjudant Laszlo Tasnady, avec sa section Rouge 1, a pour mission de fouiller les fonds d'un chabet. Soudain, deux coups de feu. Deux fellaghas, embusqués dans un épais buisson dominant le lit de l'oued, se sentant encerclés, ont vendu chèrement leur vie. Presqu'à bout portant, ils ont vidé leurs fusils de chasse sur le chef de section et son radio, parfaitement identifiables. Le 1^{er} R.E.P. vient de perdre un des maréchaux de la Légion Etrangère (voir encadré).
- Le 19, dans l'Ouarsenis, dans la région de Molière, le commando rebelle est pris à partie par les légionnaires du 1^{er} R.E.P. et du 5^e R.E.I. La 3^e compagnie du 5^e R.E.I. est mise en place pour intercepter les rebelles qui tentent de fuir. A 500 mètres de l'autre côté de l'oued, un groupe de rebelles est repéré dans un petit bois. A 16 heures 30, le lieutenant Alain Ivanoff, avec une section, fait un mouvement tournant pour se placer derrière ce groupe. Une autre section le rejoint et, à son commandement, les deux sections montent à l'attaque. Le terrain est difficile, les buissons et les arbres rendent pénibles l'observation et la progression. Les voltigeurs sont en ligne et le lieutenant Alain Ivanoff les commande et les dirige à la voix. Puis, d'un seul coup, c'est la rafale sèche d'un F.M. Le lieutenant entraîne

ses hommes dans un bref et décisif assaut mais une balle le frappe en pleine tête, le tuant sur le coup. Le F.M. se tait, les P.M. des légionnaires ont en eu raison.

- Du 20 au 26, le 8^e R.P.I.Ma. aux ordres du lieutenant-colonel de Seguins-Pazzis, regroupé sur le terrain d'aviation d'Oued-Hamimine, près de Constantine, est hélicopté à l'orée de la forêt des Beni-Medjaled pour un ratissage de l'oued Hamira ; le 8^e R.P.I.Ma. rejoint ensuite ses camions près de Bordj-Sabath ; le convoi traverse Condé-Smendou et Hammam-Plaisance pour atteindre les contreforts du djebel Sidi-Driss à 10 kilomètres à l'est de Gravelotte ; l'opération, commandée par le colonel Voinot du secteur de Mila et le colonel Roland Vaudrey du secteur d'El-Milia, démarre dans le massif du Taya, sur les pentes du djebel M'Cid-Aïcha avec les unités de la 14^e D.I. et le 8^e R.P.I.Ma. ; la majorité des rebelles est réfugiée dans des grottes où les compagnies du 8^e R.P.I.Ma. rencontrent les premières résistances ; les unités tentent de les réduire mais le manque de moyens adaptés à leur mission ne le leur permet pas ; à 22 heures, les H.L.L. tentent une sortie en poussant les femmes devant eux ; le chef de la katiba, le commandant Hamlaoui, réussit à s'échapper dans la nuit ; la fouille se poursuit les jours suivants ; le bilan global de l'opération est de 92 H.L.L. tués dont 22 par le 8^e R.P.I.Ma., 64 rebelles capturés et 30 armes récupérées dont une mitrailleuse M.G. 42, un mortier et un F.M. ; le 8^e R.P.I.Ma. déplore la perte des 1^{ères} classes Joseph Notar et Joseph Rolland tués le 23 mai et de 6 paras blessés dont le 2^e classe Peyroneau.
- Le 22, à Sidi-Bel-Abbès, conscient de ce que la Légion Etrangère doit aux meilleurs des légionnaires, aux sous-officiers, le colonel Albert Brothier organise une des plus émouvantes cérémonies qu'ait connue la Légion Etrangère. Escorté par une foule militaire et civile que précèdent seize adjudants-chefs, tous décorés de la Médaille Militaire, l'adjudant Tasnady rejoint ses deux frères hongrois dans leur dernière demeure : l'adjudant-chef Janos Valko et l'adjudant Istram Szuts : trois maréchaux de la Légion Etrangère tombés dans l'Ouarsenis en mai 1959. Tous trois avaient la Légion d'Honneur et la Médaille Militaire ; seul, l'adjudant Lazlo Tasnady est promu officier de la Légion d'Honneur à titre posthume ; à eux trois, ils avaient 28 citations et 8 blessures ; ils prennent place dans le musée de la Légion (voir encadrés).
- Le 25, le 3^e R.P.I.Ma. accroche dans la région d'Oued-Fodda ; 12 H.L.L. armés sont tués.

- Le 26, près d'Ouenza, dans le djebel Harrara, l'opération Bernard est commandée par le général Paul Ducournau de la 25^e D.P. avec les 9^e & 14^e R.C.P, les 3^e & 8^e Hussards ; un tir des artilleurs tombe sur le 9^e R.C.P. ; de plus les fellaghas tirent de Tunisie ; le capitaine Claude Barrès est tué d'une rafale de P.M. en pleine tête ; 6 paras du 9^e R.C.P. sont également tués ; 11 paras sont blessés ; il y a des hésitations sur le droit de suite puis Paris fait rappeler les troupes entrées en Tunisie ; mais le capitaine Gueguen du 9^e R.C.P. donne l'ordre aux paras du 9^e et du 14^e entrés en Tunisie de ratisser soigneusement, car il n'est pas question de laisser le corps d'un seul soldat français en Algérie, et de détruire tous les camps et dépôts rencontrés, avant de rentrer en Algérie ; 32 H.L.L., dont 25 par le 9^e R.C.P., sont tués et 40 armes de guerre dont un mortier et un F.M. sont saisies.
- Le gouvernement de Michel Debré se révèle aussi faible que ses prédécesseurs devant les agressions venues de Tunisie ou du Maroc.
- Le 30, devant l'Assemblée Nationale, le Premier ministre, Michel Debré déclare : « Aucune sécession de la République n'est donc constitutionnellement possible pour les départements et territoires français faisant actuellement partie de la République française ».
- Le 31, 32 sénateurs dont 22 de statut local sont élus en Algérie.
- Au cours du mois, le capitaine Camus découvre dans les forêts des Beni-Chahib, sur indications d'un prisonnier, des archives fortes intéressantes et les états nominatifs de l'A.L.N. Une exploitation immédiate est faite ; des rotations d'hélicoptères déposent des parachutistes en bouclage pendant que le 5^e R.E.I. et le 131^e R.I. progressent : 78 H.L.L. sont tués, 10 blessés.
- Krim Belkacem* est le ministre de la Guerre ; le colonel Houari Boumediene est le patron de l'A.L.N. à l'Ouest ; le colonel Mohammedi Saïd est le patron de l'A.L.N. à l'Est.

Si M'Hamed né Bouguerra Ahmed, surnommé Boukarou ou « grosse tête » ou le Balafre, kabyle originaire d'Affreville ; né vers 1925 ; fils d'un instituteur ; arrêté en mai 1945, il est élargi en mars 1946 ; au maquis dès novembre 1954, responsable du maquis de Palestro à mi-1955 ; adjoint politique d'Ali Khodja fin 1955 et lors du massacre de Sakamody le 24.02.1956 ; il participe au congrès de la Soummam en août 1956 ; commissaire politique de la wilaya IV et commandant en 1956 ; il tombe dans l'embuscade du 3^e R.P.C. dans l'Agounenda le 23.05.1957 ; colonel, commandant la wilaya IV en 1957 ; il organise l'infiltration puis la destruction du maquis de Kobus en avril 1958 ; il abat un à un les 22

officiers de Kobus qui se rallient à lui ; il assiste à la réunion inter-wilayas organisée par le colonel Amirouche, en wilaya II du 06 au 13.12.1958 ; le colonel Amirouche réussit à lui transmettre le syndrome de la bleuite ; le commandement unifié de l'Ouarsenis lui est confié ; responsable des purges d'avril 1959, tué au combat le 05.05.1959 au douar Ouled Bou-Achra, dans le Titeri, par les parachutistes pendant l'opération Courroies.

Ivanoff Alain, né le 18.01.1935 à La Tronche dans l'Isère ; E.S.M.I.A. en 1953-1955 ; sous-lieutenant, après un stage de six mois à Saint-Maixent, il rejoint le 1^{er} Etranger le 01.04.1956 ; promu lieutenant le 01.10.1957, il est affecté à la 3^e compagnie du 5^e R .E.I. le 01.03.1958 ; sa brillante conduite lui vaut deux citations à l'ordre de la division. Dans l'Ouarsenis, dans la région de Molière, il commande et dirige à la voix ses voltigeurs ; c'est la rafale sèche d'un F.M. ; une balle le frappe en pleine tête lors d'un assaut, le tuant sur le coup le 19.05.1959. Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de la Valeur militaire avec une palme et deux étoiles.

Tasnady Lazlo, Hongrois, né le 09.02.1927, engagé en 1946 ; deux séjours en Indochine, trois fois blessé ; adjudant légionnaire parachutiste au 1^{er} R.E.P. à moins de trente ans, blessé dans la Casbah le 24.09.1957 ; tué au combat à 33 ans le 14 mai 1959, près de Molière, dans l'Ouarsenis ; médaillé militaire, chevalier de la Légion d'Honneur. Sa Croix de Guerre des T.O.E. porte une palme et quatre clous ; sa Croix de la Valeur militaire porte six palmes et un clou. Officier de la Légion d'Honneur à titre posthume.

Szuts Istram, Hongrois, né le 10.08.1925 ; adjudant légionnaire au 3^e R.E.I. à moins de trente ans, tué au combat le 11.05.1959 dans l'Ouarsenis ; médaillé militaire, chevalier de la Légion d'Honneur. Sa Croix de Guerre des T.O.E porte une palme et six clous ; sa Croix de la Valeur militaire porte deux palmes et trois clous.

Valko Jonas, Hongrois, né le 20.09.1925 à Aralmazajvaros en Hongrie ; engagé le 04.03.1946 pour 5 ans dans la Légion Etrangère ; affecté au 1^{er} R.E. à Sidi-Bel-Abbès ; caporal le 11.11.1946 et sergent le 01.11.1947 ; du 21.05.1948 au 13.05.1950, il sert en Indochine au 3^e R.E.I. ; le 12.02.1949, à Na-Fac dans le Tonkin, il est blessé et, 3 mois plus tard, il obtient la

croix de guerre des T.O.E. avec sa 1^{ère} citation ; il débarque pour son 2^e séjour le 06.01.1951 ; il va se couvrir de gloire en 4 ans ; M.M. ; adjudant à titre exceptionnel le 16.04.1954 ; il saute en parachute, pour la première et dernière fois, sur Diên-Biên-Phu le 20.04.1954 ; il est cité 5 fois pendant ce 2^e séjour ; le 05.09.1955, il est affecté comme instructeur à Sidi-Bel-Abbès ; fait chevalier de la Légion d'Honneur le 14.08.1956 ; naturalisé français le 16.10.1956 ; il rejoint le 5^e R.E.I. en 1958 ; adjudant-chef le 01.10.1958 ; tué au combat le 05.05.1959 à Téniet-el-Haâd dans l'Ouarsenis. Sa Croix de Guerre des T.O.E. porte trois palmes et quatre clous ; sa Croix de la Valeur militaire porte deux palmes et un clou. Parrain de la 83^e promotion de l'E.N.S.O.A. en 1978.

En juin 1959 :

- Le 5, dans la région de Champlain, l'E.M.T.1 du 3^e R.E.I. prend sa revanche sur le 11 mai : 37 rebelles tués, 5 prisonniers, 2 F.M., 4 P.M., 17 fusils de guerre et un stock de munitions saisis.
- Le 9, à Paris, devant l'Assemblée Nationale, lors des débats sur l'Algérie du 4 au 10, le Premier ministre, Michel Debré déclare : « le gouvernement a le devoir d'affirmer, de maintenir, de prouver la souveraineté, l'autorité, la légitimité de la France. Nous ne pouvons pas demander à l'armée des sacrifices et, en même temps, mener une politique qui annihile ces sacrifices ! ». Par 476 voix contre 54, l'Assemblée Nationale approuve l'ensemble de la politique algérienne du gouvernement en même temps qu'elle ratifie la monnaie unique et le budget commun entre la métropole et sa province algérienne. Pour Michel Debré, Premier ministre depuis janvier, grand chantre de l'Algérie française, c'est le triomphe le plus total de la lutte qu'il mène depuis des années.
- Le 9, dans l'Aouinet Bou Daoud, non loin de Méchage, la 5^e C.P. du 2^e R.E.I. est placée en bouclage lorsque le 129^e B.I. se fait accrocher, dans la soirée, par une forte bande rebelle. Aussitôt, la 5^e C.P. est demandée en renfort sur les lieux du combat. De son côté, la 4^e Batterie du 17^e R.A. fait du bon travail, avec un remarquable tir pourtant difficile. A 18 heures 15, la 5^e C.P. du capitaine Jean-Claude Coullon enlève son assaut le plus beau de l'année. En cinq minutes, 19 fellaghas sont tués et 18 faits prisonniers ; 10 fusils, 1 F.M., 3 P.M., un poste radio, 20 grenades et 2 cisailles sont récupérées.
- Le 14, au milieu de la nuit, les fils conducteurs de H.T. dénoncent un attouchement furtif, du côté de Mékalis, à une trentaine de kilomètres au

Nord d'Aïn-Sefra. Les patrouilles de surveillance contraignent le groupe rebelle à se réfugier dans la région du Djebel Aïssa qui, avec ses 2 236 mètres, est le plus haut de toute la région. A 1 heure du matin, près de 3 000 hommes (trois compagnies de Légion avec l'E.M.T. N°1 du 2^e R.E.I., un Bataillon mixte, une Batterie d'Artillerie, un Bataillon de Tirailleurs, des harkis à cheval et deux escadrons de Cavalerie) commencent l'escalade de la montagne. Les fantassins se dispersent sur les crêtes tandis que le bouclage de la plaine se ferme inexorablement. La journée est rude, sous un soleil accablant. Un accrochage dure cinq minutes avec les Tirailleurs : 18 H.L.L. tués et 17 prisonniers dont le lieutenant rebelle.

- Du 14 au 18, le 8^e R.P.I.Ma. est en opération dans le djebel Adrar-el-Mélaz, près du poste de Darguinam qui domine la route de Kerrata, et dans l'oued Acif-Amarcy ; le 15 juin, dans le douar des Beni-Fellaï, la 4^e compagnie déplore la perte d'un para tué et de 2 blessés graves ; 11 H.L.L. sont tués et 4 H.L.L. blessés sont capturés ; 10 armes sont récupérées ; le 16 juin, les paras ratissent d'un piton pointant au sud du djebel Assouel ; le 17 juin, les paras ratissent du djebel Kef-Baktour jusqu'aux méandres de l'oued Kob-el-Nekel, puis fouillent les villages Tajoulnat, Mérrouja et Tulefan avec ratissage de l'oued Zentout ; le 18 juin, la 2^e compagnie a deux blessés au cours d'une embuscade, mais sa riposte immédiate lui permet d'abattre 3 H.L.L. armés dans la région de Souk-el-Ténine.
- Le 18, le 1^{er} R.E.P. met 300 rebelles hors de combat, en deux mois, dans le secteur de Cherchell ; mais le 1^{er} R.E.P. déplore la perte de 50 paras, tués ou blessés.
- **Le 18, c'est la fin de l'opération Courroies** ; les résultats sont moins bons qu'en Oranie car les rebelles ont su se fractionner et courir plus vite ; d'autre part, l'exploitation du succès par l'occupation du djebel n'a pas été menée par les secteurs intéressés avec autant de vigueur qu'en Oranie. Cependant le potentiel adverse est jugé comme réduit de 40%.
- Le 23 & 24, des Jeeps de la C.P. du 14^e R.C.P., commandée par le capitaine Pauget, tombent dans une embuscade près de Randon, non loin de Bône, au cours d'une opération sur le barrage ; le 3^e peloton du sous-lieutenant Michel Galban et l'adjudant Tardif, et le 2^e peloton de l'adjudant Diroux, supportent le premier choc ; le parachutiste Bernard Hamami, qui sert une mitrailleuse, est mortellement touché par une rafale dans le ventre ; plusieurs paras sont blessés : le caporal Jean-Yves Segalen, les caporaux-chefs Marcel Dagnicourt et Guy Roussillon se retrouvent dans le fossé ; le

sous-lieutenant, les chauffeurs des Jeeps, Couittot et Pascal, le radio Carrias et 4 voltigeurs réagissent sans délai ; les autres compagnies du 14^e R.C.P. et la C.A. du 2^e R.E.P., commandée par le capitaine Courot, interviennent rapidement et interceptent la bande dans les orangers des environs de Bône ; les B26 décollent, larguent leurs bidons de napalm et dans le même virage prennent leur axe de piste pour se poser et refaire les pleins de munitions ; mais un T6 confond amis et ennemis : trois légionnaires de la C.A. sont tués ; la 2^e compagnie du 14^e R.C.P. et le 2^e R.E.P. accrochent la bande ; le capitaine Vallette-d'Osia est légèrement blessé par un tireur isolé ; en fin de matinée, le 2^e R.E.P. passe à l'action ; les bords de la Seybouse sont nettoyés, la katiba décimée : au total, 38 fellagha, dont l'aspirant Aïdouche, sont tués et 9 sont faits prisonniers ; le bilan du 2^e R.E.P. est de 29 H.L.L. tués et leurs armes récupérées ; un matériel important, dont 3 postes de radio AN/GRC 9, est récupéré.

- Le 25, une bande de 50 fellaghas est repérée dans le même secteur de Bône, au nord de Morris ; le 14^e R.C.P. et le 2^e R.E.P. interviennent ; 47 H.L.L. sont tués ; un F.M., 17 P.M. et 27 fusils de guerre sont récupérés.
- Le 29, le commando Gris du G.C.P.R.G., commandé par le capitaine Raymond Chabanne, ratisse un oued à El Richa, au sud d'Aflou, où est signalé un important groupe de fellaghas ; au cours de l'accrochage, les rebelles laissent plusieurs morts sur le terrain ainsi qu'un P.M. et plusieurs armes ; mais le commando perd l'aspirant Yves Allaire, chef de la 3^e section, et deux blessés.
- Au cours du mois, Jacques Dauer, un gaulliste de choc, crée le Mouvement pour la Communauté, le M.P.C. Le M.P.C. Algérie est présidé par le cadî Mohamed Benhoura. Lucien Bitterlin est un des premiers membres de cette association gaulliste.
- Au cours du premier semestre, une centaine de commandos de chasse sont déjà créés ; ils comprennent de 120 à 140 harkis, bien encadrés.

En juillet 1959 :

- Dans la nuit du 4 au 5 : les troupes des Réserves Générales, notamment la 10^e D.P., déjà en route vers la Kabylie, sont détournées dans le plus grand secret par le général Maurice Challe vers le Hodna car l'E.M.I.A. a reçu des informations signalant des mouvements rebelles, empruntant les montagnes du Hodna, entre les Aurès et la Wilaya III.
- Le 5, le commando Trépel, commandé par le lieutenant de vaisseau Robert

Eliès, est hélicopté dans le djebel Medboua, à 18 km au sud-est d'Aflou ; un rebelle est tué et les huit hommes de son groupe sont tous blessés, les uns après les autres ; un commando Pierre Philippe est tué et un quartier-maître Omphalius est blessé.

Du 6 au 21 juillet : Opération Etincelles dans le Hodna, la troisième du plan Challe

- L'opération Etincelles se déroule dans la forteresse des monts du Hodna, fief du 15^e B.T.A., massif rocailleux et lunaire, démarre avec les paras, la Légion Etrangère avec la 13^e D.B.L.E., le 11^e B.T.A. et la 1^{ère} batterie du I/35^e R.A.P. dans le groupement A ; le groupement B comprend le 1^{er} R.C.P., le 5^e B.T.A., le 43^e B.I. et la 2^e batterie du I/35^e R.A.P. ; les 3^e & 6^e & 8^e R.P.I.Ma. et le 1^{er} R.E.P. sont en réserve ; le 8^e R.P.I.Ma. débarque des camions à Ras-el-Aïoun, puis les paras progressent, sac au dos, jusqu'à un sommet côté 1 475 ; les 3^e & 6^e R.P.I.Ma. sont en réserve hélicoptée au sommet du djebel Tachrit ; le 1^{er} R.H.P. boucle le sud de l'Hodna ; le 18^e R.C.P. opère vers El-Hamma ; la cible est la wilaya I. La chaleur est épouvantable ; les dénivelées de 500 mètres sont courantes ; les hélicoptères servent surtout à apporter de l'eau. Du côté des Ouled-Tebben, les Tirailleurs du 11^e B.T.A. réclament de l'aide. Le 6^e R.P.I.Ma., qui partait au repos, se remet à l'œuvre, sous les ordres du lieutenant-colonel Balbin. Les hélicoptères enlèvent sections et compagnies. A la tombée de la nuit, la 3^e compagnie du capitaine Coudurier accroche les rebelles et la section de l'adjudant-chef Collot les décime ; 4 fellaghas, les seuls survivants, sont capturés dans un buisson ; ils crèvent de soif et de faim ; les paras ouvrent leurs rations. Le général Paul Gandoët de l'état-major de Constantine dirige l'opération, sur le terrain. La manœuvrabilité des Réserves Générales est ainsi démontrée. Le matelot Marie de la D.B.F.M. remet une mitrailleuse rebelle à son capitaine Egé. Le bilan du 1^{er} R.C.P. est de 13 H.L.L. tués et 6 armes récupérées. Les moyens rebelles sont estimés réduits de 50% et la wilaya III est maintenant isolée.
- Le 8, après un accrochage près de Ras-El-Aïoun, le bilan du 8^e R.P.I.Ma. est de 2 H.L.L. tués et 4 faits prisonniers ; mais le 11^e B.T.A. perd 6 tirailleurs tués et 2 blessés.
- Le 11, lors d'une embuscade meurtrière à Aïn-Sefra, le 30^e Dragons subit de lourdes pertes : 15 morts, 10 blessés graves et 4 disparus dont le dragon Maurice Lanfroy qui va passer 1 039 jours d'emprisonnement dans une geôle au Maroc.

- Dans la nuit du 13 au 14, les points d'appui de la 3^e compagnie du 153^e R.I.M., implantée à Aïn-Zana autour du regroupement et d'une batterie d'artillerie, commandée par le capitaine de Malleray, sont violemment attaqués par un demi-millier de rebelles, au mortier, au bazooka, au canon de 57 sans recul et à la mitrailleuse ; l'objectif principal des fellaghas est la destruction de la S.A.S. ; mais la harka et la section du sous-lieutenant Kerfhi se défendent admirablement ; un vaillant moghazni est tué. Puis c'est la débandade ; des files de bourricots chargés de dépouilles, de blessés, de matériel reprennent le plus court chemin vers la Tunisie. Enfin la presse est conviée à Aïn-Zana pour démentir le faux bulletin de victoire du F.L.N. annoncé par le commandant Idir sur les ondes de Radio-Tunis.
- Le 14, **Dar-el-Askri de Mostaganem** : le 6^e porte-drapeau Bey Bagdad, menacé de mort, n'abandonne pas sa charge ; il est assassiné par le F.L.N. ; Addad Ali, avec son humeur tranquille, lui succède et, menacé de mort, il refuse calmement de céder son poste (voir encadré).
- Le 15, au cours d'un violent accrochage, le 18^e R.C.P. déplore la perte de 7 paras tués et de 12 paras blessés ; 37 H.L.L. sont tués et 22 armes sont récupérées.
- Le 16, les tirailleurs du 11^e B.T.A. du chef de bataillon Raphanaud ratissent, une dernière fois, une partie du massif des Taglaïts dans l'opération Etincelles et les hommes du lieutenant Guillon tuent 3 H.L.L. et capturent 8 H.L.L. et 3 infirmières.
- Le 18, au cours de l'opération Etincelles, la compagnie du lieutenant Guillon du 11^e B.T.A. tombe, près de la source d'Aïn-Ras-el-Ma, sur une bande de rebelles en tenues camouflées et chapeaux de brousse, signalés par la compagnie du lieutenant Thimel ; le lieutenant Thimel force l'allure vers la mechta Bitam ; mais le lieutenant Robert Guillon, l'adjutant-chef Joseph Risacher, le radio du lieutenant et deux autres appelés européens, dix tirailleurs et cinq harkis sont tués ou blessés et achevés : le chef des rebelles invite les tirailleurs à rallier les rangs du F.L.N. mais, bien que le combat soit sans espoir, les musulmans le préfèrent à la reddition et tombent l'un après l'autre sous les balles des rebelles ; le sergent musulman parvient auprès d'une unité de Légion de la 13^e D.B.L.E. qui se lance, sous le commandement du lieutenant de Noray, au secours des tirailleurs piégés ; les légionnaires coupent la route aux rebelles qui viennent d'achever les blessés. La conduite des tirailleurs musulmans prouve leur fidélité à l'armée française.

- **Le 21, c'est la fin de l'opération Etincelles dans le Hodna.** Le bilan du 6^e R.P.I.Ma. est de 51 H.L.L. tués et de 21 armes récupérées ; le bilan du 1^{er} R.C.P. est de 13 H.L.L. tués et de 6 armes récupérées ; le bilan global est de 300 H.L.L. hors de combat, 285 armes de guerre, dont 4 mitrailleuses, et 350 fusils de chasse récupérés. La moitié des katibas du Hodna est hors de combat.

Du 22 juillet 1959 au 4 avril 1960 : La grande opération Jumelles en Grande-Kabylie, la quatrième du plan Challe

- Le 22, démarre l'opération Jumelles. Cette opération tire son nom de la nécessité de scruter constamment aux jumelles, avant de les fouiller, les endroits les plus inaccessibles, les grottes aux flancs des parois des monts de Kabylie, où peuvent se réfugier les fellaghas traqués. Cette opération se déroule en Grande-Kabylie du 22 juillet 1959 jusqu'au début avril 1960, avec la 10^e D.P. et la 25^e D.P. ; à compter de novembre 1959, la 11^e D.I. rejoint la zone des combats ; 25 000 hommes des troupes opérationnelles des Réserves Générales sont adjointes aux 15 000 hommes du secteur, prennent possession du réduit kabyle : trois régiments de la Légion, trois bataillons de tirailleurs, un B.M. de la D.B.F.M., un D.I.H. de l'A.L.A.T., les Commandos de l'Air avec les H 34, trois régiments de la 25^e D.P., cinq régiments de la 10^e D.P. plus le 20^e G.A.P et le P.A., des moyens en Génie, Transmissions et Artillerie. Cette opération doit nettoyer la Soummam, le Djurdjura, la forêt épaisse de l'Akfadou dans la région d'Azazga, sous la coupe des 6 000 fellaghas du colonel Mohand Ou el-Hadj. La Kabylie est un véritable bloc de gruyère tant elle est truffée de caches, de grottes, coupée de vallées profondes, de lits d'oued bordés de collines aux pentes escarpées, propices aux embuscades. 800 kilomètres carrés et une population de 700 000 habitants, en majorité acquis à la rébellion, disséminés dans une multitude de villages impossibles à contrôler d'une façon permanente. Le 6^e R.P.I.Ma. aux ordres du chef de bataillon Balbin saute sur l'Akfadou, en lever de rideau. D'autres unités de la 10^e D.P. sont parachutées au nord du col de Chellata et nettoient en 24 heures les environs de la vaste clairière en bordure de la forêt de l'Akfadou. Le 1^{er} R.E.P. est implanté sur les pentes nord du Djurdjura. Pour les unités, c'est le temps de la patience et des petits accrochages meurtriers.
- Le général Maurice Challe dirige lui-même, assisté du général Jacques Faure, patron de la 27^e D.I.A., cette opération qui va engager les trois divisions de Réserve Générale ; il installe son P.C. Artois au col de

Chellata, sur la cote 1621, et donne une délégation spéciale au général Jean Gracieux, patron de la 10^e D.P. tandis que le général Jacques Faure, patron de la 27^e D.I.A., installe son P.C. dans l'Akfadou ; les appelés d'un bataillon du 2^e R.I.Ma. assurent la protection du P.C. A l'est de la Soummam, le général Delpierre, commandant la 19^e D.I. et la Z.O.C., établit son P.C. au petit village de Tinebdar. Le général Jean Gracieux, secondé par le colonel Roger Ceccaldi, dispose dans son état-major des capitaines de grande valeur : Jean Planet, Roger Faulques, Hélie Denoix de Saint-Marc. Après un premier nettoyage sommaire, le commandement fait stationner des unités en certains points névralgiques ; chaque P.C. d'une unité opérationnelle a une compagnie en alerte, prête à être hélicoptérée ; en outre, le général Jean Gracieux dispose dans son P.C. cinq à six unités pouvant arriver à la rescousse : sur un renseignement de valeur, une opération est mise en route.

- En cinq semaines, les résultats sont considérables ; les fellaghas sont coupés des villages ; les responsables politiques du F.L.N. sont donnés par la population ; l'O.P.A. s'écroule ; les D.O.P. tournent à plein régime ; le 3^e R.P.I.Ma. obtient d'excellents résultats, notamment avec le capitaine Paul-Alain Léger, commandant la 5^e compagnie du 3, la harka, mis à disposition du capitaine Roger Faulques ; avec son fidèle Saïdoun Saïd et quelques bleus de chauffe, le capitaine Paul-Alain Léger monte des commandos avec des rebelles ralliés. Les katibas sont éclatées en petites bandes ; Jumelles est le nom générique de nombreuses petites opérations qui se déclenchent aux mêmes jours et aux mêmes heures sur toute la wilaya III.
- Le 30, au cours de l'opération Dahlia dans l'oued Djaâfra, une bande accepte le combat et perd 40 hommes ; le bilan du 8^e R.P.I.Ma. est de 20 H.L.L. tués et de 7 armes récupérées.
- Le 31, devant l'Assemblée nationale, le Premier ministre, Michel Debré, répète : « les départements d'Algérie et du Sahara font partie de la République au même titre que les départements métropolitains ».
- Au cours du mois, lors d'un accrochage, le 72^e B.G. de Dra-el-Mizan neutralise sept combattants rebelles dont l'adjudant Saïd Krim, frère cadet de Belkacem Krim, et fait prisonniers deux rebelles qui rejoignent par la suite les effectifs du commando. Huit armes de guerre sont récupérées. L'unité ne compte que deux blessés légers.

En août 1959, en quinze jours d'opération Jumelles, 500 djounoud sont mis

hors de combat. Les pertes sont de quinze soldats tués.

- Le 1^{er}, une partie du versant sud du Chélia est en feu, il fait très chaud et le sirocco attise les flammes. Au cours d'un ratissage dans les Aurès, au quel participent le commando de chasse du 1^{er} R.A. de Bou Hamama, des éléments du 17^e R.G.P., du 7^e R.T.A. et du 94^e R.I., ceux du 18^e R.C.C. sont encerclés par les flammes : 48 Chasseurs du 18^e R.C.C. ainsi que 6 prisonniers périssent brûlés.
- Le 2, au cours d'une opération du secteur, le 2^e escadron du 13^e R.D.P. accroche une petite bande ; 9 H.L.L. sont tués et 7 armes sont récupérées.
- Le 4, après quinze jours de larges mouvements, l'opération Jumelles entre dans une phase plus statique : le 2^e R.P.I.Ma. s'implante à Tizgirt, le 1^{er} R.E.P. sur les pentes du Djurdjura tandis que le 3^e R.P.I.Ma est à Bougie ; les régiments parachutistes tournent à l'intérieur de leur zone : le 1^{er} R.E.P. descend dans la plaine vers Bou-Béhir tandis que le 2^e R.P.I.Ma. monte au col de Tagma.
- Le 8, au cours d'un coup de main à Surcouf, le bilan du 1^{er} R.C.P. est de 22 H.L.L. tués et 3 armes récupérées.
- Mais, dès le 20, le bureau politique de l'U.N.R. insiste sur le respect formel de l'engagement de fidélité au général Charles de Gaulle signé par les parlementaires de l'U.N.R.
- Du 20 au 30, dans les djebels au nord d'Akbou et au nord-ouest de la Soummam, non loin du village de Chellata, l'escadron du 8^e R.P.I.Ma. crapahute du poste de Tizi-Naslid au col de Tizi-Chéréa en liaison avec des éléments du 2^e R.I.Ma. ; le bilan global du 21 août est de 43 H.L.L. hors de combat et de 10 armes récupérées ; 15 H.L.L. sont capturés dans un B.M.C. du F.L.N. dans la région d'Il-Maten ; le 29 août, les camions amènent le 8^e R.P.I.Ma. dans le djebel sillonné par les méandres capillaires de l'oued Bou-Sellam ; passant par le village rallié des Ouled-Sidi-Idir, les paras dévalent la vallée de l'oued Maïn et remontent son flanc opposé jusqu'à un mamelon boisé d'où ils peuvent apercevoir le confluent des oueds Bou-Sellam et Tacif-ou-Griss ; l'aviation mitraille le fond de l'oued Tacif-Trouna ; puis l'artillerie tire à son tour pour préparer le ratissage ; les paras installent pour la nuit des embuscades dans l'oued Bou-Sellam ; le 30 août, les paras descendent vers les camions au sud-est du douar d'El-Kandek ; puis les paras reviennent au secteur fouillé initialement puis ils crapahutent jusqu'au confluent des oueds Imbarten et Tacif-ou-Griss ; ils sont envoyés vers l'oued Takourabet où des ennemis sont signalés ; le bilan de la journée

pour le 8^e R.P.I.Ma est de 25 ennemis hors de combat et 10 armes récupérées ; un peloton du 8^e R.P.I.Ma. passe la nuit sur un piton à 6 kilomètres d'Irîl-Ali.

- Le 27, à Saïda, le colonel Marcel Bigeard déclare solennellement : « Moi vivant, Bigeard, jamais le drapeau du F.L.N. ne flottera sur Alger ».
- Du 27 au 31, c'est la première tournée des popotes du Président de la République Charles de Gaulle en Algérie :
 - le 27 à Saïda avec le colonel Marcel Bigeard ;
 - le 28 à Bordj-Bou-Arreridj avec le colonel Georges Buis ;
 - le 29 à Orléansville avec le général Jacques Massu ;
 - le 30 au P.C. Artois avec le général Maurice Challe ; le Président de la République, Charles de Gaulle, passe en revue les troupes puis il assiste à une messe en plein air ; il remet la plaque de Grand Officier de la Légion d'Honneur au général Paul Gracieux et au colonel Georges Mayer ; il répond ensuite à l'exposé du commandant en chef : « Ce que j'ai vu et entendu ici au cours de cette inspection me donne pleine satisfaction. Je tiens à vous le dire » ; il ajoute : « Nous n'aurons pas les Algériens avec nous s'ils ne le veulent pas » et « l'ère de l'administration indirecte des autochtones par l'intermédiaire des Européens est révolue », « l'armée a, dans cette optique, une tâche essentielle à remplir ; elle en a la possibilité ; jamais elle n'a autant été soutenue qu'elle est par le Chef de l'Etat et par le gouvernement » ; après de nouvelles félicitations adressées à tous, il va proposer trois options à la population algérienne : **sécession & indépendance, francisation ou coopération & association**. Il laisse entendre son soutien aux officiers. Les officiers sont satisfaits. Un courant passe. Puis le Chef de l'Etat, Charles de Gaulle, adopte un ton solennel pour sa péroraison : « Vous êtes l'armée de la France. Vous n'existez que par elle, pour elle et à son service. C'est votre raison d'être. Chacun a des responsabilités à son échelon. Celui que je suis, à mon échelon, doit être obéi pour que la France vive ». En quelques secondes, le Président de la République, Charles de Gaulle, annule tout le reste de son beau discours. Ces dernières phrases contiennent une menace qui laisse présager des orages.
- L'armée française en Algérie feint de croire que la solution préconisée par le Chef de l'Etat est la francisation.
- Le 29, les élus du Groupe Unité de la République quittent la majorité.
- Le 30, le général Gaston Jarrot, commandant la 4^e D.I.M. et la Z.S.O., est

tué lors de la chute de son hélicoptère au-dessus d'une forêt.

- Fin août, les Chasseurs alpins du 27^e B.C.A., aux ordres du chef de bataillon Martinerie puis du commandant Claude Vanbremeersch, sont aux premières loges de la bataille depuis le 22 juillet ; ils abattent au total plus de cent rebelles et récupèrent 52 armes de guerre.
- La 7^e D.M.R. abandonne le Nord-Algérois pour relever la 25^e D.P., affectée aux Réserves Générales, dans le sud-est du Constantinois et prendre un important secteur de la ligne Morice sur la frontière algéro-tunisienne ; le 21^e R.I.Ma. a la charge d'un quartier représenté par un carré d'environ 50 km de côté dont la frontière constitue la face Est ; commandé par le colonel Lavergne, à El-Ma-El-Abiod, le 21^e R.I.Ma. dispose d'un commando de chasse et de deux harkas à cheval ; les marsouins vont connaître le djebel Bou-Gafer et les pistes sans eau, les grottes du djebel Bou-Djellal où l'on peut mourir intoxiqué par les gaz résiduels, les mines dans la région de Bekkaria, les zones boisées du djebel Rouail au nord-est d'El-Ma-El-Abiod.

En septembre 1959 :

- Le 1^{er}, au cours de l'opération SB 25, les 2^e & 3^e escadrons du 1^{er} R.H.P. sont avec le 3^e R.P.I.Ma. ; les 1^{er} & 4^e escadrons sont avec le 8^e R.P.I.Ma. ; le 8^e R.P.I.Ma. opère dans la région de la Ferme Tempier ; le bilan est de 17 H.L.L. tués et de 6 armes saisies ; parmi les 8 H.L.L. capturés, un collecteur de fonds et un responsable local de l'O.P.A.
- Les harkas Pandore, Pirate puis Partisan encadrées par la Gendarmerie, sont créées dans les régions d'Orléansville et de Ténès à Aïn-Lalou, Dupleix, Flatters puis Taourira au pied du djebel Bissa, et Téniet-el-Haâd ; les Beni-Boudouane sont une pépinière d'éléments de choix. Le premier commando Pirate 31 puis Partisan 20 est créé à Aïn-Lalou ; il opère à Gouraya, dans le secteur d'Orléansville, avec le support du I/22^e R.I. Le deuxième commando Pirate 32 puis Partisan 22 est créé à Dupleix, dans le secteur de Ténès ; il opère à Bou Caya dans le secteur d'Orléansville, avec le support du III/131^e R.I.

Du 3 septembre 1959 au 17 octobre 1960 : Opération Pierres Précieuses en Petite Kabylie, la dernière du plan Challe

- L'opération Pierres Précieuses est lancée en Petite-Kabylie pour nettoyer les massifs du Babor et du Ta-Babor, avec Emeraude dans la presque-île de Collo, Turquoise dans le secteur de Djidjelli, Topaze dans le djebel Edough

et Rubis en Petite-Kabylie avec la 25^e D.P. L'objectif est la wilaya II.

- Le 5, au cours d'une opération dans l'oued Bou-Sellam, grâce à l'étonnante acuité visuelle du caporal Atakora, chef d'équipe du 2^e peloton de l'adjutant René Collard, le bilan du 8^e R.P.I.Ma. est de 9 H.L.L. tués et 6 armes récupérées ; parmi les 8 prisonniers ramenés à Akbou, se trouvent le secrétaire de la wilaya I et le chef de zone.
- Le 10, au cours de l'opération Rubis, au col de Si Salah, le 2^e R.E.P. et le 14^e R.C.P. accrochent une bande ; ils mettent 44 H.L.L. au tapis et récupèrent 15 armes.
- Le 11, **Dar-el-Askri de Mostaganem** : le 7^e porte-drapeau Addad Ali est assassiné par le F.L.N. ; son camarade Rahmouni Lakdar relève sa charge (voir encadré).
- Le 12, le commando de la 4^e compagnie du 8^e R.P.I.Ma accroche une bande aux alentours du Pont de fer de l'oued Bou-Sellam ; au prix d'un tué et de deux blessés, il neutralise dix fellaghas et récupère leurs armes.
- Le 13, au cours d'une opération dans la région du Pont de fer, la 1^{ère} compagnie du 8^e R.P.I.Ma. accroche une bande embusquée dans un village fouillé plus de dix fois au fil des jours ; 15 H.L.L. sont tués et 5 H.L.L. sont capturés ; le capitaine Neyraval est blessé.
- Le 16, dans un discours télévisé, le Président Charles de Gaulle, en civil, évoque **l'autodétermination en Algérie : séparation, association, francisation**. L'autodétermination est le droit d'un peuple à disposer de lui-même ; c'est la solution miracle du problème algérien que propose Charles de Gaulle dans ce discours historique, reprenant le terme utilisé le 07.10.1956 par Monseigneur Léon-Etienne Duval dans une circulaire adressée au clergé. Le Président Charles de Gaulle n'évoque que pour mémoire la francisation : dans cette solution, « les Algériens deviendraient partie intégrante du peuple français », avec droits civiques, politiques, économiques et sociaux égaux. Evoquant l'hypothèse de l'association, il précise que « le régime intérieur de l'Algérie devrait être de type fédéral », avec un « gouvernement des Algériens par les Algériens », avec « l'aide de la France » et « en union étroite avec elle ». Il brosse un tableau effroyable de l'indépendance qui, affirme-t-il « entraînerait une misère épouvantable, un affreux chaos politique, l'égorgement généralisé et, bientôt, la dictature belliqueuse des extrémistes ». C'est un terrible tournant de la politique algérienne du Président Charles de Gaulle. Il met fin à l'équivoque sur laquelle s'est instaurée la Ve République.

- Revenu au pouvoir grâce à la pression de l'Armée sur les institutions de la IV^e République, en s'engageant clairement en faveur de l'Algérie française, le Président de la République, Charles de Gaulle, passe de l'intégration à l'autodétermination.
- Les Français d'Algérie sont indignés de cette déclaration qu'ils considèrent contraire aux engagements pris à l'issue du 13 mai 1958 et de l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle. De nombreux militaires ne comprennent pas qu'une solution autre que française puisse être proposée alors qu'ils se sont battus depuis quatre ans contre le F.L.N.
- Au Caire, après un débat passionné dans les instances du F.L.N., le G.P.R.A. refuse les propositions du Président Charles de Gaulle, exigeant, préalablement à toute discussion, l'indépendance totale. Mais, faisant preuve de subtilité, il accepte le principe de l'autodétermination. A Tunis, Ferhat Abbas rappelle que le Sahara constitue un territoire de la future Algérie indépendante.
- Le 17, au cours d'une promenade à 800 mètres de sa résidence de Chantilly, Messali Hadj échappe à un attentat du F.L.N. grâce au sacrifice d'un fidèle, Ali Djouadi, garde du corps.
- Le 17, un bilan de l'opération Jumelles donne 2 350 H.L.L. mis hors de combat et 1 369 armes de guerre récupérées. Les troupes de l'A.L.N. en Kabylie sont décimées à 40% ; en Grande Kabylie, de plus en plus de villages s'arment avec l'aide des troupes françaises contre les fellaghas.
- Le 18, une katiba est repérée ; elle éclate en plusieurs paquets ; Vert 1 est hélicoptéré ; c'est le baptême du feu pour le lieutenant Jacques Favreau, arrivé la veille au 1^{er} R.E.P. : dix fellaghas sont abattus et sept fusils récupérés. Le petit groupe avec le F.M. arrive à s'échapper.
- Le 19, à Paris, est créé le Rassemblement pour l'Algérie française ; ses fondateurs sont, autour de Georges Bidault, de Lacoste-Lareymondie, Roger Duchet et Caillemer du Centre national des Indépendants, des députés du groupe Unité de la République élus en Algérie, et quatre élus de l'U.N.R. : Pascal Arrighi, Pierre Battesti, Jean-Baptiste Biaggi et Jean Thomazo.
- Le 19, l'E.M.T.1 du 3^e R.E.I. qui ratisse la région de Drar-Chek-Bout taille en pièces un commando local arborant des insignes à tête de mort.
- Le 21, une opération hélicoptérée du 9^e R.C.P. est effectuée dans la cuvette d'Ahrzerouftis ; le bilan est de 16 H.L.L. tués et leurs armes récupérées.
- Le 22, après une opération hélicoptérée au-dessus des oueds Ouzeran et

Gelaa, le bilan du 8^e R.P.I.Ma. est de douze rebelles mis hors de combat.

- Du 22 au 30, le Président de la République, Charles de Gaulle, en tournée régionale, est dans les départements du Nord ; acclamé par les foules, il répète le triple choix proposé aux Algériens.
- Le 26, au cours de l'opération Rubis, le 2^e R.E.P. et le 14^e R.C.P. crapahutent entre les oueds el-Makoura et Karrouba ; la C.A. du 14^e R.C.P., commandée par le lieutenant Lambert, le capitaine Jacques Nomura étant en permission, doit ratisser le terrain situé sous la boucle de l'oued el-Makoura ; elle est guidée par le général Paul Ducournau, qui survole le terrain en Alouette 2 ; la 2^e section, commandée par le sous-lieutenant Ivan Chiaverini est en pointe ; les deux régiments mettent 29 H.L.L. au tapis et récupèrent un F.M. et des armes individuelles ; mais le 14^e R.C.P. déplore la perte de 5 paras tués, et 3 paras blessés (voir encadré) ; se mettent en valeur, au cours de l'accrochage, le sergent-chef Jean-Pierre Spyns, les sergents Luberne et Gunzberger.
- Le 30, le général André Zeller, C.E.M.A.T., est limogé ; il est mis à la retraite d'office.
- Depuis le début de l'opération Jumelles, le 5^e R.E.I. lance ses opérations dans la forêt du Tamgat, à 10 kilomètres au nord d'Azazga, tout en étendant son action de pacification dans les sept villages qui avoisinent le Col du Corbeau. Les villages s'éveillent à la confiance. La katiba 334 laisse des plumes dans les embuscades : 30 rebelles sont tués et 27 armes dont 3 P.M. sont récupérées.
- Malgré les objections de Francis Jeanson, le G.P.R.A. relance l'action terroriste en métropole, conformément aux recommandations de la Commission militaire d'Abdelhafid Mohamed Boussouf, Houari Boumediene, Mohamedi Saïd et Kaïd Ahmed dit Slimane.

Morts pour la France, le 26 septembre 1959, en Kabylie, les chasseurs parachutistes du 14^e R.C.P. : le 2^e classe André Mennesson, voltigeur de la C.A., tué d'une balle en plein cœur, l'aspirant Hubert Brousse tué d'une balle en pleine tête, les chasseurs Michel Rouget et Charles Schuh, le caporal-chef Gérard Lagache. Trois chasseurs parachutistes sont blessés : les chasseurs Roger Lucadet, Gavel et Gougeau.

En octobre 1959 :

- Le 1er, entre les oueds de Tabouanant et de Tigrine, dans la région d'Irili-Ali, une opération est montée avec le 8^e R.P.I.Ma. ; 21 H.L.L. sont tués, mis

hors de combat par des Corsair ; une unité du bouclage présente un beau bilan : 15 H.L.L. tués et 2 H.L.L. capturés, un F.M., des P.M., des fusils et des P.A. récupérés ; les paras rejoignent ensuite le poste des harkis qui protège, à 500 mètres à l'ouest de Tigrine, le douar de Hamda, à la cote 751.

- Le 2, sur un piton nommé Lalla Kredioza, bouclé par les Hussards, dans la région de Bouïra, le 6^e R.P.I.Ma. déplore la mort de 6 paras tués de la compagnie du capitaine Mine, et de 12 paras blessés, lors de l'assaut lancé par une bande venue de Tunisie.
- Les 2 & 3, lors de l'opération KB 34 au nord de Maillot, le 1^{er} R.H.P. opère sur la face sud du Lalla Khedidja. C'est la première opération pour le commandant Roland Glavany, commandant le P.C.A.M ; de la 10^e D.P. Le soir du 2, le régiment engagé compte 16 morts et 20 blessés, un H34 ayant été descendu ; les fellaghas sont restés maîtres du terrain.
- Le 3, l'E.M.T. et ses trois C.P. du 4^e R.E.I. encerclent un commando de l'A.L.N., le détruisent et capturent 26 recrues en route vers la Tunisie.
- Le 5, au cours d'une opération dans la Vallée Heureuse, la 2^e compagnie accroche sérieusement du 3^e R.P.I.Ma. une bande rebelle ; deux lieutenants, Denis Ribeton et Schoepfer, sont grièvement blessés ; le sergent-chef Dorel mène l'assaut final ; les rebelles, qui servent une mitrailleuse, se jettent du haut de la falaise avec leur arme ; les paras descendent en rappel cette falaise pour récupérer la mitrailleuse qui vaut, à minima, une palme.
- Le 5, le 9^e R.C.P. opère au flanc sud du mont Tababor ; 14 H.L.L. armés sont tués.
- Le 8, après un accrochage vers Freha, une petite bande de rebelles se replie vers le Sud du secteur d'Azazga ; l'opération passe sous le commandement du 5^e R.E.I. ; le dispositif est en place dans le Sud, à base de blindés, de la route de Souk-el-Had à celle des Aghrib par le nord de Freha. A 15 heures 30, la 2^e compagnie légionnaire accroche sur les pitons 665 et 552 ; la 3^e section subit des pertes sous un feu d'enfer très ajusté mais son chef, le sergent Haberstroh, entraîne ses légionnaires sur la position adverse ; une barrière rocheuse stoppe leur élan ; les 2^e et 3^e compagnies encerclent la position ; à 16 heures 30, la compagnie d'appui est hélicoptée ; elle est prise sous le feu dès sa descente mais elle entame une progression périlleuse ; à 18 heures, une compagnie de la D.B.F.M. est hélicoptée ; à 18 heures 10, les H.L.L. tentent une percée en force ; c'est l'échec et le signal d'un assaut magnifique ; à 18 heures 30, la position rebelle est submergée, nettoyée.

Les H.L.L. laissent sur le terrain 30 rebelles tués et 7 faits prisonniers ; 29 armes dont 10 P.M. et 10 fusils de guerre sont récupérées. Le 5^e R.E.I. déplore 3 tués et 10 blessés dont un gravement atteint. La 2^e ferka de la katiba 334 n'existe plus.

- Du 9 au 14, le 8^e R.P.I.Ma. est en opération à Maffouda, au long de l'oued Bou-Sellam ; le 10 octobre, la 4^e compagnie capture 2 H.L.L. ; le 11 octobre, lors du ratissage 7 H.L.L. armés sont tués ; le 13 octobre, dans le djebel du village de Bicher, une bande est pilonnée par des B-26, mitraillée par des T-6 et des Vampire, napalmée par des Corsair ; de multiples accrochages ont lieu dans la nuit ; des H.L.L. sont mis hors de combat mais le 2^e R.I.Ma. déplore la perte de 4 Marsouins tués et de 12 Marsouins blessés.
- Le 10, ce sont finalement neuf députés, partisans de l'Algérie française, qui démissionnent de l'U.N.R. : le colonel Jean Thomazo, Léon Delbecque, Brice, Pascal Arrighi, Souchal, Grasset, Cathala, Jean-Baptiste Biaggi et Pierre Battesti.
- Dans la nuit du 15 au 16, François Mitterrand est victime de l'attentat bidon de l'Observatoire, avec saut d'obstacles.
- Le 16, l'Assemblée Nationale approuve massivement la politique algérienne du gouvernement ; elle accorde sa confiance au gouvernement du Premier ministre, Michel Debré, par 441 voix contre 23 et 28 abstentions.
- A la mi-octobre, les trois B, Krim Belkacem*, Mohamed Abdelatif Boussouf et Lakhdar Ben Tobbal, convoquent les colonels de l'A.L.N. Les dix colonels contestent le G.P.R.A. L'objectif principal de la réunion est la constitution du nouveau C.N.R.A. Mais le régionalisme fait à nouveau son apparition, divisant alors les dix participants en deux groupes opposés, les cinq colonels du nord constantinois et les cinq colonels kabyles.
- Après trois mois, le bilan de la 10^e D.P. au cours de l'opération Jumelles est impressionnant ; la wilaya III est en train de s'asphyxier ; le quart des bandes est anéanti avec le tiers de l'O.P.A. ; 5 000 fellaghas sont mis hors de combat avec notamment 2 250 tués, 150 ralliés, 1070 combattants prisonniers et 1 130 membres de l'O.P.A. arrêtés.
- Le 18, lors d'un accrochage sur le djebel Krel dans le secteur de Géryville, avec la participation des 3^e & 6^e compagnies portées du 2^e R.E.I., le commando Orange du G.C.P.R.G., commandé par le capitaine Marcel Clédic, perd le caporal Jean-Jacques Kiener et le parachutiste Alain Lerouge. Le caporal Gilbert Caraballo est blessé. Les pertes des rebelles

sont de 4 tués et 3 prisonniers, dont un chef de section, trouvés par la 6^e compagnie portée.

- Du 19 au 22, dans Pierres Précieuses, pour l'opération Saphir, le 9^e R.C.P. fournit les sous-groupements D et E qui opèrent dans la forêt de Guerrouch, au sud de Cavallo. Puis l'action s'étend à l'est : le secteur de Djidjelli est confié au 2^e R.E.P. et au 9^e R.C.P. Le bilan du 2^e R.E.P. est de 12 H.L.L. tués et leur armement récupéré. Le I/35^e R.A.P. participe à l'opération. Le P.C. du secteur opérationnel temporaire de Rubis se déplace de Tamesguida au col de Selma. Le 2^e R.E.P., le 9^e R.C.P. et le 14^e R.C.P. sont là ; la C.P. du 14^e R.C.P., commandée par le lieutenant Collet par intérim, remonte l'oued Afarnou ; elle déplore la mort du sergent-chef Albert Baisset et du para Gilbert Hadjajd ; de nombreux H.L.L. sont abattus.
- Le 26, un groupe du 8^e R.I.Ma. se fait accrocher par une bande de fellagha sur le djebel Bou-Lerfhad ; le commando Jaubert est hélicopté ; le 2^e R.E.C. est là ; le lieutenant de vaisseau Jean Scheidhauser et le matelot Gilbert Sénéchal sont tués.
- Le 27, l'adjudant artificier Ferdinand Henriot, bien connu à Alger, notamment pour ses cours donnés aux civils à la télévision, est déchiqueté par une bombe qu'il tentait de désamorcer sur le trottoir des Galeries de France à Alger : une bombe en trop.
- Le 28, le Président de la République, Charles de Gaulle, adresse un message à l'Armée française en Algérie : « après un délai de l'ordre de plusieurs années viendra l'autodétermination... il s'agira d'assurer la liberté et la dignité de la consultation par laquelle les Algériens décideront eux-mêmes de leur destin » ; « il sera essentiel que le choix soit complètement libre » ; il insiste pour que « après tant d'efforts et de sacrifices, vous devez donc, dans ce domaine, apporter au service de la France autant de dévouement que jamais, sans vous laisser disperser par aucune autre considération. Sachez que je compte sur vous ».
- Le 28, devant l'Assemblée Nationale, le Premier ministre, Michel Debré, déclare : « Séparer la France de l'Algérie, c'est mettre en danger le monde libre... Non seulement la France ne craint pas l'autodétermination, mais elle la veut ».
- Le 29, devant une situation tendue en Algérie, le Délégué Général, Paul Delouvrier, fait un saut à Paris pour rencontrer le Premier ministre, Michel Debré. Dès son retour, il convoque le général Maurice Challe auquel il affirme : « Vous pouvez dire que l'armée se bat pour que l'Algérie reste

française ; c'est Michel Debré qui m'a prié de vous dire cela, et il le confirmera par écrit ». Dès le lendemain, Paul Delouvrier termine un discours officiel par : « je le redis avec force : nous nous battons pour une Algérie française ».

- A Alger, le Front National Français de Joseph Ortiz** est le seul mouvement à s'opposer ouvertement à la politique algérienne du Président Charles de Gaulle ; les adhésions arrivent par milliers. Parmi les nouveaux adhérents, les territoriaux des U.T.

En novembre 1959 :

- Le 1^{er}, laissant la 10^e D.P. opérer sur la Grande Kabylie, le général Maurice Challe étend vers l'est la zone traitée par l'opération Jumelles en engageant la 25^e D.P. dans le secteur de Kerrata ; le P.C. opérationnel de la 25^e D.P. quitte la base arrière de Saint-Charles pour s'installer au poste de Beinem ; le général Paul Ducournau prend à sa charge la Z.O.T. Ouest dépendant de la Z.N.C. Le secteur d'El-Milia reçoit le renfort du 3^e R.E.I., des 14^e & 18^e R.C.P., du I/35^e R.A.P. et du 8^e R.P.I.Ma. qui s'installe au poste d'El-Hanser entre Djidjelli et El-Milia, tenu par le 23^e R.I. ; c'est la préparation de l'opération Turquoise aux ordres de la 25^e D.P. ; le 1^{er} R.H.P. s'installe sur le secteur de Mila. Le général Maurice Challe attaque la wilaya II avec la 25^e D.P. et la 11^e D.I., devenue la troisième Unité des Réserves Générales, qui prend à son compte les secteurs de Collo et de Philippeville.
- La traque au fellagha ne connaît pas de répit. Patrouilles, embuscades, poses de mines en zone interdite. Cette guerre est cruelle comme toute guerre. Les bandes rebelles éclatent en petits groupes de djounoud qui mettent à profit leur connaissance parfaite du terrain pour refuser le combat. A peine décelés, ils semblent se dissoudre dans ce fouillis végétal. Malgré l'ampleur des moyens, les gros accrochages deviennent rares.
- Le combattant français a la vie rude : après des patrouilles, embuscades, coups de main, il rentre trempé et fourbu dans sa guitoune à tous vents ou son gourbi rafistolé ; mais l'existence du combattant algérien est encore plus rude ; la katiba et la ferka n'existent plus ; le djounoud est devenu une bête traquée.
- Le 3, c'est le début de l'opération Turquoise dans le secteur d'Akbou.
- Le 5, le commandant Mira de la wilaya III est tué au nord d'Akbou, tombé dans un piège monté par la 1^{ère} compagnie du I/2^e R.I.Ma., commandée par le capitaine Tréguer, autour de la maison d'une belle villageoise.

- Puis c'est l'opération Émeraude dans la presqu'île de Collo. Pour cette grande explication dans ce solide bastion du F.L.N. en Petite-Kabylie, le général Maurice Challe installe Artois, son P.C. opérationnel, sur une crête kabyle avec la 10^e D.P. qui reste en Grande-Kabylie, et lance l'assaut avec deux divisions de réserve générale, la 25^e D.P. sur le massif des Babor et en Petite-Kabylie, et la 11^e D.I. dans la région d'El-Milia.
- 25 000 hommes des trois divisions de Réserve Générale sont sur le terrain en Petite-Kabylie et en Grande-Kabylie.
- Le 10, à Paris, le Président Charles de Gaulle lance un nouvel appel au cessez-le-feu au G.P.R.A. dont il reconnaît de facto la représentativité, en précisant « Je parle, bien entendu, de ceux qui combattent ; pas de ceux qui sont hors de combat » ; il répète le mot tragique d'autodétermination dont il relance l'idée.
- Le 11, à Paris, le Maréchal Alphonse Juin refuse de participer aux cérémonies officielles.
- Le 12, au cours de l'opération Hironnelle, à la mechta Amzel, la 4^e compagnie et la C.P. du 14^e R.C.P., avec la 7^e compagnie du 51^e R.I., accrochent : 12 H.L.L. sont abattus.
- Le 14, sur la route de Teniet-el-Haâd, au pont des Sénégalais, dans le secteur de Teniet-el-Haâd de la Z.O.A., à l'issue d'une visite du 3^e escadron à Bourbaki, le colonel Gilles Menière de Schacken, chef de corps du 5^e R.C.A., et son chauffeur, le chasseur Jean Chalies, sont tués dans une embuscade.
- Le 17, au cours de l'opération G 31, le 1^{er} R.H.P. et le 14^e R.C.P. fouillent la région entre l'oued el-Kébir et l'oued Bou-Salah ; le bilan du 1^{er} Hussards est de 13 H.L.L. tués et 3 armes récupérées.
- Le 19, à Bougie, un premier jet d'or noir gicle du pipeline reliant Hassi-Messaoud à Bougie, dans une des immenses cuves.
- Le 21, l'E.M. de la 25^e D.P. s'installe à Saint-Charles, avec un P.C. planning à Constantine ; l'action de force de l'opération Turquoise ne donne pas les résultats escomptés, car les trois katibas de la nahia 211 n'ont pas été accrochés sérieusement. Le général Maurice Challe lance la 3^e phase. Comme pour l'opération Jumelles, le travail en profondeur est à reprendre en Petite-Kabylie. La zone d'action s'étend plus à l'est de Saphir : le 2^e R.E.P. et le 9^e R.C.P. dans le secteur de Djidjelli, le 8^e R.P.I.Ma. et le 18^e R.C.P. dans le secteur d'El-Milia, le 14^e R.C.P. à Tessala dans le secteur de Mila et le 1^{er} R.H.P. à Djemila.

- Le 24, dans le brouillard et la pluie, le 2^e R.P.I.Ma. détruit la 1^{ère} section de la katiba 324 dans le Nord de l'Akfadou ; 20 H.L.L. sont tués et 9 armes sont récupérées.
- Le 27, tout le 4^e Etranger se trouve dans la région d'Ouenza où un franchissement important est signalé. Une bande de H.L.L. traverse le barrage dans le secteur de Clairfontaine. Le 4^e R.E.I. reçoit pour mission de fouiller une zone de 100 kilomètres carrés, en coopération avec un détachement du 151^e R.I.M., une Compagnie nomade du 3^e G.C.N.A. et un G.M.S. Le bouclage est assuré par les unités du secteur renforcées par des éléments du 1^{er} R.E.C. Des accrochages se déroulent sur les crêtes du djebel Damouss. En fin d'après-midi, la 3^e C.P. et la 5^e C.P. du 4^e R.E.I. se lancent à l'assaut ; après trente minutes de corps à corps acharné, le djebel Damouss est coiffé par les Bérets Verts. 27 H.L.L. sont tués, 16 faits prisonniers. 7 F.M., 27 fusils de guerre, 6 P.M., une carabine U.S. et un P.A. sont récupérés. Le 29, la bande est anéantie dans sa totalité. Le bilan total est de 44 fellaghas mis hors de combat, 41 armes de guerre récupérées dont 7 F.M. Au cours de ces combats, quatre légionnaires trouvent la mort.
- Du 25 au 29, la 25^e D.P. obtient des résultats un peu décevants au cours de l'opération Basalte ; le bilan du 2^e R.E.P. est cependant de 26 H.L.L. tués et leur armement récupéré.
- Les 27 & 28, après des accrochages dans la région de Tazmalt, le bilan du 1^{er} R.C.P. est de 25 H.L.L. tués et 9 armes récupérées.
- Le 28, le Président de la République, Charles de Gaulle, demande à ce que les affaires de Justice redeviennent ce qu'elles étaient avant le début des hostilités. La torture, désormais, doit être proscrite ; le ministre de la Justice, Edmond Michelet, dépêche en Algérie une commission d'enquête présidée par l'avocat général Gerthoffer.
- Le 28, à Tunis, le G.P.R.A prend son temps pour préparer sa réponse. Elle est brève et explosive. Ahmed Boumendjel la fait connaître à la presse. Ahmed Ben Bella* et ses compagnons de captivité sont désignés par le G.P.R.A. comme les négociateurs face au gouvernement français.
- Le 29, les 25 000 hommes des U.T. d'Algérie se regroupent leurs Amicales en une Fédération créée le 25 septembre, sous la présidence du commandant de réserve Victor Sapin-Lignères, avec le capitaine Marcel Ronda pour secrétaire général.
- Chargé de la partie Sud de l'opération Emeraude, le 3^e R.E.I. opère en novembre 1959 dans le djebel Taya. Aidés par une équipe du génie, les

légionnaires explorent soigneusement toutes les grottes ; les accrochages sont nombreux et très sévères : 44 rebelles tués, 41 prisonniers, 62 membres de l'O.P.A. arrêtés ; 3 mitrailleuses, un mortier, 5 P.M., 19 fusils sont récupérés.

- En novembre 1959, dans le secteur de Collo, sans action d'éclat, le 5^e R.E.I. s'est construit un bilan solide : 36 H.L.L. hors de combat, 11 membres de l'O.P.A. capturés, 19 armes et 3 postes de radio récupérés.
- Les six commandos Partisan opèrent en Z.O.A., quatre dans le Dahra et deux dans l'Ouarsenis. Ils forment de Groupe de commandos de chasse de la gendarmerie, créé le 1^{er} décembre ; le Groupe est basé à la caserne de la gendarmerie mobile à Orléansville, sous les ordres du capitaine Schaefer.

De la fin novembre au début décembre 1959 : le F.L.N. lance une dernière grande offensive, l'opération Amirouche, sur la frontière algéro-tunisienne ; le ministre des Forces armées, Krim Belkacem*, lance, sous la pression de l'intérieur, 2 500 hommes d'élite ; 950 font demi-tour au premier barrage ; 800 seulement parviennent jusqu'au barrage électrifié ; 88 hommes sont mis hors de combat entre les deux barrages ; 15 fellagha seulement franchissent le deuxième barrage. C'est un gros échec sanglant. L'expérience est coûteuse et ne sera pas renouvelée. Juste assez pour que les rebelles de l'intérieur puissent penser que les rebelles des palaces ne les oublient pas.

En décembre 1959, au cours d'un voyage en Alsace, à Colmar, le Président de la République, Charles de Gaulle, oppose son veto à la proposition du G.P.R.A. et il répète « qu'il propose la paix à ceux qui combattent, pas à ceux qui sont hors de combat ».

- Le 1^{er}, à Saïda, le colonel Marcel Bigeard, nommé à la tête du secteur d'Aïn-Sefra, fait le point depuis son arrivée le 25 janvier : 520 rebelles tués, 430 prisonniers, 18 ralliés, 1 800 membres de l'O.P.A. arrêtés, 30 membres ralliés, 616 armes récupérées : un mortier de 81 mm, 6 mitrailleuses M.G., 2 fusils mitrailleurs, 17 pistolets mitrailleurs, 168 fusils de guerre, 300 fusils de chasse, 122 P.A. ou revolvers. Les pertes amies sont de 16 soldats tués, 12 au combat et 4 par accident.
- Le 5, le 2^e R.E.P. est en opération dans la mechta Aidala : 12 H.L.L. sont tués et leur armement est récupéré.
- Le 5, le Premier ministre, Michel Debré, inaugure, avec le secrétaire d'Etat Max Lejeune, l'oléoduc à grand gabarit, Hassi-Messaoud-Bougie, avec un

discours optimiste.

- Le 12, à la 15^e session de l'Assemblée des Nations Unies à New-York, Maurice Couve de Murville, ministre français des Affaires étrangères, après avoir condamné la barbarie du F.L.N. dont est principalement victime la population de souche musulmane et prouvé que la rébellion n'a aucune légitimité morale ou représentative, rappelle que le peuple algérien a opté massivement pour rester Français lors du référendum du 29.09.1958. Vote, déclare-t-il « dont on ne saurait contester la signification ». Le vote de l'O.N.U. rejette la motion afro-asiatique contre la France.
- Le 13, au 99^e jour de crise, la réunion des dix colonels se termine avec un accord sur la composition du 3^e C.N.R.A., avec 2/3 d'éléments de l'intérieur et 1/3 de politiques de l'extérieur. Le C.N.R.A. peut alors tenir sa troisième réunion à Tripoli. Il est décidé de ne pas recréer la Z.A.A. et de rattacher Alger à la wilaya IV au grand dam des Kabyles. Les commandants Ali Mendjli, brillant militaire, et Kaïd Ahmed dit Slimane, au nom de Abdelhafid Boussouf, Lakhdar Ben Tobbal et Houari Boumediene, mènent les attaques contre Krim Belkacem*, bien aidé par son directeur de cabinet le commandant Mouloud Idir, ancien officier de l'armée française et homme de dossiers, contre Mohammed Saïd, responsable du C.O.M. Est, et contre Mahmoud Chérif, ministre de l'Armement.
- Le 13, après un coup de main sur le village de Touriers, le bilan du 1^{er} R.C.P. est de 39 H.L.L. tués et 11 armes récupérées.
- Du 16 au 22, l'opération Flûte est montée avec la 2^e compagnie, la C.A. et la C.P. du 14^e R.C.P., dans les mechtas El-Merdji, dans la forêt de Tamesguida ; 7 H.L.L. sont tués et 8 armes récupérées.
- Le 18, après un accrochage au nord de Maillot, le bilan du 1^{er} R.C.P. est de 26 H.L.L. tués et 11 armes récupérées.
- Le 19, dans la région d'Iffira, le lieutenant Christian Pasteau du 1^{er} R.E.P. tombe en attaquant un refuge H.L.L. La même salve tue aussi le légionnaire Robert Elmar. En fouillant une grotte, a priori anodine, le sergent-chef Gustav Augst, adjudant de compagnie à la C.A. du 1^{er} R.E.P., est tué d'une balle de fusil de chasse tirée presque à bout portant.
- Le 19, dans la Mitidja, une Européenne est tuée dans sa voiture et 4 musulmans sont égorgés ; peu de jours avant Noël, une équipe du peloton routier de la C.R.S. 191, affecté à l'opération Jumelles tombe dans une embuscade à Maillot : le brigadier Jean Nell est tué et deux agents sont grièvement blessés.

- Le 22, après une intervention dans les mechtas El-Merdji, dans la forêt de Tamesguida, le bilan du 14^e R.C.P. est de 7 H.L.L. tués et 8 armes récupérées.
- Le 24, à Alger, une bombe puissante explose rue d'Isly : deux morts dont une fillette de 7 ans et 41 blessés ; un car est arrêté à quelques kilomètres de la ville : un Européen est assassiné.
- Le 25, à Paris, 150 volontaires algériens, recrutés auprès des S.A.S. d'Algérie, arrivent pour former la « Force de police auxiliaire », soumise à la discipline militaire pour « protéger la colonie musulmane du département de la Seine des exactions du F.L.N. » et « démanteler l'organisation du F.L.N., s'attaquer à son organisation paramilitaire ». Les harkis sont d'abord installés au Fort de Noisy, à Romainville.
- Le 27, l'opération Bombarde à la mechta Femoula, dans la région de Tassala, se déroule avec le 14^e R.C.P., le 51^e R.I. et un escadron du 1^{er} Hussards ; le caporal Maxime Masse du 14^e R.C.P. est tué ; le bilan est de 6 H.L.L. tués et 4 armes récupérées.
- Le 28, la 1^{ère} compagnie du 14^e R.C.P., commandée par le lieutenant Tirat avec son adjoint le lieutenant Le Floch, intervient dans les grottes El-Makretar non loin de Mila ; 20 H.L.L. sont faits prisonniers.
- En trois mois, le bilan du 2^e R.E.P. de la 25^e D.P. est impressionnant : 240 H.L.L. tués, 30 prisonniers, un mortier, une mitrailleuse, un F.M., 4 P.M., 92 fusils dont 30 de guerre, et 23 P.A. récupérés. Tout cela représente un labeur acharné, le plus souvent réalisé à l'échelon section : coups de main de nuit, embuscades, nomadisations incessantes. Sans cesse harcelé, n'ayant plus de repères fiables, ses gîtes détruits les uns après les autres, le rebelle en est réduit à se déplacer continuellement, perdant ainsi une bonne partie de son mordant. Mais attention ! Quand il est pris, il fait face et se débat avec la farouche détermination de ces hommes frustes et rudes, originaires de cette Kabylie inhospitalière.
- Au cours d'une opération en Kabylie, le 3^e R.E.I. de la 11^e D.I. anéantit à Drar-Chek-Bout le commando zonal dont il capture le chef rebelle sur la cote 1501. Pour la seule année, le Régiment affiche 462 rebelles tués, 684 prisonniers, 320 armes saisies : 12 F.M., 214 armes de guerre diverses, 106 fusils de chasse. 24 légionnaires tués et 54 blessés au combat sont le prix payé par le régiment pour ce bilan.
- Pour le 1^{er} R.E.P. de la 10^e D.P. la guerre pendant l'opération Jumelles en Grande Kabylie, est une guerre des grottes. En déloger les occupants

conduit maintes fois à du un pour un. Plus de tableaux éblouissants. Mais les petits ruisseaux font les grandes rivières ! En final, en huit mois d'opérations en Grande Kabylie, le 1^{er} R.E.P. affiche 488 armes saisies. L'adversaire se bat bien et chacun lui rend justice. Le combattant du djebel est un soldat respecté pour son courage et sa détermination. D'autant que, dans ce relief accidenté, dans ces cavités difficilement pénétrables, dans ces sous-bois touffus, le combat se déroule toujours à la loyale. Mais le 1^{er} R.E.P. perd 17 des siens et compte 73 blessés.

- **Dans le bled**, 1 283 instituteurs militaires ont en charge 944 écoles et 71 000 élèves. 16 000 instructeurs, dont un tiers de musulmans et un tiers d'institutrices européennes, sont recensés en Algérie.
- Les effectifs du secondaire atteignent 40 695 élèves, parmi lesquels plus de 10 000 musulmans.
- Depuis 1945, les familles musulmanes ont compris l'importance de l'enseignement. Sur près de 770 000 enfants scolarisés en écoles primaires en Algérie, 81% sont musulmans et 19% européens.
- Dans les écoles publiques, la mixité européens-musulmans est la règle.
- **Les pertes de l'armée française sont de 2 657 tués et de 11 108 blessés ou disparus ; les pertes du F.L.N., y compris celles dues au plan Challe, sont de 26 339 tués et de 11 108 prisonniers ; 93 armes collectives et 2 245 armes individuelles ont été perdues ; 417 armes collectives et 20 895 armes individuelles ont été saisies.**
- **La victoire militaire française est un fait acquis sur le terrain. Le F.L.N. l'admet. Le plan Challe, en neuf mois de combats, a brisé l'A.L.N. et l'a réduite à des débris.**
- **L'armée française place le pouvoir politique dans une situation extrêmement favorable : il peut en profiter pour négocier des accords ménageant mieux la sécurité des pieds-noirs et des harkis.**
- **Les pertes civiles sont approximativement les suivantes : 240 Français d'Algérie européens tués et 70 disparus ; 2 100 Français d'Algérie musulmans tués et 2 500 disparus ; les personnes disparues sont considérées, elles aussi, comme assassinées.**
- **En métropole, les tueurs du F.L.N. et du M.N.A. effectuent 1 662 agressions qui causent 715 tués, dont 687 nord-africains, et 931 blessés, dont 815 nord-africains, soit en 4 ans 2 792 tués et 7 019 blessés ; il y a**

8 573 arrestations. 5 policiers et 12 civils européens ont été également tués.

❖ 10-1960 : Désillusions et inquiétudes des partisans de l'Algérie française au sein de l'armée française en Algérie, devant les nouvelles orientations du Président de la République, Charles de Gaulle, qui évoque l'Algérie algérienne

En janvier 1960 :

- Le 1^{er}, l'armée de terre dispose de 396 000 hommes en Algérie.
- Les effectifs de la gendarmerie restent globalement stables autour de 13 000 hommes dont 229 officiers et 8 675 sous-officiers, soit les 2/3, appartenant à la gendarmerie organique.
- Le 1^{er}, en Kabylie, 385 villages sont érigés en autodéfense ; 65 000 enfants y sont scolarisés ; enfin, plus de 5 000 hommes travaillent sur les chantiers ; il ne faut plus qu'une force de protection de 10 hommes pour protéger 500 travailleurs ; ceci indique le degré de pacification obtenu depuis le 1^{er} janvier 1957.
- Le 3, à Tripoli, au C.N.R.A.3, Mahmoud Chérif, ministre de l'Armement, mis sur la sellette, se défend avec vigueur ; c'est un véritable carnage dans la recherche des responsabilités sur les échecs militaires ; il quitte ensuite la séance, se sachant éliminé du G.P.R.A. et du C.N.R.A.
- Le 4, Albert Camus se tue dans un accident de la route, près de Montereau ; depuis deux ans, il n'a dit mot de l'Algérie où la guerre fait rage.
- Le 9, le lieutenant-colonel (C.R.) Pierre Messmer, Compagnon de la Libération, héros de Bir-Hakeim, est à El-Hanser avec le 8^e R.P.I.Ma ; il s'est porté volontaire pour une période de réserve.
- Le 11, le 9^e R.C.P. fouille le djebel el-Kalaâ ; le bilan est de 9 H.L.L. tués.
- Le 11, au cours d'un accrochage dans le secteur d'El-Milia, le 8^e R.P.I.Ma. tue 2 H.L.L., récupère 3 fusils et fait 31 prisonniers qui sont envoyés à El-Milia dans un camp protégé par des miradors.
- Le 15, à Tripoli, le C.N.R.A. 3 termine sa session après 33 jours de discussions. Ferhat Abbas, limogé par les Dix pendant trois mois, redevient président du G.P.R.A. Les conflits internes au G.P.R.A. ont été arbitrés par les colonels de l'A.L.N. Un E.M.G., état-major général de l'A.L.N., est créé. Le grand vainqueur est le colonel Houari Boumediene nommé chef d'état-major général de l'A.L.N., sous le contrôle d'un comité de guerre, constitué par les trois B : Krim Belkacem*, qui perd les Forces Armées et devient ministre des Affaires étrangères, Lakhdar Ben Tobbal, qui garde

l'Intérieur, et Mohamed Abdelhatif Boussof, qui reçoit l'Armement et les Liaisons générales. Les officiers des frontières entrent en force dans un C.N.R.A. élargi : Ali Mendjli, Kaïd Ahmed, Tahar Zbiri, Ahmed Ben Chérif. Le docteur Lamine Debaghine et Tewfik el-Madani sont évincés. Les deux P.C. de l'A.L.N. sont installés à Oujda au Maroc et Ghardimaou en Tunisie. L'A.L.N. des frontières se transforme peu à peu en une armée régulière avec 15 000 hommes en Tunisie et 8 000 hommes au Maroc. Le G.P.R.A. compte sur ces unités pour mettre au pas, le moment venu, les wilayas.

- Le 22, dans le secteur d'El-Adjiba, en Kabylie, au cours de l'opération Vautour bis, une bande est levée par Kimono V, commando de chasse de l'Akfadou ; le 1^{er} R.C.P. et le bataillon de marche de la D.B.F.M. arrivent ; un accrochage se produit entre le 1^{er} R.C.P. et la katiba 322 ; 14 H.L.L. sont tués, avec 14 armes ; mais le 1^{er} R.C.P. déplore la perte du sergent Pierre Roussel, mortellement blessé ; le bilan total est de 20 H.L.L. tués ; mais au moment de lancer l'hallali, les paras reçoivent l'ordre de rentrer d'urgence à Alger.
- Du 22 au 27, à Flatters, un commando de chasse de la Gendarmerie, Partisan 26, accroche une bande ; 14 rebelles sont tués et leurs armes sont récupérées ; 1 harki est tué.
- Le 23, le 13^e R.D.P. fouille un terrain avec le 2^e R.P.I.Ma. ; le bilan du 13^e R.D.P. est de 13 H.L.L. tués, 3 H.L.L. faits prisonniers et 12 armes récupérées.
- Dans le cadre de l'opération Jumelles, dans la région de l'oued Klos et du djebel Karlab, le bilan du 1^{er} R.E.P., depuis le 22 juillet, est de 513 H.L.L. tués, 222 rebelles faits prisonniers et de 428 armes récupérées.
- Le 30, entre la palmeraie des Arbaouats, point névralgique à 150 kilomètres au sud de Géryville, et le poste d'Aïn-El-Orak, un convoi du II/8^e R.I.Ma. tombe dans une embuscade meurtrière montée par la katiba 531 : quinze marsouins sont tués et 36 blessés. La katiba perd quinze hommes et emporte ses blessés.
- En Oranie, dans la région de Tlemcen, le capitaine Zoubir se révolte contre la direction extérieure de la wilaya V ; il pénètre avec ses hommes au Maroc. Une bataille entre fellagha fait 20 morts. Mohammedi Saïd et Lakhdar Ben Tobbal, envoyés par le G.P.R.A., viennent parlementer ; le Roi du Maroc intervient. Le rebelle de Tlemcen accepte que ses sections se diluent dans l'A.L.N. et il se place sous la protection de l'armée

chérifienne. Condamné à mort par un tribunal présidé par le colonel Houari Boumediene et le commandant Mohamed Alahoum, il est immédiatement exécuté.

- **En métropole**, la guerre entre le F.L.N. et le M.N.A. fait 80 morts algériens.

24 janvier 1960 : Tragédie sanglante des barricades à Alger

- Le 20, le général Jacques Massu, piégé par une interview de Hans Ulrich Kempfski, convoqué à Paris, est limogé sur ordre du Président de la République, Charles de Gaulle. Le général des parachutistes, l'homme du 13 mai, ne rentre pas à Alger.
- Le 24, une grande manifestation est organisée en ce dimanche radieux pour refaire le schéma du 13 mai avec la grande foule d'Alger ; mais c'est la tragique fusillade entre Français sur les barricades.
 - **A 2 heures**, les trois régiments parachutistes, le 1^{er} R.E.P., le 1^{er} R.C.P. qui a laissé ses F.M. dans les cantonnements, et le 3^e R.P.I.Ma. reçoivent l'ordre de partir en maintien de l'ordre.
 - **A 4 heures 30**, le 3^e R.P.I.Ma. établit de simples barrages humains devant la caserne Péliissier, avenue de la Marne, rue Eugène Robbe et rue Borely-la-Sapie pour bloquer le passage aux manifestants de Bab-el-Oued et de Saint-Eugène ; le P.C. est installé place Jean-Mermoz ; les paras sont là, avec le béret rouge, sans armes. Le 1^{er} R.P.C. doit bloquer les cortèges formés à Kouba, Belcourt, Hussein,-Dey et Maison-Carrée à hauteur du Champ de Manœuvres. Le 1^{er} R.E.P. doit intercepter les manifestants venus de la Mitidja ; il s'installe aux deux carrefours que forme la rue Franklin-Roosevelt avec le boulevard Gallieni d'une part, et le boulevard du Télémy d'autre part.
 - **Ce dimanche** matin est radieux. Le ciel est bleu, les filles sont belles ; les anciens combattants sont débonnaires ; les parachutistes s'appêtent à vivre une journée de détente après les dures courses dans les djebels.
 - **A 10 heures**, la foule se regroupe et s'ébranle en scandant Algérie Française ; en tête, viennent les U.T. que les paras, sur une ligne bien faible, ne tentent pas de retenir : ni ceux du 3^e R.P.I.Ma, ni ceux du 1^{er} R.C.P. ; ils ne sont pas là pour tirer ; les barrages cèdent.
 - **A 11 heures**, en ce dimanche, il y a sur le Plateau des Glières de 30 à 50 000 Algérois ; selon une autre source, il n'y a que 10 000 personnes ; les manifestations se déroulent dans la bonne humeur quasi générale et dans la plus grande fraternité : la foule chante La Marseillaise ; la foule scande

C'est nous les Africains ; Pierre Lagaille**, qui a passé une cachabie sur sa tenue camouflée des grands jours, avec son adjoint Guy Forzy, fils d'une grande famille de Loverdo, s'est retranché dans les Facultés ; le patron du Bar du Forum, Jo Ortiz**, a installé son P.C. au 1, rue Charles-Péguy, avec ses deux adjoints le docteur Jean-Claude Perez et le professeur Saune ; le capitaine des U.T. Marcel Ronda en est le patron militaire.

- **Vers midi**, face à la foule, les gendarmes mobiles se répartissent sur les escaliers monumentaux qui mènent au G.G.
- **A 12 heures 30**, c'est l'accalmie et le doute : personne ne veut envisager un coup de force mais il faut marquer la désapprobation et le mécontentement de tout un peuple. Nombreux partent pour déjeuner : il ne reste que 3 000 personnes.
- **A 13 heures**, au Quartier Rignot, le général Maurice Challe reçoit Joseph Ortiz**, venu avec ses gardes du corps armés et avec des croix celtiques sur leurs brassards, et partage avec lui le sandwich du midi : il autorise son hôte à poursuivre la manifestation, à la seule condition qu'elle ne se dirige pas sur le Gouvernement Général.
- **A 13 heures**, le colonel Fonde donne l'ordre aux paras de se rapprocher du centre ; le lieutenant-colonel Georges Debrosse réunit ses douze escadrons au pied de la D.G.
- **Vers 15 heures**, il y a de nouveau 10 000 personnes dans le centre d'Alger.
- **A 15 heures 15**, des jeunes gens commencent à dépaver la rue Charles-Péguy et à édifier une barricade ; furieux, Joseph Ortiz** veut respecter les accords passés avec le général Maurice Challe et la fait abattre ; mais d'autres barricades se montent un peu partout.
- **A 16 heures**, les gendarmes mobiles, fortement armés, prennent position sur le plateau des Glières ; des barbelés sont dressés pour empêcher toute infiltration sur le Forum.
- **A 16 heures 50**, le lieutenant-colonel Georges Debrosse reçoit l'ordre du général Costes, sur instructions du général Jean Crépin, de se préparer à faire charger les gendarmes afin de dégager le plateau des Glières.
- Le 3^e R.P.I.Ma. du lieutenant-colonel Bonnigal a pris position sur le boulevard Laferrière, côté rue d'Isly ; le 1^{er} R.E.P. du lieutenant-colonel Henri Dufour stationne toujours sur le boulevard Saint-Saëns et le 1^{er} R.C.P. du lieutenant-colonel Joseph Broizat sur le boulevard Baudin.

- **A 17 heures**, le Délégué Général, Paul Delouvrier, et le Commandant en chef, le général Maurice Challe, décident de balayer la manifestation. Le commandant en chef donne l'ordre au général Costes de séparer la foule du « fortin Lagaillarde ».
- Le général Costes, commandant la zone, pied-noir, donne l'ordre au colonel Fonde, patron du secteur Alger-Sahel de faire respecter l'ordre ; le colonel Fonde donne l'ordre au lieutenant-colonel Georges Debrosse de dégager le plateau des Glières. Les commissaires de police, auxquels le lieutenant-colonel Georges Debrosse demande de faire les sommations d'usage, refusent et s'éclipsent.
- **A 17 heures 45**, la charge insensée des escadrons, lancée par le lieutenant-colonel Georges Debrosse et ses gendarmes mobiles, sans sommations, sans attendre la mise en place du 1^{er} R.E.P. et du 1^{er} R.C.P., sans informations sur la situation, est à l'origine de la tuerie alors que des pourparlers sont menés par les officiers des régiments paras présents.
- Les paras du 1^{er} R.E.P. débouchent de l'avenue Pasteur tandis que ceux du 1^{er} R.C.P. remontent le boulevard Baudin ; ils s'interposent pour sauver les gendarmes ; le lieutenant Bernard Mamy sauve un capitaine de G.M. sur le point d'être égorgé par les manifestants ; les paras du 1^{er} R.C.P. sauvent le lieutenant-colonel Georges Debrosse ; les paras du 1^{er} R.E.P. sauvent trente gendarmes qui ont reflué par sections entières dans les immeubles de la rue d'Isly et n'osent refaire surface de peur de se faire lyncher.
- Six membres du F.N.F. sont tués. Deux militants, mortellement blessés, meurent le lendemain (voir encadré).
- Sont tombés lors de la charge contre les barricades deux officiers, quatre sous-officiers et huit gendarmes des escadrons de gendarmerie mobile (voir encadré).
- **A 18 heures 50**, les incidents sont terminés mais les barricades sont renforcées et protégées par des centaines de territoriaux et manifestants armés. Les parachutistes font écran. Dans le quartier des Facultés, derrière les barricades, se regroupent les insurgés autour de deux chefs, le député Pierre Lagaillarde** et Joseph Ortiz**, le chef du F.N.F. ; de nombreux territoriaux sont dans les deux camps.
- Sur instructions du général Maurice Challe, le 1^{er} R.E.P. ceinture le réduit de Pierre Lagaillarde**, et le 1^{er} R.C.P. celui de Joseph Ortiz** ; autour des barricades, c'est la fraternisation la plus complète entre les insurgés

et les paras ; mais les paras ne vont pas plus loin.

- Le Président de la République, Charles de Gaulle, rentre en hâte de Colombey-les-deux-Eglises ; la nouvelle le surprend mais il sous-estime la gravité de l'évènement ; sa réaction est brutale : il ordonne de ramener l'ordre par n'importe quel moyen ; mais il sent toutes les réticences du commandant en chef et du Délégué Général.
- **Le 25**, le Président Charles de Gaulle parle à la radio : « l'émeute qui vient d'être déclenchée à Alger est un mauvais coup porté à la France ». « J'ai pris la tête de l'Etat pour faire triompher dans l'Algérie déchirée, en unissant toutes les communautés, une solution qui soit française ». Il adjure ceux qui se dressent à Alger de rentrer dans l'ordre national. Ces mots portent.
- A Alger, c'est la grève générale ; la population vient apporter son soutien aux insurgés ; des femmes apportent le café et les croissants aux hommes du réduit et aux parachutistes ; la kermesse commence.
- **A 23 heures**, le Premier ministre Michel Debré, accompagné de Pierre Guillaumat, ministre des Armées, fait un saut à Alger ; au quartier Rignot, il rencontre les généraux et les colonels parachutistes ; il constate la gravité de la situation : dans son discours fleurissent les mots « discipline, cohésion, raison d'Etat » mais le colonel Georges de Boissieu lui adresse un « Monsieur le Premier ministre, vous n'avez convaincu personne ! » ; l'armée refuse d'obéir : elle ne tirera pas sur des manifestants qui crient Algérie française ; les généraux lui demandent de ne pas donner l'ordre de tirer ; les colonels pensent qu'il est impossible d'enlever de vive force le camp retranché sans déclencher une guerre civile ; Michel Debré décèle « un soviet des colonels » du quartier général. Il repart à Paris avec deux colonels, Georges de Boissieu, chef d'état-major du général Maurice Challe, et Henri Dufour, patron du 1^{er} R.E.P.
- **Le 26, au Conseil des ministres**, Jacques Soustelle, Pierre Guillaumat et Bernard Cornut-Gentile comprennent la révolte d'Alger ; Robert Buron, Maurice Couve de Murville, Louis Jacquinot, André Malraux, Edmond Michelet et Pierre Sudreau se révèlent les plus durs à l'égard des insurgés qu'il faut mater sans préavis. Le Président Charles de Gaulle balaie toutes les réflexions, résume et ordonne : « Les militaires sont contre la politique du général de Gaulle. L'autorité militaire à Alger se manifeste très peu ou pas du tout. Ma politique ne changera pas. L'insurrection doit être abattue. Il n'y aura pas d'impunité ». Jacques Soustelle démissionne à l'issue de la

réunion ainsi que Bernard Cornut-Gentille.

- **Le 27**, les U.T. dressent un mât au milieu de leur camp ; lorsqu'ils saluent les couleurs, les paras, qui montent une garde amicale et fraternelle de l'autre côté de la barricade, sont obligés de présenter les armes. Ils ont le même drapeau.
- Le moral des unités faiblit ; bien qu'attachée à l'Algérie française, l'armée désapprouve le mouvement insurrectionnel ; mais l'action par le feu contre le réduit est rejetée par tous.
- **Le 29, à 20 heures**, le Président de la République, Charles de Gaulle, qui a remis son vieil uniforme de général de brigade pour la TV, rappelle que l'autodétermination est la seule politique digne de la France ; il s'adresse astucieusement aux militaires et il donne l'ordre que force reste à la loi ; il laisse le choix des moyens aux responsables locaux . Il s'exclame : « Français d'Algérie, comment pouvez-vous écouter les menteurs et les conspirateurs qui vous disent qu'en accordant le libre choix aux Algériens, la France et de Gaulle veulent vous abandonner, se retirer d'Algérie et la livrer à la rébellion. Cela je ne le ferai jamais » ; « Rien ne causerait plus de joie à la patrie et à de Gaulle que de voir la population musulmane choisir...la solution la plus française ». Il insiste sur le libre choix des Algériens sans lequel il « pourrait bien y avoir pour un temps une victoire militaire, mais rien, au fond, ne serait tranché ». Les critiques sont unanimes : le Président a fourni ce soir-là l'une de ses meilleures prestations.
- Il pleut à verse. La nuit tombe. Des cris de haine éclatent dans les appartements et les bistrotts d'Alger. Alors le désespoir envahit le cœur des Algérois. Hommes et femmes apostrophent les légionnaires parachutistes, les supplient. Ils veulent rester Français. C'est pathétique. Et les guerriers du 1^{er} R.E.P. se sentent proches de tous ces gens pour qui, au fond, ils se battent aussi.
- **Le 30**, à Alger, en ce jour pluvieux, le général Jean Gracieux sent qu'en face, les insurgés s'affaiblissent ; il dit qu'il y a du bon dans le discours de Charles de Gaulle ; le 1^{er} R.C.P. et le 3^e R.P.I.Ma., déjà retirés de la première ligne au contact des barricades mais qui montaient une garde fraternelle et amicale dans Alger, sont relevés par d'autres régiments venant du bled ; le 504^e B.T. relève le 3^e R.P.I.Ma. et le 72^e B.G. relève le 1^{er} R.C.P. ; les régiments de la 10^e D.P. quittent Alger pour être remplacés par ceux de la 25^e D.P.

- **A 18 heures**, le Président Charles de Gaulle téléphone à Paul Delouvrier : « L'heure des discussions est terminée. Il faut savoir en finir avec une affaire comme celle-là. Il ne faut pas avoir peur de verser le sang si l'on veut que l'ordre règne et que l'Etat existe ». « Donnez l'assaut si c'est nécessaire. Je vous laisse juge et maître de vos décisions ».
- A Alger, le général Jean Gracieux sent qu'en face, on est maintenant près du K.O. ; il décrète la mobilisation de tous les U.T. d'Alger-Sahel : ceux qui ne se présentent pas à leur P.C. seront considérés comme insoumis ; or plusieurs compagnies d'U.T. se relèvent chaque jour aux barricades.
- Le général Jean Gracieux est remplacé au commandement de la zone Alger-Sahel par le général Toulouse ; mais le 1^{er} R.E.P. reste devant les barricades car le lieutenant-colonel Henri Dufour est le négociateur avec Joseph Ortiz** et Pierre Lagaille**.
- Les lieutenants-colonels Henri Dufour et Joseph Broizat somment Pierre Lagaille** et Joseph Ortiz** d'abandonner leur résistance devenue vaine. Les colonels font pression pour que les chefs des insurgés cèdent.
- **Le 31, en ce dimanche matin**, sous un soleil magnifique, malgré l'interdiction de Monseigneur Mohamed Duval, l'abbé Georges Dahmar, d'origine berbère, vicaire de l'Eglise Saint-Augustin, célèbre à 11 heures la messe dans le réduit des barricades, devant la foule qui a accouru aux bruits d'un assaut imminent par les troupes arrivées du bled et qui prie agenouillée sur les pavés de la colère et du désespoir.
 - Les hommes se prenaient pour des révolutionnaires ; ils ne veulent pas devenir des insoumis ; petit à petit, les U.T. quittent le camp retranché et il n'y a plus de relève.
 - L'ordre est donné aux régiments de durcir le blocus : ils doivent désormais interdire à la population l'accès du Plateau des Glières. Stoïques, de pied ferme sinon de cœur ferme, les légionnaires parachutistes, porteurs d'espérance, pressés, presque submergés, tiennent bon. Les légionnaires doivent avec leurs poitrines stopper une ultime manifestation du désespoir du peuple d'Alger.
- **A 19 heures**, après plusieurs tentatives pour rejoindre les barricades, le peuple d'Alger est rentré chez lui ; le camp retranché est désormais isolé mais les légionnaires du 1^{er} R.E.P. sont épuisés, physiquement et moralement.
- **Dans la nuit du 31 janvier au 1^{er} février** : sur les conseils de Jean-Baptiste Biaggi, Joseph Ortiz** et ses hommes Louis Herbé, René Villard, Michel

Leroy et Fernand Schembré se sauvent car ils savent que les chefs auront à répondre de leurs actes. C'est la débandade des membres du F.N.F. et des U.T. Le camp retranché de Joseph Ortiz** se liquéfie tout seul dans la nuit.

- **1^{er} février** : à Alger, le lieutenant-colonel Henri Dufour négocie et obtient une reddition honorable pour les hommes de Pierre Lagaille** qui sortent à 11 heures 50, derrière leur drapeau, celui de l'amicale des anciens du 3^e R.P.C., devant les paras du 1^{er} R.E.P. qui leur présentent les armes ; quelques rares spectateurs pleurent ; le député Pierre Lagaille**, toujours en uniforme, les capitaines U.T. Guy Forzy et Serge Jourdes, Marcel Ronda et Sanne se rendent avec panache, suivis par 170 volontaires pour former le commando Alcazar du 2^e R.E.P., à Taher dans les environs de Djidjelli. Née dans le sang, l'insurrection d'Alger meurt dans la dignité. Le député Pierre Lagaille** dort le soir même à la Santé ; puis ses officiers intégrés dans le commando Alcazar ont des problèmes avec la justice et l'effectif du commando Alcazar se réduit. Malgré la promesse faite au lieutenant-colonel Henri Dufour, le docteur Jean-Claude Pérez, Jean-Jacques Susini, Jean-Maurice Demarquet et Jean-Marie Sanne sont arrêtés.
- L'affaire des barricades est un échec pour les ultras. C'est aussi un échec pour les partisans de l'Algérie française puisque, jamais, ils n'ont pu obtenir la solidarité des musulmans. Alger sait désormais qu'elle n'est plus maîtresse de la politique de la France. L'armée, qui lui avait donné tant d'assurances, l'a abandonnée. Pour la première fois, Paris n'a pas cédé. Alger brisée, cassée, trahie, humiliée, va réapprendre à vivre.
- L'armée française qui se bat dans des conditions difficiles dans les opérations Jumelles et Pierres Précieuses ne comprend pas les insurgés des barricades ; un fossé se creuse entre les pieds-noirs et l'armée. Les musulmans, muets et lucides, contemplent la défaite des insurgés européens qui regagnent, penauds, leurs domiciles ; pour la première fois en Algérie, les européens reculent devant le pouvoir métropolitain. Le Président de la République, Charles de Gaulle, a gagné et a montré sa force : les musulmans pensent que l'Algérie française ne se fera pas et que l'indépendance se fera.

Morts pour la France, le 24 janvier 1960, à Alger, lors de la charge contre les barricades, quatorze gardes mobiles : le lieutenant Jean-Marie Ejarque, de l'E.G.M. 5/8 de Moulins, et le lieutenant Maurice Castaing, de l'E.G.M. 3/6 de Sélestat, l'adjudant Edouard Geeraert, les maréchaux des

logis chef Jean Franiattes, Antoine Monciaud et René Million, les gendarmes Lucien Cais, Marcel Carmagnat, Claude Chesnau, Jean Lefin, Jean Lemaître, Paul Morin, Maurice Robert et Alexandre Tinet. L'escadron 11/10 d'Alger a 2 tués et 12 blessés dont l'officier Louis Sanson et le gendarme Gustave Carpentier. L'escadron 1/6 bis de Verdun a 3 tués et 15 blessés dont les gendarmes Adrien Moulin et Eric Gal.

Morts pour l'Algérie française, le 24 janvier 1960, à Alger, sur les barricades, six membres du F.N.F. : Raphaël Ballester, Eugène Bevilacqua, Roger Hernandez, Sigmund Robicky, et les jeunes José Rosch et Jean Salami. Deux militants, mortellement blessés, meurent le lendemain : André Eychenne et Marcel Molinier.

En février 1960 :

- Le 2, le Président de la République, Charles de Gaulle, ouvertement haï par l'immense majorité des pieds-noirs, trouve dans les barricades le moyen de renforcer son pouvoir ; l'Assemblée Nationale accorde en effet à son gouvernement, pour une année cette fois, des pouvoirs spéciaux concernant le maintien de l'ordre et la sauvegarde de l'Etat jusqu'au 1^{er} avril. L'autodétermination annoncée par le Chef de l'Etat sort confortée de l'affrontement. Rien ne paraît susceptible de modifier la volonté de l'Elysée. L'Algérie française s'éloigne.
- Le 2, un convoi de ravitaillement monte de Géryville vers Bou-Alam pour le 23^e Spahis ; il tombe dans une embuscade meurtrière de la katiba 533 ; les pertes sont lourdes : 11 soldats sont tués, 2 blessés, 3 disparus. 11 camions sont détruits par le feu.
- Le 3, le 6^e R.P.I.Ma. et le 4^e escadron du 1^{er} R.H.P. sont envoyés pour détruire les sections rebelles de la kasma 2113 dans le djebel Babor ; le bilan du 4^e escadron est de 8 H.L.L. tués, 8 armes récupérées et 10 prisonniers ; mais le 1^{er} R.H.P. déplore la mort du lieutenant Jean-Marie Montlahuc, chef du 3^e peloton, tué à bout portant lors de l'assaut et la blessure du maréchal des logis Pistre, blessé à son tour en protégeant la récupération du corps de son lieutenant.
- Le 5, ayant compris les pieds-noirs lors des barricades, Jacques Soustelle et Bernard Cornut-Gentille quittent officiellement le gouvernement lors d'un remaniement ; le ministre de la Défense, Pierre Guillaumat, est limogé ; il est remplacé par le féal Pierre Messmer, ancien légionnaire, lieutenant-colonel, effectuant une période au 8^e R.P.I.Ma.

- Le 5, les commandos Marine du capitaine de corvette Servent sont installés à la ferme March, à quelques km de Freneda. Leur machine de combat fonctionne en parfaite osmose avec le B.E.L. du colonel Jacquin. L'opération Sauterelle commence avec un coup de main contre le P.C. mobile du chef de la zone rebelle N°7 par la D.B.F.M ; les Sikorsky bleu foncé du capitaine de corvette Babot déposent le commando Jaubert du lieutenant de vaisseau Scheïdauer sur le Chott-Ech-Chergui pour traquer la katiba 572 commandée par le commandant Zacharia, chef militaire de la wilaya V ; la katiba est signalée par les écoutes puis localisée grâce aux informations d'un D.O.P. et de deux Pipers d'observation ; les commandos Trépel du lieutenant de vaisseau Robert Eliès et de Penfentenyo du lieutenant de vaisseau Large embarquent à Tiaret dans des Nord 2501 qui vont les déposer à 30 km des rhâinas du chef rebelle ; le 23^e Spahis et le 5^e G.C.P. complètent le dispositif et bouclent le secteur ; la section de l'aspirant enseigne de vaisseau Pierre Barret, avec le second-maître Carré, le quartier-maître Nobilé, les commandos Pastini et Trembley, abat le commandant Zacharia, armé d'une M.A.T. 49, et son adjoint, le capitaine Boucif ; les gardes du corps succombent les uns après les autres.
- Le 10, le Conseil des ministres décide la suppression des organes psychologiques de l'Armée, la dissolution des Unités territoriales, la dissolution des organisations activistes, dont le Front National Français, et de nombreuses sanctions et mutations dans l'Armée.
- Des limogeages pleuvent en Algérie. Les colonels Antoine Argoud, Joseph Broizat et Yves Godard ainsi que les commandants Navarro et Allais sont limogés et mutés en métropole : Antoine Argoud à Montpellier, Yves Godard à Nevers et Joseph Broizat dans une obscure subdivision du Massif-Central ; les commandants Navarro et Allaires sont mutés ; le colonel Marcel Bigeard, dont les velléités ont transpiré, est muté en Centre - Afrique ; le commissaire Trouja et onze autres commissaires sont expulsés d'Algérie et mutés en métropole ; les généraux Jacques Faure de Tizi-Ouzou, André Gribius de Colomb-Béchar, Henri Mirambeau de Saïda, Jean Gracieux de la 10^e D.P. et Crévecoeur de Batna sont limogés et mutés en métropole ; le général Grout de Beaufort, trop accessible aux pressions algéroises, quitte son poste à l'Elysée.
- Sous la houlette de Pierre Messmer, pendant six mois, le gouvernement va se livrer à un énorme changement d'affectations ; il remplace un grand nombre de commandants d'unité et de responsables de régions militaires.

- Le 12, une katiba venant de Tunisie s'installe dans la région d'El-Hot ; une partie du 9^e R.C.P. est à Alger avec le lieutenant-colonel Bréchignac ; le commandant en second monte une opération avec le reste du 9^e, la 2^e batterie du 406^e R.A. et le D.I.H. de Djidjelli renforcé par une autre unité de paras. La batterie boucle au nord d'El-Hot, le dos à l'oued Kissir et à l'est ; les paras sont hélicoptés sur les crêtes au sud, débordent à l'ouest puis ratissent en descendant vers l'ouest. Des accrochages mais le récit ne donne aucun bilan de cette bataille d'El-Hot.
- Le 13, le Président Charles de Gaulle institue par décret un Comité des Affaires algériennes, présidé par le Président de la République ; il comprend le Premier ministre, le ministre de l'Intérieur et le ministre des Armées ; y assistent le Délégué Général en Algérie, le secrétaire général pour les Affaires algériennes, le général chef d'état-major général de la Défense nationale ainsi que, chaque fois que possible, le général commandant en chef en Algérie.
- Le 13, à 7 H 04, la première explosion de la première bombe atomique française, Gerboise Bleue, est réussie à Reggane, au Sahara ; le général Charles Ailleret en est un des principaux artisans ; les appelés vivent une longue minute hors du temps ; un souffle titanesque balaye la base et le nuage atomique commence à s'étirer. A 7 H 26, un message du Président de la République, Charles de Gaulle, arrive : « Hourra pour la France. Depuis ce matin, elle est plus forte et plus fière. Du fond du cœur, merci à vous et à ceux qui ont, pour elle, remporté ce magnifique succès ».
- Le 13, au cours d'une opération du 1^{er} R.H.P. appuyé par deux équipes de recherche et une couverture aérienne, au sud de Mila, le bilan de l'opération est de 18 H.L.L. tués dont le chef politico-militaire Alliouche Nouar et 18 armes récupérées.
- Le 13, le caporal-chef Jean Ratas du 2^e R.E.P., un Balte ayant fui le paradis soviétique, est tué au cours de l'opération Pierres Précieuses en Petite Kabylie. Le légionnaire Wolfgang Riedel, infirmier de section, est tué le même jour.
- Le 15, à Oued-Mellègue, au sud du Kef, le colonel Houari Boumediene réunit les cadres de l'A.L.N. ; sa froide réserve, son attention fiévreuse et son calme fascinent les officiers rassemblés ; ses références religieuses, sa volonté de construire sur les frontières un appareil militaire moderne, ses convictions nationalistes, sa réserve naturelle teintée de timidité, son éloquence simple et claire lui permettent d'acquiescer la confiance des anciens

maquisards, des officiers déserteurs et des jeunes conseillers militaires Médeghri, Chérif Belkacem, Abdelaziz Bouteflika qui forment le groupe d'Oudja. Le colonel Houari Boumediene décide un changement de tactique ; les fidaïyne et les agents de liaison continuent de franchir le barrage ; mais les groupes, lancés à l'assaut, sont réduits ; des combats courts et violents sont menés pour harceler les unités stationnées le long des frontières dans le but de fixer, à l'est comme à l'ouest, le maximum de forces pour soulager les forces des wilayas.

- Les 16 & 17, une opération se déroule dans la région de Tamentout en Petite – Kabylie ; la 2^e compagnie du 14^e R.C.P., commandée par le capitaine Rollin, intercepte un convoi rebelle ; un convoyeur est tué ; durant la journée, un coup de main est effectué par la 1^{ère} compagnie du 14^e R.C.P. et un Commando parachutiste de l'Air sur deux grottes où se terrent des rebelles ; 7 H.L.L. sont tués et un est fait prisonnier.
- Du 16 février au 1^{er} mars, au nord de Châteaudun du Rhummel, dans le secteur de Mila, sur le djebel El-Aïd, dans une zone de 20 kilomètres de côté où l'organisation rebelle avec la kasma 2133 est encore forte, se déroulent les opérations Gitane I & II ; le lieutenant-colonel Gautier, chef de corps du 1^{er} R.H.P., répartit ses escadrons qui doivent s'y maintenir en hibernation ; le capitaine Rousseau, chef du 3^e escadron, décide de tisser, à la faveur de la nuit, un réseau très serré d'éléments légers dotés de moyens de radio et postés sur les points hauts et aux carrefours de pistes pour interdire tout mouvement ; le secteur est ainsi figé ; en collaboration avec les S.A.S., le 1^{er} R.H.P. effectue un contrôle et un recensement rigoureux de la population et installe des détachements dans les mechtas même ; le 17, deux rebelles sortent d'une cache et sont abattus ; les jours suivants, 10 rebelles sont encore découverts et 11 caches sont mises à jour sur la ligne des Kefs ; le 22 février, une équipe de la 75^e C.G.A.P. demandée en renfort, utilise des chandelles suffocantes pour amener les rebelles à sortir de leur tanière ; en quatorze jours, le bilan du 1^{er} R.H.P. est de 19 H.L.L. tués, 39 rebelles faits prisonniers, 27 armes récupérées et 34 caches découvertes.
- Le 17, à la recherche d'une petite bande entre Géryville et Laghouat depuis 4 jours, la 2^e C.S.P.L.E. accroche enfin dans l'alfa : 8 rebelles, dont le chef de katiba Bougrine, sont tués, deux faits prisonniers, un F.M., deux P.M., 6 fusils et un revolver récupérés.
- Le 19, en métropole, la D.S.T. arrête Haddad Hamada, coordonnateur de la Fédération de France du F.L.N., responsable fédéral pour le terrorisme,

avec un vieil ami Saïd Hannoun et Allaoua Daksi. La D.S.T. arrête également Aliane Hamini, responsable de la wilaya 1 de Paris-Centre et Rachid Mahi, chef de la wilaya 2 de Paris-Périphérique ; de ces arrestations découlent en cascade celles de plusieurs membres et cadres du F.L.N. et de quelques membres importants du réseau de Francis Jeanson, dont Hélène Cuénat, Véra Gold, Gloria de Herrera, Jacqueline Carré, Gérard Meïer, Janine Cahen, Jean-Claude Paupert à Paris et Jacques Charby à Perpignan.

- Dans la foulée, Georges Berger, comédien, et Robert Destanques, photographe, dont les noms sont inscrits sur le carnet de Jacques Charby, sont appréhendés.
- Puis les comédiens André Thorent et Paul Crauchet, avec Henriette Conte.
- Puis Lise et Jacques Trébouta, réalisateur à la télévision, ainsi que Christiane Grama, étudiante.
- Puis Micheline Pouteau, professeur à Neuilly, et le comédien Jacques Rispal et son épouse Yvonne, Aline Charby, Denise Barrat.
- Après les interrogatoires à la D.S.T., rue des Saussaies, le dépôt au quai de l'Horloge, le juge Batigne les inculpe, au Palais de Justice, « pour atteinte à la sécurité intérieure et extérieure de l'Etat ». Les femmes pour la prison de la Petite Roquette et les hommes pour celle de Fresnes.
- Les 20 & 21, l'objectif est de détruire les éléments rebelles dans la partie sud des douars Channa et Ouled-Asneur ; l'opération se déroule aux ordres du colonel Lefort, chef de corps du 2^e R.E.P. ; le 18^e R.C.P. est à l'Est, le 2^e R.E.P. est à l'Ouest ; les 3^e & 4^e compagnies et la C.P. du 14^e R.C.P. sont aux ordres du chef de bataillon Pierre Lecomte ; pour le 14^e R.C.P., le chasseur Alain Peidro, de la 3^e compagnie, est tué et 5 paras sont blessés ; 7 H.L.L. sont abattus ; 10 H.L.L. sont faits prisonniers ; 5 membres de l'O.P.A. locale et 6 suspects sont arrêtés ; 13 armes, dont un mortier de 50 mm, 5 fusils et 2 P.M. sont récupérées.
- Le 23, après une fouille de la mehta Mourranne, le bilan du 9^e R.C.P. est de 23 H.L.L. tués et 31 armes récupérées.
- Le 24, la D.S.T. annonce de nombreuses arrestations dans le réseau Jeanson.
- Le 26, une opération se déroule dans le djebel Maharka, entre l'oued Temendjar et la forêt des Ouled-Ali ; le bilan du 8^e R.P.I.Ma. est de 11 H.L.L. tués, 4 H.L.L. capturés, 11 armes, dont un F.M., récupérées.
- Le 26, le 14^e R.C.P. et le 51^e R.I., aux ordres du chef de bataillon Pierre Lecomte, participent à l'opération Citroën ; pour la fouille du douar Zarza, la 2^e compagnie marche en direction de la mehta Amzel ; le sous-

lieutenant Yves Balith du 14^e R.C.P. est tué ; 3 H.L.L. sont tués ; 2 P.M. et un fusil de chasse sont récupérés.

- Le 28, le 2^e R.E.P., le 18^e R.C.P. et le 8^e R.P.I.Ma participent à l'opération Honorine dans le djebel Mochaouene ; le bilan est de 33 H.L.L. tués et 17 armes récupérées ; mais le 8^e R.P.I.Ma. déplore cinq blessés dont deux graves.
- Le 29, à Tunis, Ferhat Abbas, président du G.P.R.A., annonce que le G.P.R.A. accepte le principe de l'autodétermination et demande l'ouverture de pourparlers.
- Durant ce mois, la 2^e compagnie du 2^e R.E.P. déplore 9 légionnaires tués et 17 blessés, dont deux officiers, le capitaine Guy Branca, le commandant de la 2^e, pour sa quatrième blessure, et son adjoint, le lieutenant Pierre Montagnon, pour sa seconde blessure.
- Dans sa synthèse du mois, le général Camille Morin, C.R.G.N. en Algérie, résume la situation par une unanimité nationale derrière le Président de la République en métropole et par la division en Algérie entre d'une part les musulmans et les européens de métropole et d'autre part les européens d'Algérie. Son étude est extrêmement dure pour les européens et très critique pour l'armée et son action. Elle souligne que les musulmans veulent la paix et sont attentifs avant tout.
- En métropole, la guerre entre le F.L.N. et le M.N.A. fait entre 80 et 100 morts algériens.

En mars 1960 :

- Le 1^{er}, le F.L.N. lance une vague d'attentats en Algérie et en métropole. A Drancy, l'attaque d'un café maure fait 8 tués et 7 blessés graves.
- Du 3 au 5, c'est la deuxième tournée des popotes en Algérie du Président de la République, Charles de Gaulle.
- Après Téliergma, la presqu'île de Collo ; à Souk-el-Thémis, le Président rend l'espoir aux colonels : « La France ne doit pas partir. Elle a le droit de rester en Algérie ». Il parle de la nécessité d'une victoire complète des armées françaises : « l'essentiel, aujourd'hui, c'est de poursuivre les opérations et de remporter la victoire ». Le Président insiste : « il faut que le succès des armes en Algérie soit incontestable. Si les rebelles déposent les armes, l'armée les prendra. Mais je n'y crois pas. Alors il faut que l'armée aille les chercher ». Mais il rajoute : « Il n'y a pas que l'Algérie. Il y a l'Europe, il y a le Monde ».

- Le 4, à Redjas, au cœur de l'opération Pierres Précieuses, devant les capitaines de la 25^e D.P., le Président Charles de Gaulle dit que « l'indépendance est une fumisterie » et conclut par « **Moi vivant, le drapeau vert et blanc ne flottera jamais sur Alger** ».
- Mais, le lendemain, à Aumale, le Président parle pour la première fois d'une Algérie algérienne : « ce sont les Algériens qui décideront et je crois qu'ils seront pour l'**Algérie algérienne liée à la France** ». Selon un sondage au cours du mois, 64% des Français estiment que l'idée de l'Algérie algérienne est une bonne idée.
- Du 3 au 31, au cours des opérations de recherche et d'exploitation Gauloise I & II dans le secteur de Mila, dans la région de Bou-Salah, le bilan du 1^{er} R.H.P. est de 7 H.L.L. tués et 18 armes récupérées.
- Le 6, au cours de l'opération Quadragesime dans le secteur d'El-Milia, le bilan du 18^e R.C.P. est de 11 H.L.L. tués et 3 armes récupérées.
- Le 10, le 1^{er} R.E.C. accroche la bande d'Alou Fou et Rabaï Chérif constitué par des H.L.L. de droit commun, à six heures d'E.B.R. de la ferme Sanreiller dans l'Aurès où le 1^{er} R.E.C. a établi son P.C. ; 9 H.L.L. sont tués mais le R.E.C. perd 4 hommes, le maréchal des logis Paul Garnatz et les légionnaires Dieter Lenz, Luigu Lilesi et Stefan Skzudiarek de l'escadron Boutot.
- Le 22, après une embuscade entre l'oued Assken et l'oued Taza, le bilan des 2^e & 3^e compagnies du 9^e R.C.P. est de 12 H.L.L. tués et 7 armes récupérées.
- Le 23, à Médéa, Bernard Tricot, chargé des Affaires algériennes au cabinet du Président Charles de Gaulle, et le colonel Jacquin, chef du B.E.L., prennent contact avec deux émissaires de la wilaya IV, Si Salah et Si Mohammed, en vue d'une reddition.
- Le 26, un camion transportant une équipe du G.C.P. saute sur une mine, près de Biskra ; le G.C.P. déplore 4 morts, 6 amputés dont Joseph Zabiégala, rendu aveugle.
- Le 26, au cours d'une opération hélicoptérée dans la région de Kef Sidi-Marouf, le bilan du 18^e R.C.P. est de 20 H.L.L. tués et 8 armes récupérées.
- Le 27, sur le djebel Mahreg, autour de la forêt de Charef, le 2^e R.E.C. accroche la bande d'Amar : 20 rebelles sont tués, plusieurs faits prisonniers, un F.M. et 14 fusils récupérés.
- Le 28, au cours d'un accrochage sur le djebel Béchar, le colonel Lofti, chef de la wilaya V, et son escorte sont tués, malgré une résistance opiniâtre, par

la 4^e C.S.P.L.E. ; 4 rebelles tués et un fait prisonnier ; 2 fusils, 2 carabines et un P.M. sont récupérés ; la 4^e C.S.P.L.E. récupère le poste de radio et les codes : l'occasion est belle de monter une opération d'intoxication. Le B.E.L. prend le commandement de la wilaya V en avril et mai 1960 jusqu'à ce qu'une imprudence d'un opérateur vienne interrompre l'opération Lofti.

- A la fin du mois, la Préfecture de Police de Paris a terminé de mettre en place la F.A.P., la Force Auxiliaire de Paris, troupe de harkis recrutés en Algérie.

En avril 1960 :

- Le 1^{er}, au cours de l'opération Annonciation dans la forêt des Arres, le bilan du 18^e R.C.P. est de 17 H.L.L. tués et 9 armes récupérées.
- Du 1^{er} au 5, le général Philippe Ginestet, patron de la 13^e D.I., lance l'opération Prométhée I dans les monts des Ksours avec les commandos Georges et Cobra pour détruire la katiba 531. Le groupe des commandos de marine est mis à sa disposition pour renforcer le 2^e R.E.I., venu d'Aïn-Sefra, et le 8^e R.P.I.Ma. ; l'appoint des 3 D.I.H. Marine, particulièrement performants, est un atout déterminant. Aucune katiba ne va réussir à passer. Les katibas des Ksours vont être détruites.
- **Le 4, c'est la fin de l'opération Jumelles.**
- Le 5, le commando Georges accroche une bande vers Aïn-El-Orak ; un médecin aspirant est capturé ; il fournit des renseignements sur la katiba 531 de l'adjudant Naïmi ; il est amené au P.C. de l'opération Prométhée, sur le chemin des Arbaouats.
- Le 5, les fellaghas attaquent le poste militaire d'El-Ouricia, à 10 kilomètres de Sétif ; ils enlèvent 14 soldats dont sept Européens.
- Les 6 & 7, dans les monts des Ksours, dans le Sud oranais, le colonel Morel-Deville, patron du secteur, démonte l'opération Prométhée I en cours et enchaîne avec l'opération Prométhée II : le groupement opérationnel de Géryville, avec le 23^e Spahis, un escadron du 1^{er} R.C.C. venu de Chellala, le 2^e B.T.A. et le 2^e R.E.I. du colonel de Sèze venu d'Aïn-Sefra, investit le djebel Bénidir où la katiba 531 s'est fortement implantée dans les rochers ; le 6^e B.T.A. est en réserve aux Arbaouats ; trois unités du secteur, dont le commando Cobra commandé par le lieutenant Robert Gaget, sont hélicoptées et posées au plus près des fellagha, une cinquantaine de rebelles armés de 2 mitrailleuses M.G. 42 ; ces commandos ne tardent pas à établir un contact au feu des plus meurtriers ; les sticks du lieutenant Philippe de

Chaballier et de l'adjudant Tomasini déplorent 7 blessés dont 4 très graves ; le sergent Jean Chassaing et un caporal sont tués ; le sergent-chef Hadj est blessé ; l'adjudant Claude Bonneau, ancien du G.C.M.A. en Indochine, et le sergent Lucien Jeannin sont mortellement blessés ; dans l'après-midi, un Commando parachutiste de l'Air et la 5^e C.P. du 2^e R.E.I., commandée par le capitaine Jean-Claude Coullon, avec en tête le peloton du sous-lieutenant Jean Arrighi, sont hélicoptérés pour engager le fer avec les fellagha encore retranchés dans les éboulis : le bilan total est de 50 H.L.L. tués, 3 faits prisonniers et les deux mitrailleuses récupérées.

- Du 8 au 14, l'opération Celtique se déroule dans le secteur de Mila ; dans le sous-secteur de Richelieu, le bilan du 1^{er} R.H.P. est de 7 H.L.L. tués et 4 armes récupérées.
- Du 10 au 24, pour l'opération Jaguar, le 14^e R.C.P. part en nomadisation pour une quinzaine de jours ; 10 H.L.L. sont abattus et 6 armes sont récupérées.
- Le 11, à Lyon, s'ouvre le 49^e congrès de l'U.N.E.F. Après des jours et des nuits de controverses homériques, un étudiant de la Sorbonne, représentant de la F.G.E.L., Pierre Gaudez est porté à la présidence. Par 73% des mandats, l'U.N.E.F. approuve la suggestion déjà faite à Paris par la F.G.E.L. le 21.02.1960, de renouer des relations officielles avec l'U.G.E.M.A. Puis l'U.N.E.F. vote une motion réclamant des négociations avec le F.L.N. pour un cessez-le-feu et l'autodétermination.
- Le 13, le général Maurice Challe est limogé pour avoir refusé d'ouvrir le feu sur les barricades, avec une brillante promotion au commandement des forces alliées du secteur Centre-Europe de l'O.T.A.N. Le général quitte avec regrets l'Algérie (voir encadré).
- Le général Jean Crépin, Compagnon de la Libération, polytechnicien de la promotion X 1928, commandant le C.A. d'Alger, lui succède à la tête de l'armée en Algérie.
- Un million de personnes sont regroupées dans des centres ; l'effort de pacification oblige l'armée à intervenir dans les domaines administratifs (661 S.A.S. et 27 S.A.U.), scolaire (120 000 enfants scolarisés par l'armée), formation des jeunes (S.N.J.A.), action sanitaire et sociale (920 médecins militaires du contingent servent dans les A.M.G.), action économique (400 chantiers fournissent du travail à 22 000 hommes).
- Le 18, toute la 10^e D.P. quitte l'Algérois pour l'Est sous les acclamations de la population massée le long des routes ; tout le monde espère que l'objectif

est la Tunisie ; mais la 10^e D.P. va s'arrêter à la frontière ; le général Jean Crépin veut simplement vérifier l'étanchéité de la frontière avant de traiter les Aurès-Nementcha.

- Le 19, dans la forêt des Beni-Salah, secteur de Djidjelli, le capitaine Jean Planet, commandant la C.A. du 2^e R.E.P., progressant pratiquement en tête de sa compagnie, et deux de ses légionnaires sont tués dans une embuscade sur une mauvaise piste au nord-ouest d'El-Milia. Les fellaghas peu nombreux ont ouvert le feu à bout portant et fui à travers la broussaille (voir encadré).
- Du 19 au 28, au cours de l'opération Bastos dans le secteur de Mila, le bilan du 1^{er} R.H.P. est de 15 H.L.L. tués et 17 armes récupérées ; le 1^{er} R.H.P. perd deux des siens.
- Le 20, le G.M.S. 50, composé presque exclusivement de musulmans, qui se déplace en voiture ou à cheval, se fait accrocher, à une dizaine de kilomètres de Pierre-Curie, par un commando rebelle : un G.M.S. musulman est tué et 5 H.L.L. sont tués.
- Les 20 & 21, une opération hélicoptérée Léontine est montée avec le 18^e R.C.P. sur Lapière dans le secteur de Beinem ; l'objectif est la ferka de Broulbrim Nacer cachée dans deux abris ; la 1^{ère} compagnie est déployée au sud de la zone pour intercepter les fuyards éventuels ; l'adjudant Stevenin et le sous-officier Ange Filetti de la C.A. du capitaine Tessier se distinguent ; au cours de ce coup de main, le 18^e R.C.P. abat 10 H.L.L., fait un prisonnier et récupère 7 armes dont un F.M., 6 fusils de guerre, plus 2 fusils de chasse.
- Le 21, un Cessna du peloton A.L.A.T. de la 27^e D.I.A. en Kabylie est abattu. Le pilote, le sergent Gérard Jouffroy, et l'observateur, le sous-lieutenant Pascal de Saint-Marc, sont tués.
- Le 23, le Président Charles de Gaulle réactive le poste de directeur politique auprès du Délégué Général et nomme François Coulet, un fidèle depuis 1940 ; c'est un inconditionnel avec une ligne directe avec le brain-trust de l'Elysée.
- L'opération Jumelles se termine ; la wilaya III a finalement perdu 6 300 combattants, soit 60% de son potentiel, la moitié de son armement. Le colonel Mohand ou el-Hadj, commandant de la wilaya IV, est déstabilisé.

Le bilan du plan Challe.

D'Ouest en Est, le rouleau compresseur du plan Challe a écrasé les katibas ; l'A.L.N. de l'intérieur n'existe plus. En 1959, il a permis de

mettre 26 800 rebelles hors de combat et d'en capturer 10 800. Pour les quatre premiers mois de 1960, le bilan du plan Challe est de 7 000 rebelles tués et de 3 300 prisonniers. Après le plan Challe, il ne reste que 22 000 combattants du F.L.N. dont 8 000 djounoud réguliers et 14 000 moussebeline avec fusils de chasse contre 46 000, deux ans avant.

Planet Jean, né le 24.11.1927 à Valence ; appelé le 06.10.1951 à l'E.T.A.P. ; admis comme E.O.R. le 08.11.1951 ; aspirant affecté au 152^e R.I. à Strasbourg le 28.03.1952 ; muté au 1^{er} R.E.I. le 21.06.1952 ; sous-lieutenant de réserve le 24.12.1952, en situation d'activité, il rejoint le 3^e R.E.I. en Indochine en janvier 1953 ; cité le 24.09.1953 ; blessé et cité le 29.10.1953 ; grièvement blessé et cité le 31.03.1954, il est fait chevalier de la Légion d'honneur ; fait prisonnier à Diên-Biên-Phu ; lieutenant de réserve le 21.05.1954 ; libéré le 05.09.1954 ; lieutenant d'active le 01.11.1954 ; affecté au 1^{er} R.E.I. le 01.06.1955, puis à la 4^e C.S.P.L.E. le 15.02.1956 ; cité après le combat du 21.06.1957 dans le Chebkem-Menoung ; lieutenant parachutiste affecté au 1^{er} R.E.P. le 01.03.1958 ; cité pour son action du 27.01.1959, puis pour celle du 11.08.1959 ; affecté au 2^e R.E.P. le 01.09.1959, capitaine parachutiste le 01.10.1959, commandant de la C.A. du 2^e R.E.P. de décembre 1959 à avril 1960 ; tué au combat le 19.04.1960 dans la forêt des Beni-Salah, secteur de Djidjelli ; officier de la Légion d'Honneur ; Croix de guerre T.O.E. avec trois citations dont deux palmes ; Croix de la Valeur Militaire avec quatre citations dont une palme ; parrain de la promotion des E.O.R./E.S.M. 10/74 à Coëtquidan.

En mai 1960 :

- Le 1^{er}, au cours d'une opération à Fedj M'Zala, la 3^e compagnie du 14^e R.C.P., commandée par le capitaine Brunier, perd le caporal-chef Paul Pasqualaggi tué et le sergent-chef Baeckler blessé ; 3 H.L.L. sont tués et 4 H.L.L. se rendent ; 6 armes sont saisies ; un T-6 est touché et un observateur de Piper est tué.
- Le 3, au cours d'un coup de main hélicoptéré, un hélicoptère H 34 de l'armée de l'air est accidenté et prend feu ; 8 parachutistes de la 4^e compagnie du 14^e R.C.P. sont brûlés : Loth, Tacque, Mabru, Caste, Roger, Mussati, Joliduc et Laudrel ; les cinq premiers chasseurs sont brûlés sérieusement aux 2^e & 3^e degrés.
- Les 6 & 7, un faïlek (bataillon) de cinq katibas, d'un effectif de 250 hommes, sous les ordres du commandant Hamidi, quitte sa base de

formation de Ich au Maroc pour renforcer le colonel Lofti et gagne le djebel M'Zi ; le faïlek est donc guidé par le B.E.L. ; le faïlek est cerné par le 2^e R.E.I., le 8^e R.I.Ma., deux commandos du 11^e Choc, des artilleurs du I/17^e R.A. et le 1^{er} R.C.C. ; mais, sur le djebel M'Zi, les 20 légionnaires du P.C. tactique du commandant Met, hélicoptés sur le piton le plus haut, à 2 000 mètres d'altitude, sont encerclés par 250 fellaghas ; le lieutenant-colonel Bertrand de Sèze, commandant du secteur d'Aïn-Sefra et chef de corps du 2^e R.E.I., dirige l'opération de son P.C. installé au poste de Daïet-Ech-Kerch, au-dessus de la RN n°6 ; il fait hélicopter les commandos Trépel, Jaubert et de Montfort commandés respectivement par les lieutenants de vaisseau Scheïdauer, Robert Eliès et Le Deuff ; après plusieurs assauts et des heures de combat, les bérets verts maîtrisent le terrain ; un quartier-maître Georges Spérandio, tireur à l'A.A.52 chez Jaubert, est tué ainsi que 2 commandos ; 4 commandos sont blessés : les quartiers-maîtres Bakalara, Claveyrolles, Beaudoux et Deniaud-Jaffrot chez Jaubert ; Hamidi, le commandant du 2^e bataillon du F.L.N. est fait prisonnier avec 23 autres rebelles ; les commandos tuent 76 djounoud et récupèrent une mitrailleuse, 68 fusils et 14 P.M. ; le photographe des commandos, Bail, prend les photos du bilan ; le 2^e R.E.I. met 29 rebelles hors de combat dans le djebel Chemarikh ; au total, trois katibas sont hors de combat avec 117 djounoud tués et 42 djounoud prisonniers ; 122 armes sont récupérées dont un mortier de 81, 4 mitrailleuses M.G., un F.M. et de nombreuses armes de guerre sans compter une énorme quantité de matériel et 60 bengalores ; mais les pertes sont lourdes : 18 soldats dont 2 officiers sont tués et 40 sont blessés, dont l'enseigne de vaisseau Barret, blessé d'un coup de poignard. Les appelés du 8^e R.I.Ma. et des deux commandos du 11^e Choc se sont montrés les égaux des légionnaires et des commandos de la Marine ; ils ont combattu avec autant de détermination.

- Le 12, le général de corps d'armée Jean Gilles est nommé au commandement de la Région Militaire de Toulouse ; le commandement des T.A.P. est dissous ; une inspection des T.A.P. est créée ; avec une mutation sanction accompagnée d'une promotion, le général Jean Gracieux, nommé Inspecteur, quitte la 10^e D.P. où le général Bernard de Saint-Hillier, Compagnon de la Libération, le remplace.
- Du 12 au 16, Partisan 21 accroche la katiba Belhacenia : 15 rebelles sont tués, et 4 prisonniers.
- Les 16 & 17, au cours de l'opération Honore dans la région de Mondovi, le

1^{er} R.E.P. a l'occasion de faire le plus beau bilan de toute la guerre d'Algérie ; une unité du contingent est accrochée par des éléments de l'A.L.N., à proximité de la frontière tunisienne ; l'ordre d'intervention immédiate est donné au 1^{er} R.E.P. ; trois compagnies sont hélicoptées. Après une nuit sur le terrain, les légionnaires reprennent la progression à l'aube ; les compagnies sont accrochées par des rebelles fortement armés ; le feu se déclenche, considérable, assourdissant, trop hâtif, trop incertain : des P.M., des F.M. et même une mitrailleuse lourde. D'une crête, les rebelles attaquent avec un mortier de 81 mm. Les rebelles décrochent rapidement vers la Tunisie ; les légionnaires découvrent un magnifique camp militaire de l'A.L.N., vide car les rebelles fuient : au moins un bataillon ; les légionnaires peuvent encore les intercepter mais les ordres tombent : il faut ratisser le versant français où il n'y a rien et oublier le versant tunisien ; le capitaine Pierre Sergent, commandant la 1^{ère} compagnie, pour la 1^{ère} fois de sa carrière, ignore une partie des ordres. D'abord faire un grand tas de tout le matériel du camp de l'A.L.N., les tentes, les équipements, les munitions, tout. Y mettre le feu, avec rage. Et, quand s'élève la colonne de fumée, partir, rentrer en colonne par un, comme au retour de l'exercice, en se gardant bien d'effectuer le ratissage, au reste fort pénible dans ce terrain touffu, lors de la descente du versant français. L'absurdité a des limites.

- Du 19 au 24, au cours de l'opération Bernadin, le bilan du 1^{er} R.H.P. est de 6 H.L.L. tués et 7 armes saisies.
- Du 20 au 30, l'opération Flammèches se déroule dans le Hodna. Trois régiments parachutistes, le 9^e R.C.P., le 3^e R.P.I.Ma. et le 1^{er} R.E.P. participent à cette opération ; le 3^e R.P.I.Ma. est en réserve hélicoptée, le 22, pour la 10^e D.P. Les combats de détail sont décevants ; le 1^{er} R.E.P. perd presque autant de légionnaires que de rebelles abattus.
- Les 21 & 22, le 9^e R.C.P. fouille la cuvette de l'oued Bou-Rich ; le bilan du 9^e R.C.P. est de 21 H.L.L. tués et 14 armes récupérées.
- Les 25 & 26, sur le barrage tunisien, une bande est repérée depuis la veille lorsque le contact est pris brutalement sur la crête du Djebel Mesla par l'infanterie du Groupement aux ordres du colonel Oddo, commandant le 4^e Hussards ; le I/4e R.E.I. est hélicopté sur la face Nord-Est du Djebel Mesla avec pour mission de s'emparer des crêtes du Djebel Tebaga ; puis la C.P. du II/4e R.E.I. est hélicoptée face à l'ouest ; il y a deux combats en cours tandis que les chars du 4^e R.H. interviennent sur la crête du Djebel Graouet

pour empêcher les fuites vers l'Est. En fin d'après-midi l'E.M.T. du 152^e R.I.M. avec deux compagnies est hélicoptéré pour empêcher toute fuite vers le Nord ; au cours de la nuit, dans le secteur du I/4^e R.E.I., le commando du 60^e R.I. accroche et détruit un élément rebelle qui cherche à fuir ; enfin le 26 mai dans la matinée, l'E.M.T. du 152^e R.I. récupère un important groupe adverse. Cette action aussi violente que rapide du 25 mai coûte à la Légion 3 tués et 8 blessés dont le sergent Skobel ; en ne comptant que les pertes infligées directement par le 4^e R.E.I., les rebelles laissent sur le terrain 31 tués tandis que 9 prisonniers, un mortier de 81, 4 F.M. et 28 armes tombent entre les mains des légionnaires.

- Le 26, le 8^e R.P.I.Ma. accroche une katiba de la wilaya I et met 33 H.L.L. armés hors de combat ; il récupère un F.M. au prix de quelques blessés légers.
- Le 27, les élections aux conseils généraux se déroulent en Algérie. 56,4% du corps électoral a voté malgré les consignes d'abstention données tant par les activistes que par le F.L.N., le M.N.A. et le P.C.A.
- Le 31, les émissaires de la wilaya IV indiquent à Bernard Tricot et au colonel Mathon, à la préfecture de Médéa, que les cadres sont d'accord pour un cessez-le-feu ; les émissaires demandent une entrevue à très haut niveau : Charles de Gaulle ou Michel Debré.
- A la fin du mois, le 2^e R.E.I. accroche une bande dans le djebel Chemarikh : 29 rebelles sont tués.
- Lors du démontage de Pierres Précieuses, chez Pastiche, indicatif maintenant du 2^e R.E.P., les pertes du régiment sont de 25 tués de septembre 1959 à mai 1960. Contrepartie des sacrifices et des fatigues, le bilan du 2^e R.E.P. de Pierres Précieuses rejoint celui du 1^{er} R.E.P. de Jumelles.
- Francis Jeanson se réfugie momentanément à Lausanne, en Suisse ; il va y créer, le 20 juillet, le Mouvement anticolonialiste français, le M.A.F. Il est relayé en France par Henri Curiel. Pendant trois mois, par prudence, Omar Boudaoud coupe les ponts. Lors du démantèlement de son réseau par la police, près de trois mille personnes travaillent en France pour le F.L.N. !

En juin 1960, à Paris, 53 mouvements de la jeunesse française, autour de l'U.N.E.F. désormais favorable au F.L.N., expriment leur volonté de voir cesser la guerre en Algérie dans un texte commun avec les syndicats de l'Education.

- Le 3, près de Palestro, une patrouille de fusiliers-marins du Centre Sirocco tombe dans une embuscade : cinq morts, dont l'instructeur-maître Pierre Vallée, le quartier-chef François Leduc et un tireur au F.M. Jean-Claude Morel.
- Le 3, l'opération Trac dans la forêt de Bou-Assaf vise sans succès le colonel Hadj Lakhdar ; le bilan du 8^e R.P.I.Ma. est de 15 H.L.L. tués et 10 armes récupérées.
- Le 5, à Rennes, le général Raoul Salan est élu président de l'A.C.U.F. aux cris d'Algérie française.
- Le 9, c'est l'adieu aux armes du général Raoul Salan, avec ses 27 citations avec palmes en grande majorité sur ses quatre croix de guerre (14-18, 39-45, T.O.E., A.F.N.), Grand Croix de la Légion d'Honneur, médaillé militaire, qui se retire en Algérie, à Hydra. Il embrasse le drapeau du 5^e R.I.C. où il fit des débuts à la tête d'une section en 1918.
- **Le 10 : rencontre Charles de Gaulle – Si Salah à l'Élysée.**
- Le commandant Si Salah, chef de la wilaya IV, accompagné des commandants Si Mohamed, adjoint militaire, et Si Lakhdar, adjoint politique, venus la veille avec le bimoteur S.O.Bretagne, est venu demander la paix des braves ; à 22 heures, à l'Élysée, le Président de la République, Charles de Gaulle, les salue puis les invite à se rallier à l'armée française et à déposer les armes ; mais il a changé de politique. La paix des braves n'aura pas lieu. Le Chef de l'Etat choisit de privilégier ses conversations avec le G.P.R.A. de Tunis, et de brader auprès des politiques algériens la victoire que l'armée française vient de remporter sur le terrain.
- **L'opération Tilsitt se termine par une fin de non-recevoir ; elle est restée discrète.**
- Le Président Charles de Gaulle vient, de facto, de condamner à mort les trois commandants.
- Du 10 juin au 2 août 1960 : c'est l'opération Tornado dans le Bissa. Les sept commandos Partisans sont tous utilisés pour cette opération : 48 H.L.L. sont tués, 36 rebelles sont faits prisonniers, 2 harkis sont tués ; le bilan global de l'opération est de 98 rebelles dont 27 membres de l'O.P.A. mis hors de combat avec 60 tués dont 13 membres de l'O.P.A. ; 35 armes de guerre sont saisies.
- Le 14, dans un discours radiotélévisé, avec la fameuse phrase de la lampe à huile et de la marine à voile, « il s'agit ici de se débarrasser d'un problème vieux de 130 ans » ; le Président de la République, Charles de Gaulle, se

tourne vers ceux qu'il appelle avec une nuance de considération « les dirigeants de l'insurrection » ; il invite le G.P.R.A. à trouver « une fin honorable aux combats qui se traînent encore, régler la destination des armes, assurer le sort des combattants » ; pour la première fois, à la radiotélévision, il parle d'une **Algérie algérienne**. Dans son discours, il parle de collège unique, de cessez-le-feu, d'autodétermination et de libre referendum.

- Le 15, le Front de l'Algérie française est créé, avec le bachaga Saïd Boualam comme président ; c'est l'enthousiasme ; le F.A.F. approche rapidement le million d'adhésions de pieds-noirs inquiets et de musulmans fidèles.
- La censure est rétablie en Algérie par le pouvoir gaulliste.
- Dès le 15, le tournant dans l'emploi des E.G.M. avec leur déplacement vers les villes, au détriment d'activités opérationnelles en appui de la G.D. et surtout en intégration avec l'armée dans le bled, est pris après le discours du Président de la République du 14 juin.
- Le 20, le premier colloque de Vincennes se tient avec Jacques Soustelle, Georges Bidault et leurs amis ; Jean-Marie Le Pen en est écarté.
- Le 20, le G.P.R.A. prend acte que le Président de la République française vient de réaffirmer le droit du peuple algérien à l'autodétermination ; il décide d'envoyer une délégation en France : Ahmed Boumendjel et Mohamed Benyahia.
- Le 22, le G.P.R.A., prévenu par le ministre de la Justice, Edmond Michelet, dépêche dans l'Algérois un des plus rigoureux procureurs, le capitaine Ahmed Ben Chérif, chef du 2^e Bureau de l'A.L.N. ; aspirant au 1^{er} R.T.A., il a déserté en 1957 entraînant une partie de sa compagnie après avoir liquidé ceux qui ne voulaient pas le suivre ; commandant du camp de Den-Den en Tunisie, où sont internés les opposants au G.P.R.A., il se signale par sa brutalité ; il arrive dans l'Algérois, retourne le commandant Si Mohamed, furieux de voir que l'Elysée mise toujours sur le G.P.R.A., avec l'appui des capitaines Berroughia et Lakhdar Bouraghra, retourne le capitaine Abdellatif et fait assassiner le commandant Si Lakhdar ; les deux chefs prestigieux, le commandant Si Salah et le colonel Mohand Ou El-Hadj, sont momentanément épargnés.
- Le 24, dans le secteur de Saint-Arnaud, le 3^e Hussards intervient, sur renseignements : une bande d'une quinzaine de rebelles est retranchée dans une mechta ; deux rebelles se rendent ; après bombardement du repaire par

l'aviation, le G.M.S. 50 donne l'assaut : 5 H.L.L. sont tués ; au cours du bouclage, deux Hussards et un harki sont blessés.

- **Du 25 au 29, se déroulent à Melun les premiers entretiens** entre le G.P.R.A. et le gouvernement français.
- Les émissaires du G.P.R.A., avec un sauf-conduit diplomatique, sont Mohamed Ben Yahia et Maître Ahmed Boumendjel, accompagnés de Hakiki, chiffreur chargé des transmissions vers Tunis ; les représentants français sont Roger Morris, secrétaire général des Affaires algériennes à l'Élysée, le général de Gastines et le colonel Mathon, du Cabinet du Premier ministre ; le ministre de la Justice, Edmond Michelet, accorde le régime politique intégral aux prisonniers F.L.N. C'est un dialogue de sourds qui s'engage. La délégation du G.P.R.A., arrive pour négocier une solution globale, tant militaire que politique. Mais la France propose une négociation progressive, (cessez-le-feu préalable à une autodétermination du peuple algérien). Le préalable de la remise des armes fait échouer la négociation. Aucun accord n'est trouvé, les négociations échouent.
- Le 30, à Tunis, sur les ondes de Radio-Tunis, le F.L.N. rend officielles les propositions que le G.P.R.A. a faites aux autorités françaises : reconnaître avant toute discussion le G.P.R.A. comme gouvernement légal du peuple algérien et libération des détenus appartenant au F.L.N.
- Il ne reste plus que 37 katibas en Algérie où l'A.L.N ne compte plus que 7 à 8000 réguliers ; les fellaghas ont perdu 40% de leur potentiel, car une bonne partie des armes de guerre, dont ils disposent, est inutilisable faute de munitions.

En juillet 1960 :

- Le commando Georges traque dans la région de Saïda et liquide la dernière bande de huit rebelles dont un chef redoutable ; la population délivrée peut fêter la fête de l'Aïd el-Kébir.
- Du 2 au 4, en Oranie, la katiba 533 qui a enlevé 14 notables de Ghassoul est repérée dans l'oued Melal ; le commando de Penfentenyo, commandé par le lieutenant de vaisseau Large, est hélicopté ; les combats sont rudes mais les sections de Lesteven et Du Vignaux manœuvrent bien ; les quartiers-mâtres Mourlan, Delecroix et Caron se mettent en valeur ; un quartier-maître est tué ainsi que le commando Georges Roland ; la katiba est anéantie et son chef tué ; 2 mitrailleuses sont récupérées ; mais 12 notables, une femme et deux jeunes enfants, ont été égorgés par les fellagha.
- **En tournée en Normandie,**

- Le 6, le Président Charles de Gaulle, parlant de l'Algérie, s'exclame : « Tout le monde en a assez ».
- Le 8 à Bernay, le Président Charles de Gaulle précise que le problème est « d'obtenir d'abord le cessez-le-feu » ; le même jour, à Bayeux, il ajoute : « Les Algériens décideront de leur gouvernement ».
- Le 10, à Rouen, il indique que dans une Algérie algérienne, une Algérie ayant des pouvoirs législatif et exécutif, « la communauté française aura sa place ».
- Les 9 & 10, lors de la fouille des mines de Sidi-Marouf, le bilan du 9^e R.C.P. est de 10 H.L.L. tués et 5 armes récupérées.
- Le 14, à Constantine, une parade militaire se déroule avec le 22^e R.T.A. et sa nouba, et le 14^e R.C.P. ; une grenade est lancée dans la foule par un terroriste, au bas de l'avenue Liagre ; 2 morts, un petit garçon revêtu de l'uniforme parachutiste et un officier S.A.S. permissionnaire, et 30 blessés sont relevés parmi les spectateurs, femmes et enfants.
- Du 25 août au 2 septembre, l'opération Cigale se déroule dans l'Ouarsenis avec la 10^e D.P., avec la participation du 17^e B.T.A. et des commandos de la gendarmerie Partisans ; le bilan global est de 666 rebelles tués, 400 prisonniers et 177 armes récupérées ; les pertes de l'armée française sont de 21 tués, 62 blessés et 6 armes perdues. Le bilan du 3^e R.P.I.Ma. pour cette opération est de 30 H.L.L. tués et de 9 armes récupérées. Le bilan du 9^e R.C.P. est de 15 H.L.L. tués avec 5 armes récupérées dans le secteur d'Orléansville, dans le triangle djebel Essour – Téniet-el-Haâd – Oued-Fodda, du 25 au 27 juillet, de 12 H.L.L. tués avec 7 armes récupérées, dans le triangle djebel Bou-Liefene – Sra Omar – oued Arbès, au sud de Molière, les 30 & 31 juillet, et de 10 H.L.L. armés tués lors de la fouille de l'oued Djedane, du 3 au 5 août. Le 1^{er} R.E.P. part de Vialar et grenouille vers Souk-el-Haâd ; « il fait du bilan de détail », avec un total de 115 H.L.L. tués et 59 armes récupérées dans la région de Vialar – Oued-Fodda. Le 6^e R.P.I.Ma. participe à l'opération jusqu'au 11 septembre ; le 2^e R.P.I.Ma. accroche à Lamartine et perd le lieutenant Vincent Fossey-François.
- Une période sombre s'ouvre ; neuf terroristes sont guillotins. Le F.L.N. contre-attaque avec un massacre sur la plage du Chenoua. Des fellaghas en uniforme mitraillent la foule des baigneurs ; cet attentat fait 13 morts et 26 blessés, surtout des femmes et des enfants. C'est la fin de cette zone de tranquillité depuis la découverte par l'armée de l'hôpital du F.L.N. Ce n'est qu'une manœuvre d'intimidation. Après la mise au ralenti de l'activité

militaire et de l'action terroriste, alors que l'armée française s'est installée dans le ronron des communiqués, le F.L.N. contre-attaque dans la violence ; des grenades et des charges d'explosifs éclatent par-ci par-là dans les villes ; des musulmans favorables à la France sont assassinés ; mais le F.L.N. n'a plus la possibilité de recréer une ambiance de terreur. L'objectif de toutes ces actions est de mettre la pression sur le gouvernement français pour permettre aux négociations de reprendre le plus vite possible ; et cela réussit.

- Une nouvelle opération de l'A.L.N. à gros effectif échoue piteusement sur le barrage à la frontière tunisienne, coûtant 650 tués et blessés à l'A.L.N. En Tunisie, les exécutions dans l'A.L.N. se comptent par centaines.
- Si l'A.L.N. ne compte plus en Algérie que 7 à 8 000 réguliers, à l'extérieur, l'A.L.N. compte 15 000 hommes en Tunisie et 6 500 au Maroc ; ils sont bien armés, bien équipés.
- 210 000 Algériens combattent dans l'armée française ; s'y ajoutent les 60 000 hommes armés des autodéfenses.

Au cours de l'été, l'Algérie continue à se battre et à travailler ; la paix française est dans le sillage des légions. Le plan de Constantine donne à la vie économique, depuis deux ans, un essor inconnu jusque là. Mais au sommet, il y a de l'humeur et du découragement : le Délégué Général, Paul Delouvrier, est las. Sur le plan politique, c'est l'échec : la troisième force n'existe pas.

En août 1960 :

- Le 3, le général Raoul Salan débarque à Alger, pour s'y installer avec sa femme et sa fille.
- Du 3 au 5, le 9^e R.C.P. fouille l'oued Djedane : 10 H.L.L. armés sont tués.
- Du 4 au 9, le 1^{er} R.H.P. au complet opère avec le 4^e B.I. dans l'opération Dominique ; le bilan est de 16 H.L.L. tués, 15 H.L.L. faits prisonniers et 21 armes récupérées ; le 1^{er} R.H.P. déplore la perte d'un hussard tué et de 5 blessés.
- Le 10, deux appelés sont exécutés par l'A.L.N. en Tunisie : deux appelés, Clotaire Le Gal et Michel Castera, condamnés à mort par un tribunal militaire algérien en tant qu'individuellement responsables de crimes et exactions sur les populations civiles algériennes, et passés par les armes ; l'exécution est annoncée par l'A.L.N. le 11.
- Le 11, le Président Charles de Gaulle gracie dix terroristes algériens,

condamnés à mort pour crimes de sang. La Délégation Générale déclare que les grâces avaient été accordées avant que ne soit connue la mort des deux soldats.

- Le 11, malgré sa bonne volonté, le capitaine Abdellatif n'échappe pas à la mort car le commandant Si Mohamed, qui ne tient pas à laisser en vie des témoins de son périple à Paris, le fait exécuter ; s'octroyant délibérément le commandement de la wilaya IV, il purge rapidement les éléments qui ont donné leur accord aux pourparlers avec les forces de l'ordre ; il procède à la dissolution du conseil de la wilaya IV.
- Du 13 au 15, l'opération Alexandrine se déroule dans la forêt d'Ouizane, aux ordres de la 25^e D.P., avec les 14^e & 18^e R.C.P. et le I/35^e R.A.P. ; le 18^e R.C.P. accroche dur ; le 1^{er} R.C.P. aux ordres du Chef de bataillon Gauthier, fait partie du groupement C.
- Le 18, le 13^e R.D.P. est aux ordres du lieutenant-colonel de Serech, pour une opération dans l'oued Sabaou ; le bilan est de 9 H.L.L. tués, 6 H.L.L. faits prisonniers et 16 armes récupérées.
- Du 21 août au 25 septembre, le 3^e R.P.I.Ma. opère dans le secteur de Lamartine ; le bilan est de 85 H.L.L. tués avec 48 armes récupérées.
- Au cours d'opérations dans le secteur d'Arris, le 1^{er} R.E.C. met hors de combat 245 rebelles et récupère 457 armes ; la forêt des Beni-Melloul est le champ de manœuvres du Royal Etranger.
- **Plusieurs Etats de l'Afrique francophone, A.O.F. et A.E.F., deviennent indépendants et quittent la Communauté française : Dahomey, Niger, Tchad, Haute-Volta, Côte-d'Ivoire, R.C.A., Gabon, Congo.**
- Après cette décision des Etats africains, le conseil des ministres, présidé par le Président Charles de Gaulle, cristallise les retraites des A.C. africains qui perdent la nationalité française.

En septembre 1960 :

- Le 1^{er}, une importante bande armée est repérée dans le secteur de Corneille ; au cours de l'opération, à laquelle participe le 3^e Hussards, 30 fellaghas sont mis hors de combat.
- Le 4, à Paris, s'ouvre le procès des membres du réseau Jeanson.
- Le 5, à Paris, au cours d'une conférence de presse, dans un discours surprenant, le Président de la République, Charles de Gaulle, lance « **l'Algérie algérienne est en route** » ; mais le discours est un étrange tissu de contradictions : les invitations aux insurgés se font plus pressantes, et les

conditions de la négociation plus rigoureuses ; par ailleurs, Charles de Gaulle condamne toute intervention de l'O.N.U. dans la question algérienne. Il déclare : « Qui peut croire que la France, sous le prétexte d'ailleurs fallacieux d'arrêter les meurtres, en viendrait à traiter avec les seuls insurgés, avec la seule organisation extérieure de la rébellion, à traiter de tout l'avenir politique de l'Algérie ? A les traiter, comme étant la représentation de l'Algérie tout entière ? Bref, à admettre que le droit de la mitrailleuse l'emporte davantage sur celui du suffrage ».

- L'option de la francisation, évoquée le 16.09.1959, est officiellement rejetée.
- Le 6, à Paris, le Manifeste des 121, déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie, est signée par des artistes et personnalités de gauche. La presse métropolitaine lui offre une audience exceptionnelle.
- Les 8 & 9, le 1^{er} R.C.P. accroche une katiba de 260 H.L.L. de la nahia 122, dans la cuvette de la maison forestière d'Aïn-Taga, dans la région de Khenchela ; avec l'aide du 2^e R.E.P. et du 8^e R.P.I.Ma., le bilan du 1^{er} R.C.P. est de 98 H.L.L. tués et 41 armes récupérées ; le Régiment déplore la perte de 6 paras tués dont le sous-lieutenant Emile Muller et l'adjudant Henri Bailleux.
- Les 14 & 15, le 3^e escadron du 1^{er} R.H.P. est en opération à la mechta Hamama à l'ouest de Fedj M'Zala ; le bilan est de 5 H.L.L. tués, 3 prisonniers et 6 armes récupérées, après un engagement au corps à corps qui se solde par un hussard blessé ; le 1^{er} escadron du 1^{er} R.H.P. est en opération à la mechta Gandoul ; le bilan est de 6 H.L.L. tués, 4 prisonniers et 9 armes récupérées ; le 1^{er} R.H.P. déplore la perte de 3 hussards tués et de 3 blessés ; le 15, le 4^e escadron pourchasse et réduit de nouveau l'adversaire.
- Le 15, dans une déclaration à l'A.C.U.F., le général Raoul Salan prend formellement position contre la politique algérienne du Président Charles de Gaulle.
- Les 15 & 16, le 9^e R.C.P. fouille les djebels Sra Feries, el-Kalaâ, et Sra Bou-Doura ; le bilan est de 6 H.L.L. tués et 3 armes récupérées.
- Du 15 au 22, au cours de l'opération Rubis II en Petite-Kabylie, aux ordres de la 25^e D.P., le 14^e R.C.P. abat 6 H.L.L. et récupère un F.M. ; le 18^e R.C.P. et le 2^e escadron du 1^{er} R.H.P. sont là en soutien.
- Le 20, le général Raoul Salan est convoqué à Paris.
- Le 21, le 9^e R.C.P. fouille les djebels Sra Mahine et Bou-Hassane ; le bilan

est de 20 H.L.L. tués et 4 armes récupérées.

- Le 23, le général Raoul Salan se voit notifier par le ministre des Armées, Pierre Messmer, l'interdiction de vivre en Algérie.
- Le 25, à Paris, Jean-Marie Le Pen lance en métropole le Front National de l'Algérie française, le F.N.A.F., avec le colonel Jean Thomazo, François Brigneau, Raymond Bourguine, Frédéric-Dupont, Bernard Lafay et Maître Tixier-Vignancour.
- **Le 30, c'est la fin de l'opération Pierres Précieuses, la dernière du plan Challe.**

En octobre 1960, à Paris, c'est la fin du procès Jeanson ; Francis Jeanson est condamné par contumace mais le verdict est indulgent ; huit Européens et un Algérien sont acquittés ; quinze accusés sont condamnés à des peines de prison, de quelques mois à dix ans ; rares sont ceux qui écotent du maximum.

- Du 1^{er} au 19, dans les secteurs de Mila et de Constantine, dans les quartiers de Redjas et de Châteaudun du Rhummel, au cours de l'opération Rémi qui a pour mission de détruire l'organisation du F.L.N., le bilan du 1^{er} R.H.P. est de 5 H.L.L. tués et 9 armes récupérées.
- **Du 5 au 27, c'est la grande opération attendue Ariège dans l'Aurès** avec les 10^e & 25^e D.P., renforcées par les 3^e & 5^e R.E.I., le 1^{er} R.E.C. et la 13^e D.B.L.E. dans les secteurs d'Arris et de Khenchela, car il reste encore de fortes bandes armées, agressives, manœuvrières dans le Sud-Constantinois. Cette opération se déroule avec le 1^{er} R.E.P. dans la région d'Ampère, le 2^e R.E.P. dans le secteur de Bou-Hamama, Biskra et Khenchela, et les 1^{er} & 14^e R.C.P., dans la région de Tarnza, à l'Est et au Nord-Est de l'Aurès.
- La wilaya II de Saout el-Arab, originaire d'Oued-Zenati, et de son adjoint Si Tahar Bouderbala, est écrasée ; camouflés dans des caches, les djounoud deviennent aphones et sont stressés ; le docteur Toumi travaille dans la zone 2 commandée par le capitaine Si Larbi et dans la zone 1 commandée par le capitaine Bouali, sous les ordres de Hocine Rouibah, l'un des adjoints de Saout el-Arab ; les hommes sont épuisés et le docteur Toumi se trouve face à des cas d'aliénation passagère ; il soigne le chef local Ahmed Belabannia, dont le courage n'a d'égal que la cruauté ; Ahmed Belabannia part avec Oussedik Boualem, blessé, vers la Tunisie.
- Les bandes rebelles se terrent, se diluent ; les prisonniers n'expriment qu'une idée : survivre ; mais ils ne tiennent plus à se rallier à la France.

- Au cours de cette opération, le 1^{er} R.E.P. détruit la nahia 123 dans la région d'Ampère ; le bilan du 1^{er} R.E.P. est de 33 H.L.L. tués et de 32 armes récupérées. Sur le djebel Chélia, le bilan du 2^e R.E.P. est de 53 H.L.L. tués et leur armement récupéré. Le 6^e R.P.I.Ma. participe à l'opération jusqu'au 17 novembre.
- C'est la dernière grande opération militaire française dans le djebel algérien.
- Le 7, à Paris, le manifeste de 300 intellectuels de droite répond au manifeste des 121 ; mais il n'a pas la même audience médiatique.
- Les 11 & 12, au cours d'Ariège, le 9^e R.C.P. fouille du djebel Mahmel ; le 9^e R.C.P. déplore la perte de 11 paras tués et de 27 paras blessés.
- Le 12, les hommes de Partisan 6, commando de chasse du 72^e B.G. basé dans le secteur de Dra-el-Mizan, localisent le commando régional 342 de l'A.L.N. dans le bec de canard ; au cours de l'accrochage, ils mettent hors de combat douze fellaghas et récupèrent onze armes de guerre.
- Le 14, au cours d'Ariège, une bande, surprise par une opération hélicoptérée, avec le 3^e R.E.I. et deux escadrons du 1^{er} R.E.C., à 25 kilomètres au sud d'Arris, perd 172 hommes et 31 armes, dont une mitrailleuse, un F.M., un P.M., 2 carabines et 20 fusils de guerre. Le P.C. de la nahia 124 (4^e section de la katiba 12 de la wilaya 1) est détruit.
- Le 14, l'assemblée des cardinaux et des évêques de France condamne à la fois l'insoumission et les outrages à la personne humaine.
- Les 17 et 18, au cours d'Ariège, au sud-ouest de Kheirane, au cours d'une opération montée sur renseignement depuis le 15, avec le 5^e R.E.I., le 3^e R.E.I. et les escadrons portés du 1^{er} R.E.C., une forte bande est repérée ; après de durs combats dans les falaises de l'Iril Assaker, une première bande est détruite ; la 6^e compagnie du 5^e R.E.I. est hélicoptérée pour bloquer la fuite du gros de la bande ; l'encercllement total de la bande est fait par la 7^e compagnie du 3^e R.E.I. et le 4^e escadron porté du 1^{er} R.E.C. Les rebelles se défendent avec acharnement et la 6^e compagnie, qui supporte le poids du combat, perd 3 tués et 8 blessés. 121 H.L.L. avec 32 armes, dont 2 F.M., sont mis hors de combat.
- Le 20, au cours d'Ariège, le 2^e R.E.P. et le 5^e R.E.I. opèrent dans l'Ahmar Kradou ; cette opération est surtout marquée par la violence des combats qui se déroulent dans ce djebel. Les légionnaires doivent donner l'assaut à plusieurs reprises : 20 H.L.L. sont tués.

- Le 21, au cours d'Ariège, les Bananes déposent le 2^e R.E.P. sur l'Ahmar Kradou ; des compagnies progressent sur des éperons chaotiques offrant des points d'appui naturels ; d'autres s'aventurent sur des glacis sans buisson ni caillou pour se protéger. Ces dernières sont vite soumises à des tirs plongeants venant de leurs flancs. La vieille tactique du Mezeraa se reproduit. Défense latérale plus que frontale. La manœuvre du colonel Darmuzai, qui oublie de demander l'arrosage au napalm, n'est pas optimale. Le bilan est modeste : deux tués et des blessés.
- Le 22, au cours d'Ariège, le 3^e R.E.I. et le 1^{er} R.E.C. interceptent les H.L.L. fuyant l'Ahmar Kradou ; le 1^{er} R.E.C. tue 4 H.L.L. et fait 4 prisonniers ; 8 fusils sont récupérés.
- Le 23, à Paris, les commandos de l'O.S. de la Fédération de France du F.L.N., dirigés par Laskri, se lancent à l'assaut des postes gardés par les harkis dans les 12^e & 18^e arrondissements ; 5 postes de la F.A.P. sont simultanément attaqués ; au cours de l'action, 7 policiers sont blessés et 2 agresseurs sont tués.
- Le 26, au cours d'Ariège, 3 escadrons du 1^{er} R.E.C. et 2 compagnies du 3^e R.E.I. coopèrent avec le 18^e R.C.C. dans l'Oued Brahim ; l'E.M.T. 1 du 3^e R.E.I. accroche une bande et un escadron porté du 1^{er} R.E.C. est hélicopté : 21 H.L.L. sont tués, un F.M., un P.M. et 7 fusils de guerre sont récupérés. Des tonnes de ravitaillement sont découvertes et détruites.
- Le 26, à Paris, l'U.N.E.F. rassemble plusieurs milliers d'étudiants autour de la Mutualité avec des slogans : « Paix en Algérie » et « les paras à l'usine ». La C.G.T. et le P.C.F. dénoncent dans cette initiative « une méthode aventuriste ».
- Le 27, au cours d'Ariège, chaque régiment travaille en chasse libre ; l'escadron porté du 1^{er} R.E.C., avec des éléments blindés en bouclage, accroche une bande rebelle dans la région de Tachelt et tue un H.L.L, fait 7 prisonniers et récupère 8 fusils de guerre.
- Le 31, le général Raoul Salan se réfugie en Espagne, à Barcelone puis Madrid où l'accueil est triomphal, et enfin à San-Sebastien.
- **En quatre semaines de combat**, au cours de l'opération Ariège, plus de 700 rebelles ont été neutralisés et près de 400 armes saisies. Mais de tels succès dans les Aurès n'ont pas été obtenus sans pertes ; cette fois encore, la Légion aura payé son tribut à sa devise d'honneur et de fidélité.

En novembre 1960 :

- Le 1^{er}, l'armée de terre dispose de 310 bataillons, 47 sur les barrages, 3 dans les villes, 51 dans les réserves et 209 pour le quadrillage.
- Mais l'armée française n'a pas le droit d'envisager la destruction d'un adversaire qui utilise les sanctuaires tunisien et marocain, délimités par des considérations de droit international ou d'opportunité internationale ; la cinquième république du Président de la République, Charles de Gaulle, est aussi faible que la quatrième république devant le Président tunisien, Habib Bourguiba, et le Roi marocain, Mohamed V.
- Le 3, à Vincennes, le troisième colloque se tient avec les défenseurs de l'Algérie française, Georges Bidault, Jacques Soustelle, Maurice Bourguès-Maunoury, André Morice, Roger Duchet et le commissaire Jean Dides. C'est la première grande réunion publique. Douze généraux et trente parlementaires sont présents. Tous attaquent très violemment la politique algérienne du Président de la République. Le bachaga Saïd Boualam prononce un émouvant discours en rappelant tous les musulmans qui combattent en Algérie sous le drapeau français.
- Le 4, selon une gradation savamment calculée par ce "prince de l'équivoque" selon son ministre Robert Buron, les formules deviennent de moins en moins ambiguës ; le Chef de l'Etat, Charles de Gaulle, explique enfin cette Algérie Algérienne : « **L'Algérie aura son gouvernement, ses institutions et ses lois** ». Le Président Charles de Gaulle termine un voyage en Dauphiné et en Savoie ; dans les discours prononcés, son intention d'en finir avec l'affaire algérienne est claire ; le Président Charles de Gaulle décide, au nom de la France, de suivre le chemin qui conduit à l'Algérie algérienne, à la République Algérienne qui n'a encore jamais existé mais qui existera un jour ; il prononce les mots « d'exécutif algérien ».
- **Entre les trois options du 16 septembre 1959, le choix est clair : c'est l'association.**
- La francisation est définitivement abandonnée.
- Dans les discours officiels, les termes F.S.E. (Français de souche européenne) et F.S.N.A. (Français de souche nord-africaine) disparaissent ; les termes Algériens et Européens d'Algérie sont désormais utilisés.
- Le 4, à Rouïba, la 435^e C.R.M. est installée à demeure ; son effectif est composé à 30% de F.S.N.A. ; deux soldats F.S.N.A. arrachent le fusil du factionnaire, le tuent ; ils tuent cinq de leurs camarades européens puis blessent le brigadier ; deux coreligionnaires les désarment ; l'arrivée de deux maréchaux des logis armés, Guérin et Lansac, met fin à la rébellion.

- Dès le 7, c'est le début des démissions des hauts fonctionnaires métropolitains de la Délégation Générale ; le premier est André Jacomet, Secrétaire Général de l'Administration ; il dit notamment : « de Gaulle n'est pas la France et la France n'est pas de Gaulle » ; il est aussitôt révoqué sur ordre du Président Charles de Gaulle, malgré l'avis négatif du Conseil d'Etat.
- Le 7, **Dar-el-Askri de Mostaganem** : le 8^e porte-drapeau Rahmouni Lakdar est assassiné par le F.L.N. ; Belarbi Larbi est désigné, parmi les volontaires, pour lui succéder (voir encadré).
- Du 7 au 22, au cours de la troisième phase de l'opération Ariège, le 1^{er} R.E.P. du lieutenant-colonel Henri Dufour anéantit la katiba 111 entre Corneille et Batna ; 81 H.L.L. sont tués et leur armement est récupéré ; 11 légionnaires sont tués et 6 blessés gravement.
- Les 8 & 9, dans la région de Ténès, un regroupement est attaqué par les fellaghas ; 2 civils sont tués et le chef du Groupe d'Autodéfense (G.A.D.), est enlevé ; 20 fusils de guerre sont emportés ; Partisan 43 est immédiatement sur les traces ; l'opération se déclenche avec l'hélicoptage de Partisan Noir, la mise en place de Kimono 34 en renfort et l'appui feu des T-6 : 23 H.L.L. tués, 19 armes saisies ainsi que des documents.
- Du 8 au 10, au cours de l'opération Godefroy qui a pour mission de rechercher des armes automatiques enterrées dans le secteur de Djidjelli, le bilan du 1^{er} R.H.P. est de 24 H.L.L. tués et 17 armes récupérées.
- Le 10, pendant cette opération Ariège III, au cours d'un accrochage avec la katiba 111, forte de 125 hommes, entre Corneille et Batna, la 1^{ère} compagnie, commandée par le lieutenant Daniel Godot, adjoint du capitaine Pierre Sergent, est hélicoptée sur une crête tenue par la katiba ; les rebelles attaquent les légionnaires au moment où ils sautent des hélicoptères ; sur les 18 légionnaires déposés par les trois premiers appareils du D.I.H., une quinzaine sont abattus sur le champ, à bout portant ; le lieutenant Daniel Godot, qui remplace son commandant de compagnie en permission, regroupe les rescapés, aidé du sergent-chef Vinas ; ceux qui ne sont pas tués dans les premières secondes font face et se battent à bout portant ; le lieutenant, avec un sang-froid admirable, redresse la situation ; il prend contact avec l'hélicoptère armé de mitrailleuses et lui demande d'ouvrir le feu sur la lisière, pour empêcher les fellagha de donner l'assaut ; pendant plus d'une heure, le Mammouth armé remplit sa mission ; Godot reçoit rapidement le soutien de la 3^e section commandée par le

lieutenant Guerlesquin ; l'artillerie et l'aviation ne peuvent être efficaces car l'adversaire est trop près ; mais, à la nuit, les rebelles décrochent ; le 1^{er} R.E.P. abat 9 H.L.L. et récupère 2 fusils, 2 P.M. et une carabine ; le 1^{er} R.E.P. déplore 11 paras tués, dont le sergent-chef Peter Reichert, chef de la 2^e section hélicoptérée en tête, et le sergent Maurice Lacroix, et 6 paras blessés graves ; de plus, le 1^{er} R.E.P. perd une carabine et deux P.M.

- Le 11, à Alger, les Français d'Algérie descendent dans les rues pour crier « de Gaulle au poteau » et « Delouvrier assassin », pour insulter le Délégué Général Paul Delouvrier, venu rendre hommage aux morts de la Grande Guerre, et pour hurler leur colère ; le Président de la République, Charles de Gaulle, n'est pas oublié dans l'avanie ; des bagarres éclatent entre les manifestants et les gendarmes et C.R.S. qui n'hésitent pas à appliquer les ordres « de casser les manifestations européennes » ; des bataillons d'appelés ramenés du bled calment la situation. Des manifestations de rues menées par les jeunes frappent les autorités par leur nouveau style, beaucoup plus rapide et plus violent, comportant l'agression et le harcèlement du service d'ordre.
- Le 14, devant les onze cercueils de légionnaires tombés le 10, alignés à Zéralda, en présence d'une foule compacte rassemblée autour de M. Guise, le maire, le lieutenant-colonel Henri Dufour et le père Louis Delarue prononcent des discours fermes sur le sens des combats : ils sont tombés pour que vive l'Algérie française.
- Du 14 au 29, au cours de l'opération Eugénie dans le sous-secteur du Rhummel qui a pour but de protéger les élections municipales, le bilan du 1^{er} R.H.P. est de 10 H.L.L. tués et 10 armes récupérées.
- Le 16, à Paris, en Conseil des ministres, le Président Charles de Gaulle annonce son intention de recourir à un référendum sur l'organisation des pouvoirs publics en Algérie et sur le principe d'autodétermination. Le Délégué Général Paul Delouvrier craque à nouveau et demande à être rappelé : « Mon autorité sera nulle, car j'ai fait des exercices verbaux depuis deux ans ». Le Maréchal Alphonse Juin écrit au Président de la République pour condamner de référendum.
- Le Premier ministre, Michel Debré, envisage de démissionner mais le Président Charles de Gaulle lui intime : « Vous resterez ! ».
- Le 19, la 2^e compagnie du 14^e R.C.P., commandée par le capitaine Rollin, est hélicoptérée sur le djebel Tafraout, près d'El-Mahder ; les paras sont accrochés par une bande armée, bien ancrée ; 7 paras sont blessés :

l'aspirant Yves Freyssenge, le sergent Gilbert Bidinger, le caporal Michel Croiet, les chasseurs Doutreleau, Gabarrou, Stalin et Tavernier ; la C.A. arrive en renfort, avec la 3^e section du lieutenant Philippe Marbot et le sergent Blouin en tête ; les paras, motivés, donnent l'assaut sous les lucioles ; 13 H.L.L. sont tués ; 6 fusils, un P.M. et un fusil de chasse sont récupérés.

- Le 19, c'est la fin de l'opération Ariège V. Une katiba est surprise dans la région d'Aïn-Taga, perdant 95 tués et 39 armes. Puis le 1^{er} R.E.P. accroche une 2^e katiba au sud d'Arris où 172 rebelles sont mis hors de combat. C'est enfin près de Kheirane que la 3^e katiba se fait décimer en perdant 121 djounoud et 32 armes.
- Le bilan total de l'opération Ariège est mitigé à ce jour ; 650 à 700 rebelles sont mis hors de combat, la moitié d'entre eux faits prisonniers sans combattre ; mais les pertes des régiments sont néanmoins encore très fortes, notamment au 1^{er} R.E.P.
- Le 20, à Paris, la 2^e compagnie de la F.A.P. s'installe dans le 18^e arrondissement, dans deux cafés – hôtels situés au 25 et au 29 de la rue de la Goutte-d'Or ; elle est attaquée le soir même par un commando du F.L.N. L'opération montée par Laskri n'est pas suffisamment bien préparée ; pour un policier blessé, le commando du F.L.N. perd cinq hommes : un tué, 2 blessés capturés et 2 autres qui se rendent ; un civil est mortellement blessé par une balle perdue, alors qu'il ferme sa fenêtre.
- Le 21, messieurs Saigot, directeur des Travaux Publics, Jean Vaujourn, directeur du cabinet du Délégué Général, Jean Vuibert, directeur du Plan de Constantine, et le général Gaston Parlange, inspecteur général des centres de regroupement, démissionnent à leur tour et rentrent à Paris. Le Délégué Général Paul Delouvrier doit attendre la nomination de son successeur. Le Président Charles de Gaulle tonne contre ce « lâchage ».
- Le 22, Louis Joxe, ministre de l'Education nationale, un des féaux les plus sûrs, est nommé par le Président Charles de Gaulle, ministre d'Etat, chargé des Affaires algériennes. Il n'aura pas d'état d'âme.
- Le 23, sur sa demande, le Délégué Général du gouvernement, Paul Delouvrier, fatigué, est rappelé à Paris. Jean Morin est nommé Délégué Général en Algérie.
- Sitôt installé, Jean Morin réclame une nouvelle purge dans la hiérarchie militaire.
- Du 25 novembre au 10 décembre, l'opération Epervier est montée par la

Z.O.A. dans la région de Paul-Robert (Ténès) avec la participation des commandos Partisans : 38 rebelles sont tués et 26 sont faits prisonniers.

- Le 30, le procès des barricades d'Alger commence à Paris sous la direction du président Thérét ; dans le box, à côté du colonel Jean Gardes en grande tenue, se retrouvent le député Pierre Lagaillarde**, Jean-Jacques Susini, le docteur Jean-Claude Perez**, Alain de Sérigny, l'ancien député Jean-Maurice Demarquet, Antoine Arnould des A.C., Fernand Feral, le docteur Bernard Lefèvre**, le commandant Victor Sapin-Lignières chef des U.T. d'Alger, les capitaines U.T. Marcel Ronda et Serge Jourdes, le lieutenant U.R. Marcel Rambert, le professeur Pierre Michaux, Jean-Marie Sanne ; le tribunal leur accorde d'entrée de jeu la liberté provisoire et semble infliger un blâme au Chef de l'Etat.
- En novembre, le gros de la 3^e C.S.P.L.E. accroche une bande dans le djebel Bou-Kahil : 23 rebelles sont mis hors de combat et 30 armes de guerre récupérées. Pendant ce temps, dans le Hoggar, un peloton de la 3^e C.S.P.L.E. et la Compagnie méhariste du Tidikelt Hoggar traquent pendant dix jours une bande qui a tendu une embuscade ; c'est l'opération Tademait ; les légionnaires passent par Arak ; les méharistes accrochent dans la région de Meniet ; les rebelles se dispersent et le peloton met 2 rebelles hors de combat ; enfin, après 5 jours de poursuite, les autres rebelles sont rattrapés Il n'y a plus de rebelles dans le grand Sud.
- Le 13^e R.D.P. quitte le secteur d'Azazga ; il est replacé dans les Réserves Générales ; il installe sa Base arrière dans le secteur d'Aïn-Taya et de Maison-Blanche ; dans le secteur d'Azazga, le bilan du 13^e R.D.P., au cours de 500 opérations, est de 200 armes de guerre récupérées sur le terrain ; les pertes du Régiment sont de 49 tués dont 3 officiers, et de 119 blessés dont 9 officiers.
- La synthèse mensuelle du Groupement de gendarmerie d'Alger, rédigée par le lieutenant-colonel Schlotterer, note que « les F.S.E. ont rejoint dans l'hermétisme la communauté musulmane ». Ce rapport, malgré son ton mesuré, met bien en évidence l'isolement psychologique de la gendarmerie qui n'est plus l'allié naturel des Européens sans pouvoir l'être des musulmans.

En décembre 1960 :

- **Le 2, violents combats sur le Chélia,**
 - Sur le plus haut sommet de l'Algérie avec 2 328 mètres. depuis la mi-

novembre, la B.O.A. du 2^e R.E.P. y est installée au pied. La veille, l'officier S.A.S de Foum-Toub est formel : une katiba est installée depuis peu au Chélia.

- **A 9 heures**, l'Alouette P.C. avec le commandant Bernard Cabiro, adjoint au chef de corps u 2^e R.E.P., siffle sur le dôme dénudé du Chélia et repère l'endroit idéal pour un poser. Le D.I.H. amenant les premières sections de la 4^e compagnie s'avance colonne par un.
- **A 9 heures 30**, R.A.S. Les deux sections de tête de la 4^e marchent sud-ouest sur l'axe de crête. La seconde rotation décolle de Médina pour la 1^{ère} compagnie. Huit cent mètres plus bas, le sous-groupement destiné à monter à pied vide sa rame de camions : la 2^e de Pouilloux derrière la C.P. Le Piper poursuit inlassablement sa mission d'observation.
- **A 9 heures 45**, la fusillade éclate devant les légionnaires de la 1^{ère} section de la 4^e ; le sergent Lanas est touché, trois ou quatre légionnaires tombent. La riposte jaillit, instinctive. Les P.M. et les A.A. se déchaînent. Mais le glacis est trop important ; il faut dégager les blessés. La première salve tombe pratiquement au but. Les artilleurs paras du 35^e R.A.L.P. tirent bien.
- **A 9 heures 50**, la 1^{ère} compagnie, au complet, aborde son objectif. La D.Z. paraît dégagée mais dangereusement exposée. Des éboulis rocheux la dominant à distance. Le sergent Roos, chef de groupe de tête, saute, accueilli par des tirs. Il cherche aussitôt un abri dans un tas de rochers. Le pilote remet les gaz sans savoir qu'il part avec un homme en moins. Roos est seul. La chasse alertée straffe autour de lui pour éloigner les importuns. Plus haut, le D.I.H. a trouvé un site plus calme ; en quelques minutes, la moitié de la 1^{ère} compagnie est à terre. Pour elle, une seule mission, voler au secours de son sous-officier.
- **A 10 heures**, la 4^e est accrochée ; la 1^{ère} est accrochée ; la C.P. de Bernard et la 2^e de Pouilloux courent au canon. Le premier, Bernard, est cueilli de haut en bas. Les pentes du Chélia ne sont qu'une série de gradins séparés par des thalwegs encaissés dans un environnement de cèdres majestueux et de falaises couleur brique. Donner l'assaut droit, c'est risquer l'échec coûteux. Entraînant ses hommes, Pouilloux déborde la C.P. et avale un large éperon. La pente paraît moins raide mais le terrain se dénude. Un F.M. se dévoile derrière un paquet rocheux. Le sergent Gorski s'affaisse blessé ; Pouilloux n'a qu'un réflexe : en avant ! Les chargeurs de M.A.T. se vident à bout portant ; les grenades défensives sont redoutables dans

les cavités. Le F.M. se tait. Le sergent-chef Abt, chef de section, a volé au secours de son capitaine ; une grenade ennemie explose ; un légionnaire de la 1^{ère} section est tué net ; Pouilloux est blessé : fracture du tibia. Le lieutenant Sélosse, son adjoint, chef de la 2^e section, tombée sur du coriace, est grièvement blessé au ventre ; son adjoint, le sergent Segui, en informe Pouilloux. Le commandant Cabiro envoie le capitaine Guy Branca prendre le commandement de la 2^e, son ancienne compagnie.

- Tout le secteur est embrasé et les tirs augmentent d'intensité. Déjà de nombreux blessés dans les compagnies ; les rebelles semblent plus nombreux et plus coriaces que prévu. Le Pirate traite tous les objectifs qui se présentent. Au bout d'une heure de combat, le régiment compte huit morts et une quinzaine de blessés. La 13^e D.B.L.E. et le 3^e R.E.I. proposent leurs services.
- **A 12 heures**, Cabiro et Faulques ont installé leur P.C. sur le sommet du Chélia. Les Fel » s'étirent sur un front de près d'un kilomètre par groupes d'une dizaine ; les Chaouïas de l'Aurès sont de remarquables tireurs. Des fuyards s'égaillent dans les sous-bois. Au commandement d'actionner ses unités pour en finir. Le terrain est trop coupé, les combattants trop près les uns des autres, les appuis lourds, aviation ou artillerie, sont exclus. Les légionnaires ne peuvent compter que sur eux-mêmes : « A la fourchette ! ».
- **A 13 heures**, la situation s'est bien éclaircie. La 1^{ère} a récupéré son sergent Roos ; chaque compagnie a forcé les verrous et nettoyé son terrain, neutralisant les tireurs. Un travail méthodique de fouilles commence pour débusquer les ultimes défenseurs du Chélia.
- **A 15 heures**, se silence retombe sur le Chélia. Une vingtaine de fellaghas, essayant de fuir, sont tombés dans les embuscades de la harka du secteur.
- **A l'actif du 2^e R.E.P.**, 57 rebelles abattus, un F.M. et 30 armes de guerre récupérés. Une des dernières katibas de l'A.L.N. a disparu. Mais neuf des bérets verts sont tombés, tués ou blessés
- **Le 3, violents combats sur le Beni-Smir.**
 - Le Groupe de compagnies portées du 2^e R.E.I. quitte Aïn-Sefra en direction du Sud pour nettoyer le djebel Beni-Smir et le djebel Goursilane ;
 - **à 8 heures 30**, une reconnaissance aérienne signale de nombreuses traces fraîches ;

- **vers 10 heures**, le lieutenant-colonel Romet fait hélicoptérer trois compagnies portées et le commando Cobra, aux ordres du chef de bataillon Kopf, sur la cote 1641 ; les appareils sont pris dans un feu violent : seuls, le sergent Sanchez-Iglésias, le caporal Gajelski, les légionnaires Gernich, Hortzhow, Dalmeni réussissent à sauter à terre ; trois hélicoptères sont gravement endommagés ; les cinq hommes sont isolés au milieu d'une katiba, mais ils tiennent bon ;
- **vers midi**, un second hélicoptage est tenté à 2 kilomètres au sud de la cote 1641 ; le capitaine Grosjean, commandant la 1^{ère} C.P. et une trentaine de légionnaires mettent pied à terre ; trois hélicoptères sont endommagés ; un détachement d'hélicoptères de la Marine arrive en renfort ; la nouvelle aire d'atterrissage reste sous le feu adverse ce qui n'empêche pas de déposer la totalité du détachement du chef de bataillon Kopf ;
- **à 17 heures**, la Légion contrôle enfin le col au sud de la cote 1641 ;
- **à 18 heures**, la cote 1641 est enlevée de vive force ; la 4^e C.P. et le commando Cobra se rapprochent du groupe des cinq légionnaires mais les rebelles ne veulent pas lâcher leur proie ;
- **à 20 heures**, ce sont les retrouvailles : stupéfaits et radieux, les Cobras et ceux de la 4^e C.P. viennent regarder le groupe des cinq légionnaires, indemnes et rayonnants, qui ont tenu pendant plus de neuf heures face à une katiba de 130 hommes ;
- 63 H.L.L. sont tués, 16 sont faits prisonniers et 59 armes de guerre sont récupérées ; le 2^e R.E.I. perd 2 légionnaires tués et 9 blessés.
- Le 8, c'est le début du complot de décembre et du cafouillage des activistes du F.A.F., le Front de l'Algérie française. Des contacts en Algérie sont pris par l'intermédiaire du capitaine Pierre Sergent avec le général Jouhaud et le F.A.F. clandestin pour préparer une nouvelle journée d'action lors de la prochaine visite du chef de l'Etat en Algérie. Le complot de décembre est rapidement mis au point. Une grève générale doit paralyser la vie dans Alger et dans les grandes villes : mais tout le monde est au courant du scénario prévu.
- Les prévenus du procès des barricades, alors en liberté provisoire, prévenus d'un putsch en préparation, décident de s'éclipser. Informés à temps du changement de programme, le général André-Marie Zeller, le colonel Jean Gardes et le commandant Victor Sapin-Lignièrès font demi-tour à Strasbourg et retournent en Allemagne ; les autres inculpés du procès des barricades, non prévenus à temps, Pierre Lagailarde**, Jean-Jacques

Susini et Marcel Ronda se retrouvent en Espagne avec le général Raoul Salan.

- **Du 9 au 13, le dernier voyage du Président Charles de Gaulle en Algérie est très mouvementé, avec des émeutes algériennes à Alger.**
- Le Président veut expliquer sa théorie aux cadres d'une armée découragée ; c'est un échec.
- Les 9 & 10, le F.A.F. lance un ordre de grève ; les pieds-noirs descendent dans la rue et prennent à partie les gendarmes mobiles et les C.R.S. ; ils attendent le renfort de l'Armée ; mais les régiments parachutistes ne les rejoignent pas car ils attendent un R.E.C. pour faire face à une contre-attaque éventuelle des chars de la gendarmerie mobile.
- Le 9, à Aïn-Témouchent, le Président Charles de Gaulle arrive après avoir évité les grandes agglomérations ; il est accueilli par les européens aux cris de « Algérie française » et par les musulmans aux cris de « Algérie algérienne ».
- Le 10, à Cherchell, l'accueil du Président Charles de Gaulle est identique qu'en Oranie. Le Chef de l'Etat visite ensuite l'Ecole des E.O.R. puis il se rend à Orléansville.
- Le 10, à Blida, la visite du Président de la République, Charles de Gaulle, se limite à la Base aérienne où il prend la parole dans une réunion d'officiers.
- Le 11, sous l'impulsion des S.A.U. inconditionnelles, inspirées par le directeur politique François Coulet et par le secrétaire général Bernard Tricot, les foules musulmanes dévalent vers les centres des villes avec le drapeau du F.L.N. Le 117^e R.I. ne bouge pas. Les C.R.S. ne bougent pas. De nombreux musulmans profrançais sont égorgés ainsi que 28 Européens dont 15 juifs. Les parachutistes des 14^e & 18^e R.C.P., venus à Alger sur instructions du général Jean Crépin, qui se méfiait des régiments de la 10^e D.P., se comportent comme leurs camarades et rétablissent l'ordre sans état d'âme. Ils tirent sur les manifestants brandissant le drapeau vert et blanc. Par contre les gendarmes mobiles et les C.R.S. s'opposent aux pieds-noirs pour éviter toute ratonnade.
- Le bilan définitif des journées de décembre est de 140 morts dont 112 musulmans, nombre d'entre eux égorgés par les tueurs du F.L.N.
- Le 12, à Bougie, le Président de la République, Charles de Gaulle, termine son voyage après avoir évité Philippeville, Collo et El-Milia ; là, avec l'accord du colonel Rousseau, chef du secteur de Kerrata, le chef de bataillon Raphanaud du 11^e B.T.A. tente de présenter deux chefs de la

wilaya II au Président Charles de Gaulle ; celui-ci ne répète que l'Algérie sera algérienne ; les deux chefs sont heureux et repartent au maquis.

- Le 13, après une visite à Batna et à Constantine, à Téliergma, le Président Charles de Gaulle déclare aux officiers qui l'entourent : « l'armée ne sert aucune faction, aucun clan, aucun intérêt ; l'armée sert la France, tout simplement ». Tous les efforts d'intégration, de francisation, de pacification ont été balayés durant ce voyage.
- A Paris, à sa descente d'avion, le Président laisse tomber : « ce voyage m'a permis de prendre l'exacte mesure du problème algérien ; ce voyage a provoqué une cristallisation ». Il rentre à Paris, satisfait, car son voyage a fait évoluer les choses « dans le bon sens ».
- Le 13, le F.A.F. en Algérie et le F.N.A.F. en métropole sont dissous ; 600 européens sont arrêtés ; le couvre-feu est instauré dans les grandes villes à partir de 20 heures.
- Le 15, devenus indésirables, les paras de la 25^e D.P. sont virés hors d'Alger.
- Dès la mi-décembre, les gaullistes se regroupent en métropole et en Algérie pour la campagne du référendum du 8 janvier 1961.
- Le 15, au cours d'une opération dans la région de Castiglione et Chaïba, le bilan du 2^e R.P.I.Ma. est de 9 H.L.L. tués et 9 armes récupérées.
- A mi-décembre, à quelques kilomètres de son poste d'Aïn-N'Sour, Partisan 43 accroche une bande ; 9 H.L.L. sont tués et 5 armes de guerre sont récupérées.
- Du 17 au 21, le 1^{er} R.C.P. est en opération, au profit du secteur de Batna ; le bilan est de 12 H.L.L. tués et 9 armes récupérées.
- Le 19, le Premier ministre, Michel Debré, donne des instructions claires à l'armée en Algérie : « Il importe que dans les départements algériens le suffrage réponde par l'affirmative à la question posée par le référendum. Les cadres militaires doivent être pénétrés de cette nécessité ».
- Le 20, le Président Charles de Gaulle appelle le peuple français à voter par référendum le 8 janvier 1961 sur sa politique algérienne :
 - accepte-t-il que le peuple algérien, lorsque la paix régnera, choisisse lui-même son destin ?
 - autorise-t-il le gouvernement à mettre en place l'appareil permettant d'assurer en Algérie la transition vers ce nouveau destin ?
 - Le OUI au référendum donnera la paix et une Algérie responsable.
- Par 63 voix contre 8 voix et 27 abstentions, l'O.N.U. reconnaît le droit du peuple algérien à l'autodétermination et à l'indépendance ; mais par 52

voix contre 27, elle refuse d'organiser et de contrôler le référendum annoncé par le Président de la République, Charles de Gaulle.

- Le 31, à la T.V., le Président de la République, Charles de Gaulle, présente ses vœux aux Français ; il formule ce souhait : « Pour l'Algérie, nous voulons que 1961 soit l'année de la paix rétablie ».
- Entre Noël 1960 et le Jour de l'An 1961, le Premier ministre, Michel Debré, déclare devant un parterre de généraux à Constantine : « Je vous donne ma parole d'honneur de Premier ministre que jamais l'armée ne quittera ce pays ». Mais, au cours du dîner, il est l'objet de reproches véhéments d'un certain nombre d'officiers ; c'est en vain qu'il attend de l'aide du général Jean Crépin.
- Les effectifs militaires en Algérie s'élèvent à 560 000 : 420 000 pour l'armée de terre dont 61 500 musulmans, sur un total de 780 000 pour l'ensemble de l'armée de terre, 31 000 pour l'armée de l'air, 8 000 pour la marine, 12 000 pour la gendarmerie, 90 000 pour les supplétifs ; il y a plus de 55 à 60 000 hommes armés dans les Groupes d'autodéfense. L'armée française compte 210 000 musulmans sous le drapeau français.
- En décembre 1960, un Groupement d'Escadrons portés est formé au 1^{er} R.E.C. Il est envoyé en chasse libre dans les Beni-Melloul ; après 5 semaines de combat, le Royal Etranger inscrit à son tableau de chasse près de 80 H.L.L. et une trentaine d'armes dont une mitrailleuse.
- La synthèse mensuelle du général Coulin, C.R.G.N. en Algérie, est marquée par les conséquences du dernier voyage du Chef de l'Etat. Même si les grandes masses rurales n'ont pas pris part aux manifestations, il est clair que la sympathie des masses citadines va au G.P.R.A. avant tout et au général en deuxième lieu, et sans doute en grande partie sur un quiproquo entre les termes d'Algérie algérienne et musulmane. Quant aux musulmans francophiles, ils vont être de plus en plus partagés entre le départ et le souci de donner des garanties au F.L.N. ce qui dans les deux cas signifie l'échec de la politique alternative du général. Les Européens qui réprouvent le référendum, sont eux renforcés dans leur irréductible opposition au général et estiment avoir atteint le fond de l'injustice.
- L'année 1960 a été encadrée par deux périodes d'émeutes urbaines qui, surtout pour celle de janvier, ont été sanglantes pour la gendarmerie. A sa lutte contre la rébellion, s'est ajoutée une lutte contre ceux dont elle pouvait se considérer comme le protecteur naturel et dont une partie importante de ses effectifs, surtout de G.D., est issue. La répression des Européens est

pour nombre d'entre eux une tâche contre nature qui est psychologiquement très pénible.

- La synthèse annuelle est très axée sur la description et les conséquences de cette situation nouvelle avec, entre autres, une forte hausse des demandes de rapatriement en métropole.
- **Les pertes de l'armée française sont de 2 071 tués et de 5 334 blessés ou disparus ; les pertes du F.L.N. sont de 19 726 tués et de 8 408 prisonniers ; 61 armes collectives et 2 180 armes individuelles ont été perdues ; 224 armes collectives et 16 750 armes individuelles ont été saisies.**
- **Les pertes civiles sont approximativement les suivantes : 190 Français d'Algérie européens tués et 20 disparus ; 2 000 Français d'Algérie musulmans tués et 1 200 disparus ; les personnes disparues sont considérées, elles aussi, comme assassinées.**
- **Entre 1957 et 1960, 3% de la population musulmane ont été froidement abattus par les tueurs du F.L.N. et du M.N.A.**
- **La guerre entre le F.L.N. et le M.N.A. fait, cette année, 529 nord-africains tués et 642 blessés en France métropolitaine, 20 policiers tués et 14 blessés, 15 civils européens tués et 20 blessés.**

Raphanaud Jean Voltaire, rescapé des prisons nazies et des combats en Indochine ; chef de bataillon en Algérie, commandant le II/3^e R.T.A. en 1957 puis le 11^e B.T.A. en 1960-1961 ; officier de l'Armée d'Afrique aux nombreuses citations, il doute pour la première fois de sa carrière après avoir écouté le Président Charles de Gaulle à Bougie le 12.12.1960 ; mais le 21.04.1961, il préfère aller se reposer en France plutôt que de rester à Alger.

Dufour Henri, né le 02.02.1912 à Bonifacio en Corse ; saint-cyrien, il opte pour la Légion Etrangère à la sortie de Saint-Cyr en 1934 ; brillant commandant du 3^e Bataillon du 5^e R.E.I. en Indochine ; à Na San de novembre 1952 à janvier 1953 ; parachutiste à 47 ans ; lieutenant-colonel parachutiste, il commande le 1^{er} R.E.P. du 1^{er} mai 1959 au 11 décembre 1960 ; il refuse de prendre d'assaut les barricades en janvier 1960 à Alger ; il est limogé suite à un discours sur les cercueils des onze légionnaires morts pour la France le 14.11.1960 ; il hésite à Alger en décembre 1960 à franchir le pas ; à son départ, il laisse son empreinte au camp de Zéralda :

la chapelle ; en poste en Forêt Noire, il est mis aux arrêts de rigueur en avril 1961, muté en Allemagne en mars 1962 ; il ne rejoint pas son poste lors d'une permission et se rallie à l'O.A.S. ; chef adjoint de l'O.A.S. d'Oran au printemps 1962 ; il participe aux dernières négociations avec l'Exécutif provisoire ; il foule les pavés des quais de Carthagène le 30.06.1962 ; jamais arrêté ; décédé en 2002.

Cabiro Bernard, né le 07.08.1922 à Mont de Marsan dans les Landes ; à 20 ans, il traverse les Pyrénées et se retrouve au 8^e R.T.M. au Maroc ; caporal-chef, Croix de Guerre 1939-1945 avec une citation ; blessé dans les Vosges ; aspirant ; il se fait activer, opte pour la Légion et part pour l'Indochine ; brillant officier parachutiste au 2^e B.E.P. en Indochine ; il gagne sa rosette le 1^{er} avril 1950 à Ba-Cum en Cochinchine avec une citation à l'ordre de l'armée, sa douzième citation ; lieutenant nommé officier de la Légion d'Honneur ; capitaine, commandant la 4^e compagnie du 1^{er} B.E.P., il saute sur Diên-Biên-Phu le 21.11.1953 ; blessé le 05.03.1954, jambe droite cisailée ; évacué sur Hanoï ; chef de bataillon ; en 1958, il est affecté au 2^e R.E.P. ; il reçoit la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur à Sidi-Bel-Abbès au début de 1961 ; dans la nuit du 21 au 22 avril 1961, il se rallie au putsch et retrouve son régiment à Sétif au plein d'essence ; condamné le 03.07.1961 par le Haut Tribunal Militaire à un an de prison avec sursis ; il est rayé des cadres de l'armée ; avec les trois Croix et 18 citations et 5 blessures ; brillant écrivain de guerre ; membre du Club des C.S.P.F. Décédé le 31.07.1993 à Mont de Marsan dans les Landes.

❖ **11-1961 : Question essentielle pour le Président de la République, Charles de Gaulle : « Comment terminer le conflit ? »**

En janvier 1961, l'armée de terre dispose de 400 000 hommes en Algérie. 661 S.A.S. et 27 S.A.U. utilisent 19 000 moghaznis et 2 270 âassés ; les Groupes d'autodéfense réunissent plus de 62 000 hommes ; il y a 101 G.M.S. avec 8 600 hommes et 600 harkas avec 61 000 harkis. Enfin les Groupes mobiles de protection rurale réunissent environ 10 000 hommes.

- 2 350 000 musulmans sont regroupés dans plus de 2 000 centres.
- Le 2, deux tentatives de franchissement sont effectuées par des rebelles venant de Tunisie, dans le quartier du 21^e R.I.Ma. ; c'est un échec total pour la première : 9 H.L.L. tués, un blessé capturé, 7 fusils Garant, un P.M. Mat

49 et un P.M. Béretta sont récupérés ; les pertes amies sont de deux marsouins tués et de 3 blessés ; le franchissement est réussi pour la seconde avec le passage d'une bande d'une dizaine de fellagha.

- Le 6, dans une dernière allocution, le Président de la République, Charles de Gaulle, réclame « un oui franc et massif ». Il rappelle encore tout ce que la France fait pour l'Algérie et son souhait de « **la voie de l'Algérie algérienne unie à notre pays** ».
- Le 6, le Maréchal Alphonse Juin prend publiquement position contre ce référendum ; le Président Charles de Gaulle lui enlève toutes ses prérogatives. Le Maréchal Alphonse Juin est mis à la retraite...avec le statut de général ! Ni appartement, ni bureau ; dissolution de son cabinet civil et militaire ; plus d'aide de camp, ni d'officier d'ordonnance ; plus de chauffeur ni de voiture de fonction.
- Du 6 au 8, se déroule le référendum sur l'autodétermination et l'organisation provisoire des pouvoirs publics en Algérie. Les musulmans ne se pressent pas vers les bureaux de vote : la participation électorale ne s'élève qu'à 55% en Algérie, avec 69,1% de OUI ; Alger (72% de NON) et Oran sont les bastions du NON ; Sidi-Bel-Abbès, le berceau de la Légion Etrangère, dit NON à 81% ; en métropole il y a 75,3% de OUI avec un taux d'abstentions de 23,5%. Les Européens d'Algérie ont voté NON.
- Le 7, des capitaines du 1^{er} R.E.P. décident une grève opérationnelle. Pour la première fois depuis le début des guerres d'Indochine et d'Algérie, des officiers parachutistes et légionnaires refusent de partir en opération.
- Le 14, pour les officiers du 1^{er} R.E.P., c'est le début de la révolte des centurions ; aucune sanction ; mais une pluie de mutations tombe sur le 1^{er} R.E.P., sur les commandants Martin et Loth, sur les capitaines de la Forest Divonne, Ponsolle, Pierre Sergent (déjà muté à Chartres) et Simonot, sur les lieutenants Daniel Godot et de La Briffe, sur le sous-lieutenant Barret : mutations en métropole, hors Légion et hors T.A.P. Les lieutenants Michel de la Bigne (muté à Annecy) et Roger Deguedre (muté au 4^e R.E.I., au Sahara) entrent dans la clandestinité.
- Le 15, le Comité aux Affaires algériennes décide de ne conserver en fin de cette année que 45 000 harkis et d'entreprendre le désarmement des autodéfenses. Le ministre d'Etat aux Affaires algériennes fixe les conditions du licenciement des supplétifs en cas de cessez-le-feu.
- Le 15, dans la région de l'oued Bou-Arbi, le G.C.P.R.G. et Partisan 20 accrochent une bande ; 8 H.L.L. sont tués et leurs armes sont saisies.

- Le 16, **Dar-el-Askri de Mostaganem** : Belarbi Larbi, nommé parmi les volontaires porte-drapeaux des A.C. de Mostaganem après l'assassinat de Rhamouni Lakdar le 07.11.1960, reçoit une balle dans la nuque ; il n'en meurt pas ; Médaillé militaire, Croix de la Valeur militaire, il sera rapatrié et il emportera son Drapeau en France en 1962 ; décédé, il recevra l'hommage du général Paul Vanuxem ; il repose au cimetière de Mantes-la-Jolie (voir encadré).
- Le 17, dans le djebel Amrouna, du secteur de Dutertre, Partisan 21 accroche une bande ; 4 H.L.L. sont tués et leurs armes sont saisies ; de son côté, Partisan 26 tue 6 rebelles, récupère leurs armes et fait un prisonnier.
- Du 20 janvier au 5 mars : des coups de main avec ratissage sont effectués par le 3^e R.P.I.Ma. dans le secteur de Djidjelli ; le bilan est de 104 H.L.L. tués avec 47 armes récupérées.
- Le 21, une patrouille de 30 hommes répartis dans deux half-tracks du 29^e Dragons tombe dans une embuscade à 3 heures du matin entre Oum-Teboul et Lacroix, dans le secteur de La Calle ; elle est attaquée par des roquettes et des obus de bazooka ; seuls le mitrailleur avant Auguemar et le chauffeur Lepage, du premier half-track rejoignent le piton ami ; dans le deuxième, le vendéen Michel Puau est égorgé ; le chef de bord Moïse Dorézon, le mitrailleur arrière Yves Lepreux et trois harkis Mohamed Sendzac, le grenadier Kalidada et le voltigeur Michel Mansouri sont faits prisonniers ; au total, 23 Dragons sont tués ou achevés.
- Le 25, à Alger, un avocat libéral, métropolitain, maître Popie, haï des ultras, est tué par Claude Peintre, ancien parachutiste, et Léon Dauvergne, ancien légionnaire, aidés par Hubert Thibault et Roland Agay, pour avoir prêché la collaboration avec le F.L.N.
- Le 26, au cours d'une opération au nord de Corneille, le bilan du 1^{er} R.C.P. est de 12 H.L.L. tués et 9 armes récupérées.
- Le 27, lors de sa rencontre avec le Président français, Charles de Gaulle, à Rambouillet, le Président tunisien, Habib Bourguiba, exige le départ des troupes françaises de Tunisie, y compris Bizerte. De plus, Habib Bourguiba ne dissimule pas au Président Charles de Gaulle que son pays entend avoir sa part du grand champ pétrolifère découvert au Sahara.
- Le 30, le 72^e B.G. quitte le secteur de Dra-el-Mizan en Grande Kabylie à destination de la frontière algéro-marocaine ; pendant son séjour de moins de quatre ans, il a neutralisé 1 039 rebelles et récupéré 564 armes de guerre dont six fusils-mitrailleurs ; mais il a perdu 42 hommes dont deux officiers

et 95 blessés plus ou moins grièvement, dont huit officiers. La plupart des supplétifs sont abandonnés dans le secteur de Dra-el-Mizan où ils seront, comme de nombreux autres, assassinés après l'indépendance.

- Le 31, une opération se déroule dans le douar des Arres avec le 13^e R.D.P., le 1^{er} R.E.P. le 6^e R.P.I.Ma. ; le bilan du 13^e R.D.P. est de 8 H.L.L. tués et 5 armes récupérées.
- Le 31, dans le secteur de Djidjelli, des rebelles sont signalés ; la 4^e compagnie du 1^{er} R.E.P. chemine durant plusieurs heures et parvient en fin de matinée à Mila. Parois rocheuses, végétation broussailleuse, quelques mechtas isolées. Les légionnaires fouillent les hauts puis ratissent en direction des bas. Soudain, le calme apparent vole en éclats, les balles sifflent ; les fellaghas surgissent de partout et attaquent avec fureur. Le lieutenant Michel Guignon dirige les hommes de sa section du haut d'une falaise. Le sergent Berthold Vossler tombe, fémur broyé ; le légionnaire Hans Fuck est tué d'une balle dans la tête ; le sergent Eischinger est blessé à l'aîne ; le légionnaire Sand est touché au bras et à la tête ; le lieutenant Michel Guignon s'écroule, l'artère fémorale sectionnée. Il est hélicoptéré vers Constantine avec le sergent Berthold Vossler.
- L'opération Ariège se poursuit sous le nom de Trident puis de Dordogne ; la 13^e D.B.L.E. revient dans l'Aurès.
- Dans la Région Parisienne, un vingt-cinquième policier est tué par le F.L.N.

Dar-el-Askri de Mostaganem : morts pour leur fidélité à la France, les porte-drapeaux :

- Tcham Kouïder, le 14 février 1957 ;
- Caïd Mechta, le 21 juin 1957 ;
- Bensekrane Yahia, le 8 août 1957 ;
- Hennoui Benseghir, le 5 octobre 1957 ;
- Hadj Gachegache, le 27 août 1958 ;
- Bey Bagdad, le 14 juillet 1959 ;
- Adadd Ali, le 11 septembre 1959 ;
- Rahmani Lakdar, le 7 novembre 1960 ;

Le dernier porte-drapeau, Belarbi Larbi, est grièvement blessé le 16 janvier 1961 d'une balle dans la nuque. Il n'en meurt pas. Il sera rapatrié et il emportera son Drapeau en France en 1962.

Crépin Jean, né le 01.09.1908 à Bernaville dans la Somme ; X 1928 ; artilleur colonial ; ancien de la 2^e D.B. ; Compagnon de la Libération ;

inspecteur général des fabrications et programmes des Forces Armées en 1955 ; général de division en 1957, il est l'adjoint au général commandant le Corps d'Armée d'Oran en 1959 ; il commande la 13^e D.I. et la Zone Sud-Oranais en 1959 ; général de corps d'armée fin 1959, il succède le 20.01.1960 au général Jacques Massu au Corps d'Armée d'Alger ; les officiers du 1^{er} R.E.P. ne l'ont jamais croisé nulle part, aussi bien sur les diguettes indochinoises que dans les djebels algériens ; polytechnicien glacé, technicien hors pair ; froid, bourru, hermétique ; rigoureusement imperméable à la guerre subversive ; en janvier 1960 lors des barricades d'Alger, il s'installe à la caserne Pélissier ; objet d'une promotion accélérée, il succède le 23.04.1960 au général Maurice Challe et, général de corps d'armée, il est commandant en chef de la X^e R.M. en Algérie jusqu'au 01.02.1961 ; très gaulliste, il n'est pas moins effrayé par l'évolution de la politique algérienne de Charles de Gaulle ; parlant au professeur Girardet des musulmans qui se sont engagés dans les rangs de l'armée française : « je vous donne ma parole d'honneur que ces gens ne seront jamais abandonnés car je connais le général de Gaulle ! » ; mais il constate que le retour au régime civil ne se fait pas sans heurts ; il est finalement limogé ; commandant en chef des Forces Françaises en Allemagne ; décédé le 04.05.1966 à Achères-la-Forêt en Seine-et-Marne.

En février 1961 :

- Le 1^{er}, le djebel Bou-Kahil est bouclé par les A.M. du 2^e R.E.C. et de la 2^e C.S.P.L.E. Les rebelles sont solidement retranchés dans la barre d'écaillés rocheuses qui ceinture le piton. Les positions rebelles sont pilonnées par l'aviation et l'artillerie. Mais les rebelles stoppent l'avance des légionnaires. Dans la nuit, un commandement en français surprend tout le monde : à l'assaut. Les fellaghas tentent un passage en force. Les combats sont d'une violence inouïe ; les légionnaires du peloton de la 2^e C.S.P.L.E., qui supportent le choc, se battent à un contre trois. Lançant assaut sur assaut, la horde hurlante des rebelles est chaque fois repoussée. Au petit matin, dix cadavres d'H.L.L. sont dénombrés. Mais les rebelles, qui ont repris la vieille tactique habituelle de l'infiltration individuelle, arrivent à s'échapper.
- Le 2, le 21^e R.I.Ma. déplore la mort du sous-lieutenant Michel Gilles, 23 ans, saint-cyrien de la promotion Terre d'Algérie, tombé au champ d'honneur à Aïn-Zerga.
- Du 2 au 5, au cours d'une opération au nord de Corneille, le 1^{er} R.C.P., le 7^e

R.T.A. et le 30^e B.C.P. sont sur le terrain ; le bilan est de 19 H.L.L. tués et 12 armes récupérées.

- Le 3, à Genève, le diplomate Claude Chayet, attaché au Cabinet de Louis Joxe, rencontre en secret Saad Dahlab, secrétaire général du G.P.R.A., à l'Hôtel d'Angleterre ; il lui confirme la volonté du gouvernement français de négocier sérieusement.
- Le 8, François Coulet, grâce à ses amis de l'Elysée, Bernard Tricot et Geoffroy de Courcel, obtient, du Président Charles de Gaulle, le limogeage du général Jean Crépin, X 1928, Compagnon de la Libération, artilleur colonial, qui n'a pas obtenu un bon résultat au référendum du 6 janvier, et la nomination de son ami, le général Fernand Gambiez que les conseillers de l'Elysée espèrent plus souple ; la dernière opération Ariège montée dans l'Aurès, présente un beau bilan ; mais cette victoire laisse un goût amer au général Jean Crépin qui n'a exercé son commandement que pendant dix mois.
- Les 8 & 9, au cours de l'opération Apolline dans la Z.O. du djebel Bou-Arif, le 1^{er} R.H.P. accroche une bande : 8 H.L.L. sont tués et 8 armes sont récupérées. Le 2^e R.P.I.Ma. participe à l'opération, dans le village de Benessa.
- Du 9 au 27, l'opération Apolline se poursuit ; le 1^{er} R.H.P. exploite, dans les douars de Aïn-el-Assafleur et de Djerma Guebala, deux renseignements fournis par les radars qui balayent la cuvette Azeb, zone de passage et de ravitaillement bien connue ; dans cette zone montagneuse, la rébellion, solidement implantée, dispose d'une centaine d'hommes armés qui forment l'essentiel d'une katiba ; disposant d'appuis aériens, après de rudes combats, le 1^{er} R.H.P. met hors de combat 46 H.L.L., dont 29 tués et 17 prisonniers, et récupère 34 armes.
- Le 10, à Madrid, naît l'O.A.S., l'Organisation de l'Armée Secrète, avec Jean-Jacques Susini et Pierre Lagaille**.
- Le 10, près de Bou-Hammama, dans le cadre de l'opération Dordogne, la 13^e D.B.L.E. accroche une des dernières katibas des Aurès ; l'accrochage dure toute la journée. La 13^e D.B.L.E. obtient un bilan impressionnant : 49 rebelles sont mis hors de combat et 29 armes saisies. Parmi les morts, les chefs de la wilaya I. Mais l'E.M.T.1 y perd seize légionnaires tués et vingt-neuf blessés.
- Le 16, un terrible accident frappe le P.C. du 8^e Spahis à Négrine ; dix spahis dont le colonel Jean Keller, chef de corps, sont tués ; il y a de nombreux

blessés dont neuf plus ou moins grièvement atteints (deux décéderont ultérieurement).

- Dans la nuit du 17 au 18, le 2^e R.E.P., implanté sur la longue ligne de crête menant d'Aïn-Kechera à la route El-Milia-Collo, est amené en camions jusqu'à Aïn-Kechera puis progression à pied. La 4^e compagnie du capitaine Pierre Montagnon ouvre la marche vers la ligne de crête M'Cid'Aïcha-Ras bou Derbar, à 6 kilomètres au sud de Derbar. En tête de la 4^e compagnie, la 4^e section du sergent-chef Serge Van Cassel. La ligne de crête est enfin atteinte et les pas deviennent plus sûrs avec le jour naissant. La fusillade éclate à bout portant. La riposte est immédiate. L'affaire n'a duré que quelques secondes. Le petit groupe en embuscade s'est évanoui dans la pente. Un seul homme est tombé ; le sergent-chef Serge Van Cassel a été tué d'une balle au bas de l'abdomen.
- Dans une note du 18, le Président Charles de Gaulle affirme que la France accepte que l'Algérie devienne un Etat souverain par le processus de l'autodétermination ; il choisit, pour entamer les négociations secrètes, son ancien directeur, Georges Pompidou, accompagné de Bruno de Leusse, directeur politique au ministère des Affaires étrangères.
- Du 20 au 22, la négociation avec le F.L.N. est sur les rails. Georges Pompidou, accompagné du diplomate Bruno de Leusse et de Claude Chayet, membres du Cabinet de Louis Joxe, rencontre secrètement Ahmed Boumendjel, Saad Dahlab et Taïeb Boulahrouf du F.L.N. à Lucerne le 20, à Neuchâtel le 22, en Suisse ; cette rencontre a été facilitée par Olivier Long, ami helvétique du ministre Louis Joxe ; la question du Sahara reste réservée ainsi que celle de Mers-el-Kébir.
- **Le 21, c'est la bataille des trois frontières près du djebel Béni-Smir.**
 - **Depuis 8 heures du matin**, des unités de l'E.M.T. N°2 du 2^e R.E.I., commandé par le chef de bataillon Pierson et constitué des 4^e, 5^e et 6^e Compagnies Portées, sont en reconnaissance sur le djebel Beni-Smir, dans le secteur d'Aïn-Sefra.
 - **A 12 heures 30**, la 5^e compagnie portée, commandée par le capitaine Jean-Claude Coullon, fait la pause casse-croûte sur les hauteurs dominant une importante palmeraie située sur la frontière marocaine, côté marocain.
 - **Vers 13 heures**, la 3^e section de la 5^e C.P. commandée par le lieutenant Rohr, signale à son capitaine de nombreux mouvements suspects dans cette palmeraie. Le peloton d'automitrailleuses, commandé par

l'adjudant-chef Kapron, reçoit l'ordre d'en contrôler le maximum de sa lisière ouest au prix d'un difficile parcours en terrain rocailleux. La 3^e section, elle, doit en contrôler le saillant algérien.

- Compte-rendu est fait au commandant de l'E.M.T. 2 qui prescrit à la 5^e C.P. de ne s'engager que sur ordre, lorsqu'il aura estimé que la 4^e C.P. commandée par le capitaine Bouchacourt, et la 6^e C.P., commandée par le lieutenant Micaléff, seront en mesure d'intervenir en soutien de la 5^e C.P.
- **A 14 heures 30**, le chef de bataillon Pierson donne le feu vert à la 5^e C.P. Après un tir violent des automitrailleuses au canister, les trois sections de la 5^e C.P.,- la 1^{ère} de l'adjudant-chef Teuschel, la 2^e du lieutenant Guigard, la 3^e du lieutenant Rohr -, partent à l'assaut de la palmeraie. Après avoir pris pied dans ses abords, elles sont toutes bloquées par un tir extrêmement nourri (mitrailleuses, canons A/C sans recul, bazookas,...). Un constat s'impose : l'ennemi n'est pas une katiba (compagnie) mais un faïlek (bataillon). Il s'agit maintenant pour la 5^e C.P. de faire front et de fixer le dispositif adverse jusqu'à l'arrivée des 4^e et 6^e C.P. Le mortier de 81mm et les lance-grenades vont y épuiser leurs munitions !
- **Vers 15 heures**, le 5^e R.I. arrive pour un bouclage, avec son chef de corps, le colonel Lerosay, chef du sous-secteur, dans un hélicoptère.
- **Vers 15 heures 30**, les 4^e et 6^e C.P. prennent le contact de l'ennemi sur le flanc nord de la palmeraie. Les trois compagnies s'engagent alors à fond, manœuvrent et se lancent dans de nombreux combats ; elles nettoient la palmeraie. C'est le sauve-qui-peut des fellaghas jusqu'à Figuig, au Maroc.
- Au cours des fusillades, l'hélicoptère du colonel Lerosay se fait descendre, au dessus du dispositif de la 5^e C.P. Par chance, il réussit à se poser à une vingtaine de mètres du P.C. du capitaine Jean-Claude Coullon.
- **Le bilan est lourd** : 145 rebelles sont mis hors de combat : 96 H.L.L. se précipitent vers le barrage et sont anéantis dans la palmeraie de Teniet-Ben-Saïed ; 49 autres se laissent capturer. Mais les pertes sont sérieuses chez les légionnaires : 7 légionnaires tués et 7 blessés, tous de la 5^e C.P. (voir encadré).
- Un important armement est récupéré : 2 canons sans recul S.R. de 88, tchécoslovaques (c'est une première pour ces canons), 6 mitrailleuses M.G.34, 2 F.M., un bazooka, 18 Sturmgewehr, 2 P.M., 51 fusils et 14

P.A. La 5^e C.P. du 2^e R.E.I. inscrit un des plus beaux bilans de la Guerre d'Algérie.

- Le 24, au cours d'une réunion des anciens du F.A.F. clandestin autour de Dominique Zattara, Yvan Crépeau et de Claude Capeau avec les amis de Pierre Lagaille**, Claude et Roger Piegts de Castiglione, Pépé de Babel-Oued, Guy et Miguel le Cubain, il est décidé que le sigle O.A.S. vienne se plaquer sur ce mouvement. Le directoire secret de Dominique Zattara se range derrière la bannière de l'O.A.S. où il est rapidement rejoint par les responsables des anciennes Unités Territoriales et de France Résurrection, créé et dirigé par André Brousse, marquis de Montpeyroux.
- Le 26, au décès du Roi du Maroc, Mohamed V, à 51 ans, des suites de l'anesthésie, à l'issue d'une longue opération par un chirurgien suisse, son fils Hassan II lui succède.
- La reprise des activités opérationnelles est spectaculaire. L'ennemi laisse entre les mains des soldats 1 500 armes dont 603 armes de guerre individuelles et 38 armes collectives. 1 676 rebelles sont mis hors de combat dans l'Aurès, le massif de l'Edough, la Grande Kabylie, le Hodna et le djebel Amour.
- En février, lors de la première phase de l'opération Dordogne, sur le djebel Ong, au cours d'une opération hélicoptérée, le 3^e R.E.I. accroche une bande : 34 H.L.L., en tenues camouflées neuves, sont mis hors de combat ; 14 fusils Garant, 14 carabines U.S., un bazooka et un mortier de 50 sont récupérés.

Morts pour la France, le 21 février 1961, lors de la Bataille des Trois-Frontières, les sept légionnaires du 2^e R.E.I., tous de la 5^e C.P. : le caporal Antoine Borelli, les légionnaires Alexandre Caufriez, Heinz Baumeister, Pal Ujvari, Alfons Van Vyve, Heinz Jachmann, Horst Voigt, Werner Buckow ; tous du 1^{er} peloton. Sept légionnaires sont blessés. Sont blessés graves évacués, les légionnaires Corrieri, Baum et Brisbois du 1^{er} peloton, le caporal Krilinger du 3^e peloton et le légionnaire Leonhard du 2^e peloton. Sont blessés le caporal Joseph Flammang et le légionnaire Manuel Lopez du 2^e peloton

En mars 1961 :

- Le 1^{er}, le général Maurice Challe, commandant en chef de la zone du Centre-Europe pour l'O.T.A.N. à Fontainebleau, sinécure de compensation accordée par le Président Charles de Gaulle à son départ d'Algérie, voit sa démission acceptée ; il prend une retraite anticipée à 56 ans, pour ne pas

cautionner la politique algérienne du Président de la République, Charles de Gaulle, qu'il désapprouve.

- Le 1^{er}, à l'entrée de la ville arabe, à Oran, 4 Européens sont lynchés par une foule musulmane en furie ; deux femmes européennes sont brûlées vives ; cet acte atroce soulève une émotion considérable et il précipite l'adhésion des Oranais à la lutte armée.
- Le 2 se termine le procès des barricades ; tous les accusés présents sont acquittés par le tribunal militaire ; les absents, la plupart réfugiés en Espagne, sont les seuls condamnés. Joseph Ortiz** est condamné à mort par contumace. Pierre Lagaille** est condamné à 10 ans de détention. Le Président Charles de Gaulle, mécontent du verdict, dissout ce tribunal militaire et crée une nouvelle juridiction.
- Dans la nuit du 3 au 4, un commando de 150 H.L.L. franchit la ligne électrifiée sur la frontière marocaine, près de Tiskert ; mais il ne parvient pas à se dépêtrer de la toile d'araignée tendue de l'autre côté : il perd 37 hommes et 28 armes.
- Du 3 au 19, l'opération Dordogne VI se déroule aux ordres de la 25^e D.P. Les 1^{er}, 14^e & 18^e R.C.P., le 8^e R.P.I.Ma. et la 13^e D.B.L.E., sans oublier le 7^e R.T.A., fouillent la région de l'oued el-Arba et la maison forestière du S.C.A.G. Puis les unités fouillent la région de Rassira et le canyon de l'oued el-Abiod avec le 3^e R.E.I. C'est la fin des opérations Dordogne pour les régiments de la 25^e D.P. renforcés par la 13^e D.B.L.E., le 3^e R.E.I. et le 7^e R.T.A. Le bilan est de 155 H.L.L. tués, 4 mitrailleuses et 75 armes capturées.
- Dans la nuit du 4 au 5, 40 H.L.L. se font prendre au piège du barrage sur la frontière marocaine, à proximité des monts de Tlemcen.
- Le 5, en Suisse, de nouveaux entretiens secrets entre le gouvernement français et le F.L.N. se déroulent en secret ; Georges Pompidou retrouve Taïeb Boulahrouf et Ahmed Boumendjel ; sans aucun progrès, Ahmed Boumendjel demande une négociation globale ; les Français ne veulent pas qu'elle ait lieu avant que « les couteaux soient mis au vestiaire » ; ils souhaitent, de plus, que la question du Sahara fasse l'objet de discussions ultérieures. Ces préalables empoisonnent la négociation.
- **Le 5 & 6, c'est le combat du djebel Lejraf.**
 - **Vers 4 heures** du matin, les postes, chargés de la protection du barrage ouest sur la frontière marocaine, signalent qu'une quarantaine de rebelles ont réussi, dans la nuit, à passer les réseaux de barbelés et de mines.

Aussitôt mis en alerte, l'E.M.T. du 1^{er} R.E., aux ordres du chef de bataillon Fournier, est dirigé sur Sebdou puis sur le poste de Djilali, à 8 kilomètres de la frontière.

- **A 16 heures**, alors que l'E.M.T. vient d'être hélicopté sur la crête du djebel Deharer-el-Azouf, les rebelles sont signalés par les Piper.
- **Vers 18 heures 30**, alors qu'une compagnie, la C.I.C., fouille les pentes du djebel Lejraf, la section de tête commandée par l'adjudant-chef Kemencchi se heurte à un fort élément rebelle retranché au milieu d'énormes blocs de rochers, au pied d'une falaise. Réagissant immédiatement, la C.I.C. du capitaine Jalouzot fixe l'ennemi avec une partie de ses effectifs tandis que la section Kemencchi, qui remonte les pentes du djebel sous le feu des rebelles en direction de la côte 163, s'élanche contre les positions ennemies. Un combat au corps à corps, vigoureusement mené par les élèves sous-officiers qui composent la section, voit en une demi-heure l'anéantissement des fellaghas. Au cours de ce combat bref et violent, 24 rebelles sont tués, un fait prisonnier. La prise de guerre est de taille : 7 sturmgewehrs, 1 pistolet mitrailleur, 10 fusils Mauser, 5 pistolets, de nombreuses grenades et munitions. Mais ce combat exemplaire, exécuté comme à l'exercice, coûte à la section la vie des caporaux Charles Bell et Pertti Hautala.
- Regroupé sur place pour la nuit, l'E.M.T. reprend le lendemain matin la fouille du djebel en direction du sud et revoit l'œuvre de la C.I.C.
- **Le 6, vers 16 heures**, alors qu'elle ratisse autour de la côte 1478, la section Brojonowski accroche un élément rebelle parfaitement camouflé dans les broussailles. La surprise est totale et, dès les premiers coups de feu, le chef de section à son grand étonnement voit se lever, au milieu de son dispositif, 8 rebelles qui sont contraints aussitôt de mettre bas les armes. Parmi les prisonniers, un officier ; 3 sturmgewehrs, 6 Mauser, 1 carabine U.S., des munitions et des grenades sont saisis sur les rebelles.
- Le 7, le Président de la République, Charles de Gaulle, propose que s'ouvre une conversation officielle, « étant entendu que, pour qu'elle s'engage, aucun préalable n'est soulevé ni d'une part ni de l'autre ».
- Le 11, dans le djebel Azreg, les 14^e & 18^e R.C.P. crapahutent ; la C.A. du 14^e R.C.P., sous les ordres du lieutenant de Lambert en l'absence du capitaine Gibergues, accroche une bande avec la section du sous-lieutenant Michel Laurent ; le parachutiste Antoine Micheli est tué d'une balle dans le front ; le chasseur de 2^e classe Léon Guilcher est blessé au bras ; 11 H.L.L.

sont tués et 4 sont faits prisonniers ; 10 fusils sont récupérés.

- Le 11, le commando de chasse du 27^e B.C.A., aux ordres du chef de bataillon Claude Vanbremeersch, crapahute dans le carré, piégé par les bombes, d'Iril-Bou-Kiassa ; 8 H.L.L. sont tués ; ce sont de pauvres hères amaigris par un hiver passé dans des caches ; deux P.M., deux fusils et des fusils de chasse sont récupérés.
- Le 15, le Conseil des ministres se termine avec la publication d'un communiqué annonçant la prochaine ouverture de pourparlers avec le F.L.N.
- Le Comité aux Affaires algériennes décide le transfert du commandement en chef et de l'E.M.I. d'Alger à La Reghaïa ; la Ve R.A. y est également transférée.
- Le 16, après Aïn-Kechera, le 2^e R.E.P. retrouve Rhoufi pour traquer les ultimes bandes qui se promènent dans le secteur. Elles sont difficiles à repérer car en perpétuel mouvement. Les Bananes déposent les sticks sans incidents sur l'Ahmar Kraddou. La 4^e compagnie dans un creux relatif, la 1^{ère} compagnie plus haut sur sa droite. Les premiers coups de feu éclatent. La 1^{ère} section du sergent Lamas se lance vers l'avant, sus à l'ennemi. M.A.T. 49 et A.A. 52 crépitent. Le choc immédiat de Lamas a bousculé les fellaghas. Le sergent Wustefeld est blessé. Deux rebelles se rendent. La 2^e section du lieutenant Barret a poursuivi et mis hors de combat quelques fuyards et récupéré 3 fusils. Les adversaires s'imbriquent pratiquement les uns dans les autres. Heureusement, la 3^e section de l'adjudant Ballestracci sur le flanc gauche, a les coudées franches. Le sergent Lamas est touché. Cinq légionnaires déjà ont besoin d'assistance. Imperturbables sous le feu, le sergent-chef Knievalner et le sergent Veg du groupe de commandement se dépensent pour renforcer la 1^{ère} section. La grosse résistance est enfin localisée : une longue faille formant tranchée. Un légionnaire s'avance au plus près ; ses camarades lui envoient des grenades qu'il renvoie dégoupillées vers le retranchement fellagha. L'adversaire faiblit. L'instant est venu. A l'assaut ! A l'assaut ! hurlent les légionnaires. Rafales, explosions de grenades. Puis tout cesse. Le djebel, enfin silencieux, retrouve sa sérénité. Les pertes du 2^e R.E.P. sont lourdes : sept morts, dont le caporal-chef Ehrhardt Linn, le caporal Canoul et le légionnaire Rudolf Becker, et quinze blessés. La section Burger effectue un ratissage complet du terrain : 33 fellaghas au tapis, 3 prisonniers, et leur armement saisi. Les fellaghas se sont bien battus.

- Le 16, la dernière opération Dordogne VII se déroule avec le 1^{er} R.C.P. et le 3^e R.E.I. vers Rhassira contre la nahia 641 ; le bilan total des opérations Dordogne est de 152 H.L.L. tués, 4 mitrailleuses et 75 armes individuelles récupérées.
- Du 26 mars au 21 avril, le 3^e R.P.I.Ma. crapahute dans le secteur de Djidjelli ; le bilan est de 7 H.L.L. tués et 4 armes récupérées.
- Le sous-officier légionnaire Agapito Lanas, d'origine espagnole, chef de section au 2^e R.E.P., blessé plusieurs fois, six fois cité, médaillé militaire, est grièvement blessé au combat, sur les pentes du djebel Chélia le 16.03.1961 : chevalier de la Légion d'Honneur sur son lit d'hôpital, il meurt pour la France le 27.03.1961.
- Le 29, le Premier ministre, Michel Debré, adresse au Délégué Général, Jean Morin, une note ordonnant l'interruption des opérations offensives (I.O.O.) contre le F.L.N. au début des négociations avec le F.L.N. Dans toute l'Algérie, la mise en place de la trêve unilatérale conduit à une levée de boucliers des officiers. Plus personne ne veut sortir. C'est du suicide. Un vent de révolte souffle dans les mess et les popotes. Au F.L.N., les chefs de wilayas annoncent à leurs hommes leur intention de profiter au maximum de la trêve, pour reprendre en mains la population.
- Le 30, deux communiqués similaires, publiés à Paris et à Tunis, annoncent l'ouverture des pourparlers à Evian, le 7 avril. Mais, à Oran, le ministre d'Etat, Louis Joxe, déclare qu'il rencontrera le M.N.A. comme le F.L.N. Le G.P.R.A. refuse alors de rencontrer les délégués du gouvernement français à Evian.
- Le 31, à Evian, un commando de l'O.A.S. pose une charge de plastic devant la villa du maire, Camille Blanc, qui paye de sa vie d'avoir accepté avec plaisir d'accueillir les plénipotentiaires français et ceux du G.P.R.A. La métropole est profondément choquée.
- Au cours du mois, le F.A.A.D. monte en puissance. Le Front d'action algérienne démocratique, (le F.A.A.D. créé par le S.D.E.C.E. au cours de l'été 1960 alors que les pourparlers avec le F.L.N. étaient dans l'impasse), manipulé par MM Arnaud et Mercier, en liaison avec Jacques Foccart à l'Elysée et Constantin Melnik à Matignon, est censé venir du M.N.A.

1^{er} trimestre 1961 : 120 000 légionnaires ont combattu en Algérie de 1954 à 1961 ; depuis le début du conflit, 63 officiers, 264 sous-officiers et 1 528 légionnaires sont morts pour la France.

Morin Jean, né le 23.06.1916 à Melun en Seine et Marne ; ancien résistant, adjoint de Georges Bidault au C.N.R. ; épurateur de l'administration à la Libération ; gaulliste ; le plus jeune commissaire de la République à la Libération ; préfet de la Haute-Garonne, I.G.A.M.E. à Toulouse ; nommé le 23.11.1960 Délégué Général en Algérie ; partisan de l'autodétermination, acquis à l'indépendance ; un des féaux les plus sûrs du Président Charles de Gaulle ; neutralisé, arrêté et envoyé en résidence surveillée dans la base saharienne d'In-Salah pendant le putsch d'avril 1961 ; il crée un comité de coordination auquel participent le préfet de police et le procureur général ; il réagit à la moindre alerte et intervient sans relâche auprès du Chef de l'Etat pour obtenir des renforts ; il assiste avec son ministre Louis Joxe à la première émission pirate de l'O.A.S. à Alger le 05.08.1961 ; il doit faire face à l'O.A.S. et il soutient l'action des barbouzes du 31.10.1961 jusqu'à son départ ; il envoie aux Préfets un télégramme secret le 24.02.1962 pour rassurer les fonctionnaires civils et les militaires musulmans ainsi que les populations ; il quitte son poste le 19.03.1962 ; témoin de l'accusation au procès du général Raoul Salan en mai 1962. Décédé en 2008.

Pompidou Georges, né le 5 juillet 1911 à Montboudif dans le Cantal ; gaulliste ; directeur du cabinet du président du Conseil, Charles de Gaulle, du 01.06.1958 au 08.01.1959 ; il participe aux entretiens secrets avec le F.L.N. à Lucerne le 20.02.1961 et à Neuchâtel le 22.02.1961 puis dans une station d'hiver le 05.03.1961 ; Premier ministre d'avril 1962 à 1968 ; en mai 1962, tous ses efforts sont dirigés dans le sens de la grâce du général Edmond Jouhaud ; son rôle est complexe dans le tragique dossier des harkis ; il assure le 03.08.1962 que la protection de nos concitoyens sera assurée. Président de la République du 20.06.1969 au 02.04.1974 ; décédé le 2 avril 1974 à Paris.

♦ **Au début de 1961, l'ordre de bataille sous les ordres du général Fernand Gambiez est le suivant :**

- 1- **Corps d'Armée d'Oran – C.A.O.** avec le général Henri de Pouilly.
- Zone Nord Oranais – Z.N.O. : 5^e D.B. à Mostaganem avec le général Berterèche de Menditte.
 - Zone Ouest Oranais – Z.O.O. : 12^e D.I. à Tlemcen avec le général Fourquault.

- Zone Centre Oranais – Z.C.O. : 29^e D.I. à Misserghin avec le général Léon Perrotat et 13^e D.I. à Sidi-Bel-Abbès avec le général Ginestet.
 - Zone Sud Oranais – Z.S.O. : 4^e D.I.M. à Tiaret avec le général Lassalle.
- 2- Corps d'Armée d'Alger – C.A.A.** avec le général André Vézinet.
- Zone Sud Algérois – Z.S.A. : 20^e D.I. à Médéa avec le général Arfouilloux.
 - Zone Est Algérois – Z.E.A. : 27^e D.I.A. à Tizi-Ouzou avec le général Jean Simon.
 - Zone Ouest Algérois : Z.O.A. : 9^e D.I. à Orléansville avec le général Robert Prieur.
 - Zone Nord Algérois – Z.N.A.
- 3- Corps d'Armée de Constantine – C.A.C.** avec le général Gouraud.
- Zone Nord Constantinois – Z.N.C. : 14^e D.I. à Constantine avec le général Robert Lennuyeux.
 - Zone Ouest Constantinois – Z.O.C. : 19^e D.I. à Sétif avec le général Géliot.
 - Zone Nord-Est Constantinois – Z.N.E.C. : 2^e D.I.M. à Bône avec le général Charles Ailleret.
 - Zone Sud-Est Constantinois – Z.S.E.C. : 7^e D.L.B. à Souk-Ahras avec le général Lucien Petit.
 - Zone Sud Constantinois – Z.S.C. : 21^e D.I. à Batna avec le général Paul Ducournau.
- 4- Les Unités de Réserve Générale.**
- a- La 10^e D.P. avec le général Bernard de Saint-Hillier.
 - b- La 11^e D.I. avec le général Hubert.
 - c- La 25^e D.P. avec le général Emile Autrand.
- 5- Les commandements au Sahara.**
- a- Le Commandement Interarmées du Sahara avec le P.C. à Reggane, avec le général Gustave Mentré.
 - b- Le commandement de la Zone opérationnelle Ouest et du territoire de la Saoura avec le P.C. à Colomb-Béchar, avec le général Arnoux de Maison-Rouge.
 - c- Le commandement de la Zone opérationnelle Est et du territoire des Oasis avec le P.C. à Ouargla.

Gambiez Fernand, né le 27.02.1903 à Lille ; saint-cyrien de la promotion Bayard ; chef du bataillon, commandant le 1^{er} Choc pour la prise de la

Corse et pendant la campagne de France ; commandant la 2^e D.I.N.A. en Indochine en 1953-1955 ; commandant la 11^e D.I. et la division Nord de Tunisie en 1955 ; général de division en 1956, à l'inspection générale de l'infanterie en 1957 ; commandant interarmes et commandant supérieur des troupes françaises en Tunisie en août 1957 ; général de corps d'armée en juillet 1958, commandant le C.A. d'Oran : il dirige l'opération Courroies ; I.G.A.M.E. provisoire d'Oran de juillet 1958 au 20.02.1960 ; inspecteur général de l'infanterie en août 1960 ; général d'armée en septembre 1960 ; commandant en chef en Algérie de février à juin 1961 ; il jouit dans l'armée d'une grande réputation ; exilé à In-Salah par les putschistes en avril 1961, il perd son commandement le 22.04.1961 et ne le récupère que le 03.05.1961 du général Jean Olié ; il doit faire accepter par l'armée française l'I.O.O. ; son limogeage après quatre mois de commandement est lié à sa neutralisation pendant le putsch ; il quitte Alger le 07.06.1961 ; il n'ose pas accuser les officiers parachutistes du 1^{er} R.E.P. lors de leur procès en juillet 1961 ; il devient directeur de l'I.H.E.D.N. à l'Ecole militaire à Paris ; il est promu Grand Croix de la Légion d'honneur et obtient un siège au Conseil d'Etat ; décédé le 30.03.1989 à Saint-Mandé dans le Val-de-Marne.

En avril 1961, le colonel Houari Boumediene, avec ses jeunes officiers, procède dans l'ombre à une véritable révolution intérieure dont Ghardimaou est le cerveau. Il fait parvenir la bonne parole à la population d'Algérie, qui n'est pas celle des politiques du G.P.R.A. : « Il faut donner un sens à la révolution ; la victoire est une chose mais la guerre continue ».

- Le 1^{er}, l'accrochage est violent dans l'oued Foudaguillal ; l'E.M.T.2 de la 13^e D.B.L.E. perd le lieutenant Benoît Rouquayrol et cinq légionnaires tués et compte vingt-six blessés.
- Depuis quelques jours, la 25^e D.P. est engagée dans un vaste nettoyage du secteur de Mac-Mahon.
- **Le 2, des combats violents se déroulent dans l'oued el-Kébir.**
 - Depuis une semaine, la 25^e D.P. est engagée dans un vaste nettoyage d'une partie du secteur de Mac-Mahon, décrété par le général Fernand Gambiez, commandant en chef.
 - Dans une embuscade dans le secteur de Mac-Mahon, dans l'oued el-Kébir, les compagnies du 14^e R.C.P. sont piégées par des tireurs d'élite : d'abord la C.A. du capitaine Gibergues puis la 4^e compagnie du capitaine Gomane, puis la 2^e compagnie du lieutenant Morvan, commandant par

intérim, et enfin la 1^{ère} compagnie du capitaine Bernard Tirat dont la section du lieutenant Parisot.

- Arrivent en renfort le 2^e R.E.P., puis le 1^{er} R.C.P., puis toute la 25^e D.P. Il faut intervenir au profit du 14^e R.C.P., cloué au sol, avec des blessés qu'il faut aller dégager. Le 14^e R.C.P. déplore 7 paras tués et également 20 blessés dont certains dans un état très grave (voir encadré).
- Comme à l'accoutumée, les légionnaires se dévouent. Le 2^e R.E.P. subit aussi de lourdes pertes : six tués.
- Un hélicoptère procédant à une évacuation de nuit s'est crashé.
- Le plan de feu des H.L.L. est compris : défense d'un poste de tir à l'autre par dessus un oued aux profondes falaises ; la C.P. du lieutenant de Langhe manœuvre mais le lieutenant Fouques-Duparc, chef du 2^e peloton est blessé ; une compagnie du 1^{er} R.C.P. avance en rampant et a trois blessés en tentant de dégager la section du sergent Tolard ; tout le 1^{er} R.C.P. du lieutenant-colonel Plassard entre dans la danse.
- La bande s'échappe dans la nuit en empruntant un surplomb large de moins de 50 centimètres, à une vingtaine de mètres au dessous du dispositif du 2^e R.E.P. ; c'était le commando zonal équipé, pour un tiers, avec des armes automatiques.
- 5 H.L.L. sont tués et 3 fusils de guerre sont récupérés.
- Le 3, Messali Hadj, chef du M.N.A., confirme son refus de s'effacer devant le F.L.N.
- Le 3, une forte bande rebelle, transportant de l'armement du Maroc vers l'intérieur, est repérée dans l'oued Sebdou ; le colonel Martin-Siegfried du 2^e R.C.A. boucle la région et lance le commando Jaubert commandé par le lieutenant de vaisseau Champierre de Villeneuve ; la section du second maître Carré, avec son radio Sheibel, la voltige commandée par le quartier-maître Lamoureux et les A.A.52 avec le quartier-maître Markovicz, est hélicoptée sur la paquet ; le combat dure plusieurs heures pour se terminer à la grenade, avec les groupes des second-maîtres Roger Amann et Billon, puis au corps à corps ; l'A.A.52 de Tremblay s'enraye ; un commando est tué et plusieurs commandos sont blessés dont le commando Krémadès de la section Bourven et le second maître Carré, grièvement touché, traîné par les pieds par le quartier-maître François ; tous les fellaghas sont tués ou faits prisonniers ; l'armement est récupéré.
- Le 5, dans l'Aurès, la bande, qui a piégé le 14^e R.C.P. le 2 avril dans l'oued el-Kébir et qui a dû quitter son terrain, est décimée par la 13^e D.B.L.E.

- Le 7, un commando du F.L.N., basé à Bobigny, (dont Abdelkader Fodil est le chef et Mohamed Lounès, Slimane Neftah et Ramdani sont les exécutants) vient pour achever Mohamed Sefiane du M.N.A. ; il ne le trouve pas ; il attaque alors un autre blessé M.N.A., Mezziane Hamini, responsable messaliste de l'U.S.T.A., à l'hôpital de Montfermeil ; l'opération se solde par deux tués, un policier et le messaliste, et 13 blessés.
- Le 8, en métropole, deux Européens, dont un policier, sont abattus à Boulogne ; une femme européenne est blessée à Saint-Quentin ; des attaques de cafés et d'hôtels à Paris et à Roubaix font 12 blessés dont 4 Européens.
- Le 11, à Paris, au cours d'une conférence de presse, le Président de la République, Charles de Gaulle, annonce la création d'un « **Etat algérien souverain, au-dedans et au-dehors** » ; il insiste sur le fait que « L'Algérie nous coûte plus qu'elle ne nous rapporte » ; il évoque les conséquences d'une rupture avec la France. Le Président Charles de Gaulle vient de reconnaître, de facto, le G.P.R.A. Mais il s'engage à sauver ceux qui se sont ralliés à la France : « Alors ces populations, nous les regrouperions et nous assurerions leur protection ».
- En Algérie, la gendarmerie, surtout mobile, devient, de fait, l'instrument militaire moteur de l'application de la politique gouvernementale. Elle devient le bras armé de l'application d'une politique de retrait. Une de ces conditions est de neutraliser les Européens.
- Le 12, le lendemain de la conférence de presse du Chef de l'Etat, le général Maurice Challe se rallie aux officiers qui préparent le putsch ; il prend la tête de la riposte des partisans de l'Algérie française.
- Les généraux de réserve s'activent mais les généraux d'active se réservent.
- Du 14 au 20, c'est l'ultime chevauchée des hussards du 1^{er} R.H.P. dans les hautes vallées du sud de Corneille : 45 H.L.L. hors de combat et un stock de ravitaillement saisi.
- Le 20, une opération se déroule dans la région de Hammam-Meskoutine ; les 14^e & 18^e R.C.P. et le 8^e R.P.I.Ma. sont sur le terrain ; le bilan du 18^e R.C.P. est de 19 H.L.L. tués et 4 armes récupérées.

Morts pour le France, le 2 avril 1961, dans l'oued Kébir, les chasseurs parachutistes du 14^e R.C.P. : l'aspirant Gérard Dupré, l'adjudant Maurice Amiot, le sergent Ange Salvadori, les caporaux Jean-Claude Guiriec et Maurice Halley, les chasseurs Daniel Mercy et André Duplond ; le 14^e R.C.P. déplore également 20 blessés dont certains dans un état très grave :

le sergent Mazars frappé de plein fouet à la poitrine, les paras Vauthier, Chatonnat, Pape, le caporal-chef Rioux, le sergent-chef Bizien.

Du 21 au 25 avril : Putsch des quatre généraux

- Les généraux Maurice Challe, Edmond Jouhaud et André Zeller sont à Alger.
- **Dans la nuit du 21 au 22**, les légionnaires parachutistes du 1^{er} R.E.P., commandés par le commandant Hélié Denoix de Saint-Marc, quatre commandos du G.C.P.R.G. du commandant Georges Robin, les commandos de l'Air du lieutenant-colonel Maurice Emery et trois compagnies de la B.A.P.-A.F.N. du commandant Roger Vailly, prennent Alger sans coup férir. Les activistes d'Alger, mis à part deux petits groupes (France Résurrection et Jeune Nation), ne sont pas associés.
- **Le 22, le premier jour du putsch**, Alger résonne de concerts d'avertisseurs ; le général Maurice Challe reçoit des ralliements, notamment des unités parachutistes et des unités de la Légion Etrangère, mais il constate de nombreux reniements de généraux. Aucun général, commandant de division, ne se rallie.
- Les généraux des deux D.P. sont remplacés par leurs adjoints : le général Bernard de Saint-Hillier par le colonel Roger Ceccaldi pour la 10^e D.P. et le général Emile Autrand par le colonel Jean Bréchignac pour la 25^e D.P.
- Une colonne de parachutistes appelés du 14^e R.C.P. du lieutenant-colonel Pierre Lecomte et du 18^e R.C.P. du lieutenant-colonel Georges Masselot, renforcés par les E.B.R. du 1^{er} R.E.C. du colonel Charles de la Chapelle, sous le commandement du colonel Antoine Argoud, quitte Constantine pour rallier Alger.
- En Algérie, notamment à Alger, les appelés sont les témoins passifs du putsch mais, à Khenchela, les appelés du 18^e B.C.P. s'opposent aux menées d'officiers.
- **A 17 heures**, le Président Charles de Gaulle préside un Conseil des ministres exceptionnel ; il décrète l'état d'urgence en Algérie. En fin de journée, il parle à Radio France : « **la France n'abandonnera jamais les musulmans ; nous assurons les européens qu'ils ne se verront pas obligés de quitter leur terre natale** ».
- **Le 23, le deuxième jour du putsch**, le général Raoul Salan s'échappe de Madrid avec Jean-Jacques Susini et le capitaine Jean Ferrandi ; les trois hommes arrivent à Alger, bien accueillis par les pieds-noirs.

- Alger donne la liste des unités ralliées aux putschistes :
 - la 10^e D.P., derrière le colonel Roger Ceccaldi, l'artilleur de Koufra, Compagnon de la Libération, avec le 1^{er} R.E.P., les 2^e & 6^e R.P.I.Ma., le 9^e R.C.P. et le 13^e R.D.P., mais sans le 3^e R.P.I.Ma. du lieutenant-colonel Guy Leborgne, loyaliste.
 - la 25^e D.P., derrière le colonel Jean Bréchnignac, avec le 2^e R.E.P., emmené par trois capitaines et le chef de bataillon Bernard Cabiro, les 1^{er} & 14^e & 18^e R.C.P., le 8^e R.P.I.Ma. avec le chef de bataillon Chaudrut, sans son chef de corps le lieutenant-colonel Albert Lenoir, loyaliste, tombé malade le 22.
 - la B.A.P.-A.F.N. avec son chef de corps, le commandant Roger Vailly.
 - les 1^{er} R.E.C. du colonel Charles de La Chapelle & 2^e R.E.C. du lieutenant-colonel Charles de Coëtgorden, le 2^e R.E.I. du colonel Bertrand de Séze en cure à Dax (en fait, le 2^e R.E.I. restera légaliste), le 5^e R.E.I. du colonel Paul Pfirrmann et du commandant Julien Camelin, des sahariens légionnaires.
 - la 13^e D.B.L.E. du colonel Albéric Vaillant, malgré une tentative de ralliement aux généraux putschistes dirigée par le commandant Gendron, reste légaliste car ses sous-officiers se rangent à l'avis de leur chef de corps.
 - le 16^e Dragons, le 27^e Dragons du lieutenant-colonel Puga, le 1^{er} Cuirs, le 6^e R.C.A. de Mostaganem & le 7^e R.C.A., le 7^e R.T.A., sans oublier le 4^e R.T.A. très Algérie française ;
 - le 4^e Hussards à Souk-Ahras, mais un de ses chefs de bataillon, le commandant Bourgue, reste légaliste.
 - Quatre sur cinq Commandos de l'Air du lieutenant-colonel Maurice Emery, le G.C.P.R.G. du commandant Georges Robin et ses huit Commandos, les fusiliers marins de la D.B.F.M. ;
 - les harkis d'Edgar-Quinet du commandant Guizien ;
 - un bataillon du 1^{er} R.I.Ma., commandé par le commandant Henry-Jean Loustau, qui rejoint Alger.
- Après l'échec du putsch, les ralliements seront revus et corrigés.
- Sur les 300 généraux d'active des trois armes, seuls 4 généraux se sont ralliés : Jean-Louis Nicot, major général de l'Armée de l'Air, Pierre-Marie Bigot, commandant la Ve R.A., Michel-Marie Gouraud, commandant le Corps d'Armée de Constantine, et André Petit, adjoint au général commandant le C.I.S. au Sahara.

- La colonne des parachutistes des 14^e & 18^e R.C.P. est dirigée vers Oran. En fin de journée, dans l'enthousiasme de la population, ils prennent en mains la ville avec l'appui des C.R.S. locales.
- Les putschistes ne sont pas de vrais révolutionnaires ; l'élimination physique des tièdes et des opposants leur répugne ; ils refusent l'engagement populaire.
- Les avions Nord 2501 quittent l'Algérie pour la métropole ; aucune opération aéroportée sur Paris n'est envisageable.
- La révolte des appelés passe au stade supérieur. C'est la victoire des transistors.
- **A 20 heures**, le Président Charles de Gaulle, qui a repris son uniforme de général de brigade, parle à la Télévision française pour stigmatiser un pouvoir insurrectionnel établi en Algérie, « ce pouvoir a une apparence, un quarteron de généraux en retraite » et il termine par un pathétique « Français, Françaises, aidez-moi ! ». Par application de l'article 16 de la Constitution, l'état d'urgence est déclaré pour la France entière.
- A Paris, c'est une nuit de folie après un appel délirant du Premier ministre, Michel Debré qui craint une opération aéroportée sur Paris alors que les putschistes ne disposent pas des Nord 2501.
- **Le 24, le troisième jour du putsch**, en métropole, le Parti Communiste ne chôme pas ; il mobilise ses cadres ; il constitue des comités de vigilance ; il rassemble les volontaires ; chaque mairie communiste devient un poste de commandement et de rassemblement.
- En métropole, un arrêt de travail est suivi par 12 millions de travailleurs. Des milliers de personnes manifestent et défilent dans toutes les villes.
- Les défections se multiplient chez les putschistes.
- Dans les bases aériennes de la Mitidja, les appelés font grève ; des drapeaux rouges apparaissent ; quelques comités de soldats peuvent faire croire que les appelés font échouer le putsch ; en fait, c'est l'indécision des cadres qui en est la cause.
- Le Président Charles de Gaulle institue un Haut Tribunal militaire.
- En fin de soirée, la foule algéroise est toujours là pour acclamer ses quatre généraux.
- **Le 25, c'est le quatrième et dernier jour du putsch.**
- En métropole, une grève générale est suivie par 10 millions de personnes pour s'opposer au putsch.
- Le général Maurice Challe ne peut que constater la débâcle ; le 1^{er} R.E.C.

rentre dans ses quartiers ; les officiers subalternes, en pointe, s'en remettent à leurs chefs de corps. L'O.A.S. brûle ses archives à la mairie d'Alger.

- **A 20 heures**, la foule algéroise voit ses quatre généraux ; elle croît encore au miracle.
- **A 24 heures**, après un appel lancé par un jeune parachutiste sur Radio Alger, la foule algéroise converge, pour la dernière fois, vers le Forum. Elle voit ses généraux pour la dernière fois. Puis l'abattement de la foule fait peine à voir ; elle attend là, debout, muette, sans rien comprendre à la situation.
- **A 1 heure 30**, le 1^{er} R.E.P. rentre à Zéralda, emportant les quatre généraux.
- Les généraux Maurice Challe et André-Marie Zeller attendent leur arrestation à Zéralda.
- Les deux régiments parachutistes, les 14^e & 18^e R.C.P., quittent l'Oranie pour retourner dans leurs bases arrière à Philippeville.
- **L'échec du putsch peut s'expliquer pour trois raisons principales :**
 - **Rien n'était prévu pour l'Elysée et son hôte ;**
 - **N'avoir voulu tuer personne ;**
 - **N'avoir pas fait appel aux civils.**
- **Dès le 26, après le putsch**, la répression gaulliste frappe les officiers et les pieds-noirs.
- Le Délégué Général, Jean Morin, et le commandant en chef, Fernand Gambiez, rivalisent de zèle pour faire oublier leur faillite de quelques jours. La répression s'abat sur toute l'Algérie avec d'innombrables barrages, des perquisitions nuit et jour, des bouclages, des centaines d'arrestations. La censure gaulliste est brutale ; les quatre quotidiens d'Alger sont suspendus ; seul le quotidien libéral sera autorisé à réapparaître au bout de quelques jours. De très nombreux fonctionnaires, notamment dans la police et les C.R.S. pieds-noirs, sont arrêtés, révoqués ou mutés en métropole.
- Le général Jean Olié décide de ne sanctionner que les généraux les plus mouillés pour ne pas accentuer le malaise dans l'armée, car il sait que l'armée a, en fait, dans sa majorité, soutenu le putsch ; il met aux arrêts de rigueur en attendant leur incarcération :
 - les généraux Jean-Louis Nicot, major général de l'Armée de l'Air, Michel-Marie Gouraud (C.A. de Constantine), André Petit (adjoint au C.I.S. Sahara), Pierre-Marie Bigot (Ve R.A.), ainsi que le général Gustave Mentré (C.I.S. Sahara) qui paye pour ses hésitations ;
 - le général Gustave Tridon, commandant la gendarmerie de la région

territoriale et du Corps d'Armée d'Alger, commandant par intérim la gendarmerie de la X^e R.M., est mis aux arrêts car il se voit reprocher par le délégué général Jean Morin de n'avoir pas utilisé ses 18 escadrons pour dégager le Palais d'Eté occupé depuis 2H45, comme la demande lui a été faite entre 5H30 et 6H30 au moyen d'une ligne téléphonique restée intacte. Il est muté en métropole en mai 1961 pour être versé dans la 2^e section.

- les colonels Pierre Buchoud, Jean Bréchnignac, Roca, Bravelet, Puga ;
- le commandant Bernard Cabiro ; le commandant Hélié Denoix de Saint-Marc ;
- le lieutenant de vaisseau Pierre Guillaume, les capitaines de Saint-Rémy et Voire ;
- des sanctions diverses sont prises contre plus de 200 officiers parachutistes, aviateurs et quelques marins, qui sont enfermés au fort de l'Est ou à la prison de Fresnes.
- 6 commissaires de police et une dizaine d'officiers de police sont suspendus et sont en instance de révocation ; les C.R.S. pieds-noirs sont épurées. 115 C.R.S. pieds-noirs sont arrêtés à Oran. 4 hauts fonctionnaires du Gouvernement Général sont révoqués et 2 sont mutés ; 200 fonctionnaires sont mis à pied et arrêtés bien que les préfets et la haute administration civile soient restés parfaitement fidèles à la légalité ; une centaine de fonctionnaires sont destitués.
- 27 conseillers généraux et 15 maires sont suspendus dans l'Algérois.
- Le 26, le gouvernement décide la dissolution du 1^{er} R.E.P., des 14^e & 18^e R.C.P., des commandos parachutistes du G.C.P.R.G. et de quatre commandos de l'Air sur cinq.
- En six ans de combats sur la terre algérienne, le 1^{er} R.E.P. a mis hors de combat 3 507 rebelles et saisi 2 102 armes de guerre dont 4 mortiers et 125 armes automatiques collectives. Son année 1958 a été la plus riche avec la légendaire période de Guelma, avec 880 armes saisies. Il a été le meilleur régiment d'assaut de l'armée française.
- Le 26, les généraux Raoul Salan et Edmond Jouhaud ont quitté Zéralda, avec l'aide du capitaine Guy Chiron, accompagnés par le lieutenant Jacques Favreau ; ils sont protégés par les colons de la Mitidja où Robert Martel règne avec son Mouvement Populaire du 13 mai (M.P.13) avec une vingtaine de militants et quelques centaines de sympathisants ; les colonels Jean Gardes, Yves Godard, Joseph Broizat, Antoine Argoud, Charles

Lacheroy et Roland Vaudrey sont protégés par la population d'Alger ainsi que les capitaines Pierre Sergent et Glasser, les lieutenants Pierre Delhomme et Roger Degueldre.

- Les généraux, les colonels et les autres officiers supérieurs sont traduits devant le Haut Tribunal militaire ; les capitaines et les lieutenants, commandants de compagnies, vont être traduits devant un Tribunal Militaire Spécial, nouvelle juridiction créée le 3 mai ; les officiers subalternes sont mis aux arrêts de forteresse. Mais la sanction extrême qui frappe les officiers subalternes, les sous-officiers et les parachutistes, est la mutation dans des régiments hors T.A.P.
- Au cours d'une nuit mémorable, le ministre des Armées, Pierre Messmer, sauve la Légion Etrangère d'une dissolution voulue par le Chef de l'Etat.
- Le 30, le ministre des Armées, Pierre Messmer, décide la dissolution des deux divisions parachutistes des Réserves Générales, la 10^e D.P. et la 25^e D.P. ainsi que la troisième division des Réserves Générales, la 11^e D.I. De nombreuses petites unités parachutistes sont dissoutes.
- Les murs d'Alger se couvrent des slogans de l'O.A.S. : « l'O.A.S. veille » et « L'O.A.S. frappe où elle veut, quand elle veut, qui elle veut ! ».
- A Alger, la population réagit avec une expression collective ; tous les soirs, sont scandées les cinq notes de l'Algérie française sur les divers instruments de cuisine.
- En métropole, le F.L.N. attaque six voitures de police et agresse plusieurs patrouilles ou des policiers isolés : 12 policiers sont blessés ainsi que 4 civils.

Denoix de Saint-Marc Hélie, né le 11.02.1922 à Bordeaux en Gironde ; jeune héros de la Résistance, interné à Buchenwald ; saint-cyrien de la promotion Veille au Drapeau 1943 ; brillant officier de la Légion Etrangère en Indochine au 3^e R.E.I., pour son 1^{er} séjour en 1948-1949, au 2^e B.E.P. pour son 2^e séjour, et au 1^{er} B.E.P. pour le 3^e séjour dès juillet 1954 ; officier parachutiste libéral en Algérie dès janvier 1955 avec le 1^{er} B.E.P. de retour d'Indochine ; capitaine, commandant la 3^e compagnie du 1^{er} R.E.P. de septembre 1955 à octobre 1956 ; chef de cabinet du général commandant la 10^e D.P. en février 1957 ; nommé commandant en juin 1958, il dirige le 3^e Bureau de la 10^e D.P. pendant l'opération Jumelles ; "il est soufflé" par le discours du 4 juin 1958 au Forum d'Alger ; en congé sans solde d'août 1959 à mars 1960 ; sous-chef d'état-major de la 10^e D.P. en avril 1960 ; nommé adjoint au commandant du 1^{er} R.E.P. en

janvier 1961 ; au début avril 1961, il prend le commandement par intérim du 1^{er} R.E.P. ; convaincu par ses capitaines puis par le général Maurice Challe, après une entrevue dramatique le 21 avril, il engage le 1^{er} R.E.P. dans le putsch et occupe Alger dans la nuit du 21 au 22 avril ; arrêté le 26 avril ; sa tenue lors de son procès provoque une onde de sympathie dans le jury, les journalistes, le public jusqu'au fin fond des provinces françaises ; condamné à dix ans de détention criminelle par le Haut Tribunal Militaire le 05.06.1961, alors que le procureur n'en réclame que cinq ; libéré de Tulle le 25.12.1966 ; membre du Comité d'honneur de l'U.N.P. ; Commandeur de la Légion d'Honneur le 23.06.1979, il est décoré à Aubagne. En 1997, il écrit son testament : « Les champs de braise ». Elevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur par décret du Président de la République en date du 28 novembre 2002, il est décoré le 29.03.2003 par le général d'armée Guignon, au Fort de Nogent devant la compagnie de transit de la Légion Etrangère. Il reçoit, le 21.06.2011, le grand prix spécial de la Saint-cyrienne pour l'ensemble de son œuvre. Elevé à la dignité de Grand Croix de la Légion d'Honneur le 28 novembre 2011 aux Invalides. Décédé le 28.08.2013 à la Garde-Adhémar dans la Drôme.

Argoud Antoine, né le 26.06.1914 à Darney dans les Vosges ; polytechnicien de la promotion 1934 ; lieutenant, commandant un peloton du 3^e R.C.A. en Tunisie ; officier de la 1^{ère} Armée pendant les campagnes de France et d'Allemagne ; capitaine à 28 ans, commandant le 2^e escadron du 3^e R.C.A. lors du débarquement en Provence ; commandant le 3^e R.C.A. et le sous-secteur du Piémont, - l'Arba, Rivet et Rovigo -, en 1957 ; attaché au cabinet du ministre de la Défense, fin 1957 ; colonel à 44 ans, major de l'Ecole de guerre ; au début 1959, colonel, il quitte Baden-Baden pour revenir à Alger comme chef d'état-major au Corps d'Armée d'Alger ; en janvier 1960, pendant la semaine des barricades, il interpelle violemment le Premier ministre Michel Debré venu incognito ; rappelé en métropole, il est muté à Montpellier puis à Epinal ; il prépare activement le putsch avec le colonel Joseph-Marie Broizat ; il dirige les 14^e & 18^e R.C.P. de Constantine à Oran puis Tlemcen ; après l'échec du putsch, il se réfugie en Espagne ; destitué le 24.04.1961, il est condamné à mort par contumace le 11.07.1961 par le Haut Tribunal Militaire ; il lance l'Appel aux Français en août 1961 ; chef de l'O.A.S. Madrid à trois branches en septembre

1961 ; il signe un communiqué critiquant à tort le général Raoul Salan avant d'être interné aux Canaries le 26.10.1961 par les Espagnols ; il s'évade le 22.02.1962 ; nommé chef de l'O.A.S. Métropole le 20.05.1962, il séjourne en Belgique, en Italie ou en Allemagne ; après le 1^{er} juillet 1962, il poursuit son action contre le pouvoir gaulliste ; le 25.02.1963, il est brutalement enlevé à Munich par des barbouzes militaires et ramené en France pour être livré à la police le 26 ; il est condamné à la détention criminelle à perpétuité par la Cour de Sûreté, le 30.12.1963 ; libéré le 15.06.1968 lors de la première amnistie ; décédé à Darney, en Lorraine, le 10.06.2004.

Dans la nuit du 24 au 25 avril : combats dans l'oued Tassina.

- Dans le secteur d'Aïn-Sefra, le commando de Penfentenyo du lieutenant de vaisseau Large, le 5^e R.E.I., le 2^e R.T.A., la 13^e C.S.P.I.Ma. et le commando Cobra avec le lieutenant Pasquier, second du lieutenant Robert Gaget, en repos à Oran, investissent les djebels Rhezala et Debissa, à la recherche de la katiba 533 ; un groupe de rebelles est repéré dans l'oued Tassina ; le caporal René Brémont, Auvergnat sec comme une racine de bruyère, est tué ; deux B-26 bombardent la zone et quatre T-6 la mitraillent ; le bilan des appelés avec le béret noir du commando Cobra est de 28 H.L.L. tués et 2 prisonniers ; 12 F.M., 4 P.M. et 16 fusils de guerre sont récupérés.

25 avril 1961 : opération Hannibal en Oranie.

- L'opération Hannibal est menée par le général Fourquault et par le colonel Martin-Siegfried, chef de corps du 2^e R.C.A., de son P.C. installé à Mazzer ; les 72 bérets verts du commando de Montfort commandés par le lieutenant de vaisseau Le Deuff, hélicoptés sur le djebel au plus près de la katiba, le 1^{er} bataillon de la D.B.F.M. commandé par le capitaine de corvette Bastard avec la harka menée par l'officier des équipages Basset, les bérets noirs du colonel Leroy, arrivés en renfort, combattent une katiba de l'A.L.N. qui a franchi le barrage algéro-marocain à 80 kilomètres au sud-ouest de Tlemcen ; l'enseigne de vaisseau Marius Percepied est tué ; le lieutenant de vaisseau Le Deuff, l'enseigne de vaisseau Robin, les quartiers-mâtres Maillot et Denoëux, le second-mâitre Broussard sont blessés ; des morts, des blessés ; la katiba est détruite ; les bérets verts récupèrent 36 fusils d'assaut allemands Sturmgewehr, 30 fusils et quelques P.M.

En mai 1961 :

- Le 1^{er}, pour remplacer les trois divisions des R.G., sont créées la 11^e D.L.I., aux ordres du général Marzloff, et trois brigades de réserve générale adaptées à chacun des Corps d'Armée d'Algérie.
- Le 3, au Conseil des ministres, le Président Charles de Gaulle s'exprime sans détour : « Il faut nous débarrasser de cette boîte à chagrins qui ne sert à rien dans l'état actuel des choses. Que le diable emporte l'Algérie, si l'Algérie ne veut pas rester avec la France ».
- Le 3, un décret crée un Tribunal Militaire Spécial, plus modeste que le Haut Tribunal Militaire, qui doit se mettre également en place pour juger les officiers subalternes et ceux qui sont considérés comme ayant eu un rôle moindre.
- Du 3 au 19, le 3^e R.P.I.Ma. est en opération dans le douar M'Chatt ; le bilan est de 14 H.L.L. tués et 7 armes récupérées.
- Le 6, en Tunisie, le colonel Houari Boumediene, prépare dans son fief de Ghardimaou, avec ses adjoints et ses jeunes officiers, la révolution socialiste : « Nous sommes les représentants exclusifs des wilayas de l'intérieur ; l'A.L.N. est contre les négociations ; l'A.L.N. est favorable au départ de tous les européens d'Algérie, d'ors et déjà décidé par les chefs de l'A .L.N. ».
- Dans la nuit du 6 au 7, une unité reçoit l'ordre de se rendre sans tarder à l'endroit où la herse sur la frontière tunisienne a été coupée. Dès l'arrivée sur les lieux, les deux camions sont attaqués à la grenade et à la roquette. Puis les fellaghas mettent le feu. Jean-Claude Saillet peut sauter du camion ; il est fait prisonnier ; il entend ses camarades, pris au piège, hurler de terreur. Il est le seul rescapé de l'embuscade.
- Le 8, le Président de la République, Charles de Gaulle, pense avoir les mains libres pour « régler l'affaire algérienne » comme il l'annonce publiquement. Dans son discours, le Président appelle les Français d'Algérie des « Algériens de souche française ». Algériens avant d'être Français, cette modification sémantique est tellement significative qu'elle déclenche la fureur des intéressés.
- Le 8, Roger Frey remplace Pierre Chatenet comme ministre de l'Intérieur.
- Le 9, une opération hélicoptérée est montée avec le 9^e R.C.P. dans le djebel Touz-Landt ; le bilan est de 6 H.L.L. tués avec 6 armes récupérées.
- Le 10, à Tunis, le G.P.R.A., avec l'accord des 5 prisonniers de l'île d'Aix, annonce la reprise des négociations à Evian ; c'est un échec pour le colonel Houari Boumediene. Mais l'habileté, pour les durs du F.L.N., consiste à

laisser négocier à Genève, sous le contrôle efficace de la délégation chinoise, ceux qu'ils souhaitent discréditer.

- Mi-mai, à Alger, une première réunion des chefs militaires et civils de l'O.A.S. se tient quinze jours après l'échec de la révolte militaire. Plus qu'une séance de travail, c'est une première rencontre entre responsables.
- Le 20, les premières négociations commencent à Evian en état de siège, avec un protocole fixé par le Président de la République, Charles de Gaulle, qui recommande de « la plus grande simplicité et la plus grande austérité ; personne ne doit se serrer la main ; un signe de tête suffit pour se saluer ; les repas ne doivent pas être pris en commun » ; du côté français, les négociateurs sont Louis Joxe, son adjoint Roland Cadet, conseiller d'Etat, Bernard Tricot conseiller technique à la Présidence de la République, Bruno de Leusse, directeur des Affaires politiques, Philippe Thibault, chef du service de l'information au ministère de l'Algérie, Bouillet du ministère de l'Information, Barbier conseiller à l'ambassade de Londres et Mérillon secrétaire à l'ambassade de Rome, le général Jean Simon et le colonel Hubert de Seguins Passis. Du côté algérien, les négociateurs sont Krim Belkacem* ministre des Affaires étrangères, Ahmed Boumendjel conseiller politique, Mohamed Ben Yahia directeur de cabinet de Ferhat Abbas, Ahmed Francis ministre des Finances, Taïeb Boulharouf dit Pablo, délégué du F.L.N. à Rome, Saad Dalhab et les commandants Kaïd Ahmed dit Slimane et Ali Mendjli, les yeux du colonel Houari Boumediene.
- Les différents majeurs concernent l'avenir du Sahara, où du pétrole a été découvert, et le sort des européens. Le Président Charles de Gaulle a expliqué aux négociateurs français que le Sahara a été rattaché à l'Algérie par l'administration française, que les Algériens n'y vont peu et que tout ce qui y a été fait l'a été par les Français : « Le pétrole, c'est la France et uniquement la France ; le Sahara est une fiction juridique et nationaliste sans fondement historique ». La solution intelligente pour le pétrole est de le considérer comme une source commune pour tous les pays riverains. « Le Sahara est partie intégrante de l'Algérie » s'insurge Krim Belkacem* ; quant aux garanties pour la minorité européenne que le gouvernement français veut obtenir, la délégation algérienne leur oppose le principe de l'égalité totale dans un pays totalement indépendant. Une des conditions premières de son accord pour le F.L.N. est la réduction de la Résistance française par la France.
- Le 20, le Président Charles de Gaulle libère 6 000 détenus du F.L.N. sur les

10 000 ayant été condamnés en Algérie ; cet afflux de militants motivés renforce l'organisation du F.L.N. ; de plus, le Président transfère Ahmed Ben Bella* et ses compagnons de l'île d'Aix au Château de Turquant, très belle résidence.

- Le 20, le ministre Louis Joxe annonce l'Interruption des Opérations Offensives.
- En obéissant à l'I.O.O., l'armée française montre qu'elle n'est pas factieuse ; mais sa lassitude et son découragement, justifiés, se font sentir. L'A.L.N. se regroupe et reprend des forces ; les liaisons se rétablissent ; l'infrastructure se reconstitue ; les villes sont à nouveau reprises en main par les commissaires politiques et les militants du F.L.N. libérés, qui persuadent la population musulmane que l'ennemi français s'essouffle.
- Le 22, Partisan 44 tombe, au cours de cette trêve unilatérale, dans une embuscade à Aïn-N'Sour, au carrefour en épingle à cheveux de Marguerite : 2 officiers, un sous-officier, 3 gendarmes et un harki sont tués ; 2 hommes sont blessés ; 4 armes de guerre sont perdues ; dans la poursuite, le 23^e R.I.Ma. a 3 morts et 4 blessés ; un seul rebelle, sacrifié, est tué et son arme récupérée (voir encadré).
- Pour le F.L.N., il n'y a pas de trêve car la victoire politique est proche ; 113 attentats font 85 morts, 62 musulmans, 3 européens et 20 militaires appelés.
- Le 31, les généraux Maurice Challe et André Zeller sont condamnés par le Haut Tribunal militaire (voir encadré), à quinze ans de prison pour prise illégale de commandement et tentative insurrectionnelle, bénéficiant de circonstances atténuantes. L'affaire Si Salah a pesé sur le verdict. Le procureur général, Antonin Besson, est limogé par le Président Charles de Gaulle, pour ne pas avoir requis la peine de mort.
- Le 31, à Alger, le commissaire principal Roger Gavoury est provisoirement chargé du Commissariat Central d'Alger, tout spécialement chargé de la lutte anti-O.A.S. et de la répression des menées activistes à Alger ; il met en place la première structure anti-O.A.S. avec une équipe de 15 policiers ; il est exécuté, chez lui dans l'impasse du Docteur-Trolard, à l'arme blanche par le commando Delta I du sergent Albert Dovecar avec Claude Piegts et trois autres Delta ; l'O.A.S. change de style ; l'heure de la vengeance a sonné. Le général Raoul Salan est hors de lui en apprenant la nouvelle à la radio.

Morts pour la France, le 22 mai 1961 au cours de la trêve unilatérale, une embuscade à Aïn-N'Sour, des hommes de Partisan 44 : 2 officiers, le

capitaine Jean Prud'homme et le lieutenant Marcel Bozonnet, le maréchal des logis chef René Ribotton, 3 gendarmes Claude Masson, Roger Pfiffer et Maurice Poulet, et le harki Bouaddaine sont tués ; 2 hommes sont blessés ; dans la poursuite, le 23^e R.I.Ma. déplore 3 morts dont le sergent Gérard Razat, et 4 blessés

Haut Tribunal Militaire.

En application de l'article 16 de la Constitution, une décision du Président de la République du 27 avril institue un Haut Tribunal Militaire de neuf membres présidé par Maurice Patin, avec cinq hautes personnalités militaires que le gouvernement a du mal à réunir : le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, le général Georges Catroux, et celui de l'Ordre de la Libération, le général Maurice Ingold, les généraux Gelée et Gilliot et le vice-amiral Galleret, et trois civils : Henri Hoppenot, conseiller d'Etat, Maurice Gagné, président de Chambre à la Cour d'Appel de Paris, Robert Mischlich, premier président de la cour d'appel de Colmar ; le H.T.M., juridiction d'exception, est chargé de juger "les auteurs et complices des crimes et délits contre la sûreté de l'Etat et contre la discipline des armées ainsi que les infractions connexes, commis en relation avec les événements d'Algérie.

Godard Yves, né le 21.12.1911 à Saint-Maixent dans les Deux-Sèvres ; ancien chef du plateau des Glières, héros du Vercors ; médaillé de la Résistance ; saint-cyrien ; ancien commandant du 11^e Choc de mai 1948 à février 1953 ; colonel parachutiste ; dès le 06.08.1955, chef d'état-major du G.P.I. puis de la 10^e D.P. ; "un parachutiste qui n'a pas froid aux yeux" selon un journaliste d'Alger ; commandant le secteur Alger-Sahel en 1957 et 1958, pendant la bataille d'Alger ; il participe activement au coup d'état de mai 1958 ; il organise la journée de fraternisation du 15 mai 1958 ; directeur général de la Sûreté Nationale en Algérie du 17.05.1958 à février 1960 ; limogé après la semaine des barricades à Alger ; muté en métropole à Nevers, présent à la réunion du 17.04.1961 à l'Ecole militaire, il participe à l'organisation du putsch d'avril 1961 où il est affecté au Corps d'Armée d'Alger ; il organise la structure de l'O.A.S. ; il est le chef de l'O.R.O. de l'O.A.S. en Algérie ; condamné à mort par contumace le 11.07.1961 par le Haut Tribunal Militaire et en février 1962 pour le complot de Paris ; sceptique sur les négociations avec l'Exécutif

provisoire ; jamais arrêté ; il quitte l'Algérie le 29.06.1962 à bord d'un cargo et il se réfugie en Belgique ; décédé le 03.03.1975 en Belgique, toujours en exil.

Sergent Pierre, né le 30.06.1926 à Sèvres ; à 18 ans, membre du corps franc Liberté, réseau de l'Armée secrète, composé d'étudiants et de candidats aux Grandes Ecoles, dont la zone d'action est au sud d'Orléans en juin – juillet 1944 ; saint-cyrien, camarade de promotion de Bertrand de Gorostarzu ; à sa sortie en 1949, il est affecté en 1950 au 1^{er} R.E.I. à Sidi-Bel-Abbès ; officier au 1^{er} R.E.I. à Saïda puis au 3^e B.E.P. à Sétif et à Djidjelli ; il ratisse avec le 3^e B.E.P. en janvier 1952 la région d'Hammamet ; brillant officier parachutiste de la Légion Etrangère au 1^{er} B.E.P. en Indochine d'avril 1952 à mai 1953 ; grièvement blessé à An Khê ; dans l'Aurès dès le 08.11.1954 puis le Sahara avec la 1^{ère} C.S.P.L.E. ; capitaine, commandant de la 1^{ère} compagnie du 1^{er} R.E.P. de décembre 1957 à janvier 1961 ; très actif lors des journées de décembre 1960 à Alger ; muté à Chartres en janvier 1961 après la grève des opérations ; il entre dans la clandestinité le 20.04.1961 et il rentre en Algérie ; lors du putsch, il reprend sa compagnie au 1^{er} R.E.P. le 22.04.1961 ; il entre dans la clandestinité le 25.04.1961 et se planque dans une villa de Birmandreïs ; il passe en métropole le 01.06.1961 ; il crée l'O.A.S. – Métropole ; Y 08 ; condamné par contumace à 25 ans de détention criminelle le 22.09.1961 par le Haut Tribunal Militaire ; il poursuit son action à l'étranger au sein du C.N.R. en 1962 ; condamné à mort par contumace en 1962 et par défaut en 1964 ; amnistié ; député F.N. de Perpignan en 1981-1986. Décédé le 15.09.1992 à Paris.

En juin 1961 :

- **Pour la presse métropolitaine, l'O.A.S. est fasciste en métropole.**
- **En métropole**, l'O.A.S. Métro s'appuie sur une tradition activiste, poujadiste et royaliste : elle ne trouve pas le soutien d'une population qui se préoccupe surtout de l'envoi des appelés dans ces départements lointains et attend la fin de la guerre avec impatience.
- **En Algérie**, en revanche, le combat de l'O.A.S. Algérie Sahara, beaucoup plus passionnel, se confond totalement avec celui de la communauté européenne, où elle évolue comme un poisson dans l'eau, dans une atmosphère de guerre ; elle est axée sur un but unique, l'Algérie française, pour garder son sol, sa maison, son travail. Les européens se mettent à

l'unisson derrière l'O.A.S., bien structurée, et ses chefs, soldats apolitiques ; mais ils sont plus sympathisants que militants.

- **A Madrid**, les activistes qui se réclament de l'O.A.S. sont bien isolés.
- Les bases de l'O.A.S. à Alger sont les quartiers populaires de Bab-el-Oued et de Belcourt, anciens fiefs communistes avant 1954.
- Le 4, dans une ferme de la Mitidja, les généraux Raoul Salan, Edmond Jouhaud et Paul Gardy, les colonels Yves Godard et Jean Gardes et le lieutenant Roger Degueldre se réunissent avec quelques civils pour tenter de préciser l'action possible et définir les grandes lignes de la nouvelle O.A.S.
- Dans un appartement du Champ-de-Manœuvre, dix hommes travaillent d'arrache-pied : le général Paul Gardy, le colonel Yves Godard, les capitaines Pierre Sergent et Jean Ferrandi, le lieutenant Roger Degueldre, le docteur Jean-Claude Perez, Dominique Zattara, Jean-Jacques Susini, Georges Ras et André Seguin : ils écoutent le colonel Yves Godard.
- L'O.A.S. se structure en quatre branches, suivant l'organisation mise au point par le colonel Yves Godard :
 - l'organisation de masse (O.M.) avec le colonel Jean Gardes et Michel Leroy, responsable des groupes de Jeune Nation ;
 - les relations militaires avec le général Paul Gardy, qui dirige la zone A1 de l'Algérois, le colonel Yves Godard et Dominique Zattara ;
 - les opérations spéciales et le renseignement opérationnel (O.R.O.) avec le colonel Yves Godard et pour l'Algérois, le docteur Jean-Claude Perez avec Jean-Claude Lalanne au B.C.R., bureau central de renseignements, et le lieutenant Roger Degueldre au B.A.O., bureau d'actions opérationnelles, avec les commandos Delta ;
 - le comité d'action psychologique (C.A.P.) avec Jean-Jacques Susini et le colonel Joseph Broizat, les journalistes Georges Ras et André Seguin ;
 - Le poste suprême revient de droit au général Raoul Salan, assisté du général Edmond Jouhaud, qui sont pour l'heure couvés par Robert Martel, le chouan de la Mitidja.
- La liaison avec le général Raoul Salan, sommet évident de la pyramide, Soleil, est assurée par les capitaines Jean Ferrandi et Noëlle Luchetti.
- A ces responsables, il faut ajouter Georges Kerdavid et André Canal (le Monocle Noir) à Alger, Robert Tabarot, Tassou Georgopoulos, Georges Gonzalés dit Pancho, Brun à Oran.
- Dans le secteur Orléans-Marine, qui comprend Bab-el-Oued, Saint-Eugène

et les quartiers limitrophes, opèrent les équipes de Jésus de Bab-el-Oued, Jo Rizza, Gaby l'Argenté, Dédé la Pleureuse, Longs Cheveux et Jean dit Petite Soupe, un ancien du 3^e R.P.C.

- Le 5, à Paris, une unité du F.L.N., en tenue militaire, équipée d'armes de guerre, attaque des locaux de police en différents points de la capitale ; cette action de prestige, menée par 35 hommes, est spectaculaire mais suicidaire ; parmi les membres de ce commando, il y a 20 déserteurs du 93^e R.I. et des hommes des groupes de choc de la Fédération de France du F.L.N. ; ils sont neutralisés, perdant neuf tués, trois blessés et de nombreux prisonniers ; deux fellaghas seulement réussissent à s'échapper ; les policiers déplorent huit blessés. L'audace de cette opération sans espoir inquiète les autorités.
- Le 8, Jean Morin dit aux journalistes venus d'Evian que, depuis le début de la trêve, les terroristes du F.L.N. ont causé 121 morts parmi les forces de l'ordre, 183 morts civils dont 31 Européens, 290 blessés dans les forces de l'ordre, 241 civils blessés dont 95 Européens ; soit, pendant les 3 premières semaines de cette trêve, 35 victimes par jour par le F.L.N. ; de son côté, l'O.A.S. signe pendant cette période 135 exécutions.
- Les 12 & 13, des accrochages sanglants se produisent à Oran entre les deux communautés. Les Européens, las d'apprendre le massacre des familles françaises à la limite des quartiers musulmans, s'organisent en commandos et se livrent à des ratonnades. Les jeunes européens sont tombés dans le piège du F.L.N. Les magasins arabes flambent ; le plastic détruit des bains maures. Des manifestants interdisent aux pompiers de se rendre sur place. L'affrontement dure plusieurs jours sans que les forces de l'ordre puissent intervenir efficacement.
- Le 13, le général Fernand Gambiez est limogé pour avoir perdu son poste pendant le putsch d'avril ; il est remplacé par le général Charles Ailleret, X 1926, un des principaux artisans de la bombe atomique française.
- Les missions principales de l'armée restent la lutte contre le F.L.N. tandis que pour les services de police, c'est la lutte anti-O.A.S. Mais « les forces armées doivent apporter leur concours aux forces de police chargées de neutraliser la prétendue O.A.S. ». Le général Charles Ailleret laisse le champ libre au F.L.N. dans les villes.
- Le général Charles Ailleret veut reprendre Alger en l'écrasant ; il renforce les gardes mobiles qui deviennent ses prétoriens ; il y a en Algérie 50 escadrons de gendarmerie mobile et 20 compagnies de C.R.S. ; mais les

C.R.S. pieds-noirs sont favorables à l'O.A.S. ; par ailleurs, le général Charles Ailleret n'a pas confiance dans l'armée car il y suspecte encore trop de sympathies pour l'Algérie française ; toutefois il lui ordonne d'aider la police. Il demande à tous les chefs de corps commandant en Algérie : « Traitez l'O.A.S. comme le F.L.N. ». Il déplore le manque de renseignement sur l'O.A.S.

- Le 13, les entretiens s'arrêtent sur injonction du Président de la République, Charles de Gaulle ; les Français refusent de reconnaître de jure le G.P.R.A. ; la trêve unilatérale décidée par le gouvernement français n'est pas observée par le F.L.N. ; les deux principaux points de désaccord sont le Sahara que le Président Charles de Gaulle veut conserver et les droits de la minorité non musulmane car le Président Charles de Gaulle veut laisser les pieds-noirs en Algérie ; le ministre Louis Joxe propose donc d'ajourner sine die la conférence.
- Le 19, un poste militaire est investi, près de Miliana, par une quinzaine de rebelles, avec la trahison d'un G.A.D. : 6 soldats sont tués et 2 blessés ; 15 armes sont perdues.
- Le 22, à Constantine, un terroriste du F.L.N. assassine d'une balle de 9 mm tirée dans la nuque, Place Négrier, au cœur du quartier juif constantinois, le chanteur Raymond Leyris, fils naturel d'une Bretonne et d'un juif de Constantine, élevé dans la société juive locale, musicien oriental de très grand talent, grand maître du maalouf, l'ancestrale musique arabo-andalouse, très apprécié des musulmans et des juifs. En liquidant tonton Raymond, le F.L.N. veut détruire un symbole, celui de la coexistence entre juifs et musulmans. Les 50 000 juifs sur les 150 000 habitants de Constantine savent désormais qu'il n'y a plus de place pour eux et les départs s'accélèrent. Raymond Leyris est le beau-père d'Enrico Ghnassia, le futur Enrico Macias.
- Le 27, à Paris, lors d'une réception à l'Élysée, le Président Charles de Gaulle souhaite la reprise des négociations ; mais il ajoute : « Faute d'accord, il faudra faire le partage et mettre les uns d'un côté, les autres de l'autre, au moins provisoirement ».
- Le 28, à Verdun, le Président Charles de Gaulle lance l'idée d'une partition de l'Algérie et du Sahara.
- Le 30, à Epinal, le Président de la République affirme que « la Guerre d'Algérie est terminée. Il reste le terrorisme. Il faut qu'il cesse ».
- Les services spéciaux français créent à Fribourg le Front d'action algérien

démocratique, le F.A.A.D., avec d'anciens dirigeants du M.N.A. Ce mouvement fait état d'une volonté de fédéralisme, envisageant une Algérie anti-F.L.N. entretenant des relations privilégiées avec la France. Très vite, en Algérie, les hommes du F.A.A.D., armés par le S.D.E.C.E., portent des coups très durs aux commandos du F.L.N.

Au Tribunal Militaire Spécial du Fort de l'Est, les années de prison, les destitutions pleuvent ; les commandants de compagnie du 1^{er} R.E.P. et du 2^e R.E.P. sont condamnés à des peines d'un à deux ans de prison avec sursis : ils doivent quitter l'armée, ce qui est la sanction suprême. Un rêve s'effondre ; une vie se brise ; s'ils sortent la tête haute, ils s'éloignent frappés d'une blessure qui ne guérira jamais.

- Lors de ces procès, les officiers du 1^{er} R.E.P., par fidélité pour leur ancien chef de corps, le lieutenant-colonel Pierre Jeanpierre, partisan farouche du béret vert, signe distinctif, à ses yeux, du légionnaire parachutiste, comparâtront avec leurs bérets verts ; les officiers du 2^e R.E.P., avec leurs képis blancs : Légionnaires d'abord !
- Les officiers légionnaires acquittés sont mutés hors Légion Etrangère.
- Les officiers parachutistes acquittés sont mutés hors T.A.P.
- Sur la poitrine de la centaine d'officiers embastillés à la prison de Fresnes, il y a 70 Légions d'Honneur et médailles militaires, 560 citations, 15 médailles de la Résistance.
- Sur 650 officiers de la Légion Etrangère, 200 sont sous les verrous : arrêts de rigueur, arrêts de forteresse, prison.

Condamnations prononcées par le Haut Tribunal Militaire :

- Généraux Maurice Challe et André Zeller, le 31 mai, 15 ans de réclusion criminelle. A l'issue de leur procès, le procureur général Antonin Besson est limogé sur ordre du Président de la République, Charles de Gaulle, pour ne pas avoir requis la peine de mort.
- Commandant Hélie de Saint-Marc, le 5 juin, à dix ans de réclusion criminelle. Après la sentence, le général Maurice Ingold, Grand Chancelier de l'Ordre de la Libération, préfère démissionner du Haut Tribunal Militaire et de sa charge de Grand Chancelier.
- Général Pierre-Marie Bigot, le mardi 6 juin, quinze ans de détention criminelle.
- Général André Petit, le mercredi 7 juin, cinq ans de réclusion criminelle.
- Général Jean-Louis Nicot, le lundi 19 juin, douze ans de réclusion

criminelle.

- Général Michel Gouraud, le mardi 20 juin, sept ans de réclusion criminelle.
- Commandant Georges Robin, le 21 juin, à dix ans de réclusion criminelle.
- Colonel Jean Bréchignac, pour qui la notion de préméditation n'est pas retenue, le 26 juin, à deux ans de prison avec sursis ; mais il doit quitter l'armée.
- Colonel Charles de La Chapelle, le 27 juin, à sept ans de réclusion criminelle.
- Les lieutenants-colonels Georges Masselot et Pierre Lecomte, le 28 juin, à huit ans de réclusion criminelle ; ils s'ôtent leurs décorations mutuellement et détachent leur cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur et s'étreignent longuement.
- Commandant Bernard Cabiro, pour qui la notion de préméditation n'est pas retenue, le 3 juillet, à un an de prison avec sursis ; mais il doit quitter l'armée.
- Général Gustave Mentré, le 4 juillet, à cinq ans de prison avec sursis.
- Général Jacques Faure, le 22 septembre, à dix ans de réclusion criminelle.
- Colonel Roland Vaudrey, le 22 septembre, à dix ans de réclusion criminelle.

Ailleret Charles, né le 26.03.1908 à Gassicourt dans les Yvelines ; X 1926 ; déporté pour son action dans l'O.R.A. ; plus technicien qu'habitué des champs de bataille ; premier commandant des armes spéciales, chargé de la recherche nucléaire militaire de 1951 à 1960, il met au point la première bombe atomique française ; commandant la 2^e D.I.M. et la Zone nord-est Constantinois de juin 1960 à avril 1961 ; plutôt favorable au putsch, attentiste puis légitimiste après un vote de ses subordonnés défavorable aux putschistes, pendant le putsch d'avril 1961 ; il commande le Corps d'Armée de Constantine après le putsch pendant 2 mois ; gaulliste ; il passe de 2* à 4* en un an ; homme froid, il est choisi par le Président Charles de Gaulle pour rétablir l'ordre ; il est nommé commandant en chef en Algérie, patron de la X^e R.M. du 13.06.1961 au 16.04.1962 ; le 18.07.1961, le Président Charles de Gaulle lui ordonne de sécuriser la base de Bizerte ; il est au courant du sort futur des musulmans

fidèles à la France ; le 29.08.1961, il écrit au ministre des Armées que la police est inefficace contre l'O.A.S. mais que la S.M. est excellente ; le 21.09.1961, il donne l'ordre de ne plus apporter aucun soutien au F.A.A.D. ; il envoie à tous les chefs de corps commandant en Algérie une note de service qui dit en substance : Traitez l'O.A.S. comme le F.L.N. ; un des responsables du siège de Bab-el-Oued du 23 au 26 mars 1962 et de la fusillade du 26 mars bien que bouleversé par cette fusillade ; le Président Charles de Gaulle compte sur lui pour transformer son armée coloniale en une armée moderne, composée de techniciens sans préoccupations politiques ; il est Chef d'Etat-major des Armées du 16.07.1962 au 09.03.1968 ; il est décédé le 09.03.1968 dans un accident d'avion à La Réunion.

En juillet 1961,

- **En métropole**, le F.L.N. dispose de six wilayas ; la wilaya I de Paris intérieur avec un effectif de 36 000, la wilaya II de Paris extérieur avec un effectif de 54 000, la wilaya III de Centre & Alpes, la wilaya IV du Sud, la plus étendue, la wilaya V de l'Est et la wilaya VI de Normandie & Nord avec un effectif de 36 000 chacune, soit un total de 234 000 ; pour la police, l'effectif n'est que de 124 000.
- A Alger, la police, le bras séculier, cède la première ; sans manifestation ostentatoire mais simplement en opposant aux ordres reçus la plus complète force d'inertie. De Paris arrivent des chefs chargés de la remettre dans le droit chemin : on les envoie à la mort.
- A Paris, des hauts fonctionnaires zélés, Alexandre Sanguinetti à l'Intérieur, Michel Foccart à l'Elysée, Xavier Deniau à la Défense, dirigent la mobilisation générale des polices fidèles au gouvernement. Un organisme central de coordination et d'action judiciaire est confié au commissaire Guépratte des R.G.
- Le commissaire Louis Grassien, sous-directeur de la Sûreté nationale, et son adjoint le commissaire Henry, sous-directeur logistique, installent à Alger la deuxième brigade anti-O.A.S. avec dix hommes, huit métropolitains, dont le commissaire Lutz et l'inspecteur Gachignard, et deux musulmans, dont l'inspecteur Sarraoui. Elle s'installe dans la caserne de l'Ecole de police d'Hussein Dey, protégée par des C.R.S. venues de métropole ; elle peut pratiquer la torture dans une salle spécialement aménagée.
- La D.S.T. refuse de participer à la lutte contre l'O.A.S.
- Le général Grossin, patron du S.D.E.C.E., refuse de s'associer à la chasse

de l'O.A.S. De sensibilité socialiste, il n'éprouve aucune sympathie pour les officiers rebelles ; mais il est soucieux de préserver la neutralité du S.D.E.C.E. Il suit avec attention l'activité extérieure du F.L.N., en particulier les réunions du C.N.R.A. à Tripoli ; il s'efforce d'appliquer la politique du Premier ministre, Michel Debré, de mise sur pied du F.A.A.D.

- Des équipes de recherches et d'enquêtes contre les activistes sont installées au service régional de la P.J., boulevard Baudin à Alger ; elles sont dirigées par le commissaire Campet et les inspecteurs Davenet, Tapon, Dercereau et Bouredji.
- A Alger et à Oran, les commandos de l'O.A.S. font exploser des stroungas et exécutent les traîtres. Mais l'appareil de la Résistance pour l'Algérie Française est bien faible pour la grande lueur qu'il dégage.
- Le 1^{er}, le transfert de la 11^e D.L.I. en métropole est décidé ; les harkis des régiments parachutistes et le 2^e R.E.P. sont rattachés à la 3^e B.R.G. ; il ne s'agit plus de faire la chasse aux fellaghas mais de panser les plaies profondes laissées par les événements. Ce départ ouvre dans le système de l'implantation militaire une vaste brèche qui, loin d'être colmatée, va s'agrandir. Les appelés du contingent et leurs parents ne comprennent pas que les parachutistes soient les premiers à quitter l'Algérie. Les officiers parachutistes obéissent, la rage au cœur.
- **Le 1^{er}, la foule des musulmans descend dans les rues.**
- Le F.L.N. tient au Sahara. Il organise une journée nationale d'action contre le projet de partition de l'Algérie avec des manifestations (50 000 manifestants soit 5% de la population) et des grèves (suivies à 90% à Oran et Sétif, 40% à 60% à Alger, 100% à Constantine et Bône). Des milliers de musulmans dans les rues d'Alger, Blida, Boufarik et de localités de la Mitidja, femmes et enfants en tête avec les drapeaux F.L.N. suivis par des commandos-terroristes qui tirent sur les forces de l'ordre : 18 morts, dont 9 à Blida, et 90 blessés. Le F.L.N. lance sa campagne de terreur contre la partition ; 50 Français d'Algérie européens sont tués et 200 sont blessés du 1^{er} au 4 juillet. Le bilan officiel est estimé à 83 manifestants tués et 385 blessés ; les forces de l'ordre ont un tué et 36 blessés.
- Le 3, en Petite Kabylie, deux G.M.C. du 57^e R.I. tombent en embuscade entre le poste de compagnie à Iffouralène et le poste de Madkoura. L'embuscade ne dure que quelques minutes. Les fellaghas se retirent dans le djebel dès l'arrivée des secours commandés par le capitaine Labat. 12 soldats sont tués, trois blessés dont le caporal Michel Brisset, Marcel

Lemoine, tireur au F.M. et un harki : seul un sergent en sort indemne.

- Le 5, une nouvelle journée de protestation est organisée par le F.L.N. contre une partition éventuelle, dans toute l'Algérie : cent morts et plus de trois cents blessés, avec le même scénario que pour le 1^{er} juillet.
- Le 6, le 1^{er} R.C.P. du lieutenant-colonel Lafontaine embarque à Bône sur les L.S.T. El-Djezaïr, Trieux et Foudre ; le chef de corps reçoit l'ordre de son général de laisser ses supplétifs sur place ; il refuse d'exécuter cet ordre.
- Le 7, Bab-el-Oued entre à son tour en fureur après les obsèques de Christiane Martinez, 10 ans, violée et égorgée par des ouvriers agricoles dans un bois de Sidi-Ferruch, en entendant des you-you provocateurs lancés des terrasses d'un quartier musulman voisin : 15 victimes musulmanes au moins.
- Le 8, l'idée de la partition de l'Algérie est abandonnée par le Président Charles de Gaulle. Il constate que « ce bain de sang en Algérie montre que la partition, rejetée par le F.L.N., s'avère impraticable » ; le gouvernement français abandonne cette formule « après l'avoir testée de bonne foi ». Pour ce test, le Président Charles de Gaulle a laissé massacrer des Français d'Algérie, Européens et musulmans : plus de 150 tués et 500 blessés. Il n'avait eu pour but que de contraindre le F.L.N. à revenir à la table de négociation.
- Le 11, à Paris, de lourdes condamnations par contumace tombent sur les auteurs du putsch dans la clandestinité : les généraux Raoul Salan, Edmond Jouhaud et Paul Gardy sont destitués et condamnés à mort, ainsi que les colonels Antoine Argoud, Joseph Broizat, Jean Gardes, Yves Godard et Charles Lacheroy, et le commandant Roger Vailly ; le capitaine Pierre Sergent est condamné à 20 ans de détention criminelle.
- Le 12, dans une allocution radiotélévisée, le Président Charles de Gaulle revient sur la question ; prête à organiser en Algérie « la libre autodétermination », avec une description idyllique de l'association et une description d'un Etat voué au chaos ; la France demeure disposée à lui maintenir son aide « dès lors qu'y sera assurée la coopération organique des communautés et qu'y seront garantis ses propres intérêts. Faute de cette association, il lui faudrait, en fin de compte, regrouper dans telle ou telle zone, afin de les protéger, ceux des habitants qui se refuseraient à faire partie d'un Etat voué au chaos, leur procurer les moyens de s'installer dans la métropole si tel était leur désir, ne s'occuper en aucune façon du destin de tous les autres et leur fermer l'accès de son territoire ».

- Le 15, à Laferrière, près d'Aïn-Temouchent, les fellaghas envahissent la ferme de la famille Segura, attachent les parents, violent et égorgent devant eux leurs filles de 9 et 11 ans, lardent le fils de coups de poignard avant de le décapiter, pendent le père et violent la mère avant de l'égorger.
- Le 18, à Tunis, le Président Habib Bourguiba prononce un discours d'une rare violence antifranaise ; des unités de l'armée tunisienne isolent les unes des autres les différentes installations de la base stratégique de Bizerte. Le Président de la République, Charles de Gaulle, demande au général Charles Ailleret de sécuriser la base de Bizerte.
- Le 19, l'armée française lance l'opération Charrue sous le commandement du colonel Lalande : les paras du 2^e R.P.I.Ma. du chef de bataillon Mello sautent sur Bizerte puis les paras du 3^e R.P.I.Ma. du lieutenant-colonel Guy Leborgne sont aérotransportés le 20 ; enfin le 3^e R.E.I. arrive le 21 en renfort. En quatre jours de combat, les Tunisiens ont 723 morts, 450 blessés et plus de 1 200 prisonniers. Les parachutistes ont 33 morts et 173 blessés, dont beaucoup de caporaux-chefs.
- Le Président français Charles de Gaulle gagne la bataille de Bizerte sur le plan militaire grâce aux parachutistes coloniaux ; mais il va la perdre sur le plan diplomatique face au Président tunisien, Habib Bourguiba.
- Le 20, le commandant Si Salah, prisonnier du F.L.N., au cours de son transfert vers la Tunisie, tombe dans une embuscade du 22^e B.C.A. dans le Djurdjura, dans les environs de Bouïra ; enchaîné, il est tué.
- Du 20 au 28, les entretiens France - F.L.N. reprennent au Château de Lugrin. Avec une armée française, vainqueur des wilayas de l'intérieur de l'Algérie et des faïleks de l'A.L.N. sur les frontières, le Président Charles de Gaulle espère encore conserver le Sahara, son gaz et son pétrole à la France.
- Le 23, à Montigny-Lès-Metz, les tueurs du F.L.N. tirent des coups de feu contre le Trianon, un dancing fréquenté par les paras ; un barman s'écroule, mortellement blessé ; le parachutiste Henri Bernaz du 1^{er} R.C.P. est tué d'une balle dans la tête ; un autre est blessé ; la poursuite s'engage ; le chasseur François Sorro, d'Oran, tombe lui aussi, touché à mort ; les policiers civils et les gendarmes n'arrivent pas à ramener le calme ; des Arabes sont jetés dans la Moselle : 4 morts et 27 blessés ; une rafle contrôle 1 500 Algériens.
- Le 25, le colonel Houari Boumediene, les commandants Slimane, Ali Mendjili, Si Azzedine démissionnent de leurs fonctions à l'état-major

général de la rébellion pour protester contre les erreurs commises durant la dernière année par le comité interministériel de guerre, composé de trois B.

- Nommé par le général Raoul Salan au commandement de la Région oranaise, le général Edmond Jouhaud quitte Alger pour prendre la tête de son Oranie natale. Les commandos oranais sont répartis en « collines » ; les plus actifs sont les commandos juifs.
- Le général Paul Gardy est nommé major général de l'O.A.S.
- **Pour la presse métropolitaine, l'O.A.S. est raciste en Algérie.**
- Les 28 & 29, une nouvelle vague d'attentats sanglants du F.L.N. frappe l'Algérie : 18 morts et 96 blessés, presque tous musulmans.
- L'immense armée du contingent continue de pacifier l'Algérie ; l'armée assume la scolarité de dizaines de milliers de gosses ; des appelés instituteurs organisent de petites fêtes pour la fin de l'année scolaire 1960-1961.

Juillet 1961 : La bataille de Bizerte.

- **19 juillet** : le 2^e R.P.I.Ma. du chef de bataillon Mello, secondé par le commandant Bonnet, saute sur Bizerte, théâtre de graves incidents ; la 3^e compagnie du capitaine Subrégis, ancien de Diên-Biên-Phu, et la 2^e compagnie du lieutenant Jacquemin sautent les premières à 6 heures sur la base aérienne de Sidi-Ahmed sous les tirs des mitrailleuses tunisiennes, suivies par la C.P. du capitaine Demetz et la 4^e compagnie du capitaine Gazal ; deux Nord 2501 sont touchés par des canons ; les paras zigzaguent au milieu de quelques explosions imprécises de mortiers. Des Corsair et des Aquilon de l'Aéronavale plongent sur les positions tunisiennes et font taire canons, mitrailleuses et mortiers. Le commandant Bonnet et la 1^{ère} compagnie du capitaine Tartera sautent à 8 heures. La C.A. du lieutenant Buisson, transportée par L.C.M. de la Royale, dégage l'Arsenal de la B.A.N. de Sidi-Abdallah. Deux compagnies défendent la base aérienne, deux autres s'installent au nord, à la base aéronavale de Karouba, les deux dernières compagnies s'installent pour la nuit au bord du lac, dans la base navale de la baie de Ponty.
- **20 juillet** : le 3^e R.P.I.Ma. du lieutenant-colonel Guy Leborgne est aérotransporté en une seule vague jusqu'à Bizerte, sur le terrain de Sidi-Ahmed ; les gars du 3 sont aussitôt engagés aux côtés des gars du 2 ; toutes les unités sont au contact. L'objectif prioritaire est de s'emparer des collines situées au nord et à l'ouest de la ville ; les paras de la 2^e compagnie du lieutenant Jacquemin du 2^e R.P.I.Ma. prennent le marabout de Sidi-Zid,

renforcés par leurs camarades de la 2^e compagnie du lieutenant François Cann du 3^e R.P.I.Ma. ; de leur côté, les paras de la 3^e compagnie du 2^e R.P.I.Ma. du capitaine Subrégis foncent sur les hauteurs du djebel Zergoun ; la 4^e compagnie du capitaine Gazal et la C.P. du capitaine Demetz du 2^e R.P.I.Ma., partis de Karouba, montent à l'assaut du djebel Bou-Hallouf. La C.A. du 3^e R.P.I.Ma., commandée par le capitaine Gorée, reste en réserve avec les moyens lourds du 8^e R.I.A.

- Les sections de la 2^e compagnie ont des chefs d'exception : le sous-lieutenant Bertolini, ancien sous-officier le plus décoré des parachutistes, le lieutenant Pagni, jeune saint-cyrien fougueux et courageux, l'adjudant Ragouillaux, héros du 6^e B.P.C. à Diên-Biên-Phu, et l'adjudant Marsilli, ancien du 8^e B.P.C. en Indochine. Forte de 3 officiers, de 21 sous-officiers et de quelque 118 caporaux-chefs, caporaux et parachutistes, tous engagés volontaires de trois ou cinq ans, pour un effectif total de 172 hommes, la moyenne d'âge est de 21 ans et une ancienneté de service, cadres compris, de 30 mois, dont 24 passés ensemble en Algérie.
- **21 juillet** : la relève par le 3^e R.E.I. se fait plus tôt que prévue et le colonel Lalande peut lancer toutes les unités du 3^e R.P.I.Ma., avec le renfort de compagnies du 2^e R.P.I.Ma. dont trois sous les ordres du capitaine de Boisboissel, à l'assaut des casernes de la ville de Bizerte où 3 000 Tunisiens, ou plus, tiennent toujours en otages les familles françaises ; le 2^e R.P.I.Ma. parvient à Zarzouna, jusqu'à l'avant-port de la base de Bizerte qu'il réussit à dégager dans des délais très brefs ; le 3^e R.P.I.Ma. mène à travers la ville une action audacieuse ; la 2^e compagnie du lieutenant François Cann s'empare de la caserne Farre puis combat dans la caserne Lambert ; lors de l'abordage de cette caserne, la 2^e compagnie déplore un mort, le sergent Jean Frenois, et six blessés ; la 1^{ère} compagnie du capitaine Heulard tient solidement le collège Pichon et la C.P. du capitaine Teillon prend la caserne Japy ; la 3^e compagnie du lieutenant Pissard est au port tandis que la 4^e compagnie du capitaine Volkemann nettoie les résistances sur le boulevard principal et les rues transversales ; le commando Guillaume du lieutenant Buisson et la 5^e compagnie du capitaine de Cugnac du 3^e R.P.I.Ma. progressent vers leurs objectifs ; le 6^e Bataillon tunisien, sonné, laisse 80 morts sur le terrain ; à la fin des combats, ses pertes réelles se montent à 150 tués, 90 prisonniers, 200 armes individuelles, 10 mitrailleuses, 4 mortiers de 81 mm, 2 canons antichars.
- Les Tunisiens battent en retraite et sont refoulés dans la médina.

- Trois patrouilles de Corsairs de la flottille du lieutenant de vaisseau Doniol apportent un soutien efficace aux troupes au sol, par l'extraordinaire précision de leurs tirs d'appui.
- **22 juillet** : au matin, les affrontements reprennent dans Bizerte ; les casernes Philibert et Maurand sont occupées par le 3^e R.P.I.Ma. ; l'enseigne de vaisseau Serge Fossat, pacha en second du dragueur La Marguerite, ancien du commando Jaubert, prend la tête d'une compagnie à terre hâtivement formée ; les parachutistes sont rejoints par le 8^e Hussards qui commence à débarquer dans l'après-midi ; les paras ont l'appui efficace de l'Aéronavale ; le fort d'Espagne tombe à son tour.
- Mille parachutistes, bien encadrés, réussissent, sans appuis d'artillerie, à enlever par le mouvement, la surprise et l'élan, une position tenue par des forces certes moins aguerries, mais trois fois plus importantes en nombre et en armement.
- En 4 jours de combats avec le 2^e R.P.I.Ma., les pertes des Tunisiens s'élèvent à 373 morts, 150 prisonniers et 1 200 blessés ; les parachutistes ont 17 morts et 40 blessés dont beaucoup de caporaux-chefs. 304 armes dont 24 mitrailleuses, mortiers et canons, 200 fusils et P.M. sont prises aux Tunisiens ainsi que deux bâtiments de la marine tunisienne.
- En 3 jours de combats avec le 3^e R.P.I.Ma., les Tunisiens ont 350 morts, 300 prisonniers blessés ou non ; les parachutistes ont 9 tués et 73 blessés. Un grand nombre d'armes collectives ou individuelles dont 36 canons, 13 mortiers, 93 pièces collectives et près d'un millier d'armes individuelles sont prises aux Tunisiens.

Les trois commandants du F.L.N. reçus à l'Elysée le 10 juin 1960

Si Lakhdar ou Rachid, né à Novi, où son père est facteur ; commandant, adjoint politique du commandant Si Salah de la wilaya IV en mars 1960 ; exécuté par le capitaine Ahmed Ben Chérif en juin 1960, après sa visite à l'Elysée.

Si Mohamed , né Bou Naâma Djilali Mohamed, sergent au 2^e R.T.A. ; mineur de fer ; fruste, il ne parle pas beaucoup ; partisan de Messali Hadj en 1954, il rejoint vite le F.L.N. ; admis au conseil de la wilaya IV à la fin de 1957, il accompagne Si Salah à l'Elysée le 10.06.1960 ; furieux de voir que l'Elysée mise toujours sur le G.P.R.A., il se retourne contre Si Salah ; en juillet, il obtient la dissolution du conseil de la wilaya IV ; Si Salah est destitué ; Si Mohamed dirige la wilaya IV ; des officiers supérieurs sont

exécutés ; lors de la trêve unilatérale en mai 1961, il quitte l'Ouarsenis pour s'installer à Blida pour mieux coordonner les attentats ; son P.C. est détruit le 30.07.1961 sur informations du C.C.I. ; localisé par son poste de transmissions, il est tué le 08.08.1961 à Blida par un commando du 11^e Choc avec une action homo, demandée par le général Charles Ailleret, décidée par Bernard Tricot de l'Elysée avec l'accord du Président Charles de Gaulle.

Si Salah né Zamoum Mohamed ben Rabah, Kabyle ; né à Ighil Imoula en 1931 ; secrétaire de mairie ; il est très grand, au moins 1,90 m ; il est un des premiers militants en Kabylie en novembre 1954 ; chef de la daïra de Basse Kabylie, il est un des adjoints de Krim Belkacem* ; il est responsable Renseignements et Liaisons du commando d'Ali Khodja lors du massacre de Sakamody le 24.02.1956 ; il est responsable Renseignements et Liaisons de la wilaya IV en 1957 ; puis commandant responsable militaire en 1958, puis responsable politique en 1959 et enfin, responsable politico-militaire et chef de la wilaya IV par intérim en mai 1959 lorsqu'il succède à Si M'Hamed ; il arrête les purges internes le 01.07.1959 ; le 10.06.1960 avec Si Mohamed et Si Lakhdar, il est reçu à l'Elysée par Charles de Gaulle : il vient rechercher la paix des braves mais Charles de Gaulle vient de changer de politique ; après cet échec, il est destitué en juillet 1960 par Si Mohamed ; prisonnier du F.L.N., sur le chemin de la Tunisie, il est tué le 20.07.1961 par le 22^e B.C.A., dans une embuscade dans le Djurdjura.

En août 1961 :

- Le 5, l'O.A.S. réussit sa première émission pirate à l'heure des informations ; l'O.A.S. vient de marquer un point contre le pouvoir et voit son prestige s'accroître.
- En métropole, les tueurs du F.L.N. éliminent, dans le Nord et dans l'Est, les militants de l'U.S.T.A., syndicat lié au M.N.A.
- Le 6, à l'Est de Bougie, trois voitures tombent dans une embuscade du F.L.N. : 4 Européens et 2 musulmans sont tués.
- Le 8, le commandant Si Mohamed est exécuté à Blida lors d'une action homo décidée par l'Elysée ; le dernier témoin algérien de l'entrevue entre le Président Charles de Gaulle et le commandant Si Salah est éliminé par un commando du 11^e Choc.
- Le 9, au cours d'une opération commencée le 30 juillet, à Bocca Ouled-

Ahmed chez les Beni-Boudouane avec Partisan 20 et Partisan Noir, 15 H.L.L. sont tués et 7 sont faits prisonniers ; un harki est tué.

- Le 11, la Légion Etrangère livre son baroud d'honneur à Sidi-Bel-Abbès. A l'aube, une patrouille cycliste de la police d'état qui circule a proximité du jardin public de Sidi-Bel-Abbès surprend quatre individus dont deux paraissent armés. Immédiatement prévenus, le groupe d'alerte et les patrouilles motorisées du 1^{er} Etranger encerclent le jardin et capturent l'un des suspects qui est un collecteur de fonds. Les trois autres se retranchent dans une maison entourée d'une végétation dense. L'approche en est extrêmement difficile. Le terrain se présente comme un glacis et à moins de trois mètres de la maison s'élève la clôture du jardin. A plusieurs reprises, les légionnaires de la compagnie d'instruction des parachutistes et de la police militaire donnent l'assaut mais la disposition des lieux permet aux rebelles de les tenir en échec, tuant deux d'entre eux et en blessant plusieurs. En dernier lieu, deux A.M.8 sont appelées en renfort. Intervenant au canon et effectuant des tirs dans les embrasures, elles réduisent les rebelles au silence en permettant un dernier assaut. Le légionnaire Heinz Zimmermann tombe sous les balles alors qu'il tente de pénétrer dans la maison au cours de l'action. Considéré comme le dernier légionnaire tombé en Algérie, son corps est transféré en septembre 1962 à Puyloubier
- Le 12, la trêve unilatérale est suspendue.
- Le 15, au cours d'une opération à Bocca Choua-Kria au nord de Charron avec Partisan 21, Partisan noir est hélicoptéré ; 8 H.L.L., dont Kerzazi Abderrahmane, commandant Si Tarik, chef de la wilaya V et son état-major, sont tués ; un harki et 2 gendarmes sont tués
- Le 19, le B.R.Q. - Bulletin de Renseignement Quotidien de l'E.M.I.A. - indique les rebelles toujours en recrudescence et les déserteurs avec armes en augmentation ; les pertes militaires, ce jour là, sont de 34 tués dont 6 officiers et 51 blessés ; 800 gourbis sont incendiés par le F.L.N. et 12 brèches sont constatées sur les barrages ; enfin, lors de l'embuscade du 11 juillet à El-Milia, les pertes en armement ont été de 21 armes dont un F.M. et six P.M.
- Le 21, la quatrième session du C.N.R.A. débute à Tripoli.
- Le 21, le commandant Hassan succède, à la tête de la wilaya IV, au commandant Si Mohammed, tué le 8 août à Blida.
- Le 23, à Bône, un attentat sanglant du F.L.N. fait 9 morts et 11 blessés.
- Le 25, Robert Lecourt, ministre d'Etat chargé du Sahara, démissionne ; il

est remplacé par Louis Jacquinot, assisté d'un secrétaire d'Etat, Jean de Broglie.

- Le 26, l'explosion d'une bombe annonce le premier pavillon de l'O.A.S. qui est hissé sur la Faculté d'Alger ; il inspire d'innombrables levées de fanions dans toutes les villes d'Algérie, pour la plus grande joie de la population.
- Le 27, à Tripoli, la quatrième session du C.N.R.A. se termine ; les délégués votent la poursuite des négociations à la quasi-unanimité, contre l'avis de l'A.L.N. ; mais les modérés sont éliminés du G.P.R.A. Ben Youcef Ben Khedda est le nouveau président du G.P.R.A. Les officiers de l'extérieur font une entrée en force dans le C.N.R.A. où ils sont 19 sur 37 délégués.
- Le 28, dans la région de Puits, Partisan 44 accroche une bande ; six H.L.L. sont tués.
- Les premiers contacts entre le F.A.A.D. et l'O.A.S. se tiennent à Oran
- Les 28 & 29, à Oran, de sanglantes échauffourées se déroulent.
- Le 30, au Conseil des Ministres suivant, le Président Charles de Gaulle prend à témoin ses ministres : “ Ceux du F.L.N. s'engagent sur la voie révolutionnaire ; nous voulons, nous, nous dégager. C'est cela notre politique. La coopération, nous pouvons y consentir ; en fait, nous n'y tenons pas”.
- Le 30, un poste périphérique, Europe N° 1, annonce ces contacts F.A.A.D. – O.A.S. à Oran, dans les informations. Le Président de la République, Charles de Gaulle, utilise cette pseudo-indiscrétion, sûrement pas innocente, pour prier le Premier ministre, Michel Debré, « d'arrêter ces conneries » ; ce dernier abandonne donc le F.A.A.D. qui va se dissoudre ; les hommes abandonnés ont le choix : se rallier à l'O.A.S. ou se rallier au F.L.N. Certains rejoignent des fiefs du M.N.A. ; la plupart finiront égorgés.
- En trois mois, le décompte des attentats de l'O.A.S. et du F.L.N. donne l'effarant total de 1 100 attentats, soit plus de douze par jour.
- Désormais, il y a l'O.A.S. et les Européens, le F.L.N. et les musulmans, les autorités avec les gendarmes mobiles et une armée plus réticente.
- A Madrid, la Direction Centrale de l'O.A.S. lance un « Appel aux Français » prônant un ordre nouveau chrétien et corporatiste, avec les signatures du colonel Antoine Argoud, de Marcel Bouyer, du colonel Charles Lacheroy, de Pierre Lagaille** et du Docteur Bernard Lefèvre**. C'est l'une des crises les plus graves à l'échelon de commandement de l'O.A.S.
- A Alger, l'O.A.S. dispose désormais de 2 000 militants et 100 combattants.

Ben Khedda Ben Youcef ou monsieur Joseph, né le 23.02.1920 à Berrouaghia ; pharmacien procommuniste, secrétaire général du M.T.L.D. en 1953, arrêté le 05.11.1954, incarcéré à la prison de Barberousse, interlocuteur du commandant Monteil, libéré le 13.05.1955, il rejoint le F.L.N. après quelques missions de contacts et de recherche de refuges, il prend vite du galon ; il négocie le ralliement du P.C.A. ; grand admirateur de la pensée de Mao et de celle de Tito ; responsable de la Z.A.A. ; resté à Alger pendant le congrès de la Soummam pour assurer l'intérim ; membre du C.N.R.A. et membre du C.C.E. en 1956 après le congrès de la Soummam ; il se sauve d'Alger le 25.02.1957 en pleine bataille, menacé par les paras de la 10^e D.P. ; ministre des Affaires sociales du 1^{er} G.P.R.A. ; il sort du G.P.R.A. en janvier 1960 et devient ambassadeur itinérant ; président du 3^e G.P.R.A. ; il lance les manifestations d'octobre 1960 à Paris et en province, opération que le G.P.R.A. veut déterminante sur le plan psychologique ; il joue un drôle de jeu dans les négociations entre l'O.A.S. et le F.L.N. en mai-juin 1962 ; acclamé par la foule d'Alger le 03.07.1962 ; allié à Krim Belkacem*, il est écarté du pouvoir par l'A.L.N. fin juillet 1962 ; éliminé des listes des candidats du F.L.N. en septembre 1962 ; il reprend sa profession de pharmacien. Décédé le 04.02.2003 à Alger.

En septembre 1961 :

- Le 2, le général Raoul Salan quitte la Mitidja et signe son Instruction particulière N° 1, véritable acte de naissance de l'O.A.S. avec deux branches, l'O.A.S. Algérie – Sahara et l'O.A.S. Métropole.
- Du 2 au 12, de nombreux responsables de l'O.A.S. sont arrêtés par le colonel Georges Debrosse, grâce à l'infiltration d'un ancien légionnaire italien. Des dizaines de militants, des centaines de sympathisants sont torturés par la brigade anti-O.A.S. à l'École de police d'Hussein-Dey et par des policiers de la D.S.T. installés à la caserne des gendarmes mobiles des Tagarins. A Paris, le colonel Hervé de Blignières, cheville ouvrière du putsch, chef d'état-major de l'O.A.S. en métropole, est arrêté.
- Le 5, au cours d'une conférence de presse, le Président de la République, Charles de Gaulle, fait une importante volte-face : **il admet qu'une Algérie indépendante et associée à la France aura vocation à revendiquer le Sahara.** Le Premier ministre, Michel Debré, doit gravir jusqu'au bout son calvaire ; l'homme de l'Algérie française doit appliquer la politique du

désengagement. L'inflexibilité du G.P.R.A. concernant la possession du Sahara a fini par payer. Le ministre des Affaires étrangères, Saad Dahlab, exprime en privé son opinion avec un humour pittoresque : « le général mange son képi morceau par morceau ; s'il l'avalait d'un seul coup, il courrait le risque de s'étouffer, et cela nous le comprenons parfaitement ».

- Le 8, le Président Charles de Gaulle échappe à un attentat à l'explosif, organisé par l'O.A.S.-Métropole, à Pont-sur-Seine. Les auteurs sont arrêtés le lendemain.
- Du 8 au 11, avec le 3^e R.E.I. dans l'Ouarsenis, Partisan 20 accroche un groupe de rebelles ; 4 H.L.L. sont tués, 3 sont blessés et un est fait prisonnier.
- Le 10, Jean Hourdeaux et Charles Daudet sont arrêtés et emprisonnés au commissariat du commissaire Lalande ; ils y sont torturés ; Charles Daudet meurt le 13, électrocuté par les hommes du commissaire Manfredi.
- Le 11, à Oran, le jour de Roch Hachana, le nouvel an hébraïque, un coiffeur juif ambulancier, Henri Choukroun se rend à la synagogue, un bébé de neuf mois dans les bras, et sa fillette de 4 ans lui donne la main ; il est assassiné d'un coup de poignard par un tueur du F.L.N. ; cet attentat a d'énormes conséquences sur la transformation des esprits dans la communauté juive. Cet attentat lance immédiatement les affrontements entre juifs et musulmans, qui vont se reproduire pendant des mois, dans les quartiers juifs et musulmans d'Oran : passants musulmans molestés, saccage de magasins appartenant à des musulmans, saccage de magasins appartenant à des juifs, assassinats de passants juifs ; des coups de feu sont échangés aux cris d'Algérie française et d'Algérie musulmane.
- A Oran, les affrontements à la limite du quartier juif et des quartiers musulmans deviennent quotidiens.
- Le 11, en métropole, un militaire est égorgé par le F.L.N. à Bezons. A Paris, rue Vieille-du-Temple, une patrouille de la F.A.P. perd un tué et un blessé. Une voiture de police est mitraillée à Bagneux, un policier abattu à Villeneuve-la-Garenne, un autre dans le 17^e arrondissement. Parmi les victimes algériennes, la presse note trois tués dans une attaque de café à Lille.
- Le 12, à Alger, quatre tueurs du F.L.N. dans une Dauphine arrosent la populaire brasserie du Jardin d'Essai : six morts et dix blessés ; la Renault disparaît vers Maison-Carrée.
- Le 12, des graves incidents se produisent à la limite des quartiers

musulmans et juifs à Alger et Oran : des affrontements font douze morts et vingt blessés.

- Le 13, à Paris, commence le procès des dirigeants de l'O.A.S. Métropole.
- Le 15, pendant 15 jours, l'Organisation toute entière frôle le gouffre et manque de disparaître ; l'Etat-major au grand complet risque l'arrestation ; l'offensive lancée par les services de sécurité échoue cependant, malgré la promptitude de l'exploitation et les tortures infligées.
- A mi-septembre, le docteur Jean-Claude Pérez organise le premier hold-up de l'histoire de l'O.A.S. en faisant enlever 82 millions sur le port d'Alger avec la complicité de l'Amicale des anciens marins ; désormais tout le monde se prête à ces extraordinaires parodies que sont les hold-up montés par l'Organisation. Ces hold-up se généralisent d'autant plus que des sommes considérables sont nécessaires pour entretenir toute une armée de clandestins, leurs familles et les victimes de la répression.
- A mi-septembre, à Madrid, le Colonel Antoine Argoud devient le leader incontesté de l'O.A.S. madrilène avec trois branches :
 - 1- Pierre Lagaille**, le député, héros des barricades d'Alger, avec un étudiant, Sultana, et Philippe Castille, et Mentzer à Paris,
 - 2- Joseph Ortiz**, héros des barricades d'Alger, avec d'Anthès, André Bandier, Michel Féchoz, Jacques Laquière et Jean Méningaud.
 - 3- le docteur Bernard Lefèvre**, le député Marcel Bouyer et le lieutenant de vaisseau Roy qui dirige le maquis « Résurrection-Patrie », sans oublier le réseau de Georges Bousquet et le colonel Charles Lacheroy.
- Le 16, à Alger, aux obsèques des victimes de l'attentat aveugle du 12 septembre, des représailles frappent les musulmans : 9 musulmans sont lynchés selon la police.
- Le 20, à Alger, le commissaire principal Alexis Goldenberg de la lutte anti-O.A.S., fort cultivé et d'une intelligence lumineuse, adjoint au directeur de la Sûreté, connu pour ses demandes de tirs par les forces de l'ordre contre les Français d'Algérie, est exécuté en plein jour, sous le tunnel des Facultés, au volant de sa voiture. Jacques Aubert de la Sûreté nationale fait son éloge funèbre.
- Le 20, à La Reghaïa, le général Charles Ailleret demande à l'armée française, dans son ordre du jour N° 5, d'apporter son concours actif aux forces de police dans la lutte anti-O.A.S. Elles doivent « apporter leur concours aux forces de police chargées de neutraliser la soi-disant O.A.S. ». Le général Charles Ailleret vient de déclarer la guerre à l'O.A.S. ; il devient

- pour l'O.A.S. l'ennemi public N° 1.
- Le 21, la 2^e émission pirate de l'O.A.S. montre le général Raoul Salan qui donne des consignes aux Algérois pour prouver au monde par des manifestations son soutien total à l'O.A.S. : c'est un appel au combat.
 - Le 21, le général Charles Ailleret décide de ne plus soutenir le F.A.A.D. L'antenne d'Alger du S.D.E.C.E. lance un message d'alerte vers le service Action ; les membres de l'antenne assistent, impuissants, à une destruction systématique du F.A.A.D. par les forces de police ; les individus connus comme membres dirigeants du F.A.A.D. sont arrêtés ou subissent des perquisitions. Pendant ce temps, les membres du M.N.A., restés fidèles à Messali Hadj et favorables à une collusion avec le G.P.R.A., s'attaquent aux militants du F.A.A.D. avec l'aide de l'O.S. du F.L.N. ; abandonnés, ces militants deviennent des recrues faciles pour l'O.A.S. ou pour le F.L.N.
 - Le 22, les condamnations tombent sur les dirigeants de l'O.A.S.- Métropole, avec dix ans de réclusion criminelle pour le général Jacques Faure et pour le colonel Roland Vaudrey.
 - Le 22, à Aïn-Tozern, Partisan Noir trouve 3 appelés du 22^e R.I. tués et un blessé ; les 6 soldats musulmans ont déserté ; au cours de l'opération "T.F.I.Z." avec le 3^e R.E.I., Partisan 26 et Partisan 43, 30 H.L.L. sont tués, un prisonnier et de nombreuses armes, dont un F.M., sont saisies ; 3 légionnaires sont tués et 7 blessés.
 - Le 26, le Comité des Affaires algériennes décide de rapatrier les C.R.S. originaires d'Algérie, favorables à l'O.A.S. Il confie à la Direction de la Sûreté Nationale la centralisation de la lutte contre l'O.A.S. et décide la constitution de brigades mixtes. Enfin, les Français membres de l'O.A.S. prennent la place des musulmans du F.L.N. dans les centres d'hébergement en Algérie et en métropole.
 - Le 28, le bilan de l'opération dans le djebel Grar, aux ordres du lieutenant-colonel Dunand-Henry, chef de corps du 13^e R.D.P., est de 7 H.L.L. tués et 9 armes récupérées.
 - De nombreux attentats du F.L.N. frappent sur toute l'Algérie ; les musulmans sont les principales victimes avec plus de 40 morts.
 - A Alger, se succèdent attentats aveugles du F.L.N. et représailles des Européens. Les extrémistes des deux camps réussissent à séparer profondément les deux communautés.
 - Au cours du mois, la Délégation Générale quitte le « chaudron de sorcières » algérois ; le Délégué Général, Jean Morin, s'installe au Rocher

Noir, entre Aïn-Taya et Courbot-Marine, censé devenir le « petit Washington algérien » à 55 kilomètres à l'est d'Alger.

- La 7^e D.L.B. quitte l'Algérie vers la métropole, pour s'installer en Alsace.
- A la conférence de Belgrade, tous les pays non alignés se prononcent en faveur du soutien inconditionnel au gouvernement algérien en exil, reconnu par l'U.R.S.S. en 1960 et par les U.S.A. en 1961.
- Les directives du F.L.N. précisent le sort réservé aux supplétifs engagés dans l'armée française : « Ils seront égorgés...nous garderons les moins mauvais. Non payés et soumis comme des cochons, ils travailleront à votre place ».

Lancement de grandes manifestations populaires de soutien à Alger.

- **le vendredi 22 septembre**, scander des slogans patriotiques de tradition avec tous les instruments sonores dont ils disposent ;
- **le lundi 25 septembre**, arborer les drapeaux tricolores aux fenêtres et mettre des oriflammes O.A.S. sur les toits, les antennes de télévision, les terrasses et les édifices publics : Alger dissimule son angoisse sous un pavoisement de fête ;
- **le jeudi 28 septembre**, arrêter les automobiles dans toutes les villes pendant 20 minutes et jouer sur les avertisseurs : Alger semble frappée de paralysie ;
- **le 2 octobre**, grève générale d'une demi-heure qui interrompt toute l'activité du pays.
- Ces manifestations auront un succès exceptionnel.
- **L'O.A.S. obtient le ralliement complet de la communauté européenne.**
- Pour la majorité des pieds-noirs, la position se résume en une série d'évidences : Je suis Algérie française = Je suis O.A.S. = Je reste ici.

Dahlab Saâd, né le 18.04.1918 à Ksar Chellala, fils de famille ; ami d'enfance de Ben Youcef Ben Khedda ; membre du comité central du M.T.L.D. ; il rejoint le F.L.N. dès le 01.11.1954 ; arrêté le 22.12.1954, il reprend ses activités après 3 mois de prison ; mozabite intelligent, effacé, de bonnes manières ; resté à Alger pendant le congrès de la Soummam pour assurer l'intérim ; membre du C.N.R.A. et du C.C.E. dès août 1956 ; il se sauve d'Alger en février 1957, en pleine bataille, menacé par les paras de la 10^e D.P. ; il gagne le Maroc à pied ; directeur du cabinet du ministre de l'Information au 1^{er} G.P.R.A., S.G. du ministère des Affaires étrangères

au 2^e G.P.R.A. ; en mai 1960, il fait partie de la délégation qui va à Moscou, Pékin, en Corée et au Vietnam du Nord ; en décembre 1960, il fait partie d'une délégation dynamique et étoffée du F.L.N. à la session générale de l'O.N.U. à New-York ; ministre des Affaires étrangères au 3^e G.P.R.A. ; négociateur, secret puis officiel, aux accords d'Evian ; il démissionne du G.P.R.A. le 23.07.1962. Décédé le 16.11.2000 à Alger.

En octobre 1961, le régime gaulliste décide de créer une police parallèle avec Lucien Bitterlin, délégué du M.P.C., mouvement pour la Coopération, gaulliste ; le Délégué Général, Jean Morin, doit bien l'accueillir.

- Le 2, dans une allocution télévisée, le Président Charles de Gaulle laisse prévoir « **l'institution d'un Etat algérien souverain et indépendant par la voie de l'autodétermination** ».
- Le 6, en raison de la recrudescence du terrorisme du F.L.N., un couvre-feu est décrété à l'usage des établissements et pour les immigrants nord-africains de la Région Parisienne.
- Le 9, à Oran, les brimades et bouclages de toutes sortes rappellent les plus mauvais jours de l'occupation. La situation est plus propre, plus simple qu'il y a quelque temps. L'unanimité se fait autour de l'O.A.S. et de l'idée de la patrie française. La population fait bloc. Elle est très gonflée. Elle est maintenant stricte et disciplinée.
- Le 12, les premiers commandos Delta sont arrêtés à Alger. L'équipe Delta I de Bobby Dovecar est repérée dans la villa d'une riche famille, les Gauthier-Salièges, protestants rigides, par la Sécurité Militaire du commandant aviateur René Post qui obtient des informations de François Lecca ; le lieutenant Roger Degueldre manque de se faire arrêter ; 200 gendarmes et policiers donnent l'assaut au P.C. de Delta I, boulevard Marcel-Duclos, dans la villa ; après une vive fusillade qui dure plus d'une heure, les sept commandos sont blessés : Claude Tenne grièvement, les sergents Albert Dovecar et Enea Cella, et les légionnaires Engelman, Herbert, Hans Pietri et Zazec. L'implication des Gauthier-Salièges a un immense retentissement dans Alger : les riches participent à la lutte : l'O.A.S. gagne une bataille psychologique importante.
- Le 13 à Oran, l'extraordinaire violence des commandos du F.L.N. est à signaler ; ils agissent comme s'ils veulent rattraper l'inaction des années passées et effacer la longue tranquillité qui a régné. Des terroristes musulmans s'infiltrèrent dans la ville européenne d'Oran et assassinèrent des passants isolés ; des groupes de pieds-noirs exaspérés se livrent à des

représailles aveugles contre des passants musulmans.

- Le 14 à Oran, des dockers musulmans se mettent en grève dans le quartier populaire de la Marine ; ils se rassemblent et montent vers le centre-ville en empruntant les ruelles du district ; les terroristes du F.L.N. infiltrés dans la manifestation tirent sur les troupes françaises qui ripostent ; des terrassiers européens et divers ouvriers du bâtiment, voyant leur quartier envahi, se rassemblent, s'arment d'instruments divers et se ruent sur les dockers ; des morts et des blessés, des deux côtés.
- Le 14 à Oran, pour la 1^{ère} fois, le couvre-feu est fixé à 20 heures. Une des villes les plus vivantes et les plus gaies de l'A.F.N. tombe sous l'empire de la violence et de la haine.
- Du 16 au 28, lors de l'intervention du 3^e R.P.I.Ma. dans le secteur de Bougie, le bilan est de 18 H.L.L. tués et 16 armes récupérées.

13 octobre 1961 : Manifestation des Algériens à Paris

- Le 17, à Paris, la wilaya 3 du F.L.N. organise une manifestation interdite. Ils sont des milliers sur les grands boulevards, sur les Champs-Élysées ; cette foule devient folle tout d'un coup. A l'ouest de Paris, de véritables combats opposent les manifestants aux Forces de Police. 12 000 manifestants sont arrêtés ; selon certains historiens, il y aurait eu 100 à 300 morts et plus de 2 000 blessés. Mais pour d'autres historiens, après examen des archives de l'Institut médico-légal de Paris, le vrai bilan, entre le 17 et le 21 octobre s'établit à 7 morts dont 2 seulement attribués à la police : Achour Belkacem et Amar Malek, tous deux agents du F.L.N., et 5 autres morts dont un Français, Guy Chevalier, et 4 Algériens, vraisemblablement victimes de règlements de comptes.
- Le 17, au cours d'une opération dans les Beni-Sbihi, le bilan du 9^e R.C.P. est de 4 H.L.L. tués et 2 armes récupérées.
- Le 18, au cours d'une opération dans l'oued Rihane, le bilan du 9^e R.C.P. est de 9 H.L.L. tués et 2 armes récupérées.
- Le 20, le comité des trois responsables du F.L.N. à Alger, Betouche Belkacem, dont l'adjoint est Ben Slimane Youssef, Mohamed Bara dit Malik et Alilat Larbi dit Abdelhatif lancent une campagne d'attentats aveugles, notamment par grenades, avec des commandos de 5 fidayîn, sur l'agglomération algéroise ; les cafés Châteauneuf et du Progrès à El-Biar sont attaqués : 2 morts et quelques blessés ; puis le café de Saint-Raphaël, la S.A.U. de Maison-Carrée, un dépôt de bois à Belfort.

- En quelques jours, une vague de 24 attentats aveugles du F.L.N. fait 19 morts européens dont Basile Ghandriche, un ancien bleu de chauffe.
- Le 23, à Oran, les musulmans de la Cité Petit massacrent une dizaine d'Européens.
- Le 24, lors du Comité des Affaires algériennes, il est décidé de conserver à Mers-el-Kébir « une base de souveraineté ».
- Le 26, le gouvernement espagnol arrête les dirigeants de l'O.A.S. Madrilène et les met en résidence surveillée aux Iles Canaries.
- Les 26 & 27, à Oran, une vague d'attentats aveugles du F.L.N. frappe les Oranais pour provoquer leurs réactions.
- Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, 70 stroungas explosent à Alger.
- **A Bâle**, des contacts secrets ont lieu entre le gouvernement français et le G.P.R.A., pendant la seconde quinzaine d'octobre.

En novembre 1961 :

- Au début du mois, près de Locarno, en Suisse, Louis Joxe et Saad Dalhab se rencontrent secrètement ; le transfert d'Ahmed Ben Bella* du château de Turquant à celui d'Aulnoye, dans la périphérie parisienne, est le premier résultat de ce contact ; les chefs historiques sont désormais autorisés à recevoir directement les communications du G.P.R.A.
- Près de Vevey, en Suisse, Bruno de Leusse rencontre Redha Malek pour préparer la reprise de la discussion secrète avec des moyens techniques nouveaux.
- Le 1^{er}, des manifestations pro - F.L.N. sont organisées en Algérie, en ce jour anniversaire du début de la révolte ; le bilan pour cette journée « pour la cohabitation pacifique » est de 100 morts et 200 blessés. En métropole, le F.L.N. lance une grève de la faim des détenus dans les prisons et dans les camps d'internement, accompagnée de manifestations des femmes devant les prisons ; la grève est suivie, les Algériennes manifestent, sans suite.
- Le 3, à Sétif, un terroriste du F.L.N. assassine le bâtonnier David Zermati, libéral et proche des musulmans, président de la Communauté juive, ami d'Ahmed Boumendjel et de Ferhat Abbas ; des 2 400 juifs habitant à Sétif en 1954, il n'en reste que 700 après l'enterrement du bâtonnier.
- Le 3, au Rocher Noir, le Délégué Général, Jean Morin, reçoit une nouvelle fois Lucien Bitterlin du M.P.C. Il accepte de financer ceux qu'il considère comme des agents de renseignement.
- Le 6, à Grenoble, quatre détenus F.L.N. s'évadent de la prison, assassinant

deux gardiens, en blessant un troisième.

- Les 8 & 9, à Paris, l'Assemblée Nationale débat de l'amendement Salan (mobilisation de 8 classes en Algérie) ; l'amendement recueille 80 voix. L'opinion s'intéresse. La presse se déchaîne. Le pouvoir s'inquiète.
- Le 9, à Bâle, au cours d'une réunion secrète, les négociateurs français obtiennent la promesse qu'il n'y aura pas de représailles contre les harkis ; ce principe de non-représailles admis par le G.P.R.A., débloque la négociation. De nouvelles rencontres secrètes ont lieu à l'automne et l'hiver 1961, le plus souvent à Genève ou dans la forêt bâloise, pour faire le point sur les divergences : nationalité des minorités, régime transitoire, statut de l'armée française et calendrier de son retrait, problème des bases françaises du Sahara et de Mers-el-Kébir.
- Le 9, à Alger, la vie de la deuxième brigade anti-O.A.S., depuis trop longtemps installée dans la ville, devient impossible et Paris décide de remplacer le commissaire Louis Grassien qui offre un pot de départ aux commissaires René Joubert et Bardoux et à six inspecteurs à El-Biar ; les commandos Delta, malgré deux inspecteurs à l'entrée du bar, mitraillent l'équipe ; le commissaire René Joubert est tué ; de nombreux inspecteurs sont blessés ; le commissaire Louis Grassien en réchappe de peu.
- A mi-novembre, le M.P.C. placarde des affiches anti-O.A.S. dans les grandes villes d'Algérie ; puis il plastique des bars et brasseries dont les patrons sont favorables à l'Algérie française. Le M.P.C. a le soutien de la Sécurité Militaire. La Sécurité Militaire fournit aux hommes du M.P.C. des armes, des explosifs, des laissez-passer en bonne et due forme, des cartes périmées de la Sûreté Nationale. Au début, les barbouzes ont un rôle triple : militants, commandos de choc, agents de renseignement.
- Sous couvert du M.P.C., les barbouzes s'installent à Alger avec l'appui de la Délégation Générale qui demande au M.P.C. de travailler en priorité le renseignement ; de plus Lucien Bitterlin rencontre un responsable du F.L.N. à Alger, Alilat Larbi, pour coordonner leur action contre l'O.A.S. et pour échanger les renseignements.
- Du 13 au 24, le 3^e R.P.I.Ma. est à la poursuite de rebelles dans la région de Lamartine ; le bilan est de 13 H.L.L. tués et 4 armes récupérées.
- Le 16, le Comité de Vincennes tient une réunion à la Mutualité qui obtient un succès considérable avec 3 200 personnes, la fine fleur de l'activisme parisien ; l'ancien commissaire Jean Dides fait acclamer les généraux enfermés à Tulle et le général Raoul Salan. Dès le 17, il est arrêté sur ordre

du Chef de l'Etat.

- Le 17, le M.P.C. plastique à Alger les bars Le Joinville, le Coq Hardi, le Viaduc.
- Le 18, à Paris, l'U.N.E.F., le Comité anticolonialiste et le P.S.U. font descendre 10 000 jeunes sur les grands boulevards, contre la Guerre d'Algérie.
- Du 19 au 22, au Puits, dans le djebel Tachta, Partisan 44 accroche une bande rebelle ; 10 H.L.L. sont tués et un prisonnier.
- Du 20 novembre au 2 décembre, le 2^e R.P.I.Ma. est en opération dans le secteur de Khenchela ; le bilan est de 4 H.L.L. tués et 2 armes récupérées.
- Le 22, le Président Charles de Gaulle dissout le Comité de Vincennes.
- Le 23, Maurice Perrin, sous-directeur à l'industrialisation et au commerce à la Délégation Générale, lié au groupe libéral d'Alger, est assassiné à son domicile de la Bouzaréah ; quatre autres Européens libéraux sont également tués.
- Contre la volonté de son directeur général Georges Drouhin, le géologue André Cornet, chef de service à la Direction de l'Hydraulique à Birmandreïs, marié et père de famille, monte une petite équipe anti-O.A.S. et dénonce les partisans de l'Algérie française ; il y laisse sa vie ainsi que deux de ses collaborateurs.
- Le 23, à Strasbourg, le Président Charles de Gaulle s'adresse à l'armée française : 2 000 officiers et 500 sous-officiers, rassemblés dans une rue ; l'Armée est humiliée ; trois blocs sont présents : les inconditionnels, les activistes et la grande masse des inquiets. A la fin du discours, le Président commet une faute psychologique en voulant leur faire chanter la Marseillaise ; en effet, les militaires saluent quand la Marseillaise est jouée mais ils ne chantent pas ; quelques-uns très rares la chantent ; le chant est un fiasco.
- A la fin du mois, à Oran, les émeutes sont d'une telle violence que le colonel André Chérasse, C.R.G.N., estime que « les heurts sanglants dans les derniers jours du mois à Oran sont à la limite de l'hystérie ».
- Sur Alger, le commandement territorial de l'O.A.S. est confié au colonel Roland Vaudrey ; mais le courant ne passe pas avec le Soviet des capitaines ; ces bouillants commandants de secteurs réfutent son autorité jugée bien fade et inadaptée face aux circonstances.
- A Alger, les barbouzes s'installent donc sous couvert du M.P.C. ; à l'origine, le M.P.C. regroupe autour de Lucien Bitterlin et Jacques Dauer,

les gaullistes favorables à l'autodétermination ; mais, rapidement, il y a de tout dans leurs rangs : des gaullistes comme les frères Le Tac, des truands heureux de l'aubaine, des mercenaires en quête d'une solde comme ces exilés vietnamiens, des membres du F.L.N. ; les barbouzes plastiquent, arrêtent, torturent et assassinent. Le M.P.C. se lance dans des enlèvements et pratique la torture dans ses trois villas ; l'action est confiée à André Goulay et Jim Alcheik, l'administration au père Peysson ; c'est l'avocat Pierre Lemarchand qui assure la liaison entre Paris et l'équipe d'Alger, surveillée par Claude Vieillescazes et Michel Hacq.

- Le M.P.C. va servir à blanchir les renseignements fournis par le F.L.N. avec la liaison entre Lucien Bitterlin et Alilat Larbi, destinés à la future mission C de Michel Hacq.
- **En métropole**, un sondage montre que les Français ont une image contrastée de l'O.A.S. : 28% voient en elle « une organisation fasciste qui veut s'emparer du pouvoir » ; 23% pensent qu'elle est « née du désespoir » et 9% estiment qu'elle « lutte courageusement ». Néanmoins, pour les Français, 53% la jugent dangereuse pour le gouvernement et 38% estiment qu'elle représente un plus grand danger pour la démocratie que le parti communiste. L'opinion publique réclame plus de sévérité envers les terroristes. 5% seulement soutiennent la position de l'O.A.S. de « faire la guerre avec les moyens nécessaires » pour maintenir une « Algérie française ».
- En plein centre d'Alger, malgré l'ordre formel des colonels qui interdisent d'ouvrir le feu sur des hommes qui portent un uniforme français, d'attaquer les gardes mobiles, les commandos Z, conduits par Michel Leroy et René Villard, attaquent une patrouille de half-tracks de gendarmes mobiles avec deux cocktails Molotov et une grenade incendiaire : 4 gendarmes sont tués. Dès le lendemain, les commandos Z, rattachés à l'O.A.S. depuis juin 1961, sont pris en mains par le soviet des capitaines de la Légion Etrangère qui dirige l'O.A.S. à Alger.

Branca* Guy Robert**, pied-noir, F.S.E. ; né le 18.02.1926 à Tiaret ; Saint-cyrien ; il sert au 5^e R.E.I. en Indochine puis au 3^e B.E.P. en Algérie et au 2^e R.E.P. de 1955 à 1961 ; capitaine parachutiste, commandant la 2^e compagnie du 2^e R.E.P. d'août 1958 à décembre 1959 ; chef d'état-major du 2^e R.E.P. en 1960 ; acteur du putsch, il se rend le 25.04.1961 ; il est condamné le 19.07.1961 par le Tribunal Militaire, à un an de prison avec sursis ; il est radié de l'armée ; il rejoint l'O.A.S. en septembre 1961 ;

responsable d'Alger Centre ; il attaque et détruit au bazooka l'hôtel Radja, repaire de barbouzes à Alger le 15.02.1962 ; au maquis de l'Ouarsenis du 28.03.1961 au 01.04.1962 ; il rejoint l'Oranie où il tente, en vain, de faire basculer la Légion Etrangère ; il est un des derniers responsables à quitter Alger. Officier de la Légion d'Honneur en 1959, Croix de guerre T.O.E. et Croix de la V.M. avec onze citations dont 6 palmes. Blessé six fois. Commandeur de la Légion d'Honneur en juin 2004. Elevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur par décret du 04.05.2012.

En décembre 1961, Alexandre Sanguinetti, chargé de mission et ami personnel du ministre de l'Intérieur, Roger Frey, est monsieur anti-O.A.S. Cet ancien partisan de l'Algérie française en 1957-1958 n'hésite pas à recruter des barbouzes chez les truands.

- Du 4 au 16, le 2^e R.P.I.Ma. est en opération près de Bordj-Boni ; le bilan est de 3 H.L.L. tués et 8 armes récupérées.
- Le 5, une mission C, pour Choc, arrive à Alger. Elle est confiée par le ministre de l'Intérieur au directeur de la Police Judiciaire, Michel Hacq. C'est la troisième mission anti-O.A.S. ; ses effectifs sont importants : le capitaine Lacoste avec quelques gendarmes métropolitains et 200 inspecteurs et commissaires de police métropolitains ; la mission s'installe à l'Ecole de police d'Hussein-Dey. Coupée de la police locale, acquise à l'O.A.S., la Mission C a ses sources de renseignements dans la Sécurité Militaire, les barbouzes et, par leur intermédiaire, dans le F.L.N.
- Le 6, deux jeunes inspecteurs de police de la Mission, inexpérimentés et trop bavards, Casalta et Bartoli, sont repérés rapidement et exécutés dans une petite rue d'Hussein-Dey.
- Le 7, le Premier ministre, Michel Debré, prescrit au général Charles Ailleret d'anéantir l'O.A.S. Celui-ci renouvelle ses consignes pour le concours des forces armées. Il se félicite de l'action de la Mission C, de la gendarmerie et de la sécurité militaire ; il prétend ignorer la manipulation des barbouzes par le colonel Rivière.
- Le 9, les conversations secrètes reprennent aux Rousses, dans le Jura, entre Louis Joxe et Saad Dahlab ; les ministres algériens emprisonnés en France y sont associés ; les consignes du Président de la République, Charles de Gaulle, sont de ne pas prolonger la négociation indéfiniment et de réduire la période transitoire à trois ans. Cette négociation fait apparaître la partie française comme désireuse d'aboutir, et plus portée aux concessions ; elle conforte considérablement la position du F.L.N. devenu interlocuteur

valable, puis interlocuteur unique, enfin maître d'œuvre de la future indépendance. Lorsque la question des combattants musulmans est évoquée, le F.L.N. accepte que les G.M.S. soient incorporés à la Force Locale.

- Le 12, une note de principe entre les deux délégations souligne que les Européens acquerraient la nationalité algérienne de plein droit sans avoir à accomplir d'acte positif ; un complément spécifique sur la protection des musulmans fidèles, rappelle que ceux-ci gardent la nationalité française à l'égard de la France ; la note ajoute que la France « doit veiller tout particulièrement au respect de la liberté absolue pour tous les habitants de l'Algérie, de quitter le territoire algérien ».
- Le 12, à Alger, les commandos de l'O.A.S. montent leur première embuscade contre les barbouzes. La Mission C arme les barbouzes. Les hostilités sont ouvertes. La Mission C va utiliser les barbouzes comme un leurre focalisant l'attention de l'O.A.S.
- Le 12, 2 500 détenus F.L.N. sont graciés par le Chef de l'Etat, Charles de Gaulle.
- Du 13 au 24, le 3^e R.P.I.Ma. poursuit des éléments rebelles dans la région de Lamartine ; le bilan est de 13 H.L.L. tués et 4 armes récupérées.
- Le 14, les barbouzes enlèvent trois techniciens de la S.N. Repal ; une grève générale est annoncée dans cette société qui produit le pétrole ; les barbouzes doivent relâcher leurs prisonniers. Après cette bavure, les barbouzes gênent.
- Le 14, du point de vue militaire, c'est la séparation de l'Algérie et du Sahara. La X^e R.M. se scinde en une région militaire d'Algérie, articulée en trois régions territoriales, d'une part, et une région militaire du Sahara, de l'autre. Le Sahara est érigé en zone de défense
- Le 14, au Fort d'Englos, dans le Nord, le lieutenant Roger Bernard, ancien du 2^e R.E.P. et son adjoint l'adjudant Marc Robin désarment leur section du 43^e R.I. et se rallient à l'O.A.S. emportant tout l'armement, une A.A.52, un L.R.A.C., dix P.M. Mat 46 et douze fusils 36, avec l'appui d'un commando militaire venu de Paris dans deux véhicules ; l'affaire fait scandale. Ce geste est condamné par un certain nombre de généraux, même embastillés, plus soucieux de tradition militaire que d'efficacité révolutionnaire.
- Du 14 au 18, l'opération Carrefour se déroule dans la région du Kef Djardja aux ordres du lieutenant-colonel Dunand-Henry ; le bilan du 13^e R.D.P. est de 9 H.L.L. tués et une arme récupérée.

- Le 16, une opération dans l'oued Bou-Rich se déroule aux ordres du lieutenant-colonel Moniez ; le bilan du 9^e R.C.P. est de 11 H.L.L. tués et 11 armes récupérées.
- Le 19, à Paris, une grande manifestation contre l'O.A.S. et pour la paix en Algérie, organisée par l'U.N.E.F. et 48 mouvements dont la C.F.T.C. jette, dans les rues, plusieurs dizaines de milliers de personnes ; interdite par les pouvoirs publics, elle fait l'objet d'une violente répression qui fait une centaine de blessés et, par la même, d'un grand retentissement.
- Le 25, à Birmandreïs, le fermier Jean Martorell et sa fille Cécile, âgée de 22 ans, sont enlevés sur la route de Sidi-Yaya ; ils ne seront jamais retrouvés.
- Le 30, à Oran, des Zouaves tirent sur des jeunes juifs qui manifestent au cri d'Algérie française et chantent la Marseillaise ; quatre jeunes sont tués.
- Le 31, le Président de la République française, Charles de Gaulle, présente ses vœux aux Français. Il précise qu' « en Algérie, la France entend que se terminent, d'une manière ou d'une autre, les conditions actuelles de l'engagement politique, économique, financier, administratif et militaire ». Il ajoute : « dès le mois prochain, deux divisions nouvelles et plusieurs formations aériennes commenceront le mouvement qui les ramènera d'Algérie vers la métropole, comme celles qui viennent d'être transférées et comme celles qui les suivront ».
- A Alger, pendant le réveillon, l'O.A.S. attaque la villa B des barbouzes : 14 barbouzes sont tuées. Les barbouzes se regroupent dans la villa A.
- A son apogée, l'O.A.S. dispose de 3 000 militants et de 1 000 combattants ; elle tient Alger, avec son soviet des capitaines, et Oran.
- Un soviet des capitaines*** tient Alger : le capitaine Philippe Le Pivain*** (5^e R.E.I.) à Maison-Carrée, le capitaine Pierre Montagnon*** (2^e R.E.P.) à l'Est d'Alger (à Hussein-Dey, Kouba, Birkadem et Birmandreïs, avec une équipe solide), le capitaine Guy Branca*** (2^e R.E.P.) à Alger Centre, le lieutenant Olivier Picot d'Assignies*** (1^{er} R.E.P.) à El-Biar, le lieutenant Roger Degueldre*** (1^{er} R.E.P.) assisté de son fidèle adjoint Paulo Nocetti et ses Deltas, le sous-préfet Jacques Achard*** à Bab-el-Oued et Nicolas à Guyotville forment le soviet ; les capitaines prennent le commandement des commandos nationalistes Z de leur secteur. (Voir encadrés).
- **Mais l'étiquette est déjà collée : l'O.A.S. est raciste en Algérie et fasciste à Paris. Elle ne s'en relèvera pas. Elle a déjà perdu.**

L'automne 1961 voit les attentats de l'O.A.S. se multiplier en Algérie et

l'intervention des barbouzes, avec l'approbation des autorités.

Le Pivain* Philippe dit Cap**, saint-cyrien ; officier des Goums marocains en Indochine ; lieutenant puis capitaine au 5^e R.E.I., il participe au putsch avec sa compagnie sous les ordres du commandant Camelin ; Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre des T.O.E. et Croix de la Valeur militaire avec six citations ; il rejoint l'O.A.S. en août 1961 ; ** ; responsable du secteur de Maison-Carrée, il s'occupe également du recrutement ; il est chargé par le soviet des capitaines de l'élimination de Michel Leroy et René Villard ; tué par une balle dans le dos à un barrage de gendarmes mobiles le 07.02.1962 à Alger ; le 10.02.1962, la foule enlève son cercueil aux autorités ; 100 000 personnes l'accompagnent, avec son père, amiral, à travers tout Alger, jusqu'au cimetière de Saint-Eugène : il a des obsèques nationales.

Picot d'Alignies d'Assignies* Olivier**, né le 20.11.1929, saint-cyrien ; lieutenant légionnaire parachutiste, commandant la 2^e compagnie du 1^{er} R.E.P. de janvier à avril 1961 du 1^{er} R.E.P. ; acteur du putsch, il se rend le 25.04.1961 ; condamné à deux ans de prison avec sursis le 09.07.1961 par le Tribunal Militaire, il rejoint l'O.A.S. ; responsable du secteur d'El-Biar ; arrêté à Alger le 12.02.1962. Décédé le 22.03.1983.

Degueldre* Roger**, né le 19.05.1925 à Louvroil dans le Nord ; il s'engage à 17 ans dans les F.T.P. ; après l'armée de l'ombre dans le maquis F.T.P. de Roger Pannequin, "commandant Marc", l'armée régulière dans la 10^e D.I.M. qui participe à la réduction de la poche de Colmar en janvier 1945 ; dans la Légion Etrangère au 1^{er} R.E.C., sous le nom de Roger Degueldre, né le 18.09.25 en Suisse ; brigadier deux mois après son engagement, maréchal-des-logis six mois plus tard ; Médaille Militaire au feu pour avoir cherché, le 21.01.1950 à Tra-Vinh, sous le feu ennemi, le capitaine Henri de Blignières qu'il sauve d'une mort certaine ; sous-officier parachutiste en Indochine au 1^{er} B.E.P. le 04.09.1954 ; il reprend son identité le 28.09.1955 par décision ministérielle ; en janvier 1958, il gagne ses galons au feu ; longtemps président des sous-officiers, il impose son autorité ; lieutenant parachutiste au 1^{er} R.E.P. ; huit citations dont deux palmes ; chevalier de la Légion d'Honneur en 1958 ; muté au 4^e R.E.I. au Sahara en janvier 1961 après la grève des opérations, il entre dans la clandestinité ; acteur du putsch, il retourne dans la clandestinité le

25.04.1961 ; partisan de “faire Budapest” ; membre de l’O.R.O. de l’O.A.S., il organise les Commandos Delta dès mai 1961 ; fondateur du soviet des capitaines ; arrêté à Alger le 07.04.1962 ; condamné à mort le 28.06.1962 par la Cour Militaire de Justice pour sa participation à dix exécutions ; il est fusillé au fort d’Ivry, le 06.07.1962, dans des conditions indignes de l’armée française : il est mort en chantant la Marseillaise.

Nocetti Paul, pied-noir, F.S.E. ; né en 1911 en Algérie ; fidèle adjoint du lieutenant Roger Degueuldre dans les commandos Delta ; arrêté à Alger le 31.05.1962 ; condamné en 1964 à douze ans de réclusion criminelle ; libéré en décembre 1966.

Montagnon* Pierre**, né le 02.08.1931, saint-cyrien de la promotion Extrême-Orient ; bien classé, il peut choisir le béret vert ; arrivé au B.E.P. en 1954 ; lieutenant légionnaire parachutiste, chef de section de la 2^e compagnie du 2^e R.E.P. dès sa création, le 01.12.1955 ; grièvement blessé le 18.12.1956 sur le djebel El Mezeraa qui domine l’oued Hallail ; chevalier de la Légion d’honneur le 26.09.1958 ; porte-drapeau du 2^e R.E.P. le 14.07.1959 à Bône ; 2^e blessure en février 1960 ; capitaine, commandant de la 4^e compagnie du 2^e R.E.P. de septembre 1960 à avril 1961 ; sur l’Ahmar Kradou le 16.03.1961 ; acteur du putsch, membre du soviet des capitaines qui propulse le régiment dans la rébellion, il se rend le 25.04.1961 ; condamné le 19.07.1961 à un an de prison avec sursis, il rejoint l’O.A.S. en octobre 1961 ; ** ; responsable de l’Est d’Alger à Hussein-Dey, Kouba, Birkadem et Birmandreïs ; au maquis de l’Ouarsenis le 28.03.1962 ; arrêté le 06.04.1962 ; jugé et condamné à six ans de prison ; libéré en 1966. Officier de la Légion d’honneur par décret du 17.04.1997. Historien et conférencier. Auteur de nombreux livres sur la Légion Etrangère et sur l’Armée d’Afrique.

Achard* Jacques**, né le 26.05.1927 à Tresques dans le Gard ; sous-préfet de Collo ; il rejoint le général Raoul Salan à Madrid en décembre 1960 ; il participe au putsch d’avril 1961 ; ** ; responsable O.A.S. du secteur Orléans-Marine, avec Bab-el-Oued et le port d’Alger ; condamné à mort par contumace le 02.03.1962 par le Tribunal Militaire de Paris ; il échappe au bouclage de Bab-el-Oued le 26.03.1962 puis à celui de La Robertsau le 07.04.1962 ; il gagne la Belgique en 1962, puis l’Espagne et

le Mexique ; amnistié en 1968 ; il rentre en France en 1971 ; décédé en décembre 1984 à Meudon.

Lacoste, capitaine de gendarmerie, commandant la brigade spéciale de la Gendarmerie adjointe à la mission C anti-O.A.S. de Michel Hacq, en 1961-1962 à Alger ; il travaille étroitement avec les responsables terroristes de la Z.A.A. du F.L.N., via le M.P.C. puis directement, dès le cessez-le-feu. Il obtient, au péril de sa vie, des résultats spectaculaires ; dès le 19.03.1962, avec Michel Hacq, il rencontre Si Azzedine, chef de la Z.A.A. du F.L.N., à qui ils remettent des listes de membres de l'O.A.S. ; il est à l'origine de l'arrestation du lieutenant Roger Degueldre, chef des commandos Delta, le 7 avril 1962, puis celle du général Raoul Salan, le 20 avril 1962.

Bitterlin Lucien dit Jacques Dulac, né le 15.07.1932 ; gaulliste, il n'a qu'une passion : la politique ; ancien du R.P.F. ; secrétaire généra du M.P.C. pour la Région Parisienne ; il arrive en mars 1960 en Algérie ; animateur à la R.T.F. ; il crée la Fédération algérienne du M.P.C., en mai 1960, dont il laisse la présidence à Yves Le Tac : il crée, à la mi-décembre 1960, le comité de coordination pour le soutien de la politique du Chef de l'Etat ; il rencontre le délégué Jean Morin le 31.10 et 03.11.1961 ; sur instructions de Jacques Dauer, il relance le M.P.C., qui devient le Mouvement pour la Coopération, à Alger à la mi-novembre 1961 ; mais de l'action psychologique et politique, telle que Jacques Dauer la préconise à Paris, il passe au renseignement puis à l'action ; blessé lors d'un attentat le 19.12.1961 ; bloqué en métropole le 10.01.1962 par Matignon. Militant pro-arabe, spécialiste du Proche Orient.

Hacq Michel dit le professeur Hermelin, né le 11.05.1909 à Lons, dans les Pyrénées Atlantiques ; directeur de la Police Judiciaire ; colosse, ancien résistant bardé de décorations ; médaillé de la Résistance ; il est nommé le 25.09.1958 à la tête de la Police Judiciaire ; nommé chef de la troisième mission anti-O.A.S. le 23.11.1961, il est envoyé en décembre en Algérie pour coordonner les opérations anti-O.A.S. menées par la mission C ; il coopère avec les responsables terroristes de la Z.A.A. du F.L.N. via les barbouzes, puis directement dès le cessez-le-feu. Dès le 19.03.1962, avec le capitaine Lacoste, il rencontre Si Azzedine, chef de la Z.A.A. du F.L.N.,

à qui ils remettent des listes de membres de l'O.A.S. Grand Officier de la Légion d'Honneur. Décédé le 30.11.1994 à Boulogne-Billancourt (92).

- **Les pertes de l'armée française sont de 1 623 tués et de 4 541 blessés ou disparus ; les pertes du F.L.N. sont de 13 253 tués et de 4 773 prisonniers ; 74 armes collectives et 2 786 armes individuelles ont été perdues ; 183 armes collectives et 11 256 armes individuelles ont été saisies.**
 - **Les pertes civiles sont approximativement les suivantes : 400 Français d'Algérie européens tués et 20 disparus ; 2 000 Français d'Algérie musulmans tués et 800 disparus ; les personnes disparues sont considérées, elles aussi, comme assassinées. En Algérie, depuis 1956, 37 591 agressions terroristes ont causé la mort de 2 348 Français d'Algérie européens, 15 674 Français d'Algérie musulmans ; 6 671 Français d'Algérie européens et 12 898 Français d'Algérie musulmans ont été blessés.**
 - **La guerre entre le F.L.N. et le M.N.A. fait 838 nord-africains tués et 982 blessés en France métropolitaine ; 30 civils européens et 25 policiers sont tués. Depuis 1956, en métropole, du fait du terrorisme nord-africain, 11 567 agressions contre des musulmans ont été enregistrées : 3 889 tués et 7 678 blessés.**
- ❖ **12-1er semestre 1962 : Ultime sursaut de l'O.A.S. qui n'évite pas la victoire de la rébellion incarnée par le seul F.L.N., imposée par le gouvernement français du Président de la République, Charles de Gaulle, et du Premier ministre, Georges Pompidou, avec le début des enlèvements puis l'exode massif des Européens et le début du massacre des musulmans pro-français**
- En janvier 1962, l'armée de terre dispose de 374 000 hommes en Algérie ; le nombre des musulmans sous le drapeau français a été ramené à 160 000 hommes : 20 000 militaires de carrière, 20 000 moghazni des S.A.S., 60 000 supplétifs des autodéfenses et enfin les harkis et les G.M.S.**
- **En France métropolitaine, l'opinion publique espère la fin rapide de la Guerre d'Algérie, fût-ce au prix de la présence française. L'O.A.S. Métro arrive à s'implanter sur tout le territoire national, avec plus d'un millier de militants ; mais elle n'est pas soutenue par l'opinion publique qui rejette massivement le terrorisme.**
 - **En Algérie, l'adhésion quasi unanime de la population européenne et son**

respect des consignes font illusion car l'O.A.S. est intrinsèquement faible.

- L'O.A.S. a repris à son compte la lutte contre le F.L.N. Elle a dans ses rangs des musulmans, peu nombreux mais résolus ; elle joue à fond la carte M.N.A.
- Des juifs sympathisent avec l'O.A.S. à Alger et à Oran essentiellement. Ils participent d'autre part, et là ils sont plus nombreux, à des casseloras. A Oran, des commandos, regroupant une centaine de militants juifs, sont actifs sur la colonne 7, la circonscription de l'O.A.S. englobant le quartier juif. Ces groupes sont liés aux réseaux de France Insurrection conduits par Elie Azoulaï et Ben Attar ; ils ne sont pas constitués sur une base confessionnelle. Ils sont responsables des attentats les plus meurtriers que connaît Oran en 1961 et 1962. Leur action déborde de loin l'autodéfense du quartier juif.
- Ces militants, pour voyante qu'ait été leur action, ne sont qu'une minorité et ne doivent pas faire oublier un fait essentiel : l'extrême modération de la grande majorité des juifs pendant la Guerre d'Algérie.
- **En Algérie**, le programme de l'O.A.S. est simple et fabuleux :
 - rassembler tous ceux qui, en Algérie, ont l'âme française ;
 - leur donner les moyens et le cœur de tenir sur place et de s'opposer à la prise du pouvoir par les nationalistes musulmans ;
 - faire basculer l'Armée dans le camp de ces tricolores ;
 - prouver aux musulmans, à la métropole, au pouvoir élyséen et au monde que rien de valable ne peut exister en Algérie sans ce que représente l'O.A.S.
- L'O.A.S. à Alger et à Oran, c'est la vie de tous les jours. On la côtoie sans cesse. Il y a unanimité derrière le combat de l'O.A.S. pour la sauvegarde de l'Algérie française.
- Envoyés en Algérie jusqu'à la fin avril 1962 pour affronter l'O.A.S., les barbouzes (au nombre de 300) vont commettre de nombreuses exactions dans la plus totale impunité. « Ses membres sont payés secrètement sur les fonds de la Délégation Générale du gouvernement en Algérie par l'intermédiaire d'une société fictive' » résume une note officielle. « Les barbouzes ne sont pas des fonctionnaires de police ni des militaires et leur mode de recrutement s'apparente à celui d'agents de service d'ordre ou de sécurité ».
- Le gouvernement français, avec son secrétariat aux Rapatriés, veut réguler le flux des arrivées ; sur ses recommandations pressantes, les compagnies

de navigation – la Transat, la Compagnie de Navigation Mixte, la Société Générale des Transports Maritimes – réduisent progressivement le nombre de leurs rotations hebdomadaires de seize en janvier à trois en avril. Le gouvernement a prévu 200 000 rapatriés seulement.

- Le 1^{er}, le ministre d'Etat, Louis Joxe vient au Rocher Noir ; il rencontre toutes les personnalités civiles et militaires, en présence du Délégué Général, Jean Morin, pour mettre au point les mesures exceptionnelles de maintien de l'ordre. Les troupes françaises viennent de tomber à trois reprises dans des embuscades : dix-huit morts dans les Gorges de Kerrata, dix morts, dont deux officiers S.A.S., à Djelfa, et une meurtrière embuscade à Ouled-Hamer, à 40 kilomètres d'Alger. Les généraux cherchent à suspendre le retrait de deux divisions d'Algérie. Ils veulent bien prendre la responsabilité du maintien de l'ordre dans les villes mais ils exigent l'état d'urgence. Le ministre Louis Joxe retourne vers Paris, accompagné du général Charles Ailleret. Mais celui-ci revient à La Réghaïa sans avoir obtenu satisfaction. Quelques jours plus tard, le Chef de l'Etat, Charles de Gaulle, confirme l'ordre de retrait de deux divisions. La nouvelle vaut au général Charles Ailleret une tempête de protestations.
- Les 3 & 4, à Oran, des heurts violents se produisent entre les communautés : 16 morts le 3, dix musulmans et six Européens ; le 4, un raid F.L.N. court mais brutal avec dix tueurs, lâchés en même temps dans la cité européenne, fait dix morts en quelques minutes : un instituteur juif et une femme enceinte sont mitraillés et tués ; ces nouveaux attentats contre les juifs déclenchent de nouvelles émeutes dans le centre de la ville : 19 morts et 41 blessés. Avec une régularité infernale, les attentats du F.L.N. continuent à frapper les civils oranais ; les commandos de l'O.A.S. font alors sans cesse monter le niveau et le nombre des opérations qui deviennent de plus en plus spectaculaires.
- Du 4 au 10, au Maroc, à Mohammedia, se tient une réunion du G.P.R.A. C'est le théâtre de la lutte du pouvoir, lancée par l'état-major contre le G.P.R.A. Finalement, il est décidé de recréer la Z.A.A. à Alger, sous une direction dévouée à Krim Belkacem*, pour empêcher la prise d'Alger par le colonel Houari Boumediene.
- Le 5, Krim Belkacem*, Lakhdar Ben Tobbal et Mohamed Ben Yahia reçoivent toutes les autorisations nécessaires pour rencontrer les quatre pensionnaires du gouvernement français, au château d'Aulnoye avec ses maîtres d'hôtel déferents, son parc royal ; comme dit Krim Belkacem, les

quatre vivent comme des princes ; Ahmed Ben Bella* et ses compagnons donnent leur accord pour les négociations ; Krim Belkacem* est désigné comme chef de la délégation du F.L.N.

- Le 5, l'O.A.S. lance un « Avis de mobilisation générale ». Des murs d'Alger sont couverts de milliers de nouvelles affiches tricolores où se détachent deux hommes, un Européen et un musulman coiffé d'une chéchia ; chacun porte une mitraillette ; en haut de l'affiche, trois mots en gros caractères : Aux armes, citoyens ; en bas de l'affiche, une signature rouge : O.A.S.
- Le 11, des négociations prétendues secrètes sont engagées aux Rousses, entre la délégation du G.P.R.A. dirigée par Krim Belkacem* et la délégation française avec les ministres Louis Joxe, Robert Buron et Jean de Broglie. Elles durent une dizaine de jours ; des points de désaccord subsistent, en particulier pour ce qui concerne les garanties à consentir aux Européens d'Algérie et la composition de l'Exécutif Provisoire.
- Le 12, dans son instruction N° 20, le général Raoul Salan tente de mettre fin à la chasse aux Arabes dans les quartiers des « petits blancs » d'Alger et d'Oran.
- Le 12, à Paris, une bombe explose au Quai d'Orsay ; elle fait un mort et 12 blessés ; le gouvernement met cet attentat sur le dos de l'O.A.S.
- Le 17, au Conseil des ministres, le Président Charles de Gaulle affirme : « en Algérie, les Européens sont pratiquement complices de l'O.A.S. ».
- Dans la nuit du 17 au 18, l'O.A.S. organise une nuit bleue à Paris. Dix-huit explosions de plastic ébranlent presque à la même heure tous les quartiers de Paris. La population française n'apprécie pas ces actions. L'opinion de la métropole est très largement hostile.
- Du 18 au 25, au cours de l'opération Bordure dans le secteur de Bougie, le bilan du 2° R.P.I.Ma. est de 3 H.L.L. tués avec 3 armes récupérées.
- Le 19, à Alger, deux dirigeants nationalistes, Michel Leroy et René Villard, qui s'étaient rapprochés d'un émissaire du Premier ministre, Michel Debré, attirés par l'idée d'une partition de l'Algérie afin d'évacuer le pétrole saharien par un couloir oranais, sont condamnés par le soviet des capitaines et exécutés par l'O.A.S. pour trahison.
- Le 19, à Bône, place Alexis Lambert, le substitut au Procureur militaire, le sous-lieutenant Gilbert Palvadeau, tire plusieurs balles sur deux jeunes qui collent des affiches « Algérie française » ; il tue un jeune colleur d'affiches, Noël Mei, âgé de 15 ans ½, et blesse son camarade qui arrive à s'enfuir.

- L'O.A.S. interdit les départs définitifs des Européens vers la métropole.
- Le 23, sur intervention de Dominique Ponchardier, Jim Alcheik et son garde du corps, Dominique Maugueret, regagnent Alger. Le Talion prend la succession du M.P.C. Jim Alcheik fait transporter du matériel d'imprimerie de Paris à Alger.
- Le 24, à Paris, pour l'anniversaire des barricades d'Alger, sont entendues de nombreuses explosions dont une au Quai d'Orsay et une à l'appartement de l'écrivain et journaliste Michel Droit, rédacteur en chef du Figaro Littéraire.
- Le 27, une bonne partie de l'ancien Etat-major de la wilaya IV, soit sept dirigeants du F.L.N., dont le commandant Si Azzedine et Oussedik Boualem, arrive sans encombre en Algérie, avec la complicité d'un réseau français et la neutralité des autorités françaises et notamment du S.D.E.C.E. qui a fait désormais allégeance personnelle au Président de la République, Charles de Gaulle.
- Du 27 janvier au 2 février, au cours de l'opération Bordelaise, le bilan du 2^e R.P.I.Ma. est de 5 H.L.L. tués et 3 armes récupérées.
- Le 29, à Alger, la compagnie Miara, agent de douane, informe Jim Alcheik que son matériel d'imprimerie est arrivé et doit lui être livré ; mais le lieutenant Roger Degueldre et les commandos Benoît et Jo Rizza installent une bombe infernale, camouflée dans la machine Photorapid Multiprint Offset ; dans le P.C. des barbouzes, installé dans la villa A, située 8, rue Fabre, dans un quartier d'Alger, à El-Biar, à l'ouverture du colis, une immense déflagration détruit la ville ; 19 morts parmi lesquels Jim Alcheik, Freddy Smadja, Gérard Maugueret, Bui-Thé, Michel Dirard, Air, Lanfranchi, Son-Tay dit René Paggi, Ahmed Ryad et le vieux Mario Lobianco ; Alain Belaïche, Lebrun, Pierre Terroux, Pierre Lecerf, Nasser, Gauthier et Claude Veillard sont également tués ; Xavier Clazure et Moulouk sont déchiquetés ; Andréï et Félix Nga dit Al Capone, ensevelis dans le béton, sont retrouvés vivants ; Nick, Tony et Vien sont rescapés ; les sentinelles Novak, Delmas et Fraysse sont épargnées. 2 patriotes hébétés et ahuris, Alexandre Tislenkoff et Henry Vinant, sortent vivants de la villa ainsi qu'un certain Gosselin, arrêté par erreur ; ils sont libérés des barbouzes ; ils sont remis aux policiers de la mission C. Deux barbouzes, Jacques Cohen et Mustapha, qui arrivent sur les lieux de l'explosion, font demi-tour avec leur Versailles.
- Toutes les barbouzes tuées sont enterrées à la sauvette en métropole, dans les cimetières de Sainteny et de Champigny, seules et rejetées de tous.

- Le 29, à Constantine, le colonel Pierre Château-Jobert dit Conan, Compagnon de Libération, arrive pour prendre le commandement de la Région pour l'O.A.S. avec une bonne équipe de jeunes officiers, animée par le lieutenant Michel Alibert.
- Du 29 au 31, à Besançon, dans le bureau du président du Conseil Général du Jura, Edgar Faure, Louis Joxe rencontre a nouveau Saad Dahlab.
- Dès leurs arrivées à Alger, avec la complicité des autorités métropolitaines, Si Azzedine, nouveau chef de la Z.A.A., Boualem Oussedik, commissaire politique, et Omar Oussedik, en charge du ravitaillement, s'installent avec l'aval des autorités du Rocher Noir pour préparer la passation des pouvoirs.
- En métropole, les commandos du F.L.N. maintiennent la pression et attaquent des policiers à Paris, Lyon et Marseille.
- Depuis le 1^{er} janvier, 801 attentats en Algérie ont fait 555 tués et 990 blessés, dont 410 Français de souche européenne. Les hold-up et attentats individuels par armes à feu de l'O.A.S. dans l'Algérois s'élèvent à 274.
- En un mois, l'O.A.S. a vu deux cent trente-sept de ses membres arrêtés. Pour riposter aux attentats et aux fusillades, les autorités mettent en place un nouveau système de protection : « l'Alerte Chicago » avec un ensemble de barrages et de bouchons. C'est ainsi que des dizaines d'hommes de l'O.A.S. viennent se prendre dans les filets de la gendarmerie.
- Le moral des Algérois n'est guère brillant. Plus que jamais l'Organisation Armée secrète doit trouver de nouveaux coups d'éclat pour amener les pieds-noirs à ne pas désespérer. Les consignes de l'O.A.S. sont suivies au doigt et à l'œil : les gardiens de prison font grève ; les grèves doivent désorganiser le pays : les cheminots, puis les instituteurs, pour atteindre successivement tous les corps de métiers. Les émissions pirates sont maintenant quasi-quotidiennes car l'O.A.S. émet désormais sur quatre longueurs d'onde différentes et que les services spécialisés sont incapables de les brouiller. Alger ne connaît plus une journée de détente. Il n'y a plus d'autorité légale. La ville est livrée à l'O.A.S. et au F.L.N.
- A Alger, la force C de Michel Hacq fait du bon travail. Les renseignements affluent, très souvent transmis par les femmes de ménage musulmanes qui travaillent en quartier européen, ainsi que par les écoutes téléphoniques. Les mesures de routine permettent de resserrer peu à peu le filet sur les activistes avec les opérations d'alerte, opération Chicago de contrôle routier sur les axes de pénétration dans Alger et opération Croisière de bouclage et de perquisition méthodique d'un quartier. Des militants de l'O.A.S. de plus

en plus nombreux sont arrêtés.

Joxe Louis, né le 16.09.1901 à Bourg-la-Reine dans les Hauts de Seine ; ancien de la France combattante, membre du C.F.L.N. à Alger en 1943 ; gaulliste U.N.R. ; membre du Quai d'Orsay en 1956 ; ministre de l'Education nationale ; ministre d'Etat, chargé des Affaires algériennes du 22.11.1960 au 28.11.1962 ; il assiste à la première émission pirate de l'O.A.S. à Alger le 05.08.1961 ; il se rend à Oran et Téliergma pendant le putsch d'avril 1961 ; impliqué avec le M.P.C. et les barbouzes ; chef de la délégation française aux négociations d'Evian et des Rousses avec le F.L.N. ; il signe les accords avec le F.L.N. le 16 mars 1962 ; il sous-estime l'importance des enlèvements des Européens ; le 02.04.1962, il est « hostile à une intervention quelconque de la Croix Rouge internationale dans tout ce qui concerne les arrestations et détentions d'Européens » ; il ordonne de refouler sur leur pays d'origine les harkis qui ont pu aborder la rive française ; par ses notes, il est un des responsables du massacre des harkis en 1962 ; il est un des défenseurs zélés et acharnés de la loi du silence sur les disparus français en Algérie et sur le massacre des harkis ; décédé le 06.04.1991 à Paris.

de Broglie Jean, né le 21.06.1921 à Paris ; gaulliste ; secrétaire d'Etat chargé du Sahara, des Départements et des Territoires d'Outre-Mer du 24.08.1960 au 13.04.1962 ; à ce titre, il participe aux négociations d'Evian avec le F.L.N. ; il signe les accords avec le F.L.N. le 16.03.1962 ; à la suite du référendum du 08.04.1962, il s'occupe du retrait français d'Algérie ; secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre, chargé des Affaires algériennes du 28.11.1962 au 07.01.1966 ; signataire des accords d'Evian, il pense qu'ils sont moribonds en mai 1963 ; il est un des défenseurs zélés et acharnés de la loi du silence sur les disparus français en Algérie et sur le massacre des harkis ; assassiné le 24.12.1976 à Paris, devant son domicile.

Buron Robert, né le 27.02.1910 à Paris ; gaulliste ; parmi les plus sévères à l'égard des insurgés des barricades d'Alger en janvier 1960 ; pour lui, les élections cantonales de mai 1960 en Algérie sont prématurées ; ministre des Transports et des Travaux Publics, à Alger en avril 1961 pour l'inauguration du gazoduc Relizane – Alger, il est neutralisé par les putschistes qui l'hébergent dans la base saharienne d'In-Salah ; il entretient des relations suivies avec le F.L.N. ; en janvier 1962, il participe

aux négociations des Rousses et d'Evian ; il signe les accords avec le F.L.N. le 16 mars 1962 ; il démissionne du gouvernement le 15.05.1962 car "il n'éprouve aucune satisfaction véritable pour sa signature au bas d'un bien étrange document" ; décédé le 28.04.1973 à Paris.

Depuis avril 1961, 200 officiers ont eu affaire à la Justice :

- Le Tribunal Militaire Spécial a jugé 90 officiers : 28 ont été acquittés, 11 condamnés par contumace, les autres condamnés fermes ou avec sursis.
- Le Haut Tribunal militaire a jugé et condamné 23 officiers dont 8 par contumace.

En février 1962, les forces de police et de gendarmerie, plus ou moins parallèles, affectées en Algérie à la lutte anti-O.A.S. sont passées de 4 500 à 15 000 personnes dont 1 000 femmes.

- Les escadrons de gendarmerie mobile sont passés de 8 en 1954 à 71 en 1962 (21 E.G.M. organiques et 50 E.G.M. de renfort venus de métropole), représentant 6 818 officiers et sous-officiers. La gendarmerie mobile est une arme de maintien de l'ordre et de répression plus que de recherche du renseignement. Les E.G.M., affectés dans les grandes villes, - 24 à Alger, 8 à Oran et 7 à Constantine -, armes de la loyauté et de la discipline républicaine, sont engagés massivement contre l'O.A.S.
- Le 1^{er}, le 4^e Etranger fait mouvement sur le secteur de Negrine où le surprendra le cessez-le-feu. Depuis son départ du Maroc, le 4^e Etranger a perdu 3 officiers, 8 sous-officiers et 60 légionnaires morts pour la France en Algérie et 3 légionnaires tués en Mauritanie.
- Le 2, dans une instruction, le général Raoul Salan justifie les hold-up : « Il faut prendre l'armement dans les dépôts de l'adversaire. Il faut prendre l'argent dans les banques ».
- Le 3, à Paris, la police surprend l'état-major de la Zone autonome dans l'appartement parisien de Maître Pirche et arrête le colonel Bertrand de Sèze, les commandants Claude Jaupart, Lucien Huet et Robert Casati, et cinq civils : Armand Vérité, Jean-Marie L'Honnen, Patrick Japiot, Maître Roger Martin-Dupont et Ghislaine de Ficquelmont ; c'est une catastrophe pour l'O.A.S.-Métropole.
- Le 5, dans une allocution, le Président Charles de Gaulle vise d'entrée l'O.A.S. : « des Français indignes se sont lancés dans des entreprises subversives et criminelles...La nation méprise et condamne unanimement ces gens, leurs complots et leurs attentats ». Il annonce qu'il faut en finir

« d'une manière ou d'une autre ». Il déclare « le moment est proche où la France publiera dans le détail ce qu'elle propose et ce qu'elle offre ».

- Du 6 février au 16 mars, au cours de l'opération Régiment, le bilan du 2^e R.P.I.Ma. est de 9 H.L.L. tués et 3 armes récupérées.
- Le 7, à Alger, le capitaine Philippe Le Pivain est tué à un barrage de gendarmes mobiles qui lui tirent dans le dos, sans sommations.
- Dans la nuit du 7 au 8, une petite fille de quatre ans, Delphine Renard, est blessée à l'œil lors d'un attentat contre André Malraux. L'opinion de la métropole exprime un rejet affiché de l'O.A.S. au lendemain de cet attentat. L'O.A.S. Métropole a déjà perdu son combat. Qu'il y ait des centaines d'enfants blessés, des dizaines d'enfants massacrés par le F.L.N. en Algérie, ne change rien à l'affaire.
- **Le 8, huit morts à la station Charonne à Paris.** Pendant la grande manifestation contre l'O.A.S. à Paris, interdite par le préfet de police, lors d'une charge de la police pour la dispersion, suivie d'une panique irrationnelle, huit personnes meurent écrasées sur les grilles fermées de la station de métro Charonne.
- Le 9, les instructions du Président de la République, Charles de Gaulle, données aux négociateurs français qui vont se rendre aux Rousses, sont claires : « Réussissez ou échouez, mais surtout ne laissez pas la négociation se prolonger indéfiniment. D'ailleurs ne vous attachez pas au détail. Il y a le possible et l'impossible ».
- Le 10, à Alger, pour les obsèques du capitaine Philippe Le Pivain, la foule immense enlève le cercueil aux autorités, à l'hôpital Mustapha, le recouvre d'un drapeau tricolore et l'escorte jusqu'au cimetière de Saint-Eugène ; l'amiral Le Pivain suit le cortège ; les commandos Z d'Alger assurent le service d'ordre ; sur le trajet, les officiers et les sous-officiers saluent ; une foule immense et silencieuse rend un dernier hommage au Cap. Alger lui offre des obsèques nationales.
- Le 10, dans des grottes au sud de Rouïna, Partisan 26 tue 2 H.L.L. et fait 7 prisonniers ; l'armement est récupéré.
- **Le 12, les négociations officielles reprennent aux Rousses,** dans le Jura, au chalet des Ponts et Chaussées, Le Yéti ; choisi par M. Abadez, directeur des voyages officiels, et M. Aubert, préfet du Jura, et succinctement aménagé pour des vacances sportives du personnel. Du côté français, sont désignés Louis Joxe de l'U.N.R., Jean de Broglie indépendant, Robert Buron du M.R.P., les ministres désignés dès le 31 janvier, par le Président

Charles de Gaulle. Bruno de Leusse, Claude Chayet, Roland Billecart et le général Philippe de Camas, les experts, accompagnent les ministres. La délégation du G.P.R.A., dirigée par Krim Belkacem*, comprend Saad Dalhab, Lakhdar Ben Tobbal, M'Hamed Yazid, Rehda Malek, Mohamed Ben Yahia et Ahmed Francis. Les négociateurs du F.L.N. logent en Suisse. Pendant huit jours, les discussions se tiennent pied à pied ; les deux divergences importantes sont les conditions dans lesquelles les Français d'Algérie bénéficieraient des mesures décidées en leur faveur, et la composition de l'exécutif provisoire ; mais les ministres français ne font pas le poids devant les négociateurs du F.L.N. et le strip-tease français continue. Chaque jour, Louis Joxe téléphone un compte-rendu au Président Charles de Gaulle, pressé d'en finir, et au Premier ministre, Michel Debré, qui tient l'écouteur ; il reçoit des consignes de plus en plus impatientes.

- Le 12, à Alger, Dominique Ponchardier, accompagné de Robert Morel, le nouveau chef des barbouzes, se rend au Rocher Noir. Il réunit les survivants et leur fait jurer de se venger. Le Talion s'installe à l'hôtel Radjah, près de La Redoute à Birmandreïs ; il veut poursuivre ses missions d'enlèvement et de coups de main. Fermement décidés à se venger, ils multiplient des arrestations arbitraires et torturent sans discernement des innocents ou des proches de l'O.A.S. Ils vont si loin dans l'horreur et la provocation que les membres de la mission C menacent de repartir en France. Le Délégué Général, Jean Morin, à contrecœur, freine les ardeurs de ses protégés rejetés par les services officiels de Matignon et de l'Elysée.
- Le 12, 28 morts et 36 blessés sont relevés à Oran.
- Le 13, à Paris, les obsèques des victimes du métro Charonne se déroulent devant une foule immense d'un million de personnes, encadrée par le service d'ordre du Parti Communiste Français. Il n'y a aucun incident.
- Le dimanche 18, le Président de la République Charles de Gaulle ordonne à ses représentants aux Rousses de conclure vite et à tout prix : l'essentiel est d'aboutir à un accord comportant le cessez-le-feu puis l'autodétermination. Pressé par l'opinion publique française qui demande le retour du contingent et par l'opinion internationale, le Président de la République française perd la bataille diplomatique face au F.L.N.
- Le 18, en Oranie, deux avions T-6 militaires, pilotés par des sous-officiers de réserve, décollent de la base de La Sénia et mitraillent la base Ben M'Hidi du F.L.N., dans la région d'Oujda au Maroc ; le F.L.N. reconnaît 5 morts et plusieurs blessés ; les deux pilotes posent leurs T-6 à Saïda et

rejoignent l'O.A.S.

- **Le 19, un protocole d'accord entre les parties est obtenu aux Rousses :**
 - Double nationalité pour les Européens pendant 3 ans puis possibilité de choisir entre les deux ;
 - Le Sahara est territoire algérien avec respect des intérêts français.
 - Location à la France, pour cinquans, des bases de Reggane, In-Ekker, Colomb-Béchar et, pour quinze ans au lieu des 99 ans demandés, de celle de Mers-el-Kébir.
 - Garanties politiques particulières aux Européens, avec représentation spéciale à Alger et Oran et représentation proportionnelle dans toutes les assemblées algériennes.
 - Pour la première fois, il y a un échange de poignées de mains.
- Le 19, à Oran, le général Joseph Katz prend le commandement du Secteur autonome ; il remplace le général Fritsch qui refuse de faire besogne de basse police.
- Le 19, dans la région de Masséna, Partisan Noir et Partisans 21 & 22 accrochent une bande rebelle ; 5 H.L.L. sont tués et leur armement est récupéré ; un sous-officier est tué et un harki blessé.
- **Le 20, la mission C anti-O.A.S. de Michel Hacq**, dit professeur Hermelin dispose de 110 hommes à Alger, avec le capitaine de gendarmerie Lacoste, 60 hommes à Oran, 30 hommes à Constantine ; il est aidé par les 30 gendarmes de la brigade de police judiciaire du groupement de gendarmerie d'Alger ; depuis le 5 décembre 1961, 604 membres de l'O.A.S. ont été arrêtés, dont 69 commandos Delta et 62 plastiqueurs ; ses membres, assistés de forces de gendarmerie mobile et de C.R.S., ont effectué 5 834 perquisitions, saisi 642 armes automatiques, 10 000 munitions et un stock important d'archives. A Alger, ils sont cantonnés et très protégés à l'Ecole de police d'Hussein-Dey.
- **Le 21, au Conseil des ministres**, après un long exposé de Louis Joxe, le Président Charles de Gaulle invite les ministres à donner leur opinion ; tous approuvent cette conclusion sauf Pierre Gullaumat, Raymond Triboulet et, surtout, Nefissa Sid Cara qui demande quel sera le sort des Français musulmans qui ont pris parti pour la France. Le Président lui répond : « Croyez-vous vraiment, Mademoiselle, que, sauf exceptions dont nous avons le devoir de nous occuper aujourd'hui, dont nous devons nous préoccuper demain, les musulmans, en grande majorité, ne sont pas favorables à l'indépendance ? ».

- **Du 22 au 29, à Tripoli, le C.N.R.A. tient sa cinquième et dernière session** : les accords obtenus aux Rousses sont soumis à son examen. Le Président Charles de Gaulle a cédé sur le Sahara ; malgré la vive opposition d'Ahmed Ben Bella*, opposé à l'association des européens aux institutions, et de l'état-major de l'A.L.N., qui conserve ses options socialistes, le C.N.R.A. vote pour les accords obtenus aux Rousses et donne mandat officiel au G.P.R.A. de reprendre les négociations ; il donne à Krim Belkacem* l'autorisation de signer les textes ; la conférence définitive peut se tenir.
- **Le 22, à Alger, c'est la journée des facteurs** ; cinq facteurs musulmans sont assassinés ; 23 musulmans sont tués ce jour-là ; c'est le début de la période de sang.
- Le 22, le colonel Antoine Argoud s'évade des Iles Canaries.
- Le 23, à Alger, le général Raoul Salan signe son instruction N° 29 : c'est une véritable déclaration de guerre, avec l'annonce d'une offensive générale. Mais, malgré la menace du F.L.N. avec « la valise ou le cercueil », la foule de civils ne se transforme pas en une armée de combattants. Pour le général André Chérasse, « la gendarmerie mobile est devenue l'ennemi N°1 de l'O.A.S. ».
- Le 23, au Nord-Ouest de Teniet-el-Haâd, Partisan 21 a un violent accrochage avec une bande de rebelles ; 13 H.L.L. sont tués.
- Le 24, un télégramme officiel adressé par le Délégué Général, Jean Morin, aux préfets précise que la République maintiendrait « la nationalité française à tous ceux qui, en Algérie, la possèdent actuellement et ne manifesteront pas, dans les conditions prévues dans la loi, la volonté de ne plus l'avoir ».
- Des choix sont proposés aux Français musulmans de l'armée française :
 - Les militaires engagés (27 000) peuvent continuer à servir ou demander leur libération avec des avantages matériels ;
 - Les appelés (environ 20 000) sont maintenus dans leurs unités ou versés dans la force locale ;
 - Il est proposé aux 70 000 supplétifs, dont 43 000 harkis, la démobilisation avec un petit pécule ou l'engagement dans la force locale, voire dans l'armée.
- Le 24, à Alger, c'est le début des attentats non sélectifs sur les musulmans par les commandos du docteur Jean-Claude Pérez pour les chasser des quartiers européens car, par leur intermédiaire, le F.L.N. recueille des

renseignements transmis aux autorités gaullistes ; le général Raoul Salan, les officiers ainsi que Jean-Jacques Susini, sont hostiles à cette action qui creuse le fossé entre les communautés ; mais rien ne peut arrêter les commandos soumis à l'énorme pression des forces de l'ordre.

- Le 25, plus de 23 morts sont dénombrés à Alger. Les blousons noirs de La Casbah assassinent à la chaîne dans les quartiers limitrophes, jetant les derniers Européens raisonnables sous la protection de l'O.A.S.
- Le 26, à Alger, 13 morts sont dénombrés dont 10 musulmans tombés en moins d'une heure dans un rayon de 500 mètres au cœur de la ville, dans les quartiers Michelet et Meissonnier. L'armée, que le général Charles Ailleret gardait en réserve pour intervenir en cas de putsch, entre enfin dans la ville. Un service d'ordre continu est mis en place à partir de quinze heures, Européens et musulmans poussant un soupir de soulagement.
- Le 27, un ingénieur Camille Petitjean, ancien de la France Libre, officier de la Légion d'Honneur et D.S.O. britannique, est enlevé et assassiné par les barbouzes.
- Le 27, des fellaghas tendent une embuscade à un convoi entre Tabbourt et Iffigha ; le commando du 27^e B.C.A. se remet aussitôt en chasse ; l'A.L.N. perd un capitaine, deux aspirants et deux auxiliaires.
- Le 28, les commandos de l'O.A.S. détruisent au bazooka l'hôtel Radjah, dernier repaire des barbouzes du Talion à Alger : 14 mercenaires sont tués.
- Au Rocher Noir, le chef de la mission C, Michel Hacq, se fâche ; utiles pour obtenir des renseignements, les barbouzes contrarient désormais le travail de la mission C.
- Le 28, des voitures, piégées à l'aide d'obus de 105, explosent à l'heure, boulevard Joseph-Andrieux, où les ruelles du quartier nègre d'Oran sont pleines de monde : 23 morts dont un jeune appelé musulman, 40 blessés dont quelques Zouaves du 2^e R.Z. en patrouille. Les militaires et les gendarmes qui veulent entrer dans les quartiers musulmans sont accueillis par des rafales de mitraillettes. Seules, les ambulances peuvent entrer.
- Le 28, à Mers-el-Kébir, madame Ortega, gardienne du stade de La Marsa, est agressée et massacrée avec ses deux enfants âgés de cinq ans et quatre ans ; dès que la nouvelle est connue à Oran, l'émeute gronde dans les quartiers européens ; l'O.A.S. dénonce la sauvagerie du F.L.N. et la carence du gouvernement français.
- Fin février, à Oran, un commando de l'O.A.S. emporte quarante-cinq millions de francs du centre de tri postal de Saint-Charles.

- Les hold-up et attentats individuels par armes à feu de l'O.A.S. dans l'Algérois s'élèvent à 356 contre 274 en janvier. 302 morts sont attribués à l'O.A.S.

Mademoiselle Sid Cara Néfissa, née le 18.04.1920 à Saint-Arnaud près de Sétif ; sœur de Chérif ; professeur de lettres : député d'Alger depuis novembre 1958 ; secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre du 08.01.1959 au 14.04.1962, chargée des Questions sociales en Algérie et de l'évolution du statut personnel de droit musulman ; parmi les durs lors des barricades d'Alger ; en février 1962, elle n'approuve le protocole d'accord des Rousses. Commandeur de la Légion d'Honneur. Décédée le 01.01.2002 à Paris.

En mars 1962, de 30 à 50 morts sont dénombrés, tous les jours, à Alger et à Oran dans les deux camps.

- Pendant les premiers jours de mars 1962, les harkas poursuivent les combats contre le F.L.N. dans des secteurs, comme l'Aurès, les monts des Ksours ou les barrages.
- Le 1^{er}, à cette date, les Forces du F.L.N. s'établissent comme suit :
 - **A l'intérieur**, environ 3 300 hommes soit
 - Wilaya I (Aurès-Nementcha) : 400 hommes.
 - Wilaya II Petite Kabylie) : 1 600 hommes.
 - Wilaya III (Grande Kabylie) : 400 hommes.
 - Wilaya IV (Algérois) : 200 hommes.
 - Wilaya V (Oranie) : 200 hommes.
 - Wilaya VI (Sahara) : 500 hommes.
 - A ces forces régulières, il faut ajouter les membres de l'O.P.A. qui commence à se reconstituer devant l'inertie des forces de l'ordre.
 - **A l'extérieur**, environ 31 000 hommes soit
 - Au Maroc : 10 000 hommes dont 6 000 réguliers.
 - En Tunisie : 21 000 hommes dont 17 000 réguliers.
- Dans la nuit du 1^{er} au 2, à Oran, un commando attaque le centre de tri postal de Saint-Charles ; les treize postiers de service et les quatre policiers sont ligotés ; le butin est estimé à plus de cent millions de francs.
- Le 2, à Oran, l'Hôtel des Finances reçoit la visite d'un commando de l'O.A.S. ; le butin s'élève à soixante-dix millions de francs.
- Le 5, à Oran, l'O.A.S. attaque la prison civile : des terroristes du F.L.N. sont tués ; des militants de l'O.A.S. sont libérés.

- **Le 5, opération rock and roll à Alger et à Oran.**
- A Paris, le Gouvernement français annonce la reprise des négociations franco-algériennes avec le G.P.R.A., à Evian.
- 132 explosions à Alger et 120 explosions à Oran, en deux heures, sont orchestrées par l'O.A.S.
- Le 6, en métropole, le colonel (C.R.) Horace Savelli, Compagnon de la Libération, président de l'U.N.C., et tous les membres de son réseau breton de l'O.A.S.-Métropole sont arrêtés.
- **Le 7, les négociations franco-algériennes reprennent à l'hôtel du Parc à Evian ; c'est la conférence définitive.**
 - Autour des trois ministres, Louis Joxe, Robert Buron et Jean de Broglie, se retrouvent les experts : le général Philippe de Camas et le colonel de Séguin-Pazzis, conseillers militaires de Louis Joxe, Bruno de Leusse, directeur des Affaires politiques, Claude Chayet, conseiller juridique, Vincent Labouret, chef de cabinet, Roland Billecart, conseiller technique pour les Affaires économiques, Bernard Tricot, conseiller technique à la Présidence de la République, Philippe Thibault, porte-parole de la délégation et Plaisant, conseiller d'Etat, chargé du compte-rendu des séances. Les politiques se battent pour que le maximum de F.S.E. puisse bénéficier de la nationalité algérienne !!! Le Président Charles de Gaulle pousse ses lâchards d'Evian à accélérer et à tout lâcher : selon Robert Buron, il ne cesse de harceler et d'éperonner sans relâche les trois négociateurs pour que l'accord soit conclu avec les fellaghas à tout prix, en toute hâte et à n'importe quelle condition.
 - Présidée par Krim Belkacem*, la délégation du G.P.R.A. comprend Lakhdar Ben Tobbal et Saad Dalhab, M'Hamed Yazid et Taïeb Boulharouf, Mohamed Ben Yahia, le porte-parole Rehda Malek, le docteur Chawki Mostefaï et le colonel Ben Aouda Ben Mostepha.
 - Le F.L.N. ne veut ni de F.S.E. ni de harkis dans la force locale. L'amnistie doit être générale, sans exclusive, et intervenir aussitôt après le cessez-le-feu. L'A.L.N. doit se sentir libre de ses mouvements. Le F.L.N. refuse d'accumuler les clauses militaires pour l'avenir. Enfin, la date du scrutin d'autodétermination doit être fixée dès maintenant de façon précise.
- Le 7, l'O.A.S. démolit une maison, repère du F.L.N., à Eckmühl ; 17 fellagha sont tués.
- Le 8, le ministre des Armées, Pierre Messmer, adresse une note aux Chefs

de Corps pour leur indiquer que l'évolution de l'Algérie vers l'indépendance est voulue par la nation française ; en ce qui concerne les engagés, tirailleurs et spahis, il précise : « nous leur offrirons la possibilité de dénoncer leur contrat à des conditions encourageant leur départ anticipé...Il faudra les inviter à rechercher leur recasement en Algérie plutôt qu'à demander leur installation en métropole ».

- Le 8, Roger Frey, ministre de l'Intérieur, ordonne d'arrêter l'utilisation des barbouzes.
- Le 8, au douar des Beni-Chaïb, Partisan Noir accroche une bande ; 5 H.L.L. sont tués.
- **Le 9, à Issy-les-Moulineaux**, une camionnette explose devant la salle des fêtes où doit se tenir le congrès communiste du Mouvement de la Paix, faisant 3 morts et 47 blessés ; le gouvernement met l'attentat sur le dos de l'O.A.S. ; l'O.A.S. rejette avec indignation la responsabilité de l'attentat ; ses cibles privilégiées sont les lieux de réunion du F.L.N. et les permanences du P.C. Les coupables ne seront jamais identifiés.
- **Le 9, à Eckmühl**, 16 personnes, dont 3 femmes, périssent carbonisées dans un garage où elles s'étaient réfugiées et qui est incendié par un commando du F.L.N.
- Le 11, au djebel Bou-Liefane, Partisan 20 et, au djebel Milia, Partisan Noir accrochent des bandes ; 3 H.L.L. sont tués. Deux gendarmes de commandos Partisans découragés désertent.
- Le 13, suite à une lettre du Premier ministre, Michel Debré, le général Charles Ailleret adresse un message aux généraux chefs de C.A. et chefs de Zone : « Les habitants musulmans de statut local perdront la nationalité française s'ils demeurent en Algérie ». Ceci est en contradiction avec le télégramme du 24 février.
- **Le 14, c'est la journée des préparateurs en pharmacie à Alger** ; 40 F.S.N.A. sont tués par des commandos de l'O.A.S. dont plusieurs préparateurs et un pharmacien européen qui veut défendre son préparateur ; le chef des commandos est sanctionné par le général Raoul Salan.
- Le 15, à El-Biar, deux 403 Peugeot pénètrent dans la banlieue d'Alger, à 10 heures 05 ; le commando Delta d'El-Biar abat le grand écrivain kabyle Mouloud Feraoun, inspecteur des centres sociaux, et cinq compagnons fonctionnaires de l'Education Nationale à Ben-Aknoun, au Château-Royal ; selon l'O.A.S., ces animateurs, responsables des centres sociaux en Algérie, Max Marchand, inspecteur d'académie, Marcel Basset, Robert Aymard,

Salah Ould Aoudia et Ali Hammouchène sont des complices des Barbouzes.

- Devant les assassinats aveugles de Musulmans, le colonel Joseph Broizat écrit : « Je m'oppose au terrorisme aveugle en tant que chrétien et occidental ».
- A mi-mars, à **Oran**, les commandos de l'O.A.S. sont à peu près maîtres de la rue. En plus des commandos civils qui structurent la ville en six secteurs, l'O.A.S. a mis sur pied ses commandos militaires. Formés de déserteurs commandés par des sous-officiers parachutistes ou légionnaires, ils cantonnent à l'extérieur de la ville. Ce sont de véritables unités militaires de 25 à 30 hommes, équipées de G.M.C. et de Jeeps. Ils opèrent en tenue dans la ville et, une fois leur coup fait, ils regagnent leurs cantonnements. Ces commandos sont les seuls que le général Edmond Jouhaud peut contrôler.

14 avril 1962 : Signature des accords d'Evian

- **Le 18**, c'est la signature des accords à Evian. Les négociateurs français espèrent avoir protégé la vie des Français européens d'Algérie et avoir sauvegardé les intérêts pétroliers et gaziers français en Algérie. Dans ces accords, il n'est pas question de la sécurité des harkis. Les Français d'Algérie et les musulmans de statut civil de droit commun disposeront pendant trois ans des droits civiques algériens ; au terme de cette période, ils pourront opter pour la seule citoyenneté algérienne ou devenir Français résidant en Algérie comme étrangers ; les citoyens de statut civil local deviennent irrévocablement citoyens algériens. Ils perdent ipso facto la nationalité française, contrairement à l'article 15 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Krim Belkacem* est le seul membre de la délégation à signer le texte, après le refus des autres membres. Les trois ministres français signent le texte.
- La délégation du F.L.N. insiste pour que les porteurs de valise bénéficient de l'indulgence la plus grande. Toutes les actions policières sont stoppées.
- A Paris, le Président de la République, Charles de Gaulle, annonce l'évènement des « accords d'Evian » aux Français en espérant que « les deux peuples pourront marcher fraternellement ensemble sur la route de la civilisation ». Il n'y a plus d'Algérie fraternelle ; il n'y a plus de cohabitation ; il y a une France triste mais soulagée.
- Les directives gouvernementales, contenues dans un T.O., sont diffusées dans l'Armée française ; l'Armée s'interdit d'entrer dans les zones d'implantation du F.L.N. ; mais la capacité d'intervention des troupes est

plus limitée encore ; elle se borne aux cas de légitime défense, pour tout ce qui concerne l'atteinte aux biens publics et privés : « Au cas où des éléments regroupés de l'A.L.N. ou du M.N.A. se livreraient à des opérations de pillage, saccage, destruction, harcèlement et embuscades sur nos forces et nos installations ou sur des biens publics et privés, nos forces ne devront riposter que pour assurer leur propre défense et celle de nos installations, toute autre action ne pourra être engagée que sur réquisition par l'autorité civile ». Cette directive tend à limiter le rôle de l'Armée à un minimum.

- Le 18, en Algérie, à 18 heures, la stupeur terrasse le désespoir. L'O.A.S. annonce un deuil national. Pendant deux jours, toutes les villes d'Algérie, pour l'ultime fois, se couvrent de tricolore alors que la grève est générale. L'O.A.S. va tenter de saboter l'application des accords d'Evian.
- Dès 20 heures, les quartiers européens des grandes villes d'Algérie entament un chahut qui dure jusqu'à 21 heures 30. Puis c'est le calme absolu. C'est le début de la descente aux enfers pour les pieds-noirs dont le sort est réglé par la formule « **la valise ou le cercueil** ».

15 mars 1962, midi : Cessez-le-feu officiel en Algérie

- Le cessez-le-feu devient officiellement applicable ce lundi 19 à midi.
- Seule l'armée française respecte scrupuleusement le cessez-le-feu.
- Le 19, à Paris, un Conseil des ministres exceptionnel se tient en ce lundi. Lors du Conseil des Ministres, le Chef de l'Etat, Charles de Gaulle, déclare : « Que les accords (d'Evian) soient aléatoires dans leur application, c'est certain ». Un décret porte règlement du référendum d'autodétermination dans les quinze départements algériens et un autre porte organisation provisoire des pouvoirs publics en Algérie : Haut-Commissaire, Exécutif provisoire, Tribunal de l'Ordre Public. Un décret classé secret précise que « l'Armée française gardera sa pleine liberté de mouvement en Algérie, mais ne pénétrera pas à l'intérieur des régions de stationnement fixées pour les combattants de l'A.L.N. Tout contact avec les formations de l'A.L.N. sera évité ». Un Tribunal de l'Ordre Public est institué en Algérie pour connaître des crimes et délits commis en Algérie après le 19 mars 1962, avec quatre Cours martiales à Alger, Oran, Tizi-Ouzou et Tlemcen. Seules deux cours vont siéger jusqu'à l'indépendance du 06.07.1962, celle de Tizi-Ouzou et celle de Tlemcen. Mais elles auront peu d'affaires.
- Le conseil nomme Christian Fouchet, alors ambassadeur à Copenhague,

Haut Commissaire de France en Algérie, placé sous l'autorité du ministre d'Etat chargé des Affaires algériennes, son adjoint Bernard Tricot, ancien secrétaire général aux Affaires algériennes, comme délégué, et Abderrahmane Farès, libéré de prison, président de l'Exécutif provisoire de douze membres.

- Après une allocution pathétique du Premier ministre, Michel Debré, à bout de nerfs, le Président de la République, Charles de Gaulle, précise sèchement sa position : « Les accords sont une sortie honorable ».
- A 20 heures, le Chef de l'Etat prononce une allocution à la T.V. A Alger, le général Raoul Salan s'adresse aux Françaises et aux Français dans une allocution radiophonique pirate ; le Haut Commandement de l'O.A.S. annonce sa détermination de poursuivre le combat : « Aveugle et sourd à la volonté d'un peuple, Charles de Gaulle a signé avec les assassins. Notre guerre continue, notre drapeau est et restera le drapeau tricolore ». A Oran, à 20 heures, la foule rassemblée Place des Victoires écoute le discours du général Edmond Jouhaud proclamant la Résistance ouverte ; avec les drapeaux tricolores, les Oranais chantent la Marseillaise, le Chant des Africains.
- A Alger, à 21 heures, les employés d'E.G.A. coupent le courant. Alger s'éteint brusquement. L'ombre, le silence, l'accablement. Comme si la ville était morte.
- En métropole, ces accords d'Evian sont accueillis avec une grande ferveur : c'est enfin la paix, la paix du divorce ; c'est le retour du contingent.
- Le Journal officiel du F.L.N. El Moujahid, N°8 318, publie en première page un éditorial intitulé : « Le Jour de la Victoire » ; « Le 19 mars 1962 doit être considéré comme étant la date qui a vu la consécration de la victoire du peuple algérien... Oui, le 19 mars 1962 est la victoire que doit célébrer le peuple algérien comme est célébrée la victoire sur le nazisme par le monde entier le 8 mai 1945 ».
- Sur les ondes de Tunis, de Rabat, du Caire, de Tripoli et de Tanger, le président du G.P.R.A., Ben Youcef Ben Khedda, s'adresse au peuple algérien et « proclame le cessez-le-feu sur tout le territoire algérien ». La rébellion annonce l'arrêt de son action armée ; elle a gagné et la France le reconnaît.
- Le 19, en Algérie, une grève totale s'étend rapidement dans les grandes villes. Alger et Oran sont des villes mortes. La circulation est inexistante en dehors des nombreux véhicules militaires. Mais l'O.A.S. n'est suivie que

par les villes du littoral car la campagne, le bled sont tenus par le F.L.N. et l'A.L.N. qui imposent déjà leur loi.

- Les affiches de l'O.A.S. « Aux armes, citoyens » remplacent les affiches officielles annonçant l'arrêt des combats.
- Le contingent est abasourdi en Algérie ; cette fois, la quille est vraiment proche. Dans de nombreux foyers, les appelés boivent de la bière. Ailleurs, des appelés songent à leurs copains morts ; ils s'éloignent de la liesse pour se recueillir ; les appelés algériens se taisent.
- Faute de protection, la communauté européenne et les musulmans pro-français sont condamnés à l'exil ou la mort.
- En France, les Algériens du F.L.N. quittent les camps d'internement et laissent la place aux partisans de l'Algérie française internés à leur tour et aux harkis rapatriés.
- En Algérie, les autorités françaises déclenchent des rafles ; tous les jeunes Européens de 18 à 24 ans sont arrêtés ; pour l'Algérois, ils sont enfermés dans des camps en Kabylie.
- A La Reghaïa, le général Charles Ailleret émet son ordre du jour N° 11 annonçant le cessez-le-feu : « la mission est donc remplie ». Il déclare « Aujourd'hui comme hier, dans la paix, comme dans les combats, l'armée française reste fidèle à la tradition du devoir ».
- Les troupes françaises en Algérie reçoivent l'ordre de rester dans leurs casernes et de ne plus intervenir.
- Devant le Bec de canard, la 13^e D.B.L.E. apprend le cessez-le-feu. La 13^e D.B.L.E. a perdu en Algérie cent cinquante-neuf tués, dont neuf officiers, vingt-deux sous-officiers et cent vingt-huit légionnaires sous les plis de son glorieux drapeau.
- A Condé-Smendou, les Spahis du 21^e R.S., ancien 1^{er} R.S.M., Compagnon de la Libération, découragés, ressentent comme beaucoup un sentiment d'impuissance face à la dure loi du destin : l'heure du retour en métropole a sonné aux ordres du lieutenant-colonel Calvel. Les pertes du 21^e R.S. ont été de 7 sous-officiers et de 17 spahis tués.
- 4 lieutenants et 3 sous-officiers musulmans du 22^e R.T.A. se rallient à l'O.A.S.
- **C'est le début du massacre des harkis, notamment en Oranie.** Les premiers enlèvements et meurtres de harkis commencent ce jour, dans la wilaya V, dont le chef a voté contre la ratification de l'accord des Rousses, à Saint-Denis-du Sig ; des harkis se heurtent à des hommes de l'A.L.N.

dans un affrontement qui fait des dizaines de morts.

- Dans les douze départements d'Algérie, encore Français, c'est le début du massacre de dizaines de milliers de Français de souche nord-africaine, conseillers municipaux, supplétifs, moghaznis et harkis, ayant combattu sous le drapeau français, désarmés par des unités de l'armée française et massacrés par l'A.L.N.
- C'est le début de l'assassinat par l'A.L.N. de centaines de soldats français.
- En Algérie, le F.L.N. relance la répression contre le M.N.A.
- A Alger, un attentat F.L.N. à la voiture piégée tue cinq pieds-noirs.
- A Oran, c'est le premier règlement de comptes dans la Ville nouvelle ; les durs égorgent quarante mous.
- Le 19, à Tunis, Ahmed Ben Bella*, Mohamed Khider*, Mohamed Boudiaf*, Hocine Aït-Ahmed*, libérés par le Président Charles de Gaulle, arrivent de Genève ; Ahmed Ben Bella* proclame : « Nous sommes Arabes ; c'est la cause majeure et le but ultime du mouvement révolutionnaire ».
- **En Algérie, pour l'Algérien, Arabe ou Berbère, qui ne comprend rien aux arguties d'Evian, une guerre ne se termine que par un vainqueur et un vaincu : la France est vaincue, le F.L.N. est vainqueur.**
- Le 20, à Alger, le F.L.N. exécute huit Européens.
- Le 20, à Alger, en représailles à l'attentat à la voiture piégée, un commando de l'O.A.S. attaque au mortier de 60 mm la Place du Gouvernement : 24 musulmans sont tués et 59 sont blessés. Après la stupeur, les musulmans connaissent la colère et la haine ; des groupes armés se forment dans la Casbah pour attaquer Bab-el-Oued ; des responsables du F.L.N. tentent de les empêcher de se ruer sur les quartiers européens ; des blindés de la gendarmerie mobile se postent aux carrefours ; des patrouilles d'appelés établissent des barrages ; des soldats français et des rebelles, pour la première fois unis dans une opération de maintien de l'ordre, réussissent à bloquer toutes les tentatives de débordement. L'armée isole le quartier européen de Bab-el-Oued, bloquant ses issues par des chevaux de frise.
- Le 21, à Oran, un accrochage entre les commandos de l'O.A.S. et les gendarmes mobiles fait de 10 à 20 morts. Des Européens sont assassinés en bordure du village nègre. A Mers-el-Kébir des femmes sont éventrées, des gosses massacrés. A Saint-Denis-du-Sig, un affrontement meurtrier entre des membres du F.L.N. et des harkis, commencé le 19, laisse sur le terrain 48 cadavres.

- Le 22, l'incident de l'attaque d'un commando de l'O.A.S. contre les gendarmes mobiles, en centre-ville, au tunnel des Facultés, est censuré ainsi que diverses attaques de P.C. de gendarmes mobiles ; les pertes, gardées secrètes, auraient été de 18 morts et de 25 blessés.
- Le 22, au Rocher Noir, le Délégué Général, Jean Morin, est rappelé à Paris ; il fait ses adieux aux Corps Constitués dans l'après-midi. Le Haut Commissaire de la République en Algérie, Christian Fouchet, va rapidement le remplacer dans la haine des pieds-noirs.
- Le 22, à Oran, un commando militaire de l'O.A.S., avec un groupe action et un groupe protection, attaque, sans un coup de feu, un fourgon postal de la Banque d'Algérie ; les employés remettent à leurs amis de l'O.A.S. la totalité du contenu des coffres ; deux milliards et 200 millions d'anciens francs se retrouvent dans les caisses de l'O.A.S.
- Le 23, le gouvernement français signe deux décrets d'amnistie pour le F.L.N. et pour l'armée française ; ils précisent que les actes commis au titre de l'insurrection comme ceux commis dans le cadre des opérations de maintien de l'ordre sont amnistiés. 20 000 condamnés algériens sont amnistiés. L'O.A.S. en est exclue.
- **Le 23, à Alger, c'est l'insurrection et le siège de Bab-el-Oued.**
- Dans Bab-el-Oued, le fief de l'O.A.S., un commando de l'O.A.S. se heurte à une patrouille du C.I. 160 ; c'est une fusillade ; un homme de l'O.A.S. est tué ainsi que le lieutenant et cinq appelés ; pour les partisans de l'Algérie française, c'est une journée fatale : entre eux et l'Armée, il y a le sang. Le Président de la République française, Charles de Gaulle, ordonne : « Il ne faut pas lésiner ; il ne faut rien ménager ». Le pouvoir va immédiatement engager une offensive militaire sans précédent dans les rues d'Alger ; Bab-el-Oued est bouclé par les forces de l'ordre dirigées par le général Charles Ailleret, installé à la caserne Pélissier, assisté du général Capodano ; Bab-el-Oued est encerclé par cinq bataillons, puis investi par six escadrons de gendarmerie mobile, deux compagnies de C.R.S., deux bataillons d'infanterie et deux régiments blindés, deux sections de grotte et deux équipes de détection des transmissions ; Bab-el-Oued est soumis à un couvre-feu permanent ; la bataille de Bab el Oued qui s'ensuit donne lieu à une lutte franco-française entre commandos Delta et gardes mobiles. Les blindés des E.G.M. avancent comme un rouleau compresseur, arrosant systématiquement les façades des immeubles à la 12,7. Derrière les blindés, des hommes à pied tirent sur tout ce qui se présente. Les blindés écrasent

les voitures qui les gênent. L'avenue de la Bouzareah est prise en enfilade par des canons de 37. Les gendarmes tirent même sur les ambulances. Bientôt l'aviation de l'aéronavale pilonne les bâtiments occupés par l'O.A.S., tandis que les chars de l'armée française prennent position dans le quartier en état de siège. Cependant des officiers, favorables à l'Algérie française, laissent les commandos Delta de l'O.A.S. fuir le quartier. Les militaires procèdent ensuite à la fouille du quartier. Les mois de tension (attentats, meurtres de sympathisants) conduisent à quelques violences des gardes mobiles contre les civils. La répression, dirigée par le général Capodano et le préfet Vitali Cros, est donc très dure ; le quartier est passé au peigne fin. Selon les autorités, il y a 20 morts dont une fillette de 10 ans et 80 blessés chez les civils, 15 morts et 71 blessés chez les militaires. Bab-el-Oued, le centre de la résistance de l'Algérie française, est brisé ; les habitants du quartier sont, pour la première fois, découragés.

- A Oran, la répression menée par le général Joseph Katz est impitoyable ; pour lui, les pieds-noirs ne sont que « les descendants de déportés de droit commun accrochés à leurs privilèges ».
- Le 25, à Alger, ce dimanche est calme. Aux portes de Bab-el-Oued, toujours bouclé, la solidarité pied-noir prend in caractère bien méridional : la nourriture, collectée pour les assiégés, est portée à bras aux abords des immeubles ; les occupants la hissent à l'aide de couffins tirés aux étages par des cordes.
- Le bilan des fouilles et des perquisitions est lourd : 752 Européens appréhendés et conduits au camp de Beni-Messous
- Le 25, à Oran, le général Edmond Jouhaud et le commandant Julien Camelin sont arrêtés avec leur secrétaire Claude Raymond, l'aspirant Jourdin, officier de liaison, et cinq hommes ; le général Raoul Salan désigne le général Paul Gardy à Oran.
- Le 25, le Haut Commissaire, Christian Fouchet, un fidèle parmi les fidèles, un dur parmi les durs, arrive au Rocher Noir pour prendre officiellement ses fonctions le lendemain à 10 heures ; le colonel Georges Buis est son directeur de cabinet militaire ; son délégué est Bernard Tricot ; Jean Dours est son directeur de cabinet civil. Léon Teyssot est le conseiller technique chargé des contacts algériens. Christian Fouchet s'exprime à la télévision sur sa volonté de maintenir l'ordre ; il met les pieds-noirs en garde contre l'O.A.S. Les auditeurs sont frappés par le ton tranchant et le faciès haineux du nouveau Haut Commissaire.

26 mars 1962 : Fusillade et massacre de la rue d'Isly à Alger

- A Alger, le colonel Roland Vaudrey organise une manifestation pacifique pour venir soutenir les habitants de Bab-el-Oued toujours soumis au blocus.
- Cette manifestation est interdite par les autorités afin de rendre sa répression légale. Le Préfet de police, Vitali Cros, responsable du maintien de l'ordre à Alger, annonce que la manifestation « serait dispersée avec la fermeté nécessaire ».
- Le préfet de police a sous son autorité, le général Capodano, responsable des forces spécialisées du maintien de l'ordre, et son adjoint, le colonel Fournier. Il décide d'empêcher les cortèges de se rejoindre. Le général de Menditte, commandant le C.A. d'Alger, et le général Capodano, responsable du Grand Alger, disposent de 25 escadrons de gendarmerie mobile, de plusieurs compagnies de C.R.S. et de bataillons d'infanterie ; les instructions du général Capodano sont d'arrêter la manifestation, y compris par le feu. Le colonel Paul Caravéo, rappelé spécialement d'Orléansville, met au point le plan d'implantation des unités.
- Des barrages sont établis par l'armée à Hydra et à El-Biar, à Maison-Carrée et au Ruisseau ; d'autres barrages sont installés dans Alger même, boulevard Carnot, rue Alfred Lelluch, rampe Bugeaud et rue d'Isly.
- Au barrage de la rue d'Isly, se trouve le 4^e régiment de tirailleurs (ex 4^e R.T.T.) du colonel Goubard, venant du bled ; le général Capodano a modifié le plan du colonel Paul Caravéo et a donc mis, au carrefour le plus sensible, les tirailleurs du 4^e R.T., juste arrivés du bled dont ils sont accoutumés, après trois opérations en deux jours, puis en maintien de l'ordre à Maison-Carrée de 2 heures à 11 heures ; le chef de bataillon Pierre Poupat reçoit ces ordres, non écrits ; bien que les tirailleurs soient épuisés et n'aient aucune expérience du maintien de l'ordre en ville, il retransmet ces ordres aux capitaines Ducrettet, Téchère et Gillet. Les ordres donnés sont énergiques : « si les manifestants insistent, ouvrez le feu » ; ordre que certains officiers refusent de transmettre.
- Un peu avant 15 heures, à l'entrée de la rue d'Isly, les P.M. des tirailleurs algériens, arrivés du bled dans une ville inconnue et impressionnante, tirent dans la foule désarmée ; les P.M. des tirailleurs sèment la mort ; le lieutenant du 4^e R.T. Daoud Ouchène pleure ; des civils notamment Armand Luxo, chef de service à E.G.A., ancien chef de section dans la Première Armée, accompagné de deux ingénieurs, Jean Balazuc et Jacques Roth, deux anciens chefs de section de l'armée française en Algérie, crient

« Au nom de la France, Halte au feu » ; le lieutenant du 4^e R.T. Daoud Ouchène réagit et arrive enfin à obtenir l'arrêt des tirs des tirailleurs. Dans d'autres quartiers, des C.R.S. et des gendarmes mobiles tirent à leur tour ; 75 tués et plus de 300 blessés dont 25 vont décéder dans les jours qui suivent (voir encadré).

- Alger est assommé. Les Algérois sont profondément traumatisés.
- Les autorités organisent les obsèques des victimes à l'aube, dans des camions militaires, à la sauvette. A Alger, les militaires, le général Charles Ailleret en tête, sont bouleversés ; mais ils sont soulagés : la population algéroise ne manifesterà plus.

- Le 28, dans l'Ouarsenis, l'O.A.S., avec les capitaines Guy Branca***, Claude Pouilloux et Pierre Montagnon*** venus d'Alger, sous les ordres du colonel Jean Gardes, tente de créer un maquis dans l'Ouarsenis, fief du bachaga Saïd Boualam ; c'est l'échec ; l'aéronavale et l'armée de l'air bombardent les positions ; l'armée de terre encercle la zone pour permettre aux unités du F.L.N. de liquider le maquis ; c'est l'ordre de dispersement ; c'est l'échec. Les militants sont arrêtés en grande majorité le 6 avril.
- Le 29, Abderrahmane Farès, en provenance de Fresnes après six mois de prison arrivés à point, arrive au Rocher Noir pour présider l'Exécutif provisoire, organisation fictive mise en place par le Président Charles de Gaulle, avec les huit membres désignés par le F.L.N. conduits par le docteur Chawki Mostefaï, le pharmacien Mohamed Ben Teftifa, le radiologue Boumedienne Hadj Hamidou, M'Hamed Cheikh, l'avocat nationaliste libéral Abdelkader El-Hassar, le cheikh mozabite Hadj Brahim Bayoud, et les trois Européens libéraux censés représenter la communauté française, Roger Roth, nommé vice-président, Jean Mannoni, nommé aux Finances, et Charles Koenig, nommé aux Travaux Publics, sans oublier le délégué du Haut Commissaire, Bernard Tricot, l'œil de l'Elysée.
- Le 29, à Paris, sept hommes du commando Delta I sont dans le box d'honneur du Palais de Justice ; les légionnaires Herbert, Hans Pietri, Claude Tenne, Engelman et Zazec, avec un civil Claude Piegts, encadrent le sergent Albert Dovecar, au garde-à-vous, lorsque le président Robert lit la lettre du capitaine Pierre Sergent, ancien commandement de la 1^{ère} compagnie du 1^{er} R.E.P. Albert Dovecar et Claude Piegts sont condamnés à mort ; Claude Tenne et Hans Pietri sont condamnés à la perpétuité.
- Le 30, à Sidi-Bel-Abbès, la Base de l'A.L.A.T. est attaquée par le lieutenant

Axel Gavaldon avec sept jeunes commandos Delta d'Oranie ; tous les commandos sont tués.

- Dans son instruction N° 32, le général Raoul Salan crée en France le C.N.R., le Conseil National de la Résistance sous la présidence de Georges Bidault, Compagnon de la Libération, désigné pour être son successeur en cas de disparition.
- Une étroite collaboration s'institue entre le Service de Renseignements et de liaison de la Z.A.A. et la mission C de Michel Hacq.

Sont morts pour l'Algérie Française, victimes de la fusillade du 26 mars 1962, 71 Françaises et Français abattus par des balles françaises :

M. Aldeguer Gabriel ; Bayard Georges-Henri, 58 ans ; Bernard Henri, 78 ans ; Blumhofer Albert, 62 ans ; Cabailot Octave ; Cazayous Jacqueline, 19 ans ; Chouider Taïeb ; Ciavaldini Charles, 22 ans ; Couraud Jacques ; Dupuy Lucien, 62 ans ; Eyme Marie-Jeanne, 67 ans ; Fabre Marcel Manuel, 53 ans ; Fague André, 28 ans ; Faran Jean ; Fermi Louis, 52 ans ; Ferrandis Renée, 23 ans ; Frasquet Jacqueline, née Segui, 21 ans ; Fredj André, 41 ans ; Galiero Jean, 35 ans ; Garcia Serge ; Gauthier Philippe, 28 ans ; Gerby Fernand, 43 ans ; Ghirardi-Giausseran Jacky ; Grégori Faustine ; Grès Ghislaine-Louise, 10 ans ; Hugues Renée, institutrice ; Hugues Pauline, née Berthon, 66 ans ; Innocenti Jacques ; Karsenty Simon ; Ladjadj Abdallah ; Lamendour Gilbert, instituteur ; Lignon René, 42 ans ; Lorette Emile ; Luisi Joseph, 65 ans ; Lurati Henri, 33 ans, instituteur ; Magne Fernand ; Maille Gilbert, 57 ans ; docteur Massonnat Jean-Paul ; Maury Marc ; Mazard Guy, 29 ans ; Mesquida née Gautrilleau Jeannine, mère de quatre enfants, institutrice ; Moatti Georges, 22 ans ; Mompo Roger, 48 ans ; Monda Raymond ; Moretti Jacques ; Neige André ; Pamangian François ; Pizella François, 55 ans ; Puig Claude, 31 ans ; Puig Gaston ; Puig Marcel ; Puig Paul ; Puigcerver Domingo, 64 ans ; Razes Alain Pierre, 32 ans ; Richard René, 47 ans ; Roch Henri ; Sanchis Gaspard ; Santa-Creu Joachim, 42 ans ; Serrano Adolphe, 42 ans, père de quatre enfants ; Texier Paul ; Torrès Michèle, 20 ans ; Van-den-Broeck Georges, 56 ans ; Vengut Jean, 64 ans ; Zelphat Elie Paul.

A ces victimes, il faut ajouter 2 musulmans et 2 Européens non identifiés.

Farès Abderrahmane, Kabyle, F.S.N.A. ; né le 30.01.1911 à Akbou, dans la vallée de la Soummam ; marié à une métropolitaine, sympathique, c'est

le premier notaire musulman à Koléa en Algérie ; député de l'Assemblée Algérienne et président en 1953 ; il s'installe en France le 30.12.1956 ; il participe au Comité de soutien de l'U.G.E.M.A. en 1957 ; il apporte une aide juridique et matérielle au F.L.N. ; responsable du service de renseignements ; trésorier de la Fédération de France du F.L.N., il est opportunément arrêté le 04.11.1961, avec une valise bourrée de billets de banque destinés au F.L.N. ; cette bienheureuse arrestation le relance politiquement ; libéré dès le 17.03.1962, il est nommé président de l'exécutif le 26.03.1962 ; il ne maîtrise pas la Z.A.A. ; il refuse d'intervenir en faveur des harkis ; il lance les négociations entre l'O.A.S. et le F.L.N. en mai-juin 1962 ; il cesse ses fonctions le 05.07.1962 ; il se rallie à Krim Belkacem* en juillet 1962 ; arrêté en 1964 par le F.L.N. ; il est évincé de son étude de notaire à Alger lors de la nationalisation de cette profession en 1971 ; décédé le 13.05.1991 à Alger.

Boumediene Houari, né Boukharrouba Mohamed, né le 23.08.1932 à Héliopolis près de Guelma ; jeune et pieux, étudiant à l'institut Ben Badis à Constantine, puis à la Zeitouna Tunis et à l'Université El Azhar au Caire dès 1951 ; doctrinaire marxiste, il rejoint l'A.L.N. en 1955 ; Ahmed Ben Bella* l'envoie à la base ouest de Nador ; adjoint de Abdelhafid Boussouf en 1956 ; puis chef de la wilaya V à Oujda en octobre 1957 ; complice dans l'assassinat d'Abane Ramdane le 27.12.1957 ; Chef d'Etat-major du Comité d'Organisation Militaire, le C.O.M., pour l'Ouest en février 1958 ; chef austère et efficace ; président d'une cour martiale en mars 1959 ; Chef d'Etat-major général de l'A.L.N. en mars 1960 ; il démissionne le 25.07.1961 ; opposant à la politique du G.P.R.A. en février 1962 ; ambitieux entouré en juillet 1962 de ses fidèles choisis en 1957, fanatiques comme lui, Kaïd Ahmed, Taïbi Larbi, Chérif Belkacem, Abdelaziz Bouteflika et Zedani ; il se rallie à Ahmed Ben Bella* en juin 1962 ; il lance les purges du 27 juillet ; ministre de la Défense nationale, vice-président du conseil en 1962 et en 1963 ; opposé à la libération des harkis qu'il estime être des criminels de guerre ; homme grand, dur, sec, avare de paroles mais théâtralement drapé, dans une djellaba noire ; père de trois enfants ; il dépose Ahmed Ben Bella* le 19.06.1965 ; socialiste proche du communisme, il cumule les triples fonctions de président du Conseil de la Révolution, de président du Conseil des ministres et de ministre de la Défense ; Président de 1976 jusqu'à sa mort, le 27.12.1978 à Alger.

- En Algérie, notamment dans l'Aurès, contrairement aux promesses des généraux, les harkas sont désarmées par surprise au cours de prises d'armes. L'armée récupère les armes confiées aux colons ; mais le F.L.N. ne respecte pas les accords du 19 mars.

1^{er} trimestre 1962 : les pertes civiles sont approximativement les suivantes : 330 Français d'Algérie européens tués et plus de 200 disparus, 500 Français d'Algérie musulmans tués et plus de 1 000 disparus.

- Depuis le 01.11.1954, 875 Européens ont été enlevés par le F.L.N., soit une moyenne de dix par mois, sur l'ensemble du territoire algérien.
- Si une partie des enlèvements des Français d'Algérie européens de ce trimestre sont à imputer au F.L.N., une bonne centaine peut être attribuée aux barbouzes. Dans certains cas, les cadavres qui sont retrouvés ont été atrocement torturés.
- Depuis le 25.05.1961, 464 enlèvements mortels d'Européens peuvent être mis à l'actif des barbouzes, sur la foi, en chaque cas, de témoignages concordants.

En avril 1962 :

- A Oran, le colonel Henri Dufour, ancien chef de corps du 1^{er} R.E.P., rejoint l'O.A.S. et s'installe à la tête de l'organisation. Le capitaine de vaisseau Paoli, ancien patron de la D.B.F.M., se rallie à l'O.A.S.
- **Mais l'Armée ne bascule pas.** Elle ne se relève pas, ni de son putsch réussi du 13 mai 1958, ni de l'immense mayonnaise qui s'ensuivit, ni de ses serments mortels aux musulmans qu'elle a persuadés de se compromettre corps et âmes pour la France ; depuis le début de 1961, les cadres démissionnent ou se font mettre à la porte dans la proportion, finalement, de un sur quatre ; les cadres professionnels, en Algérie, entendent garder leur situation militaire ; cela exige d'obéir au pouvoir parisien. L'Armée Française en Algérie, modèle de discipline, respecte farouchement le cessez-le-feu ; elle transfère consciencieusement le matériel en France sans oublier d'en donner une bonne partie au F.L.N. L'Armée Française applique le plan Cigogne de retrait progressif.
- Cependant les chefs de S.A.S., au contact des réalités, n'ignorent pas le génocide qui se prépare ; la rage au cœur, ils démontent leurs bordjs et n'hésitent pas à se confier à l'O.A.S. dont ils espèrent un peu d'aide. La véritable crise de conscience des officiers et sous-officiers, l'immense

déchirement, est le désarmement et l'abandon des harkis et des autodéfenses que l'armée française a bien imprudemment engagés.

- Le commandement de la gendarmerie se préoccupe plus spécialement « de sauvegarder l'intégrité physique des gendarmes auxiliaires temporaires qui se sont engagés à fond pour la cause française et risque la vindicte du F.L.N. ».
- Dans la synthèse mensuelle du Groupement d'Alger, le lieutenant-colonel Saitner note le cessez-le-feu proclamé le 18 mars à 20 heures pour application le 19 à 12 heures. Les opérations des forces de l'ordre peuvent se concentrer contre l'O.A.S. et la protection des populations civiles de toutes origines. L'O.A.S. abat 204 musulmans dans l'Algérois contre 104 en février. Les musulmans considèrent que le cessez-le-feu condamne le F.L.N. à faire la paix qu'ils espèrent plus dans l'association avec la France que dans une séparation qu'ils craignent économiquement désastreuse. Les Européens pensent que les garanties prévues à Evian sur leur maintien en Algérie sont inapplicables, mais aussi que « les entreprises de l'O.A.S. sont vouées à l'échec ». Ce qui signifie leur départ.
- **Dans l'Aurès**, le général Duque, patron de la zone, ne respecte pas ses promesses : les supplétifs des Aurès partiraient pour la France avec leurs armes dont ils ne se sépareraient que sur le bateau ; or les harkis d'Edgar-Quinet, Bou-Hamama, Bayou, Foum-Toub, Mechta-Bayou, Baniane, Dissa et Arris sont désarmées par surprise avec des Prises d'armes associées à une vérification de l'état des fusils, dans certains cas sous la menace des mitrailleuses de 12,7 montées sur half-tracks d'un bataillon français. Nombre d'officiers qui organisent ces désarmements, sont nouvellement promus et ne comprennent rien à la situation. Le cœur au bord des lèvres, des appelés participent parfois à de honteux désarmements de groupes d'autodéfense. Ils n'oublieront jamais les regards de reproches que leur adressent des chibanis ainsi livrés à la vindicte des vainqueurs.
- **A Alger**, le commandant Si Azzedine est le chef de la Z.A.A. et le capitaine Omar Oussedik est son adjoint ; le capitaine Boualem Oussedik est le responsable Propagande et Information, avec Ramla pour la région I de Maison-Carrée, Maloufi pour la région II de Kouba et Laïd Lachjgar pour la région III de la Casbah. Aït Lounici est le responsable des Finances et du Social ; Si Azzedine s'entoure de fidayine, d'assassins condamnés à mort, graciés par le Président Charles de Gaulle et libérés : Athman, Othmane Belouizdad, Hamid Goumiri dit Hamidi, Rabah Djermane et Areski

Oucharef dit Si Foudhil. Mokhtar Bouchafa est le responsable des Renseignements et des Liaisons, chef des commandos terroristes, avec Mohamed Oukid pour adjoint ; il y a cinq zones :

- 1) la Casbah avec le lieutenant Dali Hamid, assassin du goal Garbinati du Sporting Club d'Alger, d'un sergent et auteur d'attentats à la grenade d'un poste du 9^e Zouaves et du bar Petit Ballon, rue Henri Martin ;
 - 2) Belcourt avec Abderrahmane Khemissa puis Ahmed Kriouissa dit le Boiteux ;
 - 3) Clos-Salembier et Birmandreïs avec Mohamed Biskri puis Amri Mezrab dit Si Salah, fidaï de Kouba ;
 - 4) Maison-Carrée avec Mostefa el-Blidi ;
 - 5) El-Biar avec le capitaine Amar Bensalah dit Nachet, assassin du caïd Machène des Beni-Amrane et du directeur de la société Picot, avant de rejoindre le groupe d'Omar Ouamrane à Boudouaou puis le commando d'Ali Khodja avec lequel il a été blessé, fait prisonnier, condamné à mort, gracié, libéré ; et son adjoint Cheikh Tahar.
- Une force locale de 40 000 hommes, noyautée par le F.L.N., est donc regroupée et armée ; le colonel Ghenim en est le commandant ; le P.C. est installé à l'ancienne bibliothèque municipale de la rue Emile-Maupas, splendide maison mauresque, en bordure de la Casbah ; la Z.A.A. désigne le capitaine Nachet comme observateur ; Boualem Oussedik le présente comme le représentant de la Z.A.A. et du G.P.R.A. ; c'est l'adjoint du colonel...pour le surveiller. Le colonel Corberand, adjoint du C.R.G.N. en Algérie, est chargé de l'organisation de la force locale de l'ordre en Algérie qu'il est prévu de porter de 40 000 à 60 000 hommes.
 - Dans le cadre de la lutte anti-O.A.S., différentes préfectures demandent aux agriculteurs de déposer leurs armes dans les commissariats ; mais les troupes du F.L.N. ne respectent pas les accords du 19 mars et les troupes françaises apparaissent résolument passives ; mesure fatale ; les agriculteurs français ont le sentiment d'être livrés, sans défense possible, aux rebelles d'hier devenus les nouveaux maîtres ; en maints endroits, les entreprises agricoles cessent leurs activités et l'exode commence. L'intérieur de l'Algérie voit partir les Européens. Des campagnes, ils gagnent les bourgs ; des bourgs, ils gagnent les villes. Souvent ils sont arrêtés en chemin, contrôlés, dépouillés par des militaires de l'A.L.N., qui conservent tout ce qui a de la valeur. Les villages de colonisation, où le terrorisme des nationalistes fait des ravages d'autant plus grand que les

communautés européennes y sont petites, se vident. Les villes moyennes de l'Oranie connaissent assez rapidement le même phénomène.

- En métropole, cinq délégations d'accueil et d'orientation des rapatriés sont mises en place par le secrétaire d'Etat aux Rapatriés : à Marseille, Paris, Lyon, Bordeaux et Toulouse.
- Le 1^{er}, c'est la fin du maquis de l'O.A.S. dans l'Ouarsenis. Le capitaine Pierre Montagnon et le sous-lieutenant Holstein s'efforcent de résister avec les Beni-Boudouane, mais soudain tout bascule ; les harkis lèvent les bras. Le bachaga Saïd Boualam est reçu à Alger par les plus hautes instances civiles et militaires pour négocier son rapatriement et celui de ses fidèles. Le bachaga Saïd Boualam et les siens sont discrètement enlevés par avions militaires à Orléansville et débarqués discrètement à la base militaire d'Istres.
- Il faut rappeler que 18 membres de la famille du bachaga Saïd Boualam et que 300 membres de son douar des Beni-Boudouane ont été assassinés par le F.L.N.
- Le 3, à Alger, la Casbah est harcelée au mortier.
- Le 3, à Alger, un commando Delta est autorisé par le commandant T., chef du sous-secteur de La Bouzaréah, à investir la clinique du Beaufrasier pour délivrer une jeune européenne enlevée à Bab-el-Oued ; une confusion dans les horaires et un retour impromptu des soldats conduit à une retraite précipitée du commando qui plastique la clinique Beaufrasier, où dix terroristes blessés du F.L.N. sont soignés, et qui mitraille les salles ; il y a de nombreuses victimes ; neuf morts et une trentaine de malades blessés.
- Le 3, devant le Comité des Affaires algériennes, le Président Charles de Gaulle parle des harkis en précisant : « qu'il faut se débarrasser sans délai de ces auxiliaires, de ce magma qui n'a servi à rien ». Le Comité donne l'ordre de désarmer en douceur les harkis.
- Le 6, à Alger, neuf obus de mortier s'abattent sur la Casbah, au même endroit que le 3 avril ; des obus tombent également sur Belcourt.
- Le 6, dans l'Ouarsenis, une opération militaire a raison du dernier carré autour du capitaine Pierre Montagnon ; ce dernier exclue formellement que des Français tirent sur d'autres Français ; ce jour-là, 92 membres de l'O.A.S. sont faits prisonniers ; parmi eux, les capitaines Pierre Montagnon et Claude Pouilloux, les lieutenants Roger Bernard, Pierre Delhomme et Poste, les sous-lieutenants Holstein et Madaoui et l'aspirant Jacques Mugica, soit 8 officiers et 84 hommes. Le colonel Jean Gardes et le

capitaine Guy Branca regagnent Alger.

- Le 7, à Alger, le lieutenant Roger Degueldre***, patron des commandos Delta, est arrêté par la gendarmerie mobile, victime d'une trahison, dans le quartier de la Robertsau. Son fidèle adjoint Paul Nocetti et le capitaine Raymond Mura forment désormais équipe pour assurer la relève. Mais ils n'ont pas l'aura du lieutenant du 1^{er} R.E.P. Cette arrestation marque le début d'une véritable décomposition de l'O.A.S. Le soir même, les commandos Delta attaquent la caserne des gendarmes mobiles aux Tagarins au mortier.
- Le 7, le ministre d'Etat, Louis Joxe, évoque les anciens supplétifs dans une directive et il ajoute : « de toute manière, on fera effort pour maintenir ces personnes en Algérie ».
- Le 8, en métropole seule, se déroule le référendum sur l'indépendance de l'Algérie. Ce référendum exclut des bureaux de vote les Français d'Algérie, ce qui est anticonstitutionnel. Les Français d'Algérie, européens et musulmans, n'ont pas le droit de voter sur leur propre destin. Il y a 24,4% d'abstentions et 4,1% de bulletins blancs et nuls ; les électeurs métropolitains votent à 90,7% OUI, pour l'indépendance. L'opinion publique métropolitaine est très largement favorable à la politique algérienne du Président Charles de Gaulle.
- Pour le Préfet de police, Vitali Cros, le F.L.N. est devenu un parti légal ; le terrorisme du F.L.N. cesse pratiquement puisque son idéologie triomphe. Le préfet participe à des rencontres quotidiennes avec le capitaine Omar Oussedik, adjoint au chef de la Z.A.A., pour coordonner son action avec celle des organisations algériennes ; il s'agit d'intégrer peu à peu la force réelle de l'Exécutif provisoire et du F.L.N. dans le dispositif général.
- Le 9, par décret, Omar Mokdad, préfet de Saïda, est nommé directeur de la force de l'ordre en Algérie.
- Le 10, dans l'Ouarsenis, au lever du jour, les 33 hommes du maquis Albert et l'adjudant Giorgio Muzatti, sont attaqués par une bande de fellaghas circulant en voiture ; les H.L.L. sont tués et leurs véhicules incendiés ; mais une katiba, alertée par le bruit de la bataille se porte vers midi à la hauteur du Commando qui est fixé par des tirs de mitrailleuse et de mortier ; les éléments de l'O.A.S., restés en réserve, sont encerclés par l'armée française et anéantis après un combat désespéré de plus de cinq heures, par cette katiba bien armée, formée par deux compagnies qu'un adjoint du Préfet musulman d'Orléansville a rameutées ; le commandant Paul Bazin, officier

particulièrement brillant du 5^e R.T.A., fidèle à son engagement, est tué ; quinze membres du commando sont suppliciés et mis à mort par les fellagha ; le commando de l'adjudant Giorgio Muzatti ne peut pas intervenir ; deux légionnaires, Werner Rochtock et Rudy Brüchauser, sont faits prisonniers par les fellagha ; ils ne seront délivrés qu'après intervention de la Croix Rouge internationale. Dans une habile manœuvre, l'adjudant Giorgio Muzatti et ses 17 compagnons parviennent à rompre l'étau au prix d'un tué et de six blessés dont deux intransportables, abandonnés après avoir abrégé leurs souffrances.

- Le 10, Michel Massenet, Conseiller d'Etat, président d'une commission interministérielle concernant le « Rapatriement éventuel des Personnels placés sous le contrôle des Autorités militaires », écrit dans son rapport : « les musulmans fidèles ont besoin de notre aide et on n'a pas le droit de les abandonner » ; « ces gens ont combattu pour nous, ils frappent à notre porte sous peine de mort ; la question qui se pose est : devons nous les rejeter ? ». Ce rapport sera bien accueilli par le Premier ministre, Georges Pompidou ; il va se heurter à l'opposition du ministre Louis Joxe qui le déclare inadmissible.
- Le 10, contrairement à la promesse verbale, obtenue à Bâle, en novembre 1961, selon laquelle il n'y aurait pas de représailles sur les harkis, les chefs de wilaya transmettent les instructions du F.L.N. Pour la wilaya II, « Se montrer conciliant avec les harkis, afin de ne pas provoquer leur départ en métropole, ce qui permettrait d'échapper à la justice de l'Algérie indépendante » ; pour la wilaya V : « Envers les harkis, que le Peuple frappe de son mépris...user de tact et de souplesse afin de les gagner provisoirement. Néanmoins, ces égarés devront être surveillés et inscrits sur une liste noire. Leur jugement final aura lieu dans l'Algérie indépendante, devant Dieu et devant le Peuple qui sera seul responsable de leur sort ».
- Le 11, au J.O. de la République française sont publiés deux décrets, l'un précisant les pouvoirs de l'Exécutif provisoire, l'autre indiquant que la force locale est constituée avec les groupes mobiles de sécurité, les G.M.S.
- A Saïda, le commando Georges, créé en 1959 par le colonel Marcel Bigeard sur la proposition du lieutenant Gorges Grillot, dans le secteur de Saïda, est dissous. Sur les 240 membres musulmans, 16 seulement se prononcent pour une affectation en métropole et 8 pour une affectation au 8^e R.I.Ma. ; les autres regagnent leurs villages ; c'est un suicide collectif. Leurs raisons sont connues : ils ne veulent pas abandonner leurs familles.

- Une lettre du ministre Louis Joxe au Haut Commissaire en Algérie fait prendre sur place les premières mesures permettant l'organisation de la protection des personnes à condition qu'elles soient « en nombre très limité » et « particulièrement menacées ».
- Le 12, à Paris, le Premier ministre, Michel Debré présente sa démission. En quatre ans, le Président de la République, Charles de Gaulle, et le Premier ministre, Michel Debré, ont donné l'autorisation de procéder à 81 exécutions.
- Le 13, au Rocher Noir, l'Exécutif provisoire tient sa première réunion.
- Le 14, à Paris, Georges Pompidou est nommé Premier ministre.
- A Paris, c'est le procès du général Edmond Jouhaud ; il est condamné à mort.
- Le 14, la dissolution des Commandos de Chasse de la Gendarmerie est prononcée et les cadres d'active sont remis à disposition de leur arme au plus tard le 1^{er} mai. Sur les 550 harkis dans les commandos Partisans, 72 harkis qui ont plus de 3 ans de service s'engagent (notamment chez Partisans 21 & 44), 23 contractent un engagement civil dont 14 avec un objectif G.M.S. (notamment chez Partisan 26) et 455 retournent vers leurs douars. Deux anciens cadres sont interrogés ; le colonel Jean Alles ne sait pas ce qu'ils sont devenus ; le général Michel Caradec, qui commandait Partisan 22 au moment de la dissolution, laisse malheureusement peu de doute sur leur sort et sur la responsabilité afférente de certaines autorités militaires et politiques. Pour lui, ces hommes, qui avaient fidèlement servi la France, ont été envoyés à la mort en toute connaissance de cause.
- Le bilan des Commandos de Chasse de la Gendarmerie s'établit à 621 H.L.L. tués dont Si Tarik, chef de la wilaya V, le 15.08.1961, et 331 prisonniers.
- **Le 14, la bataille de Géryville est la dernière de la Guerre d'Algérie.**
- La katiba 534 quitte son territoire délimité au plateau de Bou-Alam pour s'installer dans les centres de regroupement, le long d'une route qui rejoint Géryville ; le colonel d'artillerie Guiraud fait hélicopter le commando Jaubert, persuadé que l'hélicoptage se fera sur la pointe des pieds ; il se trompe ; le lieutenant de vaisseau Champierre de Villeneuve, pacha du commando Jaubert, intervient pour faire respecter les accords d'Evian, avec l'appui d'une compagnie du 3^e R.E.I., commandée par le capitaine Danguy des Déserts ; c'est un véritable baroud d'honneur des bérets verts ; les quartiers-maîtres Yvon Richer et Jean-Claude Robelin sont tués ainsi que

deux commandos ; l'enseigne de vaisseau Jean Raguet informe son chef que le F.M. fout le camp et reçoit l'ordre : « Courez au cul d'icelui, prenez-le et veuillez rendre compte » ; l'enseigne et un jeune matelot ramènent le dernier F.M. pris aux rebelles. La katiba est anéantie bien que ses membres aient tenté de se mélanger aux civils du regroupement.

- Ahmed Ben Bella* définit la future politique extérieure de l'Algérie : « Nous sommes des Arabes, nous sommes des Arabes, nous sommes des Arabes ». Ceci est considéré comme une provocation par les Berbères.
- Le 15, dans une directive, le ministre des Armées, Pierre Messmer, demande le désarmement immédiat de tous les harkis, de ne plus laisser de délai de réflexion et « d'assurer le regroupement sous protection des unités militaires, harkis et familles qui se sentent menacés et n'auront pas choisi le licenciement... Toutes opérations de désarmement doivent être terminées le 15 avril et de dissolution des harkas le 1^{er} mai ».
- Des vagues d'attentats déferlent sur Alger ; les raids organisés par le chef de la Z.A.A. sont suivis par des représailles des commandos de l'O.A.S. En quinze jours, le terrorisme fait à Alger 164 morts (134 musulmans et 30 Européens) et 269 blessés (228 musulmans et 41 Européens).
- **Le 17, c'est le début de la phase massive des enlèvements d'Européens avec les consignes de la wilaya IV dans la Mitidja et de la wilaya V en Oranie.**
- Dans les douze départements d'Algérie, encore Français, c'est le début des enlèvements, des viols et des assassinats de milliers de Français de souche européenne, malgré la présence de l'armée française, qui respecte le cessez-le-feu. L'armée française doit ignorer les enlèvements ; et elle les ignore ; elle ne peut rien faire ; partir à la recherche des Européens enlevés, c'est recommencer le quadrillage qui vient d'être abandonné. L'armée doit boire son calice jusqu'à la lie ; elle est brisée, cassée, abattue.
- Mais chaque fois que le cessez-le-feu est violé, les autorités françaises n'ont qu'un choix : préserver les accords du 19 mars car l'intérêt national, tel qu'il est conçu par le Président Charles de Gaulle, exige en priorité de se dégager d'Algérie. La position française est : ne rien faire qui puisse ruiner les accords du 19 mars.
- Le 18, à Oran, la cité des Oliviers est bombardée par l'O.A.S. : plus de 20 morts. De nombreux attentats du F.L.N. et de l'O.A.S. font de nombreuses victimes.
- Le 20, à Alger, au marché Clauzel, des marchands musulmans sont tués, de

bon matin.

- Le 20, à Alger, en ce Vendredi Saint, le général Raoul Salan est arrêté suite à un piège monté par la Sécurité Militaire.
- **Alors ce fût l'enfer à Alger, dès l'annonce de l'arrestation de Soleil.**
- 24 musulmans tombent le jour même ; il n'y a plus de combat organisé. Les ultimes semaines seront celles de la violence et de l'improvisation.
- Les actions de l'O.A.S. atteignent un point culminant entre le cessez-le-feu et l'indépendance ; entre le 19 mars et début mai, les attentats de l'O.A.S. ont un caractère de moins en moins sélectif et tuent entre 30 et 100 personnes par jour, essentiellement des musulmans.
- A Oran, le général Paul Gardy devient le chef militaire de l'O.A.S. ; il délègue ses pouvoirs dans l'Algérois au colonel Yves Godard ; le colonel Pierre Château-Jobert reste à Constantine ; Georges Bidault succède au général Raoul Salan à la tête de l'O.A.S. Le colonel Henri Dufour prend le commandement de l'O.A.S. en Oranie, avec Charles Michelletti.
- A Oran, les forces de l'ordre encerclent les quartiers pour les fouiller ; mais les commandos de l'O.A.S. ripostent violemment en attaquant les forces de l'ordre par l'extérieur du quartier. Le préfet de police donne aux forces de l'ordre l'autorisation de tirer sans sommation contre les commandos de l'O.A.S. Les fusillades entre gendarmes mobiles et commandos de l'O.A.S. sont désormais quotidiennes.
- Le 21, à Aïn-Korima, 22 moghaznis de la tribu des Rézeigats sont assassinés par le F.L.N. en même temps que le maire de Bou-Alam, Cheikh ben Kaddour. Six anciens harkis du commando Griffon du 23^e Spahis sont mitraillés près de Sidi-Slimane.
- **Pâques annonce le début de l'exode des Européens d'Algérie. C'est le premier échec des Accords d'Evian.**
- Après le sac de Bab-el-Oued, après le massacre de la rue d'Isly le 26 mars, après l'échec du maquis de l'Ouarsenis et après l'arrestation du général Raoul Salan le 20 avril, les Algérois ne croient plus à l'Algérie française : la partie est perdue ; c'est le début de l'exode vers la métropole et vers des pays amis ; les abords de l'aéroport de Maison-Blanche, près d'Alger, sont occupés en permanence par une foule européenne considérable qui ne songe plus qu'à quitter l'Algérie ; les autorités sont obligées d'en interdire l'accès à la foule.
- Les Français d'Algérie, inquiets de l'avenir de l'Algérie, dès lors dirigée par l'Exécutif provisoire du Rocher-Noir, préfèrent quitter leur pays.

- Les Français d'Algérie se présentent par milliers dans tous les ports d'Algérie pour obtenir une place sur un bateau ; il faut partir pour ne pas mourir ; au-delà des barbelés, des grilles et du bastingage, ils passent la frontière du désespoir.
- Pour le commandant Si Azzedine, cet exode est la conséquence des enlèvements perpétrés par des groupes de la Z.A.A., dans le cadre de la tactique générale de la Z.A.A. pour démanteler les derniers bastions de l'O.A.S.
- **Les massacres de harkis se poursuivent dans toute l'Algérie** : à Aïn-Korima, à Saïda, à Géryville, à Bou-Alam, dans la région d'Orléansville.
- Le 23, en Oranie, sept harkis du commando Griffon du 23^e Spahis sont massacrés nus, la tête écrasée à coups de pierres, de bâtons, percés de baïonnettes par le F.L.N. à 3 kilomètres au nord du djebel Alouat.
- Le 26, à Géryville, huit harkis du commando Griffon du 23^e Spahis sont massacrés à coups de pierres par le F.L.N. sur les pentes du djebel Makna.
- Le 26 à Géryville, les six harkis du commando Griffon, qui avaient déserté le 6 mars pour défendre leur peau, dont l'ancien chef de la harka du commando, le maréchal des logis Ahmed Belarbi, et le sergent Ouazzani Cheikh, sont tués les uns après les autres.
- Les trois charniers des 22 moghaznis de Bou-Alam, du maire et des harkis du commando Griffon, torturés et assassinés par les tueurs du F.L.N. les 17, 23 et 26 avril, sont retrouvés par la gendarmerie française, le 24 avril et le 1^{er} mai.
- Les 26 & 27, à Paris, le ministre d'Etat chargé de l'Algérie, Louis Joxe, déclare, devant l'Assemblée nationale : « Tout est calme dans le bled ».
- Dans la nuit du 28 au 29, à Oran, les commandos de l'O.A.S. exécutent l'opération « Plaques des rues » ; munis d'échelles et de burins, ils enlèvent toutes les plaques d'indication des rues et tous les numéros des maisons pour gêner les recherches des patriotes par les forces de l'ordre.
- Fin du mois, le général Charles Ailleret X 1926 quitte son commandement ; le général Michel Fourquet X 1933 est le nouveau commandant en chef.

Bazin Paul, né le 03.09.1917 à la Ferte-sous-Jouarre en Seine et Marne ; saint-cyrien de la promotion La plus grande France en septembre 1939 ; sous-lieutenant à l'aviation en 1939 ; lieutenant à la base d'El-Aouina en Tunisie en 1941 ; affecté aux Tirailleurs Marocains en 1943 ; il participe à la campagne d'Italie en 1944, à la bataille du Garigliano ; capitaine en Indochine, chef de la garnison de Hoang Su Phi, à base de tirailleurs Thaïs

et de partisans Méo : à la fin de l'été 1950, ayant reçu l'ordre d'évacuer, il n'hésite pas à s'enfoncer dans une hernie chinoise afin de gagner directement, via Pha Long, le gros poste de Muong Khuong ; chef de bataillon au 5^e R.T.A., il se rallie à l'O.A.S. et rejoint le maquis de l'Ouarsenis le 28.03.1962 ; son groupe est encerclé par l'armée française et livré à une katiba du F.L.N. bien armée ; mort au combat le 10.04.1962.

Fouchet Christian, né le 17.11.1911 à Saint-Germain en Laye dans les Yvelines ; ministre plénipotentiaire ; un fidèle de toujours de Charles de Gaulle ; ministre des Affaires marocaines et tunisiennes du 18.06.1954 au 23.02.1955 ; diplomate habile et homme politique libéral ; nommé le 19.03.1962, il est le Haut Commissaire de la République en Algérie du 25.03.1962 au 03.07.1962 ; en poste lors des graves événements de Bab-el-Oued et de la rue d'Isly à Alger du 23 au 26 mars 1962 ; il note que la Mission C accomplit pleinement son travail ; il sous-estime l'importance des enlèvements des Européens ; un des responsables du massacre des harkis ; il quitte l'Algérie le 04.07.1962 ; décédé le 11.08.1974 à Genève, en Suisse.

Fourquet Michel, né le 09.06.1914 à Bruxelles ; X de la promotion 1933 ; aviateur ; patron de la Sécurité Militaire en 1959 ; commandant l'aviation dans le Constantinois, à Télergma ; opposant actif au putsch d'avril 1961, il rapatrie sur la métropole les Nord 2501 ; commandant la Ve R.A. d'Alger d'avril 1961 à avril 1962 ; général de corps aérien, il est nommé commandant en chef en Algérie, après le cessez-le-feu, le 20 avril 1962 ; aviateur mélancolique, il accepte ce poste sans enthousiasme ; il prend des mesures en faveur des engagés et des appelés Français musulmans mais les harkis et les mokhaznis ne bénéficieront d'aucune de ces mesures ; ses nombreux appels adressés au ministre des Armées pour demander des mesures en faveur des harkis, ses directives recommandant d'accueillir les personnes menacées, en dépit des notes de Louis Joxe, lui valent d'être limogé dès juillet 1962, après trois mois de commandement ; S.G.D.N. de 1962 à 1965 ; délégué ministériel à l'Armement de 1966 à 1969 ; C.E.M.A. du 01.04.1968 au 08.06.1971 ; décédé le 20.11.1992.

En mai 1962, les massacres de harkis continuent sur le territoire encore français ; mais les ordres d'Alger et de Paris sont formels ; l'armée ne doit pas intervenir. Les appelés sont les témoins passifs et horrifiés des sévices

infligés aux harkis par les fellaghas et la population.

- **A Saïda**, les membres du commando Georges, créé par le colonel Marcel Bigeard et le capitaine Georges Grillot, dont trois membres éminents devenus officiers d'active Français musulmans, les sous-lieutenants Riguet, Habib et Bendida, connaissent un sort effroyable avec leurs femmes et leurs enfants. Le capitaine Georges Grillot ne peut faire rapatrier que le chef des harkis, Youssef et sa famille.
- Sur les 250 harkis, seuls 50 survécurent grâce à la Croix-Rouge Internationale ou à des évasions réussies vers la métropole. 200 furent assassinés, ainsi qu'une bonne partie de leur famille, dans des circonstances épouvantables.
- Les conclusions du rapport Massenet sont toujours rejetées par le ministre Louis Joxe ; les transferts des harkis et de leurs familles vers la métropole ne sont toujours pas organisés.
- **C'est le deuxième échec des Accords d'Evian.**
- Les Français d'Algérie se présentent par milliers dans tous les ports d'Algérie pour tenter d'obtenir une place sur un bateau ; ce sont, pour la plupart, des gens du bled qui, dégarni de troupes depuis le 19 mars, devient inhabitable pour les non-musulmans. Partir. Il faut partir pour ne pas mourir. Leurs visages muets de douleur font pourtant entendre un cri de détresse qui, loin de la politique, se situe au plus profond du cœur des hommes. Les trains qui arrivent d'Orléansville sur Alger, pris d'assaut à chaque gare, sont bondés. Les bureaux des agences de voyage, les enceintes portuaires et les aéroports sont envahis par des groupes toujours plus denses, désireux de partir, de fuir le climat de violence croissante.
- Entassés, parqués, broyés par la machine infernale de l'Histoire, rassemblés dans les pires conditions, les Français d'Algérie voguent vers l'inconnu ; comme tous les peuples persécutés qui s'embarquent pour survivre, ils ne demandent rien, et seules les larmes parlent. C'est avec un seul bien, la dignité, qu'ils partent vers la métropole et acceptent avec courage l'adversité. Pour partir, les formalités n'en finissent pas.
- Au-delà des barbelés, des grilles et du bastingage, ils passent la frontière du désespoir.
- A Alger et à Oran, il y a tant d'assassinats et de suicides que les morgues sont pleines ; pistolets-mitrailleurs des uns et armes blanches des autres se rejoignent dans la tuerie généralisée.
- **A Rome**, le colonel Antoine Argoud, accompagné de Guy Ribeaud,

rencontre Jacques Soustelle, Georges Bidault et le capitaine Pierre Sergent, assisté du lieutenant Durtelle de Saint Sauveur. Le C.N.R. est constitué par Georges Bidault, Jacques Soustelle, Claude Dumont, Antoine Argoud, Pierre Sergent, Jean Brune, Guy Ribeaud et André Rosfelder.

- A Alger, en une semaine, 200 Européens sont assassinés ; en représailles, le 2 mai, une voiture piégée explose dans le port d'Alger avec un effroyable bilan : 62 tués et 110 blessés, en grande majorité des musulmans. Dans les jours qui suivent l'explosion, des Européens sont assassinés en représailles ; parmi eux, Antoine Pallisser de Birmandreïs.
- Le 2, quelques heures plus tard, Belcourt et Climat de France sont soumis à un intense tir de mortier. Le quartier musulman d'Oran est également soumis à un intense tir de mortier.
- Du 3 au 11, à Alger, selon le préfet de police Vitali Cros, l'O.A.S. a tué 230 musulmans et le F.L.N. a tué 230 Européens. A Alger et à Oran, tous les jours, des fusillades, des bombes, des enlèvements font d'innocentes victimes, européennes ou musulmanes.
- Le 4, à Paris, lors du Conseil des ministres, le Président de la République, Charles de Gaulle, précise au ministre de l'Information, Alain Peyrefitte : « L'intérêt de la France a cessé de se confondre avec celui des pieds-noirs ».
- Le 7, à Alger, l'O.A.S. commet un attentat tous les quarts d'heure.
- Les enlèvements par le F.L.N. sont quotidiens : leur rythme atteint huit à dix par jour pour l'ensemble de la région algéroise : en Mitidja, à Boufarik, à Blida, à Affreville. Une journaliste algéroise, Marie Elbe, épuisée nerveusement par l'atmosphère de la capitale, décide d'aller se reposer à Affreville où vivent ses parents : neuf Européens y sont enlevés entre le 2 et le 9 mai.
- Le 8, à Alger, les armes automatiques crépitent toute la journée ; des bombes sautent ; une quarantaine de morts et des dizaines de blessés sont relevés ce jour-là dans les rues.
- A Oran, les tirs sont déclenchés lors d'un bouclage des forces de l'ordre près de la Mairie. Au premier coup de feu, les chars tirent au canon de 37 mm sur la façade principale.
- A Alger, les commissariats de police sont occupés par les gendarmes mobiles qui encadrent les A.T.O. de la force locale. Ils vont remplacer le personnel civil dans huit des vingt commissariats.
- A Saint-Denis-du-Sig, Jean-Joseph Santiago est enlevé.

- A Saïda, six Européens, dont deux ingénieurs, sont enlevés.
- Au Guelta, André Banon, jeune agriculteur de 29 ans, disparaît.
- D'Alger, dans le télégramme N°489 CSPA/EMI/35/OPS, le B.R.G. signale « une activité du F.L.N. marquée par de nombreuses exactions ; des enlèvements à Alger et dans la Mitidja et un certain nombre d'infractions mineures ».
- A Oran, à 23 heures, l'O.A.S. fait sauter et flamber l'école Ardaillon, siège et dépôt d'armes des C.R.S.
- Dans toute l'Algérie, le F.L.N. enlève des Européens pour accélérer leur départ.
- Le 9, à Paris, au Comité des Affaires algériennes, le Premier ministre, Georges Pompidou, rappelle et souligne que le devoir permanent de tout militaire est de « porter assistance à des personnes en danger ».
- Le 10, à Alger, Jacques Chevallier, l'ancien maire d'Alger, permet les premiers contacts de l'O.A.S. de Jean-Jacques Susini et de l'Exécutif provisoire. Le colonel Joseph Broizat est très favorable ; le colonel Jean Gardes est enthousiaste ; le colonel Yves Godard est sceptique ; le colonel Roland Vaudrey est réticent ; le colonel Henri Dufour s'y résigne ; seuls le général Paul Gardy et le colonel Pierre Château-Jobert sont hostiles. Les commandos du docteur Jean-Claude Perez tentent de saboter ces contacts.
- A Alger le 10 puis à Oran le 11, suite des attentats commis par des Arabes déguisés en mauresque, c'est la journée de l'assassinat des femmes de ménage.
- Le 11, au Rocher Noir, le Haut Commissaire, Christian Fouchet, proclame la nécessité de rétablir l'ordre légal et d'abattre l'O.A.S. Plusieurs dizaines de fonctionnaires sont expulsés, dix autres révoqués. Le Conseil municipal d'Alger est dissous. 6 000 policiers auxiliaires sont recrutés.
- Le 11, à Oran, sept instituteurs européens sont enlevés par le F.L.N. à Saint-Cloud, à 20 kilomètres du Centre, selon le Monde.
- Le 12, le ministre d'Etat Louis Joxe envoie une directive rédigée par son chef de cabinet militaire, le colonel Georges Buis : « les renseignements qui me parviennent sur les rapatriements prématurés de supplétifs indiquent l'existence de véritables réseaux tissés sur l'Algérie et la métropole dont la partie algérienne a souvent pour origine un chef de S.A.S. ». Il demande à l'inspecteur général des S.A.S. d'ordonner à ses officiers de « s'abstenir de toute initiative isolée destinée à provoquer l'installation de Français musulmans en métropole ». Le ministre de la Défense, Pierre Messmer,

signe la même directive : mais dans les instructions transmises en Algérie, ses collaborateurs ne font état que de la signature du ministre Louis Joxe.

- Au Rocher Noir, le ministre M.R.P. Robert Buron admet que l'irréparable a été commis entre les deux communautés et que la grande majorité des Français d'Algérie, sans se poser de questions, est décidée à partir.
- Le 13, le ministre de l'Intérieur demande à tous les préfets de métropole « d'adresser la liste nominative de tous éléments harkis arrivés dans le département, en précisant lieux et conditions de leur hébergement, plus l'identité précise des personnes ayant pris initiative de ces installations... vous renouvelle que vous devez vous opposer à tous projets dans ce domaine en dehors des mesures adoptées par le secrétariat aux Rapatriés ».
- Le 14, à Alger, pour l'Aïd-el-Kébir, 45 voitures de terroristes du F.L.N. sèment la terreur : 20 Européens sont tués et 80 blessés. De nombreux tueurs du F.L.N. sont tués par l'armée.
- Le 15, c'est la riposte de l'O.A.S. qui tue un musulman toutes les dix minutes.
- A Alger, le général Berterèche de Menditte, commandant le C.A. d'Alger, écrit au général Michel Fourquet, commandant supérieur des Forces en Algérie : « depuis la mi-avril et particulièrement depuis le 1^{er} mai, les enlèvements d'Européens à Alger et dans la Mitidja, se développent à un rythme qui ne fait que s'accélérer, dévoilant en fait un plan concerté du F.L.N. ». C'est dans toute l'Algérie le début des enlèvements massifs d'Européens qu'on retrouve égorgés, mutilés, torturés.
- Le 15, à Kouba, près d'Alger, l'armée française découvre le premier charnier de Français d'Algérie.
- Le 15, à Paris, commence le procès du général Raoul Salan.
- Le 15, à Paris, au cours de sa conférence de presse, le Président de la République, Charles de Gaulle, ne laisse pas une grande place à l'Algérie ; il tourne la page d'un coup sec, annonçant « l'apparition de l'Algérie dans la situation d'un Etat indépendant, élément ultime dans le processus que vous savez » ; l'O.A.S. n'est toutefois pas absente de ses préoccupations. Mais il se répand en sarcasmes contre les partisans d'une Europe intégrée ; c'est la fameuse condamnation du volapuk. Le soir même, les cinq ministres du M.R.P., Pierre Pflimlin, Maurice Schumann, Joseph Fontanet, Paul Bacon et Robert Buron démissionnent.
- Le 16, le ministre d'Etat Louis Joxe demande au Haut Commissaire, Christian Fouchet, l'application de sa directive du 12 : « Vous voudrez bien

faire rechercher, tant dans l'armée que dans l'administration, les promoteurs et les complices de ces entreprises et de faire prendre les sanctions appropriées ». « Les supplétifs, débarqués en métropole en dehors du Plan Général de Rapatriement, seront en principe renvoyés en Algérie pour y rejoindre le personnel déjà regroupé. Je n'ignore pas que ce renvoi peut être interprété par les propagandistes de la sédition comme un refus d'assurer l'avenir de ceux qui nous sont restés fidèles. Il conviendra donc d'éviter de donner la moindre publicité à cette mesure ».

- Le 18, au Rocher Noir, l'Exécutif provisoire, en présence du Haut Commissaire, Christian Fouchet, décide de nombreuses mesures explicitées par le commandant Si Azzedine, menaçant, contre des chanoines, des syndicalistes, des fonctionnaires, les étudiants et les Anciens Combattants. 15 000 djounoud, dont certains recrutés récemment, sont incorporés dans la force locale ; 6 000 policiers musulmans recrutés par les lieutenants de Si Azzedine sont intégrés : les A.T.O.
- Le 18, à l'Alma, Jean-Jacques Susini et le colonel Joseph Broizat de l'O.A.S. rencontrent Abderrahmane Farès, chef de l'Exécutif provisoire.
- A Oran, le départ des femmes et des enfants prend l'aspect d'une débandade.
- Deux valises par personne. On ne voit plus rien. On ne connaît plus personne. Ne pas se retourner. Ne rien voir. Ne penser qu'à sa famille et à soi. Et par-dessus tout, avoir ce billet d'avion, de passage de bateau. Le salut. A Alger, à Oran, c'est la noria des bateaux – du paquebot au chalutier – et des Caravelle, des Bréguet, des DC-3. On campe à Maison-Blanche, on vit sur le port d'Oran. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants attendent depuis des jours, anxieux, nourris par l'armée ou pas nourris du tout.
- Les digues sont rompues et, sans consulter le gouvernement français, les compagnies maritimes décident d'intensifier leurs services mais les tracasseries administratives et les humiliations n'en cessent pas pour autant.
- Le 20, à Oran, quatre obus de mortier tombent sur le Village nègre, sur le boulevard Andrieu de la Ville Nouvelle : deux morts et des centaines de blessés.
- Le 20, à Rome, le Conseil Exécutif du C.N.R. est structuré avec Georges Bidault, Jacques Soustelle, le colonel Antoine Argoud, commandant de l'O.A.S. Métropole et le capitaine Pierre Sergent, chef d'Etat-major.
- A Alger, les A.T.O. participent au maintien de l'ordre ; ils tirent sans

sommations sur les passants.

- Les 21 & 22, de nouveaux charniers sont découverts à l'Haouch Addah.
- Des harkis de la région de Palestro, arrivés à Marseille, sont refoulés en Algérie. L'instruction du 16 mai du ministre Louis Joxe est bien appliquée. Mais elle apparaît dans la presse et soulève une profonde indignation.
- A partir du 22, par l'entremise de Jacques Chevallier, ancien maire d'Alger, et de Jean-Marie Tiné, Jean-Jacques Susini et Abderrahmane Farès se rencontrent à quelques kilomètres du Rocher-Noir ; M. Farès s'engage à plaider auprès du G.P.R.A. l'amnistie de tous les hommes de l'O.A.S. et une participation européenne aux forces locales.
- Le 23, à Paris, c'est la fin du procès du général Raoul Salan ; le Haut Tribunal Militaire lui reconnaît des circonstances atténuantes et le condamne à la réclusion à perpétuité. La salle chante la Marseillaise. Dans une violente fureur, le Président de la République, Charles de Gaulle, veut faire exécuter le général Edmond Jouhaud, qui est sauvé in extremis par le Premier ministre, Georges Pompidou, et le Garde des Sceaux, Jean Foyer.
- Le 23, au cours du Comité des Affaires algériennes, le Président Charles de Gaulle confirme la directive du 12 et son application du 16 mai du ministre Louis Joxe ; par ailleurs, le Comité examine la question des enlèvements en Algérie ; mais la France maintient le principe du désengagement et décide de minimiser les rapt.
- Le 23, au Conseil des ministres, le ministre d'Etat, Louis Joxe, explique : « Les harkis veulent partir en masse. Il faut combattre une infiltration qui, sous prétexte de bienfaisance, aurait pour effet de nous faire accueillir des éléments indésirables ». Le secrétaire d'Etat aux Rapatriés, Robert Boulin, affirme que les journaux qui parlent d'un flot de réfugiés lamentables, de miséreux et de sans-abri, ne disent pas la vérité : « Rien de tout cela n'est vrai ; tout serait normal si l'O.A.S. ne sabotait pas ».
- Le 24, à Paris, la Croix publie une circulaire du ministre de l'Education nationale, Pierre Sudreau, envoyée aux recteurs des académies, leur demandant « de tout mettre en œuvre pour les (les enfants de familles rapatriées) accueillir convenablement malgré les difficultés soulevées par la pénurie de personnel enseignant et de locaux ». De plus, le ministre demande aux recteurs « d'attirer l'attention du corps enseignant sur la sollicitude particulière due à des enfants ou jeunes gens dont l'équilibre psychique a pu être marqué par les scènes de violence dont ils ont été trop souvent les témoins et, dans tous les cas, par le profond bouleversement

survenu dans leurs conditions d'existence ».

- **Du 25 mai 30 juin, la cinquième réunion du C.N.R.A.** se tient à Tripoli. Quatre factions s'opposent. Ahmed Ben Bella* demande qu'il soit fait mention du rôle positif de la religion, entamant la ligne laïque du F.L.N. ; pour lui, l'Islam est tenu pour le rempart des pauvres contre les riches. Enfin, le C.N.R.A. prend partie, en majorité, contre les accords d'Evian. Le F.L.N. élabore, en contradiction avec les accords d'Evian, une charte qui proclame la volonté de revenir sur les privilèges et les garanties accordées aux Européens et de nationaliser les ressources minières et énergétiques de l'Algérie.
- Le 26, du fond de sa cellule, le général Edmond Jouhaud lance à l'O.A.S. un appel pour que cesse le combat ; le Président Charles de Gaulle téléphone à Christian Fouchet, Haut Commissaire à Alger, pour connaître l'impact de cet appel ; celui-ci répond clairement que cet appel peut avoir un écho profond auprès des communautés en Algérie ; le Président Charles de Gaulle décide sur-le-champ à faire grâce au général Edmond Jouhaud.
- Le 27, à Paris, le Président Charles de Gaulle dissout le Haut Tribunal Militaire.
- Le 28, à Alger, un quatrième charnier est découvert à l'Haouch Addah par le II/23e R.I.Ma. Le bataillon est immédiatement relevé par un nouveau bataillon et envoyé sur Sissonne où ses officiers sont consignés.
- A Oran, de très nombreux européens sont enlevés, saignés à blanc et enterrés dans la grande lagune salée de la Sebka.
- En métropole, le ministre de l'Intérieur, Roger Frey, demande aux préfets d'attribuer des secours exceptionnels aux arrivants d'Algérie. Il s'agit de leur accorder des bons de transport, une aide médicale, une aide alimentaire. Dans ses instructions, il demande notamment « la création dans chaque département d'un centre d'accueil » comme le souligne le Monde.
- Le chef de la Z.A.A., le commandant Si Azzedine avoue la collusion entre la mission C et la Z.A.A. ; il souligne que « les services de sécurité gaullistes, dont la mission C du capitaine Lacoste, avec qui je suis en relation permanente par le canal de Si Mohamed, finissent par démoraliser les militants de l'O.A.S. ».
- Les ouvriers de la onzième heure, devenus nationalistes après le 19 mars, appelés par les militants du F.L.N., pour cette raison les martiens, affluent dans les rangs du F.L.N. Ces néophytes veulent faire oublier leur passivité antérieure et font du zèle. Des équipes n'hésitent pas à enlever, piller,

violer ; elles créent l'anarchie autour d'elles.

- Le 29, un cinquième charnier est découvert à Alger, vers la Bouzaréah. Au Frais Vallon, le 12^e B.I. opère sur renseignements fournis par un harki au commandant Thomas, chef du sous-secteur de la Bouzaréah, qui voit grandir et se développer le phénomène des enlèvements ; sept terroristes du F.L.N. sont arrêtés à la ferme Idrissi et un charnier avec quatorze corps, dont un pasteur protestant, est découvert.
- A Médéa, les 850 supplétifs qui forment les C.S.A., les Commandos du Sud Algérien, restés fidèles à la France, désarmés sur ordre du général commandant la zone, sont massacrés. Le colonel Si Chérif des C.S.A. quitte la région de Médéa pour prendre le commandement d'une unité de la Force locale à Alger.
- A Saïda, les membres des commandos Georges et Cobra sont assassinés.
- A Philippeville, 40 harkis de la S.A.S. des Beni-Bécher, embarqués sur un navire, sont contraints de débarquer du navire sur les ordres du Corps d'armée de Constantine et sont massacrés 300 mètres plus loin.
- Dans le boulevard des S.A.S. en Kabylie, dans le Constantinois, au Ghribs, d'anciens officiers S.A.S. se démènent pour sauver leurs harkis.
- **Les harkis pleurent ou serrent les poings ; leur destin futur est terrifiant.**
- Le 30, au Conseil des ministres, le secrétaire d'Etat aux Rapatriés, Robert Boulin, estime que les moyens de transport entre l'Algérie et la métropole sont suffisants ; s'il y a des gens entassés dans les aéroports et les ports, c'est la faute de l'O.A.S. dont la campagne pousse à l'exode, d'où cette masse extravagante.
- Du 31 mai au 5 juin, pour donner un gage à l'Exécutif provisoire, Jean-Jacques Susini décide une trêve, au nom de l'O.A.S. ; pour le docteur Jean-Claude Perez, cette trêve est une erreur tragique qui va entraîner la perte de l'O.A.S. algéroise. Pour la première fois, les armes de l'O.A.S. se taisent.
- A Alger, l'O.A.S. se disloque et le F.L.N. occupe le terrain. La panique gagne les habitants des cités H.L.M. européennes qui se trouvent en contact des quartiers périphériques musulmans : les quartiers ouvriers de Maison-Carrée, d'Hussein-Dey, du Hamma et d'une partie de Belcourt se vident littéralement.
- En métropole, les journaux commencent à saisir l'importance de cet exode ; la majorité des journaux est compréhensive sauf l'Humanité, l'Express et la Croix.

- **101 250 personnes quittent l'Algérie en ce mois de mai ; seuls 18 890 retours sont enregistrés ; le solde des départs définitifs est donc de 83 360 personnes.**
- En Algérie, le total général des pertes militaires du mois est de 1 953 hommes dont :
 - 26 officiers : 2 tués et 4 blessés au combat, 20 blessés accidentellement ;
 - 324 sous-officiers et hommes de troupe : 21 tués et 61 blessés au combat, 53 décédés et 271 blessés accidentellement ;
 - 11 disparus ou prisonniers ;
 - 1 510 déserteurs dont 1 339 F.S.N.A., 488 avec armes ;
 - Plus 44 harkis : 2 tués et un blessé au combat, 4 décédés accidentellement, 2 disparus et 35 déserteurs.
 - L'engagement quasi-total de la gendarmerie lui coûte huit tués dont un supplétif.
- A Alger, de source F.L.N., 864 attentats sont imputés à l'O.A.S. et 80 au F.L.N. Ces attentats du F.L.N. font 24 morts. Les autorités constatent une certaine détente. 276 Français d'Algérie d'origine européenne sont enlevés par le F.L.N. dans l'agglomération.
- Ces chiffres expliquent largement la panique et l'exode des Français d'Algérie.
- Les pieds-noirs mettent en application la politique de la terre brûlée annoncée par l'O.A.S.

En juin 1962 :

- Le général André Chérasse, C.R.G.N. en Algérie, inflige des sanctions contre des gendarmes « soupçonnés de sympathies pour un mouvement séditieux ». Ces sympathies se traduisent par une certaine propension à se laisser désarmer sans opposer de résistance ou à laisser des détenus s'échapper. Sauf crimes de sang, les dérapages de certains gendarmes n'ont pas été poursuivis de façon très sévère. Les sanctions se traduisent souvent par de simples mutations. La justice militaire préfère aussi rester sur le plan disciplinaire comme le recommande le procureur général militaire Jonquères dans certains cas car la Gendarmerie est l'arme fidèle. Cependant, certains gendarmes, ayant aidé l'O.A.S. de façon répétée ou trop manifeste, sont néanmoins traduits devant le T.P.F.A.
- Les enlèvements des Européens augmentent dans toute d'Algérie. Les villes

et les villages se vident. Relizane est complètement évacué ; Tlemcen se vide ; Marnia est abandonnée.

- Le 1^{er}, à Paris, le Président Charles de Gaulle crée la Cour Militaire de Justice ; cette Cour exceptionnelle doit cesser le 24 février 1963. Le Conseil d'Etat annule cette ordonnance, le 16.10.1962, en retenant que les circonstances exceptionnelles de l'époque n'excusaient pas les graves atteintes portées aux principes généraux du droit pénal et aux droits de la défense par cette ordonnance.
- En Algérie, les autorités mettent en application le plan Simoun ; les jeunes de 19 ans sont appelés dans des casernes ; d'autres jeunes de 19 ans sont raflés dans les rues d'Alger et d'Oran ; dans la journée même, ils sont envoyés par vols spéciaux, avec escorte de gendarmes mobiles, vers la métropole où ils sont incorporés sans avoir passé le conseil de révision, sans avoir pu prévenir leurs familles.
- Le 1^{er}, la seconde réunion entre l'Exécutif provisoire et l'O.A.S. a lieu à El-Biar, dans la villa de Jacques Chevallier : sont présents Jean-Jacques Susini, le colonel Gardes, Abderrahmane Farès, Jacques Chevallier et Jean-Marie Tiné. Les concessions données par l'Exécutif sont jugées insuffisantes par l'O.A.S. qui prolonge cependant la trêve.
- Le 3, Le Monde fait état des enlèvements et des assassinats sur le pays. Il évoque 45 enlèvements dont huit Européens et cinq Européens tués : près d'Aumale, près de Sidi-Bel-Abbès, à Sidi-Bel-Abbès, au Tessalah, à Aïn-Temouchent, près de Tiaret, à Birtouta, à 20 kilomètres d'Alger, à Castiglione, à 60 kilomètres d'Alger.
- Le 5, à La Bouzaréah, faubourg d'Alger, un harki signale au quartier du 12^e B.I. que des femmes sont séquestrées dans une villa du quartier du Beau Fraisier et contraintes à la prostitution ; des éléments des 3^e & 4^e compagnies du 12^e B.I. encerclent un édifice dans un bidonville appelé Campagne Macone à Montplaisant ; cinq hommes et une femme, tous musulmans, sont arrêtés ; un musulman, porteur d'un P.M., est abattu ; des musulmans se rassemblent ; une unité de la force locale, la 472^e U.F.O. se trouve là et se met ouvertement avec les manifestants, bientôt rejoints par des A.T.O. ; la villa est un centre d'interrogatoires et de tortures ; des cadavres sont enterrés dans le sol en terre battue du garage ; le sous-lieutenant Yves Danière est lapidé par des musulmans et achevé par un A.T.O. Une fusillade éclate entre la 472^e U.F.O., les A.T.O. et le 12^e B.I. ; le 146^e R.I. arrive en renfort ; lorsque la fusillade est terminée, les

gendarmes viennent enlever les corps. Le 12^e B.I. doit quitter ses quartiers pour se rendre à Courbet-Marine où la Sécurité Militaire va interroger officiers, sous-officiers et hommes de troupe.

- A Alger, Jean-Jacques Susini accepte de prolonger la trêve mais, au cours de la réunion du Bordj de Jacques Chevallier, il annonce à Abderrahmane Farès qu'il va mettre en œuvre la politique de la terre brûlée : barrages, ponts et puits de pétrole sont minés.
- Le 6, à Tripoli, c'est le début de l'affrontement entre le chef du G.P.R.A., Ben Youcef Ben Khedda, et Ahmed Ben Bella*.
- Le 6, à Alger, les préliminaires des négociations ayant abouti à un échec, le commandement de l'O.A.S., dans une émission radiophonique, décide de reprendre sa politique de destruction, un moment suspendue. Jean-Jacques Susini fait pression sur le docteur Chawki Mostefaï.
- Le 6, à Tripoli, le docteur Chawki Mostefaï, Mohamed Ben Teftifa et Abderrahmane Farès demandent, pour la négociation avec l'O.A.S., carte blanche du chef du G.P.R.A., avec la bénédiction de Krim Belkacem*.
- Le 7, à Paris, le sergent Albert Dovecar, Hongrois naturalisé Français quelques jours avant son exécution, au cri de « Vive la Légion » et le pied-noir Claude Piegts au cri de « Vive l'Algérie française » sont fusillés.
- A l'annonce de ces deux exécutions, Alger est secouée d'explosions : la poste et la mairie d'El-Biar, deux collèges au centre d'Alger, une aile de la Préfecture ; un panache de fumée noire s'élève de l'Université d'Alger ; la bibliothèque vient de sauter puis les laboratoires et deux amphithéâtres.
- A Oran, des fusillades opposent tous les jours les forces de l'ordre à l'O.A.S. C'est la phase des derniers soubresauts. De nombreux commandos perdent la vie.
- **Les enlèvements, les assassinats, les viols par le F.L.N. se multiplient dans toute l'Algérie. De 3 000 à 6 000 Français seront enlevés et disparus à jamais.**
- Le 8, à Paris, un discours radiotélévisé du Président Charles de Gaulle ouvre la campagne du référendum en Algérie. Les auditeurs l'entendent avec stupeur, surtout à Alger, en évoquant les événements du 13 mai 1958 qui l'ont amené au pouvoir, parler de « l'entreprise d'usurpation se constituant à Alger ». Le Président se refuse à admettre que son retour au pouvoir a été le fait des partisans de l'Algérie française.
- Le 8, à Tunis, le docteur Chawki Mostefaï reçoit pour la négociation avec l'O.A.S. carte blanche du chef du G.P.R.A., avec la bénédiction de Krim

Belkacem*.

- Le 10, Krim Belkacem* et Mohamed Boudiaf* arrivent secrètement dans l'avion qui ramène de Tunis les membres de l'Exécutif provisoire ; ils sont reçus au Rocher Noir par le Haut Commissaire, Christian Fouchet, puis ils se rendent en wilaya III ; dans sa Kabylie, Krim Belkacem* va organiser le bastion berbère et se donner une base d'appui.
- Le 12, à Alger, le porte-avions Lafayette lève l'ancre avec 1 260 harkis et leurs familles ; ce sont les premiers départs officiels.
- Le 13, une instruction du général Michel Fourquet précise que la troupe peut intervenir sur réquisition de l'autorité civile « si des personnes sont en danger ». Mais l'autorisation du commandant du C.A. est nécessaire pour engager l'unité.
- Dans toute l'Algérie, des actes de barbarie sont commis par le F.L.N. : à Oued es-Sbaât, près de Rouiba dans l'Algérois, à Alger, à Pélissier, près de Mostaganem, à Bône.
- Le 13, à Mers-el-Kébir, le L.S.T. Trieux de la Marine embarque les harkis de la D.B.F.M. et leurs familles, soit 600 personnes qui seront relogées dignement.
- Le 14, à Oran, le général Philippe Ginestet, commandant du C.A.O., et le médecin-major de l'hôpital militaire Baudens Mabilie, pied-noir, partisans de l'Algérie Française, sont tués à l'hôpital par un Européen ; attentat démoniaque des barbouzes ? attentat du F.L.N. ? démence d'un desperado n'obéissant qu'à la haine ; pourtant, seule l'O.A.S. est accusée car la cible aurait été le général Joseph Katz.
- A Alger, les derniers commandos de l'O.A.S., aux ordres du docteur Jean-Claude Pérez, pratiquent la politique de la terre brûlée.
- Le 15, à Alger, Jean-Jacques Susini a une nouvelle entrevue avec Abderrahmane Farès et le docteur Chawki Mostefaï, en présence de Jacques Chevallier, dans une atmosphère lourde, dans la ferme de Jean-Marie Tiné, près de Courbet-Marine ; Mohamed Boudiaf* et Krim Belkacem*, qui ont donné le feu vert pour des négociations, ne veulent que faire cesser, autant que possible, les destructions qu'opère l'O.A.S. De son côté, Jean-Jacques Susini sait n'être suivi que par quelques cadres mais le colonel Yves Godard accepte finalement la situation et le docteur Jean-Claude Perez a disparu. Aucun document n'est signé mais chaque partie lancera à la radio un appel à l'armistice.
- Le 15, à Paris, lors du Conseil des ministres, le Président de la République,

Charles de Gaulle, interrompt sèchement le ministre des Armées, Pierre Messmer, qui informe des nouvelles graves sur la situation des harkis : « Les harkis ...ces soldats de pacotille qui faisaient la parade devant la porte des S.A.S....Les S.A.S. ... Il faut les dégager. Certains de ces officiers se font un drame de conscience avec une certaine parole qui aurait été donnée au nom de la France... ». Le Chef de l'Etat clôt un conseil des ministres par ces termes : « Tout ça est un magma qui va se décanter et qui était inévitable. Ca ne mérite pas qu'on se passionne. Le délire actuel de l'Algérie ne durera pas ».

- A Bône, le porte-avions léger La Fayette, aux ordres du capitaine de vaisseau Marcel Duval, arrivé de Toulon, embarque plus de 2 500 personnes dont les âges s'échelonnent de 3 jours à 99 ans, vers Marseille où il arrive le lendemain.
- Le 16, à Alger, l'explosion la plus spectaculaire est celle de l'Hôtel de ville.
- Dans le Sud Algérien, un drame se joue ; les 12 000 juifs du Sahara subissent des persécutions croissantes : des exactions aux pogroms, des viols aux assassinats. Les juifs du M'Zab, qui n'ont pas la citoyenneté française malgré leurs demandes, plient bagages et font leurs baluchons, destination Israël.
- Le 16, les premiers convois de supplétifs et de leurs familles arrivent au camp du Larzac.
- Le 17, les accords O.A.S. – F.L.N. sont conclus ; ils ne sont que des déclarations verbales apaisantes du docteur Chawki Mostefaï à la télévision et la radio officielles et de Jean-Jacques Susini dans une émission qui n'a plus rien de pirate.
- C'est la reconnaissance de facto de l'O.A.S. mais c'est aussi sa fin brutale.
- Le 19, Ahmed Ben Bella* et Mohamed Khider*, deux chefs historiques, déjà réticents envers les Accords d'Evian, désapprouvent publiquement l'Accord F.L.N. – O.A.S. Ahmed Ben Bella* cible nettement ses adversaires qu'il doit abattre : « ceux qui s'opposent à l'arabisme, à l'Islam, au socialisme ». En tête, les Kabyles et les politiciens.
- A Paris, le Président de la République, Charles de Gaulle dit : « Je comprends le drame humain que notre décision représente pour beaucoup de Français, pour leurs sentiments, leur sensibilité. Mais il n'y a pas d'autre voie ».
- De nombreux bateaux et cargos font la navette entre les ports d'Algérie et les ports métropolitains ; plus de 650 000 Français de souche européenne,

soit les 3/5e de la communauté dont la grande majorité des juifs, se sont exilés.

- Le 21, à Paris, lors du Conseil des ministres, le ministre Louis Joxe fait une communication optimiste déclarant que « déjà se multiplient les signes d'un retour à la vie normale » ; mais le secrétaire d'Etat aux Rapatriés, Robert Boulin, parle désormais d'exode qui viendrait de l'O.A.S. Il admet que ses services cherchent à le ralentir.
- Le 21, le Comité des Affaires algériennes, présidé par le Chef de l'Etat, refuse le projet relatif à l'emploi des forces armées préparé par l'E.M.I.A. pour assurer la sécurité et la protection des Français en Algérie ; le Comité interdit toute initiative visant à protéger nos forces ou les Français, européens ou musulmans. Il décide que « l'intervention d'initiative ne devra être envisagée pour assurer la protection de nos Forces et celle de nos nationaux que dans les cas de légitime défense ou d'attaque caractérisée » ; cette directive est signée par le Président Charles de Gaulle. De plus, contrairement aux dispositions des accords d'Evian, le Comité décide que « l'exercice de la nationalité française reconnue aux Algériens musulmans serait subordonnée à une déclaration ». Cette décision est ressentie comme vexatoire par les musulmans fidèles à la France, arrivés après de difficiles épreuves parfois alors que les pieds-noirs ne sont pas tenus à cette démarche.
- Du 23 au 30, pour les desperados d'Alger et d'Oran, c'est la semaine de la terre brûlée avec l'utilisation de toute la réserve de plastic. A Alger, les écoles, les mairies, les annexes administratives sautent ; l'Ecole des Beaux-Arts, l'Institut des Etudes politiques sautent. A Oran, les desperados du général Paul Gardy n'ont plus qu'un mot d'ordre : tout détruire et partir ; c'est des nuits de plastics et de fusillades ; l'Hôtel de Ville saute et brûle ; l'usine à gaz explose ; les écoles brûlent. Mais déjà, les enlèvements et les égorgements se multiplient. Avec quelques jours de retard sur leurs camarades d'Alger, les commandos O.A.S. de Constantine et d'Oran cessent leur combat et quittent l'Algérie.
- Les 24 & 25, les wilayas III et IV se prononcent pour Ben Youcef Ben Khedda, les quatre autres pour Ahmed Ben Bella*. Au cours d'une réunion tenue à Zemmora, le conseil des wilayas annonce qu'il ne reconnaît plus l'E.M.G. du colonel Houari Boumediene, démissionnaire depuis septembre 1961 tout en continuant à fonctionner, et convoque une réunion des chefs de wilayas pour le 6 juillet, en wilaya IV.

- Le 25, à Oran, trois charges de plastic détruisent les réservoirs de carburant de la B.P. : l'O.A.S. fait sauter toutes les réserves d'essence et de pétrole ; dix millions de litres vont brûler pendant trois jours : la belle et joyeuse cité hispano-franco-arabe met son vêtement de deuil. Le général Paul Gardy s'incline en ce 25 juin devant l'inévitable. Les Oranais, à leur tour, désertent leur ville : ils détruisent leur mobilier, brûlent leurs voitures, cassent ce qui leur appartient avant de se ruer vers le port, vers la base de Mers-el-Kébir ou vers l'aéroport de La Sénia : certains sont en chemisette, sans bagage.
- Le 26, à Tunis, le G.P.R.A. éclate en deux tendances ; Ahmed Ben Bella* et ses amis quittent Tunis pour Le Caire ; Ben Youcef Ben Khedda refuse de démissionner ; le colonel Houari Boumediene surveille les deux factions. Le commandant Si Azzedine cherche à garder la Z.A.A. pour les wilayas tandis que Yacef Saadi veut la récupérer pour Ahmed Ben Bella*.
- La fin du terrorisme et les accords O.A.S. – F.L.N. engendrent chez le ministre d'Etat, Louis Joxe, un optimisme systématique qu'il exprime au Conseil des ministres dont le communiqué fait écho. Pour le secrétaire d'Etat aux Rapatriés, Robert Boulin, les pieds-noirs réfugiés « sont bien des vacanciers jusqu'à ce que la preuve du contraire soit apportée ». Le secrétaire d'Etat oscille entre deux explications contradictoires : sabotage de l'O.A.S. ou vacances des Européens. La maladresse de ce ministre est indéniable car parler de vacances résonne durement pour les Français d'Algérie, nouveaux Rapatriés. De plus, il dit que ces départs sont artificiels car il voit « des gens qui s'en vont ne sachant plus qui croire et d'autres qu'on incite à partir ». Enfin, il affirme que « à peu près tous ont pris un billet aller et retour ».
- Le 27, à Alger, le docteur Chawki Mostefaï, signataire des accords O.A.S.-F.L.N., isolé, démissionne de l'Exécutif provisoire pour protester contre le désaveu qui leur a été opposé par le G.P.R.A. ; il est suivi par les membres du F.L.N. de l'Exécutif provisoire.
- A Paris, le général Edouard de Larminat démissionne de son poste de président de la Cour Militaire de Justice, pour raison de santé ; il ne veut plus condamner de brillants officiers qu'il admire ; il est remplacé par le général Gardet.
- Le 27, à Oran, le maire Pierre Laffont rencontre Charles Micheletti et lui conseille de partir avant qu'il ne soit trop tard ; après quelques palabres, Charles Micheletti s'incline ; le soir, il parle une dernière fois à la radio de

l'O.A.S. : « Notre combat est sans espoir et sans solution ; tout est fini. Adieu, Algérie ! » ; et le dur commando éclate en sanglots. Les autorités d'Oran n'ont jamais réussi à vaincre l'O.A.S. à Oran ; certains chefs de commandos ont le sentiment de n'avoir nullement perdu la partie, et ils acceptent mal tant la fin des combats que de devoir quitter Oran. Les commandos quittent Oran sur des chalutiers, direction l'Espagne.

- Le 28, devant l'Assemblée nationale, le ministre d'Etat Louis Joxe fait une déclaration inique : « les officiers qui veulent ramener leurs hommes font preuve d'un condamnable instinct de propriété, exercé sur des personnes dont ils violent la liberté du choix, afin de constituer en France des groupements subversifs ».
- Puis le bachaga Saïd Boualam, vice-président de l'Assemblée nationale, fait ses adieux avec un émouvant discours. L'Assemblée, debout, acclame dans son agonie ce qu'elle n'a pas eu le courage de défendre : l'Algérie Française.
- A Paris, le lieutenant Roger Degueudre du 1^{er} R.E.P., chef des commandos Delta d'Alger, est condamné à mort par la nouvelle Cour Militaire de Justice.
- Le 29, le général Edouard de Larminat, après sa démission du 27 juin, n'accepte pas de désobéir au Président de la République, Charles de Gaulle ; il se suicide.
- Le 30, à Tripoli, se termine la cinquième et dernière session du C.N.R.A. dans une pagaille noire ; le G.P.R.A. destitue l'état-major de l'A.L.N. démissionnaire depuis le 25 juillet 1961. L'E.M.G. envoie des émissaires dans les wilayas ; certains sont arrêtés dans des wilayas qui veulent prendre des gages.
- 355 000 pieds-noirs quittent l'Algérie en ce mois de juin, en très grande majorité sans espoir de retour, avec 26 000 retours. Les métropolitains commencent à connaître leurs compatriotes venus d'Algérie par les colonnes ouvertes dans leurs quotidiens à l'intention des rapatriés ou contre les rapatriés. Ils font souvent l'amalgame entre l'O.A.S. et les rapatriés ; ils éprouvent de la méfiance allant même jusqu'à l'exclusion ; d'où des heurts.
- L'armée française n'intervient plus depuis la directive du 21 juin ; mais le S.R. du 2^e Bureau fonctionne parfaitement et il suit le déroulement des rapt : le nombre des européens enlevés en Algérie passe de 574 à 1 117.
- Le gouvernement comprend enfin le drame qui se joue et il décide de renforcer le dispositif de départ ; il réquisitionne des paquebots.

- L'armée française, dans son repli discipliné, subit une défaite plus psychologique que militaire ; les appelés sont humiliés ; ils sont écoeurés par l'abandon généralisé des harkis, leurs compagnons d'armes.
- C'est la confirmation du premier échec des accords d'Evian : la fuite d'Algérie des Français de souche européenne devant les assassinats, les enlèvements et les viols, perpétrés par des militants du F.L.N. dont les Français d'Algérie sont les victimes devant une armée française immobile.
- Sous les pressions de plus en plus vives des wilayas, la force locale se volatilise.
- Des officiers n'abandonnent pas leurs harkis ; ils sauvent l'honneur de l'armée française : des anciens chefs de S.A.S., des chefs de corps ; parmi eux les lieutenants Pierre André et Pierre Jean Bottard sur le boulevard des S.A.S. en Kabylie, le lieutenant Yvon Durand à Palestro, le lieutenant Jean-Pierre Sénat au Ghribs, le lieutenant Jean-Pierre Nicolas soutenu par le colonel Crémère à Bordj-Bou-Arréridj, le lieutenant François Meyer du 23^e Spahis à Géryville, le capitaine Tourret à Rouïba, les lieutenants Nicolas d'Andoque et François Reverchon dans la région de Palestro, le lieutenant-colonel Méry chef de corps du 12^e Dragons à Cassaigne et le chef de corps du 16^e Dragons à Aïn-Béïda, le chef de corps du 4^e R.C.A. à Batna, le colonel Poirier à La Calle et le colonel André à Kerrata, les chefs de corps du 153^e R.I.M. à Souk-Ahras et du 19^e R.C.C. à Bouïra ainsi que le général M.L. Lennuyeux et le commandant Biré de la 12^e D.I. à Tlemcen.

Susini Jean-Jacques, pied-noir, F.S.E. ; né le 30.07.1933 à Alger ; bachelier à quinze ans ; étudiant en médecine ; délégué à la propagande et l'action politique du F.N.F. ; élu en novembre 1959 président de l'Association Générale des Etudiants d'Algérie grâce à l'appui de Pierre Lagaille ; secrétaire du comité d'entente des mouvements nationaux ; il participe activement aux barricades d'Alger en janvier 1960, à la tête de l'A.G.E.A. et aux côtés du F.N.F. : il tient le micro installé sur le balcon du P.C. de Joseph Ortiz ; remis en liberté provisoire le 13.06.1960, il se réfugie en Espagne le 11.12.1960 ; condamné à deux ans de prison avec sursis le 02.03.1961 ; il invente l'O.A.S. à Madrid avec Pierre Lagaille le 10.02.1961 ; il rejoint Alger le 25.04.1961 dans l'avion du général Raoul Salan dont il est devenu le maître à penser ; le regard gelé, ce regard translucide des blonds aux yeux clairs, il est le responsable de la propagande et de l'action politique de l'O.A.S., sous la surveillance du général Paul Gardy au démarrage ; c'est un des rares chefs avec une

détermination politique ; condamné à mort par contumace par la Cour de Sûreté de l'Etat le 19.03.1962 ; chef virtuel de l'O.A.S. en Algérie après l'arrestation du général Raoul Salan le 20.04.1962 ; il conclut avec le docteur Mostefaï, représentant du F.L.N. dans l'exécutif provisoire d'Abderrahmane Farès, le 17.06.1962 l'accord O.A.S.-F.L.N. ; le 29.06.1962, il prend une dernière fois la parole à la radio d'Alger pour demander aux pieds-noirs de voter OUI ; il quitte Alger pour l'Italie le 20.07.1962, en compagnie de Micheline et du colonel Joseph Broizat ; impliqué dans le pseudo-attentat le 15.08.1964 au Mont Faron à Toulon, il est une deuxième fois condamné à mort par contumace par la Cour de Sûreté de l'Etat ; il rentre en France en 1968 ; membre actif du Front National de Jean-Marie Le Pen.

De 1952 à 1962, 405 000 militaires de carrière et engagés, 1 343 000 rappelés et appelés, y ont combattu sous le drapeau français en Afrique du Nord ainsi que plus de 200 000 supplétifs, soit 2 millions de soldats :

- 1 101 580 appelés et rappelés et 317 545 soldats d'active ont combattu sous le drapeau français en Algérie, plus 200 000 supplétifs au moins, soit 1 600 000 soldats.
- 23 196 soldats ont été tués dont 11 913 soldats du contingent, plus 4 362 supplétifs selon une source ; la version officielle est 61,7% pour faits de guerre y compris les tués par méprise et 38,3% pour les autres cas ; l'armée française aura le tiers de ses pertes par accidents de toutes sortes ; 30% seulement des tués le seront dans un véritable acte de guerre offensif, c'est à dire l'assaut. Une répartition sur 22 356 tués, pour l'armée de terre et la gendarmerie, donne : ont été tués, au combat ou par attentats, 11 754 soldats (dont 1 571 décédés dans les formations hospitalières) et 3 267 supplétifs ; ont été tués accidentellement 6 240 soldats (dont 1 128 décédés dans les formations hospitalières en Algérie) et 1 095 supplétifs.
- 66 officiers de santé, dont 46 médecins en opérations et 17 médecins en A.M.G., ont été tués.
- Dix jeunes filles des E.M.S.I. ont laissé leur vie en Algérie ; 7 ont été tuées dans des embuscades ; 2 ont été lâchement assassinées par le F.L.N. et une victime d'un accident.
- 60 180 soldats ont été blessés, plus 10 863 supplétifs blessés au combat et ceux blessés par accidents. Une répartition sur 55 613 blessés, pour l'armée de terre et la gendarmerie, donne : 25 342 ont été blessés au combat ; 30 271 ont été blessés par accident.

- 422 gendarmes ont été tués en mission pendant la guerre d'Algérie.
- Il y a eu peu de noyades ; le nombre de suicides a été dérisoire.
- Sur 350 soldats disparus, plus de 200 ont été faits prisonniers par le F.L.N. sur lesquels 75 ont été libérés ou se sont évadés ; 5 prisonniers sont rendus vivants par le F.L.N. après le cessez-le-feu de mars 1962.
- 784 306 soldats ont été soignés dans des formations hospitalières ; environ 600 000 soldats ont été hospitalisés dont 80 000 cas d'hépatite virale ; ont été évacués vers la métropole les cas d'hépatite virale, les convalescents et les cas psychiques ; le nombre de comédiens psychiques a augmenté sérieusement vers la fin de la guerre.
- 70 chefs de S.A.S., 42 attachés et 33 sous-officiers S.A.S. ont été assassinés par le F.L.N. ainsi que 607 moghaznis ; 154 chefs de S.A.S., 42 attachés, 124 sous-officiers, et 897 moghaznis ont été blessés.
- Sur un effectif permanent et approximatif de 12 000 hommes, les G.M.S. ont perdu 734 morts au combat, dont 32 officiers, et 2 016 blessés dont 1 300 blessés graves.
- Il y a eu 29 674 victimes civiles musulmanes, selon les historiens militaires, la très grande majorité des victimes musulmanes ayant été tuée par le F.L.N. pour leur francophilie ; 16 378 civils français musulmans ont été tués ; 13 296 victimes ont été enlevées et considérées comme assassinées par le F.L.N. ; 13 610 victimes ont été blessés.
- Il y a eu 3 663 victimes civiles européennes au 19 mars 1962 ; 2 788 victimes ont été tuées ; 875 victimes ont disparues et considérées comme assassinées par le F.L.N. ; 7 541 victimes ont été blessées.
- Dans le personnel de l'Education nationale, il y a eu au moins 66 institutrices, instituteurs, directeurs d'école, professeurs morts pour le service public en Algérie.
- Douze prêtres ont été abattus par les rebelles, parmi lesquels quatre pères blancs.
- Après le 19 mars 1962, officiellement, 3 093 Français d'Algérie de souche européenne ont été enlevés : 969 ont été seulement retrouvés vivants, 306 tués et 1 818 victimes disparues, assassinées par le F.L.N.
- Selon le F.L.N., il y a eu 1 500 000 morts dont 300 000 moudjahidine tués (mais en 1974, le gouvernement algérien n'a reconnu que 152 000 morts pour l'A.L.N. et les katibas dans le cadre des paiements des pensions aux ayants droit) ; les purges ont causé au moins 15 000 morts ; les accrochages de l'A.L.N. avec les armées marocaines et tunisiennes ont coûté 2 000

morts.

- La rivalité impitoyable entre le F.L.N. et le M.N.A, en sept ans, aura fait au moins 12 000 agressions, 4 000 tués et 9 à 10 000 blessés en France métropolitaine ; 152 civils européens et 200 membres des forces de l'ordre ont également été tués en métropole ; il faut y ajouter 6 000 tués et 14 000 blessés en Algérie.
- En moins de dix-huit mois, 46 harkis de la F.A.P. ont été tués à Paris et 82 ont été blessés : 27 ont été tués au combat, 19 ont été assassinés, étranglés, égorgés, criblés par des balles tirées dans le dos.
- Selon le F.L.N., l'O.A.S. a tué 2 360 personnes et en a blessé 5 418 ; selon une autre source, l'O.A.S. a tué 2 700 personnes dont 2 400 Algériens ; enfin, une dernière source donne 2 200 victimes dont 85% d'Algériens plus 71 victimes en métropole.
- En six ans, environ 1 500 terroristes du F.L.N. ont été condamnés à mort ; 222 ont été exécutés.

Boualam Saïd Benaïssa bachaga, Musulman, F.S.N.A. ; né le 02.10.1906 à Souk-Ahras dans le Constantinois ; fils de grande tente ; engagé au 1^{er} R.T.A. le 02.10.1924 ; marié à Ténès en 1927, 3 enfants, Ali, Mohamed et Abdelkader ; sous-lieutenant en 1942 ; lieutenant en 1945 ; ancien capitaine de l'armée française sorti en 1946 ; nommé caïd du douar des Beni-Bouattab le 11.04.1947 ; veuf en juillet 1951 ; remarié, 3 enfants, Djamel, Anissa et Yasmina ; nommé caïd du douar des Beni-Boudouane le 01.03.1948 ; élevé à la dignité d'agha en juillet 1956 ; élevé à la dignité de bachaga le 14.07.1958 ; élu député d'Orléansville-5 le 28.11.1958 ; vice-président de l'Assemblée Nationale de 1958 à 1962 ; co-fondateur du R.A.F. en octobre 1959 ; président du Front de l'Algérie française créé le 15.06.1960 ; partisan de l'Algérie française, membre du Comité de Vincennes ; son appui au maquis de l'Ouarsenis n'est pas déterminant ; il entre en métropole après l'échec du maquis O.A.S. de l'Ouarsenis en avril 1962 ; il prend la tête du Front National des Rapatriés Français musulmans ; commandeur de la Légion d'Honneur ; officier du Nicham Iftikhar ; croix de guerre 1939-1945 avec trois citations ; croix de la Valeur militaire avec trois citations ; réfugié au Mas-Thibert en mai 1962 ; président d'honneur de la CFMRAA, Confédération des Français musulmans rapatriés d'Algérie ; décédé le 06.02.1982 à Marseille dans les Bouches du Rhône.

Docteur Mostefaï Chawki, né en Kabylie ; ancien dirigeant du M.T.L.D., représentant du F.L.N. en Tunisie en 1958 puis au Maroc en 1960-1962 ; chef de la mission permanente du G.P.R.A. à Rabat ; il participe aux dernières négociations à Evian en mars 1962 ; membre de l'exécutif provisoire avec une position prééminente, délégué aux Affaires générales et au maintien de l'ordre ; il mène les négociations entre l'O.A.S. et le F.L.N. en mai-juin 1962 ; signataire au nom du F.L.N. des accords avec l'O.A.S. en juin 1962 ; rallié à Krim Belkacem* en juillet 1962 ; il refuse d'être ministre et il abandonne la vie publique

Zimmermann Heinz, né le 30.03.1937 ; légionnaire depuis quatre ans ; ayant servi à la 3^e C.S.P.L.E., il rejoint en 1961 la Maison-Mère et il sert dans la police militaire ; tué le 05.08.1961 lors du baroud d'honneur à Sidi-Bel-Abbès ; considéré comme le dernier légionnaire du rang tué en Algérie ; son cercueil est transféré le 29.09.1962 à Aubagne, puis au petit cimetière de Puyloubier.

Les Français d'Algérie devenus les Français de souche européenne puis les Européens d'Algérie, et même, le 8 mai 1961, les Algériens de souche française, en un mot, les pieds-noirs continuent à quitter leur province. Dans chaque port d'Algérie, des hommes et des femmes, entassés sur un bateau, attendent l'instant où sera levée l'ancre, celui où le bateau sortira du port, l'instant où, dans la brume et les larmes, s'évanouira enfin la lumineuse vision de la terre d'Algérie. Des femmes pleurent en silence ; des hommes serrent les poings et les mâchoires. Ils abandonnent leurs cimetières, leurs églises, leurs temples, leurs synagogues ou leurs mosquées ; ils abandonnent leur foyer, leur école, leur mairie. Ils abandonnent leur province. La déchirure de leur âme est profonde ; se cicatrisera-t-elle jamais ? Que de larmes grossissent la Méditerranée ; que de chagrins emportent les navires. L'accueil en métropole n'est pas toujours à la hauteur de cet exode massif, notamment à Marseille.

Le cœur au bord des lèvres, des appelés participent parfois à de honteux désarmements de groupes d'autodéfense. Ils n'oublieront jamais les regards de reproches que leur adressent des chibanis ainsi livrés à la vindicte des vainqueurs. En Algérie, des appelés, pourtant si pressés de rentrer en France, sont de plus en plus écœurés par l'abandon généralisé des harkis.

Des appelés sont humiliés, au moment de leur départ, par le comportement des soldats de l'A.L.N. se pavanant devant eux, paradant dans leurs tenues toutes neuves, certains portant même la casquette Bigeard, et par l'hostilité de la population accompagnée de jets de pierres et de gestes obscènes de la part des jeunes Algériens.

- **Les pertes totales, pour le second trimestre, sont de 1 457 dont 95 tués et 245 blessés au combat ou par attentats, 155 décédés accidentellement ou dans des formations sanitaires et 918 blessés accidentellement, 44 disparus ou prisonniers.**
- **Les déserteurs sont 5 291 dont 491 européens, 4 235 F.S.N.A. et 565 harkis.**
- ❖ **13-2e semestre 1962 : Premiers pas sanglants de l'Algérie algérienne, avec la poursuite des enlèvements et l'exode massif des Européens et la poursuite du massacre des musulmans pro-français.**

En juillet 1962 :

- L'armée d'Algérie est tout entière consignée. Outrepasant les accords d'Evian, des milliers de djounoud en armes investissent Alger depuis la veille. Ils veillent toute la nuit. Ils sont ivres de liberté. La foule autour d'eux brandit des drapeaux vert et rouge. Elle chante et danse en marchant. De leurs fenêtres, les pieds-noirs les regardent passer et ils pleurent.
- En Algérie, les drapeaux français sont ostensiblement jetés aux ordures, aux poubelles, par tout le monde, vainqueurs et vaincus. Les Algériens défilent avec leur nouveau drapeau. A Alger, une foule musulmane déferle en liesse sur la ville pavoisée aux nouvelles couleurs de l'Algérie.
- L'Algérie n'est plus française et s'enfonce dans un chaos appelé à se prolonger.
- Le combat du 2^e R.E.P. est terminé. Le régiment a laissé 233 des siens. Mais quel bilan ! 1 778 armes, 3 655 rebelles tués et 538 faits prisonniers.
- Le 1^{er}, la France organise le référendum sur l'indépendance ; une seule question est posée : « Voulez-vous que l'Algérie devienne indépendante en coopérant avec la France ? ». Sur 6,5 millions d'inscrits et 6 millions de votants, 5 971 581 Algériens disent OUI ; 16 354 Algériens votent NON.
- A Tablat, les derniers militaires français du 23^e R.A. sont partis depuis trois jours ; les harkis du 12^e B.I. sont attaqués ; 15 membres de l'ancienne harka sont promenés nus dans la ville puis exécutés ; puis, après quatre jours de promenade, plusieurs dizaines de harkis sont livrés à la foule, piétinés ; les

harkis Hanafi Salah ben Salah, Fellah Mohamed ben Mohamed sont assassinés ; les familles sont jetées hors de leur maison ; les harkis sont exécutés à Zemmala et Beni-Jouglal ; le harki Emri Amar est assassiné en compagnie de son épouse et de ses deux enfants âgés de 5 ans et 2 ans ½.

- A R'mili, dans la région de Rovigo, sept harkis du commando de chasse du 117^e R.I. et de la S.A.S. Amamlouane, dont Amar et Mahfoud Moussa, sont enlevés et tués par le F.L.N.
- La F.A.P. de Paris est dissoute. Le préfet de police Maurice Papon refuse d'abandonner ses harkis ; il nomme gardiens de la paix titulaire, la grande majorité des harkis de la F.A.P. Ces harkis, habillés comme des C.R.S., ont un bilan remarquable : 1 189 personnes arrêtées dont 4 responsables fédéraux et 2 chefs de wilaya. 27 harkis ont été tués au combat, au cours de patrouilles, d'embuscades ou d'accrochages et 82 blessés ; de plus, 19 harkis ont été assassinés hors de ce type d'engagement, étranglés, égorgés, criblés par des balles tirées dans le dos ; 30 tueurs des commandos du F.L.N. ont été abattus.
- **2 juillet 1962 : c'est la date officielle de la fin de la Guerre d'Algérie.**
- En effet, la France n'est pas en guerre avec l'Algérie.
- La wilaya IV du colonel Si Hassan prend position dans Alger, avec le soutien de la wilaya III du colonel Mohand Ou el-Hadj, pour le clan de Ben Youcef Ben Khedda avec le commandant Si Azzedine, face aux durs de Yacef Saadi, fer de lance du benbellisme.
- **3 juillet 1962 : le Président de la République française, Charles de Gaulle, proclame officiellement l'indépendance de l'Algérie.**
- **La France y est restée 132 ans ; elle a créé l'Algérie, un pays moderne.**
- **En 132 ans, la population est passée de 2 à 11,2 millions d'habitants.**
- **A midi, le drapeau vert et blanc de l'Algérie est hissé sur la grande place du Rocher Noir. La victoire totale du F.L.N. est incontestable. Il a bouté la France hors d'Algérie. Le F.L.N. l'a emporté et la France a donc perdu, puisque l'Algérie n'est plus terre française.**
- Au Rocher Noir, des appelés, des gendarmes, des C.R.S. baissent la tête sans commentaires ; même s'ils ont été engagés dans des opérations contre l'O.A.S., même s'ils estiment juste l'indépendance de l'Algérie, ils ne peuvent s'empêcher de penser à leurs compagnons tombés dans le djebel, pour que jamais le drapeau du F.L.N. ne flotte sur l'Algérie.
- En France, malgré leurs serments du 31 mai 1958 à Guelma pour le général Jacques Massu, du 27 août 1959 à Saïda pour le colonel Marcel Bigeard, du

4 mars 1960 à Redjas pour le Président de la République, Charles de Gaulle, ces trois hommes sont toujours vivants alors que le drapeau du F.L.N. flotte désormais sur Alger.

- Dans l'après-midi, Ben Youcef Ben Khedda, président du G.P.R.A., arrive, avec la Caravelle argent et rouge, don de la France à la Tunisie, à l'aéroport de Maison-Blanche d'Alger où il est accueilli par le colonel Si Hassan, le colonel Mohand Ou el-Hadj, le commandant Si Azzedine et une foule gigantesque venue de toute la Mitidja ; accompagné de membres du G.P.R.A., Krim Belkacem*, Mohamed Boudiaf*, M'Hamed Yazid, Saad Dahlab et Abdelhafid Mohamed Boussof, Ben Youcef Ben Khedda part s'installer au Palais d'Été.
- A Oujda, des entretiens animés se déroulent avec la participation de Mohand Ou-el-Hadj et Ahmed Ben Bella*. La rencontre s'achève dans la confusion ; mais le communiqué, remis à la presse par le commandant Abdelaziz Bouteflika, adjoint du colonel Houari Boumediene, fait état des illégalités du G.P.R.A.
- A Constantine, la wilaya I du colonel Tahar Zbiri se rallie à l'A.L.N. qui vient de traverser la ligne Morice ; le colonel se déclare solidaire d'Ahmed Ben Bella*, Mohamed Khider* et Ferhat Abbas.
- A Tablat, le harki Bradat Ahmed ben Rabah, son épouse Nahiti Messaouda et leurs deux enfants âgés de 4 ans et 1 mois ½, ainsi que sa sœur et les deux enfants de celle-ci, sont assassinés. Vingt neuf harkis du 12° B.I. sont assassinés ce jour. Sur 70 harkis ayant servi à Tablat, selon un rapport de gendarmerie, il n'y a que 10 survivants : 5 engagés par le 23° R.A. et 5 dans un camp ; les gendarmes sont sans nouvelle des familles.
- Le 4, au Conseil des ministres, le Président de la République française, Charles de Gaulle, déclare « même si beaucoup (de pieds-noirs) continuent à s'en aller, je suis persuadé que la majorité d'entre eux retournera en Algérie ».
- Une ordonnance présidentielle met fin aux mandats de 68 députés et 34 sénateurs élus par le peuple dans les départements français d'Algérie.
- Le 5, jour anniversaire de la prise d'Alger par les troupes françaises, l'Algérie fête son indépendance.

5 juillet 1962 : Massacre à Oran

- La population encadrée par l'A.L.N. et les A.T.O. massacrent un millier d'Européens d'Algérie en quelques heures et beaucoup plus en quelques jours.

- Des manifestations de musulmans surexcités, dans un état semi-hystérique, se déroulent sans cesse à Oran depuis le référendum ; les cortèges des musulmans et les voitures chargées d'emblèmes du F.L.N., klaxonnant sans trêve, entrent dans les quartiers européens ; 100 000 Français y vivent encore. Vers 11 heures, la fête commence ; la Place d'Armes, le Boulevard Joffre et le Boulevard Gambetta sont noirs de monde. La foule, très compacte, montre un certain énervement ; danses, cris, chants, invocations se succèdent dans une atmosphère qui progressivement se dégrade ; de nombreux civils musulmans sont armés. Vers 11 heures 30, la foule a encore grossi ; sept katibas de l'A.L.N. défilent en bon ordre dans les rues d'Oran ; des incidents éclatent ; l'horreur renaît dans la ville ; dans la confusion qui monte, une fusillade éclate faisant des morts et des blessés ; les djounoud tirent sur tous les pieds-noirs qu'ils aperçoivent ; la terreur s'empare des manifestants qui refluent en désordre : au passage, des Français sont lynchés, d'autres sont égorgés. C'est l'apocalypse. Progressivement des Algériens en tenue bariolée, des hommes de l'A.L.N. du capitaine Si Bakhti, apparaissent.
- Les A.T.O., dont la formation est sommaire, en tenue claire, se répandent dans les rues d'Oran dès l'annonce des massacres et se comportent avec une brutalité extrême ; ils portent la responsabilité de très nombreux enlèvements comme l'attestent les archives militaires ; pour le chef d'escadron qui commande le 452^e G.A.A.L., « leur attitude a favorisé le désordre le plus complet ».
- Vers 12 heures 15, des patrouilles de musulmans, avec des soldats de l'A.L.N., des A.T.O. et des civils armés, ratissent la ville tirant sur tout ce qui bouge ; une répression extrêmement brutale s'abat sur Oran ; une chasse à l'européen s'engage avec des lynchages, des égorgements, des enlèvements d'hommes, de femmes, d'enfants.
- Des familles entières sont emmenées vers l'abattoir du Petit-Lac. La plupart seront égorgées. Les femmes, les fillettes sont violées, torturées, égorgées puis pendues par la gorge tranchée aux crochets où habituellement les musulmans pendent les moutons.
- Six régiments, quatorze bataillons, vingt-trois escadrons de la Gendarmerie mobile, des unités de l'Aviation et de la Marine, obéissent aux ordres de Paris transmis par le général Joseph Katz : ils n'interviennent pas. Une garnison de 18 000 hommes laisse enlever et tuer un millier de Français.
- Quelques unités commencent à réagir vers midi : les 2^e et 4^e Zouaves, le 8^e

R.I.Ma., le 5^e R.I., le 67^e B.I., le 452^e G.A.A.L.

- Sept E.G.M. interviennent sur ordre donné à 15 heures.
- Sur le millier d'officiers présents, seul le lieutenant Rabah Khélif, commandant la 4^e compagnie du 30^e B.C.P., mène une action isolée importante et sauve des otages.
- Selon des historiens, le nombre de morts se situe entre 218 et 448 et le nombre des disparus serait de 650. L'historien Jean-Jacques Jordi estime que 700 Européens et une centaine de musulmans sont morts ou disparus. Au centre régional hospitalier d'Oran, un communiqué du docteur Mustapha Naït fait officiellement état de 933 morts et de 163 blessés graves, mais les inhumations faites à la hâte témoignent, hélas, d'un bilan beaucoup plus sombre.
- A Oran, un renseignement d'excellente qualité parvient au Groupement autonome d'Oran faisant état de l'enfouissement de cadavres F.S.E., au bord du Petit-Lac, enfouissement effectué à coups de bulldozer ; des photographies, effectuées par un officier qualifié, montrent une dizaine de fosses, alignées sur la rive nord-ouest du Petit-Lac.

- Le 6, le lieutenant Roger Degueldre, en tenue camouflée de parachutiste, avec son béret vert, un drapeau tricolore enroulé autour de sa poitrine, chantant la Marseillaise, tombe sous les balles françaises dans les fossés du fort d'Ivry au cri de « Vive la France » ; blessé, il est achevé par un adjudant dans des conditions indignes pour la Justice française.
- Le 7, au Rocher Noir, Jean-Marie Jeanneney, ambassadeur de France en Algérie, présente ses lettres de créance d'ambassadeur de France en Algérie à M. Abderrahmane Farès président et Roger Roth vice-président de l'Exécutif provisoire.
- Le 11, deux groupes se disputent le pouvoir après l'évaporation de l'exécutif provisoire : Ben Youcef Ben Khedda et le G.P.R.A. à Alger d'un côté, Ahmed Ben Bella* et le colonel Houari Boumediene à Marnia puis Oran de l'autre côté ; Krim Belkacem* et Mohamed Boudiaf* à Tizi-Ouzou cherchent à protéger les Kabyles ; pour l'instant, le groupe de Tizi-Ouzou est proche du groupe d'Alger, craignant le panarabisme d'Ahmed Ben Bella*.
- Le 14, le chef du commando Griffon du 23^e Spahis, le lieutenant Meyer, débarque à La Joliette avec un dernier contingent de 50 personnes. Ils ont quitté Géryville, une nuit, comme des maudits ; les marins les ont hébergés

pendant trois jours à Mers-el-Kébir. Véritable tribu de bohémiens, ils prennent le train sous les quolibets des C.R.S. à la gare Saint-Charles pour rejoindre, au camp du Larzac, les premiers arrivés. 200 personnes, dont quelques harkis du commando et des moghaznis de Bou-Alam avec des parents, sont sauvées. L'abbé de la Morandais, ancien sous-lieutenant de la harka du bachaga Saïd Boualam, prête activement son concours. Les rescapés sont tous réinstallés en Lozère, près de Villefort et du Bleymard.

- Le 18, au Conseil des ministres, l'optimisme du ministre d'Etat, Louis Joxe, semble indéradicable : « En dehors de quelques dizaines d'enlèvements, le calme revient ». Plus réaliste, le ministre des Armées, Pierre Messmer, souligne les rapports alarmants du général Michel Fourquet : « L'anarchie s'installe. Un peu partout, des chefs locaux, qui n'obéissent à personne, apparaissent ». Le Président de la République, Charles de Gaulle, déclare en conclusion : « Ça se tassera » ; « Pour la France, à part quelques enlèvements, les choses se passent à peu près convenablement ». Il ajoute : « les fonctionnaires qui sont partis (d'Algérie) et qui n'auraient pas dû partir, il faut qu'ils reviennent » ; en Algérie « on subsiste, la vie reprend et s'organise ». Enfin, en parlant des pieds-noirs, « Il faut obliger les repliés à se disperser sur l'ensemble du territoire. Leur répartition et leur emploi exigent des mesures autoritaires pour disséminer cette masse. Tous ces gaillards, plutôt que d'aller à Lille, préféreront revenir à Oran !...C'est une substance humaine française que nous n'avons pas le droit de perdre. Il est souhaitable qu'ils reviennent en Algérie et que ceux qui y sont encore y restent. Il ne faut ni les laisser s'agglomérer à Marseille, ni les laisser s'expatrier...A tout prendre, il vaudrait mieux qu'ils s'installent en Nouvelle-Calédonie ou en Guyane, qui est sous-peuplée et où on demande des défricheurs et des pionniers ». Pourquoi ne pas demander aux Affaires étrangères de proposer des immigrants aux pays de l'Amérique du Sud. Ils représenteraient la France et la culture française, souligne Georges Pompidou. Ce qui permet à Louis Joxe de renchérir « Les pieds-noirs vont inoculer le fascisme en France. Dans beaucoup de cas, il n'est pas souhaitable qu'ils retournent en Algérie ou qu'ils s'installent en France où ils seraient une mauvaise graine. Il vaudrait mieux qu'ils aillent en Argentine ou au Brésil ».
- Le 18, le général de corps d'armée Michel de Brébisson est nommé pour remplacer le général de corps aérien Michel Fourquet dont les nombreux appels adressés au ministre des Armées pour demander des mesures en

faveur des harkis, ses directives recommandant d'accueillir les personnes menacées, en dépit des notes de Louis Joxe, lui valent d'être limogé après trois mois de commandement.

- Le 18, Charles Ailleret est nommé général d'armée, chef d'état-major des armées.
- Le 19, le ministre des Armées Pierre Messmer écrit : « les options pour la métropole ne devaient être le fait que de quelques rares exceptions individuelles » ; il demande au ministre d'Etat Louis Joxe l'arrêt de l'accueil des anciens supplétifs dans les camps militaires car la reconversion des harkis en Algérie est en bonne voie ; le nombre des supplétifs et familles s'élève à 11 486 personnes, 5 894 au Larzac et 5 592 à Bourg Lastic, soit peut-être 3 à 4 000 supplétifs.
- Le 21, le 3^e R.P.I.Ma. et sa harka, considérée comme la 5^e compagnie avec des engagés, quitte Sidi-Ferruch pour Carcassonne. Le commando Guillaume quitte l'Algérie avec le 3^e R.P.I.Ma. En 7 ans, le 3^e R.P.I.Ma. aura perdu 7 officiers, 28 sous-officiers et 141 paras.
- Le 21, une ordonnance discriminatoire et honteuse met en œuvre la décision du Comité des Affaires algériennes du 21 juin ; elle remet en cause et prend même le contre-pied d'une promesse faite par l'autorité française en Algérie le 24 février ; cette ordonnance est contraire aux Accords d'Evian qui précisent que « la République maintiendra la nationalité française, avant comme après l'autodétermination, à tous ceux qui, en Algérie, la possèdent actuellement et ne manifesteront pas, dans les conditions prévues par la loi, la volonté de ne plus l'avoir ». Pour être des citoyens français à part entière, tous les rapatriés d'origine nord-africaine, de statut civil de droit local, excepté donc les quelques milliers de statut civil de droit commun, doivent souscrire une déclaration reconnitive de nationalité française devant un juge d'instance.
- Le 24, à Birmandreïs, le cafetier Paul Moraguès, du Bar des Amis, est enlevé dans le centre du village ; il ne sera jamais retrouvé ; désormais Birmandreïs se vide ; les derniers Européens abandonnent leurs biens pour se réfugier en métropole. A Birmandreïs, le cafetier Paul Moraguès, du Bar des Amis, est enlevé dans le centre du village ; il ne sera jamais retrouvé. Beaucoup vont prendre contact, pour la première fois, avec la mère patrie.
- Le 25, au Conseil des Ministres, le ministre d'Etat Louis Joxe se résigne à tempérer son optimisme et fait une nouvelle communication : la Croix Rouge d'Oran a reçu des demandes de recherches pour 280 personnes ;

pour la Croix Rouge d'Alger, le chiffre est inférieur. Il conclut par « dans l'ensemble, ces disparitions ne dépasseraient pas 500 ». Constatant que les fonctionnaires européens, qui ne veulent pas se retrouver en position d'autorité après l'indépendance par crainte de polariser l'hostilité du F.L.N., quittent l'Algérie, ce qui accentue le chaos, le Président de la République, Charles de Gaulle, les traite de « déserteurs » et « qu'ils avaient fui comme des lapins ». Le Président de la République, Charles de Gaulle, explique ensuite sa position : « L'important va être de persuader la plupart des repliés de rentrer en Algérie » ... « On ne peut pas accepter de replier tous les musulmans qui viendraient à déclarer qu'ils ne s'entendent pas avec leur gouvernement ! Le terme de rapatrié ne s'applique évidemment pas aux musulmans ; ils ne retournent pas dans la terre de leurs pères ! Dans leur cas, il ne saurait s'agir que de réfugiés ! Mais on ne peut les recevoir en France comme tels, que s'ils couraient des dangers ». Déclaration terrible, car le Président Charles de Gaulle croit depuis longtemps que les auxiliaires indigènes restent avant tout des hommes de leur pays.

- Le 27, de Tlemcen, Ahmed Ben Bella*, soutenu par le colonel Houari Boumediene et l'A.L.N., et par trois chefs de wilayas (V, VI et I), commence son putsch ; il se proclame chef du Bureau Politique du F.L.N. De nombreux chefs du F.L.N. se rallient à lui.
- Fin juillet : à Constantine, de durs affrontements se produisent, l'E.M.G. ayant chargé les forces de la wilaya I d'investir la ville. Le colonel Salah Boubnider dit Saout el Arab, chef de la wilaya I, et Lakhdar Ben Tobbal, membre du G.P.R.A., sont arrêtés par le commandant Larbi Berredjem dit Si Larbi, fidèle d'Ahmed Ben Bella*. L'annonce de ce coup de force amène Krim Belkacem* et Mohamed Boudiaf* à proclamer à Tizi-Ouzou la création d'un Comité de Défense et de Liaison de la Révolution. L'A.L.N. va reprendre le Constantinois qui vit à l'heure du pillage. Les officiers de l'intérieur se servent en effet les premiers et rachètent les commerces européens de luxe à Constantine.

Les massacres organisés de harkis et de leurs familles se généralisent dans toutes les régions d'Algérie indépendante. Le crime est quotidien dans les djebels. Des femmes de harkis sont violées devant leur mari et leurs enfants. Les harkis des frontières servent au déminage des barrages désarmés ; ils sautent par dizaines sur des mines posées par les Français. Les

massacres sont massifs et accompagnés de supplices inimaginables : il s'agit de les faire mourir deux fois. Même les déserteurs de la 11^e heure n'y échappent pas.

- Des massacres sont signalés à Khenchela, Biskra, Barika et Corneille, à Mechtras, à Teffreg, à Bordj-Bou-Arreridj, dans le camp de Blondel, dans le camp de Mansourah, dans le camp de Melouza, à Tizi-Ouzou, à Dra-el-Mizan.
- **Malgré ces massacres, le gouvernement du Premier ministre, Georges Pompidou, et le Chef de l'Etat, Charles de Gaulle, ne jugent pas utile de « rapatrier » ni de défendre ceux qu'ils ont engagé à leurs côtés.**
- **C'est le deuxième échec des accords d'Evian, bien que formellement rien ne soit prévu pour les harkis. Le gouvernement français n'émet aucune protestation auprès des autorités algériennes.**
- **Enlèvements, viols et tortures continuent à frapper les Européens. Quinze Européens disparaissent encore chaque jour rien que dans l'Algérois.**

En juillet, le total général des pertes militaires est de 868 hommes dont :

- 15 officiers : 1 tué et 2 blessés au combat, 2 décédés et 10 blessés accidentellement ;
- 233 sous-officiers et hommes de troupe : 3 tués et 2 blessés au combat, 49 décédés et 179 blessés accidentellement ;
- 17 disparus ou prisonniers ;
- 603 déserteurs dont 522 F.S.N.A., 110 avec armes, plus 19 harkis déserteurs.

de Brébisson Michel, né en 1905 ; saint-cyrien de la promotion du Rif ; commandant la 9^e D.I.C. et la Zone Ouest-Algérois en 1956-1957 ; commandant supérieur de la zone d'outre-mer N°1 en A.O.F. – Togo de 1960 à 1962 ; nommé le 18.07.1962, il est commandant supérieur des Forces Armées Françaises en Algérie, du 24.07.1962 au 11.11.1963 ; malgré des rapports en faveur des harkis, par note officielle, il transmet des directives restrictives, très limitatives, sur le transfert des harkis en France ; devenu général d'armée, il prend le commandement des Forces Françaises en Allemagne ; nommé à Paris au S.G.D.N. de 1966 à 1969. Grand Officier de la Légion d'Honneur ; Grand Croix de l'Ordre National du Mérite. Décédé en 1991.

En août 1962 :

- Le 1^{er}, alors que le gouvernement français tablait sur 100 000 départs, il y a déjà eu au moins 400 000 départs d'Algérie vers l'Hexagone, en comptant les musulmans et les juifs, systématiquement omis dans les statistiques officielles françaises.
- Le 1^{er}, au cours d'une conférence de presse, Ahmed Ben Bella* définit ses objectifs :
 - guérir les Européens du complexe de la souricière ;
 - reconvertir l'A.L.N. à des tâches de construction ;
 - édifier un socialisme typiquement algérien.
- Le 3, Ahmed Ben Bella* entre à Alger ; c'est la réconciliation officielle entre le chef du Bureau Politique et le président du G.P.R.A. Une nouvelle flambée d'hystérie collective secoue la population d'Alger, encadrée par les hommes de la wilaya IV du jeune colonel Si Hassan.
- Le colonel Saout El Arab, commandant destitué de la wilaya II, jusque là benkheddiste, se rallie à Ahmed Ben Bella lorsqu'il comprend que ce dernier n'est en rien hostile à l'arabisme tel qu'il le conçoit lui-même.
- Le 3, Georges Pompidou, Premier ministre, déclare : « La protection de nos concitoyens en Algérie sera assurée ». Le Conseil restreint confie à l'armée la charge du rapatriement, de l'hébergement et du reclassement des supplétifs.
- Le 7, un communiqué du président de l'Exécutif provisoire, Abderrahmane Farès, démissionnaire mais en fonction, informe que « tous les pouvoirs détenus par le G.P.R.A. sont désormais exercés par le Bureau Politique qui en assurera la responsabilité ».
- Le 8, au Conseil des ministres, le Premier ministre, Georges Pompidou signale que « certains fonctionnaires retournés en Algérie auraient été enlevés ». Le ministre d'Etat chargé des Affaires algériennes, Louis Joxe, annonce avec satisfaction : « sur un total d'un millier de disparus, il y aurait eu une centaine de restitutions depuis le 26 juillet » ; mais, instruit par l'expérience, il se garde d'être trop confiant : « l'Exécutif provisoire algérien a les plus grandes peines à encaserner l'Armée et à éliminer la justice parallèle ».
- Le 9, à 20 kilomètres de Laghouat, un détachement de légionnaires non armés se heurte à un élément armé de l'A.L.N. : quatre légionnaires dont un officier sont abattus.
- Le 16, l'Algérie devient membre de la Ligue Arabe.

- Le 22, au Conseil des ministres, l'optimisme n'est plus de mise ; le ministre d'Etat Louis Joxe, congestionné, prend la parole : « Il y a de l'insécurité dans la wilaya IV ; on arrête des musulmans soupçonnés de collaboration. Les chefs de l'A.L.N. extérieure ne paraissent pas absents de l'organisation de vengeances et peut-être d'assassinats à l'égard d'Européens et d'Algériens francophiles ». Louis Joxe a pris enfin conscience de la gravité des choses ; mais l'atmosphère est tendue car les ministres sont en désaccord. Le gouvernement confirme l'interdiction aux rapatriés de s'installer dans les départements méditerranéens sous peine de suppression de subsistance.
- Le 22, le Président Charles de Gaulle échappe à un attentat au Petit-Clamart. Dans sa Citroën DS 19 conduite par son chauffeur de grande valeur, l'adjudant Francis Marroux, avec le colonel Alain de Boissieu à sa droite, le Président Charles de Gaulle et sa femme Yvonne traversent sans encombre le carrefour sous les balles d'un commando O.A.S. dans une Estafette jaune et dans une Citroën ID, dirigé par Didier, le lieutenant-colonel Jean-Marie Bastien-Thiry, X 1947, et du lieutenant Alain Bougrenay de la Tocnaye. La deuxième DS 19, que pilote le brigadier de police René Casselin et qu'occupent le gorille Henri Djouder, le commissaire Henri Puissant et le médecin Degos, suit, ainsi que les motards de la Préfecture de police, Marcel Erhmann et Robert Henry. Dans ce commando se trouvent Georges Watin dit la Boiteuse, Serge Bernier, Gérard Buisines, Jacques Prévost, trois Hongrois Giyula Sari, Lajos Marton et Lazlo Varga, le prince Louis de Condé, sous-lieutenant de réserve, Pierre Magade dit la Globule embauché la veille afin de pallier la défection d'un ancien légionnaire Alphonse Constantin.
- Le 24, le général Michel de Brébisson adresse une note aux généraux et aux chefs d'unité ; il laisse espérer le transfert en France des 4 000 personnes actuellement dans les camps et les unités en Algérie mais il demande de cesser de donner asile aux harkis en danger, sauf dans des cas très exceptionnels. Il interdit les opérations de recherche dans les douars. Cette note de service est mal ressentie par les cadres de l'Armée.
- Le 27, à Marengo, un fermier appelle l'armée française à son secours ; un premier camion de militaires du contingent arrive, accueilli par les tirs de deux fusils mitrailleurs des hommes de la wilaya IV ; 11 Français sont à terre dont 3 tués ; des renforts arrivent et tombent dans une embuscade ; des hommes tombent des deux côtés : 5 morts.

- Le 27, le Bureau Politique du F.L.N. ajourne les élections prévues le 2 septembre ; le Bureau Politique quitte Alger. Une nouvelle crise grave éclate.
- Les 28 & 29, ce sont les premiers affrontements ; les hommes de Si Azzedine et les djounoud de la wilaya IV du colonel Si Hassan arrêtent 50 hommes des commandos de Yacef Saadi, véritable bataillon autonome pro-benbelliste, après une fusillade dans la Casbah qui fait de nombreux morts. Mais les soldats, venus rétablir la discipline, se laissent gagner par l'atmosphère corrompue d'Alger : les européens sont là, désarmés, sans protection. Les soldats de la wilaya IV semblent particulièrement avides et soumettent les européens à de lourdes taxations. Les enlèvements reprennent de plus belle, commis maintenant par des hommes en uniforme.
- Le 29, le Président de la République, Charles de Gaulle, annonce son intention de demander par référendum aux citoyens la révision de la Constitution pour faire élire le Président de la République par le suffrage universel.
- Le 29, Mohamed Boudiaf*, démissionnaire depuis le 25, est remplacé par Mohamed Khider* au Bureau Politique du F.L.N. Mohamed Khider nomme alors Yacef Saadi au comité du parti pour le Grand Alger. Cependant des affrontements opposent les fractions rivales à la Casbah : Yacef Saadi en sort vainqueur. Mohamed Khider* préfère demander asile à l'ambassade d'Egypte.
- Le 30, le colonel Houari Boumediene marche sur Alger, sur ordre du Bureau politique du F.L.N., pour soutenir Ahmed Ben Bella*, réfugié à Oran ; des colonnes des wilayas I, II, III & V opposées à Ahmed Ben Bella* circulent à bord de camions civils tractant quelques canons ; elles occupent les villes de l'intérieur ; Krim Belkacem* soutient le front de Boghari et la wilaya IV du colonel Si Hassan ; les syndicats manifestent pour la réconciliation. A Alger, Yacef Saadi déclenche une fusillade en Haute Casbah. Il y a des morts. La population, qui vit sa situation comme une occupation militaire, manifeste aux cris de « Sept ans, ça suffit ».

En août, le total général des pertes militaires est de 667 hommes dont :

- 13 officiers : 1 tué et 1 blessé au combat, 3 décédés et 8 blessés accidentellement ;
- 244 sous-officiers et hommes de troupe : 8 tués et 6 blessés au combat, 38 décédés et 206 blessés accidentellement ;

- 18 disparus ou prisonniers ;
- 378 déserteurs dont 245 F.S.N.A., 13 avec armes.

Les massacres de harkis continuent dans toute l'Algérie. Des massacres sont signalés à Guelma, à Rivet et à Akbou à Palestro, à Guerrouma ; à Ain-Bouزيد, à Tazezout-Nezlioua, à Lamartine, à Maginot, dans l'Ouarsenis, à Mouzaïville, à R'Mili, à Yakouren, à Laperrine, à Teniet-el-Haâd, à Maillot, à Aumale dans les Beni-Douala, à Lentia et dans la région des Attouch, dans le camp de Bois-Sacré, à 1,5 kilomètre de Gouraya, dans le camp de Sidi-Slimane, situé à 15 kilomètres au sud de Fontaine-du-Génie, dans le camp du douar Ridane, situé à 15 kilomètres au sud-ouest d'Aumale, D'autres camps sont installés à Marceau, Bousemane, Dupleix...

Août & septembre : le Premier ministre Georges Pompidou préside des conseils restreints qui prennent pour les harkis les décisions les plus urgentes : ouverture de chantiers de forestage, allocations de subsistance et de reconversion, recherche d'emplois industriels, construction de logements. Par manque de moyens civils, c'est l'armée qui est chargée du transfert, de l'hébergement, de l'encadrement, de la formation professionnelle, et même de la gestion de 42 chantiers forestiers. En septembre, le ministre des Rapatriés fixe les grandes lignes de l'administration des camps. La vie à l'intérieur des enceintes des camps fait l'objet, de la part du personnel d'encadrement de l'administration, d'une réglementation stricte qui rappelle étrangement la vie en caserne.

De 1962 à 1974, près de 75 hameaux de forestage sont créés, installés dans les régions Provence-Côte d'Azur et Languedoc-Roussillon ; chaque hameau peut regrouper entre vingt et cinquante familles. 10 000 personnes y sont réparties ; 2 200 emplois sont créés et 2 050 logement aménagés. Cette opération est satisfaisante à court terme mais elle contribue à isoler davantage la communauté harki du reste de la communauté nationale.

En septembre 1962 :

- Le 1^{er}, c'est le heurt frontal entre l'A.L.N. et la wilaya IV à Boghari ; le choc inévitable se produit ; l'armée algérienne des frontières, commandée par le commandant Bousmaha et soutenue par des milliers de civils, tente d'arrêter les colonnes des wilayas opposées à Ahmed Ben Bella* ; l'armée

tire ; elle fait en quelques heures plus de dégâts à Boghari que l'armée française en sept ans : plus de 1 000 morts dans les combats fratricides qui se poursuivent au sud d'Aumale, à Sidi-Aïssa, au Chlef et à El-Asnam.

- Le 2, une manifestation dans le centre d'Alger se termine par des incidents sanglants dans la Casbah d'Alger entre la wilaya IV et les hommes de Yacef Saadi. Le G.P.R.A. tente d'attribuer ces incidents aux Forces Françaises en Algérie, impliquant entre autres la gendarmerie, ce que démentent formellement l'ambassadeur et le genesup.
- Le 3, le colonel Houari Boumediene lance ses commandos sur Tindouf, dans le Sud, à la frontière algéro-marocaine.
- Le 3, les troupes qui soutiennent Ahmed Ben Bella* prennent position dans Alger.
- Dans la nuit du 3 au 4, des fusillades ont lieu à Boghari, Orléansville, Brazza et Aumale.
- Le 4, Le Monde fait état d'exécutions de harkis à Aïn-Tagrout, à l'ex-G.M.S. de Paul-Doumer, à Bir-Kasdali, à l'ex-S.A.S. de Davoust, à Blondel, à Mansourah, à Ouled-Rached, à Hammam, à Haraza, à Melouza.
- Le 4, un accord de cessez-le-feu est signé ; des hommes de la wilaya III remplacent à Alger ceux de la wilaya IV qui acceptent de quitter la capitale.
- Le 4, Ahmed Ben Bella*, vêtu pour la première fois d'un treillis militaire, accompagné de chars de l'A.L.N., fait une entrée triomphale à Alger.
- Le 5, à Orléansville, Ahmed Ben Bella* et le colonel Houari Boumediene se mettent d'accord avec les chefs de wilayas pour établir la liste des candidats aux législatives ; Mohamed Khider* annonce, à la radio, un accord entre les wilayas III et IV et le Bureau Politique du F.L.N. : les combats doivent prendre fin, les élections auront lieu le 20 septembre et la zone d'Alger doit être démilitarisée.
- Le 7, la police française arrête les auteurs de l'attentat du Petit-Clamart.
- Le 7, l'armée des frontières impose ses propres représentants. Le F.L.N. éclate :
- Hocine Aït Ahmed* crée le Front des Forces Socialistes, aussitôt interdit.
- Mohamed Boudiaf* crée le Parti de la Révolution Socialiste, aussitôt interdit.
- Le parti de Messali Hadj et le parti communiste sont également interdits.
- Le 8, le jury de l'Aube inflige, aux cinq accusés de l'attentat de Pont-sur-Seine du 08.09.1961, des peines allant de dix à vingt ans de réclusion.
- Le 9, le colonel Houari Boumediene, à la tête de 7 000 hommes, entre à

Alger et rejoint Ahmed Ben Bella* au Stade Municipal. Les troupes stationnées aux frontières entrent en masse en Algérie ; les wilayas pensent que l'A.L.N. leur vole la victoire ; l'A.L.N. et les wilayas deviennent l'Armée Nationale Populaire, l'A.N.P.

- Le 15, le Monde signale des massacres simultanément sur des points très éloignés du territoire : huit à Nemours (Ouest-Oranais), quatre à Bône (Est-Constantinois) et six à Palestro (Sud-Algérois).
- Le 15, le lieutenant-colonel Jean-Marie Bastien-Thiry, polytechnicien, marié, père de trois fillettes, est arrêté par les hommes du commissaire Bouvier, à la sortie de son domicile à Bourg-la-Reine. Deux jours plus tard, il avoue sa participation à l'attentat de Clamart.
- Le 19, le Premier ministre Georges Pompidou donne enfin l'autorisation d'assurer le transfert vers la France des anciens supplétifs venus chercher refuge auprès des Forces françaises, sous la menace des représailles du F.L.N.
- En raison des rigueurs de l'hiver qui s'approche, les rapatriés des camps du Larzac et de Bourg Lastic, saturés puis fermés, sont transférés sur les camps de Rivesaltes et de Saint Maurice de l'Ardoise. A l'origine simple transit, mais face aux difficultés du reclassement et le flot des réfugiés ne se tarissant pas, les prévisions optimistes de quelques mois se transforment en années. Rivesaltes accueille le plus grand nombre de réfugiés.
- Le 21, Al Chaab, quotidien arabe de langue française, publie son premier numéro sur un « succès total de la démocratie » ; les 196 candidats uniques sur les listes établies par le Bureau Politique du F.L.N. dont 16 Européens sont élus triomphalement au premier tour du 20 septembre ; Al Chaab est dirigé par Salah Louanchi, ancien chef du racket organisé par le F.L.N. sur les Algériens en France.
- **Le 25, la République algérienne est proclamée.**
- Au Palais Carnot se tient la première réunion de l'Assemblée Algérienne ; les djounoud ont troqué la tenue bariolée pour des costumes taillés à Paris ; l'abbé Bérenguer est en soutane à côté du commandant Ali Mendjli, adjoint du colonel Houari Boumediene ; les 25 membres de l'opposition, (sic) sont là autour de Krim Belkacem* et Hocine Aït Ahmed* ; l'aménokal Ban Hadj Akhammouk, représentant les Touaregs, détonne un peu ; Mohamed Boudiaf*, un des neuf chefs historiques, en exil, est absent.
- Ferhat Abbas est élu président de l'Assemblée par 155 voix sur 195 députés présents car une trentaine de députés, dont Hocine Aït Ahmed, refusent de

s'associer au choix du Bureau Politique du F.L.N.

- Le 28, Ahmed Ben Bella* devient président du Conseil ; il est élu chef du gouvernement par 141 voix contre une, et 19 abstentions sur 195 députés. Le colonel Houari Boumediene est vice-président et ministre de la Défense nationale. L'armée s'attribue cinq portefeuilles ; l'état-major du colonel Houari Boumediene occupe des postes importants : le colonel Medeghri, ancien préfet de Tlemcen, devient ministre de l'Intérieur ; le colonel-major Moussa Hassani hérite de l'Administration des P.T.T. et le colonel-major Nekkache de la Santé publique ; le commandant Abdelaziz Bouteflika, officier d'ordonnance, devient ministre de la Jeunesse et des Sports et le colonel Mohammedi Saïd ministre des Anciens Combattants.
- Le 29, à Sidi-Bel-Abbès, au quartier Viénot, la Légion Etrangère, en grande tenue, salue ses reliques et les cercueils du général Rollet, du prince Aage de Danemark et du légionnaire Heinz Zimmermann, transférés à Aubagne (voir encadrés). C'est la dernière cérémonie. La Légion Etrangère doit laisser ses morts dans le carré des légionnaires, quelques centaines de tombes. Les chevaliers du désert s'appêtent à quitter la scène.
- Toutes les reliques sacrées sont emballées pour le déménagement : la main de bois du capitaine Danjou, les armes des régiments étrangers de l'ancien régime, les boutons d'uniforme, les drapeaux alourdis, écrasés de médailles, les portraits de tous les colonels du 1^{er} Etranger, les noms gravés dans le marbre de tous les officiers tués au feu, le sabre du président mexicain Juarez, les trophées de Tuyen-Quang et Moussefré, des galons d'officiers ; les culasses des fusils des héros d'Alouana.

Les massacres de harkis et leurs familles et les viols et les assassinats d'Européens continuent dans toute l'Algérie.

- Des massacres de harkis sont signalés à Tizi-Ouzou, Trolard-Taza, Duvivier et Périgotville.
- Assassinée pour un mythe, sœur Marie-Madeleine Bardin, mère supérieure de la Congrégation des Sœurs missionnaires de la Société de Marie, directrice de l'école technique des jeunes filles d'Hydra.
- Assassinées pour un mythe, deux octogénaires Mme veuve Louise Lauriol (83 ans) et sa sœur Jeanne Jost (81 ans), affreusement torturées puis brûlées.
- Enlevé pour un mythe, Jean Chapuis, procureur de la République, juge au tribunal pour enfants, libéral, ami d'Albert Camus, en plein boulevard

Saint-Saëns, retrouvé une balle dans la nuque, le corps mutilé, sur la Route moutonnaire.

La profanation des cimetières est un fait troublant qui contribue à prolonger et à entretenir l'exode des Français d'Algérie d'origine européenne ; c'est une forme de terrorisme car les vivants pensent : « S'ils s'en prennent aux morts, que ne nous feront-ils pas ! ». De nombreux cimetières sont endommagés dans les bourgs de la colonisation : Douéra, Saint-Pierre-Saint-Paul, Fort-de-l'Eau, Aïn-Sultan, l'Alma, Birmandreïs, Affreville, Philippeville,... ainsi que le cimetière alsacien de Maréchal-Foch.

En septembre, le total général des pertes militaires est de 406 hommes dont :

- 6 officiers blessés accidentellement ;
- 138 sous-officiers et hommes de troupe : 3 tués et 6 blessés au combat, 24 décédés et 105 blessés accidentellement ;
- 11 disparus ou prisonniers ;
- 251 déserteurs dont 166 F.S.N.A., 5 avec armes.

En octobre 1962 :

- Le 5, déposé sur le bureau de l'Assemblée Nationale, le projet de référendum provoque le vote d'une motion de censure ; quatre députés U.N.R. se joignent à l'opposition.
- Le 6, après le vote de la veille, le Premier ministre Georges Pompidou démissionne.
- Le 10, après le vote de la motion de censure, l'Assemblée Nationale est dissoute.
- Le 10, au presbytère de Saint-Cyprien des Attafs, deux pères blancs, le père Py 61 ans et le père Chassin 58 ans, enlevés le 6 octobre par des hommes en uniforme, sont retrouvés assassinés au bord de l'oued Chélif. Le ministère de l'Information algérienne dénonce cet acte inadmissible ; à Paris, les religieux n'ont droit à aucune mention officielle.
- Le 20, le général Michel de Brébisson transmet des directives restrictives au vice-amiral de Querville, commandant supérieur de la base de Mers-el-Kébir et aux commandants de Corps d'Armée, tout en rappelant ses interventions auprès des instances gouvernementales ; ceci est très mal venu car les massacres de harkis, qui ont connu une accalmie entre le 15 septembre et le 15 octobre, viennent de reprendre.

- Des massacres sont signalés à Akbou, à Tazmalt.
- Le 22, pris de remords, le premier ministre des Rapatriés, Alain Peyrefitte, expose au Président de la République, Charles de Gaulle, « le spectacle de ces rapatriés hagards, de ces enfants dont les yeux reflètent encore l'épouvante des violences auxquelles ils ont assisté, de ces vieilles personnes qui ont perdu leurs repères, de ces harkis agglomérés sous des tentes, qui restent hébétés... » ; Le Président répond sèchement avec cynisme : « N'essayez pas de m'apitoyer ».
- Le 23, par message N°5495/MA/CM, le général Moullet, chef de cabinet du ministre des Armées, Pierre Messmer, indique au Commandement en Algérie que le transfert du reliquat des musulmans regroupés sous protection armée, 6 500 personnes, sera effectué à partir du 10 novembre mais qu' « aucune promesse de transfert en métropole ne devra plus être faite à des musulmans qui demanderont protection de l'armée française ».
- **Le 24, la Légion Etrangère abandonne Sidi-Bel-Abbès.**
- Le fameux monument aux morts, globe terrestre orné d'or, socle en onyx, quatre figures monumentales aux angles, ensemble de neuf mètres sur sept, six mètres de haut, poids énorme non calculé, est descélé et transporté vers Aubagne pour y être reconstruit.
- Les 700 derniers légionnaires du 1^{er} Etranger font leurs adieux au quartier Viénot à Sidi-Bel-Abbès ; des troupes françaises vont occuper la caserne, au moins pour un temps ; la Légion Etrangère ne cède pas la place à l'A.L.N. ; le commandement a su éviter la destruction totale du quartier Viénot.
- Les drapeaux pris aux pirates chinois, les Pavillons noirs, à Tuyen-Quang sont brûlés sur l'emplacement du monument aux Morts, conformément aux vœux du capitaine de Borelli, alors que les légionnaires entonnent pour la dernière fois à pleine voix, sous le ciel d'Algérie, ce chant grave et mélancolique : « Adieu, Adieu, ô Bel Abbès. Lieu vénéré de nos aïeux. Nous garderons la tradition et combattons pour la gloire du fanion ».
- **Pour la Légion, un seul mot d'ordre : “Bœuf sur la langue et gros sur la patate”.**
- Le 28, pour le référendum sur l'élection du Président de la République au suffrage universel, le Président Charles de Gaulle n'obtient que 61,8% de OUI à son plébiscite selon l'opposition contre 38,2% de NON, avec 22,8% d'abstention.

En novembre 1962 :

- Le 2, la cathédrale d'Alger, construite sur l'emplacement de la mosquée d'Hassan Pacha, détruite en 1844, est remise au ministre des Habous.
- Le 11, depuis le 01.09.1962, 91 744 entrées d'Algériens sont enregistrées dans l'hexagone. Dans le même temps, les services officiels comptabilisent 45 043 sorties. Pendant cette courte période, la communauté algérienne de France s'accroît donc de plus de 46 000 personnes. Ce sont de familles entières qui arrivent pour la première fois.
- Le 16, un rapport de l'ambassadeur Jean-Marie Jeanneney constate que « l'engagement de non-représailles a été ouvertement violé ». Sur le terrain, les rapports sur le moral des troupes signalent « inquiétude et sentiment de culpabilité s'agissant du sort des harkis livrés sans défense à la vengeance d'Algériens fanatiques. Beaucoup ne comprennent pas les mesures de prudence qui leur interdisent d'aller leur porter secours, et estiment que la présence de l'armée est inutile ».
- Au Conseil des ministres, des divergences apparaissent entre l'optimisme du ministre d'Etat, Louis Joxe, et le pessimisme du ministre des Armées, Pierre Messmer.
- Le 25, au soir du second tour des législatives, les gaullistes de l'U.N.R. et de l'U.D.T. manquent de peu la majorité absolue à la nouvelle Assemblée, obtenant 229 sièges sur 465, soit 64 députés supplémentaires ; la droite classique perd 120 sièges ; le Premier ministre sortant, Georges Pompidou, est chargé de former le nouveau gouvernement.
- Le 28, dans le nouveau gouvernement du Premier ministre, Georges Pompidou, le ministre chargé des Affaires algériennes cesse d'exister ; il ne figure qu'un simple secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre, chargé des Affaires algériennes, le prince Jean de Broglie. Le général Edmond Jouhaud et André Canal, condamnés à mort, sont graciés par le Chef de l'Etat, Charles de Gaulle.

Les anciens supplétifs ont de nouveau fait l'objet de représailles généralisées, en particulier en Kabylie où sévices, assassinats et incarcérations se multiplient.

- En wilaya IV, de nombreux réfugiés viennent se placer sous la protection de l'armée française ; leurs témoignages font état de massacres dans les régions d'Aïn-Bessem (une trentaine d'hommes tués), et de Métemane près de Blida (25 hommes tués) ainsi que celles des Issers, Félix Faure et

Bellefontaine.

- En wilaya III, les exactions contre les anciens supplétifs sont nombreuses : Bordj-Menaïel, Rebeval, Afir près de Dellys, Fort-National, Bouïra.

En décembre 1962 :

- L'Association des Anciens S.A.S. adresse à l'ensemble de la presse française et internationale un document de 25 pages qui donne le bilan tragique du dégagement et qui rapporte des faits contrôlés, vécus par des témoins et confirmés par des officiers ; quelques journaux seulement reproduisent des extraits du document ; ni la radio, ni la télévision ne font état de ces témoignages.
- Dans son dernier rapport, le général Corberand, dernier commandant de la gendarmerie en Algérie, évoquent les événements qui ont affecté le moral de ses hommes : « le premier semestre est marqué par l'hostilité des Européens et de nombreux fonctionnaires contre la G.M. Le troisième trimestre par les fêtes de l'indépendance, l'hostilité des musulmans pour la G.D. qui ne peut assurer la sécurité des nationaux ; les replis, souvent sous la menace, des brigades ont montré que les espoirs de coopération dans le cadre de la gendarmerie étaient vains. Le quatrième trimestre est marqué par la généralisation des replis, les pertes de mobiliers, de moindres primes et des tâches sans intérêt ».
- Au niveau du groupement d'Alger, le lieutenant-colonel Saitner conclut d'une façon beaucoup moins édulcorée, en résumant ainsi les sources de l'amertume de ses hommes : « Mal vu par le musulman des villes, qui ne voyait en lui que le représentant du colonialisme d'hier, haï souvent par les Européens et tenu à l'écart par une fraction de l'armée, le gendarme devait effectuer un travail délicat et dangereux sans être soutenu par la population ».

Fin 1962 : l'article du chroniqueur parisien Jean Grandmougin, dans un article paru à Paris, pose devant l'opinion publique le drame des musulmans fidèles à la France en donnant la situation des 23 camps de représailles où des européens et des musulmans fidèles à la France sont détenus, torturés avant d'être exécutés :

- 1) Camps de harkis ou même de civils, y compris des femmes, utilisés au déminage, sans instruction préalable : un camp à Aïn-el-Hallouf au sud de Souk-Ahras, et un autre au sud de Marnia sont signalés ; les gens

- utilisés sont souvent victimes de l'explosion des mines qu'ils déterrent ;
- 2) Camps supprimés après le décès des détenus : camps de Tolga et d'Aïn-Benaoui au sud de Biskra, camp de Kacira dans l'Aurès ;
- 3) 23 camps de travaux forcés :
- Igamie d'Alger : Beni-Messous, Tourtatiine, Oued-Ridane, forêt de Yakourène, Bois-Sacré, Sidi-Simisme, Marceau, Dupleix, montagne du Zaccar, au-dessus de Lamartine, Bou-Semane ;
 - Igamie d'Oran : Sidi-Bel-Abbès, Khouriba, Tient, El-Bor, près de Marnia, près de Saïda, forêt entre Relizane et Mostaganem ;
 - Igamie de Constantine : entre Constantine et Aïn-M'lila, entre Lafayette et Arrasa, près de Tamokra, au-dessus de Sidi-Aïch-Akhben, Blondel, Mélouza.

Les prisonniers français en Algérie :

La Croix Rouge Internationale évalue à 330 le nombre de soldats français disparus en sept ans ; 36 seulement peuvent être considérés de façon certaine comme prisonniers détenus dans un camp spécial au Maroc ou en Tunisie.

Du 19 mars au 31 décembre 1962 : les enlèvements de Français d'Algérie européens et les victimes militaires français.

- 3 018 Européens ont été officiellement enlevés ; 1 245 ont été retrouvés ou libérés ; 1 125 sont probablement décédés ; de très nombreuses femmes ont été enlevées pour être violées ; tous sont morts pour un mythe.
- Pour l'Ambassade de France à Alger, 2 943 Européens ont été enlevés, 912 retrouvés vivants, 275 retrouvés tués et 1 756 disparus.
- 130 soldats français ont été tués par le F.L.N. ou l'A.L.N., 75 blessés et 130 disparus ou prisonniers.

En 1962, 1 039 soldats ont été tués : 540 appelés, 209 engagés, 222 sous-officiers et 68 officiers.

Fin 1962, environ 100 000 pieds-noirs, très âgés en majorité, restent en Algérie pour mourir chez eux. Or les accords d'Evian prévoyaient que 800 000 Européens resteraient en Algérie ; c'est la faillite totale de ces accords.

Après le cessez le feu, les historiens militaires, se basant sur les journaux des régiments, estiment à 65 000 les supplétifs abandonnés par l'armée française, et massacrés par le F.L.N., mais ceci doit être considéré comme un minimum ; pour les associations de harkis et de rapatriés, 150 000 harkis ou anciens harkis, moghaznis et autres supplétifs, dont des femmes et des enfants, ont été massacrés par le F.L.N. car très peu de harkis ont pu désertier avec leur arme et sauver leur peau.

- « Le vrai nombre des victimes est inconnu mais l'horreur de leur mort ne lui est pas proportionnelle » comme conclut l'historien Guy Pervillé.
- Des hauts fonctionnaires ont prévenu les hautes autorités de la France du sort futur des musulmans fidèles à la France avant les accords d'Evian.
- Des généraux ont informé les hautes autorités de la France du sort tragique des musulmans fidèles à la France constaté après les accords d'Evian.
- Mais elles n'ont rien lu ; mais elles n'ont rien entendu.
- Les harkis,- mot générique qui perdure pour l'ensemble des supplétifs de l'armée française-, sont très peu à pouvoir rallier le territoire continental français ; les autres sont, en grande partie, massacrés par le F.L.N.

Disparition des seize divisions de la Guerre d'Algérie.

Les 10^e & 25^e D.P. et la 11^e D.I. sont dissoutes depuis le 30 avril 1961. La 7^e D.L.B. a été dissoute en janvier 1962 et la 5^e D.I.M. le 15 mai 1962. La 13^e D.I. a été dissoute le 30 septembre 1962 et la 12^e D.I. le 30 novembre 1962. Le 15 décembre 1962, la 21^e D.I. et la 27^e D.I.A. ont été dissoutes. Le 31 décembre 1962 sont dissoutes les 2^e & 4^e D.I.M., les 9^e, 14^e, 19^e, 20^e & 29^e D.I

17 officiers généraux et supérieurs sont incarcérés à la prison de Tulle :

- les généraux Pierre-Marie Bigot le pied-noir, Maurice Challe, Michel-Marie Gouraud, Edmond Jouhaud le pied-noir, Jean-Louis Nicot, Raoul Salan et André-Marie Zeller ;
- les colonels Charles de La Chapelle, Pierre Lecomte, Georges Masselot le Pied-Noir, Bertrand de Sèze, Georges de Boissieu et Hervé de Blignières ;
- les commandants Julien Camelin, Marcel Forhan, Georges Robin le Pied-Noir et Hélié Denoix de Saint-Marc.

300 activistes sont incarcérés au bagne de Saint-Martin de Ré :

- Parmi eux, les anciens du commando du sergent Albert Dovecar, Jean-

Marie Vincent condamné à perpétuité et Philippe Castille condamné à 20 ans de bagné ; seul le légionnaire Claude Tenne s'évadera de l'île.

Après 1962

❖ 14-1963 : L'Algérie indépendante et les séquelles du conflit

- Le silence s'abat sur l'Histoire, le passé, les combats des harkis. Après avoir été trahis, abandonnés, désarmés et livrés à un massacre, à un véritable génocide, les rescapés exilés en France sont relégués dans un espace de non-droit et placés sous le contrôle d'un dispositif de prise en charge totale et d'une juridiction administrative spécifique.
- Silence de la société française qui répond au besoin de refouler les événements traumatisants.
- Silence du pouvoir car les harkis sont les témoins visibles de la honte, de la trahison.
- Silence du F.L.N. dont l'histoire officielle se fonde sur le mythe du soulèvement unanime.
- Expulsée de l'histoire officielle aussi bien par la France que par l'Algérie, la communauté harki l'est par l'Histoire. Aucun manuel d'histoire n'évoque la participation exceptionnelle aux deux grandes guerres de libération de la France et les sacrifices consentis par les musulmans algériens. Les manuels scolaires ignorent les Français musulmans rapatriés.

En janvier 1963 :

- Le 1^{er}, le nom de X^e région militaire passe à la région militaire de Tours.
- Les corps d'armée sont dissous en Algérie :
 - le 22^e C.A. devient la 2^e division à Philippeville comprenant deux brigades, la 21^e à Bône, la 22^e à Constantine et le groupement Ouest ;
 - le 23^e C.A. devient la 20^e division à Cap-Matifou comprenant trois brigades, la 31^e à Aïn-Taya, la 32^e à Blida et la 33^e à Miliana ;
 - le 24^e C.A. devient la 4^e division à Oran puis Sidi-Bel-Abbès comprenant trois brigades, la 41^e à Mostaganem, la 42^e à Oran et la 43^e à Mers-el-Kébir ;
 - la 26^e D.I. à Reggane se compose désormais de deux brigades, la 51^e à Colomb-Béchar et la 52^e à Ouargla.
- Le 15, les lois 63-22 et 63-23 créent la Cour de Sûreté de l'Etat, juridiction d'exception, pour juger les terroristes.
- Le 16, le 21^e R.I.Ma. quitte le secteur de Saint-Charles ; il est rapatrié en France ; il est transféré au camp de Sissonne.
- Le 20, selon le ministre délégué chargé des Rapatriés, 28 000 maghrébins bénéficieront de la loi d'aide aux rapatriés.

- Le 22, le nouvel ambassadeur de France, Georges Gorse, remet ses lettres de créance ; Jean de Broglie, secrétaire d'Etat chargé des Affaires algériennes, arrive à Alger ; les conversations sont cordiales ; le ministre français parcourt la Kabylie, en compagnie du président du Conseil algérien, tous deux acclamés par la population.

En février 1963 :

- Le 8, l'arrivée du Comité International de la Croix Rouge suscite de nouvelles initiatives de l'Ambassade de France. Elle fournit en urgence au Comité une liste de camps de détention de harkis : il y en a vingt-cinq ; une liste nominative des supplétifs détenus est remise. Le délégué du C.I.C.R. Roger Vust est convoqué par le président Ahmed Ben Bella qui renouvelle son offre de « portes ouvertes ». Il propose de faire accompagner chaque enquêteur par un policier mais le C.I.C.R. ne souhaite pas la présence de policiers qui pourraient faire peur aux témoins.
- Le président Ahmed Ben Bella* estime qu'il y avait 150 000 harkis, que 1 200 sont détenus à Maison-Carrée et 4 000 en Kabylie. Il ignore l'existence de camps et souhaite que la Croix Rouge le renseigne. Roger Vust estime qu'il n'y avait que 80 000 supplétifs (chiffre nettement sous-estimé) : 30 000 ont été rapatriés, 10 000 sont en prison, 10 000 ont été assassinés, 20 000 sont morts dans les opérations de déminage et 10 000 ont disparu.
- Le 20, le Président de la République, Charles de Gaulle, fait voter, par une Assemblée Nationale complaisante, une loi prorogant la Cour Militaire de Justice, bien que jugée illégale par le Conseil d'Etat et le Conseil Constitutionnel, jusqu'à la conclusion du procès du Petit-Clamart, véritable tour de passe-passe qui indignent beaucoup de républicains. Aux députés hésitants, les émissaires du pouvoir affirment que la mort des conjurés n'est nullement à craindre. Le Président de la République aura la générosité de les gracier.
- Le 26, le colonel Antoine Argoud, polytechnicien, qui voyage entre la Belgique, l'Allemagne et l'Italie avec son chauffeur et ordonnance, Samuel Lehmann, ancien sergent légionnaire parachutiste de nationalité suisse, est brutalement enlevé, dans le hall de l'hôtel Eden-Wolff à Munich, par des barbouzes militaires. Cet enlèvement est exécuté, sur ordre du ministre Pierre Messmer donné à la Sécurité Militaire, par sept cadres militaires, sous la direction d'un officier supérieur du 11^e Choc.

En mars 1963 :

- Le 4, le lieutenant-colonel Jean-Marie Bastien-Thiry est condamné à mort par la Cour Militaire de Justice, tribunal d'exception jugé illégal par le Conseil d'Etat et le Conseil Constitutionnel, depuis le 24 février 1963, ainsi que Alain Bougrenet de la Tocnaye et Jacques Prévost ; Gérard Buisines est condamné à la réclusion criminelle à perpétuité ; Pierre Magade et Pascal Bertin sont condamnés à 15 ans de réclusion criminelle, Lazlo Varga à 10 ans, Alphonse Constantin à 7 ans, Etienne Ducasse à 3 ans de prison ; Georges Watin, Serge Bernier et Lajos Marton sont condamnés à mort par contumace ; Jean-Pierre Naudin et Louis de Condé sont condamnés à la réclusion criminelle à perpétuité par contumace. Sur les cinq membres de la Cour, trois ont voté les peines de mort, deux les ont refusées.
- Le 11, le lieutenant-colonel Jean-Marie Bastien-Thiry, chef du commando lors de l'attentat du Petit-Clamart, qui n'a fait aucun blessé, après avoir remercié Dieu qu'il a reçu lors d'une messe qu'il a lui-même servie avec une grande ferveur, est fusillé.
- Alain de la Tocnaye et Jacques Prévost sont graciés à la dernière minute.
- Sur les 3 680 personnes jugées pour leur appartenance à l'O.A.S., 41 seront condamnées à la peine capitale ; 4 hommes seront exécutés ; il faudra dix lois ou décrets pour que tous les autres militants soient amnistiés ou graciés.
- Le 19 mars, désormais, en Algérie, est la fête de la Victoire de l'Armée de Libération nationale et du peuple algérien sur l'Armée Française.
- Un timbre commémoratif sera édité pour le commémorer.
- Le 19, la France fait exploser une nouvelle bombe atomique à Reggane. Alger proteste contre les essais atomiques français au Sahara.
- Le 20, à Alger, le président du Conseil, Ahmed Ben Bella*, devant l'Assemblée Nationale Populaire, réclame la révision des Accords d'Evian et des mesures définitives en ce qui concerne la socialisation des terres et des biens.
- De son côté, au Caire, le colonel Houari Boumediene, chef de l'A.N.P., rappelle à la presse que les signataires des Accords d'Evian sont chassés du pouvoir, il précise : « Pourquoi la France serait-elle surprise ? Elle a perdu la guerre, il est normal qu'elle paie. C'est la loi imposée aux vaincus ».
- Le 26, le rapport N°1 de C. de Saint-Salvy, ancien contrôleur général de l'armée, président de l'Association Nationale des Familles et Amis des Parachutistes Coloniaux, est approuvé par les généraux Blaizot et Miquel,

les colonels Roger Trinquier, Dutay Harisp, Sorret ; il est diffusé sous l'autorité du Maréchal Alphonse Juin et de mesdames les Maréchales de Lattre et Leclerc ; dans ce rapport, il est indiqué que le nombre des Français musulmans réfugiés en France ne dépasse pas trente mille personnes dont les deux tiers environ sont des vieillards, des femmes et des enfants ; ce rapport souligne que des crimes de guerre généralisés ont été commis en territoire algérien depuis le 19 mars 1962

- Le 29, le président Ahmed Ben Bella* annonce la dévolution, à des comités de gestion, des biens vacants, c'est-à-dire des propriétés industrielles et agricoles abandonnées par les Européens. L'Algérie décide également l'autogestion des exploitations agricoles vacantes ou non vacantes.

En avril 1963 :

- Le 4, Mohamed Khider* apostrophe Ahmed Ben Bella* : c'est au Bureau Politique, non à lui, d'élaborer la politique nationale ; le gouvernement n'a que la charge de l'appliquer. Ahmed Ben Bella* riposte : « le parti doit être soumis à l'Etat : Tripoli n'est pas le Coran ».
- Le 16, le président du Conseil, Ahmed Ben Bella*, remplace Mohamed Khider*, démissionnaire, au poste de secrétaire général du Bureau Politique du F.L.N.
- Le 30, la 26^e division à Reggane est dissoute ; la 51^e brigade à Colomb-Béchar est rattachée à la 4^e division à Oran et la 52^e brigade à Ouargla est rattachée à la 20^e division à Cap-Matifou.

Mai 1963 : le bilan des exactions contre les personnes civiles établi par l'Ambassade de France en Algérie donne pour la période de janvier à avril 1963 : 150 disparitions dont 31 tués, 57 retrouvés vivants et 62 manquants.

En mai 1963 :

- Le 4, à Alger, le raïs Gamal Abdel Nasser est reçu triomphalement ; il confirme aux journalistes étrangers son étonnement de voir les réalisations françaises en Algérie ; il est gêné par l'accueil délirant du peuple algérois ; prévu huit jours, le voyage est interrompu après le naufrage du dragueur Aurès, offert par l'Egypte (la moitié de la marine algérienne), au large d'Alger ; les 18 hommes d'équipage sont sauvés par l'amirauté française.
- Le 8, à Paris, le secrétaire d'Etat aux Affaires algériennes, le prince de Broglie, déclare à l'Assemblée Nationale qu'il y avait 3 080 personnes

signalées comme enlevées ou disparues, dont 18 ont été retrouvées, 868 libérées et 257 tuées, essentiellement en Oranie.

- Le 9, le rapport N°2 de C. de Saint-Salvy, ancien contrôleur général de l'armée, président de l'Association Nationale des Familles et Amis des Parachutistes Coloniaux, donne l'historique des massacres et des crimes de guerre commis contre des Français musulmans ; ceci représente un massacre organisé de 150 000 personnes pour l'ensemble de l'Algérie. Ce rapport est adressé à Alexandre Parodi, vice-président du Conseil d'Etat.
- Le 17, le vice-président du Conseil des ministres algériens, Mohamed Khider*, est remplacé par le colonel Houari Boumediene. Mohamed Khider* quitte le Bureau Politique.
- Le 19, un charnier avec une vingtaine de cadavres est découvert à la ferme T. sur la route de Ténès à Mostaganem.

En juin 1963,

- Le 2, Mohamed Boudiaf* est arrêté pour complot contre la sûreté de l'Etat. Devant les acerbes critiques de Hocine Aït Ahmed*, le président du Conseil algérien l'accuse d'être à la solde de la bourgeoisie.
- Le 19, un charnier d'Européens et de musulmans est mis à jour entre Letourneux et le barrage du Ghribs près de Boghari.

Juillet 1963 : le Président algérien, Ahmed Ben Bella*, s'attaque à Krim Belkacem*, qui aurait demandé l'aide de la France pour renverser le gouvernement. Celui-ci crie à la calomnie : « la vérité est que je suis contre toute politique de clan ou régionaliste, d'où qu'elle vienne ».

20 août 1963 : Ferhat Abbas, président de l'Assemblée algérienne, démissionne ; la rupture avec Ahmed Ben Bella* est complète ; il est à éliminer ; il est exclu du F.L.N. ; il est remplacé par Hadj Ben Alla, l'ancien porte-parole incisif d'Ahmed Ben Bella* en juillet 1962.

Août 1963 : le Kabyle Krim Belkacem* quitte Paris pour se réfugier en Suisse ; le Kabyle Hocine Aït Ahmed* se réfugie en Kabylie.

En septembre 1963 :

- Le 8, la Constitution algérienne est adoptée par référendum avec 97% de Oui : le régime est présidentiel et le F.L.N. est parti unique.
- Le 15, Ahmed Ben Bella* est élu Président de la République Algérienne.

Abdelaziz Bouteflika prend les Affaires étrangères et Mahmoud Chérif l'Orientation ; l'armée accroît son emprise, ce qui ne plaît pas aux Kabyles.

- Le Président de la République Française, Charles de Gaulle, adresse un message de félicitations à Ahmed Ben Bella* ; il insiste sur « cette indépendance algérienne, nous l'avons voulue et aidée ». Croit-il encore à l'association ?
- Le 29, la Kabylie du colonel Mohand Ou el-Hadj et le Front des Forces Socialistes de Hocine Aït Ahmed* et du député Oussedik entrent en dissidence ; ils sont rejoints par l'ancien député Ali Yahia et un ancien commandant de la wilaya IV, le colonel Sadok.

En octobre 1963 :

- Le 1^{er}, le Président Ahmed Ben Bella* donne l'ordre aux préfets de nationaliser toutes les terres que possèdent encore les Européens. La France du Président de la République, Charles de Gaulle, accepte, sans protester, ce grave accroc aux Accords d'Evian.
- Le 3, la Constitution algérienne est suspendue ; le Président algérien, Ahmed Ben Bella*, prend les pleins pouvoirs.
- Le 8, l'A.L.N. attaque le sud du Maroc et occupe Tinjaout.
- Le 8, l'amiral Vivier, au nom de la France, abandonne la base stratégique de Bizerte à la Tunisie.
- Le 11, le Président Ahmed Ben Bella* lance ses troupes contre les rebelles kabyles ; il y a des morts et des blessés ; de son P.C. de Michelet, Hocine Aït Ahmed* lance l'ordre de « guérilla à outrance » ; mais le colonel Mohamed Chaâbani, commandant de la 6^e R.M., refuse de se porter vers le Nord afin d'agir sur les arrières kabyles ; de plus, le colonel Si Othmane de la wilaya V reste silencieux aux demandes d'Alger.
- Le 13, sur ordre du Roi du Maroc, Hassan II, transmis par le général marocain Driss Ben Aomar, le colonel Habibi avec des moghaznis et des fantassins, par commandos de 50, reprennent les deux postes d'Hassi-Beïda et de Tinjaout ; l'A.L.N. s'enfuit vers la base de Tinfouchi ; c'est l'échec du colonel Houari Boumediene dans son Q.G. de Colomb-Béchar ; il se venge sur Figuig, ville protégée par quelques postes de moghaznis.
- Le 25, le Président algérien, Ahmed Ben Bella*, annonce triomphalement la décision du chef kabyle Hocine Aït Ahmed* de rejoindre le front marocain ; c'est « l'union sacrée ».
- Le 30, le Président algérien, Ahmed Ben Bella*, en treillis militaire,

conciliant, diplomate, s'incline devant le Négus éthiopien, le Roi des Rois, médiateur dans le conflit entre le Maroc et l'Algérie, qui accueille en même temps le Roi du Maroc en djellaba de prières et de paix ; le Président Ahmed Ben Bella* adresse un télégramme au colonel Houari Boumediene : « cessez le feu immédiat » ce qui ramène la sérénité à Colomb-Béchar.

En novembre 1963 :

- Le 5, à Paris, le secrétaire d'Etat aux Affaires algériennes, le prince de Broglie, déclare au Sénat qu'il y avait 1 800 personnes signalées comme disparues, mais pas davantage. Il signale que les familles ont été exploitées par des individus sans scrupule et par des avocats indélicats. Il précise qu'il n'existe plus de camps de prisonniers et que la grande majorité des disparus ont été tués presque immédiatement.
- Le 8, le général Philippe Malivoire-Filhol de Camas est nommé commandant supérieur des forces armées françaises en Algérie en remplacement du général de corps d'armée Michel de Brébisson.

de Camas Malivoire-Filhol Philippe, né le 28.03.1907 à Paris ; Saint-cyrien ; il est nommé général de brigade en 1959, adjoint opérationnel du général Jacques Faure en Kabylie ; il dirige sur le terrain l'opération K 16 ; au départ du général Jacques Faure le 14.02.1960, il commande la 27^e D.I.A. et la Z.E.A. en 1960-1961 et il participe aux opérations du plan Challe en 1960 ; général de division à l'Etat-major de la Défense nationale, il participe aux conversations des Rousses en février 1962, puis il est le conseiller du ministre Louis Joxe aux négociations d'Evian en mars 1962 ; en 1963, il est général de corps d'armée, commandant supérieur des forces armées françaises en Algérie nommé le 08.11.1963 ; son commandement prend fin le 15.06.1964, au moment de l'évacuation de l'Algérois ; général d'Armée ; C.E.M.A.T. du 03.04.1965 au 31.03.1971 ; décédé le 20.01.1992 à Saint-Mandé dans le Val-de-Marne.

Le 28 novembre 1963 : le capitaine Jean-Marie Currutchet est repris par la police à Rome ; il est expulsé vers l'Uruguay ; arrêté par les gendarmes sénégalais dans la zone internationale de Dakar, il est mis dans un avion militaire français qui l'attendait ; aucune voix ne s'élève contre ce délit aux lois internationales.

Décembre 1963 : Mohamed Khider* se réfugie en Suisse avec le trésor de

guerre du F.L.N., soit quelque 60 millions de francs français.

Fin 1963, auréolé d'une guerre victorieuse contre le Maroc et d'une révolte domptée en Kabylie, le Président Ahmed Ben Bella* apparaît plus puissant que jamais.

- Depuis le 1^{er} janvier, la France a pris à sa charge toutes les dépenses du nouvel Etat algérien, soit environ 2 milliards de francs par jour.
- Monseigneur Léon Duval et les abbés Jean Scotto et Bérenguer prennent la nationalité algérienne.

De 1962 à 1963, pour une association d'harkis, la population harki repliée durant la vague d'exode peut être évaluée à 90 000 personnes par repli officiel, 90 000 par repli clandestin, 90 000 par repli individuel ; soit un total de 270 000 personnes. A cela, il faut ajouter les anciens supplétifs prisonniers du F.L.N. et dont une partie est libérée par la Croix-Rouge. Sur les 15 000 personnes détenues, près de 1 200 sont libérées et acheminées vers la métropole.

En 1963 : 122 militaires sont morts pour la France en Algérie : 74 appelés, 18 engagés, 27 sous-officiers, 3 officiers.

2 avril 1964 : la France abandonne ses bases militaires à l'Algérie, avec un an d'avance, en dehors des bases au Sahara et de la base de Mers-el-Kébir.

14 avril 1964 : c'est le début des nationalisations industrielles en Algérie.

31 mai 1964 : en Algérie, les troupes françaises, restant en Algérie, sont dissoutes. La gendarmerie prévôtale, 1 900 hommes, disparaît totalement ainsi que les six derniers E.G.M. avec 600 hommes. Il ne reste que les éléments participant à l'évacuation et les prévôtés de la base stratégique de Mers-el-Kébir et du site d'expérimentation de Reggane au Sahara.

11 juin 1964 : à **Saint-Quentin**, le Président de la République, Charles de Gaulle, parle du problème algérien : « Nous l'avons résolu comme il fallait, conformément au génie de la France et à son intérêt...Je vous en prends tous à témoins, 1 million de Français établis dans ce pays ont été rapatriés sans heurts, sans drames, sans douleur et intégrés dans notre unité nationale ».

2 juillet 1964 : depuis le 3 juillet 1962, 148 soldats français ont disparu en Algérie, soit, depuis le 19 mars 1962, 310 soldats morts par démission, par abandon, par lâcheté. Ce sont donc les morts de l'inutile. Ce sont surtout des morts par assassinat, puisque la France a signé un « cessez-le-feu ». Leurs

corps ne sont jamais revenus. Il ne reste que leur ombre.

20 septembre 1964 : une Assemblée Constitutionnelle est élue en Algérie, à 85% avec des listes uniques du F.L.N.

17 octobre 1964 : Hocine Aït Ahmed* est arrêté en Kabylie ; il est condamné à mort puis gracié.

23 décembre 1964 : une loi étend la mesure de clémence prise par le décret du 22 mars 1962, à 173 militants de l'O.A.S. condamnés à des peines inférieures à quinze années de détention ; ils sont libérés sur-le-champ.

1964 : sur une population européenne de 1 024 000 en juin 1960, dont 60 000 étrangers, compte-tenu des allers et retours, une estimation donne : 160 000 rapatriés en 1961, 601 000 en 1962, 104 000 en 1963 et 36 000 en 1964, soit un total de 901 000 rapatriés ; en juin 1964, il reste en Algérie 120 000 européens, coopérants compris. Les immigrés algériens en France, qui étaient de 350 000 en 1962, se sont accrus de 545 000 en 1963 et 1964.

En 1964 : l'armée française perd 46 militaires morts pour la France : 15 appelés, 17 engagés, 12 sous-officiers et 2 officiers.

Le 19 juin 1965, un Conseil de la Révolution prend le pouvoir ; le Président Ahmed Ben Bella* est envoyé en détention, pour quinze ans, dans le Sud algérien. Le colonel Houari Boumediene ne lui a pas pardonné les libérations de Ferhat Abbas et Abderrahmane Farès, ni l'amnistie accordée aux militants kabyles des F.F.S.

Le 10 juillet 1965, le colonel Houari Boumediene est nommé Président du Conseil de la Révolution.

Noël 1965 : 168 militants de l'O.A.S., détenus dans des prisons, sont libérés. Le commandant Hélie Denoix de Saint-Marc quitte la prison de Tulle. La libération du colonel Hervé de Blignières, au matin du 24.12.1965, après cinquante-deux mois de détention criminelle, lui évite de passer un sixième Noël en prison.

10 février 1966 : l'opération Grenat est la dernière explosion souterraine française au Sahara. Entre 1961 et 1966, 13 bombes atomiques ont explosé au C.E.M.O.,-centre d'expérimentation militaire des Oasis-, à In-Ekker, dans le Hoggar, sous le massif granitique du Tan Affela. 4 tirs ont entraîné des sorties radioactives : Béryl, le 01.05.1962, Améthyste, Rubis et Jade.

Le 03 janvier 1967, Mohamed Khider*, un des neuf chefs historiques, est assassiné à Madrid par des tueurs venus d'Alger.

Juin 1967 : la France évacue toutes ses bases sahariennes.

Le 1^{er} février 1968, la France évacue la base maritime de Mers-el-Kébir avec au moins quatre ans d'avance.

Le 13 mai 1968, l'Algérie nationalise le marché du gaz et du pétrole ; 49 sociétés dont 48 françaises sont nationalisées. **C'est l'ultime échec des Accords d'Evian** ; c'est aussi l'échec de la politique algérienne du Président de la République française, Charles de Gaulle.

Des trois options du 16 septembre 1959, l'Algérie a définitivement choisi la troisième : la séparation.

Le 28 avril 1969, le Président Charles de Gaulle essuie un échec dans la réforme du Sénat lors du référendum ; le Président démissionne et retourne à Colombey-les-deux-Eglises.

Le 20 juin 1969, Georges Pompidou est élu Président de la République.

Le 18 octobre 1970, Krim Belkacem*, un des neuf chefs historiques, est assassiné à Francfort par des tueurs venus d'Alger.

Le 9 novembre 1970, l'ancien Chef de la France Libre, l'ancien Président de la République, Charles de Gaulle décède à Colombey-les-Deux-Eglises.

Le 2 avril 1974, le Président Georges Pompidou décède.

Le 27 mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing est élu Président de la République pour sept ans.

1977 : Rabah Bitat*, un des neuf chefs historiques, est élu Président de l'Assemblée Populaire.

Le 27 décembre 1978, le colonel Houari Boumediene, 2^e Président de la République d'Algérie, décède à Alger.

Le 21 mai 1981, François Mitterrand est élu Président de République française pour quatorze ans.

3 décembre 1982 : troisième et dernière amnistie.

Cette loi d'amnistie est proposée par le gouvernement socialiste sous la

présidence de François Mitterrand ; cette amnistie véritable et totale permet la réhabilitation entière des 800 officiers de l'O.A.S. ainsi que des 800 policiers et 400 administrateurs civils exclus entre 1961 et 1963 de la fonction publique en vertu de l'article 16 de la Constitution ; les généraux Raoul Salan et Edmond Jouhaud, chefs de l'O.A.S., et les six généraux putschistes Pierre-Marie Bigot, Jacques Faure, Marie-Michel Gouraud, Jean-Louis Nicot, Gustave Mentré et André Petit, sont rétablis dans le cadre de réserve avec leurs grades et leurs prérogatives.

Le 14 janvier 1992, Mohamed Boudiaf*, un des neuf chefs historiques, est nommé Président du Haut Comité d'état le 14 janvier 1992, par le Haut Conseil de sécurité ; il rentre en Algérie après vingt-six ans d'exil.

Le 29 juin 1992, le Président Mohamed Boudiaf* est assassiné à Bougie près d'Annaba, le 29.06.1992, par un lieutenant de sa garde présidentielle.

Le 21 mai 1995, Jacques Chirac est élu Président de la République pour douze ans.

10 juin 1999 : par un vote unanime de l'Assemblée Nationale Française, les « opérations de maintien de l'ordre » en Afrique du Nord, deviennent « la Guerre d'Algérie et les combats en Tunisie et au Maroc ».

Le 10 avril 2000, Rabah Bitat*, un des neuf chefs historiques, meurt dans un hôpital parisien.

26 septembre 2003 : le décret n° 2003-925, signé par le Président de la République Jacques Chirac, institue une journée nationale d'hommage aux morts pour la France pendant la Guerre d'Algérie et les combats de Tunisie et du Maroc. La date retenue est le 5 décembre.

21 mai 2007 : Nicolas Sarkozy est élu Président de la République pour cinq ans.

2012 :

- **Le 28 février**, une loi est votée à une très large majorité ; elle prévoit que la journée du 11 novembre, jour anniversaire de l'armistice de 1918 et de « commémoration de la victoire et de la paix », soit aussi un jour

d'hommage à l'ensemble de ceux qui sont « morts pour la France » qu'ils soient civils ou militaires, qu'ils aient péri dans des conflits actuels ou des conflits anciens. Elle est signée par le Président de la République Nicolas Sarkozy.

- **Le 19 mars**, un timbre est émis en Algérie pour le 50^e anniversaire du cessez-le-feu en Algérie et de la Journée de la Victoire.
- **Le 11 avril**, Ahmed Ben Bella*, un des neuf chefs historiques, premier Président de la République algérienne, meurt à Alger. Des funérailles officielles sont organisées le 13 avril : la dépouille d'Ahmed Ben Bella* est enterrée au cimetière d'El Alia, dans le carré des martyrs où reposent les héros de la révolution algérienne.
- **Le 21 mai**, François Hollande est élu Président de la République pour cinq ans.
- **Le 17 octobre**, François Hollande, Président de la République française, reconnaît dans un communiqué la « répression sanglante » de la manifestation « des Algériens qui manifestaient pour le droit à l'indépendance » le 17 octobre 1961 à Paris ; « la République reconnaît avec lucidité ces faits ; il rend hommage à la mémoire des victimes ».
- **Le 6 décembre**, la loi N° 2012-1361, relative à la reconnaissance du 19 mars comme journée nationale du souvenir et de recueillement à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc, est signée par le Président de la République François Hollande ; elle paraît au JO n° 0285 du 07.12.2012.
- **Le 20 décembre**, à Alger, le Président de la République française, François Hollande, lance, au 2^e jour de sa visite d'Etat, aux parlementaires algériens que « pendant 132 ans, l'Algérie a été soumise à un système profondément injuste et brutal » sous les applaudissements. « Ce système a un nom ; c'est la colonisation et je reconnais ici les souffrances que la colonisation a infligées au peuple algérien », a-t-il poursuivi, déclenchant de nouveaux applaudissements.

Bouteflika Abdelaziz, né le 02.03.1937 à Oujda ; fils de riches commerçants de Tlemcen ; au maquis dès 1956, il devient un des organisateurs de l'A.L.N. ; homme lige du colonel Houari Boumediene ; ayant la nationalité marocaine, il s'occupe des liaisons spéciales avec Paris et avec Ahmed Ben Bella ; membre de l'état-major de Houari Boumediene dès 1957 ; soupçonné de sympathie envers les mutins de fin 1958, il reçoit l'ordre d'aller porter la bonne parole nationaliste dans les secteurs

désertiques du Hoggar, du Touat et du Tidikelt ; conseiller du colonel Houari Boumediene en 1960 ; membre du groupe d'Oujda ; il est chargé du front Sud, en 1961, sous le nom de commandant Abdelkader ; il organise l'alliance de son chef Houari Boumediene avec Ahmed Ben Bella, encore à Aulnoye ; officier d'ordonnance et chef d'état-major du colonel Houari Boumediene en juillet 1962 ; chargé de mission dans les contacts avec Charles de Gaulle ; ministre de la Jeunesse et des Sports en septembre 1962 ; ministre des Affaires étrangères en septembre 1963 après l'assassinat de Mohamed Khemisti jusqu'en 1979, il construit sa politique dans la haine de la France ; il est exclus du comité central du F.L.N. en 1981 ; il rentre en Algérie le 16.02.1987 ; élu Président de la République Algérienne, avec un lourd héritage en 1999. Très affaibli depuis un A.V.C. de mai 2012, ayant le soutien des généraux, il est réélu le 17.04.2014 pour un quatrième mandat.

Les dirigeants politiques français

Les Présidents de la République Française.

• La 4ème République meurt de l'Algérie Française.

Vincent Auriol, du 16.01.1946 au 16.01.1947, Président de l'Assemblée nationale, qui a provisoirement les pouvoirs de Chef de l'Etat ; puis du 16.01.1947 au 04.01.1954.

René Coty, du 07.01.1954 au 08.01.1959, avec, pendant ce mandat, la perte de l'Indochine puis la perte du Maroc et de la Tunisie.

• La 5ème République naît de l'Algérie Française puis décide que meurt l'Algérie française.

Charles de Gaulle, du 08.01.1959 au 28.04.1969, avec, pendant ce mandat, la perte de l'A.O.F., A.E.F., Madagascar en 1960 puis des départements français d'Algérie en 1962.

Les chefs du gouvernement français.

De Gaulle Charles	11.1945-01.1946
Gouin Félix	01.1946-07.1946
Bidault Georges	07.1946-11.1946
Blum Léon	11.1946-12.1946
Ramadier Paul	12.1946-11.1947
Schuman Robert	11.1947-07.1948
Marie André	07.1948-08.1948
Queuille Henri	09.1948-10.1949
Bidault Georges	10.1949-06.1950
Queuille Henri	06.1950-07.1950
Pleven René	07.1950-03.1951
Queuille Henri	03.1951-07.1951
Pleven René	01.1952-03.1952
Faure Edgar	01.1952-03.1953
Pinay Antoine	03.1952-01.1953
Mayer René	01.1953-05.1953, rien pendant un mois
Laniel Joseph	06.1953-06.1954
Mendès-France Pierre	18.06.1954-05.02.1955, rien pendant 18 j.
Faure Edgar	23.02.1955-01.01.1956, rien pendant 17 j.
Mollet Guy	18.01.1956-21.05.1957, rien pendant 24 j.
Bourgès-Maunoury Maurice	13.06.1957-30.09.1957, rien pendant 35j.
Gaillard Félix	06.11.1957-15.04.1958, rien pendant 29 j.
Pflimlin Pierre	14.05.1958-29.05.1958
De Gaulle Charles	01.06.1958-09.12.1958
Debré Michel	08.01.1959-03.04.1962
Pompidou Georges	04.04.1962-10.07.1968

Les dirigeants et les généraux en Algérie

Les Gouverneurs Généraux de l'Algérie.

- Chataigneau Yves 10.09.1944-décembre 1947
- Naegelen Marcel-Edmond 12.02.1948-20.04.1951
- Léonard Roger 20.04.1951-25.01.1955
- Soustelle Jacques 26.01.1955-02.02.1956
- Général Catroux Georges 02.02.1956-08.02.1956
- Lacoste Robert, ministre résident 09.02.1956-mai 1958

Les Délégués Généraux

- Délégué Général du gouvernement en Algérie
- Général Salan Raoul 06.06.1958-15.12.1958
- Delouvrier Paul 15.12.1958-24.11.1960
- Délégué Général en Algérie
- Morin Jean 24.11.1960-25.03.1962
- Haut-commissaire de la République
- Fouchet Christian 25.03.1962-03.07.1962

Les commandants en chef

- Général Paul Chérière 25.09.1954-03.07.1955, soit 9 mois
- Général Henri Lorillot 03.07.1955-01.12.1956, soit 17 mois
- Général Raoul Salan 01.12.1956-19.12.1958, soit 24 mois
- Général Maurice Challe 19.12.1958-23.04.1960, soit 16 mois
- Général Jean Crépin 24.04.1960-08.02.1961, soit 9 mois
- Général Fernand Gambiez 08.02.1961-13.06.1961, soit 4 mois
- Général Charles Ailleret 13.06.1961-25.04.1962, soit 10 mois
- Général Michel Fourquet 25.04.1962-24.07.1962, soit 3 mois
- Général Michel de Brébisson 24.07.1962-11.11.1963, soit 16 mois
- Général Philippe de Camas 11.11.1963-15.06.1964, soit 7 mois

IV^e Région Maritime.

- Vice-amiral Jean Sala, commandant en chef de la Marine en Méditerranée à Alger du 28.12.1951 au 29.07.1955.
- Contre-amiral Geli, commandant la Marine à Alger en 1951-1955.
- Amiral Philippe Auboyneau commandant en chef de la Marine en Méditerranée à Alger, à compter du 29.07.1955 ; en place en mai 1958.
- Vice-amiral d'escadre Jean-Marie Querville en août 1959.
- Le vice-amiral Jean-Marie Querville est nommé commandant en chef de la Méditerranée en décembre 1960.
- Le **24.10.1961**, lors du comité des affaires algériennes, il est décidé de conserver à Mers-el-Kébir une base de souveraineté.

- Le **07.06.1962**, est créé le commandement interarmées de la base stratégique de Mers-el-Kébir, avec le Vice-amiral d'escadre Robert Barthélémy du 19.06.1962 au 24.07.1964.

Ve Région Aérienne.

- Général de Maricourt en 1956
- Général Edmond Jouhaud de 1957 au 17.09.1958
- Général Maurice Challe 12.10.1958-18.12.1958.
- Général André Martin en 1959
- Général Pierre-Marie Bigot de 1960 au 26.04.1961
- Général Michel Fourquet avril 1961-avril 1962

Corps d'Armée d'Alger.

- Général Jacques Allard janvier 1957 janvier 1959
- Général Jacques Massu 03.02.1959 19.01.1960
- Général Jean Crépin 20.01.1960 23.04.1960
- Général André Vézinet avril 1960 juin 1961
- Général de Berterèche de Menditte juillet 1961
- Le **05.07.1962**, le C.A. d'Alger devient le 23^e C.A. dissous le 01.01.1963.

Corps d'Armée de Constantine.

- Général Jean Noiret février 1956
- Général Jean Gilles en mai 1968
- Général Jean Olié en juin 1968
- Général Loth.
- Général Michel-Marie Gouraud mars 1960 avril 1961
- Général Charles Ailleret mai 1961 07.06.1961
- Général Paul Ducourneau 15.06.1961 13.05.1962
- Le **05.07.1962**, le C.A. de Constantine devient le 22^e C.A. dissous le 01.01.1963.

Corps d'Armée d'Oran.

- Général Réthoré en mai 1958
- Général Fernand Gambiez juillet 1958 août 1960
- Général Henri de Pouilly 1960 1961
- Général Philippe Ginestet (M.P.F.) 04.05.1962 14.06.1962
- Général Emile Cantarel en juillet 1962
- Général Joseph Katz 15.07.1962 12.08.1963

- Le **05.07.1962**, le C.A. d'Oran devient le 24^e C.A. dissous le 01.01.1963.

Gendarmerie de la X^e Région militaire en Algérie.

- Général Camille Morin 1951 07.05.1960
- Général Coulin 07.05.1960 avril 1961
- Général Tridon avril 1961
- Colonel puis Général André Cherasse 05.05.1961 mai 1962

Commandement militaire au Sahara

• Général de division Robert Quénard	01.04.1956	Mars 1957
• Général de Crévecoeur	Mars 1957	1958
• Général Henri Mirambeau	en 1958	
• Général Gustave Mentré	en 1960	

Généraux, commandant les divisions.

- Les patrons de la 2^e D.I.M. sont les généraux André Beaufre (1955), Redon (1956-1957), Paul Vanuxem (1957), Paul Gandoët (1958), Léon Dulac (1959), Charles Ailleret (1960), Demarle (1961), Michel Multrier (1961).
- Les patrons de la 4^e D.I.M. sont les généraux Raymond Pédron (1954), Pierre d'Esneval (1956), Dodelier (1957), Jarrot (M.p.F. le 30.08.1959), Alix (1959), Lassalle (1961), Fayard (1961), Lapaume (1963).
- Les patrons de la 5^e D.B. sont les généraux Réthoré (1954), de Carmejane (1956), Dudognon (1957), Emile Cantarel (1959), de Menditte de Berterèche (1961), Arnoux de Maison-Rouge (1961-1962).
- Les patrons de la 7^e D.M.R. puis 7^e D.L.B. sont les généraux d'Elissagaray (1955), Huet (1956), R. Lennuyeux (1959), Loiret (1960), Manière (1960), Lucien Petit (1961), Beauvalet (1962).
- Les patrons de la 9^e D.I. sont les généraux Michel de Brébisson (1956), Renauld (1957), Paul Gracieux (1958), du Passage (1959), Cazenave (1960), Robert Prieur (1961), Boulanger (1961).
- Les patrons de la 10^e D.P. sont les généraux Jacques Massu (1956), Paul Gracieux (1959), Bernard de Saint-Hillier (1960-1961).
- Les patrons de la 11^e D.I. sont les généraux Fayard (1954), Fernand Gambiez (1955), Balmitgère (1957), Lucien Petit (1958), Hubert (1959), Besson (1961).
- Les patrons de la 12^e D.I. sont les généraux Landouzy (1956), Louis Le Pulloch (1956), Bertron (1958), Bazillon (1959), Fourquault (1959), M.L. Lennuyeux (1961).
- Les patrons de la 13^e D.I. sont les généraux Pierre Aubert (1956), Couze (1957), Paquette (1958), Buffin (1958), Jean Crépin (1959), Henri Mirambeau (1959), Philippe Ginestet (1960), Cazelles (1961).
- Les patrons de la 14^e D.I. sont les généraux Gaston Lavaud (1954), Thomas de la Barthe (1955), Desfontaines (1957), Divary (1958), Jannot (1959), R. Lennuyeux (1960), Meltz (1961), Frat (1961-1962).
- Les patrons de la 19^e D.I. sont les généraux Dufourt (1955-1956), Pierre

Giraud (de janvier à octobre 1957), Paul Gandoët (de novembre 1957 à novembre 1958), Alexandre Delepierre (de décembre 1958 à octobre 1959), Cazenave (d'octobre 1959 à mars 1960), Géliot (d'avril 1960 à juillet 1961), Bourdarias (d'août 1961 à mai 1962), Guillard (de juin à août 1962), Paul Ollion (1962-1963).

- Les patrons de la 20^e D.I. sont les généraux Jean Simon (1956), Henri de Pouilly (1957), Roy (1958), Arfouilloux (1960), Rouyer (1961), Le Masson (1962), du Temple de Rougemont (1963).
- Les patrons de la 21^e D.I. sont les généraux Paul Vanuxem (1955), Daillier (1956), de Crévecoeur (1958), Paul Ducournau (1960), Duque (1961).
- Les patrons de la 25^e D.P. sont les généraux Jean Gilles (1956), Henri Sauvagnac (1956), Paul Ducournau (1958), Emile Autrand (1960-1961).
- Les patrons de la 27^e D.I.A. sont les généraux Michel-Marie Gouraud (1954-1955), Jean Olié (1955-1956), Lucien Guérin (1957), Jacques Faure (1958), Philippe de Camas (1960), Jean Simon (1961), Le Ray (1962).
- Les patrons de la 29^e D.I. sont les généraux Bertron (1956), de Winter (1957), Pasteur (1958), Léon Perrotat (1959), de Belenet (1961), Jean Simon (1962), Capodano (1962).

Chefs de corps

Chefs de corps de régiments de la Légion Etrangère, sauf les R.E.P.

1^{er} Régiment étranger d'infanterie

19 avril 1953 : colonel Thomas.

1^{er} Régiment étranger

1^{er} juillet 1955 : colonel Raberin ; 11 novembre 1956 : colonel Lemeunier (p.i.) ; 27 novembre 1956 : colonel Thomas ; 16 mai 1959 : colonel Brothier ; 26 août 1961 : colonel Vaillant.

2^e Régiment étranger d'infanterie

10 novembre 1953 : colonel Jacquot ; 28 novembre 1956 : colonel Goujon ; 6 septembre 1958 : colonel Thévenon ; 1^{er} décembre 1959 : colonel de Séze ; 1^{er} mai 1961 : lieutenant-colonel Romet.

3^e Régiment étranger d'infanterie

1^{er} juillet 1955 : colonel Thomas ; 11 juillet 1955 : colonel Gaumé ; 1^{er} juillet 1958 : lieutenant-colonel de Corta ; 29 février 1960 : lieutenant-colonel Torquat de La Coulerie ; 23 août 1960 : colonel Langlois ; 24 août 1962 : lieutenant-colonel Mattei

4^e Régiment étranger d'infanterie.

16 juin 1954 : chef de bataillon de Hautecloque ; 1^{er} avril 1955 : colonel Borreill ; 1^{er} avril 1957 : colonel Lemeunier ; 15 mars 1959 : lieutenant-colonel Georgeon ; 1^{er} mai 1961 : lieutenant-colonel Vadot ; 30 avril 1962 : lieutenant-colonel Brulé.

5^e Régiment étranger d'infanterie

3 novembre 1954 : lieutenant-colonel de Boissieu Georges ; 1^{er} mars 1956 : lieutenant-colonel Andolenko Serge ; 2 septembre 1958 : colonel Favreau Gabriel ; 6 juin 1960 : lieutenant-colonel Pfirrmann Paul ; 1^{er} juillet 1961 : lieutenant-colonel Bénézit Lucien ; 1^{er} mai 1963 : lieutenant-colonel Nougès Jean ; 1^{er} octobre 1963 : chef de bataillon Desjeux.

13^e Demi-brigade de la légion étrangère

19 mars 1954 : lieutenant-colonel Maurice Lemeunier ; 13 mai 1954 : lieutenant-colonel Ange Rossi ; 30 avril 1956 : lieutenant-colonel Louis Marguet ; 6 janvier 1957 : lieutenant-colonel Maurice Senges ; 8 décembre 1958 : lieutenant-colonel Robert Roux ; 7 février 1961 : lieutenant-colonel Albéric Vaillant ; 11 juillet 1961 : lieutenant-colonel Claude Dupuy de

Querezieux ; 24 août 1962 : lieutenant-colonel Robert Lacôte.

1^{er} Régiment étranger de cavalerie

30 août 1954 : lieutenant-colonel Coussaud de Massignac ; 28 mai 1956 : chef d'escadrons Ogier de Baulny ; 1^{er} août 1956 : lieutenant-colonel Spitzer ; 15 août 1958 : lieutenant-colonel de Blignères ; 23 août 1960 : lieutenant-colonel de la Chapelle ; 9 juin 1961 : lieutenant-colonel Barazer de Lannurien ; 13 septembre 1962 : lieutenant-colonel de Montplanet.

2^e Régiment étranger de cavalerie

19 janvier 1953 : lieutenant-colonel Renucci ; 12 janvier 1955 : lieutenant-colonel Legendre ; 12 Janvier 1955 : lieutenant-colonel Legendre ; 18 janvier 1957 : lieutenant-colonel Ogier de Baulny ; 17 janvier 1960 : lieutenant-colonel de Coëtgorden ; 3 août 1961 : lieutenant-colonel Baldini.

Chefs de corps d'unités parachutistes

1^{er} détachement de la 1^{ère} ½ B.C.C.P. : Cne Demonet en 1954-1955.

2^e détachement de la 1^{ère} ½ B.C.C.P. : C.B. Kohler en 1954-1955.

1^{er} R.C.P. – 1^{er} Régiment de Chasseurs Parachutistes.

Lt-Cl Mayer 10/55-2/58 ; Lt-Cl (Cl) Coustaux 3/58-11/59 ; Lt-Cl Broizat 11/59-2/60 ; Lt-Cl Plassard 2/60-5/61 ; Lt-Cl Genestout 6/61 ; Lt-Cl Lafontaine 7/61-1963.

1^{er} R.E.P. – 1^{er} Régiment Etranger de Parachutistes.

C.B. Jeanpierre 9/55-1/56 ; Lt-Cl Brothier 2/56-3/57 ; Lt-Cl Jeanpierre 3/57-5/58 ; Cl Brothier 6/58-4/59 ; Lt-Cl Dufour 5/59-12/60 ; Lt-Cl Guiraud 12/60-4/61.

1^{er} R.H.P. – 1^{er} Régiment de Hussards Parachutistes.

Cl Huchet de Quénetain 1/56-2/56 ; Lt-Cl Hébrard 2/56-1/58 ; Lt-Cl Compagnon 1/58-1/60 ; Lt-Cl (Cl a/c 12/60) Gautier 1/60-10/62 ; Lt-Cl Teule 10/62.

2^e R.E.P.- 2^e Régiment Etranger de Parachutistes.

Lt-Cl de Vismes 12/55-2/58 ; C.B. Masselot (p.i.) 2/58-4/58 ; Lt-Cl (Cl a/c 31/8.58) Lefort 4/58-3/60 ; Lt-Cl Darmuzai 3/60-5/61 ; Lt-Cl Chenel 5/61-1963.

2^e R.P.C. – 2^e Régiment de Parachutistes coloniaux.

2^e R.P.I.Ma. – 2^e Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine.

C.B. Ferrano 10/55-11/55 ; Lt-Cl Château-Jobert 11/55-2/57 ; Lt-Cl Fossey-François 2/57-4/58 ; Col. Le Mire Olivier 4/58-3/60 ; Lt-Cl Toce 3/60-7/61 ;

C.B. Mollo 7/61-7/62.

3^e B.E.P. – 3^e Bataillon Etranger de Parachutistes.

3^e R.E.P.- - 3^e Régiment Etranger de Parachutistes.

C.B. Pierre Darmuzai puis C.B. Dussert.

3^e R.P.C. – 3^e Régiment de Parachutistes coloniaux.

3^e R.P.I.Ma. – 3^e Régiment de Parachutistes d’Infanterie de Marine.

C.B. Lenoir 6/55-10/55 ; Lt-Cl Marcel Bigeard 11/55-4/58 ; Lt-Cl Trinquier 4/58-3/59 ; Lt-Cl Bonnigal 4/59-1/61 ; Lt-Cl Leborgne 1/61-7/62.

6^e R.P.C. – 6^e Régiment de Parachutistes coloniaux.

6^e R.P.I.Ma. – 6^e Régiment de Parachutistes d’Infanterie de Marine.

C.B. Chaudrut 8/54-11/55 ; Lt-Cl Romain-Desfossés 11/55-9/58 ; Lt-Cl Xavier Ducasse 9/58-6/59 ; C.B. Balbin 6/59-6/62 ; C.B. Picherit 6/62-1964.

8^e R.P.C. – 8^e Régiment de Parachutistes coloniaux.

8^e R.P.I.Ma. – 8^e Régiment de Parachutistes d’Infanterie de Marine.

Lt Cl Fourcade 5/56-9/58 ; Lt Cl (Cl a/c 01.10.59) de Seguins Pazzis 9/58-10/60 ; Lt-Cl Lenoir 10/60-4/61 ; Lt-Cl Kohler 6/61-1963.

9^e R.C.P. – 9^e Régiment de Chasseurs Parachutistes.

C.B. Bloch (pvt) 6/56 ; Lt-Cl Buchoud 7/56-8/58 ; Lt-Cl Bréchnignac 8/58-8/60 ; C.B. Defert 8/60-6/61 ; Lt-Cl Moniez 7/61-1963.

11^e D.B.P.C. – 11^e Demi-Brigade Parachutiste de Choc.

• Chefs de corps de la 11^e D.B.P.C. : Lt-Cl Decorse Pierre 10/55-7/61 ; C.B. (Lt-Cl) Merglen 7/61-12/63.

• Chefs de corps du G.M. de la 11^e D.B.P.C. en Algérie : Cl Decorse Pierre 04/56-09/57 ; C.B. Crousillac 07/58-07/59. C.B. Erouard 08/59-04/60 ; C.B. Prévot 02/62-07/62.

• Chefs de corps du 11^e B.P.C. en Algérie : C.E. Decorse Pierre 02/53-09/55 ; Lt-Cl Crousillac 05/60-03/61 ; C.B. Mouton 03/61-08/62.

• Chefs de corps du 1^{er} B.P.C. en Algérie : C.B. Bichelot 07/60-07/61.

13^e R.D.P. – 13^e Régiment de Dragons Parachutistes.

Lt-Cl Audemard d’Alençon 9/55-6/56 ; Lt-Cl Pallu 6/56-6/58 ; Lt-Cl Pottier 6/58-8/60 ; Lt-Cl du Serech d’Aurimont de Saint-Avit 8/60-6/61 ; Lt-Cl Dunand-Henry 6/61-1963.

14^e R.C.P. – 14^e Régiment de Chasseurs Parachutistes.

Cl Autran 6/56-5/57 ; Lt-Cl Ollion 6/57-7/58 ; Lt-Cl Renon 7/58-9/60 ; C.B. (Lt-Cl) Lecomte 10/60-4/61.

18^e R.I.P.C. – 18^e Régiment d’Infanterie Parachutiste de Choc.

Cl Vaujour en 1951-1952 ; Cl Saint-Hillier en 1953-1954 ; Cl Ducournau le

11.07.1954.

- **B.M.P. 18** : C.B. Lafontaine 24.01-01.04/54.
- **I/18e R.I.P.C.** : C.B. Grall 11/54-9/55.
- **I/18e R.I.P.C. ou B.M. Bon** : C.B. Geraud 9/55-2/56.
- **II/18e R.I.P.C.** : Cne Delpech 11/54-9/55 ; C.B. Thomas.
- **II/18e R.I.P.C.** : C.B. Fanget 2/56-5/56.
- **III/18e R.I.P.C.** : C.B. Bloch 11/54-9/55.
- **IV/18e R.I.P.C.** : C.B. Grall 12/55-4/56 ; C.B. Bloch 4/56-5/56.

18e R.C.P. – 18^e Régiment de Chasseurs Parachutistes.

Lt-Cl Merlin d'Estreux de Beaugrenier 6/56-4/58 ; Lt-Cl de Sarrazin 4/58-2/60 ; Lt-Cl Masselot 2/60-4/61.

20e G.A.P. – 20^e Groupe d'Artillerie Parachutiste.

Chef d'escadron Millot 1956-1957 ; Lt-Cl Perrin 1958-1959 ; C.E. Quérard, 1959-1960 ; C.E. Castaignet René, en 1960-1961.

I/35e R.A.P. – 1^{er} Groupe du 35^e Régiment d'Artillerie Parachutiste.

Lt-Cl Lacabe-Plasteig 9/56-12/57 ; Lt-Cl Touyeras 12/57-2/59 ; C.E. Millot 2/59-11/61 ; Lt-Cl Buttner 11/61-5/62 ; Lt-Col Buisson Marcel 62/63.

G.C.P.R.G. Groupement des commandos parachutistes des Réserves Générales.

Cdt (Lt-Cl) Tourret 04/59-03/60 ; Cdt Lamouliatte 03/60-11/60 ; Cdt Robin 11/60-04/61.

G.C.P.A, Groupement des commandos parachutistes de l'Air.

Cdt (Lt-Cl) François Coulet 04/57-04/60 ; Lt-Cl Emery 04/60-04/61.

B.A.P.-A.F.N.

C.B. Dupouts 11/55-01/58 ; Lt-Cl Renon 01/58-06/58 ; Lt-Cl Moulié Thierry 05/59-05/60 ; Lt-Cl Le Bourhis 06/60-05/62.

Autres chefs de corps

d'Aboville, colonel, chef de corps du 24^e R.I.C., commandant le secteur autonome de Biskra en 1955.

Abrial, colonel, chef de corps du 93^e Régiment d'infanterie en 1961-1962.

Alix Pierre, colonel, chef de corps du 151^e R.I.M. en 1953-1955 : il arrive en Algérie en juin 1955.

Amosse, colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment d'infanterie de marine en 1962-1963.

André, colonel de gendarmerie ; commandant la 1^{ère} Légion de Gendarmerie

Mobile à Constantine, en provenance d'Allemagne, forte de 8 E.G.M. en 1955.

André, colonel à Kerrata ; il organise le départ de ses supplétifs vers Bougie en 1962.

André Roger dit Laurent voir Rivière, colonel de la S.M., représentant de la S.M. à Alger, en liaison active avec les barbouzes du M.P.C. en 1961-1962.

Andres Pierre, chef de corps du 43^e Régiment d'infanterie du 01.11.1958 au 31.10.1959.

Ansidei, colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment d'artillerie coloniale en 1958.

Arcouët, lieutenant-colonel de la gendarmerie ; nommé commandant du groupement d'Alger le 5 septembre 1958.

Arfouilloux, colonel, chef de corps du 7^e Régiment de Tirailleurs algériens de juillet 1954 à décembre 1956.

Argence, chef de bataillon, chef de corps du 39^e Régiment d'infanterie en 1956-1958.

Argoud Antoine, colonel, chef de corps du 3^e R.C.A. et commandant le sous-secteur du Piémont, - l'Arba, Rivet et Rovigo -, en 1956-1958.

Arnould Ch.., colonel, chef de corps du 6^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1953-1955.

Badie, colonel, chef de corps du 110^e R.I.M. en 1962-1964.

Barberot Roger, Compagnon de la Libération ; lieutenant-colonel de réserve ; rappelé en Algérie de mai 1956 à avril 1957, il commande la 531^e demi-brigade de Fusiliers rappelés de l'armée de l'air, à Rivet en Kabylie.

Barjaud André, lieutenant-colonel puis colonel, chef de corps du 9^e Zouaves à Alger de novembre 1957 à février 1959.

Barras, lieutenant-colonel, chef de corps du 12^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1961-1962.

Barthelemy, colonel, chef de corps du 152^e R.I.M. en 1960.

Barthier, chef d'escadron, chef de corps du IV/8^e R.A. en 1960.

Beaumont, lieutenant-colonel, chef de corps du 12^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1953-1955.

Benos, chef de bataillon, commandant le 17^e B.T.A. en 1962.

Berthet Henri, lieutenant-colonel commandant le 21^e R.S. du 04.11.1958 au 09.11.1960.

Bertin, colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment d'infanterie de marine en 1960-1961.

Bertin, colonel, commandant le secteur de Palestro en 1960 ; chef de corps du 129^e Régiment d'infanterie motorisée en 1962-1964.

Bertrand, lieutenant-colonel, chef de corps du 24^e Régiment d'infanterie de marine en 1961-1962.

Bigéard Marcel, lieutenant-colonel, chef de corps du 3^e R.P.C. de novembre 1955 à avril 1958 ; colonel, commandant le secteur de Saïda du 25.01.1959 au 30.11.1959 ; commandant le secteur d'Aïn-Sefra du 01.12.1959 à janvier 1960.

Billaud Jean, commandant un escadron H34 en Algérie.

Bissières, colonel, chef de corps du 57^e Régiment d'infanterie en 1959.

Blacas, lieutenant-colonel, chef de corps du 12^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1960-1961.

Blanc J., lieutenant-colonel, chef de corps du 4^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1953-1957.

Blanchard, colonel, chef de corps du 26^e R.I.M., dans le Constantinois, en 1958.

Blanchard, chef de bataillon, chef de corps du 39^e Régiment d'infanterie en 1962.

Blanché, lieutenant-colonel, chef du C.C.I. à Alger en 1960-1961.

Bley Jean, lieutenant-colonel, chef de corps du Régiment de Marche du Tchad en 1954-1958.

Bocquet, colonel, chef de corps du 3^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1958-1959 ; commandant le secteur Est Mitidja à Aïn-Taya en 1961.

Boffy, chef de bataillon parachutiste, chef de corps du 19^e B.T.A.P., envoyé en Algérie le 30.05.1955 puis au Maroc du 18.08.1955 à fin 1955.

de Boisheraud, colonel, chef de corps du 1^{er} R.I.M. en 1961.

du Boispean, lieutenant-colonel, chef de corps du 18^e Régiment de Chasseurs à cheval en 1957-1958.

de Bois-Redon, colonel, commandant le secteur de Constantine en 1960.

Boissarie Jean, lieutenant-colonel, chef de corps du 9^e Zouaves à Alger de décembre 1954 à novembre 1957.

Boissin Francis, chef d'escadron en 1952, nommé Commandant du 1/9^e R.A.Ma. en 1959.

de Boissieu Alain, Compagnon de la Libération ; lieutenant-colonel, chef de corps du 4^e Régiment de Chasseurs à cheval, stationné à Châteaudun-du-Rhummel, dans le Constantinois en 1957-1958.

de Boissieu Georges, colonel, commandant le secteur de Djidjelli en Petite-

Kabylie en 1961.

Bonhoure, lieutenant-colonel, commandant le 57^e R.I. en 1958 à Tichy ; colonel, chef de corps du 152^e R.I.M. en 1959.

Bonnal, lieutenant-colonel, chef de corps du 28^e Dragons en 1960.

Bonnot, lieutenant-colonel commandant le 1^{er} R.S.M. en 1956 à novembre 1958, sur le barrage pour assurer la herse.

Borel, colonel, chef de corps du 9^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1954.

Boscals de Réals, colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment de Chasseurs à Cheval en 1961.

Bouchard, lieutenant-colonel, chef de corps du 18^e Régiment de Chasseurs à cheval en 1961.

Bourriquen Francis, commandant, chef de corps du Régiment de Marche du Tchad en 1959-1961

Boussarie, colonel, commandant du barrage à la frontière tunisienne en 1958.

Bouyer Gustave, lieutenant-colonel, chef de corps du Régiment de Marche du Tchad en 1958-1959.

Branet, Compagnon de la Libération, lieutenant-colonel, chef de corps du 5^e Régiment de Spahis algériens en 1957

Braquet, lieutenant-colonel, chef de corps du 4^e Régiment d'infanterie de marine en 1961-1962.

Bravelet, chef de corps du 151^e R.I.M., sur le barrage tunisien, dans le groupement de Bône, en 1957-1959.

Breil, colonel, chef de corps du 7^e Régiment de Tirailleurs algériens nommé en octobre 1961.

Brière André, colonel, commandant le 6^e Cuirassiers à Chéria en 1956-1958.

Brin, lieutenant-colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment d'infanterie de marine en 1961-1962.

Brunet, colonel, chef de corps du 21^e Régiment d'infanterie en 1960.

Buchalet, colonel, chef de corps du 23^e Régiment d'infanterie en 1956-1958.

Buffin, colonel, commandant le secteur de Méchéria en 1956.

Buis Georges, lieutenant-colonel commandant le 8^e Spahis en 1956-1958 ; colonel, commandant le secteur de Bordj-Bou-Argeridj en 1959-1960.

Cadoux, colonel, chef de corps du 2^e Régiment d'infanterie de marine en 1958-1960.

Calvel, lieutenant-colonel commandant le 21^e R.S. en 1961-1963.

Calvet, lieutenant-colonel, chef de corps du 24^e Régiment d'infanterie de

marine en 1960-1961.

Calvino, chef d'escadron, chef de corps du I/8e R.A. en 1959.

Cames, lieutenant-colonel, chef de corps du 4^e Régiment d'infanterie de marine en 1962-1963.

Cancel, commandant, chef de l'E.L.A.A. de Constantine en 1959-1962.

Caravéo Paul, colonel, rappelé spécialement d'Orléansville ; il met au point le plan d'implantation des unités à Alger, le 26 mars 1962.

de la Casinière, lieutenant-colonel, chef de corps du 156^e Régiment d'infanterie en 1960.

Cassagnaut, lieutenant-colonel puis colonel, chef de corps du 13^e R.T.S. en 1955-1956.

Cassanet, lieutenant-colonel, chef de corps du 129^e Régiment d'infanterie en 1957-1958.

Cazanova, colonel, chef de corps du 22^e Régiment d'infanterie coloniale en 1955.

Ceccaldi Robert, colonel en Algérie, au sein de la 9^e D.I. comme chef d'état-major puis de la 10^e D.P. comme commandant de l'artillerie de 1958 à 1960.

Chaigneau, colonel patron du secteur de Saint-Charles dans le Constantinois en 1958.

Chalandon, lieutenant-colonel, chef de corps du 93^e Régiment d'infanterie en 1955-1956.

Chambris, lieutenant-colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1959-1961.

Chanson, colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment d'artillerie de marine en 1959.

Charrier, lieutenant-colonel, chef de corps du 2^e Régiment d'infanterie de marine en 1960-1962.

Charlet, colonel, chef de corps du 93^e Régiment d'infanterie en 1958-1960.

Chatel, colonel, chef de corps du 22^e R.I. en 1956-1957 dans la région de Cherchell.

Chene, colonel commandant la zone frontalière algéro-tunisienne en 1954.

Chenu, colonel de gendarmerie ; nommé commandant de la gendarmerie pour le C.A. d'Alger par intérim en mars 1961 puis formellement en novembre 1961.

Chevalier B., chef d'escadrons, chef de corps du 18^e Régiment de Chasseurs à cheval en 1956 ; lieutenant-colonel, chef de corps du 7^e Régiment de Chasseurs d'Afrique, en 1959-1961.

Chevallier, colonel, chef de corps du 7^e Régiment de Tirailleurs algériens de décembre 1958 à décembre 1960.

Chevillotte, lieutenant-colonel, chef de corps du 152^e R.I.M. en 1961.

Clauzon, lieutenant-colonel, chef de corps du 410^e R.A. en 1955-1956, à Aumale.

Cochet, lieutenant-colonel, chef de corps du Régiment d'infanterie coloniale du Maroc en 1956 ; colonel, chef de corps du R.I.C.M. en 1957-1958.

de Cockborne, colonel parachutiste, commandant la 41^e demi-brigade de parachutistes de choc, composée de deux bataillons du 1^{er} R.C.P., rescapés d'Indochine, et du 3^e B.E.P., à Philippeville, en 1954-1955.

Colson, colonel, chef de corps du 151^e R.I.M. en 1960-1962.

Copi, colonel, chef de corps du 2^e Régiment d'infanterie coloniale en 1956-1957.

Cortadellas Edouard, commandant le secteur de Tlemcen jusqu'en mai 1961.

Cosson, colonel, chef de corps du 21^e Régiment d'infanterie en 1962.

Costaglia, lieutenant de vaisseau puis capitaine de corvette, pacha du commando Jaubert en 1958-1959.

Couetdic, colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment d'artillerie de marine en 1960.

Coulet François, Compagnon de la Libération ; lieutenant-colonel de l'Armée de l'Air, chef des C.P.A. à l'automne 1956 ; commandant du G.C.P.A. du 01.07.1957 au 28.02.1960

Costa de Saint-Genix de Beauregard Roland, chef de corps du 110^e R.I.M. en 1957-1959.

des Courtils Ch., colonel, chef de corps du 3^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1954-1956.

Crémière, colonel chef du 6^e R.S.M., commandant le secteur de Bordj-Bou-Argeridj en 1962.

Crepet, colonel, chef du secteur de Souk-Ahras en avril 1958.

Crespin Marceau, lieutenant-colonel commandant le G.H.2 de l'A.L.A.T. à Aïn-Arnâat près de Sétif ; colonel, commandant l'A.L.A.T. en Algérie qu'il quitte fin 1960.

Crétin Roger, chef d'escadron, chef de corps du 29^e Dragons ; tué au combat le 21.09.1956 dans la chaîne des Bibans.

Crozafon Cl, colonel, chef du Groupement Provisoire de la Gendarmerie mobile du secteur Alger-Sahel en 1957 ; colonel, commandant le secteur

Alger-Sahel après le 13.05.1958.

Cuffaut Léon, aviateur ; nommé commandant de la zone opérationnelle ouest du Constantinois à Sétif en mars 1956.

Daboval, lieutenant-colonel, chef de corps du 24^e Régiment d'infanterie coloniale en 1952-1954 ; colonel, chef de corps du 24^e R.I.C. en 1956-1958.

Dalstein, colonel commandant la demi-brigade de Chasseurs Alpains en 1957, en Kabylie.

Davezan, colonel, chef de corps du 1^{er} R.I.M. en 1961 ; il succède au colonel de Boisheraud.

Debrosse Georges, lieutenant-colonel de gendarmerie ; il commande quinze escadrons de gardes mobiles le 24.01.1960 ; colonel, commandant de la gendarmerie du secteur Alger-Sahel ; à la tête de la 10^e L.G.M. en 1961-1962.

Deguil, colonel, commandant le secteur de Saint-Arnaud en 1961.

Delayen Jean-Louis, chef de bataillon en 1958, commandant les six commandos de chasse dans l'Akfadou en 1960.

Delcros, colonel, chef de corps du 153^e R.I.M., sur le barrage tunisien, dans le groupement de Souk-Ahras, en 1958 ; commandant le secteur d'Arris en 1960.

Deleris, colonel, chef de corps du 21^e R.I.Ma. en 1959-1960.

Delhonneau, commandant, chef du III^e Tabor dans l'Aurès en 1955-1956.

Delmas Charles, lieutenant-colonel, chef de corps du 9^e Zouaves à Alger du 23 mars 1962 au 28 janvier 1963.

Delmas Jean, colonel commandant une unité du génie, muté après le putsch 1961 à l'état-major interarmées d'Alger.

Demers, colonel commandant le 21^e R.I.Ma. en 1959-1960.

Denat Pierre, colonel, il commande le 16^e R.I.Ma. en 1961 en Algérie.

Dercourt, lieutenant-colonel, chef de corps du Régiment d'infanterie de chars de marine en 1961-1963.

D'Esclaibes, colonel, chef de corps du 152^e R.I.M. en 1954.

Desjours, lieutenant-colonel, chef du secteur de Blida en 1957 pendant la bataille d'Alger.

Deturbet M., lieutenant-colonel, chef de corps du 6^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1958-1959.

Devigny André, commandant puis lieutenant-colonel de spahis, commandant le secteur opérationnel de Djelfa en 1956-1957.

Deysson, colonel, chef de corps du Régiment d'infanterie de chars de marine

en 1958-1959.

Drion Jacques, colonel, commandant le secteur de Médéa en 1958-1959.

Droniou, lieutenant-colonel, chef de corps du 24^e Régiment d'infanterie de marine en 1959.

Dubarry, chef de bataillon, chef du 72^e B.I. ; puis chef du S.O.D.E.R., service opérationnel de documentation et de la recherche, créé en avril 1962.

Dubreuil, chef d'escadron, chef de corps du IV/8^e R.A. en 1958.

Duclos de Bouillas H., lieutenant-colonel, chef de corps du 4^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1961-1963.

Dufaure de Citres, colonel, chef de corps du 7^e Régiment de Chasseurs d'Afrique, en 1962.

Duffour, colonel, chef de corps du 129^e Régiment d'infanterie en 1958-1960.

Edel, colonel nommé commandant la brigade N°1 de la 25^e D.P. le 01.06.1956.

Estadieu, colonel, chef de corps du 23^e Régiment d'infanterie en 1960-1962.

Fabre, colonel de l'Armée de l'Air à Oran en 1961.

Fainville, colonel chef de bureau N° 7 du S.D.E.C.E. après le colonel Morvan.

Faucher, lieutenant-colonel, chef de corps du 2^e Régiment d'artillerie de marine en 1961-1963.

Fauveau, colonel, chef de corps du 152^e R.I.M. en 1956.

Ferent, colonel, chef de corps du 1^{er} R.I.M. en 1961 ; il succède au colonel Davezan.

de la Ferté-Sénectère, colonel, chef de corps du 7^e Régiment de Chasseurs d'Afrique, en 1957-1958.

Feste, lieutenant-colonel, chef de corps du 5^e Régiment de Spahis algériens en 1960.

Flichy, capitaine de vaisseau, dernier commandant la D.B.F.M. en 1961-1962.

Florentin, colonel, chef de corps du 22^e Régiment d'infanterie de marine en 1960-1961.

Foubert Jacques, commandant, chef de corps du Régiment de Marche du Tchad en 1954 ; colonel commandant le 21^e R.I.Ma. en 1962-1963.

Fournier, colonel, chef de corps du 22^e Régiment d'infanterie de marine en 1959.

Fourré, chef d'escadrons, patron des commandos Partisan en 1961.

François Maxime, commandant du bataillon opérationnel du 1^{er} R.I.Ma. en

Algérie de 1959 à 1962

Frappa, lieutenant-colonel puis colonel, chef de corps du 9^e R.C.A. dans le Constantinois en 1955-1956.

Fredet Charles, lieutenant-colonel, chef de corps du 9^e Zouaves à Alger d'octobre 1952 à décembre 1954.

Fresson, colonel, chef de corps du 2^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1962-1963.

Frison, colonel, chef de corps du 21^e Régiment d'infanterie en 1959.

de Fritsch, lieutenant-colonel nommé commandant la brigade N°2 de la 25^e D.P. le 01.06.1956.

de Froment Pierre, colonel, nommé chef du service action du S.D.E.C.E. en avril ou septembre 1962 pour remplacer le colonel Roussillat.

Fuchs, chef de corps d'une unité ayant El-Achour dans son secteur.

de Galbert Albert Marie Gabriel, lieutenant-colonel, chef de corps du 6^e Spahis marocains d'avril 1956 à fin juillet 1958.

Gallouet Lucien, colonel, chef de corps du 81^e R.A. en juin 1962.

Garaudeau, chef de bataillon, chef de corps du 17^e B.T.A. à Bou-Saâda en mars 1959.

Gaucherot, colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment de Chasseurs à Cheval en 1962.

Gazeau, colonel, chef de corps du 93^e Régiment d'infanterie en 1960-1961.

de Gigord, colonel, chef de corps du 131^e Régiment d'infanterie en 1956.

Girard, lieutenant-colonel, chef de corps du 153^e R.I., sur la frontière tunisienne, dans le groupement de Souk-Ahras, en 1958 ; colonel, patron de la sous-zone de Bou-Saâda et Bordj-de-l'Agha en mars 1959.

Girardet, commandant, chef du bataillon de marche N°2 envoyé par le 1^{er} R.E.I. dans région de Lalla-Marnia en février 1955.

Giraud, lieutenant-colonel, chef de corps du 4^e Hussards en 1958, dans le groupement de Bône ; colonel, chef de corps du 23^e Spahis à Saïda en 1959.

Giraud, chef de bataillon, commandant le 22^e B.C.A. en Kabylie, en 1959.

Glavany Roland, chef du P.C.A.M. de la 10^e D.P. de 1958 à 1960.

Goeury, lieutenant-colonel, chef de corps du 3^e Régiment d'artillerie de marine en 1960-1962.

Goubard, colonel, chef de corps du 4^e Régiment de Tirailleurs en mars 1962 ; un des responsables de la fusillade du 26 mars 1962 à Alger.

Gours, colonel, chef de corps du 7^e Régiment de Chasseurs d'Afrique, en 1953-1956.

Goussault Michel, colonel, chef de corps du 151^e R.I.M., chef du secteur de Guelma, en 1959-1960.

de Gouvion Saint-Cyr, lieutenant-colonel, chef de corps du Régiment d'infanterie de chars de marine en 1959-1961.

Gribel, lieutenant-colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment d'artillerie de marine en 1962.

Gribius, Compagnon de la Libération ; lieutenant-colonel, chef de corps du 4^e Régiment de Chasseurs à cheval en 1954-1956

Guichard, chef de bataillon, chef de corps du 39^e Régiment d'infanterie en 1960-1962.

Guille, commandant, chef du VIII^e Tabor dans l'Aurès en 1955-1956.

Guillon, capitaine de vaisseau, commandant la D.B.F.M. en 1957-1958.

Guinard, colonel d'artillerie, commandant le secteur de Géryville en 1962.

Guy, colonel, chef de corps du 151^e R.I.M. en 1962.

Hallé, colonel, chef du secteur de Tizi-Ouzou en avril 1961.

Heim, chef d'escadron, chef de corps du IV/8^e R.A. en 1962.

Héliot Jean-Marie, lieutenant-colonel, chef de corps du Régiment de Marche du Tchad en 1961-1964.

Hennion J, lieutenant-colonel, chef de corps du 6^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1957-1958.

Henry Maurice, chef du B.E.L. du commandant en chef de novembre 1960 à début 1961.

Hogard Jacques, chef de bataillon, chef de corps du 4^e Régiment d'infanterie coloniale en 1957-1961.

Homo, colonel, chef de corps du 110^e R.I.M. en 1955-1957.

Hublot Emmanuel, colonel, commandant le secteur de Duperré en 1959.

Huet, chef d'escadrons, chef de corps du 3^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1962-1963.

Huot, lieutenant-colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment de Chasseurs à cheval en 1954 ; colonel, chef de corps du 12^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1955-1958.

Jacquemin, colonel, commandant le 21^e R.I.Ma. en 1961-1962.

Jacquin, colonel, chef de corps du 129^e Régiment d'infanterie motorisée en 1960-1962.

Jacquin Henri, colonel, créateur et chef du Bureau Etudes et Liaisons du commandant en chef, le fameux B.E.L., en 1959-1960.

Jamme, colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment de Chasseurs à Cheval en

1956.

Jaubert, colonel, chef de corps du 152^e R.I.M. en 1955.

Jaud, colonel, chef de corps du 93^e Régiment d'infanterie en 1957-1958.

Jaume, colonel, chef de corps du 24^e Régiment d'infanterie coloniale en 1954-1955.

Jenny, commandant, chef du III^e Tabor dans l'Aurès en 1955-1956.

Jezequel, lieutenant-colonel, chef de corps du 5^e R.I., commandant le sous-secteur nord d'Oran le 05.07.1962.

Jodin, lieutenant-colonel, chef de corps du 3^e R.T.S., sur le barrage tunisien, dans le groupement de Bône, en 1958.

Jost, lieutenant-colonel, chef de corps du I/8^e R.A. en 1955.

Joubé, colonel, chef de corps du 22^e Régiment d'infanterie de marine en 1962.

Journès, lieutenant-colonel, chef de corps du 18^e Dragons en 1956-1958, sur le barrage tunisien pour assurer la herse.

de Joybert, capitaine de vaisseau, commandant la D.B.F.M. en 1960-1961.

Keller Jean, lieutenant-colonel, chef de corps du 8^e Spahis du 01.11.1959 au 16.02.1961.

Kerourio, lieutenant-colonel, chef de corps du Régiment d'infanterie de chars de marine en 1959 et en 1961.

Khelifa, colonel, chef de corps du 39^e R.I. en 1962-1963.

Klein, lieutenant-colonel, chef de corps du 18^e Régiment de Chasseurs à cheval en 1959-1960.

Lacapelle, colonel nommé commandant du secteur de Philippeville en novembre 1955.

de La Ferté-Sénectère, colonel, chef de corps du 2^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1959-1960.

Lagarde, colonel, chef de corps du 1^{er} R.I.M. en 1954.

Lagarde Jean, colonel, chef de corps du 2^e R.I.Ma. en 1963-1965.

Lallemand, colonel, patron de l'antenne du S.D.E.C.E. à Alger ; expulsé en mai 1958.

Lallemand Adolphe, colonel, chef de corps du 22^e R.I. en 1958-1959 dans le secteur de Ténès.

Lalo R., lieutenant-colonel, chef de corps du 6^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1959-1961.

Lambert Jean-Marie, chef de bataillon, patron du 35^e B.T.A. en Tunisie ; assassiné le 29.09.1955 par un caporal musulman, dans la popote des

officiers.

Lamarque d'Arrouzat, colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment de Chasseurs à cheval en 1955.

Lamberton Jean, colonel, affecté au R.M. en avril 1961 ; commandant la 123^e Brigade de recherche, créée à la dissolution du C.C.I. le 01.09.1961 et dissoute le 05.04.1962.

Lamy Jean-Paul, colonel, chef du S.R. du S.D.E.C.E. en 1957-1958.

Langlais Pierre, colonel, chef de corps du 22^e Régiment d'infanterie coloniale et commandant le secteur de Marnia en Oranie en 1957-1959.

de Lanlay, commandant, chef du 29^e B.C.P. dans la vallée de la Soummam en 1955-1956.

Laporte, lieutenant-colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1961-1963.

de Laruelle, colonel, chef de corps du 23^e Régiment d'infanterie en 1958-1959.

Lassalle, commandant, membre des services Spéciaux pendant la Guerre d'Algérie ; chef de la 708^e C.T. puis du GMT de 1956 à 1961.

de Lassus Saint-Génies, colonel, commandant le secteur de Cherchell en 1961.

Laurier, chef de bataillon, commandant le 29^e B.T.A. en 1958 à Saïda.

Lavallée, colonel, chef de corps du 94^e R.I. en 1960-1961.

Lavergne, colonel, commandant le 21^e R.I.C. en 1958-1959 ; commandant le secteur de Blida en 1960.

Le Bihan, colonel, commandant le 21^e Régiment d'infanterie coloniale en 1956-1958.

Le Bos Georges, colonel, commandant le secteur de Bordj-Menaïel en 1958-1960.

Le Carbonnier de la Morsanglière, lieutenant-colonel, chef de corps du 3^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1959-1961.

Lecomte, lieutenant-colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment d'artillerie de marine en 1961.

Lecoubs, chef d'escadron, chef de corps du IV/8^e R.A. en 1956.

Legendre Jean-François, lieutenant-colonel, chef de corps du 10^e G.A.Ma. en 1963-1964.

Legourd, colonel, chef de corps du 5^e R.I. dans les Beni-Bahdel en 1955-1956.

Leguay, colonel, commandant le secteur de Khenchela en 1958 et celui de

Médéa en 1960.

L'Eleu de la Simone A., lieutenant-colonel, chef de corps du 4^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1957-1959.

Le Masson, chef d'escadrons, chef de corps du 6^e Régiment de Chasseurs d'Afrique à titre provisoire, en 1956-1957.

Lemond, colonel, chef de corps du 2^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1957-1959.

Le Porz, colonel, chef de corps du 22^e Régiment d'infanterie coloniale en 1954.

Le Ray, lieutenant-colonel, chef de corps de la 1^{ère} demi-brigade de Chasseurs Alpains en 1956.

Lerosay, colonel, chef de corps du 5^e R.I., commandant le sous-secteur des Beni-Smir en 1961.

Leroy, colonel, commandant le secteur de Dellys en 1957 et le secteur au sud de Tlemcen en 1961.

Le Vacher, lieutenant-colonel commandant le 1^{er} R.S.M. en 1954-1956.

de Loisy Robert, promu colonel en 1954, il forme pour l'A.F.N. le G M. 214 avec lequel il obtient des résultats appréciables dans le sud tunisien puis dans le secteur de Philippeville.

Louisot, colonel, chef de corps du 21^e Régiment d'infanterie en 1961.

Maffi-Berthier, colonel de gendarmerie, nommé le 20.04.1961 à son commandement comme CGNRTCAA.

Magdelain, colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment de Chasseurs à cheval en 1959-1960.

Maillotte, colonel commandant le 21^e R.I.Ma. en 1960-1961.

Maire, colonel, commandant le secteur de Saïda en mai 1962.

de Maisonneuve, colonel, commandant le secteur d'Aumale en 1955-1956.

Malgras, lieutenant-colonel, chef de corps du 24^e Régiment d'infanterie de marine en 1961.

Mareuge, colonel, chef de corps du 57^e Régiment d'infanterie en 1956-1957.

Marey Jean, lieutenant-colonel, major de garnison puis chef du secteur d'Alger en 1956 ; colonel, commandant le secteur d'El-Milia, il est assassiné à Guelma, le 28.03.1959.

Mariot André, lieutenant-colonel, commandant le 5^e R.I. et le secteur d'Oran Centre ; tué le 13.06.1962.

Marsauche, lieutenant-colonel, chef de corps du 12^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1963.

Martinerie, chef de bataillon, commandant le 27^e B.C.A. en 1957-1959 en Kabylie.

Martin-Siegfried, colonel, chef de corps du 2^e R.C.A. en 1960-1962.

Marzloff Jean, lieutenant-colonel puis colonel, chef de corps du 5^e Régiment de Spahis algériens, commandant le secteur de Djelfa en 1956-1957.

Mauche P., colonel, chef de corps du 6^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1955-1956.

Maurel, lieutenant-colonel puis colonel, chef de corps du Régiment colonial de Chasseurs de chars en 1954-1956.

Meheut, commandant, chef du III^e Tabor dans les Aurès en 1956.

Menière de Schacken Gilles, colonel, chef de corps du 5^e R.C.A. en 1958-1959 ; tué dans une embuscade le 14.11.1959.

Mérat Louis, chef de bataillon en 1955 ; de 1958 à 1960, il commande le II/13^e R.T.S. (bientôt 73^e R.I.Ma.) et le quartier de Fort-National en Grande Kabylie.

Merlet, capitaine de vaisseau, commandant la D.B.F.M. en 1958-1960.

Méry Guy, colonel, chef de corps du 12^e Dragons en 1962 en Algérie à Cassaigne.

Meyer Albert Charles, chef de corps du G.C.P.A. de 1958 à 1960.

Meyrous, lieutenant-colonel, commandant les gardes mobiles à Oran en 1961-1962.

Mirabeau, colonel, chef de corps du 4^e Régiment de Chasseurs à cheval en 1960.

Moissenet, colonel, commandant opérationnel du secteur autonome de Tébessa en 1955.

de Mollans Henri, colonel, commandant le quartier d'Aïn-Terzine dans la région d'Aumale en 1961.

Moneglia, colonel, dirigeant une opération montée dans la région de Frenda en mars 1959.

Montaner Raymond, commandant, patron de la F.A.P. formée au fort de Noisy dès la fin décembre 1959 et créée en mars 1960 ; dissoute après le 19.03.1962.

de Montardy, colonel, chef de corps du 9^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1957.

Montfort, chef de bataillon, chef de corps du 586^e B.T., bataillon de marche opérationnel du Train, dont le P.C. est à Marceau, en 1958-1959.

Moreau, colonel, chef de corps du 2^e Régiment d'infanterie coloniale en

1955-1956.

Morel-Deville, colonel, commandant le secteur des monts des Ksour en avril 1960.

Morgat, colonel, chef de corps du 9^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1959.

Morvan, colonel, chef du bureau N° 7 des opérations spéciales au S.D.E.C.E. en 1957-1958.

du Moustiers de Canchy, lieutenant-colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1957-1959.

Müller, lieutenant-colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1953-1955.

Mura, commandant, nommé chef de corps du 35^e B.T.A. en octobre 1955.

Naudet, lieutenant-colonel, commandant le 21^e R.S. de novembre 1960 à 1961.

Naud-Passajon, colonel, chef de corps du 2^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1954-1957.

Negrie, colonel, chef de corps du 152^e R.I.M. en 1958.

Neri, colonel, chef de corps du 1^{er} R.T.A. à Boghari en 1959.

Nicol, colonel, commandant le 2^e R.T.A. en 1955 en Oranie.

Nicolas, colonel, commandant le sous-secteur Est d'Oran le 05.07.1962.

Nielly P., lieutenant-colonel, chef de corps du 6^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1962.

Noël Charles, chef de corps du 43^e Régiment d'infanterie du 01.09.1954 au 09.09.1956.

de Notre-Mère, commandant, chef du Bataillon de Joinville, dans la Mitidja en 1961.

Oana, colonel, chef de corps du 152^e R.I.M. en 1962.

Oddo Paul, lieutenant-colonel en 1956 en Algérie, il commande le 24^e Dragons puis le 4^e Hussards jusqu'au 26.06.1960.

de Parcevaux, lieutenant-colonel, chef de corps du 16^e Dragons, commandant civil et militaire du secteur d'Aïn-Beïda en 1958, lors de la Bataille des frontières.

Parisot Serge Henri, lieutenant-colonel, commandant le 22^e B.C.A. pendant 30 mois jusqu'au 12.03.1956 ; chef de corps du 94^e R.I., commandant du secteur de Khenchela de septembre 1958 à février 1960.

Parouty, chef de bataillon, chef de corps du 43^e Régiment d'infanterie ; il remet le drapeau au Fort de Vincennes le 18 septembre 1962.

Pascal Henri, chef de bataillon, commandant le 27^e B.C.A. en 1955-1956.

Pascal Jean-Joseph, commandant, chef de corps du III/57^e R.I. en 1956-1958.

Pechberty Jean, colonel, chef de corps du 8^e Régiment d'infanterie de marine. puis du 2^e R.I.Ma. en Algérie en 1962-1963.

Pelleterat de Bordes, colonel ; commandant le secteur de Géryville en 1958.

Pénicaud, colonel, commandant le secteur d'Alger en 1957.

Pénichon Paul, chef de corps du 43^e Régiment d'infanterie du 10.09.1956 au 31.10.1958.

de Percevaux, lieutenant-colonel, chef de corps du 16^e Dragons sur la frontière tunisienne, dans le groupement de Souk-Ahras, en 1958.

Péretti, chef de bataillon, chef de corps du 39^e Régiment d'infanterie en 1958-1960.

Person, colonel, chef de corps du 110^e R.I.M. en 1960-1962.

Petitpas, chef d'escadron, chef de corps du IV/8^e R.A. en 1955.

Peynaud, colonel, chef du S.P.D.N. à Alger de 1957 à 1961.

Pichon L., lieutenant-colonel, chef de corps du 3^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1961-1962.

Pigeot Henri, colonel ; commandant du territoire d'Aïn Sefra du 01.10.1952 au 08.06.1956

Poirier Lucien, colonel, commandant du sous-secteur de La Calle en 1960-1962.

de Pommery, colonel, chef de corps du 129^e Régiment d'infanterie en 1956-1957.

Pommier, colonel, chef de corps du 1^{er} R.I.M. en 1958.

Pommiès Franck, colonel, commandant le secteur de Tiaret en 1956-1958.

Ponchardier Pierre, capitaine de vaisseau ; il commande la D.B.F.M., formée en majorité de rappelés, en 1955-1956, dans le secteur de Nemours.

de Pontcharra Stanislas, lieutenant-colonel, chef de corps du 6^e Cuirassiers sur la frontière tunisienne, dans le groupement de Tébessa, en 1958-1960.

Pontfort, lieutenant-colonel, chef de corps du I/8^e R.A. en 1961.

Portail, commandant, chef de corps du 14^e B.T.A. à Saïda en 1959.

Pouget Jean, chef de bataillon ; en Algérie de 1956 à 1958 ; il reprend en mains un bataillon de rappelés à Bordj-de-l'Agha, le 228^e B.I. puis 584^e B.T.A.P., en mai 1956.

Pourcher de Ruelle du Chéné, lieutenant-colonel, chef de corps du 12^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1958-1960.

Prestin, commandant ; il dirige la base aérienne d'Aïn-Arnat, près de Sétif en octobre 1956.

Puech, colonel, chef de corps du 110^e R.I.M. en 1959-1960.

Puga, lieutenant-colonel, commandant le 27^e Dragons, rallié au putsch d'avril 1961.

Puigt, colonel, chef de corps du 5^e R.T.A. à Oued-Fodda en 1962.

Putz Henri Pierre, colonel, commandant un Groupe mobile de la 14^e D.I. comprenant 3 bataillons de Chasseurs alpins. Tué au combat à Laverdure le 28.02.1957

de Puy Montbrun Déodat, chef d'escadron ; en Algérie, il rejoint l'A.L.A.T. ; commandant du G.H.2 à Aïn-Arnat en 1956

Quincerot, colonel, chef de corps du 7^e R.T.M. en 1956 dans le Constantinois.

Rafa Ahmed, colonel, chef de corps du 7^e Régiment de Tirailleurs algériens de décembre 1960 à octobre 1961.

de Raffin de la Raffinie, colonel, chef de corps du 7^e Régiment de Tirailleurs algériens de décembre 1956 à décembre 1958 dans le Constantinois.

Ragot, colonel, chef de corps du 51^e R.I. en 1955.

Raiffaud, colonel, chef de corps du 4^e Régiment de Chasseurs à cheval en 1961.

Rame, colonel, chef de corps du 1^{er} R.I.M. en 1959.

Raphanaud Jean Voltaire, chef de bataillon en Algérie, commandant le II/3e R.T.A. en 1957 puis le 11^e B.T.A. en 1960-1961.

Ratter, lieutenant-colonel, chef de corps du 31^e Dragons, sur le barrage tunisien pour assurer la herse en 1958.

Renoult M., colonel, chef de corps du 9^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1958 ; chef de corps du 4^e Régiment de Chasseurs d'Afrique, commandant le secteur de Batna en 1959-1961.

Reverdy Yvan, lieutenant-colonel puis colonel, chef de corps du 94^e R.I. en 1956-1958.

Richard de Vesvrotte, colonel, chef de corps du 24^e Régiment d'infanterie de marine en 1958-1959.

Rivière alias Laurent alias André, lieutenant colonel, chef de la S.M. de la région territoriale d'Alger ; colonel Laurent, lieutenant-colonel Martin, patron de la S.M. après le putsch,

Robraz, lieutenant-colonel, chef de corps du 2^e Régiment d'infanterie

coloniale en 1957-1958.

Roca, colonel chasseur alpin ; chef du secteur de Fort-National en 1961.

Rollin, colonel, chef de corps du 156^e Régiment d'infanterie en 1961.

Rossi Ange, lieutenant-colonel, chef de corps de la 13^e D.B.L.E. du 13.05.1954 au 29.04.1956 ; colonel le 01.12.1956, commandant le secteur opérationnel de Djelfa en 1956.

Roucaïrol, chef d'escadron parachutiste, commandant la C.L.A.2 à Sétif en 1954.

Roure, capitaine de vaisseau, commandant la D.B.F.M. en 1960-1961.

Rousseau, colonel, commandant le secteur de Kerrata en 1960, entre Sétif et la côte.

Roussillat, chef du Service Action du S.D.E.C.E. en 1957.

Roussin, colonel, chef de corps du 21^e R.I.C. en 1955-1956.

Roux, chef d'escadron, chef de corps du I/8^e R.A. en 1957.

Rouy, lieutenant-colonel, chef de corps du 24^e Régiment d'infanterie de marine en 1959-1960.

Ruat C.B., commandant, chef du D.O.P. au Service de renseignement militaire en 1956-1958 ; lieutenant-colonel, chef de la ½ brigade de recherche créée en janvier 1959.

de Sagazan Le Monies, lieutenant-colonel puis colonel, commandant le 151^e R.I.M. d'août 1955 à 1957

Sainte Marie Gauthier, colonel, chef de corps du 8^e Spahis en 1962.

de Saint-Germain, colonel, chef de corps du 4^e Régiment de Chasseurs à cheval en 1958-1959.

Saitner, lieutenant-colonel de gendarmerie ; commandant du groupement d'Alger d'avril 1961 à fin 1962.

Santini Paul, lieutenant-colonel puis colonel, chef de corps du 9^e Zouaves à Alger de février 1959 à décembre 1960.

Sapin-Lignères Victor, commandant, chef des U.T. d'Alger ; président de la Fédération des Unités Territoriales et des autodéfenses en 1958.

Sarraute-Darrivière, colonel, chef de corps du 93^e Régiment d'infanterie en 1954-1955.

Savin André, lieutenant-colonel, chef de corps du 66^e R.A. à Marnia en 1958.

Schlotterer, lieutenant-colonel, commandant les groupements de gendarmerie d'Alger en 1961-1962.

de Scorbiac, lieutenant-colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment de Chasseurs

d'Afrique en 1955-1957.

de Sere, colonel, chef de corps du Bataillon de Corée en 1958, dans le Constantinois.

Sobra Marcel, lieutenant-colonel puis colonel, chef de corps du 9^e Zouaves à Alger du 1^{er} janvier 1961 au 22 mars 1962.

Sockeel Jacques, lieutenant-colonel, il commande le 15^e R.T.S. et le secteur de Collo en 1956-1958.

Sourd, colonel ; ancien du 22^e B.C.A. ; commandant la 4^e D.B.C.A. de la 27^e D.I.A. en 1956.

Sureau, colonel, chef de corps du 22^e Régiment d'infanterie coloniale en 1955-1956.

de Sury d'Aspremont, colonel, chef de corps du 21^e R.I.C. en 1954-1955.

de Susbielle, lieutenant-colonel, chef de corps de la 1^{ère} D.B. de Chasseurs alpins sur la frontière tunisienne, dans le groupement de Bône, en 1958.

Tassel Pierre, lieutenant-colonel à la tête du 30^e B.C.P., commandant le secteur de Corneille en 1961-1962.

Terrasson, colonel, chef de la subdivision de Constantine en novembre 1954.

Thevenon, colonel, commandant le 2^e R.E.I. et le sous-secteur d'Aïn-Sefra du 6 septembre 1958 au 30 novembre 1959.

Thiers, lieutenant-colonel, chef de corps du Régiment de Marche du Tchad en 1952-1954 ; chef de corps du Régiment d'infanterie coloniale du Maroc en 1954-1956 ; colonel, chef de corps du R.I.C.M. en 1956-1957.

Thomas, lieutenant-colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment d'infanterie de marine en 1959-1960.

Thomas, chef de bataillon commandant le 12^e B.I. dans le sous-secteur de La Bouzaréah-El-Biar en 1962.

Tramond, colonel, chef de corps du 9^e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1960.

Trimaille, lieutenant-colonel, chef de corps du 60^e R.I., sur la frontière tunisienne, dans le groupement de Souk-Ahras, en 1958.

Trinquier Roger, lieutenant-colonel, chef de corps du 3^e R.P.C. d'avril 1959 à mars 1959 ; colonel, commandant le secteur d'El-Milia en 1959-1960.

d'Ussel, lieutenant-colonel puis colonel, chef de corps du 5^e Régiment de Spahis algériens en 1958-1959.

Vailly Roger, commandant, chef de la Base aéroportée de Blida lors du putsch d'avril 1961

de Valence de Minardière, chef d'escadron, chef de corps du I/8^e R.A. du

01.08 au 24.09.1955.

Vambreersch Claude, chef de bataillon, commandant le 27^e B.C.A. en Kabylie de la fin août 1959 à 1961.

Vaudrey Roland, colonel, commandant le secteur d'El-Milia en mai 1959.

Vautravers, colonel, chef d'un groupement mobile sur la frontière tunisienne, en 1958.

Vié, colonel, chef de corps du 1^{er} Régiment de Chasseurs à cheval en 1957-1958.

Viell, colonel, chef de corps du 3^e Régiment d'artillerie de marine en 1962-1963.

Vivet, chef de bataillon, commandant le B.M. du 21^e R.I.C. de mars à août 1956.

Voinot, colonel commandant le secteur de M'Sila en 1959-1961.

Voisard, colonel, chef de corps du 24^e Régiment d'infanterie coloniale en 1955-1956.

Vuillemey, chef de bataillon, nommé à la tête du 22^e B.C.A. le 12.03.1956. Colonel, chef de corps du 94^e R.I. en 1962.

Waisse, commandant, chef de corps du 584^e B.T. en poste à Bordj-de-l'Agha en mars 1959.

Watel, lieutenant-colonel, patron du secteur de Bou-Saâda en mars 1959.

Weil Marcel chef d'escadrons, chef de corps du 18^e Régiment de Chasseurs à cheval en 1957 ; lieutenant-colonel, chef de corps du 16^e Dragons en 1961.

Widerspach-Thor, colonel, chef de corps du 23^e Régiment d'infanterie en 1955.

Les dirigeants politiques du F.L.N.

- **Le Groupe des six du 8 mai 1954** : Mostefa Ben Boulaïd* (M.p.A. le 15.03.1956), Larbi Ben M'hidi* (M.p.A. le 04.03.1957), Si Mohamed Rabah Bitat*, Haradj Mourad Didouche* (M.p.A. le 18.02.1957), Si Rabah Krim Belkacem* et Mohamed Boudiaf* organisent le C.R.U.A. sur le terrain.
- **Le 1^{er} juin 1954 : la réunion des 22** se tient au Clos-Salembier à Alger : le groupe des cinq Mostefa Ben Boulaïd*, Mohamed Boudiaf*, Larbi ben M'Hidi*, Mourad Didouche*, Rabah Bitat*, avec leurs lieutenants :
 - Mohamed Merzougui, Othman Belouizdad et Zoubir Bouadjadj d'Alger,
 - Ahmed Bouchaïb et Boudjemà Souidani de Blida,
 - Abdelhafid Boussouf, Hadj Ben Alla, Abderahmane Ramalek (M.p.A. le 01.11.1954) d'Oran,
 - Mokhtar Badji de Souk-Ahras (M.p.A. le 20.11.1954),
 - Benaouda Mustapha, Lakhdar Ben Tobbal, Youcef Zighout (M.p.A. le 23.09.1956) du Nord-Constantinois, de Condé-Smendou,
 - Mohamed Méchatti, Abdesselem Habachi, Rachid Melliah, Saïd Bouali de Constantine,
 - Abdelkader Lamoudi du Sahara ;
 - Les Kabyles sont absents ce-jour là : Krim Belkacem*, Omar Ouamrane, Mohamed Amouche, Ali Zamoun, Mohamed Zamoun (M.p.A. le 20.07.1961), Saïd Batouche, Ali Mellah, Mohamed Yazourène (M.p.A. le 22.03.1957) et Guemraoui.
- Parmi ces 22, un tiers sera rapidement tué après le 1^{er} novembre ; arrêtés après une semaine de lutte, trois iront passer 7 ans en prison ; quatre seront ministres ; trois seront colonels ; un deviendra président de l'Assemblée Algérienne et deux participeront à la négociation des accords d'Evian.
- **Le Groupe des neufs chefs historiques*** : les six (*) divisent l'Algérie en six zones ayant chacune un des « six » à sa tête (sauf la zone VI) ; Mohamed Boudiaf* assure la liaison avec les trois du Caire : Hocine Aït Ahmed*, Ahmed Ben Bella* et Mohamed Khider* ; les six et les trois sont les neuf chefs historiques du F.L.N. Tous sont des anciens du M.T.L.D.
- **Du 10 au 29 septembre 1954**, les neuf chefs se réunissent à Genève, pour la première et dernière fois.

G.P.R.A. – Gouvernement Provisoire de la République algérienne.

- Créé le 19 septembre 1958, éclaté le 2 juillet 1962, dissous le 7 août 1962.
- **Le 1^{er} G.P.R.A. est créé le 19 septembre 1958 après la dissolution du C.C.E.**
- Il est constitué avec Ferhat Abbas, le président du 19 septembre 1958 au 27 août 1961 avec Melhoudi, directeur du cabinet ; Ahmed Ben Bella*, le vice-président ; Mohamed Boudiaf*, Hocine Aït Ahmed*, Mohamed Khider* et Rabah Bitat*, ministres d'Etat ; Belkacem Krim*, vice-président et ministre des Forces armées ; Abdelhafid Mohamed Boussof, ministre des Liaisons générales et Communications, avec Abdelhafid, directeur de cabinet ; Ben Youcef Ben Khedda, les Affaires sociales ; Lakhdar Ben Tobbal, l'Intérieur ; le docteur Lamine Debaghine, les Affaires étrangères ; Yazid M'hamed, l'Information ; Saïd Mohammedi, kabyle arabisant, l'Education nationale et la Santé publique ; Tewfik El Madani, les Affaires culturelles ; Francis Ahmed, l'Economie et les Finances ; Abbasturoui, trésorier général ; Abdelhamid Mehri, les Affaires nord-africaines ; Chérif Mahmoud, le Ravitaillement et l'Armement ; le docteur Khene Lamine, Omar Oussedik et Mostefa Stambouli sont secrétaires d'Etat à l'Intérieur, aux zones opérationnelles.
- **Le 18 janvier 1960, à Tripoli, un 2^e G.P.R.A. est formé.**
- Le C.N.R.A. décide des remaniements du G.P.R.A ; c'est le 2^e G.P.R.A. toujours présidé par Ferhat Abbas : Belkacem Krim* perd les Forces armées et prend les Affaires étrangères à l'encombrant docteur Lamine Debaghine ; Abdelhafid Mohamed Boussof, qui a sa base personnelle au Maroc, devient tout puissant en prenant les Forces armées et conservant le renseignement ; Lakhdar Ben Tobbal conserve l'Intérieur ; par ailleurs le colonel kabyle Si Naceur est limogé du poste de chef l'état-major de l'Est et devient ministre d'Etat ; le colonel Houari Boumediene devient chef d'état-major de l'A.L.N.
- **Le 3^e G.P.R.A. est désigné le 27.08.1961.**
- Le C.N.R.A. décide de profonds remaniements ; les modérés sont exclus : Ferhat Abbas et Ahmed Francis ; Ben Youcef Ben Khedda, ancien centraliste, en devient le président jusqu'en juillet 1962 ; Ahmed Ben Bella* reste vice-président mais Mohamed Boudiaf* devient vice-président ; Belkacem Krim* reste vice-président, perd les Affaires étrangères et prend l'Intérieur ; Abdelhafid Mohamed Boussof conserve les Forces armées ; Lakhdar Ben Tobbal devient ministre d'Etat ; Saad

Dahlab, autre ancien centraliste, devient ministre des Affaires étrangères.

Fédération de France du F.L.N.

- **En janvier 1955**, Terbouche Mourad, membre influent du M.T.L.D. de l'Est de la France, reçoit mission de Mohamed Boudiaf d'implanter la Fédération de France du F.L.N.
- **A la fin de 1955**, un comité fédéral de huit membres la dirige : Salah Louanchi, désigné par Abane Ramdane, Mohamed Mechaty pour l'Est, Fodil Bensalem pour le Nord, Guerras pour le Centre-Sud, Doum pour la Région Parisienne, et trois nouveaux cooptés Hocine Mouddji, Tayeb Boulharouf et Ahmed Taleb.
- **En novembre 1956**, Salah Louanchi dirige toujours la Fédération.
- **A la fin décembre 1956**, après une vague d'arrestations, le C.C.E. d'Alger nomme Mohamed Lebjaoui à la tête de la Fédération.
- **Le 25.02.1957**, Mohamed Lebjaoui est arrêté ; le F.L.N. crée un comité provisoire avec Tayeb Boulharouf à sa tête.
- **En juin 1957**, le F.L.N. nomme Omar Boudaoud à la tête de la Fédération ; il est accueilli à son arrivée par Tayeb Boulharouf, Maître Ahmed Boumendjel et Francis Jeanson.
- **En mai 1958**, par précaution, Omar Boudaoud s'installe à Düsseldorf.
- **Le 25.08.1958**, le F.L.N. porte la guerre en France.
- **Le 27.09.1958**, la première campagne s'arrête sur ordre du G.P.R.A. car c'est mauvais pour l'image du F.L.N.
- **Le 05.07.1961**, la Fédération met fin à la lutte armée en France.

Les chefs des wilayas

• **Wilaya I – Les Aurès**

- Mostefa Ben Boulaïd, le Chaouïa, le premier chef de la wilaya I, dès le 1^{er} novembre 1954, est tué le 15.03.1956 par l'explosion d'un poste de radio piégé par le S.D.E.C.E.
- Mostefa Ben Boulaïd a pour adjoints : Chihani Bachir à Biskra, Laghrour Abbès à Kenchela et Adjel-Adjoul à Fougues-Toub.
- Chihani Bachir, dit Si Messaoud, est épuré au printemps 1956 par Adjel-Adjoul.
- Adjel-Adjoul est rapidement fait prisonnier et/ou rallié en novembre 1956.
- Le colonel Omar Ben Boulaïd, frère de Mostefa, prend la succession ; condamné à mort par le F.L.N., il se réfugie à Casablanca où il échappe à un attentat.
- Laghrour Abbès puis Chérif Mahmoud prennent la succession.
- Le colonel Mohamed Lamouri et son adjoint le commandant Ahmed Nouaoura sont nommés en septembre 1957 et fusillés le 16.03.1959 pour complot.
- Habibi Mohamed dit Hadj Lakhdar, nommé en 02.1960, est tué au combat en 02.1961.
- Ali Saouaï ou Souahi dirige la wilaya I en février-mars 1961.
- Le colonel Tahar Zbiri est nommé dès le 01.04.1961 ; en 1962, c'est le dernier commandant de la wilaya I.

• **Wilaya II - Constantine**

- Didouche Mourad*, le premier chef de la wilaya II, dès le 1^{er} novembre 1954, est tué au combat le 18 février 1955.
- Zighout Youssef, responsable des massacres de Philippeville et d'El-Halia le 20.08.1955, est tué au combat le 23.09.1956.
- Les adjoints de Zighout Youssef sont : Lakhdar Ben Tobbal et Mustapha Benaouda.
- Ben Tobbal Lakhdar prend le commandement de septembre 1956 à septembre 1957.
- Ali Kafi est nommé en septembre 1957.
- Le colonel Salah Boubnider ou Sauts El Arab assure l'intérim dès mars 1959 ; il est nommé le 01.04.1960 ; en 1962, c'est dernier commandant de la wilaya II.

- **Wilaya III – La Kabylie**

- Krim Belkacem*, le Kabyle, le premier chef de la wilaya III, dès 1^{er} novembre 1954, a pour adjoints : Omar Ouamrane et Zamoun Rabah ; il y a 7 daïras en Kabylie.
- Mohammedi Saïd dit Si Nacer est nommé en décembre 1956 ; c'est le principal responsable du massacre de Melouza le 28.05.1957 ; il entre au C.N.R.A. en juillet 1957. Yazourène Mohamed commande p.i. la wilaya.
- Le colonel Amirouche est nommé en juillet 1957 ; c'est le responsable des purges sanglantes ; il est tué au combat par les paras du 6^e R.P.I.Ma. le 28 mars 1959.
- Deux chefs, le commandant Ou El Hadj et le commandant Mira, luttent ensuite pour le pouvoir : le commandant Mira est tué au combat le 5 novembre 1959, au nord d'Akbou.
- Le colonel Abdallah Oumira ou Mohand Ou el-Hadj, le vieux Kabyle, est nommé dès 1960 ; en 1962, c'est le dernier commandant de la wilaya III.

- **Wilaya IV - Alger**

- Rabah Bitat*, le premier chef de la wilaya IV dès le 1^{er} novembre 1954, a pour adjoints Zoubir Bouadjadj, Boudjemà Souidani et Ahmed Bouchaïb ; il est arrêté à Alger le 25 mars 1955.
- Ouamrane Omar, le Kabyle, lui succède de mars 1955 à 1956.
- Slimane Dehilès alias le colonel Si Sadek alias Scipion, est nommé en septembre 1957, puis il est nommé N° 2 au C.O.M. Ouest.
- Le colonel Si M'hamed, né Bouguerra Ahmed, fils d'un instituteur d'Affreville, est nommé en 1958 ; l'infiltration du maquis de Kobus est décidée par Si M'hamed ; ceci est réalisé grâce au ralliement de l'adjoint de Kobus, le lieutenant-colonel Abd-el-Majid ; le 28.04.1958, au poste des Attafs, le colonel Kobus est tué par Abd-el-Majid, chef du complot ; les 22 officiers de Kobus se rallient à Si M'hamed mais ils sont déjà condamnés à mort ; Si M'hamed les abat, un par un, y compris Abd-el-Majid, d'une balle dans la tête, avec l'aide de Si Azzedine. Si M'hamed est tué par les paras du 2^e R.P.C. le 5 mai 1959.
- Le commandant Si Salah, Mohamed Zamoun, ancien secrétaire de Mairie, 28 ans, est le chef de la wilaya IV de mai 1959 à juin 1960 ; il est reçu à l'Élysée le 10.06.1960 par le Président Charles De Gaulle ; arrêté par le F.L.N. dès juillet 1960 ; il est tué le 20 juillet 1961 lors d'une embuscade, alors que, prisonnier, il était transféré vers la Tunisie.
- Le colonel Si Mohamed, né Bounaâma Djilali, reçu à l'Élysée le

10.06.1960, lui succède de juillet 1960 à août 1961 ; il est tué le 06.08.1961 par un commando du 11^e Choc avec une action homo

- Le colonel Khateb Youssef dit Si Hassan, ancien étudiant en médecine, est nommé dès le 01.08.1961, avec un état-major constitué par des hommes qui ont fait des études comme lui ; en 1962, il est le dernier commandant de la wilaya IV.
- Le colonel Si Sadek est nommé par Tunis en février 1962 ; la wilaya IV a alors deux colonels ; mais seul le colonel Si Hassan s'impose.
- **Wilaya V – Oran** (le commandement est basé à Oujda dès 1957)
- Larbi Ben M'Hidi*, premier chef de la wilaya V dès le 1^{er} novembre 1954, devient membre du C.C.E. et s'installe à Alger ; il est arrêté le 27.02.1957 et il est retrouvé pendu dans sa cellule à Alger le 3 mars 1957.
- Pour la wilaya V, Larbi Ben M'Hidi a pour adjoints Mohamed Boussouf, Hadj Ben Alla et Abdelmalek Ramdane.
- Abdelhafid Mohamed Boussouf, d'une famille de notables aux idées avancées, le plus souvent au Maroc, est nommé en janvier 1957. Il entre au C.C.E. fin août 1957.
- Houari Boumediene prend la wilaya V de fin août 1957 à mai 1958 ; il reste en fait le plus souvent au Maroc.
- Dghine Ben Ali, alias colonel Lofti ou Si Brahim, est nommé en mai 1958 ; il tombe dans un piège monté par le B.L.E. et il est tué au combat le 27.03.1960.
- Le commandant Si Tarik, né Kerzazi Abderrahmane, qui assure l'intérim, est tué au combat par les harkis d'un commando Partisan, le 15.08.1961.
- Le colonel Bouhadjar Haddou Si Othmane est, en 1962, le dernier commandant de la wilaya V.
- **Wilaya VI – Le Sahara**
- Ali Mellah dit Si Chérif kabyle et son adjoint kabyle Amar le rouquin dit Rouget, dirigent la wilaya VI en 1956 ; ils sont liquidés par Chérif Ben Saïd dit Si Chérif et ses hommes arabes en mai 1957 avant leur ralliement à l'armée française.
- Slimane dit Djouden, adjudant déserteur, dirige la wilaya VI pendant quelque temps.
- Si Sadek, commandant de la wilaya IV, prend en mains la wilaya VI en juin 1957.
- Le commandant Mira, de la wilaya III, en prend provisoirement le commandement le 04.07.1957.

- Hamid Ben Abderrasek dit Si Haouès, ancien marchand de dattes, prend le commandement de la wilaya V en 1957 ; il est nommé colonel en avril 1958 ; il est tué au combat par le 6^e R.P.I.Ma. le 28.03.1959.
- Si Tayeb el Djoughali dirige la wilaya VI de mars à mai 1959. Il est tué par ses pairs.
- Le colonel Mohamed Chaâbani est le chef de la wilaya VI en 1960 - 1962 ; dissident, il est fusillé en 1965.
- Le colonel Ben Chérif, en 1962, est le dernier commandant de la wilaya VI.

Bibliographie

La chronologie mensuelle a été construite sur la base de faits relevés dans les principales sources données ci-après :

Des livres :

A.N.S.A.A. : Mémoire de l'Armée d'Afrique.

Général Paul Aussaresses : Services spéciaux – Algérie.

Beauval François : Le destin tragique de l'Algérie Française.

Erwan Bergot : La Légion au combat.

Merry et Serge Bromberger : Les 13 complots du 13 Mai.

Général Marcel Bigeard : Contre-Guérilla ; Ma Guerre d'Algérie ; Pour une parcelle de gloire.

Bachaga Boualam : Les harkis au service de la France ; L'Algérie sans la France.

Hélie Denoix de Saint-Marc : Mémoires : Les champs de braise.

Cercle de défense des A.C. d'A.F.N. : Mémoire et Vérité des combattants d'A.F.N. et la France en Algérie de 1830 à 1962, les réalisations, l'héritage.

Courrière Yves : La Guerre d'Algérie.

Delpard Raphaël : Les Oubliés de la Guerre d'Algérie.

Dufour Pierre : Croche et Tiens – le 21^e R.I.Ma.

Général Faivre : Le Renseignement dans la Guerre d'Algérie ; L'action sociale de l'armée en faveur des musulmans : La Croix Rouge en Algérie ; Les combattants musulmans de la Guerre d'Algérie ; Harkis, soldats abandonnés.

Fleury Georges : La Guerre en Algérie ; un Para en Algérie ; Histoire secrète de l'O.A.S.

Gaujat Paul : Histoire des Parachutistes français.

Général Robert Gaget : La saga des paras.

Général Edmond Jouhaud : Histoire de l'Afrique du Nord.

Goinard Pierre : Algérie, l'œuvre française.

Groussard Serge : L'Algérie des Adieux.

Général Paul Huré : L'Armée d'Afrique 1830-1962.

Laffont Pierre : Histoire de la France en Algérie.

Lavauzelle Charles : Les Troupes de Marine.

Commandant Léger Paul-Alain : Aux carrefours de la guerre.

Général Jacques Massu : La vraie Bataille d'Alger.
Monneret Jean : La phase finale de la Guerre d'Algérie.
Capitaine Montagnon Pierre : La Guerre d'Algérie ; Les Parachutistes de la Légion ; Histoire de la Légion de 1831 à nos jours.
Paillat Claude : Dossiers secrets de l'Algérie.
Porteu de la Morandière : Soldats du djebel.
Commandant Raymond Muelle : La Guerre d'Algérie en France – 1954-1962.
Guy Pervillé & Cécile Martin : Atlas de la Guerre d'Algérie, de la conquête à l'indépendance.
Renaud Patrick-Charles : Le 14^e R.C.P., les paras oubliés.
Général Maurice Schmitt : De Diên-Biên-Phu à Kolwezi ; Alger – Été 1957 – Une victoire sur le terrorisme ; La deuxième bataille d'Alger.
Capitaine Sergent Pierre : La Peau au bout de mes idées et la Bataille ; Je ne regrette rien ; Les Maréchaux de la Légion : L'odyssée du 5^e Etranger.
Si Azzedine : C'était la Guerre en Algérie et Alger ne brûle pas
Soustelle Jacques : Aimée et souffrante Algérie.
Susini Jean-Jacques : l'Histoire de l'O.A.S.

Des numéros spéciaux sur la Guerre d'Algérie, sur la Légion Etrangère, sur l'O.A.S. et sur les Troupes parachutistes, des revues ou journaux : l'Aurore, le Figaro, Historama, Historia, le Monde, le Nouvel Observateur, Le Point, Paris-Match, Science et Vie, Valeurs Actuelles.

Des bulletins d'associations : l'Ancien d'Algérie de la F.N.A.C.A., l'Ancre d'Or des Troupes de Marine, la Charte de la Fédération Nationale André Maginot des A.C., Debout les Paras de l'U.N.P., France Horizon de l'ANFANOMA, la Voix du combattant de l'U.N.C.

Armées d'aujourd'hui.

Les bulletins de régiments parachutistes.

Képi Blanc.

Le Journal des Combattants.

Pieds-Noirs d'Hier et d'Aujourd'hui.

Wikipédia.

La Légion étrangère :

Voyage à travers un corps d'élite de John Robert Young et Erwan Bergot ;
Foreign Legion 1939-1945 de Pierre Dufour
1er Etranger de Philippe Cart-Tanneur et Tibor Szecske ;
La Légende du 2^e R.E.I de Jean-Pierre Biot ;
Le 3^e Etranger de Philippe Cart-Tanneur et Tibor Szecske ;
Le 4^e Etranger de Philippe Cart-Tanneur et Tibor Szecske ;
La 13^e D.B.L.E. de Tibor Szecske ;
Légionnaires parachutistes de Pierre Dufour ;
Histoire de la Légion Etrangère 1831-1981 de Georges Blond.

Table des matières

Couverture

4e de couverture

Titre

Du même auteur

Copyright

Avant 1954

1-Après l'occupation phénicienne à Carthage, les occupations romaine, vandale, byzantine de la Numidie et de la Maurétanie, la conquête du Maghreb par les Arabes puis sa prise de possession par les Ottomans

Les peuples de la Numidie et de la Maurétanie

Les Guerres puniques

La conquête de la Numidie et de la Maurétanie par les Romains

La conquête de la Numidie et de la Maurétanie par les Vandales

La conquête byzantine

La conquête du Maghreb par les Arabes

Les luttes intestines au Maghreb et l'invasion de l'Europe

La prise de possession du Maghreb par les Ottomans

2-De 1830 à 1870 : Conquête de l'Algérie par la France pour en faire une colonie française

5 juillet 1830 : Prise d'Alger par les Français

13 octobre 1837 : Prise de Constantine par l'armée française.

D'août à novembre 1849 : le siège de Zaâtcha.

La Guerre de Crimée

La campagne d'Italie

La Guerre au Mexique

La Guerre 1870-1871

3-De 1870 à 1953 : Construction de l'Algérie par la France pour en faire province française

Première Guerre mondiale 1914-1918

Deuxième Guerre mondiale 1939-1945

8 mai 1945 : Emeutes de Sétif

1946 : Début de la Guerre d'Indochine

La Guerre d'Algérie : une chronologie mensuelle de 1954 à 1962

4-1954 : Trois coups en Algérie, frappés par un nouveau mouvement nationaliste, le F.L.N., et un cri unanime chez les responsables politiques sauf chez les communistes : « l'Algérie, c'est la France »

Juillet 1954 : Fin de la Guerre d'Indochine

1er novembre 1954 : Début de la Guerre d'Algérie

5-1955 : Guerre entre les deux partis nationalistes, le M.N.A. et le F.L.N., notamment en métropole, et guerre en Kabylie et dans les Aurès, avec des initiatives de la rébellion du F.L.N.

20 août 1955 : Massacres dans le Constantinois

6-1956 : Intensification de la guerre entre le F.L.N. et le M.N.A., renforcement des rebelles du F.L.N. avec de nombreuses embuscades meurtrières sur le terrain et renforcement de l'armée française qui cherche à prendre l'initiative

Août 1956 : Congrès de la Soummam

Novembre-Décembre 1956 : Opération Mousquetaire sur le canal de Suez

7-1957 : Bataille d'Alger gagnée par l'armée française mais enlisement du conflit en Algérie

De janvier à mars 1957 : Bataille d'Alger – Première phase

De juin à novembre 1957 : Bataille d'Alger – Deuxième phase

8-1958 : Bataille des frontières perdue par l'A.L.N. qui décline sous les coups de boutoir de l'armée française qui a repris l'initiative sur le terrain et coup d'état militaire et gaulliste du 13 mai avec l'arrivée au pouvoir de l'ancien Chef de la France libre, Charles de Gaulle, qui paraît assurer la victoire des partisans de l'Algérie française

De janvier à mai 1958 : Bataille de la frontière tunisienne

Du 28 avril au 3 mai 1958 : Bataille de Souk-Ahras

Coup d'état militaire et gaulliste du 13 mai 1958

28 août 1958 : Extension de la guerre en métropole par le F.L.N.

19 septembre 1958 : Création du G.P.R.A.

Du 10 octobre 1958 au 6 février 1959 : Opération Couronne, prélude au futur plan Challe

9-1959 : Victoire obtenue par le plan Challe sur le terrain et pacification généralisée avec les commandos de chasse et les

S.A.S., dans un climat politique apparemment serein jusqu'à l'automne avec l'autodétermination proposée par le Président de la République, Charles de Gaulle

Du 6 février au 31 mars : Opération Oranie, la première du plan Challe

Du 18 avril au 18 juin : Opération Courroie, la deuxième du plan Challe.

Du 6 au 21 juillet : Opération Etincelles dans le Hodna, la troisième du plan Challe

Du 22 juillet 1959 au 4 avril 1960 : La grande opération Jumelles en Grande-Kabylie, la quatrième du plan Challe

Du 3 septembre 1959 au 17 octobre 1960 : Opération Pierres Précieuses en Petite Kabylie, la dernière du plan Challe

10-1960 : Désillusions et inquiétudes des partisans de l'Algérie française au sein de l'armée française en Algérie, devant les nouvelles orientations du Président de la République, Charles de Gaulle, qui évoque l'Algérie algérienne

24 janvier 1960 : Tragédie sanglante des barricades à Alger

11-1961 : Question essentielle pour le Président de la République, Charles de Gaulle : « Comment terminer le conflit ? »

Du 21 au 25 avril : Putsch des quatre généraux

Juillet 1961 : La bataille de Bizerte.

13 octobre 1961 : Manifestation des Algériens à Paris

12-1er semestre 1962 : Ultime sursaut de l'O.A.S. qui n'évite pas la victoire de la rébellion incarnée par le seul F.L.N., imposée par le gouvernement français du Président de la République, Charles de Gaulle, et du Premier ministre, Georges Pompidou, avec le début des enlèvements puis l'exode massif des Européens et le début du massacre des musulmans pro-français

14 avril 1962 : Signature des accords d'Evian

15 mars 1962, midi : Cessez-le-feu officiel en Algérie

26 mars 1962 : Fusillade et massacre de la rue d'Isly à Alger

13-2e semestre 1962 : Premiers pas sanglants de l'Algérie algérienne, avec la poursuite des enlèvements et l'exode massif des Européens et la poursuite du massacre des musulmans pro-français.

5 juillet 1962 : Massacre à Oran

Après 1962

14-1963 : L'Algérie indépendante et les séquelles du conflit

Annexe 1

Annexe 2

Annexe 3

Annexe 4

Annexe 5

Annexe 6

Table des matières

ALGÉRIE AUX ÉDITIONS L'HARMATTAN

Adresse

ALGÉRIE

AUX ÉDITIONS L'HARMATTAN

Dernières parutions

HEURS ET MALHEURS DU SECTEUR AGRICOLE EN ALGÉRIE – 1962-2012

Chabane Mohamed - Préface de Jean-Marc Boussard

L'agriculture algérienne largement exportatrice pendant l'époque coloniale, se retrouve, après un demi-siècle d'indépendance, une activité structurellement vulnérable, largement importatrice, à niveau de développement dérisoire. Cet ouvrage tente d'apporter des éclairages sur les politiques agricoles qui ont été suivies après l'indépendance et tenter de déterminer les causes de l'échec de celles-ci.

(Coll. Histoire et perspectives méditerranéennes, 33.00 euros, 322 p.)

ISBN : 978-2-336-29051-5, ISBN EBOOK : 978-2-296-53207-6

KABYLIE (LA) ORIENTALE DANS L'HISTOIRE

Pays des Kutuma et guerre coloniale

Kitouni Hosni

Qui sont donc ces Kabyles parlant « arabe », sans doute descendants des fameux Kutuma, mais qui refusent obstinément de se revendiquer de cette ancestralité ? Pourquoi une population montagnarde, enclavée, réputée berbère s'est-elle arabisée, pourquoi son arabe est-il si dissemblable de celui parlé dans le reste du pays ? Que devient la Kabylie orientale après la conquête coloniale ? Pourquoi, plus qu'ailleurs, la résistance à l'occupation française a-t-elle duré aussi longtemps (1839-1871) ?

(Coll. Histoire et perspectives méditerranéennes, 28.50 euros, 272 p.)

ISBN : 978-2-336-29343-1, ISBN EBOOK : 978-2-296-53115-4

AMÉRICAINS (LES) EN ALGÉRIE 1942-1945

Salinas Alfred

Que penser des trois années de présence américaine en Algérie pendant la Seconde Guerre mondiale ? De l'opération Torch le 8 novembre 1942 à la signature de l'Armistice, les Etats-Unis ont surtout pratiqué l'ingérence dans les affaires intérieures de la France, cherchant à imposer une vision puritaine et anticoloniale de la politique, à contrarier la volonté de De Gaulle d'assumer à Alger le leadership du Comité de libération nationale, à donner

aux nationalistes musulmans des raisons d'espérer en une Algérie indépendante.

(44.00 euros, 440 p.)

ISBN : 978-2-336-00695-6, ISBN EBOOK : 978-2-296-51535-2

EXPRESSIONS ET CARACTÉRISTIQUES DE LA NÉVROSE EN ALGÉRIE

Benhalla Nacir - Préface de Mustapha Haddad

Fondée sur 300 sujets sélectionnés au hasard sur une période de 10 ans, cette étude représente une véritable expérience qui met en exergue leurs motifs de consultation, la nature de leur souffrance et la manière avec laquelle le vécu socioculturel s'imbrique dans leur vie pour développer une psychopathologie spécifique. Voici une tentative originale qui cerne avec rigueur la souffrance mentale en Algérie et les modalités de son expression.

(30.50 euros, 306 p.)

ISBN : 978-2-336-00259-0, ISBN EBOOK : 978-2-296-51555-0

REPENSER L'ALGÉRIE DANS L'HISTOIRE

Khalfoune Tahar, Meynier Gilbert

Ce livre est composé d'une étude qui inclut l'histoire de l'Algérie dans le temps long via notamment sa phase coloniale, d'un bilan de l'Algérie indépendante et de documents officiels indiquant que l'histoire commune franco-algérienne reste un enjeu politique majeur et que les deux États tentent de contrôler la recherche et l'écriture de l'histoire et de les instrumentaliser à des fins politiques.

(Coll. Bibliothèque de l' iReMMO, 10.00 euros, 118 p.)

ISBN : 978-2-336-00261-3, ISBN EBOOK : 978-2-296-51518-5

APPELÉS (LES) DU CONTINGENT, CES SOLDATS QUI ONT DIT NON À LA GUERRE

Une face cachée de l'armée coloniale française pendant la guerre d'Algérie

Attoumi Djoudi

Ce témoignage d'un ancien officier de l'Armée de libération algérienne (ALN) a voulu rendre hommage aux appelés de la guerre d'Algérie qui se sont opposés à la guerre, à ceux qui ont sauvé des Algériens de la mort ou qui ont aidé à un rapprochement entre Algériens et Français, à un moment où la

guerre faisait rage.

(Coll. Histoire de vie et formation, 22.00 euros, 222 p.)

ISBN : 978-2-336-00493-8, ISBN EBOOK : 978-2-296-51322-8

ÉCHAPPÉS (LES)

Jamet Philippe

1962-2012. Cinquante ans après l'indépendance de l'Algérie, que sait-on véritablement de l'histoire de ce pays ? Qu'y a-t-il après ce jour de gloire ? Comment l'Algérie indépendante s'est-elle constituée ? Par l'utilisation d'archives familiales et de témoignages d'intellectuels contraints à l'exil, ce documentaire dessine cette Algérie fragile, instable, mesurant les effets et conséquences de cet événement dans le temps.

(20.00 euros)

ISBN : 978-2-336-00791-5

UN FRANÇAIS D'ALGÉRIE, UN ALGÉRIEN DE FRANCE

Dialogue pour la réconciliation

Feuer Guy, Yahmi Kamel

« Nous sommes tous deux absolument persuadés qu'il ne peut y avoir aucune réconciliation réelle entre les deux peuples s'ils n'arrivent pas à surmonter les antagonismes qu'a engendrés le passé ». Sous forme d'un dialogue, un Français d'Algérie et un Algérien de France cherchent des réponses permettant de dépasser enfin les réactions de frustration et de ressentiment qui entachent ces rapports depuis l'indépendance de l'Algérie. Deux grandes idées en ressortent : transcender la colonisation et enrichir la coopération.

(Coll. Histoire et perspectives méditerranéennes, 16.00 euros, 154 p.)

ISBN : 978-2-296-99737-0, ISBN EBOOK : 978-2-296-51094-4

666 THÈSES ET MÉMOIRES EN LANGUE FRANÇAISE SUR LA GUERRE D'ALGÉRIE 1954-1962

Sarazin Maurice

Cet essai bibliographique recense des thèses et mémoires universitaires ayant pour sujet la guerre d'Algérie et consultables dans les bibliothèques universitaires des villes de soutenance. Sans prétendre à l'exhaustivité, ce relevé permet de constater les directions prises par la recherche sur ce sujet dans les années 1960-2011 et de mesurer ce qu'il reste à faire sur des voies inexplorées.

(22.00 euros, 224 p.)

ISBN : 978-2-336-00568-3, ISBN EBOOK : 978-2-296-51126-2

ANTHROPOLOGIE DE LA SOUFFRANCE PSYCHIQUE ET SOCIALE

Le contexte psychosocial algérien

Merdaci Mourad - Préface de Claudine Brelet

Les transformations du champ psychosocial en Algérie induisent des lignes de précarité psychique, biologique et sociale et rendent difficiles les perspectives de partage et de cohabitation. Ces situations sont porteuses de souffrances, de dépréciation des personnes et de privations successives. Elles indiquent aussi le déplacement des vulnérabilités sur de nouveaux territoires humains et la recherche de nouvelles valeurs de la vie.

(Coll. Cultures et Médecines, 18.00 euros, 182 p.)

ISBN : 978-2-336-00405-1, ISBN EBOOK : 978-2-296-51155-2

19 MARS 1962 ? WATERLOO !

Conséquences et interprétations des accords d'Evian

Delenclos Michel - Préface du général Maurice Faivre

L'auteur revient ici sur les « Déclarations gouvernementales du 19 mars 1962 relatives à l'Algérie », au sujet desquelles certains entretiennent encore la confusion. L'emploi fréquent des référendums, le scrutin d'autodétermination, les disparitions, les enlèvements, les prisonniers et les massacres collectifs de civils et de militaires... tous les événements qui ont précédé cet accord en expliquent le dénouement tragique. « Une véritable mine d'or pour les chercheurs », selon l'historien Maurice Faivre.

(35.50 euros, 346 p.)

ISBN : 978-2-296-99722-6, ISBN EBOOK : 978-2-296-50977-1

PASSÉ SOUS SILENCE EN ALGÉRIE

Témoignage d'un « appelé » embarqué à Marseille le 15 juillet 1957

Nicolas Bernard

Très peu d'ouvrages sur la Guerre d'Algérie ont relaté la vie journalière d'un militaire « appelé », sur le terrain, dans les zones à risques de ce conflit. Bernard Nicolas, sergent à la 8^e Cie du 8^e RIM dans le sud oranais, années 1957/1958, nous en fait ici partager le quotidien, sans craindre d'aborder les sujets tabous : les interrogatoires, la torture, les « corvées de bois », ainsi que

le comportement parfois déshonorant de militaires de carrière.
(25.50 euros, 244 p.)

ISBN : 978-2-336-00297-2, ISBN EBOOK : 978-2-296-50865-1

JUIF BERBÈRE D'ALGÉRIE

Itinéraire (1933-1963)

Simon Jacques

Né en 1933 dans une famille juive d'Algérie, Jacques Simon est docteur en histoire, président du Centre de Recherches et d'Étude sur l'Algérie Contemporaine. Son enfance marquée par les lois antijuives de Vichy, puis son parcours de militant, sont abordés ici avec une analyse approfondie des événements marquants qui traversent l'Algérie : l'après-guerre, le mouvement d'indépendance, la mainmise du FLN et l'émergence du mouvement berbère.

(Coll. CREAC-Histoire, 27.00 euros, 270 p.)

ISBN : 978-2-336-00427-3, ISBN EBOOK : 978-2-296-50855-2

ALGÉRIE, SOUVENIRS D'OMBRE ET DE LUMIÈRE

De la guerre d'indépendance à l'exode des pieds-noirs en 1962

Cômes Jean-Pierre - Jauffret Jean-Charles

Durant quatre ans, l'auteur a pris part à la guerre d'Algérie dans deux régiments de parachutistes, mais aussi durant quinze mois au DOP de Sétif. Là, il prend le risque de refuser d'obéir et de participer à des actes qu'il considère en contradiction avec l'éthique de l'officier. Témoin privilégié à la tête d'une compagnie du 3^e RPIMa, il apporte notamment un éclairage intéressant sur la fusillade de la rue d'Isly du 26 mars 1962.

(Coll. Mémoires du XX^e siècle, 28.00 euros, 268 p.)

ISBN : 978-2-296-56970-6

PREMIERS PAS

Souvenirs autour d'un projet de développement de l'Algérie 1963-1980

Ourabah Mahmoud

L'auteur raconte la naissance d'un projet pour le développement de l'Algérie. Comment, dès les premiers mois de l'indépendance, une « équipe du Plan » - une poignée de jeunes venus d'horizons divers - a tenté d'élaborer et d'inscrire sur le terrain ce projet. Cette politique économique souhaitait inscrire l'avenir du pays « dans les grands courants de la science et de la

technologie universelles ». Voici une relecture actualisée de cette stratégie d'alors.

(Coll. Histoire et perspectives méditerranéennes, 18.00 euros, 180 p.)

ISBN : 978-2-296-96163-0

RISQUE ALGÉRIE ET STRATÉGIES DE DÉVELOPPEMENT 1830-2030

Larkèche Seddik

L'Algérie dispose d'atouts considérables tous secteurs confondus. Mais le bilan après 50 ans d'indépendance est décevant : nombreux échecs, système bloqué, risques imminents d'explosion fondent la spécificité algérienne. Pour tenter de répondre à la problématique du risque Algérie, l'ouvrage analyse les étapes de son développement et pose les bases d'une démarche prédictive. Ceux qui détiennent le pouvoir auront-ils la volonté de faire évoluer la société vers plus de liberté, de transparence, de justice ?

(Coll. Notes de conjoncture - Afrique, 13.00 euros, 116 p.)

ISBN : 978-2-296-96165-4

UN GRAIN SUR LE TOIT

Enigmes et sagesses berbères de Kabylie

Allioui Youcef - Edition bilingue berbère-français

Les anciens Kabyles disaient : « L'énigme est semblable à un papillon qui se pose sur une fleur au printemps ». Pour expliquer les stratagèmes linguistiques et allégoriques utilisés dans l'énigme, il faut découvrir les nombreuses règles sur lesquelles s'appuient ces artifices linguistiques, notamment celles qui lient le son au sens dans la langue (berbère). A travers une classification scientifique, l'auteur nous fait entrer dans un imaginaire ludique et fécond.

(Coll. Présence berbère, 35.00 euros, 430 p.)

ISBN : 978-2-296-96067-1

L'HARMATTAN ITALIA
Via Degli Artisti 15 ; 10124 Torino

L'HARMATTAN HONGRIE
Könyvesbolt ; Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest

L'HARMATTAN KINSHASA
185, avenue Nyangwe
Commune de Lingwala
Kinshasa, R.D. Congo
(00243) 998697603 ou (00243) 999229662

L'HARMATTAN CONGO
67, av. E. P. Lumumba
Bât. – Congo Pharmacie (Bib. Nat.)
BP2874 Brazzaville
harmattan.congo@yahoo.fr

L'HARMATTAN GUINÉE
Almamy Rue KA 028, en face
du restaurant Le Cèdre
OKB agency BP 3470 Conakry
(00224) 657 20 85 08 / 664 28 91 96
harmattanguinee@yahoo.fr

L'HARMATTAN MALI
Rue 73, Porte 536, Niamakoro,
Cité Unicef, Bamako
Tél. 00 (223) 20205724 / +(223) 76378082
poudiougopaul@yahoo.fr
pp.harmattan@gmail.com

L'HARMATTAN CAMEROUN
BP 11486
Face à la SNI, immeuble Don Bosco
Yaoundé
(00237) 99 76 61 66
harmattancam@yahoo.fr

L'HARMATTAN CÔTE D'IVOIRE
Résidence Karl / cité des arts
Abidjan-Cocody 03 BP 1588 Abidjan 03
(00225) 05 77 87 31
etien_nda@yahoo.fr

L'HARMATTAN BURKINA
Penou Achille Sorne
Ouagadougou
(+226) 70 26 88 27

L'HARMATTAN SÉNÉGAL

10 VDN en face Mermoz, après le pont de Fann
BP 45034 Dakar Fann
33 825 98 58 / 33 860 9858
senharmattan@gmail.com / senlibraire@gmail.com
www.harmattansenegal.com

L'HARMATTAN BÉNIN
ISOR-BENIN
01 BP 359 COTONOU-RP
Quartier Gbèdjromèdé,
Rue Agbélenco, Lot 1247 I
Tél : 00 229 21 32 53 79
christian_dablaka123@yahoo.fr